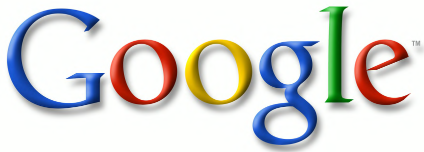




NOUVEAU
FORMULAIRE
MAGISTRAL.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

ANNUAIRES DE THÉRAPEUTIQUE, de matière médicale, de pharmacie et de toxicologie, de 1841 à 1865, contenant le résumé des travaux thérapeutiques et toxicologiques publiés de 1840 à 1864, et les formules des médicaments nouveaux. 25 vol. gr. in-32. Prix de chacun : 1 fr. 25

SUPPLÉMENTS AUX ANNUAIRES DE THÉRAPEUTIQUE. 1846, 1856 et 1861. 3 vol. in-32. Prix de chacun : 1 fr. 25

NOUVEAU FORMULAIRE MAGISTRAL, précédé d'une Notice sur les hôpitaux de Paris, de généralités sur l'art de formuler, suivi d'un Précis sur les eaux minérales naturelles et artificielles, d'un Mémorial thérapeutique, de Notions sur l'emploi des contre-poisons, et sur les secours à donner aux empoisonnés et aux asphyxiés. 1864, 12e édition pour laquelle le *Mémorial thérapeutique* a subi d'importantes modifications. 1 vol. in-18. 3 fr. 50

PHYSIQUE, AVEC SES PRINCIPALES APPLICATIONS. 1 vol. gr. in-18, avec 230 figures. 1851, 3e édit. 7 fr.

ATLAS DE BOTANIQUE, composé de 21 planches représentant 56 plantes, pour servir de complément à l'histoire naturelle. Fig. n., 2 fr. 50, et fig. color. 5 fr.

OPUSCULES D'ÉCONOMIE RURALE, contenant les engrais, la betterave, les tubercules de dahlia, les vignes et les vins, le lait, le pain, les boissons, l'alunite, la digestion et les maladies des vers à soie, les sucres, l'influence des eaux potables sur le goître, etc. 1851, 1 vol. in-8. 3 fr. 50

TRAITÉ DES MALADIES DE LA VIGNE. 1853, 1 vol. in-8. 3 fr. 50

FORMULAIRE VÉTÉRINAIRE, contenant le mode d'action, l'emploi et les doses des médicaments simples et composés, prescrits aux animaux domestiques par les médecins vétérinaires français et étrangers, et suivi d'un Mémorial thérapeutique. 1862, 2e édit., 1 vol. in-18. 4 fr. 50

MANUEL DE MATIÈRE MÉDICALE, de thérapeutique comparée et de pharmacie. 1865, 2 vol. grand in-18, 4e édit. 14 fr.

LE TRAVAIL, son influence sur la santé (conférences faites aux ouvriers). 1863, 1 vol. in-18. 2 fr. 50

RÉPERTOIRE DE PHARMACIE, recueil pratique paraissant tous les mois. Le prix de l'abonnement est de 6 fr.

Ce journal a commencé en juillet 1844. Le prix de la collection jusqu'en juillet 1863, 19 volumes, est de 60 fr.

Les années séparées prises après leur publication coutent 5 fr.

MANUEL DE CHIMIE MÉDICALE. 1 vol. in-8. (*Sous presse.*)

BOUCHARDAT ET QUEVENNE. Du lait. 1er *fascicule*, instruction sur l'essai et analyse du lait : 2e *fascicule*, des laits de femme, d'ânesse, de chèvre, de de vache. 1857, 1 vol. in-8. 6 fr.

séparément l'*instruction* pour l'essai et l'analyse du lait. 1856, in-8, 1 fr. 25

— Imprimerie de E. Martinet, rue Mignon 2.

NOUVEAU
FORMULAIRE
MAGISTRAL,

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LES HÔPITAUX DE PARIS,

de généralités sur l'Art de formuler,

SUIVI

D'UN PRÉCIS SUR LES EAUX MINÉRALES NATURELLES ET ARTIFICIELLES,

D'UN MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE,

de Notions sur l'emploi des Contre-poisons et sur les secours à donner aux Empoisonnés et aux Asphyxiés;

PAR A. BOUCHARDAT,

Professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris,
Vice-président de l'Académie impériale de médecine, des Académies ou Sociétés royales de médecine de Copenhague, Naples, Constantinople, etc. de la Société centrale d'agriculture et du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine, etc.

Treizième Édition

CORRIGÉE, AUGMENTÉE DE FORMULES NOUVELLES.

PARIS,

GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

17, rue de l'Ecole-de-Médecine.

1865

FORMULES NOUVELLES AJOUTÉES A CETTE ÉDITION.

Le 1er mars 1865.

NOUVEAU FORMULAIRE MAGISTRAL.

PRÉFACE.

Lorsque, en 1839, je me suis occupé de rédiger la *première édition* de cet ouvrage, j'ai compris qu'un Formulaire n'avait d'importance que lorsqu'il était généralement suivi : aussi ai-je fait tous mes efforts pour le rendre digne d'un bon accueil, et l'empressement du public médical à l'adopter m'a récompensé de mes peines et m'a imposé l'obligation de redoubler de zèle.

La publication de mes *Annuaires de thérapeutique* et celle du *Répertoire de pharmacie* (1) m'ont tenu continuellement en haleine, et m'ont obligé d'étudier avec soin tout ce qui a paru de neuf et d'intéressant en thérapeutique et en pharmacie.

Les principaux changements opérés pour cette édition sont résumés dans l'*Index* ci-contre.

Dans la préface de la première édition de mon Formulaire, j'ai indiqué avec tous les développements nécessaires l'esprit qui m'avait guidé dans la conception de mon travail ; je crois utile à mes nouveaux lecteurs de la reproduire ici.

Un Formulaire, pour être vraiment utile, doit présenter aussi exactement que possible l'état de la médecine active au moment où il est publié. L'auteur ne doit point arborer la bannière d'un système ; il doit distinguer, au milieu du chaos immense des formules préconisées dans tous les temps et dans tous les pays, celles qui doivent être conservées ; il doit avoir assez d'expérience pour discerner tout ce qui est utilement employé de ce qui ne l'est pas. Il ferait un ouvrage sans portée et sans valeur s'il se bornait à compiler les formules comprises dans des recueils analogues, ou même dans des œuvres de médecine pratique ou de théra-

(1) *Répertoire de pharmacie*, recueil pratique publié par M. Bouchardat, et commencé en juillet 1844. Il paraît du 5 au 20 de chaque mois, par livraison de 36 pages formant à la fin de l'année un volume de 400 pages environ. Chaque année, envoyée *franco*, se vend séparément 6 francs.

peutique; il ne doit choisir que celles qui ont un cours usuel dans le temps où il écrit; et s'il en admet quelques-unes qui soient tombées en désuétude ou qui ne soient pas encore employées, il doit avoir assez de tact pour discerner ce qui est intéressant sous le point de vue historique, ou ce qui a de l'avenir dans la pratique. En se livrant consciencieusement à cette étude, on est naturellement conduit à comparer les doctrines médicales les plus importantes, à apprécier l'influence qu'elles ont exercée et qu'elles exercent incessamment sur la thérapeutique. Aucune d'elles n'est restée debout; toutes celles qui ont été soumises au creuset du temps y ont été consumées; il n'en est pas une seule qui ait résisté et qu'on puisse prendre comme loi suprême de la thérapeutique; mais toutes celles qui ont eu une véritable importance ont laissé des traces de leur passage que nous allons, dans un aperçu rapide, chercher à démêler. Cet examen servira de démonstration à ce fait, que les plus brillantes n'ont pas été les plus utiles; et si nous essayons de ne les considérer que sous le point de vue de la pratique de notre temps, nous verrons que des noms qui sont ou oubliés, ou cités quelquefois seulement avec des épithètes méprisantes, sont dignes cependant de la reconnaissance de la postérité.

La médecine et la pharmacie sont nées en même temps et furent longtemps confondues. Les plus anciens ouvrages de médecine paraissent dus aux Chinois; on attribue à l'empereur Ching-Nong, mort l'an 2700 avant Jésus-Christ, le premier livre médical; c'est ensuite en Égypte, puis dans l'Inde, qu'il faut chercher les commencements de notre art, qui furent d'abord entre les mains des jongleurs et des prêtres. C'est dans les temples qu'on apportait les malades, c'est sur les murs de ces temples qu'on écrivait les remèdes qui avaient réussi; leur administration était toujours accompagnée de conjurations et de prières.

Nous savons trop peu de chose sur ces premiers jours de
médecine pour que des recherches si obscures soient
...ntes, et d'ailleurs ce qui nous reste ne laisse pas
beaucoup ce que nous ne connaissons pas. On
...ns ordre, à la suite les uns des autres, les sym-
...i avaient le plus frappé l'observateur, et l'on met-
...gard les remèdes employés, avec ces mots : « Il
...ien, d'ailleurs, n'était plus vague que le choix
...s thérapeutiques. Il était impossible de débrouil-
guérison, ce qui appartenait à la marche régu-

lière de la nature et ce qui pouvait dépendre de l'administration du remède.

La médecine ne prit vraiment un caractère sérieux et scientifique qu'avec Hippocrate. Si nous ne considérons le père de la médecine que sous le rapport de l'observation empirique des médicaments, il est bien difficile de le juger. Ses ouvrages contiennent de nombreuses recettes; toutes les affections y peuvent trouver quelques remèdes; mais on ne saurait se prononcer avec assurance sur leur valeur réelle; car la synonymie de plusieurs d'entre eux a subi de nombreux changements dont il est difficile de suivre la filiation. Cependant on doit dire qu'un grand nombre d'entre eux sont encore utilement employés aujourd'hui. Mais un autre titre non moins grand à l'admiration, c'est qu'Hippocrate ne conseille point de remèdes mystérieux; ceux qu'il désigne, il les choisit, non par une superstition absurde, mais parce qu'il croit à une action physiologique marquée. Nul n'a mieux fait sentir que lui le ridicule des pratiques superstitieuses de tous les temps, et n'a mieux fait valoir, dans ses écrits, l'application de la raison et de la philosophie à la médecine.

Les méthodistes, qui commencèrent par Thémison, disciple d'Asclépiade, voyaient toutes les parties de notre corps ou trop tendues (*strictum*), ou trop relâchées (*laxum*), ou tendues d'un côté pendant qu'elles étaient relâchées de l'autre (*mixtum*): de là toutes les maladies, et la conséquence de considérer tous les remèdes comme des relâchants ou des resserrants.

Cœlius Aurélianus, celui des méthodistes que nous connaissons le mieux, décrit avec assez de soin la plupart des maladies, qu'il distingue en aiguës et en chroniques. Quand il s'agit de procéder à leur traitement, il s'attache à trouver des indications dans l'état général du corps, c'est-à-dire dans le *strictum*, le *laxum* et le *mixtum*; il emploie alors comme moyens relâchants la saignée, les fomentations, les émollients, les cataplasmes; comme moyens resserrants, le froid, les substances astringentes. On voit que cette doctrine a laissé dans la thérapeutique de nombreuses traces de son passage.

Le plus illustre et le plus influent des successeurs d'Hippocrate fut sans contredit Claude Galien, de Pergame, qui vécut sous Trajan, Adrien, Antonin, et fut médecin de Marc Aurèle l'an 100 après Jésus-Christ. Esprit vaste, travailleur infatigable, toutes les parties de notre art fu-

rent soumises à sa puissante investigation, et
la médecine une si grande impulsion que son n
en souverain dans toutes les écoles de l'Europe
plus de douze siècles. Sa thérapeutique générale
sur deux maximes fameuses : 1° la maladie es
chose de contraire à la nature, elle doit être comb
ce qui est contraire à la médecine (*contraria cont
rantur*) ; 2° la nature doit être conservée par ce
rapport à la nature. Les disciples, les successeurs
mentateurs de ce grand homme, noyèrent le
idées du maître dans un déluge de déplorables
leur thérapeutique, exagérant encore les défauts
sienne, prit pour base la polypharmacie la plus dév
dée. Toutes les plantes, tous les agents employés
successivement mélangés, combinés sans mesure, et
étrange manie fut poussée si loin que des substances
giques furent associées par eux à des matières iner
ridicules qu'ils ne savaient pas distinguer ; et, chose i
cevable, dans leurs commentaires ils attachaient
coup moins d'importance aux premiers qu'aux der
Pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons que da
thériaque on avait admis l'opium, mais sans soupç
l'importance de cet héroïque médicament : ils attach
beaucoup plus de prix à la chair des vipères qui venait
confondre dans cet électuaire fameux avec toutes les dr
gues de leur matière médicale.

Il faut cependant l'avouer, la polypharmacie des gal
nistes nous a légué plusieurs bons médicaments qu'o
s'efforcerait en vain de remplacer par des substances sim
ples ; le nombre, il est vrai, s'en est bien restreint depu
vingt-cinq ans, mais il en est plusieurs qui restent debout
et qui y resteront encore longtemps.

Les médecins arabes, livrés à la fois au culte de l'alchi
mie et à l'exercice de la médecine, commencèrent à s
soustraire au joug de la thérapeutique galénique : d'un
autre côté, l'invasion de la syphilis en Europe, en 1497
rendit indispensable l'emploi de moyens nouveaux. Le
préparations mercurielles, que les Arabes avaient déjà op
posées à la lèpre et aux scrofules, furent employées à l'exté
rieur par Widmann et par Jean de Vigo en 1514 ; mais l
e des médecins du temps était si grande qu'ils s'e
encore à leurs vieux électuaires, et proscrivaien
ent ces nouvelles conquêtes de la science.
ieu de ce conflit parut un homme né pour la lutte

et qui, s'insurgeant contre les dogmes dominants des écoles, renversait d'un seul coup le vieil édifice de la thérapeutique. Ce n'était pas seulement une émeute contre le galénisme, c'était une révolution. Cet homme fut Auréole-Théophraste Paracelse, né en 1493, à Schwitz, en Suisse. Après avoir étudié sous son père, médecin habile, il visita toutes les écoles de l'Europe, rassemblant ce qu'il y avait de bon dans la pratique des Arabes, recueillant çà et là les remèdes proscrits par les médecins, et qui, employés par les empiriques, réussissaient souvent. Très versé dans la science que de son temps on nommait *alchimie*, il mit en usage un grand nombre de préparations nouvelles qu'il découvrit, et qui changèrent la face de la thérapeutique. Il s'éleva plus d'une fois, dans ses écrits et dans ses discours, contre le principe de Galien : *Contraria contrariis curantur*. Il montra son impuissance dans les maladies chroniques; il mit en pratique une médecine substitutive ou perturbatrice des plus énergiques, qui fut couronnée souvent des succès les plus inespérés dans la lèpre, l'hydropisie, les affections syphilitiques constitutionnelles, la goutte, et dans plusieurs autres maladies rebelles. Paracelse souleva contre lui la tourbe des galénistes : il fut persécuté pendant sa vie et calomnié après sa mort; on le représenta comme un ignorant, un impie et un débauché; mais aujourd'hui, que près de trois cents ans ont passé sur sa tombe, nous devons dire que pas un médecin n'a laissé de traces plus profondes de son passage dans la thérapeutique. Nous employons aujourd'hui à chaque instant les remèdes qu'il a mis en vogue : les préparations de mercure, dont il découvrit plusieurs et qu'il employa le premier à l'intérieur, les composés d'arsenic, d'antimoine, de zinc, de fer, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins, les préparations d'opium.

En voilà plus qu'il n'en faut pour assurer ses droits à l'immortalité. On a voulu le juger seulement d'après ses théories, quoiqu'il demandât à ne l'être que par les faits. On n'a pas assez fait la part des temps barbares où il vivait. Pour être compris et suivi, il était forcé d'employer le langage de son temps. L'alchimie, qu'il cultivait avec tant d'éclat, était alors compliquée d'idées astrologiques des plus bizarres dont il ne sut se défendre; mais on ne veut pas comprendre aujourd'hui que ce langage si extraordinaire, que ces rêveries d'astrologie, n'étaient, pour les hommes éclairés de ce siècle, que de pures fictions que la

du vulgaire les forçait d'employer; et, si l'on essaye de soulever le voile de ces métaphores, on peut y apercevoir le germe des idées les plus ingénieuses et les plus fécondes.

Cessons de répéter les calomnies des galénistes contre Paracelse; les hommes qui ont fait autant que lui pour l'humanité sont assez rares : les anciens les élevaient au rang des demi-dieux, et nous, nous les traînons dans la fange!

Théophraste Paracelse mourut à l'âge de quarante-huit ans, et laissa tous ses biens aux pauvres. On publia à Bâle, en 1575, une édition latine de ses œuvres en deux volumes petit in-8.

Parmi les hommes qui, comme Paracelse, cultivèrent avec éclat la médecine et la chimie, vient au premier rang Hermann Boerhaave, qui vécut deux siècles environ après lui. Il jouit de son vivant d'une si grande renommée que, pour lui faire parvenir une lettre, il suffisait d'inscrire : *A Boerhaave, en Europe.* Il fit jouer un grand rôle, dans les maladies, au mouvement et à l'altération des liquides, ce qui l'a fait classer à la fois parmi les médecins physiciens et parmi les humoristes. Sa thérapeutique fut en général sage et bien raisonnée. Il exerça une grande influence sur la médecine active de son temps. Plusieurs des préparations qu'il a employées sont encore préconisées; aujourd'hui les traces de son passage ne sont point effacées, et l'on peut encore puiser dans ses ouvrages comme dans une mine précieuse et de bon aloi.

Après Boerhaave, les doctrines des humoristes devinrent complétement envahissantes; elles exercèrent sur la thérapeutique une immense influence; nous trouvons encore, même dans les solidistes les plus exagérés de notre siècle, les traces de l'empire qu'elles ont exercé; des classes entières de médicaments sont basées sur les propriétés, admises souvent fort légèrement, de modifier la nature des humeurs. Les théories humorales ont certainement un fondement rationnel, une réaction complète s'opère en leur faveur; mais il faut qu'elles s'appuient sur des bases plus solides que celles sur lesquelles elles étaient établies, et dans cette voie la médecine ne peut faire un pas assuré sans le secours des chimistes.

A côté de ces médecins à théories pratiquaient de sages observateurs, qui mettaient toute leur gloire à reprendre et à continuer l'œuvre d'Hippocrate. S'ils ont quelques doctrines, ils n'y tiennent pas assez pour les préférer aux faits; ils n'expliquent qu'après qu'ils ont vu, ils n'agissent que

d'après l'expérience. C'est dans cette illustre phalange que viennent se ranger Baillou, Sydenham, Huxham, Baglivi, Torti, et une foule d'autres qui feront à jamais la gloire de la médecine. On leur doit l'acquisition et des notions précieuses sur une foule de médicaments nouveaux ; ils ont examiné avec soin presque tous les moyens conseillés par les anciens ; et par-dessus toutes les heureuses acquisitions que la thérapeutique a faites sous leurs auspices, on doit placer la connaissance des propriétés du quinquina.

Si nous cherchons maintenant à jeter un coup d'œil rapide sur les doctrines qui, dans notre siècle, ont exercé la plus grande influence sur la thérapeutique, nous devons nous arrêter quelques instants à celles de Brown et de Broussais.

Brown, doué d'une imagination des plus vives, admis d'abord par charité aux leçons des médecins d'Édimbourg, s'érigea bientôt en réformateur. Il prit pour base de sa doctrine la proposition suivante : « La vie ne s'entretient que par l'incitation : elle n'est que le résultat de l'action des incitants sur l'incitabilité des organes. » D'après ce principe, il établit deux grandes catégories de maladies, suivant que dans l'économie, qu'il considère en masse, l'incitation était en plus ou en moins ; et dans cette classification dichotomique il avait fait la part bien inégale pour les états sthénique et asthénique, puisque trois cas au plus sur cent étaient rapportés à l'excès d'incitation. Avec de semblables règles, le médecin employait sans cesse les stimulants les plus énergiques pour remédier à la faiblesse. Telle avait été en effet la thérapeutique dominante en Angleterre, en Allemagne et en Italie, au moment où le brownisme s'y était propagé. En France, Pinel, exerçant sur la génération médicale de l'époque une influence pour ainsi dire sans partage, avait empêché la doctrine de l'incitabilité de s'y introduire ; mais en repoussant le dogme il lui avait certainement emprunté quelque chose, et il nous avait effrayé d'un monstre non moins redoutable que l'état asthénique : c'était l'*adynamie,* contre laquelle on prodiguait également les stimulants les plus énergiques. Plusieurs débris de la pratique de Brown et de Pinel restent encore debout ; une foule de médicaments stimulants qu'ils ont préconisés sont remis en honneur, maintenant que la terreur que les stimulants inspiraient à l'école de Broussais commence un peu à se calmer.

Il nous reste à apprécier l'influence de ce réformateur fameux sur la thérapeutique de notre temps.

Il nous reste à examiner rapidement deux doctrines contemporaines qui, sans être admises dans leur ensemble, ont cependant déjà fait sentir leur influence sur la thérapeutique : l'une est la doctrine italienne du contro-stimulisme, et l'autre est l'homœopathie.

Le *contro-stimulisme*, considéré comme doctrine, a adopté des idées théoriques qui rencontrent leurs analogues dans les doctrines de Brown et de Broussais. Ainsi, comme Brown, les médecins italiens admettent les diathèses sthénique et asthénique. Mais comme Broussais, contrairement à Brown, ils voient l'indication des débilitants ou contro-stimulants de beaucoup plus fréquente que celle des stimulants. C'est le fond de la théorie de Brown avec la pratique de Broussais. La doctrine italienne a un cachet particulier qui la différencie complétement, sous le point de vue thérapeutique, de la médecine physiologique. Le but est le même; les moyens sont différents. Dans l'une comme dans l'autre doctrine, on veut abattre l'irritation morbide. Broussais emploie les antiphlogistiques, les médecins italiens les contro-stimulants ; c'est dans l'emploi de ces agents qu'on doit chercher les idées originales et vraiment pratiques de la doctrine du contro-stimulisme.

Les bons observateurs avaient depuis longtemps remarqué des faits que les théories exclusives de Brown et de Broussais, que le solidisme outré de Pinel, avaient fait oublier, et ces faits ont servi de germe à la pratique des médecins italiens. Ils avaient vu que l'administration de la plupart des agents énergiques de la matière médicale était suivie d'effets divers et souvent opposés. Ainsi plusieurs substances déterminent immédiatement une vive excitation : à ce premier effet succède une période d'affaissement, d'asthénie, de collapsus, qui est elle-même suivie par une réaction plus ou moins légitime. Eh bien ! suivant que l'un de ces effets domine, le médicament était considéré ou comme stimulant, ou comme sédatif, nom que les médecins italiens ont changé en celui de contro-stimulant. Avant eux on connaissait et l'on appliquait à merveille, comme sédatifs contro-stimulants, le nitre à haute dose, les carbonates alcalins, la digitale, les antimoniaux insolubles à haute dose, etc. Mais à Rasori, à Tommasini, à Giacomini et autres médecins de cette école, appartient la gloire d'avoir étudié avec soin l'influence contro-stimulante de la plupart des agents de la matière

médicale, d'avoir recueilli à cet égard une foule de matériaux précieux, d'avoir montré que plusieurs substances qui, comme l'émétique, étaient considérées comme des poisons, pouvaient être administrées à haute dose, être tolérées, et avoir dans ces conditions une influence contro-stimulante des plus utiles dans une foule d'affections. Si la doctrine italienne n'a pas été généralement adoptée en France, il est juste de dire que plusieurs médicaments que les médecins de cette école ont mis en crédit sont utilement employés d'après leur méthode par les observateurs les plus sages.

Quant à la *doctrine homœopathique*, elle s'est tellement avilie par les jongleries des charlatans, par les rêveries dont on s'est plu à l'entourer pour la rendre plus sacrée au public exploitable, par sa posologie de millionièmes de grain, que je n'en parlerais pas si elle ne présentait un principe particulier qui se retrouve dans la pratique des médecins les plus sages de notre temps, et qui est destiné à un grand avenir. La règle fondamentale sur laquelle elle s'appuie (*similia similibus curantur*), prise dans son acception rigoureuse, est fausse ; car, de même qu'on peut dire que la plupart des maladies sont déterminées par des causes spécifiques, de même chaque agent de substitution a une action qui lui est propre et qui ne ressemble pas à l'action de la cause spécifique : mais ce qui est vrai, c'est qu'on peut substituer à une inflammation pathologique une inflammation thérapeutique, et que par là on peut abréger la durée de la première. On peut expliquer ainsi l'heureuse influence d'une foule d'agents, par exemple celle du nitrate d'argent, du nitrate acide de mercure, sur la marche et la terminaison de plusieurs phlegmasies aiguës. Mais c'est surtout contre les maladies chronique que les agents de la méthode substitutive sont heureusement employés : nous trouvons, dans la pratique de la plupart des médecins d'expérience qui s'occupent des maladies chroniques, une foule de formules où tous les agents de substitution sont heureusement mis en œuvre et témoignent la puissance de notre art. Mais je me hâte d'ajouter que la doctrine homœopathique n'a de commun avec la méthode substitutive que le principe qui leur sert de point de départ. Les homœopathes sont des médecins expectants qui laissent tout faire à la nature et qui n'emploient des remèdes que pour tromper le public ; la médecine substitutive, au contraire, est une médecine entièrement perturbatrice, et des

plus énergiques, dont l'exercice ne peut être confié qu'à des mains expérimentées.

J'ai esquissé rapidement le tableau des principales doctrines qui nous ont légué les matériaux de la thérapeutique que chaque jour nous mettons en œuvre ; il me resterait à apprécier nettement le caractère de l'époque actuelle. Mais ce serait la partie la plus difficile de ma tâche. Car nous sommes arrivés à un temps de transition, à une époque critique où toutes les croyances sont ébranlées : on n'a plus pour se conduire un unique fanal, le monde médical s'occupe dans toutes ses parties actives et intelligentes à examiner et à contrôler par l'observation universelle la valeur pratique des doctrines qui ont passé, et à effectuer des découvertes et des perfectionnements de détail. Nous vivons réellement dans un temps d'*éclectisme thérapeutique* où les études les plus solides et les plus variées sont indispensables, en attendant qu'une idée nouvelle, qu'une impulsion puissante ébranle encore la science, pour subir à son tour la destinée des doctrines qui ont passé.

Dans l'exposé qui précède, je n'ai cherché à apprécier que les services rendus à l'art de guérir par les auteurs des doctrines médicales; mais il est juste de dire qu'une partie de la gloire qui appartient aux auteurs des progrès de la thérapeutique doit revenir aux hommes illustres qui, depuis un demi-siècle, en renouvelant la face de la chimie, ont doté la pharmacologie d'une foule d'agents nouveaux. Les Bergmann, les Scheele, les Lavoisier, les Davy, les Vauquelin, les Pelletier, les Berzélius, les Gay-Lussac, les Thenard, etc., ont bien autant servi la thérapeutique que les auteurs des doctrines les plus fameuses, et, dans ces derniers temps, les découvertes de chimie organique, et surtout celle des alcalis végétaux, ont donné aux médecins de nouvelles armes d'une puissance assurée que tous les jours ils mettent en œuvre.

Les luttes que l'on a engagées pour établir, pour défendre et pour détruire les doctrines, reposant principalement sur l'anatomie pathologique, ont dû faire tourner vers cette branche des connaissances médicales toutes les forces vives des médecins de notre temps. Aujourd'hui que le combat est achevé, on commence à s'apercevoir que le mince bagage pharmaceutique des écoles de Pinel et de Broussais est loin de satisfaire à toutes les exigences des maladies. On sent de toute part le besoin d'études plus sérieuses en pharmacologie que celles qu'a faites la génération médi-

cale présente ; on commence à s'apercevoir que, pou
bon médecin, il ne suffit pas de connaître avec une r
mathématique les lésions cadavériques, la march
symptômes et la terminaison d'une maladie ; que,
indispensable de pouvoir constater les désordres occ
nés par elle, il est plus important encore de les pré
Le but, en définitive, est de guérir, et, comme chacu
l'atteindre, aussitôt qu'on a des malades à soigner, on
che à connaître les moyens dont la science dispose
s'opposer aux maux de l'humanité. C'est alors que le
médecin s'aperçoit combien les études pharmacolo
sont utiles ; il cherche, s'il n'est point emporté par le
billon des affaires, à compléter ses connaissances d
tière médicale, et, pour cela, il consulte avidemen
les formulaires ; mais ce n'est pas là qu'il peut pui
principes qui lui manquent, il faut reprendre l'édifi
la base, s'il veut construire quelque chose de du
Pour répondre à ce besoin, j'ai publié en 1856 un M
de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie (
le succès de cet ouvrage, les suffrages honorables qu
accueilli jusqu'à ce jour, m'ont montré que mes prév
n'étaient point erronées, et que ce vide que j'aper
dans l'enseignement était réel.

Un traité de matière médicale et de pharmacie a
complément indispensable un formulaire magistral.
le premier ouvrage se présente l'ensemble des conna
ces sur lesquelles s'appuie l'art de formuler ; dans
cond, les connaissances sont mises en œuvre ; c'est
ment où doivent se trouver réunies les recettes qu'u
decin peut employer, celles qui sont habituellemen
sentées dans les pharmacies : c'est le but que j'ai che
atteindre dans l'ouvrage que je présente aujourd'h
jugement du public médical.

J'ai réuni les formules les plus généralement accréd
je les ai choisies non-seulement dans les ouvrages de
macie et les formulaires où elles se trouvent déjà ra
blées, mais encore dans les monographies médical
bliées depuis peu dans les journaux de médecine
pharmaceutique. Plusieurs de mes confrères ont
voulu enrichir ce recueil de recettes inédites.

Mes relations habituelles avec les meilleurs pharm

(1) *Manuel de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie*, 3e
considérablement augmentée. 2 vol. grand in-18. 1856-57, 2 vol. gr. i

de Paris m'ont permis de réunir les formules qui ont cours dans la pratique civile; ma position dans les hôpitaux de la capitale m'a donné des occasions journalières d'étudier le tableau mobile de la thérapeutique en vigueur dans ces établissements, de voir l'influence que les recherches qu'on y exécute journellement exercent sur la médecine pratique. J'ai été surtout à même de vérifier combien les recettes attribuées spécialement à ces établissements, et copiées par tous les auteurs de formulaires qui se sont suivis, sont erronées. Toutes ces formules, qui sont données comme appartenant à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, à Saint-Louis, à Saint-Antoine, etc., n'y sont presque jamais employées. Je puis dire pour mon compte que je n'ai jamais vu prescrire à l'Hôtel-Dieu une seule des nombreuses formules attribuées spécialement par presque tous les auteurs de formulaires à cet hôpital.

Du reste, je comprends que ces recettes ont pu être exactes dans le temps où elles ont été recueillies; mais tout change, dans les hôpitaux comme dans le monde, et plus promptement encore : ce qui était vrai il y a vingt ans ne l'est plus aujourd'hui.

Si je n'ai point attribué de formules spéciales à chaque hôpital, j'ai dû donner les recettes contenues dans le Formulaire magistral des hôpitaux de Paris rédigé en 1838. J'ai, autant que je l'ai pu, joint à chaque formule le nom de son auteur; celles qui n'ont point cette signature, ou appartiennent au domaine public par une suite de modifications apportées par les compilateurs, ou je les ai rédigées moi-même.

J'ai cru faire une chose utile en reproduisant les formules du *Codex;* mais comme elles se trouvent déjà *toutes*, avec les développements de manipulation et les remarques qu'elles m'ont suggérées, dans mon *ouvrage de matière médicale*, j'ai dû seulement ici donner le nom et les proportions des substances : cela suffit pour le médecin instruit; car, lorsqu'il prescrit une formule du *Codex,* c'est une formule officinale, il n'est pas besoin de l'écrire en détail, le titre suffit : indiquer le nom des substances et la manière d'opérer serait superflu.

Des recherches longuement continuées sur les *alcalis végétaux* et sur d'autres points de chimie organique m'ont permis d'enrichir ce Formulaire d'un assez grand nombre de recettes nouvelles, qui, je l'espère, ne seront pas sans utilité.

Pour contribuer autant qu'il est en moi à extirper cette lèpre des remèdes secrets qui déshonore et qui ruine l'art de guérir, je me suis efforcé d'établir des formules qui permettront au médecin de remplacer d'une manière convenable les principaux arcanes, au pharmacien de les préparer.

En résumé, outre les recettes nouvelles, j'ai cherché à rassembler dans ce petit volume toutes les formules employées tant dans les hôpitaux que dans la pratique civile. On y trouvera encore bien des recettes surannées dont je serais loin de conseiller l'emploi ; mais ces médicaments ont, si je puis m'exprimer ainsi, leur réputation dans le public étranger à la médecine, et il faut bien que le médecin qui les entend citer et qui est consulté sur leur valeur puisse trouver quelque part leur composition, et que le pharmacien auquel on les demande quelquefois soit à même de les préparer.

J'ai mis tous mes soins pour éviter les fautes typographiques essentielles. Quand j'ai emprunté une formule à un auteur, c'est sur le texte original que j'ai revu mes épreuves. Cette besogne a été aussi longue que fastidieuse ; mais je serai bien récompensé de mes peines si j'ai pu donner à ce Formulaire le mérite le plus précieux de ce genre d'ouvrage, l'exactitude.

Un mot, avant de terminer, sur l'*ordre* que j'ai suivi dans ce Formulaire. La classification par médications présente les plus incontestables avantages. Les formules les plus analogues par leur action se trouvent ainsi rassemblées; et, par leur comparaison, elles peuvent faire naître dans l'esprit du médecin qui les consulte de nouvelles et heureuses idées. Comme j'ai limité plusieurs classes autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, pour éviter toute équivoque j'ai fait précéder chaque médication de considérations générales bien précises.

A l'exemple de plusieurs auteurs, j'ai rangé les formules d'après la matière qui leur donne leurs propriétés médicales. Ainsi tous les médicaments à base d'opium se trouvent classés les uns à côté des autres. On peut ainsi réunir sous le même titre les notions thérapeutiques les plus importantes, et l'on évite de fastidieuses répétitions. Quand plusieurs substances de la même classe jouissent de propriétés médicales analogues et se trouvent ordinairement réunies dans les formules, je commence par donner des notions sur chacune de ces substances; puis, me préoc-

tances en particulier, mais elles se rangent naturel-
nt parmi les pilules drastiques dans la médication
ative.

ur compléter le cadre des médicaments, j'ai cru de-
donner des *notions précises sur les agents thérapeutiques*
ygiéniques qui ne peuvent être compris dans une clas-
tion pharmacologique. Ainsi, on trouvera des consi-
tions sur l'emploi thérapeutique de l'eau, de l'air, de
tricité, du feu, etc.; des généralités sur les émissions
uines, les bains, les douches, etc. Enfin, considérant
le médecin a souvent besoin de connaître la composi-
des eaux minérales, j'ai donné, sur toutes les sources
nt quelque importance en France ou à l'étranger, les
ns suivantes : 1° le nom du département ; 2° la saison
eaux ; 3° leur température ; 4° la proportion du prin-
actif. J'ai réuni toutes les bonnes recettes publiées
l'ici pour obtenir les eaux minérales artificielles. Ce
rochement de toutes les eaux minérales dans un cha-
commun est une exception à l'ordre général de l'ou-
e, car chaque classe d'eau devrait se trouver rangée
une médication différente ; mais je crois qu'il est
utile de les trouver réunies, et je n'ai pas craint de sa-
r quelquefois le plan général que j'avais adopté à l'uti-
pratique.

ordre alphabétique a séduit plusieurs personnes par sa
licité, mais c'est une marche tout à fait rétrograde qui
eut suggérer au lecteur aucune idée nouvelle. On pré-
que les recherches sont ainsi facilitées : pour cela, je
ie ; outre que cet ordre se trouve souvent interverti, et
n ne sait où trouver la formule qu'on cherche, une
ne table des matières, bien complète, par ordre alpha-
que, est infiniment plus commode. Cela est si vrai que
ieurs auteurs qui ont cru devoir adopter l'ordre alpha-
que n'en ont pas moins fait suivre leur ouvrage d'une
e alphabétique.

est plusieurs formules qui sont plutôt connues sous le
des auteurs qui les ont inventées, et lorsqu'on veut les
ver on oublie le nom de la forme pharmacologique. Est-

[illegible], une poudre com[illegible] [illegible]tique par ordre d'a[illegible] [illegible] je l'ai exécutée ave[illegible] [illegible] tables : 1° une table [illegible] médicament thérapeutique ; 2° [illegible] des matières par ordre a[illegible] [illegible]thérapeutique, tel qu'i[illegible] [illegible] quelques bonnes [illegible] ajouter qu'il faut [illegible] discernement, dan[illegible] [illegible] genre de maladie, [illegible] traiter ; un reméd[illegible] [illegible] inutile ou dangereu[illegible] [illegible] peut seule familiaris[illegible] [illegible] indications, des contre-ind[illegible]

[illegible] efforts pour que ce [illegible] [illegible] courant du jour ; mais i[illegible] [illegible] plus vite. Un a[illegible] [illegible] de nombreux matéria[illegible] [illegible] formules. Le pratici[illegible] [illegible] du mouvement de la thé[illegible] [illegible] éditions d'un livre ou de nouveaux formul[illegible] [illegible] travail ce qu'il y a de vraiment neuf [illegible] qu'il a déjà, et [illegible] nouvelles de ce qui n'est qu'une [illegible] éviter ces inconvénients, j'ai publié chaqu[illegible] *Annuaire de matière médicale, de pharmacie* [illegible]tique (1), du prix de l'*Annuaire du bureau* [illegible]. Là j'ai décrit tous les médicaments nouvea[illegible] [illegible] contenues ou dans les recueils pério[illegible] [illegible] médecine ou de pharmacologie, ou dans les tra[illegible] spéciaux qui paraissent dans l'année. Ce re[illegible] en outre, pour chaque volume, une monog[illegible] traitement d'une maladie curieuse ou import[illegible]

Cette entreprise m'a imposé l'obligation [illegible] aussi varié qu'étendu ; mais j'ai été récompe[illegible] [illegible] en contribuant pour ma part au dévelop[illegible] solides études pharmacologiques, et par l'accu[illegible] que le public médical a fait à ces petits volum[illegible] doublerai d'efforts pour continuer à être dign[illegible]

(1) Les Annuaires de thérapeutique de 1841 à 1856 forment 18 v[illegible] Prix de chacun 1 fr. 25 c.

bienveillance qui m'a si heureusement soutenu. Ma position actuelle à la Faculté de médecine m'imposant l'obligation d'études continuelles sur tous les sujets qui se rapportent à l'hygiène, j'ai l'espérance que mes Annuaires s'enrichiront, sous ce rapport, de documents utiles.

Tableau des abréviations.

A. f. H.-D . . .	Ancien formulaire de l'Hôtel-Dieu.
Ph. Lond. . . .	Pharmacopée de Londres.
F. H. P.	Formulaire des hôpitaux de Paris.
F. H. Lyon. . .	Formulaire des hôpitaux de Lyon.
Gram.	Grammes.
Décigr.	Décigrammes.
Centigr.	Centigrammes.
Milligr.	Milligrammes.
Q. s.	Quantité suffisante.
aa. *ou* ana. . .	De chaque.
F. s. a.	Faites selon l'art.
M. s. a.	Mêlez selon l'art.
P. E	Parties égales.
Pat. angl. . . .	Remèdes patentés anglais.
D. D.	Double décomposition.

NOTICE

SUR

LES HOPITAUX, HOSPICES CIVILS

ET SECOURS A DOMICILE

DE LA VILLE DE P.RIS

Considérations générales.

Toutes les maladies, tous les besoins, toutes les époques de la vie ont maintenant à Paris des établissements qui leur sont consacrés. La Maison d'accouchement ne reçoit que les femmes sur le point de devenir mères; l'hospice des Enfants trouvés reçoit les enfants qui viennent de naître, et, si ces enfants sont abandonnés, l'administration les adopte jusqu'à vingt et un ans. On a formé un hôpital pour soigner et secourir tous les enfants malades, soit qu'ils viennent des établissements publics, soit que leurs parents les y envoient de l'intérieur de Paris. L'âge viril a plusieurs hôpitaux ordinaires : les maladies qu'on ne pourrait y traiter sans inconvénient, qui exigent des soins particuliers, qui doivent être isolées par égard pour ceux qui en sont atteints, ont des hôpitaux spéciaux, et parmi ces maladies on n'a pas oublié celle pour laquelle la société doit toujours conserver un vif intérêt : l'aliénation mentale. Les deux établissements qui lui sont consacrés ont reçu, dans ces derniers temps, des perfectionnements qui font honneur à notre siècle et à l'administration qui les a exécutés. Deux hôpitaux spéciaux sont ouverts aux malades des deux sexes dont les infirmités sont devenues incurables. La vieillesse a ses hospices séparés pour les hommes et pour les femmes; il en est cependant où de vieux époux peuvent venir ensemble terminer leur carrière. Quelques hospices ont été formés pour des personnes qui, n'étant pas dénuées de tout, n'ont conservé néanmoins que des ressources insuffisantes; elles concourent, pour une somme donnée, à la

dépense des maisons où elles sont admises. Plusieurs fondateurs ont, en outre, établi des maisons avec des destinations spéciales : ainsi, M. Brésin a laissé sa fortune à l'administration pour établir un hospice destiné à recevoir les ouvriers en métaux.

Dans la description des établissements de l'administration, je suivrai la division actuellement adoptée dans les comptes annuels : 1° hôpitaux, 2° hospices, 3° établissements spéciaux. Les établissements consacrés aux malades sont désignés plus particulièrement sous le nom d'hôpitaux, et nous appliquons le nom d'hospices aux maisons consacrées à l'enfance, à la vieillesse où à des infirmités qui ne sont pas susceptibles de guérison.

Six millions environ de rentes annuelles provenant de propriétés foncières, d'intérêts de capitaux, de produits des marchés publics, de bénéfices d'exploitation du Mont-de-Piété, d'impôts sur les spectacles (1), etc., plus de 6,000,000 de fonds alloués sur les produits de l'octroi, plus de 300,000 francs de fondations, composent la dotation des hôpitaux et hospices civils de Paris. Si l'on joint à cela la valeur des propriétés destinées à recevoir et à soigner les malades et les indigents, on admettra sans peine que, parmi les établissements de charité, l'administration des hôpitaux civils de Paris vient au premier rang ; et cependant, en étudiant avec soin leurs besoins, on pourra se convaincre que, malgré ces ressources considérables, il est encore bien des améliorations importantes que le défaut de fonds forcera à ajourner. La population de Paris, qui, chaque année, tend à s'augmenter ; les malades des départements, qui viennent dans la capitale pour chercher ou la guérison ou le soulagement de leurs maux, voilà les grandes causes qui accroissent progressivement les charges des établissements hospitaliers de Paris.

C'est une immense tâche que l'administration des secours publics à Paris. Le nombre des malades reçus dans les hôpitaux était, en 1807, de 37 743 ; en 1817, il s'éleva à près de 41 000 ; en 1827, il était de plus de 53 000 ; aujourd'hui l'administration admet et entretient dans les hospices 12 689 vieillards et infirmes ; elle reçoit chaque année 83 643 malades dans les hôpitaux, ce qui donne une moyenne de près de 5600 présents chaque jour ; elle recueille 4600 enfants trouvés ; elle en entretient 16000

(1) *Le droit des indigents sur les spectacles s'est élevé, en 1*
1 334 110 fr. 00 c.

à la campagne, et plus de 400 en
nit les secours distribués à 30 000

La population des hôpitaux est
comme on peut bien s'y attendre,
pauvres. Le douzième arrondissem
vres et fournit à lui seul plus de
miers arrondissements réunis. Si l'on
dans les divers états, on arrive à ces
quables : 1° que la mortalité est plus fo
sédentaires que dans ceux qui s'exercen
2° qu'elle est en raison inverse des salaire
que la misère, dans les grandes villes, ne ten
à imposer des privations, elle a encore pour e
maladies plus fréquentes et d'abréger le ter

M. Guerry, si bien connu par ses travaux
a fait des recherches intéressantes sur la fréquenc
ladies différentes dans les hôpitaux suivant les sa
vu que les admissions pour phlegmasies internes
un peu plus nombreuses en été qu'au printemps,
qu'en hiver. Pour les ophthalmies, l'influence fâc
l'été est encore plus marquée ; mais, pour les ca
riole, la différence entre la saison chaude et la saison fr
est la plus grande ; pour les malades atteints de fluxion
poitrine, au contraire, c'est en hiver qu'on en reçoit le
grand nombre. Enfin, en automne et au printemps, il
rive dans les hôpitaux beaucoup plus de malades atte
de fièvres intermittentes, de diarrhée et de dysent
qu'en été et surtout qu'en hiver.

Administration. — Personnel.

L'administration de l'assistance publique de Paris
compose : 1° d'un directeur général nommé par le mini
de l'intérieur ; 2° d'un conseil de surveillance formé
vingt membres, dont le préfet de la Seine est toujours p
sident et le préfet de police membre né ; les autres me
bres sont nommés par différentes corporations pour t
ans ; 3° de deux inspecteurs généraux, d'un secrét
général, de chefs de division et d'un caissier. Chacun
membres du conseil de surveillance est chargé de la ha
surveillance d'un ou plusieurs établissements de l'ad
nistration ; ces fonctions sont honorifiques. Le direc
général de l'assistance est chargé du domaine et

: division, des chefs, des sous-chefs et des employés.
ersonnel de chaque hôpital se compose, sous le rap-
lministratif, d'un directeur, secondé par un ou
rs commis aux entrées, d'un économe et de ses
.
rvice de santé est confié à des médecins et chirur-
hoisis parmi les membres du bureau central ; cha-
eux est chef dans son service ; il est secondé par
rs élèves en médecine de deux classes, les internes
kternes, qui sont nommés au concours.
aque service est attaché un élève en pharmacie, et,
s maisons importantes, il y a un pharmacien. Les
s sont soignés dans une salle par une sœur ou sur-
e qui a sous sa direction un nombre de gens de ser-
portionné au nombre des malades.
nédecins et les chirurgiens des hôpitaux sont nommés
ninistre de l'intérieur, sur une liste de trois candi-
oisis par le conseil général parmi les membres du
central.
nt élus pour cinq ans, et rééligibles ce terme étant

harmaciens des hôpitaux sont nommés au concours.
oncours pour les places d'externe en médecine et
ırgie s'ouvrent chaque année dans les premiers jours
mbre.
être admis au concours de l'externat, il faut avoir
t ans, et présenter le certificat d'une inscription au
rise à l'une des Facultés de médecine. Les élèves
pondre sur les éléments de l'anatomie, de la méde-
de la chirurgie. Les épreuves consistent en une ré-
erbale et une réponse par écrit.
prétendre à l'internat, il faut avoir au moins une
le service dans les hôpitaux en qualité d'externe, ou
empli pendant six mois le service d'externe, après
té désigné par l'administration pour ces fonctions.
euves sont plus sévères, mais à peu près de la même
que pour l'externat. Elles roulent sur l'ensemble
naissances médicales.
ıry chargé de la nomination des élèves internes et
s se compose de sept médecins ou chirurgiens des
x ou du bureau central et de deux suppléants. Les

membres sont tirés au sort chaque année et pour chacun des concours.

Les internes en pharmacie sont également nommés pour quatre ans, par suite d'un concours qui s'ouvre chaque année le 20 février ; les élèves entrent en fonctions le 1er avril.

Les épreuves consistent en :

1° Question écrite sur la chimie, la pharmacie et la matière médicale, pour laquelle trois heures sont accordées aux candidats.

2° Épreuve orale sur la pharmacie, pour laquelle on accorde dix minutes.

3° Épreuve pour la reconnaissance des plantes et substances, pour laquelle on accorde quatre minutes.

4° Une épreuve de manipulations et de préparations. Ces deux dernières épreuves sont éliminatoires.

Tout aspirant qui veut se présenter au concours pour les places d'élèves en pharmacie, doit produire son acte de naissance constatant qu'il est âgé de dix-huit ans, un certificat de vaccine, un certificat de bonne vie et mœurs, un certificat constatant trois années d'exercice dans une pharmacie.

Bureau central. — Les malades qui réclamaient le secours des hôpitaux étaient reçus dans les établissements, pour ainsi dire, sans contrôle. Le bureau central, établi au chef-lieu de l'administration, a pour but de régulariser ces admissions.

Les médecins et chirurgiens qui le composent sont nommés au concours, et c'est parmi eux que sont choisis les médecins des hôpitaux.

Ils délivrent aux malades leur bulletin d'admission, après les avoir soigneusement examinés; ils les dirigent ensuite sur les établissements qui ont des lits disponibles.

Les feuilles du mouvement de chaque hôpital sont envoyées tous les jours à ce bureau.

Les hôpitaux peuvent en outre, sur le certificat du médecin ou de l'élève de garde, admettre directement et d'urgence les malades qui ne peuvent être transportés sans danger au bureau central.

Les hôpitaux excentriques reçoivent presque tous les malades par voie d'urgence ; les hôpitaux spéciaux les reçoivent directement.

Le bureau central n'a pas été seulement institué pour les hôpitaux ; il doit encore examiner et juger si les individus qui se présentent pour entrer dans les hospices ou-

verts aux maladies incurables ont véritablement le caractère d'incurabilité fixé par les règlements.

Pharmacie centrale. — On reçoit et l'on prépare dans ce bel établissement, situé quai de la Tournelle, tous les médicaments destinés aux hôpitaux, hospices, maisons de secours et prisons de Paris.

Cave générale. — Au chef-lieu de l'administration, on reçoit et l'on coupe les vins destinés aux services des hôpitaux et hospices. On a renoncé à l'usage d'associer l'eau aux vins mélangés. Les bordeaux rouges forment la base du coupage.

Boulangerie. — On fabrique à *Scipion* le pain destiné aux mêmes établissements. Jusqu'en 1856, l'administration de l'assistance faisait confectionner le pain destiné à l'alimentation de ses administrés avec des farines achetées dans le commerce. M. le préfet de la Seine conçut la très importante pensée de réunir à la boulangerie même l'opération de la minoterie à celle de la confection du pain, et, en supprimant ainsi un coûteux intermédiaire, d'assurer tant aux hospices qu'à la ville, dans les temps difficiles, une notable diminution sur le prix du pain. Ce résultat a en outre pour effet de prouver qu'on pouvait obtenir avec une farine blutée à 75 pour 100 un pain d'une blancheur satisfaisante, d'un goût excellent et parfaitement alimentaire.

Régime des infirmeries, des hospices et des hôpitaux. — Nous allons donner le détail du nouveau régime adopté depuis janvier 1843 dans les hôpitaux. Celui qu'on suivait auparavant était très vicieux. Nous l'avons critiqué dans notre première édition ; le régime actuel est conforme aux indications que nous avons posées.

Des différents degrés d'alimentation ou de prescriptions. — Les malades peuvent être, selon les prescriptions journalières des médecins, soumis à l'un des degrés d'alimentation suivants :

1° A la diète absolue ; 2° à la diète simple ou bouillon ; 3° aux potages ou aux soupes ; 4° aux aliments solides, subdivisés en cinq degrés, depuis une portion jusqu'à cinq portions.

1° *Les malades à la diète absolue* ne reçoivent aucun aliment, ni bouillon, ni aucune espèce de boisson alimentaire.

2° *Les malades à la diète simple* reçoivent pour vingt-quatre heures, selon que la prescription en est faite, de-

puis 1 jusqu'à 4 bouillons gras, ou de 1 à 4 portions de lait, ou de 1 à 4 portions de vin, ou l'une ou l'autre de ces boissons simultanément dans les limites de 4 portions.

3° *Les malades aux potages ou aux soupes* reçoivent pour vingt-quatre heures, selon que la prescription en est faite, 2 bouillons gras, 1 ou 2 potages ou soupes, soit au gras, soit au lait, ou simultanément 1 potage et 1 soupe.

Les médecins peuvent, quand ils le jugent nécessaire, ajouter aux prescriptions ci-dessus 1 ou 2 portions de lait, ou de 1 à 2 portions de vin.

4° *Les malades aux aliments solides* reçoivent pour vingt-quatre heures, suivant la prescription, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions composées de denrées en quantités ci-après, divisées en deux distributions.

Malades a une portion. — *Pain blanc :* aux hommes 12 décagr., aux femmes 10 décagr.

Vin : aux hommes 1, 2 ou 3 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2 ou 3 portions de 8 centilit.; ou *lait*, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou 2 potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Volaille cuite 8 décag., ou *poisson* frais cuit 8 décag., ou *œuf* frais 1.

Légumes de saison cuits, 10 centilit., ou *pomme cuite* 1, ou *gelée de groseille* 3 décag.

Malades a deux portions. — *Pain blanc :* aux hommes 24 décag., aux femmes 20 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, ou 3 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2 ou 3 portions de 8 centilit.; ou *lait*, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou 2 potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Viande rôtie 10 décag.

Légumes de saison cuits 20 centilit., ou *œufs* 2, ou *pommes* cuites 2, ou *pruneaux* cuits 12 centilit.

Malades a trois portions. — *Pain blanc :* aux hommes 36 décag., aux femmes 30 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit.; ou *lait*, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou 2 potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Viande bouillie 15 décag.

Légumes frais cuits 30 centil., ou *pommes* de terre cuites 45 centilit., ou *légumes secs* en purée 24 centilit., ou *œufs* 2, ou *pruneaux* cuits 18 centilit.

MALADES A QUATRE PORTIONS. — *Pain blanc :* aux hommes 48 décag., aux femmes 40 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit.; ou *lait*, de 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux soupes grasses de 30 centilit., ou 2 soupes *maigres* de 30 centilit.

Viande bouillie 20 décag.

Légumes secs en purée de 32 centilit., ou *pommes* de terre cuites 60 centilit., ou *legumes frais* cuits 40 centilit.

MALADES A CINQ PORTIONS. — *Pain blanc :* aux hommes 60 décag., aux femmes 50 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit.; ou *lait*, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux soupes grasses de 30 centilit., ou 2 soupes *maigres* de 30 centilit.

Viande bouillie 25 décag.

Légumes secs en purée 40 centilit., ou *pommes* de terre cuites 75 centilit., ou *légumes* frais cuits 50 centilit.

Il est accordé aux femmes en couches qui sont aux potages 1 ou 2 portions d'aliments solides, une soupe en sus des allocations fixées pour les autres malades.

COMBINAISON DES PRESCRIPTIONS. — La prescription par le médecin du degré d'alimentation entraîne pour le malade la distribution des aliments solides dont ce degré est composé; cependant les médecins pourront faire des prescriptions extraordinaires en faveur des malades qui se trouveraient dans un état exceptionnel. Dans ce cas, ces prescriptions seront faites sur *bons motivés.*

Le nombre des portions de vin et de lait est subordonné aux prescriptions des médecins. Ces deux boissons peuvent être prescrites l'une à l'exclusion de l'autre, ou simultanément au même malade, pourvu que les quantités réunies de l'une et de l'autre espèce n'excèdent pas 5 portions. Néanmoins les malades à 1 ou 2 portions d'aliments ne pourront recevoir plus de 3 portions de vin.

Temps pendant lequel on peut prescrire cinq portions. — A moins de circonstances extraordinaires, les médecins ou chirurgiens ne doivent pas prescrire à un malade 5 portions d'aliments solides pendant plus de cinq jours. Sont

exceptés de cette disposition les galeux, les dar... scrofuleux, les vénériens, les cancérés et les aliéné... tement.

Maximum des prescriptions dans certains établi...

· Les malades, dans les infirmeries des hospices, ... vront pas plus de 4 portions d'aliments solid... boissons alimentaires.

Les aliénés à l'infirmerie ne sont pas comp... l'exclusion prononcée par l'article qui précède; ... traités de la même manière que les malades dans ... taux, et ont droit aux mêmes prescriptions.

Les dartreux, galeux, scrofuleux et cancérés de ... Saint-Louis et des Enfants malades, et les nour... l'Hôpital de Lourcine, pourront recevoir jusqu'à 7 ... de pain lorsqu'ils ne reçoivent pas de vin. Les se... seules pourront recevoir l'un et l'autre.

Malades entrants. — Les malades ne comptent ... les vivres le jour de leur entrée. Cependant ... seront jugés en état de manger recevront, sur b... ticuliers du médecin, ou sur bons de l'élève in... service, légalisés par le médecin, une soupe grasse ... ou 3 portions de pain. Il pourra être prescrit aux ... dartreux, etc., des aliments dans les limites fixées ... autres malades.

Malades sortants. — Les malades guéris sortant ... pitaux ont droit, le jour de leur sortie, aux alim... après : 1 soupe grasse. 3 portions de pain, 3 por... vin et 5 portions de viande bouillie.

Le malade sortant non guéri reçoit telle ou telle ... naison de régime que le médecin veut bien spéci... malades sortant des infirmeries et des hospices re... dans ce dernier service, des vivres pour la journée ... en conséquence, les dispositions ci-dessus relati... malades sortant des hôpitaux ne leur sont point appl...

Si l'on examine le prix moyen de la journée des ... à dix années de distance, on trouve qu'il est ainsi ...

1814.	Hôpitaux	1 fr.	65 c.	Hospices.	» [illegible]
1826.	Hôpitaux généraux	1	77	Hospices.	»
1836.	Hôpitaux généraux	1	71	Hospices.	»
——	Hôpitaux spéciaux	1	80		
1840.	Hôpitaux généraux	1	67	Hospices.	1
——	Hôpitaux spéciaux	1	74		
1856.	Hôpitaux	2	35	Hospices.	1

La mortalité moyenne des hôpitaux est d'environ 1 sur 11, c'est à peu près la moyenne des dernières années. La mortalité moyenne a été en 1856 de 1 sur 10,82 dans les hôpitaux généraux, et de 1 sur 13,25 dans les hôpitaux spéciaux (la Maison de santé exceptée); elle avait été en 1855 de 1 sur 8,26 pour les premiers, et de 1 sur 11,76 pour les derniers.

La mortalité moyenne dans les hospices a également éprouvé en 1856 une notable diminution ; elle était de 1 sur 6,81 en 1855, elle a été de 1 sur 7,99 en 1856. La durée moyenne du séjour a été, pour 1836 et 1840, de 24 jours, et de 23 jours seulement pour 1837. Cette durée du séjour a continuellement décru pendant vingt ans, comme nous le verrons d'une manière plus détaillée, en parlant de l'Hôtel-Dieu, et le chiffre de la mortalité a suivi une marche parfaitement parallèle. Ce chiffre de décroissance deviendra bientôt stationnaire, comme on peut s'y attendre; il a été de 21,64 pour 1855, et de 22,01 pour 1856.

Hôpitaux généraux.

Les *hôpitaux généraux* sont destinés aux personnes des deux sexes atteintes de maladies aiguës, ou à celles qui sont blessées ou attaquées de maladies chirurgicales. Il suffit d'être affecté d'une maladie curable pour être admis et soigné immédiatement jusqu'à complète guérison. Ces hôpitaux sont l'Hôtel-Dieu, Lariboisière, la Pitié, la Charité, Saint-Antoine, Beaujon, Cochin, Necker.

Les médecins donnent en outre dans chaque hôpital, à tour de rôle, chaque matin, des consultations gratuites.

Hôtel-Dieu. — C'est le plus ancien peut-être des hôpitaux de l'Europe : on admet généralement qu'il a été fondé vers l'an 600 par saint Landry, évêque de Paris, et qu'Erchinoald, maire du palais, eut beaucoup de part à cette bonne œuvre. Philippe-Auguste, saint Louis, Henri IV, et plusieurs personnes charitables, parmi lesquelles on doit distinguer le chancelier Duprat et MM. de Pomponne, de Bellièvre, premier président du parlement, contribuèrent beaucoup à lui donner de l'extension.

L'Hôtel-Dieu fut établi pour tous les malades, de quelque âge, sexe, condition, pays et religion qu'ils fussent. Sa devise était : *Medicus et hospes*. On y recueillait à toute heure du jour et de la nuit les malades, les pèlerins et les

mendiants ; il n'existait aucune règle pour leur admission et pour leur sortie. La population ancienne de l'Hôtel-Dieu ne fut jamais combinée avec l'étendue de ses bâtiments et le nombre de ses lits : aussi, pendant les onze premiers siècles de son existence, la plus petite cause de maladie parmi le peuple lui a-t-elle donné aussitôt une foule d'individus que l'on a peine à concevoir en considérant les lieux qu'il occupait. Voici la progression de sa population en temps ordinaire : sous le règne de saint Louis, 900 malades ; sous le règne de Henri IV, 1300 ; sous Louis XIII, 1800 ; sous Louis XIV, 1900. Il y a eu des années où la population de l'Hôtel-Dieu n'avait pas de bornes. On rapporte qu'en 1709 elle s'est élevée à plus de 9000 ; on assure qu'en 1693 on fut forcé de coucher douze et quinze malades dans le même lit, ce qui ferait croire que le nombre de malades dépassait 10 000 : le total général des lits ne s'élevait alors au plus qu'à 1000, dont 600 grands et 400 petits. Voici quelques extraits du rapport de Bally, Tenon et Lavoisier sur l'état ancien de l'Hôtel-Dieu :

« Ils ont remarqué que la disposition générale de l'Hôtel-Dieu, disposition forcée par le défaut d'emplacement, est d'établir beaucoup de lits dans les salles, et d'y coucher 4, 5 et 9 malades dans un même lit. Ils ont vu les morts mêlés avec les vivants ; des salles où les passages sont étroits, où l'air croupit faute de pouvoir se renouveler, et où la lumière ne pénètre que faiblement et chargée de vapeurs humides. Les commissaires ont encore vu les convalescents mêlés dans les mêmes salles avec les malades, les mourants et les morts, et forcés de sortir les jambes nues, été comme hiver, pour respirer l'air extérieur sur le pont Saint-Charles ; ils ont vu pour les convalescentes une salle au troisième étage, à laquelle on ne peut parvenir qu'en traversant la salle où sont les petites veroles ; la salle des fous contiguë à celle des malheureux qui ont souffert les plus cruelles opérations, et qui ne peuvent espérer de repos dans le voisinage de ces insensés, dont les cris frénétiques se font entendre jour et nuit ; souvent, dans les mêmes salles, des maladies contagieuses avec celles qui ne le sont pas ; les femmes attaquées de la petite vérole mêlées avec des fébricitantes. La salle des opérations où l'on trépane, où l'on taille, où l'on ampute les membres, contient également et ceux que l'on opère et ceux qui doivent être opérés, et ceux qui le sont déjà. Les opérations s'y font au milieu de la

salle même; on y voit ces préparatifs de supplices, on y entend les cris du supplicié; celui qui doit l'être le lendemain a devant lui le tableau de ses souffrances futures, et celui qui a passé par cette terrible épreuve, qu'on juge combien il doit être profondément remué par ces cris de douleur! Ces terreurs, ces émotions, il les reçoit au milieu des accidents de l'inflammation ou de la suppuration, au préjudice de son rétablissement et au hasard de sa vie. La salle Saint-Joseph est consacrée aux femmes enceintes. Légitimes ou de mauvaises mœurs, saines et malades, elles y sont toutes ensemble. Trois ou quatre en cet état couchent dans le même lit, exposées à l'insomnie, à la contagion des voisines malsaines, et en danger de blesser leurs enfants. Les femmes accouchées sont aussi réunies quatre ou plus dans un lit à diverses époques de leurs couches. Le cœur se soulève à la seule idée de cette situation, où elles s'infectent mutuellement. La plupart périssent ou sortent languissantes. Mille causes particulières et accidentelles se joignent chaque jour aux causes générales et constantes de la corruption de l'air, et forcent de conclure que l'Hôtel-Dieu est le plus insalubre et le plus incommode de tous les hôpitaux, et que sur neuf malades il en meurt deux. »

Voilà ce qu'était l'Hôtel-Dieu de Paris avant la révolution de 89.

Nous allons voir par quelles séries d'améliorations successives il a fallu passer pour arriver à l'état présent. Ces premiers changements datent de 1790. C'est à cette époque que la tuerie, la fonte des suifs et la fabrication de chandelles, établies dans cet hôpital, en furent éloignées.

Les lits à plusieurs places furent divisés par une cloison. Mais c'est pendant la révolution, et surtout depuis 1801, époque à laquelle l'administration des hospices est passée sous la direction du conseil général, que les changements les plus importants s'effectuèrent progressivement. Les aliénés des deux sexes furent évacués à Charenton, à la Salpêtrière, puis à Bicêtre. Il fut créé des hôpitaux spéciaux pour les femmes en couches, les enfants malades, les vénériens.

On créa le bureau central pour la répartition des malades. On destina le bel hôpital Saint-Louis au traitement des maladies cutanées. On augmenta l'hôpital Necker, ceux de Cochin et de Beaujon. On créa l'hôpital Saint-Antoine, on *augmenta* les salles de la Charité. On donna à l'hôpital de *la Pitié* une destination nouvelle, et, dans ces derniers *temps*, on a divisé l'hôpital des Vénériens et créé l'hôpital

des Cliniques. La population ordinaire de l'Hôtel-Dieu fut réduite à 1800, puis à 1200, puis à 800 qui est aujourd'hui son chiffre officiel.

Les autres améliorations les plus importantes sont :

1° La suppression définitive des lits à deux places, et l'établissement des lits de fer munis de rideaux de coton.

2° Le classement des maladies par sexes et par salles de médecine et de chirurgie.

3° La démolition de l'ancienne entrée de l'Hôtel-Dieu, de la salle du Rosaire, de vieilles masures de l'ancienne rue des Sablons et de la rue de la Bûcherie ; le déblaiement des constructions qui encombraient les terrasses de Saint-Charles et Sainte-Marthe ; la démolition des bâtiments qui avoisinaient Notre-Dame et qui s'avançaient sur le pont au Double ; de récentes constructions qui ont régularisé, assaini toutes les salles du bâtiment Saint-Côme. Les constructions ont eu pour but de prolonger la partie double du bâtiment Saint-Côme.

4° La formation de dortoirs particuliers pour les infirmiers et infirmières, qui couchaient dans les salles des malades.

5° Les perfectionnements successifs du système de chauffage.

6° L'établissement d'un double vestibule à chacun des quatre étages du bâtiment méridional.

Les dépenses pour l'Hôtel-Dieu se sont élevées, pour l'année 1837, à 575,824 fr.; le prix moyen de la journée a été, pour cette même année, de 1 fr. 74 c.; la dépense moyenne du traitement de chaque malade, de 31 fr. 47 c. Le prix moyen de la journée avait continuellement décru. Ainsi, en 1820, il était de 2 fr. 30 c.; en 1825, de 1 fr. 86 c., en 1830, de 1 fr. 79 c.; en 1832, de 1 fr. 74 c.; et il est aujourd'hui de 1 fr. 87 c. La progression ascendante devra s'observer, grâce au perfectionnement du régime. La dépense moyenne du traitement de chaque malade a subi une réduction encore plus considérable, car la durée moyenne du séjour était encore plus longue.

Les recherches faites par Tenon ont prouvé qu'avant la révolution, la mortalité était à l'Hôtel-Dieu de 1 sur 4 1/2, et les raisonnements suivants démontrent qu'elle devait encore être portée beaucoup plus haut. On admettait autrefois à l'Hôtel-Dieu beaucoup plus de personnes qui étaient légèrement malades, et on en laissait beaucoup d'autres qui ne l'étaient plus ; ce calcul fait les embrassait tous, quoiqu'ils ne pussent tous y entrer, puisque les véritables malades au-

dû seuls être les éléments de ce calcul. D'un autre côté,
nés et les femmes enceintes y étaient admis, et leur
lité ne peut être comparée à celle des autres malades.
ais donner un tableau qui peut présenter une image
des améliorations successives dont l'Hôtel-Dieu a été
. La mort a fui devant les changements successifs.

eau du mouvement de l'Hôtel-Dieu depuis 1816.

S.	NOMBRE des ENTRÉES.	NOMBRE des JOURNÉES.	DURÉE moyenne DU SÉJOUR.	RAPPORT DES DÉCÈS AUX entrées.	OBSERV.
	9080	325715	40 jours	1 sur 4,47	
	2276	330020	40	1 4,42	
	7117	209.01	36 1/5	1 5,65	
	8706	280407	29,25	1 6,07	
	10208	292000	26,54	1 6,60	
	11463	312702	26,06	1 7,40	
	10550	290201	25,28	1 6,82	
	11383	300209	26,96	1 6,54	
	11170	310797	28,50	1 7,11	
	12588	330007	23,73	1 6,95	
	11560	298550	26,01	1 6,51	
	11685	293018	23,56	1 6,88	
	12861	319365	24,29	1 6,89	
	13669	303575	24,16	1 6,53	
	14820	300891	23,36	1 6,87	
	14559	350212	24,01	1 8,53	
	13357	255052	18,37	1 5,12	Choléra.
	16992	335958	19,09	1 9,86	
	17755	350360	19,20	1 11,06	
	17429	300778	19,20	1 10,14	
	17289	308181	17,43	1 9,35	
	17980	300687	17,65	1 8,93	Grippe.
	17607	303400	19,44	1 9,12	
	11130	234354		1 9,13	
	13562	298134	21,96	1 10,17	

ous nous arrêtons quelques instants sur les résultats
ris dans ce tableau, nous voyons :
Que, par rapport au nombre des entrées, la progres-
a toujours été croissante, si l'on en excepte 1840, à
des réparations considérables qui s'exécutaient cette
à l'Hôtel-Dieu.
Que, pour le nombre de journées de malades, le
e est resté le même.
La durée moyenne du séjour a dû suivre et a en effet

suivi une marche inverse à la progression des entrées ; elle a diminué de plus de moitié.

4° La proportion des décès est aussi diminuée de plus de moitié : des comparaisons nombreuses ont établi qu'il existait une relation constante dans tous les hôpitaux de Paris entre la durée du séjour et la mortalité. La mortalité pendant la période décennale de 1844 à 1856 a été de 1 sur 10,44 ; c'est la moyenne la plus faible des hôpitaux généraux pendant cette période. Je ne veux point quitter la question de mortalité de l'Hôtel-Dieu sans dire que tous ceux qui ont écrit sur cet hôpital, tous les administrateurs qui ont rendu compte du mouvement de cette maison, ont attribué cette proportion de mortalité au grand nombre d'individus attaqués d'affections graves, apportés presque mourants, soit à la suite d'accidents, soit envoyés par le bureau central à cause de la proximité, soit après de longs retards, souvent à dessein d'éviter les frais d'inhumation. Les médecins du bureau central ont apprécié numériquement, pour 1806, les résultats de ces influences. Pour arriver à cette démonstration, ils ont distingué, parmi les individus morts à l'Hôtel-Dieu, la quantité d'hommes et de femmes décédés le premier, le deuxième et le troisième jour de leur entrée, et qui, par conséquent, ont été apportés ou mourants, ou très âgés, ou attaqués de maladies promptement mortelles : leur nombre s'est élevé à 486, dont 236 le premier jour, 122 le second, 128 le troisième. Si l'on ajoute à ces décès le nombre des malades morts du quatrième au dixième jour, qui est de 479, on trouve alors, pour la proportion de décès ultérieurs, le rapport de 1 à 6 18/100 au lieu du rapport de 1 à 4 87/100. Ces mêmes circonstances qui existaient autrefois existent encore aujourd'hui, et doivent contribuer à atténuer le chiffre de la proportion des décès, qui a déjà subi de si notables améliorations.

On peut dire en résumé que, sous l'ensemble de toutes les conditions hygiéniques, il n'existe point à Paris d'hôpital qui doive être placé aujourd'hui au-dessus de l'Hôtel-Dieu.

Je viens d'esquisser l'histoire de l'ancien Hôtel-Dieu : la nécessité de prolonger les quais a rendu nécessaire de dédoubler les bâtiments de la rive méridionale; dans quelques années le vieil Hôtel-Dieu aura disparu complétement pour faire place à un Hôtel-Dieu nouveau dont les plans sont arrêtés ; il contient aujourd'hui 800 lits.

Hôpital de la Pitié. — La Pitié fut d'abord un ancien refuge de mendiants institué en 1612 par Marie de Médicis. Les démolitions faites en 1809 à l'Hôtel-Dieu obligèrent le conseil général à ouvrir aux malades un asile supplémentaire. On changea la destination de la maison des Orphelins du faubourg Saint-Victor, au sud du Jardin des Plantes. Cette maison, connue sous le nom de *Notre-Dame de Pitié*, fut d'abord destinée à servir d'annexe à l'Hôtel-Dieu ; on l'érigea bientôt en hôpital à part. Il est entré à la Pitié, en 1856, 9295 malades. La mortalité moyenne en cette année a été de 1 malade sur 8,76, et de 1 sur 9,88 pendant la période décennale de 1845 à 1854. Le nombre des lits était de 200 ; il s'élève aujourd'hui à 624. Cet hôpital se compose de plusieurs bâtiments séparés par des cours et de vastes promenoirs ; les constructions sont belles et la position très convenable ; l'ensemble des bâtiments présente un carré long irrégulier. Sa porte principale est en face de la rue Saint-Victor, et plusieurs de ses salles ont vue sur le Jardin des Plantes.

Hôpital Lariboisière. — Le plus moderne et le mieux distribué des hôpitaux de Paris, il contient 625 lits. Les constructions ont été commencées à la fin du règne de Louis-Philippe et achevées sous la République. On lui a donné le nom de madame de Lariboisière, dont les libéralités ont permis de l'achever. Deux systèmes de ventilation fonctionnent dans cet hôpital : celui par aspiration, de M. Duvoir, et celui par propulsion. Le nombre des entrées s'est élevé à 9086 pendant l'année 1856 ; le chiffre des morts s'est élevé pendant cette même année à 883. La mortalité moyenne a été pendant la période de 1845 à 1854, de 1 sur 8,25 ; en 1855 de 1 sur 8,35, et de 1 sur 10,28 en 1856.

Hôpital de la Charité. — Cet hôpital était autrefois dirigé par la congrégation de Saint-Jean de Dieu. Marie de Médicis, au commencement du XVIIe siècle, fit venir pour cela d'Italie quelques-uns des membres de cette congrégation. Elle les plaça d'abord dans la rue appelée aujourd'hui *des Petits-Augustins*, et alors *de Petite-Seine*, et peu d'années après, en 1607, dans le lieu qu'occupe encore cet établissement.

L'hôpital de la Charité est situé sur une petite côte favorable à l'écoulement des eaux. Le nombre des lits, en 1790, n'était que de 208. Plus de la moitié des lits de malades avaient été établis par des charités privées. Au

commencement de la révolution, on donnait 12 000 fr. pour en fonder un ; chaque malade y avait son lit ; les demandes pour entrer étaient considérables ; il fallait de grandes recommandations pour obtenir cette faveur ; aujourd'hui on y est mieux encore, et il n'est besoin d'aucune protection ; il suffit d'être malade pour être accueilli. On ne recevait autrefois que 200 hommes ; on y a bientôt admis 100 femmes. Aujourd'hui le nombre des lits est de 424. Le nombre des malades reçus de 1804 à 1814 a été de 27 454 ; il est aujourd'hui de 8 000 environ par an. Le nombre des entrées à la Charité a été de 7878 dans l'année 1855 ; le nombre des morts pendant la même année a atteint le chiffre de 721. La mortalité moyenne pendant la période décennale de 1845 à 1854 a été de 1 sur 8,84, en 1855 de 1 sur 8,78, et en 1856 de 1 sur 10,95.

Hôpital Saint-Antoine. — L'hôpital Saint-Antoine a été ouvert au commencement de 1796, dans l'ancienne abbaye de ce nom, abbaye qui avait été fondée au XIIIe siècle, et donnée à des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Il porta d'abord la dénomination d'*hospice de l'Est*. Le décret de la Convention nationale qui en ordonne l'établissement est du 17 janvier 1795. Il dit seulement qu'un nouvel hôpital sera placé dans le bâtiment neuf de cette abbaye et contiendra 160 lits.

Cet hôpital contient aujourd'hui 320 lits ; mais ce nombre n'est pas encore suffisant, proportionnellement au nombre des ouvriers, des gens peu riches qui habitent ce faubourg. Il était indispensable dans ce quartier si peuplé d'hommes pauvres et laborieux. L'hôpital est d'ailleurs un des plus beaux, des plus sains, des mieux distribués pour tous les services.

Le nombre des malades qui y ont été reçus de 1804 à 1814 a été de 21 860 ; on en reçoit actuellement près de 6000. Le nombre des entrées à Saint-Antoine a été, pendant l'année 1856, de 5753 ; le nombre des morts pendant cette même année a atteint le chiffre de 503. La mortalité moyenne pendant la période décennale de 1845 à 1854 a été de 1 sur 9,99 ; en 1855 de 1 sur 8,18, et en 1856 de 1 sur 11,35.

Hôpital Necker. — La maison qui forme l'hôpital Necker avait été occupée auparavant par les Bénédictines. Le roi ayant accordé, en 1779, une somme annuelle de 42 000 fr. pour faire l'essai d'un hôpital de 120 lits, madame Necker se chargea d'y veiller et de le diriger. Elle loua, pour

que es soins et ses bienfaits en ont rendu la véritrice.

des constructions ont été effectuées à l'hôpital ; on y a élevé successivement quatre corps de bâti- Ces bâtiments contiennent 490 malades. De 1804 à on y a reçu 11 074 malades. On y reçoit actuelle- plus de 7000 malades par an. Le nombre des en- à Necker a été, pendant l'année 1856, de 7563 ; le de la mortalité pendant 1856 a été de 790. La lité moyenne, pour la période décennale de 1845 4, a été de 1 sur 8,30 ; c'est exactement le même pour 1855 ; en 1856, elle n'a plus été que de 1 sur

PITAL COCHIN. — Cet hôpital, situé à l'extrémité méri- le de Paris, porte le nom de son fondateur, M. Cochin, longtemps curé de Saint-Jacques du Haut-Pas : il contenté de le désigner par le quartier où il était ; le conseil des hospices a cru devoir lui donner le du pasteur qui l'avait fondé, et il a fait placer dans la principale le buste de marbre de ce vénérable ami auvres. L'hôpital Cochin n'avait été d'abord destiné 38 malades ; il contient 125 lits aujourd'hui. On avait, ces derniers temps, voté des fonds pour l'accroître ; le peu de solidité du terrain n'a pas permis d'établir constructions.

chiffre des entrées pour les années 1804 à 1814 a été 636. On y admet près de 2000 malades par an. Le bre des entrées à l'hôpital Cochin a été, pendant l'an- 856, de 1984 ; le chiffre des morts s'est élevé pendant même année à 161. La mortalité moyenne a été, pen- la période décennale de 1845 à 1854, de 1 sur 10,20 ; 855 de 1 sur 9,62, et en 1856 de 1 sur 12,21.

PITAL BEAUJON. — Cet établissement fut fondé par eaujon quelques années avant la révolution, en 1784, pour y recevoir 24 orphelins de la paroisse du Roule, rçons et 12 filles. Six places avaient été destinées aux ts en particulier qui annonçaient pour le dessin des sitions heureuses. L'intention du fondateur cessa bien-

tôt d'être respectée, l'hospice d'orphelins devint un hospice de malades. L'hôpital Beaujon fut constitué par un décret de l'Assemblée nationale en date du 17 janvier 1795. Le nombre des lits s'y est successivement élevé de 140 à 220, à 300, et au moyen des belles constructions qui sont achevées, ce nombre est porté à 500. Cette fixation est sage, car ce quartier et les villages environnants ont pris un accroissement tel, qu'on ne pouvait recevoir qu'une faible partie des malades qui se présentaient à la consultation de cet hôpital. La distribution des nouvelles salles de l'hôpital Beaujon est un modèle qu'on peut suivre. Ses nouveaux pavillons sont largement ventilés d'après deux systèmes : celui de M. René Duvoir par la méthode d'aspiration, et celui de M. le docteur Van Hecke qui s'adapte à la méthode d'aspiration et à celle de propulsion.

De 1804 à 1814, on y a reçu 13 739 malades. On en reçoit actuellement 6000. Le nombre des entrées à l'hôpital Beaujon s'est élevé à 6118 pendant l'année 1856 ; le chiffre des morts s'est élevé pour cette même année à 663. La mortalité moyenne pendant la période décennale de 1845 à 1854 a été de 1 sur 8,10, en 1855 de 1 sur 7,27, et en 1856 de 1 sur 9,37.

Hôpitaux spéciaux.

On donne ce nom aux établissements destinés ou à un genre de maladies déterminées, où à ceux qui sont soumis à un régime particulier. La plupart des hôpitaux spéciaux sont créés depuis la révolution. Avant 1789, il existait seulement l'hôpital Saint-Louis, la Maison des teigneux, rue de la Chaise, et l'hospice de Vaugirard, pour les maladies vénériennes. Aujourd'hui les hôpitaux spéciaux sont : l'hôpital des Enfants malades, Sainte-Eugénie, la Clinique, Saint Louis, la Maison d'accouchement, Lourcine, l'hôpital du Midi.

Hôpital Saint-Louis (rue des Récollets, 22). — L'hôpital Saint-Louis est du règne de Henri IV ; il fut ouvert en 1702 à l'extrémité du faubourg du Temple. C'est un des plus beaux qui existent, des mieux appropriés surtout à sa destination. L'hôpital Saint-Louis avait aussi adopté, et conserva pendant près de deux siècles, l'usage de placer plusieurs malades dans un seul lit, usage funeste qu'auraient semblé devoir surtout repousser les maladies quel-

quefois contagieuses, et souvent si dégoûtantes, qu'on y traitait, les dartres, le scorbut, les ulcères, les cancers, la gale et quelques autres encore. Le nombre des malades n'y était cependant pas très multiplié, proportionnellement à son étendue et à ses ressources : il était ordinairement de 600 à 700 personnes. Les commissaires de l'Académie des sciences, qui visitèrent l'hôpital Saint-Louis en 1787, portent à 300 le nombre des lits : il y avait ainsi deux malades dans tous, trois dans quelques-uns. Cet état a disparu depuis la révolution.

L'hôpital Saint-Louis contient aujourd'hui 825 malades. Il est consacré au traitement des maladies cutanées et à certaines affections chroniques, telles que les scrofules, les rhumatismes; on y reçoit également des syphilitiques. Il y a en outre un vaste service de chirurgie où sont reçus tous les blessés, qui abondent dans ce quartier populeux.

Ce qui recommande également l'hôpital Saint-Louis, c'est une consultation gratuite très suivie. Ce qui tend à la rendre si utile et si nombreuse, c'est le traitement externe qui y est attaché ; en effet, outre la consultation, on y délivre gratuitement des médicaments, et l'on administre des bains de vapeur, des fumigations, des douches. L'institution du traitement de la gale en deux heures d'après les méthodes de M. Bazin et de M. Hardy a été un grand bien. On y administre dans une année 50 000 bains, 40 000 fumigations et 2 000 douches. La mortalité moyenne de 1804 à 1814 a été de 1 sur 26 ; elle est pour 1837 de 1 sur 21 ; la durée moyenne du séjour est de 32 jours.

Le nombre des malades reçus est assez faible, eu égard au nombre des lits; il n'a point varié depuis vingt-cinq ans. Ainsi, en 1812, il était de 7 991, et en 1837 de 7 940. Le nombre des entrées à l'hôpital Saint Louis s'est élevé à 7156 pendant l'année 1856 ; le chiffre de la mortalité n'a été pendant cette même année que de 286. La mortalité moyenne a été pendant la période décennale de 1845 à 1854 de 1 sur 17,90, de 1 sur 18,30 en 1855, et de 1 sur 25,28 en 1856.

Hôpital des Cliniques. — Cet hôpital a été créé seulement depuis quelques années. Sa proximité de l'École de médecine le rend précieux pour l'enseignement. Deux cliniques y sont établies : l'une de pathologie externe, que *professe* M. Nélaton, et la deuxième d'accouchements *et de* maladies des femmes en couches, et que dirige *M. Dubois.*

Le nombre des lits est de 135. Le nombre des malades admis pour 1837 a été de 2144 : la durée moyenne du séjour a été de 21 jours. Le nombre des entrées s'est élevé à l'hôpital des Cliniques à 1930 pendant l'année 1856. Le chiffre des décès pendant cette même période a été de 131. La mortalité pendant la période décennale de 1845 à 1856 a été de 1 sur 21,67, de 1 sur 10,88 en 1855, et de 1 sur 15,20 en 1856.

On y reçoit les femmes enceintes près d'accoucher, et les malades de chirurgie comme dans les hôpitaux généraux.

Hôpital des Vénériens, ou du Midi. — Cet hôpital est situé dans le faubourg Saint-Jacques ; il fut d'abord destiné en 1581 à recevoir des nourrices et des enfants atteints de syphilis en naissant. Mais en 1592 on y admit tous les malades atteints de maladies syphilitiques. Ce fut dans les dernières années du règne de Charles VIII, vers 1495, que l'on connut en France la maladie syphilitique. Un arrêt du parlement du 6 mars 1495 s'exprime ainsi : « Pour ce qu'en » cette ville y avoit plusieurs malades de certaine maladie » contagieuse nommée *vérole*, qui depuis deux ans a eu grand » cours dans ce royaume, tant de cette dite ville de Paris » que d'autres lieux, à l'occasion de quoi étoit à craindre » que sur le printemps elle multipliât, a été avisé qu'il » étoit urgent d'y pourvoir. » L'arrêt ordonne en conséquence, d'après un examen préalable de deux commissaires du parlement réunis à l'évêque, aux échevins et à des magistrats du Châtelet, que ceux qui viendront à Paris en étant infectés seront renvoyés à l'instant même dans leur pays. La crainte était si forte, que l'arrêt condamne à la mort l'étranger qui rentrerait à Paris, ou le pauvre qui sortirait de l'asile où on le recevrait, avant que sa guérison fût certaine.

Les malades atteints de syphilis furent d'abord relégués, comme des parias, dans un lieu nommé les *Petites-Maisons* : on les admit plus tard à Bicêtre et à la Salpêtrière. Mais voici comment ils étaient traités. La moitié des malades se couchait quatre par lit depuis huit heures du soir jusqu'à une heure après minuit, et les autres depuis une heure jusqu'à sept heures du matin ; les soupentes où on les entassait n'avaient quelquefois que sept pieds de haut, et les fenêtres, clouées et même murées, ne s'ouvraient jamais pour renouveler l'air. Enfin, les malades attendaient pendant six mois, neuf mois, quelquefois un an, avant d'être traités ; et, à une époque où le roi et toute sa cour se li-

vraient à la débauche la plus effrénée, les indigents qui souffraient des suites de vices analogues ne pouvaient, d'après les ordres exprès de l'administration, être reçus dans ces asiles de souffrance sans être fustigés avant et après leur traitement.

C'est sous le règne de Louis XVI que cet état de choses changea : mais, il y a quelques années, que de notables améliorations furent apportées dans le traitement des vénériens! On sépara les sexes : l'hôpital du Midi fut réservé aux hommes; les lits, au nombre de 400, furent convenablement espacés et réduits à 321. Les femmes furent séparées en deux catégories : les filles de la police furent soignées dans la prison Saint Lazare ; on créa, pour les femmes non justiciables de la préfecture, un hôpital spécial, celui de Lourcine.

Le chiffre moyen de la mortalité, pour 1837, a été de 1 sur 203, le plus faible de tous les hôpitaux ; la durée moyenne du séjour, de 30 jours ; le nombre des malades admis a été de 3376, et de 3730 pour 1840. Le nombre des entrées s'est élevé à l'hôpital du Midi à 3 677 pendant l'année 1856 ; le chiffre de la mortalité n'a été, pendant cette même année, que de 13. La mortalité moyenne a été, pour la période décennale de 1845 à 1854, de 1 sur 177,17, en 1855 de 1 sur 106,76, et en 1856 de 1 sur 282,92. C'est toujours la plus faible des hôpitaux de Paris ; mais il s'agit d'hommes jeunes et traités seulement pour des accidents syphilitiques.

Hôpital de Lourcine. — Cet hôpital fut disposé en 1828, par les soins de M. Debelleyme, pour servir de maison de refuge : depuis, il a été destiné aux femmes atteintes de maladies syphilitiques.

Le nombre des malades admises en 1840 a été de 2803 : la mortalité moyenne, de 1 sur 50, et la durée moyenne du séjour de 50 jours. Le nombre des entrées s'est élevé à l'hôpital de Lourcine à 1545 pendant l'année 1856 ; le chiffre de la mortalité n'a été, pendant cette même année, que de 34. La mortalité moyenne a été de 1 sur 24,81 pendant la période décennale de 1845 à 1854, de 1 sur 55,22 en 1855, et de 1 sur 46,11 en 1856. Les femmes syphilitiques meurent proportionnellement en plus grand nombre à l'hôpital que les hommes.

Maison nationale de santé. — Cet hôpital, situé faubourg *Saint-Denis*, porta longtemps le nom d'Hospice Dubois, parce *que l'illustre* A. Dubois fut pendant longues années à la tête *du service* chirurgical de cette maison. Cet hôpital est

tiné à recevoir les personnes malades qui peuvent payer un prix de journée variant de 2 fr. 50 c. à 6 fr., suivant que l'on est dans les salles communes ou dans un appartement particulier. Les malades y reçoivent les soins les plus attentifs. Les maladies mentales n'y sont pas soignées.

Le nombre des malades admis dans cet hôpital pendant l'année 1837 a été de 1287, et en 1840 de 1509. Le nombre des entrées s'est élevé à la Maison municipale de santé, pendant l'année 1856, au chiffre de 2 109 ; le chiffre des décès a été de 301. La mortalité moyenne a été de 1 sur 9,99 pendant la période décennale de 1845 à 1854, de 1 sur 9,07 en 1855, et de 1 sur 10,78 en 1856.

Hôpital des Enfants malades. — Cet hôpital fut créé en 1802. On y admet les enfants des deux sexes, âgés de 2 à 15 ans, et attaqués de maladies aiguës, chroniques et chirurgicales ; les teigneux n'y sont pas reçus. à moins que d'être en même temps atteints de quelque maladie aiguë ; mais on y fait pour eux un traitement externe.

Le nombre des lits est de 500, savoir : 491 pour la médecine, 69 pour la chirurgie. Les maladies dont on peut craindre les effets contagieux sont placées dans deux bâtiments isolés séparés du reste de l'hôpital par de grands jardins, et séparés aussi entre eux de manière à interrompre toute communication. Les filles sont dans un de ces bâtiments, et les garçons dans l'autre.

Les salles sont assez vastes ; quelques-unes d'entre elles pourraient être plus élevées.

Dans le classement des malades, on distingue aussi ceux qui sont affectés de maladies aiguës et de maladies chroniques.

L'établissement d'un hôpital particulier pour les enfants est un grand bienfait. Auparavant ils étaient placés dans les mêmes hospices que les autres malades : ils y étaient à côté d'hommes souvent corrompus par la débauche et livrés aux maladies qui en sont la suite. Leur constitution physique en souffrait quelquefois, leurs mœurs presque toujours. Les enfants ont trouvé, dans un asile qui leur était exclusivement destiné, des soins particuliers qu'ils ne trouvaient guère dans les maisons où se réunissaient des malades plus âgés. Les Français auront eu la gloire d'en donner l'exemple aux autres peuples.

La moyenne de la mortalité a toujours été très considé-
dans cet hôpital : dans la période de 1804 à 1814, elle
le 1 sur 4 1/2. Elle est diminuée un peu aujourd'hui ;

mais c'est encore la plus forte de tous les hôpitaux : elle est, pour 1837, de 1 sur 6, et pour 1840, de 1 sur 4,8. Les causes les plus fréquentes de la mortalité sont : la phthisie, la pneumonie, les fièvres éruptives. On y traite encore les scrofules, la teigne, la gale. Le nombre des malades reçus en 1812 a été de 2944 : c'était le chiffre le plus considérable de la période décennale étudiée par M. Pastoret. Ce nombre s'élève aujourd'hui à 3 604. La durée moyenne du séjour y est toujours très élevée ; elle est de 42 jours pour 1837, et de 43 pour 1840. Ce chiffre élevé tient aux maladies scrofuleuses, qui exigent un temps très long pour être guéries.

Le nombre des entrées s'est élevé à l'hôpital des Enfants malades au chiffre de 2980 pendant l'année 1856 ; le chiffre des décès a été de 561 pendant cette même année. La mortalité, pendant la période décennale de 1845 à 1856, a été de 1 sur 5,28, de 1 sur 4,57 en 1855, et de 1 sur 5,29 en 1856. C'est toujours un chiffre très élevé ; mais les maladies miasmatiques contagieuses sont si funestes aux enfants malades et si fréquentes dans les hôpitaux qui les reçoivent !

Sainte-Eugénie. — C'est un nouvel hôpital destiné aux enfants malades qui a été ouvert dans le faubourg Saint-Antoine, sur l'ancien emplacement occupé par les orphelins. Le local est spacieux ; mais, comme les salles n'ont pas été construites pour un hôpital d'enfance, il ne faut pas y chercher, sous le rapport de la ventilation et de la distribution intérieure, le perfectionnements que les progrès récents auraient su y apporter.

Le nombre des petits malades existant à l'hôpital Sainte-Eugénie le 1er janvier 1857 était de 379. Le chiffre des entrées pendant l'année 1856 a atteint 2878 ; le nombre des décès s'est élevé, pendant cette même année, à 421. La mortalité moyenne a été de 1 sur 5,40 en 1855, et de 1 sur 6,80 en 1856. Chiffre encore énorme, mais cependant plus faible que celui de l'hôpital des Enfants malades.

Hospice de la Maternité, ou d'Accouchement. — Cette maison, située rue de Port-Royal, est destinée aux femmes enceintes : on y reçoit celles qui ont atteint leur huitième mois de grossesse, ou qui, sans l'avoir atteint, sont en péril imminent d'accoucher. Aucun étranger n'est admis dans les salles où on les soigne, et rien ne s'oppose à ce que leur état reste secret. Le nombre des lits est de 433, dont 150 pour les femmes qui attendent le moment de leur accouchement, 200 pour les femmes en couches, 25 pour les en-

fants des accouchées, 8 pour les nourrices sédentaires, et 150 pour les élèves sages-femmes. Une salle est destinée à recevoir les femmes qui commencent à ressentir les premières douleurs ; elles y restent jusqu'au moment où l'on juge convenable de les faire passer dans la salle d'accouchement.

Les dortoirs sont vastes et bien aérés ; la maison possède de nombreux promenoirs. Combien le sort des femmes enceintes s'est amélioré ! Voici un extrait du tableau de leurs misères que nous a laissé Tenon : « Les femmes accouchaient autrefois à l'Hôtel-Dieu ; il y avait pour elles 67 grands lits, c'est-à-dire de quatre pieds quatre pouces de large, et 39 petits, c'est-à-dire de trois pieds. Les premiers renfermaient souvent trois personnes, quelquefois quatre. Nous n'avons pas besoin de dire combien s'accroissait ici le danger de cette association. Les femmes réunies à l'Hôtel-Dieu n'étaient pas d'ailleurs toutes également saines. Quelques-unes étaient attaquées de maladies ordinaires, d'autres de maladies plus dangereuses pour l'enfant qu'elles portaient ou pour les personnes qui habitaient les mêmes salles, la gale ou le mal vénérien. Cinq places dans trois lits étaient destinées aux galeuses, deux places dans un lit de trois pieds à celles que le mal vénérien infectait. Il n'y avait pas de lits particuliers pour les autres maladies; les femmes grosses qui les avaient et celles qui étaient saines se trouvaient confondues. »

Aussi la mortalité des femmes qui venaient accoucher à l'Hôtel-Dieu n'était pas moindre de 1 sur 13 : c'est presque le chiffre des maladies ordinaires qu'on reçoit dans les hôpitaux ; pour 1836, il n'en est mort que 1 sur 73, et 1 sur 43 pour 1840. Cette maison est ravagée périodiquement par des péritonites puerpérales meurtrières. C'est surtout dans ces moments qu'on peut se convaincre combien la réunion d'un grand nombre de femmes en couches leur est fatal. Mais quel remède apporter à ce mal ? Il est véritablement difficile d'en indiquer un autre que la dissémination des femmes en couches dans un grand nombre de locaux.

Le nombre des entrées s'est élevé en 1856, à l'hôpital d'accouchement, à 4739. Le chiffre des décès, pour cette même année, a été de 439. La mortalité moyenne, en y comprenant celle des femmes en couches et des nouveau-nés, a été, pendant la période décennale de 1845 à 1854, de 1 sur 17,18, en 1855 de 1 sur 11,49, et en 1856 de 1 sur 10,67. Si nous n'avons égard pour 1856 qu'aux femmes

nouvellement accouchées, nous arrivons encore au chiffre énorme de 1 sur 18,48. Aussi applaudissons-nous de tout cœur aux pensées suivantes exprimées par M. le directeur général de l'assistance publique dans le compte moral et administratif pour 1856, à la page 32 : « J'étudie avec soin, de concert avec les chefs du service de santé, les améliorations à introduire dans la disposition des bâtiments de la maison d'accouchement, afin de prévenir, s'il se peut, le retour des funestes épidémies de fièvres puerpérales qui s'y renouvellent si fréquemment chaque année. Peut-être faudra-t-il en venir à construire un nouveau corps de logis, dans le but de doubler les localités affectées aux femmes en couches, de manière à pouvoir, comme cela se pratique dans l'hospice de la Maternité de Vienne et dans celui de Dublin, alterner de six mois en six mois la mise en service des salles ou dortoirs qu'elles doivent occuper. » J'aborde dans mon cours d'hygiène, avec tous les détails qu'elles comportent, ces graves questions qui se rapportent à ces épidémies nosocomiales si meurtrières. Voici en trois mots, et par ordre d'efficacité, les moyens prophylactiques que j'étudie. 1° En première ligne, la dispersion des foyers épidémiques. (La création de salles alternant de six en six mois aura certainement pour résultat de prévenir leur formation dans bien des cas.) 2° La ventilation. (Dans ma pensée, les nouvelles salles devront remplir les conditions les plus larges sous le rapport de la ventilation.) 3° Les désinfectants appliqués non-seulement aux salles, objets de pansement, mais aussi aux accouchées, aux élèves sages-femmes qui sont en rapport avec elles : désinfectants qui doivent varier suivant les conditions à remplir.

Hospice des Enfants trouvés, ou d'Allaitement. — L'institution des Enfants trouvés remonte à 1640 ; elle est due à la vive charité de saint Vincent de Paul. Établi d'abord près la porte Saint-Victor, le siége en a été successivement transféré à Bicêtre, au faubourg Saint-Antoine. L'hôpital des Enfants-Trouvés était, avant la révolution, auprès de Notre-Dame. A l'époque de la révolution, on lui assigna un local vaste et convenable à l'extrémité méridionale de Paris, rue d'Enfer.

Depuis 1793, tout enfant apporté à l'hospice de l'Allaitement était reçu par le concierge de la maison sans aucune formalité ; mais l'administration, considérant que souvent les causes les plus légères, une querelle de ménage, une gêne momentanée et la cupidité de certains agents in-

termédiai[illegible]uffisaient pour décider du sort d'un enfant que sa fa[illegible] pouvait élever, a ordonné qu'un enfant ne sera, sous [illegible] que prétexte que ce soit, admis à l'hospice des Enfan[illegible]ouvés que dans le cas, sous les conditions et dans les form[illegible] prévues par la loi du 20 septembre 1792 et du décret du [illegible]9 janvier 1811, et qu'à cet effet aucun enfant ne sera reçu que sur le vu d'un procès-verbal d'un commissaire de police, constatant que l'enfant a été exposé ou délaissé. Ces mesures ont été exécutées à partir du 1er novembre 1837.

C'est une grave question que celle de la réception des enfants trouvés. Cette facilité qu'on avait établie depuis 1793 paraissait dictée pa[illegible]manité la plus pure, la plus désintéressée : mais peut-être [illegible] législateur n'a-t-il point atteint le but qu'il se proposait. La première chose qu'on doit considérer est celle-ci : Quel est le mode qui conserve la vie au plus grand nombre d'enfants ? Cette question domine toutes les autres ; la vie des enfants avant tout, les intérêts de la société viennent ensuite. Or, le mode nouveau qui a mis des entraves aux réceptions a soulevé contre lui de toutes parts de violentes récriminations. De toutes les objections proposées, la plus puissante est celle-ci : Ces entraves augmentent le nombre des infanticides. Ce serait sans doute un déplorable résultat, s'il s'étendait à un grand nombre d'enfants, ce qui est loin d'être prouvé. Mais examinons un moment ce que deviennent ces enfants qu'on admettait si facilement ; voyons pour eux les résultats de cette humanité tant vantée. L'an II de la République, on en reçut 2637 ; sur ce nombre, 2425 sont morts dans l'intérieur de la maison. Dans l'an III, 3935 admis, 3150 morts. Dans l'an IV, 2122 admis, 1908 morts. Aujourd'hui que les soins les plus vigilants entourent ces pauvres enfants abandonnés (compte de 1837), sur 5467 il en est mort encore le nombre énorme de 1458 : c'est 1 mort sur 3 3/4 environ pendant leur séjour à l'hospice, dont la durée moyenne a été de 10 jours, tandis que les décès sur les enfants conservés par leurs mères ou mis en nourrice par elles, qui ont été secourus par l'administration, ont été constatés de 1 sur 14, et dans l'intervalle de 3 mois au lieu de 10 jours.

Ne peut-on pas dire que cette facilité tant vantée dans les réceptions des enfants trouvés est une barbare philanthropie, puisqu'elle tend à conduire de pauvres innocents au tombeau ? Il faut, par tous les moyens possibles, enga-

ger les mères à garder leurs enfants. Pour atteindre ce noble but, il ne faut pas que l'administration craigne de s'imposer des sacrifices en prodiguant des secours aux mères indigentes qui conservent leurs enfants. L'opinion publique un instant égarée reviendra, et l'on reconnaitra quels sont les véritables bienfaiteurs des enfants, ceux qui leur conservent la vie !

Jetons un moment les yeux sur les causes de cette effrayante mortalité. On a dit avec raison que la plupart de ces enfants, fruits de la débauche, arrivaient au monde le plus souvent dans des conditions qui diminuaient beaucoup pour eux les chances de vie. Mais certes il ne faut pas croire que c'est là l'unique cause de cette mortalité qui, dans certaines années, a presque moissonné tous les enfants admis à l'hospice d'Allaitement; il faut dire encore qu'il y a quelques causes déterminantes qui jusqu'ici n'ont point encore été bien précisées. *L'endurcissement du tissu cellulaire*, voilà la maladie qui exerce les ravages les plus meurtriers. Cette maladie est-elle déterminée par le refroidissement qu'éprouve le nouveau-né pendant le trajet du lieu de sa naissance à l'hospice ? Cette cause peut agir, mais elle ne suffit point pour expliquer le grand nombre des cas d'endurcissement; car un grand nombre d'enfants arrivent de l'hospice d'accouchements, où toutes les précautions sont prises pour éviter ce refroidissement. Peut-être faut-il admettre que la cause essentielle de cette redoutable maladie est l'accumulation d'un grand nombre d'enfants dans un même lieu.

Après l'endurcissement du tissu cellulaire, le *muguet* est la maladie la plus meurtrière ; peut-être doit-on chercher les causes de cette affection dans la nature du lait. Rien n'est plus difficile, il faut le dire, que la réception d'un bon lait pour les administrations publiques; mais admettons un moment qu'on puisse facilement satisfaire au cahier des charges, c'est-à-dire obtenir la fourniture d'un lait *pur et sans mélange*. Cela ne doit pas suffire encore pour des enfants nouveau-nés, car les nourrisseurs forcent leurs vaches à la nourriture et à la boisson, pour obtenir, au lieu de 5 à 6 litres de lait, 15 à 20 litres dans la journée ; et certes ce lait *pur et sans mélange* qu'ils obtiennent ne ressemble pas au lait naturel. Les vaches qui le donnent ne résistent guère à ce régime forcé, et deviennent presque toutes tuberculeuses *après avoir* pris un embonpoint excessif. Il faudrait que *l'administration* se décidât à faire entretenir des vaches

dans des prés, et qu'on ne les forçât point à la nourriture; peut-être arriverait-on ainsi à diminuer la fréquence du muguet.

Après le sclérème et le muguet, les causes de mort les plus ordinaires sont l'ictère et la diarrhée.

La mortalité moyenne a été de 1 sur 6,76 pour les enfants trouvés, orphelins et abandonnés en 1856, et de 1 sur 7,12 pour les garçons en dépôt, 1 sur 8,39 pour les filles.

HOSPICE DE LA VIEILLESSE (FEMMES), SALPÊTRIÈRE. — Cet hospice, un des plus beaux de l'Europe, a été fondé sous le règne de Louis XIV. Il était connu d'abord sous le nom d'*Hôpital général*. Il est remarquable par la beauté de ses bâtiments, l'étendue de ses cours et de ses promenoirs, l'ordre admirable qui y règne. Il a aujourd'hui une double destination :

1° Pour les femmes indigentes âgées de soixante-dix ans au moins ; pour les femmes atteintes d'affections cancéreuses ou de cécité complète ;

2° Pour les indigentes, aliénées, idiotes, épileptiques ou hystériques. Cette double destination constitue pour ainsi dire un double hospice dans la maison, ayant ses règlements et son service médical à part.

Femmes indigentes. — Les réceptions se font pour les deux tiers aujourd'hui par les douze bureaux de charité, qui sont toujours en rapport avec les pauvres, et qui sont dans les meilleures conditions pour choisir ceux qui ont le plus de droits à entrer dans ces asiles. Il serait bien à désirer que les places dont le ministre de l'intérieur, le préfet et l'administration disposent, et qui sont souvent données à la faveur, revinssent aux bureaux de bienfaisance, et que ce dernier vestige d'aristocratie dans la charité publique fût détruit. Le nombre des lits destinés aux femmes indigentes est de 3600. Quatre divisions se sous-divisant en dix sections leur sont affectées.

La première division est consacrée aux anciennes employées des hôpitaux et hospices, atteintes par l'âge ou les infirmités.

La quatrième division est une infirmerie de 400 lits ; le bâtiment, entièrement séparé des autres, a devant lui une grande cour dans laquelle on entre par une grille de fer, et, derrière, un grand promenoir planté en tilleuls, et un autre promenoir couvert pour le mauvais temps : les malades seules de l'infirmerie ont la faculté de s'y promener. Dans une des ailes du bâtiment se trouve, au rez-de-chaussée, une salle de bains, dans laquelle on a pratiqué un petit cabinet pour l'administration des bains de vapeur.

Les réceptions ont lieu en nombre qui varie chaque année d'après la quantité de places devenues vacantes par la mort de celles qui les occupaient. La mortalité est assez forte dans cet établissement : elle s'élève au moins à 1 sur 5. C'est un chiffre énorme pour des personnes valides ; mais il ne faut pas oublier que les habitantes de cette maison ont en général plus de 70 ans ; qu'on ne les admet pour ainsi dire que lorsqu'elles sont arrivées à la porte de la tombe. Les maladies qui enlèvent le plus grand nombre de malades sont l'apoplexie, les bronchites avec asphyxie par écume bronchique, et surtout les pneumonies. Nous avons vu en 1832 à la Salpêtrière une épidémie de grippe ; cette maladie, si bénigne pour les malades ordinaires, était des plus graves pour les vieillards. L'infirmerie et la salle des morts étaient toujours encombrées.

Les mois les plus funestes sont janvier, février et mars.

Aliénées, idiotes, épileptiques. — Les bâtiments destinés à ces maladies, formant la cinquième division de la Salpêtrière, composent aujourd'hui trois sections, subdivisées elles-mêmes en un grand nombre de parties nécessitées par le service. L'emplacement occupé par ces constructions est très considérable, et, quoiqu'on n'ait point encore atteint, dans toutes les parties de ce vaste service, toutes les perfections désirables, on peut dire cependant que les nombreuses et belles constructions édifiées depuis seize ans ont fait de la cinquième division de la Salpêtrière le plus bel hospice d'aliénées de l'Europe, surtout si l'on considère qu'il suffit, pour y être admise immédiatement, d'être aliénée, sans rétribution ni recommandations. Les admissions se font d'urgence par la préfecture de police ou par le bureau central. Les malades des départements n'y sont conservées qu'autant que ces départements acquittent la pension fixée au minimum de 300 francs. Le nombre des malades varie entre 1000 et 1200. Le nombre des guérisons (sauf récidive) est un peu plus d'un tiers. On n'emploie jamais contre les aliénées aucun moyen violent ; la plus grande douceur et les soins les plus affectueux sont instamment recommandés à toutes les surveillantes, et les médecins en donnent l'exemple ; les bains, quelquefois des douches, des exutoires, de doux purgatifs, des moyens propres à rappeler les évacuations qui seraient supprimées, tels sont les principaux remèdes employés. L'isolement et les moyens moraux sont les bases du traitement.

HOSPICE DE BICÊTRE. — Cet hospice, situé commune de

Gentilly, à une demi-lieue de la barrière de Fontainebleau, a la même destination que la Salpêtrière ; les hommes seuls y sont admis. L'hospice comprend deux sous-divisions distinctes, les vieillards et les aliénés. De grandes améliorations successives, qui ont eu lieu surtout depuis 1820, ont changé un affreux séjour en une des maisons les plus convenables qui soient destinées à la vieillesse indigente. La situation de Bicêtre au milieu d'une vaste campagne et sur une élévation, voilà de bons éléments de salubrité, et cependant cette maison a été pendant longtemps un mauvais hospice. Au moment où le conseil a été chargé de la direction des hospices, en 1801, Bicêtre réunissait des valides, des aveugles, des épileptiques, des galeux, des malades syphilitiques, des scrofuleux, des malades incurables, des fous, des imbéciles, des enfants ; les sexes y étaient confondus, comme les âges, les infirmités ; les pauvres couchaient deux et même quatre dans un lit : il fallait payer 150 francs pour avoir un lit à soi ; et de plus la prison était pour ainsi dire enclavée dans l'hospice, la misère confondue avec le crime ! Aujourd'hui tout est bien changé, l'administration a sacrifié un million pour éloigner la prison. Les vieillards pauvres âgés de 70 ans, ou infirmes, incurables, et les aliénés, sont seuls admis, et les séparations sont si bien établies, qu'on peut considérer ces deux divisions comme deux établissements à part. Il n'est pas besoin de dire que chacun a son lit sans aucune rétribution.

1° Occupons-nous d'abord de la partie de l'hospice consacrée à la vieillesse. La population est de 3000 indigents, désignés, comme pour la Salpêtrière, par les bureaux de charité. La mortalité est encore très considérable : elle est de 1 pour 5 à peu près. Les maladies les plus fréquentes sont les apoplexies, les paralysies, les pneumonies, les bronchites chroniques, les affections des voies urinaires, les rhumatismes, les cataractes, les hernies, etc.

2° La partie de l'hospice consacrée aux aliénés forme la cinquième division de Bicêtre, comme à la Salpêtrière ; elle est subdivisée en nombreuses sections.

A la division des aliénés on a réuni les bâtiments et les terrains de la ferme Sainte-Anne ; les aliénés peuvent ainsi être exercés à des travaux agricoles. Le produit est employé à améliorer leur sort. Et le travail n'est-il pas d'ailleurs le premier remède de l'aliénation mentale ?

De grandes améliorations ont été successivement introduites dans la division des aliénés. Plusieurs sont encore

nécessaires ; entre autres : le complément de la section du traitement ; une section pour les enfants aliénés ; des localités plus vastes pour loger les malades dits *incurables* ; des ateliers de travail pour tous ; amélioration dans le régime et l'habillement des aliénés ; augmentation du salaire des infirmiers. Mais on doit tout attendre d'une administration qui a déjà réalisé de si grandes choses pour le bonheur des pauvres.

Voici seulement les noms des autres établissements dont la description serait déplacée dans cette courte Notice.

L'Hospice des Incurables (Hommes), rue du faubourg Saint-Martin, n° 130, destiné aux indigents attaqués de maladies incurables ou âgés de 70 ans. Les nominations ont lieu comme pour les autres hospices ; il existe, en outre, des lits dont disposent, à mesure des vacances, les ayants cause des fondateurs, qui ont versé à l'administration une somme de 12 000 francs.

On attribue à saint Vincent de Paul, en 1653, la fondation des Incurables (hommes), et à Marguerite Bouille, en 1632, celle des Incurables (femmes), mais ce n'est qu'en 1803 que leur institution prit le caractère qu'il conserve encore aujourd'hui.

Le vénérable Simonin, sorti des rangs du peuple, a consacré *noblement et de son vivant* toute sa fortune, à l'exception de ce qui lui était indispensable pour vivre strictement, à fonder 24 lits pour des indigents, les plus malheureux, les plus méritants, âgés au moins de 74 ans, et appartenant aux trois arrondissements les plus pauvres de Paris.

L'Hospice des Incurables (Femmes), rue de Sèvres, n° 154. Sa destination est analogue à celle du précédent.

L'Hospice des Ménages, rue de la Chaise, n° 28. Il est spécialement affecté aux époux en ménage et aux personnes veuves des deux sexes, dont une partie paye pension.

Cet hospice contient 782 lits ; il a été fondé en 1557 sous le nom des *Petites-Maisons*, sur l'emplacement et avec les matériaux d'une ancienne maladrerie. Il a reçu sa destination actuelle en 1801.

L'Hospice de La Rochefoucauld, au Petit-Montrouge, destiné à recevoir les anciens employés des hospices et des pensionnaires des deux sexes âgés de 60 ans au moins et infirmes. La pension est fixée à 200 francs pour les vieillards, et à *502 francs* pour les incurables et les infirmes ; elle peut être *remplacée* par le versement d'un capital dont la quoti-

est calculée d'après l'âge des individus. Cette rétribution n'enlève en rien à cette maison le caractère d'établissement de bienfaisance : la somme versée est loin de représenter le montant des dépenses du pensionnat; et il est indispensable, pour y entrer, d'être pourvu d'un certificat du bureau de bienfaisance.

L'Institution de Sainte-Périne, rue de Chaillot, n° 99, pour des vieillards des deux sexes payant pension de 600 fr. par an, ou une somme une fois donnée, variant avec l'âge. L'idée de cette institution remonte à 1801, elle est due à M. Chamoussel; mais elle ne fut solidement constituée que par le décret du 10 novembre 1807, qui plaça cette maison sous la direction de l'administration des hospices. Il y a 182 pensionnaires.

L'Hospice Saint-Michel, situé à Saint-Mandé, fondé par M. Boulard en 1825, et ouvert le 24 août 1830, en faveur de 12 pauvres honteux âgés de 70 ans, à la nomination des bureaux de bienfaisance.

L'Hospice de la Reconnaissance, situé au Petit-Létang ou Garches (Seine-et-Oise), fondé en 1825 par M. Brézin. Il contient 316 lits, destinés par le fondateur aux ouvriers pauvres, âgés d'au moins 60 ans, ayant exercé une des professions où l'on travaille les métaux.

L'Hospice de Villas, situé rue du Regard, n° 17, fondé en 1832 par M. de Villas pour les indigents des deux sexes, âgés de 70 ans et infirmes, contient 35 lits dont le nombre s'augmentera à l'extinction de rentes viagères, à la nomination du bureau de bienfaisance et du Consistoire de l'Église réformée.

Direction des nourrices, rue Sainte-Apolline, n° 18. L'objet de cette institution est de procurer aux habitants de Paris et des environs, à des prix modérés, des nourrices dignes de leur confiance, et en même temps d'assurer à ces dernières le payement de leur salaire, et d'assurer le moyen de les surveiller elles et leurs nourrissons. Ce bureau avait déjà été établi au XIVe siècle sous le nom de *Bureau des recommanderesses.*

Secours publics.

Plus de trente mille familles sont inscrites, dans la ville de Paris, sur les registres des pauvres, et reçoivent les secours

onnées, peuvent être inscrits avec deux enfants. Au-de 12 ans, les enfants infirmes peuvent être inscrits nellement, mais les droits que cette inscription leur e aux secours sont personnels et ne s'étendent pas à ille. Tout orphelin ou enfant adoptif n'appartenant la famille a droit à une admission personnelle; il tre conservé sur les contrôles jusqu'à l'âge de 16 ans plus. Deux frères, deux sœurs, un frère et une sœur ensemble, peuvent former deux ménages, si chaque du en particulier réunit les conditions pour l'admission.

admissions aux secours annuels donnent droit aux s de pain de chaque mois, à toutes les distributions rdinaires, aux visites gratuites du médecin, à la dé-ce gratuite des médicaments, à la remise de la patente es impositions.

indigents de 75 ans et un jour ont droit à un secours l de 5 fr. par mois; ceux âgés de 79 ans, à un secours l de 8 fr. qui, avec les années, s'élève à 12 fr. Les les ont droit à un secours spécial de 5 fr. par mois, et ralytiques à un secours spécial de 3 fr. Pour obtenir ours en argent, il faut au moins une année d'inscrip-ur les contrôles des indigents, précédée d'une année our à Paris.

mesures restrictives ont été sagement adoptées pour s faire affluer sur Paris les vieillards pauvres, les in-et les aveugles des départements.

and un indigent inscrit sort d'un hôpital, il a droit à ours de convalescence que l'administration peut por-25 francs, selon les besoins de l'indigent et à raison mps qu'il a passé à l'hôpital.

and un indigent chef de ménage se fait traiter chez on bureau lui accorde des secours extraordinaires tem-res.

rganisation pour le traitement à domicile des malades es ou nécessiteux est complète à Paris depuis deux s. J'avais, dans le *Répertoire de pharmacie*, 1848, insisté

jourd'hui affirmer que l'établissement régulier des secours pour les malades à domicile est un des plus grands bienfaits pour la classe laborieuse qui aient été réalisés de notre temps.

Législation sur les remèdes secrets. — Aux termes du décret du 18 août 1810, la vente des remèdes secrets est interdite.

Quand un remède est approuvé, le gouvernement peut en acheter la formule et la publier, ou par extension de la lettre de la loi, en autoriser la vente. Aux termes de l'article 36 de la loi du 21 germinal an XI, la publication de toute affiche ou annonce imprimée qui indiquerait des remèdes secrets, sous quelque dénomination qu'ils soient présentés, est sévèrement prohibée. D'aprés la loi du 29 pluviôse an XIII, ceux qui contreviendraient aux dispositions de cet article doivent être poursuivis par mesure de police correctionnelle, et punis d'une amende de 25 à 600 fr.; et en outre, en cas de récidive, d'une détention de trois jours au moins, de dix au plus.

Les pharmaciens eux-mêmes sont soumis à l'application de cette peine, puisqu'il leur est interdit, par l'article 32 de la loi du 21 germinal an XI, de vendre des remèdes secrets.

Tout inventeur de remède secret qui veut jouir du bénéfice de la loi de 1810, en adresse sous pli la recette détaillée au ministre de l'agriculture et du commerce, qui la transmet à l'Académie de médecine. Cette compagnie en délibère. Si le remède est reconnu bon, une autorisation est donnée par le ministre, ou un traité est fait avec les inventeurs. Je dois dire que depuis l'institution de l'Académie de médecine, le gouvernement n'a acheté aucun remède secret; la compagnie savante en a approuvé deux seulement, les biscuits d'Olivier et la poudre de Seney. Depuis le décret du 3 mai 1850 sur les remèdes nouveaux, aucune nouvelle application du décret du 18 août 1810 n'a été faite.

Décret du 3 mai 1850 sur les remèdes nouveaux. — Les remèdes qui auront été reconnus nouveaux et utiles par l'Académie nationale de médecine, et dont les formules, approuvées par le ministre de l'agriculture et du commerce, conformément à l'avis de cette compagnie savante, auront été publiées dans son Bulletin, avec l'assentiment des inventeurs ou possesseurs, cesseront d'être considérés comme remèdes secrets.

Ils pourront être, en conséquence, vendus librement par

les pharmaciens, en attendant que la recette en soit insérée dans une nouvelle édition du Codex.

Extrait du décret du 29 octobre 1846 sur la vente des substances vénéneuses. — La vente des substances vénéneuses ne peut être faite, *pour l'usage de la médecine*, que par les pharmaciens et sur la prescription d'un médecin, chirurgien, officier de santé ou d'un vétérinaire breveté.

Cette prescription doit être signée, datée et énoncer en toutes lettres la dose desdites substances, ainsi que le mode d'administration du médicament.

Les pharmaciens transcriront lesdites prescriptions avec les indications qui précèdent, sur un registre spécial coté et parafé par le maire ou le commissaire de police.

Ces transcriptions devront être faites de suite et sans aucun blanc.

Les pharmaciens ne rendront les prescriptions que revêtues de leur cachet, et après y avoir indiqué le jour où les substances auront été livrées, ainsi que le numéro d'ordre de la transcription sur le registre.

Ledit registre sera conservé pendant vingt ans au moins, et devra être représenté à toute réquisition de l'autorité.

Avant de délivrer la préparation médicale, le pharmacien y apposera une étiquette indiquant son nom et son domicile, et rappelant la destination interne ou externe du médicament.

L'arsenic et ses composés ne pourront être vendus pour d'autres usages que la médecine, que combinés avec d'autres substances.

Les quantités livrées, ainsi que le nom et le domicile des acheteurs, seront inscrits sur le registre spécial.

La vente et l'emploi de l'arsenic et de ses composés sont interdits pour le chaulage des grains, l'embaumement des corps et la destruction des insectes.

Les substances vénéneuses doivent toujours être tenues, par les commerçants, fabricants, manufacturiers et pharmaciens, dans un endroit sûr et fermé à clef.

Extrait du décret du 8 juillet 1850. — Dans les visites spéciales, prescrites par l'article 14 de l'ordonnance du 29 octobre 1846, les maires ou commissaires de police seront assistés, s'il y a lieu, soit d'un docteur en médecine, soit de deux professeurs d'une école de pharmacie, soit d'un membre du jury médical et d'un des pharmaciens adjoints à ce jury, désignés par le préfet

TABLEAU DES SUBSTANCES VÉNÉNEUSES QUI, D'APRÈS LE DÉCRET DU 8 JUILLET 1850, DOIVENT TOUJOURS ÊTRE TENUES DANS UN ENDROIT SUR ET FERMÉ A CLEF.

Acide cyanhydrique.
Alcaloïdes végétaux vénéneux et leurs sels.
Arsenic et ses préparations.
Belladone, extrait et teinture.
Cantharides entières, poudre et extrait.
Chloroforme.
Ciguë, extrait et teinture.
Cyanure de mercure.
Cyanure de potassium.
Digitale, extrait et teinture.
Emétique.
Jusquiame, extrait et teinture.
Nicotiane.
Nitrate de mercure.
Opium et son extrait.
Phosphore.
Seigle ergoté.
Stramonium, extrait et teinture.
Sublimé corrosif.

Poids et Mesures.

La loi a rétabli le système décimal dans sa pureté primitive ; le médecin et le pharmacien doivent se soumettre à ses exigences.

Le *gramme* est l'unité des poids nouveaux ; ce mot est le nom grec du poids que les Romains nommaient *scrupulo*.

Le gramme équivaut à un centimètre cube d'eau distillée, à son maximum de densité.

Les fractions du gramme sont :

Le *décigramme*, qui est la dixième partie du gramme ;

Le *centigramme*, qui est la centième partie du gramme et le dixième du décigramme ;

Le *milligramme*, qui est la millième partie du gramme, la centième du décigramme et la dixième du centigramme.

Les unités du gramme sont distinguées par la virgule que l'on met à la droite des chiffres. — Ex. :

1, gram.
2,
20,

Les décigrammes sont placés à droite de la virgule et s'écrivent ainsi :

0,1 gram. =	1 décigr.
0,4	4
0,6	6

Les centigrammes sont placés à la droite des décigrammes et s'écrivent ainsi :

0,01 gram. =	1 centigr.
0,05	5
0,08	8

S'il y a en même temps des décigrammes et des centigrammes, chacun des chiffres chargés de représenter les uns ou les autres conserve sa place.

0,12 gram.	= 12 centigr.,	ou 1 décigr.	et 2 centigr.
0,25	25	2	5
0,58	58	5	8

Les milligrammes sont placés à droite des centigrammes et s'écrivent ainsi :

0,005 gram.	= 5 milligr.
0,008	8

S'il y a en même temps des centigrammes et des milligrammes, chacun d'eux conserve sa place.

0,015 gram.	= 15 milligr.,	ou 1 centigr.	et 5 milligr.
0,046	46	4	6

S'il y a en même temps des décigrammes, des centigrammes et des milligrammes, on les écrit de la manière suivante :

0,125 gram.	= 125 milligr.,	ou 1 décigr.	2 centigr.	et 5 milligr.
0,536	536	5	3	6

S'il y a des grammes et des fractions de gramme, on suit la même règle.

1,236 gram.	= 1 gram.	2 décigr.	3 centigr.	6 milligr.
6,345	6	3	4	5

Comme un changement dans la position de la virgule peut entraîner des différences très graves, nous avons toujours dans les formules fait disparaître la virgule, et indiqué la nature de l'unité, *gramme, décigramme, centigramme, milligramme,* en toutes lettres ; c'est le parti le plus sage : l'usage l'a consacré dans l'art de formuler.

Rapport exact des poids décimaux à la livre métrique en usage en France jusqu'en 1849.

	gram.	liv.	onc.	gr.	grains.
1 kilogramme.... ou	1000	2	»	»	»
1 hectogramme...	100	»	3	»	43,20
1 décagramme...	10	»	»	2	40,32
1 gramme.......	1	»	»	»	18,43
1 décigramme....	0,1	»	»	»	1,84
1 centigramme...	0,01	»	»	»	0,184

Ces rapports sont trop compliqués. Voici des rapp[orts] moins exacts, mais plus simples, et qui pour cela [...] plus facilement gravés dans la mémoire.

Rapport approximatif des poids décimaux à la livre et à ses divisions.

1 kilogramme vaut	2 livres.	1 gram.	18 grains.
750 gram.	1 livre 1/2.	1/2 gram.	9 grains.
625 gram.	1 livre 1/4.	8 décigram.	15 grains.
500 gram.	1 livre.	7 décigr.	12 grains.
470 gram.	15 onces.	5 décigr.	9 grains.
440 gram.	14 onces.	4 décigr.	8 grains.
400 gram.	13 onces.	3 décigr.	6 grains.
375 gram.	12 onces.	2 décigr.	4 grains.
350 gram.	11 onces.	1 décigr.	2 grains.
320 gram.	10 onces.	100 centigram.	18 grains.
280 gram.	9 onces.	50 centigr.	9 grains.
250 gram.	8 onces.	40 centigr.	8 grains.
220 gram.	7 onces.	30 centigr.	6 grains.
192 gram.	6 onces.	25 centigr.	5 grains.
150 gram.	5 onces.	20 centigr.	4 grains.
125 gram.	4 onces.	15 centigr.	3 grains.
96 gram.	3 onces.	10 centigr.	2 grains.
80 gram.	2 onces 1/2.	5 centigr.	1 grain.
64 gram.	2 onces.	4 centigr.	4/5 grain.
48 gram.	1 once 1/2.	3 centigr.	3/5 grain.
32 gram.	1 once.	2 1/2 centigr.	1/2 grain.
24 gram.	6 gros.	2 centigr.	2/5 grain.
20 gram.	5 gros.	1 centigr.	1/5 grain.
16 gram.	1/2 once.	50 milligram.	1 grain.
12 gram.	3 gros.	38 milligr.	3/4 grain.
10 gram.	2 gros 1/2.	25 milligr.	1/2 grain.
8 gram.	2 gros.	15 milligr.	1/3 grain.
6 gram.	1 gros 1/2.	10 milligr.	1/5 grain.
4 gram.	1 gros.	6 milligr.	1/8 grain.
2 gram.	36 grains.	5 milligr.	1/10 grain.
1 1/2 gram.	27 grains.	1 milligr.	1/50 grain.

Rapport exact de la livre métrique et de ses divisions avec les poids décimaux.

	gram.
1 grain....................	0,054
1 scrupule ou 24 grains....	1,30
1/2 gros ou 36 grains.........	1,95
2 scrupules ou 48 grains.....	2,60
1 gros ou 72 grains..........	3,90
2 gros.......	7,81
1/2 once ou 4 gros...........	15,62
1 once.....................	31,25
1 Quarteron ou 4 onces......	125,00
1/2 livre ou 8 onces..........	250,00
1 livre ou 16 onces..........	500,00
2 livres......................	1000,00

Rapport du litre à la pinte.

	litre.
La pinte équivaut à..........	0,931
La chopine................	0,466
Le demi-setier.............	0,233
Le poisson.	0,116

Poids médicinaux étrangers.

En attendant que l'uniformité de poids soit établie en tous lieux, comme ce Formulaire est adopté dans beaucoup de pays, surtout chez nos coreligionnaires de race latine, je vais donner un tableau de concordances. La livre médicinale étrangère est presque toujours de douze onces. L'once se partage en 8 gros ou drachmes, la drachme en 3 scrupules. Le scrupule vaut tantôt 20 grains et tantôt 24 grains.

PAYS.	LIVRE.	ONCE.	GROS.	SCRUPULE de 20 grains.	SCRUPULE de 24 grains.	GRAIN.
	gram.	gram.	gram.	gram.	gram.	gram.
Espagne.	344,822	28,735	3,592	1,197	»	0,0498
Toscane.	339,520	28,293	3,536	1,179	»	0,0491
Rome.	339,190	28,265	3,533	1,177	»	0,049
Angleterre	373,	31,09	3,88	»	1,295	0,0647
Autriche	420,820	35,069	4,383	»	1,461	0,073
Allemagne et Russie.	357,963	29,830	3,728	»	1,242	0,0622
Prusse.	467,72	29,238	3,654	»	1,218	0,069
Hollande et Belgique.	369,041	30,753	3,844	»	1,281	0,064
Suède.	356,37	29,697	3,712	»	1,237	0,0618
Piémont.	307,418	25,618	3,202	»	1,067	0,053

Vingt gouttes des substances suivantes pèsent environ :

	gram.	grains.
Éther sulfurique à 66°........	0,35	ou 7
Liqueur d'Hoffmann.........	0,45	9
Alcool à 80° cent. et alcoolats.	0,45	9
Huile d'amandes............	0,55	11
Acide acétique à 10°.........	0,60	12
Huile essentielle de menthe...	0,65	13
Eau de Rabel...............	0,70	14
Eau distillée...............	0,70	14
Laudanum de Sydenham.....	0,75	15
Laudanum de Rousseau......	1,10	22
Acide sulfurique à 60°.......	1,20	24
Sirop de sucre à 35°........	1,50	30

Considérations sur l'art de formuler.

L'art de bien formuler n'est pas une chose facile et qui puisse s'exposer dans une série de propositions ou de règles. Pour choisir et réunir de la manière la plus convenable les divers médicaments propres à guérir ou à soulager une maladie donnée, il faut connaître d'une manière approfondie les propriétés chimiques et physiologiques des divers médicaments simples, leurs usages thérapeutiques ; il faut savoir encore la réaction des principes immédiats les uns sur les autres, et, ce qui est beaucoup plus difficile, comment, un principe immédiat étant donné, ses propriétés physiologiques ou ses usages thérapeutiques peuvent être modifiés par un ou plusieurs autres principes qui lui sont associés et qui sont administrés en même temps. L'art de formuler, comme on le voit, ne peut être résumé ; il faut des connaissances approfondies sur la nature des médicaments : sans cela on agira toujours en aveugle. Dans mon ouvrage de matière médicale et de pharmacie, j'ai cherché à exposer d'une manière concise ce qu'il est indispensable de connaître pour établir des formules rationnelles. Je vais, dans ce Formulaire, chercher à faire une application de ces principes. Il est cependant quelques faits généraux que je crois devoir rapporter avant d'entrer en matière.

On doit distinguer avec soin les préparations en deux ordres :

1° Préparations magistrales ;

2° Préparations officinales.

On donne le nom de *préparations officinales* à celles dont la composition est indiquée par le Codex, et qui se trouvent le plus souvent toutes préparées dans les pharmacies. Il n'est point nécessaire de donner le détail de ces formules : ainsi, quand on prescrit le vin de quinquina, on doit se dispenser de détailler la formule, à moins cependant qu'on ne veuille choisir une autre sorte de quinquina que celle indiquée par le Codex, ce qui, pour l'exemple cité, serait très convenable. A propos des préparations officinales, il est encore une remarque importante : les unes doivent se trouver dans toutes les pharmacies ; ce sont celles que le Codex, dans sa table, marque d'un *. Les autres peuvent n'être préparées qu'au fur et à mesure du besoin.

J'ai rapporté toutes les formules du Codex : s'il n'est pas utile de les écrire en entier, il est bon cependant d'en con-

naître la composition et les doses. Pour les distinguer des formules magistrales, j'ai fait suivre les substances; mais j'ai toujours indiqué les propriétés thérapeutiques et les doses avec beaucoup de clarté.

On donne le nom de *préparations magistrales* à celles dont la composition est indiquée en détail par le médecin, appropriée à un cas donné, et que les pharmaciens préparent immédiatement d'après la formule qui leur est apportée.

C'est un recueil de formules magistrales que je vais surtout présenter : les unes sont éprouvées par le temps et par les praticiens les plus distingués; les autres sont nouvelles, mais sont, autant qu'il est en moi, appuyées sur des bases rationnelles.

Quand on compose une formule, trois choses doivent surtout préoccuper : 1° le choix de la substance active; 2° la dose; 3° les associations.

La substance active peut être ou un corps inorganique, ou un principe immédiat, ou un produit, ou une partie végétale ou animale.

On réunit quelquefois plusieurs substances actives dont l'effet peut ou s'ajouter, ou se modifier, ou se neutraliser. Trouver la substance qui convient le mieux dans un cas donné, voilà le génie du thérapeutiste, qui est beaucoup plus rare qu'on ne pense.

La fixation de la dose est, après le choix de la substance active, le problème le plus important et le plus difficile.

En variant les doses d'une même substance, ses effets physiologiques peuvent non-seulement varier d'intensité, mais encore différer complétement, et l'effet thérapeutique qu'on en attend n'offrir aucune ressemblance; rendons claire cette proposition par quelques exemples. Le sulfate de soude administré à haute dose n'est point absorbé; son action est locale et se borne sur les intestins, il agit comme purgatif; à dose faible, il est absorbé et devient diurétique. Il en est de même du nitrate de potasse: administré à haute dose, il agira comme purgatif; à doses réfractées, son action sera diurétique.

La digitale à haute dose agit comme éméto-cathartique; à dose réfractée, elle est absorbée, agit sur la circulation et devient diurétique. L'ipécacuanha à haute dose agit sur l'appareil gastro-intestinal comme vomitif et souvent comme purgatif; à doses plus faibles, dites réfractées, il provoque des vomituritions sans vomissements ni purga-

tions; à dose plus faible encore, sa présence ne se manifeste par aucun trouble sensible de l'estomac ou des intestins: cette dose est dite altérante; dans ce cas il est absorbé et il modifie la sécrétion de l'appareil pulmonaire. On voit, d'après cet exposé rapide, combien est grande l'influence de la dose.

La dose varie suivant l'âge, le sexe, l'habitude, la tolérance, l'idiosyncrasie, la période de la maladie, et suivant une foule d'autres conditions que nous ne pouvons indiquer, mais que le vrai praticien sait apprécier à propos. Par rapport à l'âge, je ne puis rien faire de mieux que de transcrire la table de Gaubius.

Pour un adulte, dose entière prise pour l'unité,	1
Au-dessus d'un an.	1/15 à 1/12
A deux ans	1/8
A trois ans.	1/6
A quatre ans	1/4
A sept ans.	1/3
A quatorze ans	1/2
A vingt ans	2/3
De vingt à soixante ans.	1

Au-dessus de cet âge, on suivra la gradation inverse.

Les doses que nous avons indiquées dans cet ouvrage sont en général celles qui conviennent à un adulte. Nous les avons toujours rigoureusement fixées, comme il convient de le faire dans une formule, car on ne doit jamais rien laisser dans le doute. On comprend sans peine que, suivant une foule de conditions que nous ne pouvons indiquer, on les fera varier souvent dans un rapport considérable. La femme étant généralement d'une constitution moins forte que celle de l'homme, on doit lui prescrire le plus souvent des doses un peu moins grandes qu'à celui-ci.

L'influence de l'habitude ou de l'accoutumance sur la dose est aussi très remarquable. Il est certaines substances qui, administrées à doses excessivement croissantes, peuvent être élevées à des quantités telles que, si on les administrait immédiatement à la dose où l'on arrive, elles empoisonneraient infailliblement. Ainsi, pour citer l'exemple qui se représente le plus souvent, l'opium à la dose d'un gramme doit certainement être regardé comme un poison très énergique; eh bien! on peut s'habituer peu à peu à des doses beaucoup plus élevées, sans qu'il en résulte aucun accident. Un point de thérapeutique très intéressant à

bien fixer est le suivant : Quelles sont les substances auxquelles on peut s'habituer ? quelles sont celles dont on peut élever les doses sans danger ? On est à cet é... d dans une assez grande incertitude. L'expérience a bien jeté çà et là quelques lumières ; mais on n'a point encore formulé de principes généraux. En comparant attentivement les observations recueillies à cet égard, en réunissant le fruit des expériences des autres à celles que j'ai moi-même exécutées, je suis arrivé à poser les règles suivantes : 1° On ne s'habitue point aux substances qui agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique ; 2° on peut s'habituer aux substances qui, quoique devant être considérées comme poisons pour l'individu auquel on les administre, épargnent cependant quelques êtres de l'échelle organique. Je développerai ailleurs les faits sur lesquels ces règles s'appuient, j'en donnerai plusieurs exemples dans le cours de cet ouvrage. Mais je dois dire dès à présent qu'il faut distinguer avec soin l'habitude de la tolérance.

Ce dernier mot est entré dans le domaine de la thérapeutique avec les idées de la médecine rasorienne.

Il y a, au premier abord, un certain rapport entre l'habitude et la tolérance : dans les deux cas, on arrive à élever successivement la dose du principe actif. Une des conditions pour que la tolérance s'établisse est, sans contredit, la réitération des doses à de courts intervalles. L'habitude est donc un élément de la tolérance ; mais ce qui distingue essentiellement la tolérance de l'habitude, c'est que l'habitude persiste tant qu'on administre la substance ; la tolérance, au contraire, peut cesser subitement, et la substance toxique révéler immédiatement sa présence par une série d'accidents plus ou moins redoutables : dans le langage des écoles, on dit que la tolérance a cessé et qu'il y a saturation. Ces effets s'expliquent très bien par les principes que nous avons posés ; les substances qui sont tolérées, mais qui ne sont pas susceptibles d'accoutumance, doivent être rangées dans notre première catégorie, celles qui agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique. Il me suffit de poser ici ces généralités : j'ai exposé des règles plus détaillées sur cet important sujet dans la deuxième édition de mon *Manuel de matière médicale*.

Exécution d'une formule.

Une formule étant reçue dans une officine, le pharma-

cien doit la lire à deux reprises différentes avec la plus grande attention. S'il remarque quelque inadvertance qui puisse compromettre la santé du malade, ou si l'ordonnance lui paraît n'être évidemment pas conforme aux règles de l'art de formuler, il devra soigneusement éviter que la personne qui la lui remet s'aperçoive de son embarras, réclamer assez de temps pour la préparer, et, dans cet intervalle, consulter l'auteur de la formule et lui demander les éclaircissements nécessaires. Il devra surtout se garder de faire, sous aucun prétexte, aucun changement ou substitution quelconque sans l'agrément du médecin, quelle que soit l'analogie de la substance substituée; son premier et son plus impérieux devoir est la plus scrupuleuse exactitude, même pour les choses qui lui paraissent les plus insignifiantes.

Le pharmacien ou son représentant remettra la formule à l'élève qui doit la préparer; il surveillera l'exécution, et, avant de la livrer, il examinera attentivement le médicament préparé, relira l'ordonnance, qui sera rendue après avoir été copiée sur un registre *ad hoc*, et munie d'un numéro d'ordre.

Je vais donner la définition succincte des diverses formes pharmaceutiques; je ferai suivre cette définition d'un ou de plusieurs exemples choisis parmi ceux qui s'appliquent à un grand nombre de préparations; j'épargnerai ainsi au lecteur de longues et fastidieuses répétitions (1).

(1) Pour plus de détails, on pourra consulter avec fruit :
Deschamps (d'Avallon), *Manuel de pharmacie et art de formuler*, contenant : 1° les principes élémentaires de pharmacie; 2° des tables synoptiques, *a*. des substances médicamenteuses tirées des trois règnes, avec leurs doses et leurs modes d'administration; *b*, des eaux minérales employées en médecine; *c*. des substances incompatibles; 3° les indications pratiques nécessaires pour composer de bonnes formules, suivi d'un *Formulaire de toutes les préparations iodées*, publiées jusqu'à ce jour. 1856, 1 vol. grand in-18, avec 19 figures.

[illegible]pes.

On donne [illegible] nom de *pulpes* à des médic[illegible]ents mous formés par l[illegible]ivision mécanique de l[illegible]bstance molle des végétaux[illegible]

Pulpe de carottes.

Racines de carottes q.[illegible]

Réduisez les carottes en pulpe au moyen de la râpe.

On préparera de la même manière les pulpes de patience, d'ail, de pommes de terre, etc.

Pulpe de pruneaux.

Exposez les pruneaux sur un diaphragme à l'action de la vapeur d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait ramollis, et, après avoir rejeté les noyaux, pilez la chair du fruit dans un mortier de marbre, et passez à travers un tamis de crin.

On prépare de même les pulpes de :

Dattes,
Jujubes,
Oignons communs,
— de scille,
— de lis,
Racine d'aunée,
— de guimauve,
Espèces émollientes, etc.

Sucs aqueux.

On donne le nom de *sucs aqueux* aux liquides aqueux qui sont contenus dans les cellules des végétaux, et qu'on extrait pour les besoins pharmaceutiques.

Suc de chicorée.

Feuilles de chicorée mondée q. s.

Pilez-les dans un mortier de marbre ; *exprimez le suc*, et passez-le à travers [un] *filtre* de papier.

On préparera de même les sucs de :

Feuilles de belladone,
— de ciguë,
Stramonium,
Pétales de roses,
Écorce de racine de sureau, et en général de toutes les plantes vertes.

Quand les plantes contiennent un suc trop mucilagineux, comme les borraginées, ou qu'elles ne sont pas assez succulentes, comme les labiées, après les [illegible]ilées, on y ajoute le huitième de leur [p]oids d'eau, pour pouvoir en extraire le suc.

Suc de nerprun.

Baies de nerprun en maturité q. s.

Écrasez les baies de nerprun dans les mains, et abandonnez-les à la fermentation pendant trois ou quatre jours ; passez avec expression, filtrez le suc, et conservez-le par la méthode d'Appert.

On préparera de même les sucs de :

Baies d'hièble,
— de sureau,
Mûres.

Sucs éthérés des plantes actives.

Ajoutez au suc assez d'éther pour qu'après l'agitation il soit surnagé d'une couche légère de ce liquide. Après vingt-quatre heures, on enlève avec une pipette la couche d'éther, on filtre pour séparer un dépôt qui s'est formé, on ajoute la couche d'éther précédemment enlevée, et l'on conserve dans des vases exactement clos pour empêcher l'évaporation de l'éther. Veut-on employer le suc, on retourne le flacon ; la couche d'éther est renver-

sée, et il ne s'écoule que du suc tenant en dissolution une petite quantité d'éther qui a servi à le préserver de toute altération.

Les sucs des plantes actives sursaturés d'éther se conservent indéfiniment sans altération et gardent toutes leurs propriétés physiologiques. C'est surtout pour les sucs éthérés d'*aconit* (*racines et feuilles*), d'*anémone*, d'*ellébore noir*, que j'espère obtenir un avantage marqué sur les préparations pharmaceutiques communément employées dont ces substances sont la base.

Tisanes.

Les tisanes sont des liquides qui contiennent en dissolution une certaine quantité de principes médicamenteux, et qui sont destinés à servir de boisson habituelle aux malades. On les fait légères et aussi agréables que possible.

Tisane de bardane. (F. H. P.)

Racines de bardane	20 gram.
Eau bouillante,	1 litre.

Faites infuser trois heures, passez et décantez.

Préparez de la même manière les tisanes avec les racines de :

Ache,
Angélique,
Asperge,
Aunée,
Chardon Roland,
Chicorée,
Fougère mâle,
Fraisier,
Guimauve,
Patience,
Raifort (fraiche),
Ratanhia,
Saponaire,
Squine.

Les écorces de :

Quinquina gris,
Quinquina jaune,
Sureau,
Simarouba.

Les bourgeons de sapin.

Tisane de polygala. (F. H. P.)

Polygala de Virginie	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

On préparera de la même manière des tisanes avec les racines de :

Quassia amara,
Sassafras,
Valériane,
Buis.

Tisane de chiendent. (F. H. P.)

Chiendent.	20 gram.

Lavez le chiendent à l'eau froide, contusez-le dans un mortier de marbre, et faites-le bouillir pendant une heure dans la quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane, passez et décantez.

On prépare de même, mais sans recourir au lavage préalable, les tisanes de racines de :

Canne de Provence,
Consoude.

Tisane avec la bourrache. (F. H. P.)

Feuilles de bourrache	12 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On prépare de même les tisanes avec les feuilles de :

Armoise,
Capillaire,
Chamædrys,
Chardon bénit,
Chicorée,
Fumeterre,
Oranger,

Eau distillée de laitue.

Tiges fraîches de laitue 5000 gram.
Eau commune 10000 gram.

Pilez les tiges de laitue ; mettez-les avec l'eau dans la cucurbite d'un alambic, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 5000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Bourrache,
Plantain,
Pariétaire,
Bleuet,
Et autres plantes inodores.

Eau distillée de cochléaria.

Feuil. fraîch. de cochléaria 1000 gram.
Eau commune q. s.

Contusez la plante, mettez-la promptement dans un alambic ordinaire, avec assez d'eau pour qu'elle en soit recouverte, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit 1000 grammes.

On préparera de la même manière l'eau distillée de cresson.

Eau distillée de laurier-cerise.

Feuilles réc. de laur.-cerise 1000 gram.
Eau commune 2000 gram.

Incisez les feuilles, et distillez-les avec l'eau à un feu modéré, jusqu'à ce que vous ayez obtenu, liqueur distillée, 1000 grammes.

On préparera de la même manière les eaux distillées de :

Feuilles de pêcher,
— d'amandier.

Les feuilles de laurier-cerise devront être récoltées au milieu de l'été, et l'on aura le soin de filtrer le produit de la distillation à travers un filtre mouillé pour séparer complétement l'huile essentielle qui pourrait rester en suspension.

Eau de roses.

Pétales de roses pâles 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur jusqu'à ce que vous ayez obtenu, eau distillée, 4000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Coquelicot,
Nymphæa.

Eau distillée de tilleul.

Fleurs sèches de tilleul 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, jusqu'à ce que vous ayez obtenu, eau distillée, 4000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Mélilot,
Sureau,
Origan,
Serpolet.

Eau distill. de menthe poivrée.

Sommités fraîches de menthe poivrée 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur pour obtenir, eau distillée, 1000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Hyssope,
Mélisse,
Armoise,
Pouliot.

Eau distillée de lavande

Sommités fl. et fr. de lavande 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 1000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Sauge,
Thym,
Absinthe,
Tanaisie,
Lierre terrestre.

Eau distillée d'anis.

Semences d'anis 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur pour obtenir, eau distillée, 400 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Semences de persil,
— de fenouil,
— d'angélique,
Anis étoilé,
Baies de genièvre,
Racine de valériane.

Eau distillée de cannelle.

Cannelle de Ceylan	1000 gram.
Eau commune	8000 gram.

Laissez macérer pendant douze heures ; distillez ensuite à feu nu, en faisant bouillir doucement jusqu'à ce que vous ayez obtenu 4000 grammes de produit.

On préparera de même les eaux distillées de :
Sassafras,
Cascarille,
Girofles,
Piment.

Alcoolats.

Les *alcoolats* sont des préparations qui résultent de la distillation de l'alcool sur une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Alcoolat d'écorce d'orange (esprit d'orange).

Zestes frais d'oranges,	500 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 cent.)	3000 gram.

Faites macérer pendant deux jours ; distillez au bain-marie jusqu'à siccité.

On préparera de la même manière les alcoolats de :
Citron,
Cédrat,
Bergamote.

Alcoolat de romarin (esprit de romarin).

Sommités de fl. et fruits de romarin	1000 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.)	3000 gram.
Eau distillée de romarin	1000 gram.

Faites macérer pendant quatre jours et distillez au bain-marie, jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat 2500 *grammes.*

On préparera de la même manière les alcoolats de :
Menthe poivrée,
Mélisse,
Lavande.

Alcoolat de cannelle (esprit de cannelle).

Cannelle fine	500 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.)	4000 gram.

Réduisez la cannelle en poudre grossière, laissez-la macérer dans l'alcool pendant quatre jours, et distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu sous forme d'alcoolat la presque totalité de l'alcool employé.

On préparera de la même manière les alcoolats de :
Girofle,
Muscade,
Sassafras,
Calamus aromaticus.

Teintures.

On appelle *teintures alcooliques* ou *alcoolés*, des liqueurs préparées avec de l'alcool dans lequel on fait dissoudre le plus ordinairement des matières d'origine végétale ou animale au moyen d'une macération ou d'une digestion plus ou moins prolongée.

Teinture de benjoin.

Benjoin en poudre	125 gram.
Alcool à 34° Cart. (86 c.)	500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours, en agitant de temps en temps, puis filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :
Baume de Tolu, et tous les baumes,
Térébenthine,
Résine de gaïac, et tous les autres sucs résineux,
Scammonée,
Assa fœtida,
Gomme ammoniaque,
Myrrhe, et toutes les autres gommes-résines.

Teinture de cannelle.

Cannelle concassée 125 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.) 500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression et filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :

Écorce de cascarille,
Racine d'ellébore noir,
De contrayerva,
Gingembre,
Pyrethre,
Feuilles de digitale,
— d'asarum.
Noix vomique,
Girofle,
Safran,
Vanille,
Castoréum,
Musc,
Ambre gris.

Teinture de quinquina.

Écorce de quinquina gris 125 gram.
Alcool à 21° Cart. (56 c.) 500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours : passez avec expression, filtrez.

On préparera de même les teintures avec :

Écorce de quinquina jaune,
— — rouge;
Bois de gaïac (teinture dite *eau-de-vie de gaïac*);
Racine d'aunée,
— de jalap,
— d'ipécacuanha,
— de gentiane,
— de quassia,
— de rhubarbe,
— de valériane;
Bulbes de scille,
— de colchique;
Feuilles d'absinthe,
— d'aconit,
— de belladone,
— de ciguë,
— de jusquiame,
— de séné,
— de stramonium;
Cachou.

Teinture ou alcoolature de rhus radicans.

Feuilles réc. de rhus radicans 500 gram.
Alcool à 34° Cart. 88 c.) 500 gram

Contusez les feuilles de rhus, et faites-les macérer pendant quinze jours dans l'alcool : passez avec expression, filtrez.

On préparera de même les teintures avec les feuilles fraîches de :

Aconit,
Belladone,
Ciguë,
Digitale,
Jusquiame,
Laitue vireuse,
Noyer,
Stramonium.

Toutes ces teintures diffèrent essentiellement de celles que l'on prépare ordinairement avec les mêmes plantes desséchées, et elles doivent être délivrées sur une prescription spéciale.

Teinture éthérée de ciguë.

Poudre de feuilles de ciguë 125 gram.
Éther sulfurique 500 gram.

Traitez la poudre de ciguë par l'éther dans l'entonnoir de déplacement ; recevez le liquide éthéré que vous conserverez pour l'usage.

On préparera de la même manière les teintures éthérées de :

Jusquiame,
Aconit,
Belladone,
Digitale pourprée,
Morelle,
Nicotiane,
Fleurs d'arnica,
Racines de pyrèthre,
— de valériane.

Teinture éthérée de castoréum.

Castoréum pulvérisé 125 gram.
Éther sulfurique 500 gram.

Mettez ces deux substances dans un flacon à l'émeri, faites macérer pendant quatre jours, en ayant soin d'agiter le vase de temps en temps : filtrez ensuite dans un entonnoir couvert, et conservez pour l'usage.

On préparera de même les teintures éthérées de :

Succin,
Baume de Tolu,
Assa fœtida,
Musc,
Ambre gris,

Et en général les teintures éthérées des résines et des gommes-résines.

Vins médicinaux.

Les vins médicinaux sont des médicaments qui résultent de l'action dissolvante du vin sur une ou plusieurs substances organiques ou inorganiques.

Vin d'absinthe.

Feuilles sèches d'absinthe	32 gram.
Vin blanc généreux	1000 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.)	32 gram.

Incisez l'absinthe : arrosez-la avec l'alcool, et, après vingt-quatre heures de contact, ajoutez le vin, et faites macérer le tout pendant deux jours ; passez, exprimez et filtrez.

On préparera de la même manière le vin de :

Racine d'aunée.

Vinaigres médicinaux.

Vinaigres chargés par macération des principes solubles des plantes.

Vinaigre scillitique.

Squames sèches de scille	250 gram.
Vinaigre rouge très fort	3000 gram.

Faites macérer dans un matras pendant quinze jours, passez et filtrez.

On préparera de même le vinaigre colchique avec les bulbes desséchées du :

Colchique.

Vinaigre rosat.

Pétal. dessécb. roses rouges	32 gram.
Vinaigre rouge très fort	375 gram.

Faites macérer le tout pendant huit jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps ; passez avec expression et filtrez.

On préparera de la même manière les vinaigres de :

Fleurs de sureau,
Romarin,
Sauge,
Lavande,
Œillet.

Ces divers vinaigres sont plutôt employés comme cosmétiques que comme médicaments. M. Velpeau prescrit souvent avec avantage une cuillerée de vinaigre rosat pour un litre d'eau, pour combattre les granulations du col de l'utérus et les écoulements chroniques.

Vinaigre framboisé.

Framboises récentes, mondées de leurs calices	1500 gram.
Vinaigre rouge très fort	1000 gram.

Faites macérer dans un matras de verre, ou dans une cruche de grès, pendant quinze jours : coulez ensuite sans expression ; filtrez.

On préparera de la même manière les vinaigres avec les autres fruits rouges.

Extraits.

On donne le nom d'*extrait* au produit de l'évaporation jusqu'en consistance molle, ferme ou sèche, d'un suc ou d'une solution obtenue avec une substance végétale ou animale et un véhicule vaporisable, tel que l'eau, l'alcool, l'éther, et, plus rarement, le vin et le vinaigre. Les extraits obtenus avec des sucs de fruits ont reçu le nom particulier de *robs*.

Extrait de baies de sureau (rob de sureau).

Suc exprimé et non fermenté de baies de sureau	q. s.

Evaporez au bain-marie en consistance de miel épais.

On préparera de la même manière les robs de :

Raisin.

Groseille,
Belladone,
Brou de noix,
Concombre sauvage,

Et celui de nerprun, en employant le suc fermenté.

Extrait de ciguë.

Suc de ciguë clarifié à chaud q. s

Évaporez au bain-marie en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits de :

Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Chicorée,
Pissenlit,
Fumeterre,
Trèfle d'eau,
Ortie,
Cochléaria,
Cresson.

Extrait de ciguë avec la fécule verte.

Ciguë en fleurs q. s

Écrasez la ciguë et exprimez-en le suc; passez celui-ci à travers une toile, et divisez-le dans des assiettes de faïence en couches de deux lignes d'épaisseur environ; mettez ces assiettes dans une étuve que vous entretiendrez à une température de 35° à 40°, ou au soleil, jusqu'à ce que le suc soit entièrement desséché. Sortez alors les assiettes de l'étuve, et aussitôt que l'extrait sera suffisamment ramolli à l'air pour pouvoir être détaché aisément, enfermez-le dans des pots ou dans des bouteilles à large ouverture, que vous boucherez avec des bouchons de liége et que vous goudronnerez.

On préparera de même les extraits avec la fécule verte de :

Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Aconit,
Anémone,
Laitue vireuse,
Rhus radicans.

Extrait de réglisse.

Racine sèche de réglisse q. s.

Coupez la racine de réglisse en tronçons minces : faites-la sécher à l'étuve, et réduisez-la en poudre demi-fine en la passant au moulin ; humectez cette poudre avec la moitié de son poids d'eau distillée froide, et, après douze heures de contact, tassez-la convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre d'étain ; lessivez-la avec de l'eau distillée à 15° ou 20° ; arrêtez l'écoulement des liqueurs aussitôt qu'elles passeront peu concentrées ; chauffez-les au bain-marie, passez-les pour séparer le coagulum qui se sera formé, et procédez à l'évaporation au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits de :

Racine de bardane,
— de bistorte,
— de gentiane,
— de persil,
— de saponaire,
— d'aunée,
— de patience,
— de ratanhia,
— de chiendent,
— de quassie amère,
— de pareira brava,
Tiges de douce-amère,
Écorce de saule,
Feuilles d'absinthe,
— d'armoise,
— de chamædrys,
— de chardon bénit,
— de digitale,
— de bourrache,
— de pensée sauvage,
— de séné,
Fleurs de camomille,
— de petite centaurée.

Et les extraits préparés avec l'eau et les feuilles sèches de :

Ciguë,
Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Aconit,
Anémone.

Extrait alcoolique de ciguë.

Ciguë sèche 1000 gram.
Alcool à 21° Cart (56 c.) 3500 gram.

Réduisez la ciguë en poudre demi-fine; humectez-la avec 500 gram. de l'alcool prescrit; tassez convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre

d'étain. Après douze heures, lessivez avec le reste de l'alcool; quand la dernière portion d'alcool aura pénétré dans la poudre, tenez celle-ci couverte par une couche d'eau, et arrêtez l'opération aussitôt que le liquide qui s'écoulera fera naître un précipité en tombant dans les premières liqueurs.

Distillez les teintures alcooliques au bain-marie pour en retirer toute la partie spiritueuse, et achevez l'évaporation au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits alcooliques de :

Feuilles d'aconit,
— de belladone,
— de jusquiame,
— de stramonium,
— d'anémone,
— de digitale,
— de rue,
— de sabine :
Fleurs d'arnica,
— de houblon,
— de narcisse des prés ;
Écorce de quinquina,
— de racine de grenadier ;
Racines de buis,
— de cainca,
— de colchique,
— de colombo,
— d'ipécacuanha,
— de salsepareille,
— de valériane,
— de polygala,
— d'ellébore noir,
— de jalap :
Cantharides,
Capsules de pavot.

Extrait alcoolique de scille.

Squames sèches de scille	500 gram.
Alcool à 21° Cart. (56° c.)	2000 gram.

Faites macérer pendant quelques jours ; passez avec expression, filtrez ; versez sur le marc deux nouveaux kilogr. d'alcool, et, après deux à trois jours, passez de nouveau avec expression ; réunissez les teintures, distillez-les pour en retirer toute la partie spiritueuse, et évaporez en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits de :

Coloquinte,
Safran,
Myrrhe,
Noix vomique,

en employant pour celui-ci de l'alcool à 31° Cart. (80° c.)

Sirops.

Les sirops sont des médicaments liquides d'une consistance visqueuse qu'ils doivent à une forte proportion de sucre qui forme environ les deux tiers de leur poids.

Sirop simple blanc.

Sucre très blanc	1000 gram.
Eau pure	500 gram.
Charbon animal préparé	64 gram.

Faites dissoudre le sucre à froid, ajoutez le charbon, et, après douze heures de contact, filtrez le sirop au papier.

Sirop de fleurs d'oranger.

Eau distillée de fleurs d'oranger	500 gram.
Sucre très blanc	1000 gram.

Faites dissoudre le sucre à froid dans l'eau aromatique, et passez le sirop au papier.

On préparera de même les sirops de :

Cannelle,
Roses,
Menthe poivrée,
Laitue.

Sirop de coing.

Suc de coing	500 gram.
Sucre blanc	940 gram.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans un matras de verre ou dans une bassine d'argent, et passez.

On préparera de même les sirops de :

Limon,
Orange,
Berberis,
Cerises,
Grenade,
Groseilles,
Framboises,

Mûres,
Pomme,
Vinaigre,
Vinaigre de framboises.

On est dans l'usage d'aromatiser le sirop de limon avec la teinture alcoolique d'écorce fraîche de citron, et celui d'orange avec la teinture d'écorce fraîche d'orange.

Sirop de pointes d'asperges.

Suc dépuré de pointes d'asperges	500 gram.
Sucre blanc	1000 gram.

Faites dissoudre le sucre dans le suc à la chaleur du bain-marie ; passez.

On préparera de même les sirops de :

Cresson,
Cochléaria,
Cerfeuil,
Chou rouge,
Fleurs de pêcher,
Bourrache.

Sirop de violettes.

Pétales récents et mondés de violettes	500 gram.
Eau bouillante	1000 gram.
Sucre très blanc	2000 gram.

Versez sur les pétales de violettes trois fois leur poids d'eau à 45°, agitez pendant quelques minutes, et passez avec une légère expression ; remettez les pétales dans un bain-marie d'étain, et versez-y deux fois leur poids d'eau bouillante. Après douze heures d'infusion, passez avec expression à travers un linge bien rincé ; laissez déposer la liqueur et décantez ; remettez-la dans le bain-marie avec le double de son poids de sucre et faites dissoudre celui-ci à une douce chaleur.

On préparera de la même manière, mais sans avoir recours au lavage des fleurs, les sirops de :

Chèvrefeuille,
Camomille,
Nymphæa,
Coquelicot,
Œillets,
Tussilage,
Pivoine,
Narcisse des prés — 60 gram.
C. coqueluche.

Sirop de fumeterre.

Suc de fumeterre	1000 gram.
Sucre blanc	1000 gram.

Mêlez, et faites cuire jusqu'en consistance de sirop.

On préparera de même les sirops de :

Trèfle,
Ortie blanche,
Roses pales,
Nerprun.

Sirop de guimauve.

Racine de guimauve sèche et coupée menu	32 gram.
Eau froide	192 gram.
Sirop simple	1000 gram.

Faites macérer la racine de guimauve dans l'eau pendant douze heures ; passez sans expression : ajoutez la liqueur au sirop de sucre ; faites cuire en consistance de sirop et passez.

On préparera de même les sirops de :

Consoude,
Cynoglosse.

Électuaires, Confections, Opiats.

On confond aujourd'hui sous ces noms, sans presque faire attention à la différence des dénominations, des médicaments d'une consistance de pâte molle composés de poudres diverses divisées dans un sirop simple ou composé.

Gelées.

On donne ce nom à des préparations qui ont une consistance tremblante lorsqu'elles sont refroidies. Elles ont pour base la gélatine, la pectine ou l'amidon.

Pâtes.

Ce sont des médicaments sucrés d'une consistance ferme, plastique, telle que ces pâtes n'adhèrent pas aux doigts.

Tablettes, Pastilles.

Ces noms s'appliquent à des préparations d'une consistance solide, composées de sucre et d'une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Espèces.

On donne ce nom au mélange de plusieurs plantes ou parties de plantes desséchées, divisées en petits fragments.

Pilules, Bols.

Ce sont des médicaments qui s'administrent sous la forme de petites boules et dont la consistance est celle d'une pâte assez ferme pour ne pas adhérer aux mains et pour conserver leur forme sphérique; les bols sont des pilules du poids de 40 centigr. et plus.

Granules, Dragées.

On donne le nom de granules aux pilules enrobées, ou à de petites dragées dans lesquelles le principe actif, soluble dans l'eau ou l'alcool *étendu*, est associé au sucre. *Dans ce dernier cas*, le noyau *est formé*, soit par un anis de Flavigny, soit par de la mignonnette très régulière. Cette forme pharmaceutique présente les avantages d'assurer la conservation et de faciliter l'administration des médicaments; mais quand il s'agit de substances actives, on ne doit jamais abandonner leur fabrication à la routine d'ouvriers dragistes, il faut absolument que le pharmacien responsable surveille et vérifie le dosage.

Poudres granulées.

Citò, tutò, jucundè, voilà les trois mots qui, depuis l'heureuse application qu'en a faite le professeur Soubeiran dans son rapport sur la limonade au citrate de magnésie, ont remplacé les mots sacramentels de l'art de formuler (*fac secundùm artem*), qui contiennent en germe toute une révolution dans la pharmaceutique. Cette révolution, il faut le dire, est déjà en partie accomplie. Prescrit-on bien souvent aujourd'hui ces médecines noires, ces électuaires composés qui avaient fait de l'officine des anciens apothicaires un épouvantail pour les palais délicats? Choisir les médicaments d'une pureté parfaite, assurer leur conservation, rendre leur administration facile par un excipient agréable, voilà les conditions que le pharmacien doit chercher à remplir, et qui aujourd'hui

forment une partie essentielle de l'art pharmaceutique, le véritable *fac secundùm artem.*

La pharmacie moderne a fait à l'art du confiseur quelques emprunts heureux : plusieurs dragées ou granules sont entrés dans la pratique; mais ces emprunts ont jusqu'ici eu plutôt pour but de spécialiser certains produits que de perfectionner sérieusement leur mode d'administration.

Les granules introduits jusqu'ici dans la thérapeutique, renfermant pour chaque granule une proportion déterminée de substance active, n'ont fait que remplacer les pilules sans avantage sérieux. Si la fabrication en est abandonnée à la routine d'un ouvrier confiseur, elles présentent certainement moins de sécurité pour le dosage que les pilules préparées par le pharmacien. Les dragées dont le noyau est une pilule n'offrent encore que d'apparents avantages ; car une pilule argentée s'avale avec autant de facilité et sans plus de dégoût qu'une dragée pilulaire qu'un malade inhabile, séduit par l'écorce, peut briser sous les dents plus communément qu'une pilule dont il se défie.

Ainsi, pour les médicaments qui doivent être administrés à petites doses, la granulation ne présente, selon nous, que des avantages [...]pensés. M. Mentel, pha[...]cien à Paris, a été co[...] par des motifs très légit[...] à admettre que, pour [...] poudres qui sont prescri[...] grande dose, telles que [...] magnésie, le sous-nitrat[...] bismuth, etc., la granulation pourrait offrir un mode d'administration à la fois agréable et sûr.

Le procédé de granulation adopté par M. Mentel consiste essentiellement à recouvrir un noyau central très fin de la poudre avec laquelle on veut préparer des granules, puis à enrober le tout d'une couche de sucre pur ou aromatisé : on opère exactement comme dans la préparation très connue des anis de Flavigny. L'épaisseur de cette couche de sucre dépendra du rapport qu'il sera nécessaire d'établir entre le poids de la poudre médicamenteuse et celui du sucre; la grosseur des granules ne devra pas dépasser celle des grains de millet.

Voici les trois avantages que présentent les poudres granulées : parfaite conservation, administration facile, sûreté et commodité du dosage.

Il est bien évident que des poudres parfaitement sèch[...] enveloppées d'une couche [...] sucre qui les garantit com[...]plétement de l'action de l'[...] et de la lumière, ne doi[...]

subir aucune altération : nous avons constaté la parfaite conservation de poudres très altérables ainsi enrobées depuis plusieurs années.

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur la facilité qu'apporteront les poudres granulées à l'administration des poudres médicamenteuses qui sont prescrites à haute dose. Chacun sait, quand il faut prendre une poudre, même insipide ou peu sapide, comme la magnésie ou le sous-nitrate de bismuth, combien le malade éprouve de difficulté pour la délayer et pour l'ingérer complétement; il faut ajouter que cette ingestion n'est rien moins qu'agréable. Avec les poudres recouvertes d'une couche de sucre, amenées à la forme et à la grosseur d'un grain de millet, rien n'est plus facile, à l'aide d'un peu d'eau, que de les avaler sans dégoût, sans perte, sans difficulté.

La sûreté et la commodité du dosage, voilà surtout ce qui distingue les poudres granulées. On comprend sans peine que, d'après le mode suivi dans les opérations qui ont la granulation pour but, il puisse arriver quelques irrégularités dans les couches actives ou inactives, d'où une inégalité dans les proportions pondérales des substances actives *dans* chaque granule *pris isolément*; mais si l'on *n'administre* plus un, deux ou trois granules, comme cela a lieu pour les substances actives, mais une cuillerée à café, une cuillerée à bouche, qui renferment environ 200 granules; si la granulation a conduit à quelques défauts de dosage pour des granules pris isolément, ces défauts se trouvent compensés par la réunion d'un très grand nombre de granules, réunion qui offre tous les avantages d'une dilution parfaite.

Nous avons dit que le rapport entre le sucre et les poudres actives ne pouvait être fixé d'une manière uniforme et invariable; mais il est bien certain que les rapports simples, comme ceux d'un à 1, d'un à 2, d'un à 3, etc., devront, toutes choses égales, être préférés. Voici les motifs qui éloignent, dans certains cas, ce rapport si simple et si avantageux à tant de titres d'un à 1. L'enrobage peut exceptionnellement exiger une proportion de sucre plus grande. Il est très commode et conforme à l'usage de doser des poudres peu actives, comme la magnésie, le sous-nitrate de bismuth, en adoptant pour mesure soit une cuillerée à café, soit une cuillerée à bouche; il faut que la proportion de sucre dans les poudres granulées, loin d'être un obstacle à ce mode commode de dosage, serve à le régulariser, et pour cela une

de sucre variable selon la poudre peut être indiquée. Il se peut encore qu'une proportion plus grande de sucre favorise l'action de la poudre active : c'est ainsi que, pour la magnésie calcinée, une quantité de sucre un peu élevée est utile. Il se transforme, comme M. Fremy nous l'a appris, sous l'influence des membranes, en acide lactique qui favorise, détermine même, dans certaines conditions, l'action de la magnésie.

Il ressort de tout ce qui précède que les poudres granulées satisfont à ces trois conditions essentielles : parfaite conservation, administration facile, sûreté et commodité du dosage.

Nous consacrons dans ce Formulaire des articles spéciaux au sous-nitrate de bismuth, à l'iodure de fer, à la poudre d'éponge, à la rhubarbe, à la magnésie granulés.

Huiles médicinales simples.

Huile de camomille.

Fleurs de camomille romaine 64 gram.
Huile d'olive 500 gram.

Faites digérer pendant deux heures dans un vase couvert, à la chaleur du bain-marie, en agitant de temps en temps ; passez avec expression, filtrez.

Préparer de même les huiles avec :
Sommités d'absinthe,
— de rue ;
Fleurs de mélilot,
— de millepertuis,
— de sureau.

Huile de ciguë.

Feuilles de ciguë fraîches 500 gram.
[Huile d']olive 1000 gram.

Pilez les feuilles de ciguë, mélangez-les à l'huile, et faites chauffer sur un feu très doux jusqu'à ce que toute l'eau de végétation de la ciguë soit dissipée ; alors laissez digérer pendant deux heures ; passez avec expression, et filtrez.

On préparera de même les huiles avec la
Belladone,
Jusquiame,
Mandragore,
Morelle,
Nicotiane,
Stramoine.

Huile de cantharides.

Poudre gross. de cantharides 125 gram.
Huile d'olive 1000 gram.

Faites digérer pendant six heures dans un vase fermé, à la chaleur du bain-marie ; passez avec expression et filtrez.

On préparera de la même manière l'huile avec
Les semences de fenu grec.

Cérats.

Médicaments externes ayant pour base un mélange de cire et d'huile.

Pommades.

On désigne sous ce nom des médicaments externes d'une consistance ordinairement molle qui ont pour base la graisse de porc ou un mélange de corps gras.

Graisse balsamique.

Les praticiens ont souvent remarqué que la graisse qui sert d'excipient aux pommades rancit avec une grande rapidité ; on emploie alors un médicament d'un usage désagréable. M. Deschamps a fait l'observation importante que la matière résineuse des bourgeons de peuplier, que la résine de benjoin préservaient l'axonge de la rancidité. En utilisant cette vue éminemment pratique, on peut préparer comme il suit une graisse balsamique qui remplacera

dans les pommades la graisse ordinaire avec beaucoup d'avantage.

Axonge nouvellement fondue 1 kilogr.
Benjoin en poudre 20 gram.
Baume de Tolu divisé 20 gram.

Chauffez au bain-marie pendant deux heures, en agitant à plusieurs reprises; passez sans exprimer, et agitez de temps en temps pendant le refroidissement.

N. B. — Les pharmaciens pourront employer, dans la préparation de l'axonge balsamique, le baume de Tolu qui reste comme résidu dans la préparation du sirop de Tolu d'après la formule du Codex.

Onguents.

On nomme onguents des médicaments externes mous composés de corps gras et résineux.

Emplâtres.

On donne ce nom à des médicaments externes d'une consistance ferme.

Sparadraps.

On nomme ainsi des bandes de fil, de coton ou de soie, ou même de papier, dont on recouvre l'une des faces avec une couche de masse emplastique.

Bougies.

Elles sont uniquement employées dans le traitement des maladies de l'urèthre. On leur donne la forme d'un cylindre qui va en s'amincissant légèrement d'une extrémité à l'autre, dont le diamètre, variable suivant le besoin, se rapproche ordinairement d'une plume à écrire, et dont la longueur ne dépasse guère 27 centimètres.

Cigares médicinaux.

Les cigarettes, ou cigares médicinaux, ont pour but de faire pénétrer dans l'économie des principes médicamenteux entraînés avec la vapeur de ces cigares ou produits par une combustion incomplète. Il est des cigarettes de trois ordres : ou des plantes, telles que la stramoine, la belladone, les fucus, etc., sont fumées dans des cigarettes en guise de tabac; ou des feuilles de papier à filtrer sont imprégnées d'une dissolution d'un principe médicamenteux, tel que l'acide arsénieux, l'extrait d'opium, ou d'une matière, telle que le nitrate de potasse, qui, en favorisant la combustion du carton ou du papier, fournit des émanations utiles; ou bien encore une substance volatile liquide ou concrète, telle que l'éther ou le camphre, est retenue dans un tuyau de plume à l'aide d'un peu de coton cardé, et l'on aspire à froid les vapeurs qui s'en exhalent.

Médication narcotique ou stupéfiante.

Les *narcotiques* sont les médicaments auxquels le praticien a le plus souvent recours, ceux qu'il associe dans un grand nombre de cas aux autres remèdes : c'est pour cette raison que nous commençons par eux.

Voici la série des phénomènes qui se manifestent à la suite de l'administration des narcotiques.

Le premier degré d'action consiste d'abord dans une exaltation légère des facultés intellectuelles, un état fébrile qui se rapproche de l'ivresse, puis dans un trouble léger dans les idées, dans une certaine paresse à se mouvoir; puis les sens s'émoussent, les mouvements volontaires s'anéantissent, le sommeil survient accompagné de rêves et de visions; si l'on a donné une dose trop considérable, le coma succède au sommeil, du coma on passe au carus, et enfin à la mort.

Telle est la manière d'agir des narcotiques envisagés d'une manière générale; ils présentent beaucoup de dissemblances spéciales que nous aurons soin d'indiquer.

Les narcotiques sont particulièrement employés pour procurer du sommeil et calmer les douleurs. Comme un grand nombre de maladies sont accompagnées d'insomnie et d'heures de souffrance, on comprend sans peine combien on doit souvent avoir recours aux agents qui peuvent dissiper ces accidents. Les narcotiques sont absorbés facilement par toutes les membranes muqueuses ou séreuses, par la peau privée de son épiderme, et agissent d'une manière à peu près égale, quel que soit le mode d'administration qu'on adopte. Ainsi, soit qu'on les introduise dans l'estomac, soit qu'on les prescrive sous forme de lavement, soit qu'on préfère la méthode endermique, des doses à peu près semblables devront être employées, et je dois dire qu'on a vu survenir un bien plus grand nombre d'accidents à la suite de l'administration de lavements narcotiques qu'à la suite de l'introduction des narcotiques dans l'estomac.

Un fait qui domine la thérapeutique des médicaments narcotiques, c'est qu'on peut s'y habituer très facilement et élever ainsi les doses à une quantité considérable. Ces faits confirment pleinement la loi que nous avons énoncée précédemment; car les agents narcotiques ne sont pas des poisons seulement pour les plantes, mais encore pour un grand nombre d'êtres de la série animale.

A propos de l'accoutumance aux narcotiques, il est une remarque qui doit toujours être présente à l'esprit du pharmacien : quand on élève graduellement la dose, et cette remarque a surtout de l'importance lorsqu'il s'agit des extraits de solanées vireuses, il ne faut jamais changer de préparation sans en prévenir le médecin. Ainsi il ne faut pas remplacer sans précautions un extrait préparé une année par un extrait préparé une autre année ; l'un peut être beaucoup plus actif que l'autre. On aurait pu prendre sans danger des doses considérables d'un extrait altéré, et, lorsqu'on le remplace par des quantités égales d'un extrait bon et nouveau, on voit survenir de redoutables accidents, qu'on a bien à tort attribués à un état de saturation, et qui ont fait passer quelques narcotiques pour des médicaments à longue portée. C'est une erreur basée sur une mauvaise expérimentation ; il n'est pas d'agents qui soient plus souples à l'accoutumance que les narcotiques.

La facilité avec laquelle on s'habitue aux narcotiques indique assez aux médecins qu'il faut varier non-seulement les modes de préparation, mais encore les agents de la médication stupéfiante.

On a réuni sous le nom de *narcotiques* ou *stupéfiants* des médicaments qui n'ont entre eux que peu de rapports. Si l'on analyse avec soin les effets physiologiques déterminés par ces agents sur l'homme et les êtres de l'échelle organique, on est frappé des différences considérables qui séparent ces produits.

Voici les divisions que je suivais dans mes cours : 1° *opiacés ;* 2° *solanées vireuses ;* 3° *ombellifères vireuses ;* 4° *tétaniques ;* 5° *elléborées ;* 6° *médicaments cyaniques.*

Les *opiacés* et les *solanées vireuses* agissent spécialement sur l'encéphale ; mais ils diffèrent essentiellement par des caractères de première valeur. Les opiacés déterminent le sommeil, les solanées vireuses le délire. Sous l'influence des premiers la pupille se contracte, sous l'influence des seconds elle se dilate. Les solanées vireuses épargnent complétement les êtres inférieurs de la série organique : les plantes ne ressentent rien de leur influence, les insectes sont épargnés, les limaçons peuvent se nourrir de leurs feuilles et devenir poison pour l'homme. Non-seulement ces êtres inférieurs, mais d'autres plus élevés dans l'échelle animale, sont encore épargnés par les solanées vireuses. On pourrait résumer ainsi l'action de ces redoutables agents sur la série organique en disant : *Les solanées vireuses agissent sur l*

animaux avec d'autant plus d'énergie qu'ils ont plus d'intelligence, qu'ils se rapprochent plus de l'homme, qui de tous est le plus vivement influencé par elles.

Les *ombellifères vireuses* (*Œnanthe, Cicuta, Conium*) et les *tétaniques* (*Coriaria*, strychnées) agissent plus spécialement sur la moelle épinière. Ces deux ordres de poisons déterminent la mort des animaux vertébrés par une véritable asphyxie, parce que la fonction de la respiration est suspendue; mais le mécanisme de cette suspension est radicalement différent dans les deux cas. Avec les strychnées, les muscles inspirateurs et expirateurs (intercostaux, diaphragme) sont tendus, roides; avec les ombellifères vireuses, ils sont mous, flasques, stupéfiés. Mais dans l'un et l'autre cas leurs fonctions sont suspendues, et l'animal meurt asphyxié si l'action du poison est suffisamment persistante.

Les *elléborées*, que je forme par la réunion de la tribu des delphiniées parmi les renonculacées et plusieurs genres des colchicacées (rapprochement que les anciens n'avaient pas méconnu et que légitiment l'analyse chimique, l'action physiologique, etc.), diffèrent essentiellement des groupes précédents. Le principe actif de ces végétaux agit sur l'ensemble du système nerveux, sans localisation qu'on puisse spécifier; tous les êtres de la série animale paraissent être sensibles à son influence : caractères qui distinguent suffisamment le groupe des elléborées.

Les *médicaments cyaniques* agissent non plus seulement sur le système nerveux, mais sur tout ce qui vit, la vie n'eût-elle pour support qu'une cellule organique.

Contre-poisons des narcotiques. — Comment doit-on combattre l'empoisonnement occasionné par les narcotiques.

La première indication à remplir est celle-ci : Expulser le poison le plus promptement possible. S'il est encore dans l'estomac, on devra faire vomir en administrant 6 décigr. d'ipécacuanha en poudre et 5 centigr. d'émétique. On répétera cette dose trois ou quatre fois, à un quart d'heure d'intervalle. Quelques praticiens conseillent des émétiques plus énergiques : 12 décigr. de sulfate de zinc, ou 2 décigr. de sulfate de cuivre. Il est souvent utile de vider l'estomac à l'aide d'une pompe aspirante s'adaptant à une sonde œsophagienne.

Il n'existe aucun contre-poison neutralisant des poisons *narcotiques* qu'on puisse indiquer d'une manière générale. *On doit dire* cependant que, toutes les fois qu'il s'agira d'une *substance qui* doit son action toxique à un alcali végétal,

peut employer une solution de tannin ou une décoction de noix de galle; mais, d'après mes expériences, le contre-poison le plus généralement efficace dans ces cas est la *solution d'iodure de potassium iodurée* préparée comme il suit : iodure de potassium, 4 décigr. ; iode, 3 décigr. ; eau, 1 litre. On donne à boire par demi-verrées.

Il est de la plus grande importance de tenir le malade éveillé en le forçant à marcher, en le fustigeant, en lui administrant le café à haute dose et sans sucre; pendant ce temps les principes actifs sont éliminés par les reins ou par le canal digestif. On peut aussi administrer la morphine dans le cas d'empoisonnement par l'atropine; et réciproquement.

Opium, produits et composés morphiques.

L'opium est le médicament le plus employé de la matière médicale; c'est le *suc épaissi* du *Papaver somniferum*, famille des *Papavéracées*. Administré à très petites doses, il produit un état de calme qui porte au sommeil. Conseillé à des doses plus fortes, quand il n'existe pas de cas particuliers de tolérance, il agit d'abord comme stimulant en exaltant les fonctions intellectuelles, puis il détermine un sommeil profond et agité. On le prescrit très souvent pour combattre l'insomnie, pour calmer les douleurs, pour diminuer une exaltation de la sensibilité qui accompagne souvent un grand nombre de maladies organiques chroniques. On l'a employé très efficacement dans l'aliénation mentale; il réussit quand, après son administration, se manifeste une exaltation des phénomènes pathologiques; c'est l'agent le plus utile contre les névralgies; c'est aussi un bon auxiliaire des antisyphilitiques. Les opiacés rendent de grands services dans les bronchites et contre la plupart des affections chroniques de l'appareil respiratoire.

Les opiacés ont une incontestable utilité contre plusieurs maladies de l'appareil digestif, contre les gastralgies, les diarrhées, le choléra.

Il faut être très circonspect pour les doses dans l'emploi des préparations opiacées dans l'enfance.

Les préparations d'opium longuement continuées diminuent l'appétit et peuvent occasionner le marasme. *Il n'est pas de remède dont* l'abus soit plus facile; le médecin devra *toujours être en garde* contre cette propension.

M. Rayer a constaté qu'il y avait très souvent un grand

avantage à associer l'opium à plusieurs médicaments énergiques difficilement supportés par l'estomac et l'intestin, tels que la teinture de cantharides, l'huile essentielle de térébenthine, le tartre stibié et l'agaric blanc. Nous donnerons plus loin les formules que M. Rayer emploie dans ce but.

Les nombreux travaux dont l'opium a été récemment l'objet, en faisant connaître les variations que présente la composition de ce produit tel que nous le livre le commerce, méritent au plus haut degré d'appeler l'attention des praticiens. Ils prouvent en effet que les anomalies dans l'action de ce médicament, qu'on a cru souvent pouvoir attribuer à l'état des malades, à leur idiosyncrasie, n'avaient le plus souvent d'autre cause que des différences dans sa composition dont on était loin de soupçonner l'étendue. Pour mettre les médecins à l'abri des conséquences d'un pareil état de choses, il faut que l'opium soit titré, comme M. Chevallier l'avait proposé. Grâce aux persévérants efforts d'Aubergier, ce progrès est aujourd'hui réalisé : tout pharmacien peut et doit n'employer que *l'opium titré à 10 pour 100 de morphine.*

On savait depuis longtemps qu'aux lieux mêmes de production on falsifie l'opium ; que souvent on mêle l'extrait de la plante entière au produit obtenu par incisions ; on pouvait jusqu'à un certain point distinguer par les caractères physiques les opiums ainsi altérés. Mais ce qu'on ignorait, ou ce qu'on ne savait qu'imparfaitement, c'est que des opiums préparés également par incision avec le suc laiteux pur et sans mélange pouvaient présenter des variations comprises dans les limites effrayantes de 2 à 15 pour 100, ainsi que l'a constaté Aubergier, variations de nature à ôter toute sécurité aux médecins ; ce qu'on ignorait, c'est que la richesse de l'opium varie suivant la variété de pavot qui l'a fourni, et, pour une même variété, suivant l'époque plus ou moins avancée de maturité de la capsule au moment de la récolte. Il en résulte qu'en ayant toujours recours à la même variété et choisissant le moment le plus favorable pour la récolte du suc, on peut parvenir à resserrer désormais les différences dans la richesse en morphine dans des limites plus insignifiantes que celles constatées entre les divers opiums du commerce. Parmi les variétés de pavot que l'on peut choisir pour la préparation de l'opium, l'Académie a pensé que c'était celle qui pouvait fournir un opium assez régulièrement riche à 10 pour 100 à laquelle il convenait de donner la préférence ; que la proportion décimale dans la richesse en morphine, maintenue dans les formules à base d'opium

peut toujours se tromper sur le nombre de gouttes de liquide, et à plus forte raison sur leur volume.

Vin d'affium ou d'opium de pavot pourpre.

Vin de Madère	500 gram.
Affium de pavot pourpre	80 gram.

Faites macérer huit jours et filtrez. Si vous ne retirez pas une dose de vin équivalente à celle employée, lavez le résidu avec une quantité de vin suffisante pour compléter 500 grammes.

Teinture d'affium ou d'opium de pavot pourpre.

Extr. d'affium de pav. pourp.	10 gram.
Alcool à 56° centésim.	1 kilog.

Faites dissoudre l'extrait d'affium de pavot pourpre dans l'alcool et filtrez la solution.

Pour obtenir une teinture solide à froid, propre exclusivement à l'usage extérieur, diminuez de 120 grammes la quantité d'alcool employé et remplacez-le par un poids égal de savon animal, que vous ferez dissoudre au bain-marie. Additionnée de savon, cette teinture doit prendre le nom de *baume* suivant les usages de la nomenclature pharmaceutique.

Il est facile de se rendre compte des avantages que pourra présenter dans la pratique pour l'emploi extérieur une préparation solide à froid, se liquéfiant à la température du corps humain, et dont on pourra mesurer la dose par le volume. Elle contribuera à rendre les empoisonnements par les liniments opiacés beaucoup plus difficiles, si même elle ne les rend tout à fait impossibles. Ce point de vue a une grande importance lorsqu'il s'agit de mettre entre les mains et à la portée d'un malade une quantité beaucoup plus grande d'un tel médicament que celle qui serait mise à sa disposition pour être prise à l'intérieur.

Sirop d'affium indigène de pavot pourpre.

Affium de pavot pourpre	3 gram.
Eau	1000 gram.
Sucre blanc	2 kilog.

Faites dissoudre l'affium de pavot pourpre dans l'eau ; filtrez la solution ; faites-y dissoudre le sucre, et filtrez le sirop au papier.

10 grammes ou deux cuillerées à café de ce sirop contiennent 1 centigr. d'affium indigène et 1 milligr. de morphine.

Ce sirop, que l'on pourrait aromatiser, soit avec l'eau de laurier-cerise, soit avec toute autre eau aromatique, est destiné à remplacer le sirop de pavot blanc et à être administré à la place des potions à base de sirop d'opium, dont l'action est aussi incertaine que celle des éléments qui entrent dans leur composition. La composition du sirop de pavot blanc, la quantité de morphine qu'il contient est nécessairement variable comme celle de l'extrait de pavot qui en est la base, et dans lequel divers observateurs ont trouvé depuis demi jusqu'à 3 pour 100 de morphine. On comprend quelle incertitude doit régner sur la composition d'un sirop préparé avec un tel extrait. Lorsqu'il a pour base un extrait contenant 1 pour 100 de morphine, il renferme un dix-millième de cet alcaloïde : c'est précisément la quantité que contient constamment le sirop d'affium de pavot pourpre. On aurait donc une préparation équivalente, mais bien plus constante dans sa composition, et par conséquent dans ses effets : comme elle est souvent employée dans la médecine des enfants, en pareil cas il importe de pouvoir compter sur la régularité de composition et d'effet.

Contre-poisons de l'opium.—Il faut se diriger d'abord d'après les règles posées à l'article général *Contre-poisons des narcotiques* : quand on aura administré les *émétiques*, puis les *neutralisants*, l'usage tant en boisson qu'en lavements d'une très *forte décoction de café* sera très favorable. J'ai eu plusieurs oc-

casions d'en vérifier la précieuse efficacité. Il est bien entendu qu'on pratiquera, s'il y a lieu, l'urtication, des frictions sèches, qu'on appliquera des sinapismes, qu'on mettra tout en œuvre pour éveiller et tenir éveillé l'empoisonné, tant que les urines contiendront de la morphine.

Morphine et sels de morphine.

La morphine et les sels qu'on peut former avec cette base représentent assez exactement les propriétés narcotiques de l'opium. Ils sont surtout précieux parce qu'ils peuvent être avantageusement employés par la méthode endermique. Un ou 2 centigrammes d'acétate ou mieux de sulfate ou d'hydrochlorate de morphine remplacent, par cette méthode, 5 centigrammes d'extrait d'opium administrés à l'intérieur.

Pilules de morphine.

Morphine	1 décigr.
Poudre de réglisse	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 10 pilules. A prendre 1 ou 2 chaque soir.

Les sels de morphine sont beaucoup plus employés que la morphine. L'*acétate* est celui qu'on prescrit le plus souvent; mais c'est à tort, car il se décompose à la longue, brunit et ne se dissout pas complétement dans l'eau; on doit lui préférer le *sulfate*, le *lactate* et le *chlorhydrate*.

Le *cyanhydrate* se prépare par double décomposition.

On administre les sels de morphine à l'intérieur sous plusieurs formes. Ils sont très souvent employés par la *méthode endermique :* on saupoudre alors un vésicatoire avec 1 centigr., 2, 3, 4 et même 5 centigr. de chlorhydrate ou de sulfate de morphine.

On les emploie en *injection sous-cutanée* comme l'atropine (v. p. 102). Le *méconate* à la dose de 1 à 2 centigr. contre les névralgies et l'éclampsie.

Sirop d'acétate de morphine.

Acétate de morphine	2 décigram.
Sirop simple blanc	500 gram.

Faites dissoudre l'acétate de morphine dans une très petite quantité d'eau à laquelle vous ajouterez un peu d'acide acétique, et mélangez la dissolution au sirop froid.

On préparera de même, le *sirop de sulfate de morphine.*

Chaque 30 gram. de ces sirops contient un peu plus d'un centigramme de sel de morphine. On les prescrit à la dose de 20 à 50 grammes dans les potions, ou par cuillerée à café toutes les heures : c'est une bonne manière d'administrer la morphine et une préparation opiacée à faible dose.

Julep morphiné.

Sirop de sulfate de morphine	40 gram.
Infusion d'espèces béchiques	150 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion calmante.

Sulfate de morphine	25 milligr.
Eau de fleurs d'oranger	50 gram.
Eau de laitue	100 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion c. céphalalgie (Boileau).

Chlorhydrate de morphine 1 centigr.
Infusion de café 100 gram.

A prendre en une fois. Détermine de la gaieté et même un peu d'ébriété, mais sans lourdeur de tête.

Potion c. gastralg. (Sandras).

Eau 40 gram.
Sucre 5 gram.
Chlorhydrate de morphine 10 centigr.

Une cuillerée à café. On renouvelle l'administration de cette cuillerée plus ou moins fréquemment, selon l'intensité et la ténacité de la douleur.

Mixture c. vomiss. nerveux (Padioleau).

Eau distillée 100 gram.
Bicarbonate de potasse 8 gram.
Sulfate de morphine 5 centigr.
Suc de limon 30 gram.

Mettez une cuillerée à café de ce suc avec la solution de sulfate de morphine et de bicarbonate, avalez aussitôt.

Pilules d'acétate de morphine.

Acétate de morphine 5 centigr.
Poudre de guimauve 1 gram.
Sirop de gomme q. s.

Mêlez, et faites huit pilules. Une ou deux toutes les six heures.

Pilul. chlorhydrate morphine.

Chlorhydrate de morphine 1 décigr.
Thridace 4 décigr.
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 8 pilules. Une chaque soir.

Pilules de sulfate de morphine.

Sulfate de morphine 1 gram.
Conserve de roses 4 gram.
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 36 pilules. Une le soir.

Pilules c. insomnie (Green).

Asa fœtida 4 gram.
Sulfate de morphine 20 centigr.

F. s. a. 30 pilules. 1 à 4 par jour.

Pastilles c. toux (Lepère).

Sucre 500 gram.
Hydrochlorate de morphine 6 décigr.

Faites des pastilles du poids d'un gram. Quatre à six, bronchites.

Lavement morphine (Bailly).

Amidon 10 gram.
Délayez dans eau 500 gram.
Ajoutez: acétate de morphine 2 centigr.

Conseillé dans les diarrhées.

Inject c. érect. (A. Naudin).

Chlorhydrate de morphine 1 gram.
Eau distil. de laurier-cerise 25 gram.
Gomme arabique } aa 5 gram.
Sirop de violettes }

Faites un soluté. Quatre fois, puis huit fois par jour, en injecter dans l'urèthre une cuillerée à café qu'on fera pénétrer jusqu'au niveau des orifices des conduits éjaculateurs et qu'on maintiendra dans ce point quelques minutes.

Contre les érections douloureuses à la période aiguë des blennorrhagies. Bonne injection. Surveiller l'emploi.

Pomm. morphinée (Sandras).

Chlorhydrate de morphine 1 décigr.
Axonge balsamique 6 gram.

Mêlez. On l'applique en onctions sur la partie douloureuse. Utile dans presque toutes les névralgies.

Narcéine.

Calme, endort comme la morphine sans déterminer comme elle des céphalalgies consécutives; bronchite, phtisie, névralgie, dose 2 à 10 centigr. en pilules.

Codéine.

Paraît jouir de propriétés hypnotiques analogues à celles de la morphine, mais beaucoup plus faibles. On l'a employé contre la coqueluche, la gastralgie. La codéine est un médicament cher; heureusement que, pour le pauvre, on peut remplacer 5 centigr. de codéine par 1 centigr. d'un sel de morphine.

Pilules de codéine.

Codéine } aa 2 décigr.
Thridace }
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 4 pilules. Une chaque jour.

Sirop de codéine.

Codéine	5 centigr.
Sirop de sucre blanc	30 gram.

F. s. a. Dans les précédentes éditions j'avais adopté, d'après Cap, la dose de 10 centigr. de codéine pour 30 gram. de sirop. Je me réunis aujourd'hui à la formule la plus généralement adoptée. M. Berthé ne met que moitié de codéine, soit 25 milligr. pour 30 gram., et il aromatise son sirop avec l'eau distillée de laurier-cerise.

Une cuillerée le matin et autant le soir.

Potion de codéine.

Sirop de codéine	30 gram.
Infusion béchique	100 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures.

PRÉPARAT. OFFICINALES DONT L'OPIUM EST LA BASE.

Extrait d'opium. Opium choisi 500 grammes. Coupez-le par tranches et versez dessus 3 kilogr. d'eau distillée froide ; au bout de onze heures malaxez l'opium avec les mains, et après douze nouvelles heures de macération passez sur une toile et exprimez. Soumettez le marc à une nouvelle macération dans six parties d'eau froide, et passez encore avec expression ; décantez les liqueurs et évaporez-les au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait ; versez sur cet extrait 4 litres d'eau froide ou environ seize fois son poids : agitez de temps en temps pour faciliter la dissolution ; passez les liqueurs et faites-les évaporer jusqu'à consistance pilulaire.

C'est la préparation d'opium qu'on prescrit le plus souvent. On en prépare des pilules d'un, 3, 5 centigram., qu'on administre le soir.

Extrait d'opium privé de narcotine. Extrait d'opium, q. s. Eau froide q. s.

Délayez l'extrait d'opium dans l'eau de manière à lui donner la consistance d'un sirop ; introduisez cette liqueur dans un flacon de verre, et versez-y huit fois son volume d'éther sulfurique; bouchez le flacon, agitez vivement et de temps à autre pendant un ou deux *jours ; décantez* l'éther; ajoutez-en une *nouvelle quantité* égale à la première, *et renouvelez* l'agitation ; au bout de *deux jours décantez* cette liqueur éthérée, et remplacez-la par une nouvelle dose d'éther, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'éther ne laisse aucun résidu par l'évaporation ; faites alors évaporer la dissolution aqueuse jusqu'à consistance pilulaire.

S'emploie à la même dose que le précédent. Presque inusité.

Extrait d'opium au vin. Opium choisi 500 gram.; vin blanc 2000 gram. Coupez l'opium par tranches, et faites-le macérer dans le vin blanc pendant 24 heures, en ayant soin de remuer de temps en temps ; passez avec expression : divisez le marc dans un nouveau kilogr. de vin blanc, et après quelques heures mettez de nouveau à la presse ; passez les liqueurs vineuses à la chausse, et faites-les évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait. — Aux mêmes doses que précédents. Inusité.

Extrait acétique d'opium. Opium, 10 ; vinaigre blanc, 320.

F. s. a. Inusité.

Vin d'opium composé. Opium choisi et coupé en morceaux, 64 gram.; safran incisé, 32 gram.; cannelle, 4 gram.; girofle, 4 gram.; vin de Malaga, 500 gram. F. s. a.

Cette préparation est connue sous le nom de *laudanum liquide de Sydenham*. 20 gouttes pèsent environ 1 gram., et représentent 5 centigr. d'extrait gommeux d'opium.

C'est une préparation très employée à l'intérieur à la dose de 10 à 20 gouttes, et à l'extérieur pour recouvrir des cataplasmes.

Vin d'opium obtenu par la fermentation. Opium choisi, 125 gram.; miel blanc, 375 gram.; eau chaude, 1875 gram.; levûre de bière fraiche, 8 gram. F. s. a. Cette préparation est connue sous le nom d'*opium* ou de *gouttes* ou de *laudanum de Rousseau*. Très employée en potion à la dose de six à dix gouttes. Un gramme représente environ un décigramme d'extrait gommeux d'opium.

Teinture d'extrait d'opium. Extrait d'opium, 32 gram.; alcool à 56° centésim., 375 gram. Faites dissoudre par une macération suffisamment prolongée ; filtrez. Quinze gouttes contiennent environ 5 centigr. d'extrait d'opium. A peine usitée.

Teinture d'opium ammoniacale. Opium choisi, 8 gram.; fleurs de benjoin, 12 gram.; safran, 12 gram.; huile volatile d'anis, 2 gram.; ammoniaque liquide, 150 gram.; alcool à 34° Cart. 350 gram. F. s. a. Deux à quatre grammes dans une potion. Très peu usitée en France.

Sirop d'extrait d'opium. Extrait d'opium, 9 décigram.; eau, 46 gram.; sirop de sucre, 500 grammes. F. s. a. Chaque once de ce sirop contient un grain d'extrait d'opium.

En ajoutant à 30 grammes de sirop d'opium deux gouttes d'esprit volatil de succin, on obtient la préparation connue sous le nom de *sirop de karabé*.

Très employé dans les potions, à la dose de 20 à 30 grammes.

Vinaigre d'opium. Opium choisi, 32 gram.; vinaigre très fort, 192 gram.; alcool à 31° Cart., 125 gr. F. s. a. C'est la *teinture acétique d'opium* ou *liqueur de Battley* qui est donnée pour remplacer les *gouttes noires*. Dose : de 5 décigram. à 1 gram. dans une potion.

Sirop de pavot blanc (*Sirop diacode*). Extrait alcoolique de pavot, 16 gram.; eau pure, 125 gram.; sirop simple, 1500 gram. Faites dissoudre l'extrait dans l'eau; filtrez la dissolution; ajoutez-la au sirop bouillant, et faites cuire en consistance de sirop.

30 gr. de sirop de pavot contiennent 3 décigr. d'extr. alcool. de pavot, équivalant à peine à 5 centigram. d'extrait d'opium.

Très employé dans les potions calmantes à la dose de 15 à 30 gram. Cette recette a été établie par les auteurs du Codex sur les expériences cliniques de M. Andral.

Pilules de cynoglosse. Écorce sèche de racine de cynoglosse, 16 gram.; semences de jusquiame, 16 gram.; extrait aqueux d'opium, 16 grammes; myrrhe, 24 gram.; oliban, 20 gram.; safran, 6 gram.; castoréum, 6 gram.; sirop d'opium, q. s. F. s. a.

Ces pilules contiennent environ le huitième de leur poids d'extrait d'opium. On prescrit des pilules de 10, 20, 30 centigr. à prendre le soir comme calmantes. C'est une très bonne préparation et souvent recommandée.

Poudre de Dower. Poudre de sulfate de potasse, 4; de nitrate de potasse, 4; d'ipécacuanha, 1; de réglisse, 1; extrait d'opium sec et pulvérisé, 1. Mêlez exactement. 3 à 6 décigr. par jour comme diaphorétique et calmant. 55 centigr. de cette poudre représentent 5 centigr. d'extrait d'opium.

Thériaque. Cet électuaire, chaos informe où toutes les drogues jadis employées sont venues se confondre, est encore très utilement employé. Il réunit les propriétés les plus contraires : on y remarque des médicaments stimulants, toniques, astringents, antispasmodiques et, par-dessus tout, l'opium. 4 gram. de thériaque renferment à peu près 5 cent. d'opium brut.

La thériaque procure le sommeil comme l'opium, mais elle n'a pas comme lui l'inconvénient d'abattre les forces, de diminuer l'appétit. Dose : de 2 à 4 gramm.

Diascordium. Autre vieil électuaire, qui se distingue essentiellement parce qu'il contient des substances astringentes, toniques. Il doit aussi ses propriétés principales à l'opium, dont il contient à peu près la même proportion que la thériaque.

C'est un excellent remède pour combattre la diarrhée. Dose : 2 à 8 gram.

Gouttes noires des quakers.

Opium de Smyrne	100 gram.
Noix muscade	23 gram.
Safran	8 gram.
Vinaigre distillé	600 gram.
Sucre	50 gram.

Laissez le tout en contact pendant un mois, passez, évaporez jusqu'à réducréduction à 200 grammes et filtrez, 2 à 6 gouttes dans une potion, 6 gouttes équivalent à 5 centigr. d'opium.

Employées principalement contre les névralgies de l'estomac; elles agissent comme les autres préparations opiacées, mais s'en distinguent par une tolérance spéciale du côté de l'estomac.

Gouttes rouges (Lecointe).

Camomille	60 gram.
Opium à 10 pour 100	8 gram.
Safran	2 gram.
Girofle	1 gram.
Cannelle	1 gram.
Alcool à 80°	300 gram.

F. s. a. De 5 à 20 gouttes, plusieurs fois dans la journée, sur du sucre

dans les gastralgies, les diarrhées séreuses et la prédisposition morbide au choléra en temps d'épidémie.

Liq. citriq. morph. (Porter).

Opium	125 gram.

Incisez et faites digérer pendant 24 heures dans :

Acide citrique	60 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Filtrez. 2 à 10 gouttes par jour, pour remplacer les *gouttes noires*. Rarement usitée en France.

Elixir parégorique (Dublin).

Opium sec	4 gram.
Acide benzoïque	4 gram.
Camphre	26 décigr.
Huile d'anis	4 gram.

Faites digérer pendant sept à huit jours dans :

Alcool à 21° Cart.	875 gram.

Puis filtrez et conservez. 20 à 30 gouttes dans la journée, sur un morceau de sucre ou dans un véhicule quelconque. Très peu usité en France.

Gouttes de Grindle *c. toux.*

Acétate de morphine	1 gram.
Acide acétique	3 gouttes
Alcool	5 gram.
Eau	40 gram.

12 à 20 gouttes dans une tasse d'infusion de mélisse, contre les bronchites.

Teinture de camphre composée.

Camphre	3 gram.
Opium dur } aa	4 gram.
Acide benzoïque } aa	4 gram.
Huile d'anis	3 millilitres
Esprit faible	1 litre

Faites macérer pendant quatorze jours; filtrez. (Ph. Londres.)

On en prescrit 10 à 20 gouttes chaque soir dans un verre d'eau sucrée.

Mixt. c. diarrhée (Hoffmann).

Teinture thébaïque	3 gram.
Teinture de cannelle	3 gram.
Teinture de noix vomique	1 gram.

Mêlez. 10 à 15 gouttes par jour.

Sirop antiphlogistique.

Coquelicots	100 gram.
Eau q. s. pour obtenir colature	200 gram.

Faites dissoudre :

Extrait d'opium	2 gram
Extrait d'ipécacuanha	5 gram.

Filtrez et versez dans :

Sirop de sucre bouillant	4 kilogr.

Faites cuire en consistance sirupeuse épaisse; mêlez dans le sirop refroidi, alcoolat de fleurs d'oranger, 8 gram.

Ce sirop se prend à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche, dans les bronchites et autres affections inflammatoires de poitrine; le médecin peut le prescrire pour remplacer le *sirop antiphlogistique* de Briant.

Potion calmante. Sirop d'opium, 8 ; sirop de fleurs d'oranger, 24: eau distillée de laitue, 125. F. s. a.

C'est la potion calmante du Codex. A prendre par cuillerée toutes les heures.

Julep calmant (F. H. P.)

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Fleurs de tilleul	4 gram.
Eau bouillante	150 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerée.

Looch calmant.

Looch blanc	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée.

Julep gommeux calmant.

Julep gommeux	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée.

Potion carminative (Dehaen).

Laudanum de Sydenham	5 décigr.
Eau de cannelle	30 gram.
Emulsion sucrée	200 gram.

Une cuillerée tous les quarts d'heure.

Potion tonique et narcotique.

Colombo	5 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.

Passez. Ajoutez :

Laudanum de Sydenham	1 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures, dans la dyspepsie et la diarrhée chronique.

Potion c. coliques (Cullier).

Sirop diacode	10 gram.
Sirop de coing	20 —

Eau de menthe	40 gram.
Eau ordinaire	50 gram.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois à un quart d'heure d'intervalle.

Potion c. dysent. (Requin).

Eau de tilleul	100 gram.
Sirop d'opium	30 gram.
Blancs d'œufs	nº 2

F. s. a. A prendre par cuillerées à bouche dans le courant de la journée.

Limonade à la gomme et au pavot (Yvaren).

Tête de pavot	nº 1
Faites bouillir dans eau	1 litre.

Passez et ajoutez :

Sirop citrique gommeux	60 gram.

Mêlez. A prendre par tasses. Très efficace contre les diarrhées, la dysenterie, les prodromes du choléra.

On peut remplacer le sirop citrique gommeux par le jus d'un citron, 15 grammes de gomme et 45 grammes de sucre.

Mixture calcaire c. diarrhée (Ph. Lond.).

Carbonate de chaux lavé	30 gram.
Eau distillée de cannelle	60 gram.
Sirop simple	40 gram.
Laudanum de Sydenham	4 goutt.

F. s. a. une mixture. A prendre par cuillerées dans la journée. M. Trousseau a eu de nombreuses occasions d'apprécier l'utilité de cette préparation.

Goutt. antichol. (Franceschi).

Teinture d'opium simple	5 gram.
Extrait d'aloès	4 gram.

F. s. a. A prendre de 10 à 30 gouttes dans une cuillerée de vin.

Mixt. anticholér. (Strogonoff).

Teinture éthérée de valériane	8 gram.
Teinture de noix vomique	8 gram.
Liqueur d'Hoffmann	8 gram.
Teinture d'arnica	4 gram.
Essence de menthe	2 gram.
Teinture d'opium	6 gram.
Teinture d'aconit	12 gram.

M. s. a.

Cette mixture s'emploie dans les cas de réfrigération et d'extinction du pouls sous l'influence du choléra. La dose est de 15 à 20 ou 25 gouttes, et même quelquefois 30 à 40 gouttes, dans un petit verre de vin généreux. On réitère cette dose deux ou trois fois de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que la réaction commence.

Poudre c. chorée (Bouneau).

Fer porphyrisé	10 centigr.
Extrait d'opium	1 à 2 centigr.
Extrait sec de quinquina	20 centigr.

F. s. a. une prise. En prendre matin et soir un semblable. On augmente progressivement la dose de fer et d'opium.

Poudre calmante (Harveng).

Oléosaccharum de fenouil	2 gr. 50 centigr.
Kermès minéral	10 centigr.
Extrait de jusquiame	10 centigr.
Opium	5 centigr.

F. s. a. et divisez en deux doses; on prend une dose le soir en se couchant, dans une tasse d'infusion de tilleul, contre la toux nerveuse.

Poudre c. cardialgie (Marc).

Extrait d'opium	5 centigr.
Poudre de gomme	1 décigr.
Poudre de colombo	2 gram.
Sucre	5 gram.
Essence de menthe	1 décigr.

Mêlez. Divisez en six prises. A prendre une le matin et une le soir.

Sirop sédatif.

Sirop diacode	150 gram.
— d'orgeat	250 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Utile dans la période aiguë des blennorrhagies. On édulcore avec ce sirop la tisane de lin ou de chiendent.

Sirop contre la coqueluche.

Sirop d'opium	50 gram.
— de quinquina au vin	50 gram.
— d'ipécacuanha	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée à café matin et soir.

Sirop pectoral.

Sirop diacode	50 gram.
— de Tolu	100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café matin et soir.

Sirop c. gastralg. (Padioleau).

Sirop de fleurs d'oranger 100 gram.
Extrait aqueux d'opium 15 centigr.
Extrait d'aconit 10 centigr.

On fait dissoudre dans un mortier et dans quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger les extraits; on les mêle intimement au sirop.

On prend une cuillerée à café de ce sirop deux fois par jour immédiatement après le repas.

Pilules calmantes toniques.

Extrait d'opium 15 centigr.
Cannelle 3 décigr.
Sirop q. s.

Mêlez et faites 6 pilules. Une à trois par jour.

Pilul. diarrhée (Lippert).

Extrait de colombo 2 gram.
— de noix vomique 25 centigr.
— d'opium 25 centigr.

Mêlez et faites 20 pilules. Une matin et soir.

Bols diaphorétiques.

Thériaque 4 gram.
Extrait d'opium 2 centigr.
Carbonate d'ammoniaque 2 gram.

Mêlez. Divisez en six bols à prendre chaque soir. J'ai utilement employé ces bols dans le traitement de la glycosurie.

Pil. opiac. camphr. (Ricord).

Camphre 3 gram.
Extrait d'opium 4 décigr.
Mucilage q. s.

F. s. a. 16 pilules. Ces pilules sont administrées au nombre de deux ou trois tous les soirs, pour combattre les rections et les irritations du col de la vessie.

Pilul. anticéphal. (Broussais).

Extrait de jusquiame } aa 25 centigr.
— *de belladone* }
— *de laitue* 5 décigr.
— *d'opium* 15 centigr.
Beurre de cacao 5 gram.

F. s. a. 30 pilules bien égales. Une tous les matins et tous les soirs, dans les céphalées invétérées.

Pil. antigastralg. (Delarue).

Extrait d'opium 30 centigr.
Sous-sesquicarbonate de fer 60 centigr.
Magnésie 120 centigr.
Sirop de gomme q. s.

On fait s. a. 48 pilules. On en donne deux par jour: une le matin, deux heures avant le déjeuner; la seconde trois heures après le repas du soir.

Pilules narcotiques (Barthez).

Extrait d'opium } aa 20 centigr.
— de belladone }
Thridace 30 centigr.
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 14 pilules. On peut en prescrire trois par jour, et l'on augmente successivement la dose. Dans les cas de chorée extrême chez les enfants de dix ans.

Pilules de Latham.

Poudre de Dower 4 gram.
Scille } aa 1 gram.
Gomme ammoniaq. }
Calomel 20 centigr.

F. s. a. 20 pilules. Trois par jour comme expectorant, dans l'emphysème.

Tablettes d'opium.

Extrait d'opium 1 gram.
Sucre 60 gram.

Faites des tablettes de 30 centigrammes. Chacune d'elles contient un demi-centigramme environ d'extrait d'opium.

Tablettes de Spitzlay.

Poudre d'anis 3 gram.
Sucre 500 gram.
Extrait d'opium 50 centigr.
Gomme arabique 64 gram.
— adragante } aa 8 gram.
Suc de réglisse }

F. s. a. des tablettes de 1 gramme.

Pâte de Georgé (Lahache).

Gomme du Sénégal blonde 12 kilogr.

Sucre blanc	8 kilogr.
Racine de réglisse ratissée	250 gram.
Magnésie calcinée	250 gram.
Chlorhydrate de morphine	5 gram.
Eau	12 litres

F. s. a.

A L'EXTÉRIEUR, on prescrit l'*extrait gommeux d'opium*, qu'on étend sur du taffetas pour faire des *emplâtres* ou *mouches d'opium* de différentes grandeurs, souvent employées pour calmer les névralgies. — On prépare également des *emplâtres de thériaque*, de différentes dimensions, qu'on applique ordinairement sur l'abdomen ou sur l'estomac, pour combattre des douleurs locales intenses.

Le *laudanum de Rousseau* est fréquemment conseillé en instillations dans l'œil, à la dose de quelques gouttes, pour modérer les douleurs occasionnées par une vive inflammation. Ce même médicament et le *laudanum de Sydenham* sont très souvent employés pour recouvrir des cataplasmes émollients et les rendre sédatifs; on a alors le *cataplasme opiacé* ou *cataplasme laudanisé;* il faut en surveiller l'emploi : il existe quelques faits d'absorption trop active.

Gargarisme sédatif.

Extrait d'opium	5 à 15 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau bouillante	500 gram.

Ajoutez :

cool	20 gram.

Employé contre les ulcérations douloureuses de la langue ou de la bouche.

Gargarisme calmant.

Têtes de pavot concassées	n° 2.
Graine de lin	5 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	100 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de miel	20 gram.

Employé contre les ulcérations vénériennes très douloureuses.

Collutoire calmant.

Extrait d'opium	2 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau	120 gram.

Ajoutez :

Miel blanc	20 gram.

Pour se gargariser, dans les inflammations douloureuses de la bouche, de la langue ou de la gorge.

Collyre opiacé (F. H. P.).

Eau de rose	125 gram.
Extrait d'opium	2 décigr.

Faites dissoudre. C'est le collyre opiacé du Codex. Il convient dans les ophthalmies douloureuses.

Collyre anodin.

Teinture de safran	2 gram.
Eau de rose	100 gram.
Laudanum de Sydenham	1 gram.

Collyre sédatif.

Extrait de jusquiame	1 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée de rose	100 gram.

Ajoutez :

Laudanum de Rousseau	1 gram.

Collyre calmant (Furnari).

Infusion de safran } — de coquelicot }	aa 60 gram.
Hydrochlorate morphine	5 centigr.
Teint. alc. de myrrhe	12 gouttes

Instillez dans les yeux toutes les deux ou trois heures quelques gouttes de ce collyre, et posez sur les paupières des compresses imbibées. Dans l'ophthalmie phlegmoneuse.

Lavement de pavot (F. H

Tête de pavot
Eau bouillante
Ouvrez les têtes de pav

Pâte opiacée (Tanchou).

Faites digérer pendant vingt-quatre heures opium brut dans une quantité d'eau suffisante pour faire une bouillie épaisse. Couvrez les ulcères cancéreux de 2 ou 3 millimètres de cette préparation une ou deux fois par jour.

Solution d'opium et de ciguë.

Eau distillée	500 gram.
Extrait aqueux d'opium	60 gram.
— — de ciguë	25 gram.

F. dissoudre. Employée c. des végétations syphilitiques. (*Venot.*)

Cérat opiacé (F. H. P.).

Cérat jaune	30 gram.
Laudanum de Sydenham	4 gram.

Employé à la dose d'un gram. pour panser les ulcères ou chancres douloureux.

Huile d'opium (Neubert).

Opium en poudre	4 gram.
Huile de jusquiame	500 gram.

Faites digérer pendant quelques jours, puis exprimez.

Cérat opiacé (Lagneau).

Opium brut 5 décigr.
Triturez dans :
Jaune d'œuf 10 gram.
Et incorporez le tout dans
Cérat de Galien 30 gram.
Ulcères et chancres douloureux.

Pommade antisyphilitique.

Pommade mercurielle	50 gram.
Cérat opiacé	50 gram.

Mêlez. Dans le pansement des ulcères syphilitiques stationnaires.

Pom. c. rhumat. aigu. (Mège).

Extr. opium, bellad., quinquina	aa 50 centigr.
Ammoniaque liq.	1 gram.
Axonge	15 gram.

F. s. a. 2 à 5 grammes en onctions.

Liniment narcotique.

Baume tranquille	60 gram.
Laudanum de Sydenham	8 gram.

Mêlez.

Liniment anodin (Boyer).

Extrait aqueux d'opium	10 gram.
Onguent d'althæa	30 gram.
Baume tranquille, Huile d'amandes douces	aa 60 gram.

F. s. a. Calme les douleurs vives.

Digestif opiacé (F. H. P.).

Digestif simple	100 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.

Mêlez.

Emplâtre de Pissier.

Huile de lin	1000 gram.
Minium, Céruse, Cire jaune	aa 250 gram.
Térébenthine	1000 gram.
Opium	30 gram.

F. s. a. Pour calmer les douleurs cancéreuses et prévenir l'ulcération.

Emplâtre d'opium (Ph. Lond.).

Opium en poudre	15 gram
Résine de sapin en poudre	90 gram.
Emplâtre de plomb	370 gram.
Eau	20 centil.

Ajoutez à l'emplâtre liquéfié la résine, puis l'opium dissous dans l'eau. Evaporez à un feu doux jusqu'en consistance convenable.

Baume anodin (Bath.).

Savon blanc 60 gram.
Opium brut 15 gram.
Faites-les digérer pendant trois jours dans :
Alcool à 30° 200 gram.
Camphre 6 gram.
Essence de romarin 10 gram.
8 à 16 grammes en frictions contre les douleurs chroniques.

Pois à cautères c. sciatique.

Extrait d'opium, — de belladone	aa 2 gram.
Mucilage et poudre de gaïac	q. s.

F. s. a. vingt pois contenant chacun 10 centigrammes de substance active. (*Trousseau.*)

Mixt. odontalg. (Lemazurier).

Eau distill. de laurier-cerise	60 gram.
Acétate de morphine	5 centigr

M. s. a. Employée dans les névralgies

dentaires, en gargarismes, à la dose de quelques gouttes dans 60 grammes d'eau tiède pour une fois.

Sparadrap d'opium (Schaeuffele).

Les mouches d'opium qu'on prescrit quelquefois pour combattre les névralgies présentent quelques inconvénients. M. Schaeuffele propose de les remplacer par la préparation suivante. On étend sur une planchette, au moyen de petits clous, du taffetas noir, serré et épais : on applique sur ce taffetas, à l'aide d'un pinceau, trois couches d'extrait gommeux d'opium, auquel on a ajouté un sixième de poudre fine de gomme arabique et suffisante quantité d'eau pour donner à l'extrait la densité d'un sirop très cuit. On conserve ce taffetas dans un endroit sec.

Lactucarium, thridace, laitue.

On connaît sous le nom de *lactucarium* le suc épaissi qui s'écoule naturellement d'incisions pratiquées à la tige de la laitue cultivée. Quand on exprime ces tiges et qu'on obtient un extrait par évaporation du suc, ce produit est connu sous le nom de *thridace*. Le lactucarium est beaucoup plus actif que la thridace, qui est inerte; on les emploie l'un et l'autre comme calmants. On se sert de *l'eau distillée de laitue;* c'est le véhicule de plusieurs potions calmantes.

Le *suc de laitue cultivée* se prescrit quelquefois à la dose de 50 grammes comme faible sédatif.

Les observations que nous avons recueillies en grand nombre avec du lactucarium qui nous avait été donné par Aubergier prouvent que, si le lactucarium ne détermine pas toujours le sommeil chez les personnes tourmentées d'insomnie, il ne cause aucun des accidents de l'opium. L'efficacité du lactucarium apparaît surtout dans les maladies diverses de l'appareil respiratoire dans lesquelles la diminution de la douleur, de l'irritation, de la toux, peut contribuer efficacement à rendre un sommeil calme.

Il est bien évident que l'opium possède des propriétés hypnotiques bien autrement puissantes que celles du lactucarium; mais il a les inconvénients de sa puissance, et les occasions où l'action douce, inoffensive, du lactucarium est bien préférable à l'action puissante de l'opium se présentent tous les jours dans la pratique.

La thridace a complétement perdu son prestige hypnotique; c'est à grand'peine si, à la dose de quelques grammes, on peut provoquer quelque indice d'action physiologique. Aussi ce remède, qui a eu son moment de vogue, rentre-t-il dans l'oubli; il se trouve encore égaré dans quelques formules magistrales que l'usage a consacrées. Mais si la thridace telle qu'on la prépare est peu active, par contre le suc qui s'écoule des incisions de la laitue, et auquel il convient de rendre son ancien nom de *lactucarium*, est

un très bon remède. Si on l'a remplacé par la thridace, c'est qu'on a cru impossible jusqu'ici de le préparer en grand pour les besoins de la médecine. On doit y revenir maintenant que ce problème de la fabrication en grand du lactucarium a été résolu par Aubergier et qu'il a préparé ce produit par centaines de kilogrammes par un procédé que M. Chevallier a vu exécuter et qu'il a décrit dans tous ses détails. (Voy. *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XVI, p. 1192.) Tel est du reste l'avis formulé par l'Académie, qui, sur la demande du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a approuvé les formules suivantes comme devant remplacer les préparations de thridace du Codex.

Lactucarium Aubergier.

Faites des incisions transversales aux tiges de la laitue gigantesque à l'époque de la floraison, recueillez le suc laiteux qui s'en écoule dans un verre : retirez du verre lorsqu'il est plein le suc coagulé ; divisez-le en rondelles peu épaisses que vous ferez sécher sur des claies.

Extrait alcoolique de lactucarium Aubergier.

Pulvérisez grossièrement le lactucarium, faites-le macérer pendant quelques jours avec quatre fois son poids d'alcool à 56° centés., passez avec expression et filtrez. Versez sur le marc la même quantité d'alcool, et après une *nouvelle* macération, passez de nouveau avec expression et filtrez ; réunissez les teintures, distillez pour en retirer tout l'alcool ; évaporez le résidu au bain-marie en consistance d'extrait, et achevez la dessiccation à l'étuve.

Pour dissimuler l'amertume de cet extrait, Aubergier le divise en *granules de 5 centigrammes*, que l'on recouvre d'une robe de sucre et que l'on argente ensuite pour éviter les accidents auxquels l'enveloppe sucrée pourrait donner lieu. 2 à 10 par jour.

Sir. lactucarium (Aubergier).

Extrait alc. de lactucarium	15 centig.
Sucre candi	1 kilogr.
Eau distillée	500 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

Épuisez l'extrait alcoolique en le traitant à deux reprises par l'eau bouillante, de manière à ne laisser qu'un résidu sans saveur et insoluble. Passez la solution, complétez les 500 grammes et faites-y fondre le sucre candi ; clarifiez au blanc d'œuf, cuisez à 32° bouillant, passez et ajoutez l'eau de fleurs d'oranger au sirop refroidi.

Sirop d'Aubergier.

Sirop de lactucarium	aa parties égales.
Sirop d'afium de pavot pourpre	

Mêlez.

Une innocuité complète, une efficacité parfaitement constatée dans les bronchites et la grippe ont assuré au *sirop d'Aubergier* une vogue immense. Dose : 1 à 4 cuillerées par jour.

Pâte de lactucarium.

Masse de pâte de jujubes	100 gram.
Extrait alc. de lactucarium	1 gram
Teinture de baume de Tolu	2 gram.

F. s. a. 30 à 60 grammes dans les bronchites.

Poudre sédative (Gumprecht).

Lactucarium	20 centigr.
Sucre de lait	5 gram.

F. s. a. une poudre ; divisez en quatre doses. Dans la deuxième et tr[illegible] période de la coqueluche : u[illegible] toutes les deux heures.

Extrait de laitue (thrid[illegible]

Laitue près de fleurir

Rejetez les feuilles de la laitue : pilez les tiges, exprimez-en le suc et faites-le évaporer sur des assiettes à l'étuve, comme il a été dit pour l'extrait de ciguë.

Sirop de thridace.

Extrait de laitue	7 gram.
Eau pure	64 gram.
Sirop simple	500 gram.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau ; ajoutez la liqueur au sirop bouillant : ramenez celui-ci par l'évaporation à la consistance ordinaire, et passez.

A prendre par cuillerée à café toutes les heures.

Cette formule, qui est inefficace, a été remplacée par l'Académie de médecine par le *sirop de lactucarium* d'Aubergier.

Hachisch, chanvre indien.

Le nom de *hachisch*, qui en arabe signifie *herbe*, a été donné par les Arabes au chanvre indien qui est cultivé dans la haute Égypte. Il est employé dans le but de se procurer un genre d'ivresse particulier.

A son état naturel, étant seulement broyé, on le mélange avec du tabac, et on le fume.

Ce sont les sommités de la plante, cueillies à la fin de la floraison, avant la maturité des semences, qui sont usitées.

Mélangées avec du sucre ou du miel, on en fait diverses préparations dont les propriétés sont en rapport avec la *quantité du principe actif qu'elles renferment.*

Le hachisch remplace les boissons alcooliques dans l'Inde et une partie du nord de l'Afrique. Il est pris dans le but de se procurer une ivresse accompagnée de sensations voluptueuses. Son effet habituel est de développer à un haut degré les idées qui existaient au moment de son administration ; cependant, on remarque que sous son influence l'esprit a une tendance marquée aux idées riantes. Un de ses effets les plus ordinaires est de provoquer des éclats de rire qui durent pendant tout le temps qu'on est soumis à son influence, et dont la durée est de trois à quatre heures.

Le hachisch, employé habituellement, abrutit l'espèce humaine.

On l'a vanté contre la chorée, le rhumatisme, diverses névralgies et névroses, et contre le choléra.

On fait une *teinture* avec 1 gramme de chanvre indien et 5 d'alcool à 36°. — Dose : 10 à 40 gouttes.

On prescrit l'extrait gras à la dose de 5 à 10 gram., et le kayamesk à la dose de 30 grammes.

Hachischine (Gastinel).

On épuise les touffes de hachisch par l'alcool à 36 degrés bouillant. On filtre et distille au bain-marie, pour obtenir les trois quarts environ de l'alcool employé. Ce qui reste est versé dans une capsule à bec que l'on remplit

d'eau froide. La résine se trouve alors suspendue dans l'eau, et gagne le fond du vase au bout de cinq à six jours. On décante alors l'eau, qui entraîne avec elle une grande partie de matière colorante et de chlorophylle à l'état pulvérulent. On lave à plusieurs reprises la résine restée au fond du vase, on la met sécher au soleil.

Elle agit à la dose de 5 centigr. A la dose de 10 centigr., elle produit des hallucinations.

On prépare avec ce principe actif résineux une *teinture* avec l'alcool à 30 degrés. 10 gouttes de cette teinture contiennent 1 décigramme de principe actif.

Potion c. choléra **(Gastinel).**

Infusion chaude de camomille	96 gram.
Sirop simple	32 gram.
Teint. de hachischine	40 à 50 gouttes.

A prendre en une seule fois dans la période algide du choléra.

EXTRAIT ALCOOLIQUE DE CHANVRE INDIEN.

L'extrait alcoolique de chanvre indien se prépare avec l'alcool fort. Il est plus souvent prescrit en France que les autres préparations de chanvre.

Dose : 5 à 10 centigrammes contre l'insomnie, les rhumatismes, les diverses névroses, les érections nocturnes, l'aménorrhée comme diurétique dans l'hydropisie.

Poudre sédative **(van den Corput).**

Extrait de chanvre indien	10 centigr.
Lupulin récent	3 gram.
Sucre	5 gram.

F. s. a. quatre doses. Une ou deux chaque soir, à une heure d'intervalle, contre l'érection dans les blennorrhagies.

Pil. lupulin chanvre **(Debout).**

Extrait de chanvre indien	10 centigr.
Lupulin	20 gram.

F. s. a. 100 pilules. 2 à 3 chaque soir. Aménorrhée accompagnée de migraines ou de douleurs aux époques menstruelles.

Solanées vireuses.

Trois genres de plantes de la famille des *Solanées* sont plus généralement connus sous le non de *solanées vireuses :* les genres *Datura*, *Atropa* et *Hyoscyamus*.

Les espèces employées sont le *Datura stramonium* ou *stramoine*, l'*Atropa belladona* ou la *belladone*, et les *Hyoscyamus albus* et *niger* ou les *jusquiames noire* et *blanche*. Les racines, les feuilles et les semences sont vénéneuses et employées. L'action de ces différentes plantes est à peu près semblable : elle ne diffère que par l'intensité. La stramoine est la plus active, puis la belladone, et enfin la jusquiame. Ce qui caractérise leur administration à haute dose, ce sont les vertiges, la stupeur, le trouble de la vue, la dilatation énorme des pupilles, l'agitation, le délire, les hallucinations ; puis, si la substance a été donnée à dose toxique, à

l'extrême agitation succèdent le collapsus, le refroidissement, et enfin la mort.

On emploie les solanées vireuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les névralgies, la colique sèche; pour calmer les douleurs qui accompagnent plusieurs maladies, la coqueluche, l'asthme, l'incontinence d'urine ou celle des matières fécales; pour préserver de la scarlatine; pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urèthre. On les conseille souvent pour dilater les pupilles dans plusieurs ophthalmies. On a vanté encore les solanées vireuses contre les cancers, l'épilepsie, la folie, le tétanos, la chorée, les rhumatismes articulaires, le choléra, le ténesme de la dysenterie, etc.

Substances incompatibles. — Plusieurs substances précipitent les préparations des solanées vireuses; mais je ne connais de réellement incompatibles que les mélanges qui dégagent du chlore ou de l'iode.

Contre-poisons. — Il faudra d'abord faire vomir et purger pour chasser la substance toxique, puis administrer de l'*eau iodurée* pour neutraliser celle qui n'a pas été évacuée, puis calmer les accidents au moyen de thé ou de café, ou mieux de l'opium, qui a une action antagoniste.

Atropine. Sulfate et valérianate d'atropine.

Atropine. — Alcali végétal extrait de la belladone, représentant parfaitement les propriétés actives des solanées vireuses; il prendra une place importante en thérapeutique.

L'atropine se présente sous forme de cristaux déliés, légers, soyeux, blancs. Elle se dissout facilement dans l'alcool; elle est un peu soluble dans l'eau : ses solutions ramènent au bleu le papier de tournesol rougi. L'atropine est sans *odeur;* sa saveur est *amère, légèrement* âcre. J'ai *exécuté* avec Stuart Cooper une suite de recherches physiologiques et thérapeutiques sur cet alcaloïde (*Ann. thérapeutique*, 1848).

L'atropine est extrêmement active. A la dose d'un centigramme, elle peut déterminer chez l'homme tous les graves accidents des solanées vireuses: du délire, refroidissement à la peau, des syncopes, des troubles de la vue, de l'aphonie. La *daturine* est trois fois plus active.

Sulfate et valérianate d'atropine. — S'emploient aux mêmes doses que l'atropine et dans les mêmes cas.

La facilité d'administration de l'atropine, la sûreté de

son dosage la rendent infiniment précieuse dans toutes les conditions où la belladone et les autres solanées vireuses sont utiles : dans l'épilepsie, les hallucinations, la chorée, l'hystérie, le tétanos et même l'hydrophobie, les névralgies, les rhumatismes; pour calmer les douleurs des cancers, pour préserver de la scarlatine, pour combattre certaines incontinences d'urine; elle sera utile dans l'asthme, la coqueluche et certaines bronchites nerveuses. C'est un agent d'une incontestable puissance pour dilater rapidement et énergiquement la pupille; il rendra de grands services dans plusieurs ophthalmies accompagnées de photophobie intense; on l'emploiera utilement pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urèthre.

A L'INTÉRIEUR, l'atropine se prescrit à la dose d'un demi à 2 milligrammes.

INJECTION SOUS-CUTANÉE DE SULFATE D'ATROPINE (Béhier). — Sulfate d'atropine 30 cent., eau distillée 30 gram.; faites dissoudre. Injecter, à l'aide de la seringue de Pravaz, 10 gouttes qui contiendront 2 milligr. de sulfate d'atropine. Contre les névralgies et surtout la sciatique. Combattez les accidents atropiques, s'il en survient, par l'opium à doses élevées.

Gouttes ou teinture d'atropine.

Atropine	1 gram.
Alcool à 85°	200 gram.

Faites dissoudre. Se prescrit en potions à la dose d'une à cinq gouttes.

Comme solution prophylactique de la scarlatine, la teinture d'atropine se prescrit à la dose d'une goutte par jour dans un demi-verre d'eau sucrée pour un enfant de cinq ans, deux gouttes pour un enfant de dix ans, trois gouttes à quinze ans, et cinq gouttes pour un adulte. Une à deux gouttes dans la cavité de la dent dans l'odontalgie.

Trait. de l'épilepsie (Maresch).

Atropine	5 centigr.

On dissout dans 500 gouttes d'alcool rectifié; on donne de la solution cinq à dix gouttes, soit un demi ou un milligramme. Cette dose est administrée en une fois, le matin avant le déjeuner, qui ne peut comprendre ni café, ni thé, ni cacao, ces substances contrariant l'action du médicament. Celui-ci est continué pendant soixante à quatre-vingt-dix jours sans interruption, puis est repris après un intervalle de trente à quarante-cinq jours.

Sirop d'atropine.

Atropine	5 centigr.

Faites dissoudre dans 10 grammes d'eau; dissolvez à l'aide d'une gouttelette d'acide chlorhydrique; mêlez avec sirop de sucre blanc 1000 grammes. Cent grammes de ce sirop en contiennent un demi-centigramme. On le prescrit à la dose de 10 à 30 grammes.

Prises d'atropine.

Atropine	5 centigr.
Sucre blanc	10 gram.

Mêlez par une longue trituration; divisez en 200 paquets. Chacun d'eux contiendra un quart de milligramme d'atropine. On en prescrit d'un à deux paquets par jour aux enfants de huit ans, dans les cas de coqueluche.

Pilules d'atropine.

Atropine	10 centigr.
Miel et poudre de guimauve	q. s.

Pour faire 200 pilules de [illegible] grammes. Chaque pilule conti[illegible] demi-milligramme d'atropine. [illegible] crira d'une à quatre pilules cha[illegible] progressivement, dans les ca[illegible] sie, chorée et autres névro[illegible]

dernière dose qu'il est prudent de ne jamais dépasser. D'un demi-milligram. on passe à un milligramme au commencement de la seconde semaine. Au bout de quinze jours, on cesse l'usage du médicament : on laisse reposer le malade pendant deux semaines. Puis on revient à l'emploi du remède, qui est encore suspendu au bout de quinze jours. La durée du traitement ainsi repris et interrompu varie de deux à six mois.

Potion valérianate atropine (Bosrédon).

Valérianate d'atropine	1/2 milligr.
Eau de tilleul	120 gram.
Sirop de sucre	20 gram.

Par cuillerées dans les vingt-quatre heures, contre le délire des aboyeurs.

PRÉPARAT. OFFICIN. BELLADONE.

Poudre. 1 décigramme en pilules.
Extrait avec le suc non clarifié. 5 centigrammes en pilules.
Extrait avec le suc clarifié. 5 centigr. en pilules.
Extrait aqueux. 1 décigr. en pilules.
Teinture alcoolique. 5 décigr. en potion.
Alcoolature. Même dose.
Teinture éthérée. Même dose.
Sirop. 16 gram. dans une potion.

PRÉPAR. OFFICIN. STRAMONIUM.

Les mêmes que pour la belladone.
Les doses doivent être moitié moindres.

PRÉPAR. OFFICIN. JUSQUIAME.

Les mêmes que pour la belladone.
Les doses doivent être doublées.

Extr. semenc. stramonium.

Semences de stramonium	500 gram.
Alcool 21° Cart. (56° cent.)	1500 gram.

Passez les semences de stramonium au moulin, et faites-les digérer à une douce chaleur pendant quelques heures : passez avec expression ; faites digérer le marc avec trois nouvelles parties d'alcool ; passez encore ; filtrez les liqueurs ; évaporez-les en consistance d'extrait : faites dissoudre celui-ci dans quatre fois son poids d'eau froide ; filtrez et évaporez de nouveau en consistance d'extrait pilulaire.

On préparera de même les extraits de :

Semences de jusquiame,
— de belladone.

Ces préparations sont peu usitées en France : elles méritent cependant de l'être, car elles sont d'un effet plus constant que nos extraits ; elles offriraient surtout des avantages par la méthode endermique. La dose serait de 5 centigrammes par jour pour la jusquiame ; moitié moindre pour la belladone, et quatre fois moins considérable pour le datura.

Sirop de belladone (Codex).

Extrait de belladone	16 décigr.
Eau pure	16 gram.
Sirop simple	500 gram.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau : ajoutez la liqueur au sirop bouillant ; faites bouillir encore pendant quelques instants et passez.

Chaque 32 gram. de ce sirop contient 1 décigramme d'extrait de belladone.

On préparera de même les sirops de :
Jusquiame,
Stramonium.

Très rarement usité. Dose : 10 à 30 grammes dans une potion.

Sirop c. coquel. (Trousseau).

Sirop d'éther	aa 20 gram.
— d'opium	
— de belladone	
— de fleurs d'oranger	

Dose : 10 à 20 gram. par jour, par petites cuillerées à café. Le sirop d'ipécacuanha, administré seul par petites cuillerées à café tous les quarts d'heure, de manière à produire quatre ou cinq vomissements, a une action plus radicale.

Sirop calm. atropo-thébaïque.

Extrait d'opium	15 centigr.
Extrait de belladone	10 centigr.
Sirop de capill. du Canada	90 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées à café, trois dans les vingt-quatre heures, dans les irritations nerveuses, et particulièrement dans les toux d'irritation.

Sirop c. grippe (Dezautière).

Sirop de coquelicot	25 gram.
Teinture de belladone	5 gram.

F. s. a. Cinq ou six cuillerées de ce sirop par jour.

toutes les heures, selon la gravité des cas, puis à intervalles plus éloignés à mesure que le mal diminue d'intensité.

Solut. prophyl. (Hahnemann).

Ext. de suc dép. de belladone 1 décigr.
Eau distillée 30 gram.

Faites dissoudre. Deux gouttes quatre fois par jour aux enfants de dix ans, pour prévenir la scarlatine ; on l'a employée pour prévenir la variole.

Voici les préparations usitées par M. Godelle :

1° *Extrait de belladone* 15 centigr.
Eau distillée 30 gram.

On donne aux enfants d'un an et au-dessous, matin et soir, 2 ou 3 *gouttes; aux enfants de deux ans,* 3 ou 4 *gouttes ; et l'on augmente progressivement avec l'âge, sans dépasser* 15 *gouttes chez les adultes.*

2° *Racine de belladone en poudre* 15 centigr.
Sucre en poudre 8 gram.

En 60 doses.

Deux ou trois doses pour les enfants d'un an, à augmenter avec l'âge des sujets.

Voici comment M. Stievenart prescrit la belladone comme prophylactique de la scarlatine :

« *Depuis un an jusqu'à trois, nous avons administré deux gouttes de teinture alcoolique dans une potion à prendre dans la journée ; de trois à six ans, trois gouttes; et après cet âge nous augmentons d'une goutte de teinture par chaque année jusqu'à quinze ans.* »

Pilules de belladone.

Ext. de suc. dep. de belladone 1 gram.
Poudre de myrrhe } aa 2 gram.
— d'ipécacuanha }
F. s. a. 36 pilules.

A prendre une le matin, une à midi et une le soir, dans l'asthme.

Pil. c. incont. d'urin. noct.

« *J'ai,* dit M. Blache, administré plusieurs fois avec succès la belladone contre l'incontinence d'urine, si fréquente chez les enfants et les adolescents, et si opiniâtre. Je donne chaque soir une pilule composée d'un demi-centigramme à un centigramme d'extrait, et d'un centigramme à deux centigrammes de poudre de racine de belladone. »

Pil. c. épilepsie (Debreyne).

Extrait de belladone par décoction aqueuse 5 parties.
Poudre de gomme arabique 3 parties.
— de guimauve q. s.

120 pilules. On prendra 1 pilule le premier jour, 2 le second, et l'on augmentera de 1 chaque jour jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir et une ou deux heures avant le repas. On continue ainsi, si l'on n'éprouve pas un trouble notable dans la vue. Si ce trouble se manifeste, on diminue la dose ou l'on cesse tout à fait pendant quelques jours. Si l'on n'a observé aucune altération dans la vue, ni d'autres effets fâcheux, on pourra porter la dose à 8 ou 10 pilules, ce qui fera 30 centigrammes de belladone par jour.

On prend en même temps de la tisane de valériane.

Trait. épilepsie (Trousseau).

Extrait de belladone 1 centigr.
Poudre de belladone 1 centigr.

Pour une pilule.

Le premier mois, le malade prend une pilule ainsi composée, le soir en se couchant : le soir plutôt que le matin, parce que l'épilepsie est plus souvent nocturne que diurne, et qu'ensuite la belladone, devant être administrée à doses croissantes, expose le malade à moins d'incommodités quand on la donne à l'entrée de la nuit. Le deuxième mois, deux pilules au lieu d'une; le troisième mois, trois pilules; le quatrième, quatre : toujours à la fois, quel qu'en soit le nombre; ce détail est capital. Si la dose du médicament paraît trop élevée, trouble la vision, produit un sentiment d'âcreté à la gorge, vous rétrogradez
la dose que tous les de
arrivez ainsi au bout d
chiffre de sept à huit
soir, et vous appréciez
de la médication. L

Asa fœtida 12 gram.
Extrait de belladone 3 gram.
— aqueux thébaïque 1 gram.
Sirop de gomme, quantité suffisante pour 120 pilules.

Une pilule le premier jour, 2 le second, et l'on augmente ainsi de 1 pilule chaque jour, jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir, et deux heures avant les repas.

Pil. calmant. résolut. (Hauff).

Poudre de racine de belladone 3 décigr.
Oxyde de bismuth 2 gram.
Poudre de rhubarbe 2 gram.
Extrait de réglisse } aa q. s.
— de pissenlit }

F. s. a. des pilules d'un décigr. Cardialgies opiniâtres. Dose : 3 par jour.

Pil. c. coquel. (Loewoenhart).

Oxyde de zinc 1 gram.
Extrait de jusquiame 1 gram.
Fleur de soufre 2 gram.
Poudre de racine de fenouil 2 gram.
F. s. a. 56 pilules. 1 à 3 par jour.

Pastill. jusquiame (Righini).

Sucre raffiné 60 gram.
Ext. de jusquiame 1 gram. 30 centigr.

F. s. a. avec mucilage à l'eau distillée de laitue 48 pastilles. Utiles à la dose de 5 à 12 par jour, contre les toux nerveuses. On prépare de même les *pastilles de belladone*, qu'on emploie contre l'incontinence d'urine.

Préparations des solanées pour l'usage externe.

Collyre de belladone.

Ext. de suc dép. de belladone 10 gram.
Eau q. s. pour délayer l'extrait en consistance sirupeuse.

On emploie ce mélange pour entourer l'œil avec un pinceau, dans le cas d'ophthalmie douloureuse ou de contraction spasmodique de la pupille.

On prépare de même et l'on emploie dans les mêmes conditions le *collyre de stramonium* et le *collyre de jusquiame*.

Collyre narcotique.

Extr. de suc de stramonium 2 décigr.
— d'opium 1 décigr.
Eau de rose 100(
Contre les ophthalmies doul

Collyre anodin.

Ext. de suc dép. de jusquiame
Eau de rose 1(
Faites dissoudre. Filtrez.

Collyre bellad. (Desm

Feuilles de belladone } aa
— — jusquiame }
Faites infuser dans :
Eau
Délayez :
Extr. de bellad. sans fécule
F. s. a. Filtrez.
Entourez de glace.

Dans les hernies récentes (traumatiques ou consécutive ulcérations de la cornée. D ulcérations, lorsque la perfor imminente.

On applique une compresse de liquide toutes les cinq mi chaque fois qu'on lave on ins goutte du mélange dans l'œil. lade doit être couché sur le d

Lavement sédatif

Extrait aqueux de belladone
Eau 20
Faites dissoudre.

Lavement de belladone c

Racine de belladone
Eau 2(
Faites infuser. On n'a pa d'effet stupéfiant après l'admi de ce lavement, qui a suffi pou complétement un malade. (

Foment. ou inject. narc

Espèces narcotiques
Eau 10
Faites infuser pendant deu passez.

On préparera de même le tations et injections avec le de :

Belladone,
Jusquiame,
Morelle,
Stramonium,
Les espèces aromatiques.

Les *espèces narcotiques* sont sées de parties égales de fe morelle et de pavot brisées. F

Lotion calmante.

Extrait de jusquiame	30 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau pure	500 gram.

Mélange p. lotions (Biett).

Extrait de belladone	10 gram.
Eau de chaux	250 gram.
Huile d'amandes	100 gram.

F. s. a. un liniment.

Pour oindre les surfaces enflammées de l'eczéma et de l'impétigo.

Mélange p. lotions (Biett).

Douce-amère, Jusquiame, Morelle	aa une poignée.

Faites bouillir avec un peu de racine de guimauve, et appliquez sur les parties malades des compresses imbibées de cette décoction. Contre lichen, acné.

Cataplasme calmant.

Capsules de pavot, 32; feuilles sèches de jusquiame, 64; farines émollientes, 125. F. s. a. (*Codex.*)

Cataplasme narcotique.

Poudre de f. de jusquiame, — de ciguë, — de belladone, — de morelle, Farine de lin	aa 20 gram.
Décoction de pavot	q. s.

Pommade à la belladone.

Extrait de belladone	5 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez. Cette pommade est conseillée pour dilater le col de l'utérus dans le cas de contraction spasmodique de cet organe; la dose d'extrait peut être augmentée et portée à partie ég. d'axonge.

Moyen fondant utile dans les ganglites, les adénites, dans l'épididymite et dans l'orchite; efficace contre le phimosis et le paraphimosis.

Pommade belladone (Hott).

Extrait de belladone	4 gram.
Pommade de cétine	10 gram.

Appliquez, à l'aide de la charpie, autour des mamelles dans les cas d'engorgement laiteux de ces organes.

On emploie aussi un glycérolé de belladone avec parties égales d'extrait et *de glycérine.*

Cérat d'extr. belladone.

Extr. de suc de belladone	5 gram.

Ajoutez assez d'eau pour en faire un liquide de consistance sirupeuse.

Mêlez avec : Cérat	40 gram.

Employé comme la pommade précédente.

Cérat belladoné.

Extrait de belladone	10 gram.
Cérat	10 gram.

Employé en Angleterre contre les tumeurs blanches, et pour faire cesser le resserrement spasmodique de l'urèthre.

Topique belladoné (Mignot).

Extrait aqueux de belladone	1 gram.
— — d'opium	3 décigr.
Eau distillée	120 gram.

Dissolvez. M. de Mignot emploie quelquefois ce topique concurremment avec la pommade de belladone ; il introduit à l'aide d'un stylet entre le gland et le prépuce deux petits morceaux d'éponge taillés en cône et imbibés du liquide ; puis il fait pratiquer tous les heures entre les mêmes organes des injections avec la même solution.

Pom. c. névralgie (Debreyne).

Extrait de belladone aqueux	12 gram.
Axonge	12 gram.

Mêlez. Pour une pommade que vous aromatiserez avec quelques gouttes d'huile volatile de thym. Matin, midi et soir, et surtout au moment des plus fortes douleurs, on frictionnera les parties affectées avec gros comme une petite noisette de cette pommade. Chaque friction se fera pendant cinq ou six minutes, ou jusqu'à parfaite absorption.

Pom. c. névralg. (Debourge).

Cérat	20 gram.
Carbonate de plomb	15 gram.
Extrait de belladone	5 gram.

mêlez. Névralgies faciales.

Onguent abortif (Debreyne).

Onguent mercuriel double	10 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Opium brut	5 gram.

Pour faire avorter les panaris.

Liniment calmant (Thiry).

Huile de jusquiame	30 gram.
Chloroforme	3 gram.
Laudanum de Sydenham	3 gram.

Mêlez. Pour frictionner trois fois dans la journée.

Topique sédatif (Diday).

Extrait de belladone	6 gram.
Laudanum de Sydenham	3 gram.
Chloroforme	4 gram.

A étendre trois ou quatre fois par jour sur les parties siége d'une névralgie ou d'une inflammation aiguë.

Liniment sédatif (Ricord).

Huile de jusquiame		200 gram.
Camphre	aa	4 gram.
Laudanum Rousseau	aa	4 gram.
Extrait de belladone	aa	4 gram.
Chloroforme	aa	4 gram.

Mêlez. Frictions plusieurs fois par jour contre les douleurs névralgiques, les affections rhumatismales aiguës ou chroniques, le rhumatisme goutteux.

Linim. antinévral. (Debout).

Baume tranquille	15 gram.
Extrait de belladone	50 centigr.
Extrait de jusquiame	50 centigr.
Laudanum de Sydenham	4 gram.
Chloroforme	10 gram.

Mêlez. Une ou deux cuillerées à café en onction sur la partie douloureuse, que l'on recouvre d'une carde de coton.

Onction merc. belladonée.

Miel blanc	10 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Mercure	5 gram.

F. s. a. Contre la photophobie dans ses ophthalmies intenses. Ce mélange l'enlève avec facilité et ne cause aucune irritation aux téguments. On fait cinq ou six frictions par jour sur le front et les tempes avec gros comme une noisette, en ayant soin de nettoyer après une demi-heure. (*Desmarres.*)

Onguent anti-hémorrhoïdal.

Extr. semenc. stramonium	2 gram.
Extrait de jusquiame	5 gram.
Onguent populéum	90 gram.

F. s. a.

Huile calmante (Righini).

Extr. alcoolique stramonium	2 gr.
Huile d'olive	30 gr.

Mêlez intimement.

Pommade sédat. (Dupuytren).

Acétate de plomb pulvérisé	8 gr.
Extrait de belladone	8 gr.
Axonge	30 gr.

Mêlez. On en graisse une mèche d'un volume convenable, que l'on introduit dans l'anus. On augmente peu à peu la grosseur de la mèche. Fiss. à l'anus.

Pommade ou onguent populéum. — Bourgeons secs de peuplier, 375 ; feuilles récentes de pavot, 250 ; feuilles de belladone, 250 ; feuilles de jusquiame, 250 ; feuilles récentes de morelle, 250 ; graisse de porc, 2000. F. s. a. Fréquemment employée comme sédative dans les hémorrhoïdes.

Baume tranquille. — Feuilles de belladone, 125 ; feuilles de jusquiame, 125 ; morelle, 125 ; nicotiane, 125 ; pavot, 125 ; stramonium, 125 ; sommités d'absinthe, 32 ; d'hysope, 32 ; de lavande, 32 ; de marjolaine, 32 ; de menthe aquatique, 32 ; de menthe-coq, 32 ; de millepertuis, 32 ; de rue, 32 ; de sauge, 32 ; de thym, 32 ; fleurs de sureau, 32 ; fleurs de romarin, 32 ; huile d'olive, 3000. F. s. a. (*Codex.*)

Employé en frictions dans les cas de rhumatisme chronique douloureux.

Emplâtre bellad. (Planche).

Extrait alcool. belladone	40 gram.
Résine élémi	10 gram.
Cire	5 gram.

Faites dissoudre la cire et la résine, incorporez l'extrait.

Cette pommade est très efficace en application sur les tumeurs douloureuses.

On prépare de même les *emplâtres de stramonium, de jusquiame, de ciguë.*

Emp. anod. calm. (Boerhaave).

Extr. suc jusquiame	aa	30 gram.
— de pavot	aa	30 gram.
— de ciguë	aa	30 gram.
Cire blanche		250 gram.
Huile rosat		30 gram.

F. s. a. un emplâtre. Utile dans

dans le cas d'asphyxie, de paralysie, de hernie étranglée; mais c'est un remède dont il faut se défier. A l'extérieur, on l'a conseillé contre la gale, la teigne et d'autres maladies de la peau. Très peu usité aujourd'hui.

Contre-poisons. (Voy. p. 82).

Lav. de tabac (Abercrombie).

Feuilles sèches de tabac	1 gram.
Eau	250 gram.

Faites infuser. M. Abercrombie regarde le lavement de tabac comme un remède de la plus grande efficacité contre l'iléus, quels que soient la forme et le stade de cette affection.

On a également beaucoup vanté les lavements de tabac contre le tétanos: on en élève la dose à 1, 2, 3, 5 gram. et plus, pour la même quantité d'eau.

On a employé le lavement de tabac pour faciliter l'expulsion d'un corps étranger retenu dans l'œsophage.

Lav. avec le tabac (F. H. P.).

Feuilles sèches de tabac	30 gram.
Eau bouillante	500 gram.
Émétique	6 décigr.

F. s. a. Ce lavement ne doit jamais être employé que dans des cas bien précis, car la dose de tabac est trop forte et peut empoisonner.

Des doses dans le lavement de tabac.

La dose convenable pour un lavement est de 1 à 5 grammes.

Depuis longtemps j'ai insisté sur les dangers que présentait l'administration du lavement de tabac à 30 grammes; des empoisonnements ont été signalés avec des doses moindres. Mais des doses élevées peuvent être indispensables dans des cas graves d'iléus. Dans ces cas, et à cause de l'action parfois si pernicieuse du tabac, le médecin doit interroger avec le plus grand soin les susceptibilités individuelles. La notion de la constitution et du tempérament peut fournir quelques indices à ce sujet, et l'on doit craindre de donner tout à coup de fortes doses chez les gens nerveux et débiles. Mais ce qui doit surtout guider, c'est la connaissance des accidents idiosyncrasiques, s'il y en a eu. Dans le cas contraire, il faut donner d'abord de petites et puis de plus fortes doses. Il ne faut pas surtout juger le tabac inefficace, parce qu'il n'a pas amené un résultat satisfaisant à une faible dose: ce découragement trop précipité pourrait être funeste aux malades.

Poudre c. coquel. (Pitzchelt).

Nicotiane	10 centigr.
Tartre stibié	5 centigr.
Sucre en poudre	10 gram.
Gomme arabique	2 gram.

Faites vingt paquets, à prendre un paquet toutes les deux heures. Aux enfants qui abondent en glaires et qui sont d'une constitution atonique.

Si le remède provoque quelques vomissements, cela favorise la guérison, surtout après quatre semaines.

Teinture de nicotiane (Bauer).

Feuil. séch. de nicotiane	75 gram.
Alcool rectifié	360 gram.

Laissez digérer quelques jours, filtrez, et conservez pour l'usage. Une à trois gouttes, pour combattre les hémoptysies.

Liniment diurétique (Schmitt).

Feuilles sèches de tabac	10 gram.
— — de digitale	10 gram.
Faites infuser dans:	
Eau bouillante	10 gram.
Ajoutez après le refroidissement:	
Extrait de scille	5 gram.
Essence de térébenthine	5 gram.
Jaunes d'œufs	n° 2

Faites des frictions, 2 à 3 par jour, sur la région des reins, avec une cuillerée de ce liniment contre l'ascite.

Potion c. coquel. (Pitzchelt).

Nicotiane	1 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.
Ajoutez sirop d'orgeat	40 gram.

Aux enfants d'un à deux ans par cuillerée à café toutes les heures; aux enfants plus âgés deux cuillerées à café, et de huit à dix ans une cuillerée à bouche.

Potion c. paralysie (Fischer).

Racine d'angélique	10 gram.
Feuilles de nicotiane	5 gram.
Réglisse	15 gram.
Eau bouillante	250 gram.

Faites infuser. En prendre une cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

Foment. de tabac (Manyat).

Feuilles de nicotiane	60 gram.
Eau commune	500 gram.

Faites bouillir quelques minutes, passez, et ajoutez :

Carbonate de potasse	5 gram.

Contre la teigne annulaire et la teigne faveuse, en application après avoir coupé les cheveux.

Teinture de nicotine (Gowe).

Nicotine	1 gram.
Alcool faible	50 gram.

On imbibe des compresses, on les applique pour combattre les douleurs.

La *nicotine* est un alcali végétal liquide. C'est le principe actif du tabac. Vantée contre le tétanos à la dose de 1 à 3 gouttes.

Inject. de nicotine (Pavési).

Nicotine	60 centigr.
Eau distillée	360 gram.
Mucilage	30 gram.

15 grammes, puis 30 grammes par jour de cette dissolution, en injection dans la vessie, contre la paralysie de cet organe.

Aconit napel
(racine et feuilles).

C'est un poison narcotico-âcre, plus dangereux à l'état frais que sec. A petite dose, on pense qu'il est doué de propriétés diurétiques et diaphorétiques. On l'a vanté contre la syphilis constitutionnelle, le rhumatisme chronique, l'amaurose, les affections cancéreuses. M. Fouquier l'a prescrit avec succès *contre les hydropisies. Flemming, Earder,* M. Tessier, ont, dans ces dernières années, beaucoup employé l'aconit : il s'est montré efficace dans les névralgies récentes, les céphalalgies nerveuses, dans les rhumatismes aigus et chroniques, dans l'angine, la bronchite, la coqueluche, et dans la fièvre puerpérale.

Suivant M. Tessier (de Lyon) :

L'aconit est un agent stupéfiant moins actif que l'opium, la belladone et le datura, mais qui néanmoins peut rendre de grands services dans les maladies douloureuses, surtout dans celles qui reconnaissent pour cause une fluxion séreuse catarrhale ou rhumatismale. Il réussit moins bien dans les douleurs provenant de maladies franchement inflammatoires.

Il agit sur les fonctions de la peau. Il a sur cette membrane une propriété éliminatrice spéciale qui le rend utile dans toutes les maladies où la perturbation de l'activité cutanée joue un grand rôle; particulièrement dans la courbature, la fièvre catarrhale, la grippe, l'angine et le catarrhe pulmonaire aigu, les rhumatismes articulaire et musculaire, surtout ceux qui s'accompagnent de peu de fièvre et de phénomènes inflammatoires peu marqués, la névralgie rhumatismale, la goutte, etc., les fièvres éruptives (rougeole, variole, scar

latine, miliaire, urticaire, érysipèle, etc.).

Substances incompatibles. — De même que pour les solanées vireuses. (Voy. p. 101.)

Contre-poisons. — Comme pour les autres substances narcotiques. (Voy. p. 82.)

PRÉP. OFFIC. D'ACONIT.

Poudre (presque inerte), 2 décig. en pil.
Extr. (presque inerte), 1 décigr. en pil.
Extrait de suc non dép. 5 centigr. en pil.
Extrait alcoolique. 5 centigr. en pil.
Teint. alc. (infidèle). 1 gram. en potion.
Alcoolature. (bon. prép.) 1 gram. potion.

Pilules d'aconit.

Extrait alcoolique d'aconit	5 gram.
Extrait de gaïac	10 gram.

F. s. a. 50 pilules. Une à 4 dans la goutte, les rhumatismes, les affections syphilitiques.

Pilules d'aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit	2 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

Mêlez, et divisez en 48 pilules. Une ou 2 matin et soir dans les syphilides et les douleurs ostéocopes.

Potion d'aconit.

Alcoolature d'aconit	1 gram.
Infusion de mélisse	100 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion d'aconit c. dysenterie.

Extrait alcoolique d'aconit.	10 centigr.
Eau	100 gram.

Donnez par cuillerées à bouche dans les vingt-quatre heures.

L'aconit, dit M. Marbot, n'a d'autre effet sur les selles que d'y supprimer l'exhalation sanguine; elles restent toujours muqueuses, glaireuses, etc., telles qu'elles étaient auparavant, et leur nombre même est loin d'être diminué dans la proportion que comportent les améliorations qui se passent d'un autre côté. Il semble que l'aconit n'ait qu'une action très faible sur les contractions intestinales, tandis qu'il a surtout pour effet d'agir avec énergie contre la sécrétion morbide, en détruisant la réaction fébrile et la surexcitation dont les organes sécréteurs sont le ...ge.

On administre ensuite, suivant les indications, soit l'ipécacuanha, soit le calomel. (*Marbot.*)

Pot. d'aconit sulf. quinine.

Sulfate de quinine	2 gram.
Alcoolature d'aconit	4 gram.
Eau	120 gram.
Eau de Rabel	q. s.

F. s. a. A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures, dans les cas d'infection purulente. (*Turchetti.*)

Aconitine (E. Hottot).

Faites macérer pendant huit jours la racine d'aconit en poudre dans q. s. d'alcool à 85 degrés, déplacez les liqueurs et distillez au bain-marie; ajoutez q. s. de chaux éteinte; agitez de temps en temps; filtrez, précipitez par un très-léger excès d'acide sulfurique, et évaporez en consistance sirupeuse; ajoutez à la liqueur deux ou trois fois son poids d'eau, laissez reposer et enlevez l'huile verte qui surnage et se solidifie à 20 degrés. Passez à travers un filtre mouillé pour séparer les dernières portions d'huile; traitez par l'ammoniaque et portez à l'ébullition: l'aconitine se précipite en une masse compacte qui contient beaucoup de résine et se sépare facilement de la liqueur; on lave le précipité et l'on traite par l'éther pur (l'éther ne doit contenir ni eau, ni alcool). On laisse évaporer spontanément la solution éthérée; le résidu est de l'aconitine impure. Dissolvez dans l'acide sulfurique dilué, et précipitez à chaud par l'ammoniaque; l'aconitine se sépare sous forme d'un coagulum analogue à celui de la codéine; recueillez-la sur un filtre, desséchez et dissolvez dans l'éther; évaporez à siccité et traitez par une très-petite quantité d'acide sulfurique dilué; le sulfate d'aconitine est précipité goutte à goutte par l'ammoniaque diluée. On sépare la première partie du précipité qui est colorée, et l'on continue de précipiter jusqu'à ce que la liqueur ait une légère odeur d'ammoniaque. On lave le précipité jusqu'à disparition complète d'odeur ammoniacale, et on le sèche basse température. 10 kilogram racines d'aconit napel de bonn nance donnent en moyenne grammes d'alcaloïde.

L'aconitine ainsi obtenue se p

sous forme d'une poudre blanche d'une saveur amère.

Pilules d'aconitine (Hottot).

Aconitine	1 centigr.
Poudre de réglisse	2 gram.
Sirop	q. s.

Divisez en 50 pilules; chaque pilule représente 1 cinquième de milligr. 2 à 10 pilules par jour.

Teinture d'aconitine.

Aconitine	10 centigr.
Alcool à 22°	100 gram.

Chaque gramme représente 1 milligramme. 10 à 40 gouttes par jour.

Pommade d'aconitine.

Aconitine	10 centigr.
Alcool	6 gouttes.
Axonge	4 gram.

En frictions, trois ou quatre fois par jour. On peut augmenter successivement la dose jusqu'à 15 et 20 centigrammes; éviter les applications sur une surface dénudée.

Le glycérolé suivant peut être également recommandé; (Hottot.)

Glycérolé d'amidon	4 gram.
Aconitine	10 centigr.
Acide acétique	2 gouttes.

Embr. d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	120 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. vératrine (Turnbull).

Vératrine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. delphine (Turnbull).

Delphine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram.

Faites dissoudre. Ces trois formules ont été employées pour combattre plusieurs maladies des yeux, et toujours les succès ont été plus prononcés quand on a fait succéder alternativement ces trois alcalis tous les trois ou quatre jours: l'iritis, l'amaurose récente, ont été guéries par leur emploi; M. Turnbull prétend même que l'opacité de la cornée et la cataracte capsulaire ont également été guéries. Le traitement a toujours été local. On faisait des frictions sur le front pendant un quart d'heure deux ou trois fois par jour avec les embrocations précédentes.

Goutt. d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	8 gram.

Faites dissoudre.

On préparera de même les *gouttes de vératrine* et les *gouttes de delphine* contre les maladies de l'oreille.

On emploie ces gouttes tantôt par des frictions faites sur la face ou sur le derrière de l'oreille, tantôt en introduisant la substance médicamenteuse dans le conduit auditif même.

Alcoolature de racine d'aconit.

Racine fraîche d'aconit	100 gram.
Alcol à 40°	100 gram.

Contusez la racine fraîche d'aconit, laissez la pâte pendant 6 heures à une température de 36°, puis placez-la dans un flacon bien fermé avec l'alcool, après deux jours de macération, décantez, exprimez, filtrez, et conservez pour l'usage.

Cette teinture pourra remplacer les *gouttes d'aconitine* de Turnbull, et, si quelques médecins étaient désireux de répéter les expériences de Storck, Flemming, Earder, Tessier, ils pourraient employer cette préparation avec confiance, car maintes observations témoignent de la puissance de la plante fraîche d'aconit, et l'on sait que l'alcool dissout très bien l'aconitine. On pourrait prescrire cette alcoolature à la dose de 1 à 5 grammes par jour Employée avec succès contre l'infection purulente, l'érysipèle traumatique, la métrorrhagie.

Sirop d'aconit (Ferrant).

Ce sirop est préparé à froid et par simple mélange avec l'alcoolature d'aconit dont la richesse en extrait alcoolique a été préalablement déterminée. Pour 600 gram. de sirop, il convient d'ajouter une quantité d'alcoolature représentant 1 gram. d'extrait. Dose: une à deux cuillerées à bouche pour les adultes.

Potion contre la céphalalgie.

Alcoolature d'aconit	1 gram.
Sirop de sucre	30 gram.
Eau	100 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.

On prendra par cuillerée toutes les heures. On pourrait augmenter successivement les doses de l'alcoolature.

Pom. c. sciatique (Debourge).

Pommade stibiée	40 gram

Extrait d'aconit	5 gram.

Mêlez. Faites des frictions avec cette pommade sur le trajet du nerf.

Mixture anesthésique.

Teinture d'aconit	40 gram.
Eau de Cologne	20 gram.
Chloroforme	10 gram.

Mêlez. Contre l'élément douleur dans les névralgies. On recouvre l'index avec une pièce de linge mou et épais, on le plonge dans le mélange et on frotte doucement les gencives pendant quelques minutes. (*Gueneau de Mussy.*)

Ciguë. — Phellandrie.

Plusieurs ombellifères appartenant aux genres *Conium*, *Cicuta*, *Œnanthe*, *Phellandrium*, etc., jouissent de propriétés vénéneuses très énergiques, et sont connues sous le nom d'*ombellifères vireuses*. On n'emploie guère que les feuilles et les semences du *Conium maculatum* et les semences du *Phellandrium*. Administrée à haute dose, la ciguë cause des nausées, de la céphalalgie, de légers vertiges, de la stupeur. Les muscles volontaires sont d'abord paralysés, puis les muscles respiratoires de la poitrine et de l'abdomen, enfin le diaphragme; la mort arrive par asphyxie. Données à petites doses, les préparations de ciguë passent pour sédatives. On les a vantées contre les cancers; elles paraissent avoir quelquefois modifié heureusement des tumeurs diverses qui avaient le caractère squirrheux ou scrofuleux. On les a prescrites contre l'asthme, la coqueluche, les toux rebelles, le priapisme, et plusieurs affections nerveuses. On les a employées dans la phthisie pulmonaire.

Substances incompatibles, contre-poisons. — De même que pour les solanées vireuses (p. 101).

Préparations de ciguë.

Poudre		2 décigr. en pil.
Extrait aq.	(infidèle)	2 décigr. en pil.
— *suc n. dép.*	(bon)	5 centigr en pil.
— *suc dépuré*		(même dose).
— *alcoolique*		(même dose).
Teinture alc.		1 gram. dans une potion.
Alcoolature	(bon)	(même dose,
Teinture éthérée	(inusit.)	(même dose).

Pilules de ciguë (Storck).

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Poudre de feuilles de ciguë	q. s.

Faites des pilules de 1 décigr. Une à quatre par jour.

Pilules de ciguë iodurées.

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Proto-iodure de fer	10 gram
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. cinquante pilules. A prendre une le matin et une le soir pour combattre les tumeurs squirrheuses ou scrofuleuses; et dans les cas de phthisie pulmonaire, une à dix par jour.

Semences de ciguë.

MM. Devay et Guillermond ont employé ces semences contre les *affections cancéreuses.*

Si, comme on le dit, la conicine ou la matière qui lui donne naissance ne s'altère pas tant qu'elle existe dans les semences de ciguë, il serait préférable d'administrer ces semences. Mais il est indispensable de doser la conicine qu'elles renferment de fa-

çon que l'on puisse formuler des pilules contenant toujours la même proportion du principe actif. Voici comment MM. Devay et Guillermond arrivent à ce dosage.

On traite les séminules de ciguë réduites en poudre par cinq fois leur poids d'alcool à 28 degrés, acidulé avec 1 gramme d'acide sulfurique par kilogramme, en agissant par fractions et à l'aide de la chaleur. On sépare les semences épuisées des teintures alcooliques au moyen de l'appareil à déplacement et on les distille jusqu'à élimination complète de l'alcool. Le résidu est alors introduit dans un flacon avec de l'éther, qui, par un contact de quelques heures et une agitation fréquente, s'empare de toutes les matières grasses et résineuses. Le liquide est ensuite séparé de la couche éthérée et réduit par une chaleur très modérée à une consistance demi-sirupeuse, puis mélangé avec huit ou dix fois son poids d'alcool absolu, qui précipite une assez grande quantité de matières gommeuses et salines et retient tout le sel de conicine à l'état de sulfate. On fait évaporer sur des assiettes chauffées à la vapeur de l'eau bouillante. L'alcool une fois éliminé par la chaleur, on continue à concentrer la liqueur extractive jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à ne plus occuper qu'un volume qui doit être toujours en rapport avec la quantité de séminules employée : 1 décilitre pour 2 kilogr. On introduit alors dans un tube gradué dont chaque division correspond au volume que peut occuper 1 gramme de conicine. On projette peu à peu dans ce tube de petites pastilles de potasse caustique jusqu'à excès. Le sel de conicine est décomposé à mesure, et la conicine mise à nu s'élève à la surface sous la forme de couche huileuse. Il suffit alors, pour savoir le poids de la conicine obtenue, de compter les degrés qu'elle occupe dans l'éprouvette.

Les recettes suivantes seront modifiées d'après le titre des semences en conicine. *On admet dans ces recettes que 4 décigrammes en contiennent un milligramme.*

Pilules cicutées.

Pilules n° 1. Prenez 1 gram. de fruits de ciguë récemment pulvérisés ; faites, avec une quantité suffisante de sucre et de sirop, une masse que vous diviserez en 100 pilules que vous recouvrez de sucre à la manière des dragées et qui contiennent chacune 1 centigr. de fruits de ciguë (= milligr. 0,025 de conicine). Ce numéro doit convenir aux personnes qui ne sont point habituées encore au médicament et qui sont d'un tempérament délicat. On commence par 2 pilules le premier jour, et l'on va graduellement jusqu'à 10, 15, 20, en augmentant d'une chaque jour. Alors il devient plus commode d'employer les pilules n° 2.

Pilules n° 2. Prenez 5 grammes de fruits de ciguë récemment pulvérisés ; incorporez-les avec quantité suffisante de gomme et de sucre pour faire une masse qu'on divisera en 100 pilules et qu'on couvrira d'une enveloppe de sucre. Chaque pilule contiendra 5 centigr. de fruits de ciguë (= milligr. 0,125 de conicine).

Sirop de conicine.

Epuisez 20 grammes de fruits de ciguë par de l'alcool à 28°. Cart., soit 60 gram., de manière à former une teinture que vous ajouterez dans 300 gram. de sirop aromatisé *ad libitum*.

9 grammes de ce mélange représentent 5 centigr. de fruits de ciguë, ou milligr. 0,125 de conicine. Une demi-cuillerée à bouche étant précisément l'équivalent de ces 9 grammes, le malade qui prend une pilule cicutée du n° 2 pourra prendre une demi-cuillerée à bouche du mélange.

Baume de conicine.

Après avoir épuisé les fruits de ciguë par l'alcool, et après en avoir séparé autant que possible la conicine, au moyen de l'éther et de la potasse caustique, on prend : éther - cicuté provenant, par exemple, de l'épuisement de 100 grammes de fruits de ciguë, et 200 grammes d'axonge récente bien lavée. On fait évaporer l'éther cicuté à l'air libre, c'est-à-dire en le versant peu à peu dans une assiette, et aussitôt que la plus grande partie de celui-ci aura été éliminée, et que la conicine commencera à parai-

sur l'assiette *sous forme de petites gouttelettes jaunes* se séparant du reste du véhicule, on y incorpore l'axonge peu à peu, en remuant continuellement pour faire évaporer le reste de l'éther. On aura ensuite un baume de conicine, qui sera très actif et dont l'emploi sera fort commode.

Solut. conicine pour inject.

Alcool de semence de ciguë	100 gram.
Eau de chaux	900 gram.

Filtrez au bout de quelques instants.

Conicine.

La *conicine* est un alcali volatil liquide qui est le principe actif de la ciguë.

Semences de conium maculatum contuses	2 kilogr.
Eau	12 kilogr.
Chaux éteinte	1 kilogr.
Carbonate de potasse	500 gram.

Mêlez bien et distillez aussi longtemps que l'eau qui passe à la distillation a une odeur de conicine ; saturez alors par l'acide sulfurique, évaporez jusqu'à consistance sirupeuse. Traitez le résidu par un mélange d'une partie d'éther et de deux parties d'alcool ; décantez et ajoutez de l'eau au résidu en petite quantité et à une douce chaleur, au bain-marie, assez longtemps pour que tout l'esprit soit enlevé.

Traitez alors la liqueur avec environ la moitié de son poids d'une lessive de potasse caustique et distillez à siccité. La conicine se sépare de l'eau.

Mixt. conicine (Fronmueller).

Conicine	3 goutt.
Alcool	1 gram.
Eau distillée	20 gram.

Mêlez. Quinze gouttes trois fois par jour dans l'eau sucrée pour combattre l'ophthalmie strumeuse, l'asthme, la coqueluche.

Préparat. pour l'extérieur.

Pommade calmante (Pott).

Poudre de ciguë	20 gram.
Axonge balsamique	50 gram.

Mêlez. En frictions à la dose de 10 à 20 grammes dans les maladies scrofuleuses avec inflammation, et dans le mal de Pott.

Pommade de Laboulbène.

Extr. de suc dép. de ciguë	10 gram.

Délayez dans très peu d'eau. Mêlez avec cerat 40 gram. Contre engorgements mono-articulaires, chez les scrofuleux ; avec pil. ciguë simultanément.

Pomm. calm. (Rognetta).

Extrait de petite ciguë officinale } Extrait de stramonium }	aa 8 gram.
— de belladone	1 gram.
Axonge à la rose	30 gram.

F. s. a. Appliquée sur le col de l'utérus et en frictions sur l'hypogastre, contre le catarrhe utérin.

Emplâtre de ciguë. — Résine de pin, 470 ; poix blanche, 220 ; cire jaune, 320 ; huile de ciguë, 64 ; feuilles vertes de ciguë, 1000 ; gomme ammoniaque, 250. F. s. a. Employé comme fondant. (*Codex.*)

Emplâtre de ciguë (Planche).

Comme pour l'*emplâtre de belladone* (page 110).

Emplâtre de Ranque.

Emplâtre de ciguë	50 gram.
— diachylon gommé	50 gram.

Ramollissez à une douce chaleur, puis incorporez :

Poudre de thériaque	40 gram.
Camphre	10 gram.
Soufre en poudre	2 gram.

F. s. a. une masse emplastique homogène, recouvrez-en deux morceaux de toile ou de peau assez larges pour couvrir le ventre en totalité.

Ranque regardait cet emplâtre comme étant d'une utilité incontestable dans les fièvres typhoïdes.

Cataplasme de ciguë.

Ciguë	50 gram.
Eau de fontaine	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart. Ajoutez farine de lin q. s.

Dans les ulcères scrofuleux.

Cataplasme ciguë (Trousseau).

Poudre de ciguë	200 gram.
Eau chaude	q. s.

En application sur la poitrine dans la phthisie pulmonaire.

Phellandrie aquatique.

Elle a été vantée contre la phthisie et les bronchites par plusieurs bons

observateurs. On prescrit la *poudre de phellandrie* à la dose de 1 à 5 grammes.

Électuaire de phellandrium.

Semences de phellandrium en poudre	1 à gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre soir et matin

Voilà la formule que M. Sandras employait. Ainsi administrée, cette substance, disait-il, ne produit jamais de vomissements : les facultés digestives n'en sont point troublées ; elle ne produit aucun désordre dans aucune des fonctions importantes du cerveau ou d'autres organes. Il a vu des malades en continuer impunément l'usage régulier pendant plusieurs semaines, et même plusieurs mois, sans aucun inconvénient. Voici maintenant ce qu'il a observé de ses effets thérapeutiques.

Les phthisiques dans un état avancé, c'est-à-dire affectés de fonte tuberculeuse et de tous les dépérissements qui s'en suivent, n'ont pas plutôt usé de la phellandrie pendant une huitaine de jours, qu'ils se sentent mieux : ils ont cessé de souffrir, ils renaissent à l'espoir et presque au bien-être. L'expectoration est devenue à la fois moins abondante et plus facile : la fièvre a diminué ou disparu ; la diarrhée s'est amendée ; l'appétit est revenu, ainsi que le sommeil. Cette amélioration se soutient en général d'une manière notable. M. Sandras a observé en outre que les malades sont bien moins tourmentés par la diarrhée colliquative, qu'ils sont plus rarement pris d'hémoptysie et de pleurodynies : que leurs nuits et surtout leur toux du matin ont subi une grande amélioration.

Les catarrhes pulmonaires chroniques sont heureusement modifiés par l'usage méthodique de la phellandrie. Ordinairement on voit, sous son influence, la toux et l'expectoration du soir et du matin s'amender progressivement.

Sir. de phellandrium (Thélu).

Fruits de phellandrie	192 gram.
Vin blanc généreux	1200 gram.
Sucre blanc	2 kilogr.

Concassez les fruits de phellandrie et mettez-les avec le vin dans le bain-marie d'un alambic ; après trois jours de macération, distillez pour obtenir 500 grammes de liqueur aromatique, dans laquelle vous ferez fondre en vase clos 750 grammes de sucre.

D'autre part passez avec expression la matière restée dans le bain-marie, clarifiez la liqueur par le repos, et faites avec le reste du sucre un sirop bien cuit que vous clarifierez, et auquel, après refroidissement, vous ajouterez le sirop aromatique.

34 grammes de ce sirop représentent 2 gram. de phellandrie. Une à deux cuillerées par jour dans la bronchite et la phthisie.

Poudre d'Irschel.

Sucre de lait	60 gram.
Gomme arabique }	aa 30 gram.
Salep }	
Poudre de phellandrium	5 gram.

Mêlez. Pour une poudre dont on prend une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, trois ou quatre fois par jour. Utile contre les rhumes et dans la phthisie.

Rhus radicans.

L'extrait de *Rhus radicans* (p. 72) s'emploie, d'après Dufrénoy et M. Trousseau, avec succès contre la paraplégie. On fait 25 pilules avec 5 grammes d'extrait. On commence par une pilule et l'on augmente d'une tous les jours jusqu'à ce que l'on soit arrivé à seize. Chez l'enfant, on commence par une pilule contenant 5 centigrammes d'extrait, et l'on ne dépasse pas la dose de 50 centigr. par jour. Le rhus radicans, sans être d'un effet curatif certain a procuré néanmoins assez de guérisons pour qu'on doive en tenter l'emploi quand les médications rationnelles ont échoué.

Acide cyanhydrique et produits cyaniques.

L'acide cyanhydrique pur est le plus redoutable des poisons.

On a rangé cet acide et les composés et produits cyaniques dans la classe des *médicaments narcotiques*; il n'est guère cependant d'assertion plus hasardée que celle-là. Evidemment l'action des composés cyaniques diffère complétement de celle des autres narcotiques; je n'oserais même affirmer qu'ils agissent spécialement sur le système nerveux; car ils empoisonnent non-seulement l'homme et les animaux où le système nerveux est le plus développé, mais leur action toxique est aussi des plus énergiques sur les animaux inférieurs, et sur les plantes où la présence du système nerveux est si équivoque. Tout ce qu'on peut dire de généralement vrai sur ces redoutables poisons, c'est qu'ils éteignent la vie dans tous les êtres vivants, la vie n'eût-elle pour support qu'une simple cellule.

Ils diffèrent aussi complétement des narcotiques en ce qu'ils sont rebelles à l'accoutumance.

On a beaucoup vanté les médicaments cyaniques; mais je crois qu'il faut rabattre de ces louanges exagérées, et surtout ne jamais oublier qu'il faut employer ces préparations avec une grande réserve.

On emploie l'*acide cyanhydrique* comme calmant dans les toux hectiques rebelles, l'asthme, la coqueluche, les gastralgies opiniâtres. On l'a vanté à l'extérieur contre certaines affections cutanées accompagnées de vives démangeaisons.

Les préparations de *laurier-cerise* et d'*amandes amères* agissent par l'acide cyanhydrique qu'elles contiennent : on les emploie dans les cas où cet acide est indiqué; on les prescrit encore comme antispasmodiques. Le *cyanure de potassium* et le *cyanure de zinc* jouissent de propriétés semblables.

Substances incompatibles. — Le chlore et la plupart des sels métalliques.

Contre-poisons. — Faire respirer du chlore liquide; employer la *compresse chloro-vinaigrée;* faire respirer de l'ammoniaque; employer des affusions froides sur la colonne vertébrale; administrer un mélange d'hydrate de protoxyde et d'hydrate de peroxyde de fer. Pour le préparer, on prend 7 parties de sulfate de protoxyde de fer, dont on transforme ...es en persulfate. Au mélange de ces sulfates dissous

on ajoute, par chaque partie de ceux-ci, 4 parties de carbonate de soude.

Préparations cyaniques pour l'intérieur.

Acide cyanhydrique médicinal (acide prussique médicinal).

La formule donnée par le Codex pour l'acide cyanhydrique médicinal est très mauvaise, car le produit obtenu ne se conserve pas ordinairement plus de quelques jours. Pour préparer d'après le Codex l'acide prussique médicinal, on verse dans un tube gradué une mesure d'acide cyanhydrique pur, et l'on y mêle 6 mesures d'eau distillée. Si l'on n'a pas de tube exactement gradué, on pèse une partie d'acide cyanhydrique pur, et l'on y mélange 8,5 d'eau distillée.

Le procédé de Géa-Pessina pour préparer l'acide prussique médicinal doit toujours être préféré. (Voyez *Annuaire de thérapeutique*, 1841, page 2.)

On doit administrer l'acide prussique médicinal, préparé d'après la méthode de Géa-Pessina, dans une potion de 120 grammes d'eau pure non édulcorée, et par cuillerées; il conserve ainsi jusqu'aux dernières cuillerées une force égale à celle qu'il avait aux premières.

En prenant ces précautions, l'acide cyanhydrique médicinal peut être administré et manié avec facilité, pourvu que l'on ait le soin de commencer par des doses assez faibles (4 et 5 gouttes, par exemple) et de l'élever peu à peu de 1 à 2 gouttes à la fois. Il procure du soulagement aux malades atteints de quintes de toux nerveuse ou spasmodique.

Sirop d'acide hydrocyanique.

Sirop simple blanc	500 gram.
Acide hydrocyanique médicinal	4 gram.

Mêlez très exactement et conservez dans des vases bien bouchés.

Dose : 30 grammes dans une potion appropriée.

Eau dist. d'amandes amères.

Tourteau récent d'amandes amères	1000 gram.
Eau commune froide	q. s.

Délayez le tourteau d'amandes dans *l'eau de manière à obtenir une bouillie bien liquide*; introduisez-la dans la cucurbite d'un alambic; montez l'appareil distillatoire, et laissez macérer pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce temps, distillez au moyen de vapeur d'eau que vous ferez arriver au fond de la cucurbite à l'aide d'un tube communiquant avec une chaudière pleine d'eau en ébullition. Continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit distillé 2000 gram. Filtrez l'eau distillée à travers un filtre de papier mouillé, pour en séparer exactement l'huile essentielle non dissoute.

Dose : 10 à 30 grammes dans une potion appropriée.

L'eau distillée de laurier-cerise se prescrit aux mêmes doses ; elle est plus fréquemment employée en France.

Potion pectorale (Magendie).

Acide prussique médicinal 15 goutt.
Infusion de lierre terrestre 100 gram.
Sirop de guimauve 30 gram.

Une cuillerée toutes les trois heures.

Potion avec l'acide prussique.

Potion gommeuse 150 gram.
Acide prussique médicinal 12 goutt.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion pectorale.

Infusion d'espèces béchiques 100 gram.
Sirop de Tolu 20 gram.
Acide cyanhydrique 12 goutt.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion calmante.

Eau distillée de laitue 100 gram.
Eau dist. de laurier-cerise 10 gram.
Sirop diacode 30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion calm. antispasmodique.

Eau dist. de laurier-cerise 10 gram.
Eau distillée 100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger 30 gram.
Extrait de suc dépuré de belladone 5 centigr.
Ether sulfurique 2 gram.

Une cuillerée toutes les heures.

Mixture de Kroyher.

Eau dist. de laurier-cerise 4 gram.
Teinture de noix vomique 2 goutt.

Mêlez. On prend chaque matin et chaque soir 10 gouttes de ce mélange. Vomissements des femmes enceintes.

Mixture de Pigeaux.

Alcool à 32° 180 gram.
Eau dist. de laurier-cerise 16 gram.
Eau 240 gram.
Sucre 120 gram.

Mêlez. Une cuillerée à bouche après chaque repas. On peut remplacer cette potion par un mélange de parties égales de kirsch et de sirop de sucre.

Emulsion fébrifuge (Mylius).

Amandes amères 10 gram.
Eau 100 gram.
Sirop de sucre 30 gram.

prendre en une seule fois.

Mixt. pectorale (Magendie).

Eau distillée de laitue 60 gram.
Cyanure de potassium 1 décigr.
Sirop de guimauve 30 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures, contre les affections catarrhales.

Potion anti-hystérique (Josat).

Cyanure de potassium 5 centigr.
Eau de laitue vireuse 64 gram.
Sirop de fleurs d'oranger 32 gram.

Par cuillerées à bouche.

Sir. c. enrouem. (Mialhe).

Eau laur.-cerise, nitre, aa 10 gram.
Sir. tolu, capillaire, aa 50 gram.
Sirop gomme 100 gram.

Par cuiller. dans une tasse infus. mélisse chaude.

Pilules antichoréiq (Josat).

Cyanure de potassium 2 décigr.
Valériane en poudre 1 gram.
Sirop simple q. s.

Pour 8 pilules que l'on tient dans une boîte remplie de charbon en poudre. 2 pilules dans les 24 heures.

Pil. cyan. potassium (Bally).

Cyanure de potassium 1 décigr
Amidon et sirop de gomme q. s.

Pour faire 4 pilules de 25 milligr Une matin et soir dans l'orthopnée.

Pilules sédatives (Rougier).

Sulfate de morphine 15 centigr
Cyanure de potassium 30 centigr
Mucilage q. s.

F. s. a. 24 pilules. — En prendre d'abord 4 par jour, une toutes les six heures. On augmentera successivement la dose. On peut la porter à 12.

Poudre antispasmodique.

Cyanure de zinc 2 centigr
Magnésie calcinée 2 décigr.
Cannelle 15 centigr

Mêlez. A prendre en une fois. On pourra successivement prendre trois ou quatre prises semblables par jour

Pilules antispasmodiques.

Cyanure de zinc [illegible]
Castoréum en poudre [illegible]

Sirop de gomme q. s.
F. s. a. 40 pilules.
A prendre une ou deux chaque jour.

Bleu de Prusse.

Le bleu de Prusse a été vanté à plusieurs reprises contre l'épilepsie; mais les essais tentés à cet égard dans les hospices spéciaux ont échoué. Quoi qu'il en soit, M. Jausion prétend que, sous l'influence de ce moyen, on voit arriver la cessation des accès. Le bleu de Prusse est administré à la dose de 1 centigr. 1 2, matin et soir, en augmentant de 1 centigr. tous les trois jours, jusqu'à ce qu'on arrive à 10 centigr. matin et soir : en même temps le malade prend une infusion de valériane. Ce traitement est continué jusqu'à ce que les attaques cessent.

Pastilles bleues (Rodriguez).

Bleu de Prusse pur	4 gram.
Poudre de gomme arabique	4 gram.
Sucre blanc	8 gram.
Poudre de cannelle	12 décigr.
Sirop d'écorce de citron	q. s.

Mêlez et f. s. a. une masse bien homogène et de consistance convenable, qui devra être divisée en vingt pastilles égales. Fièvres intermittentes de l'enfance; 3 à 6 par jour.

Préparations p. extérieur.

Mélange p. lotions (Magendie).

Acide hydrocyanique médicinal	4 gram.
Eau distillée de laitue	500 gram.

Mêlez. Utile pour combattre les démangeaisons et les douleurs dans les cas de dartre et de cancer ulcéré.

Topique calmant (Thompson).

Acide prussique médicinal	4 gram.
Alcool rectifié	4 gram.
Eau	20 gram.

Mêlez : agitez chaque fois. On imbibe des linges que l'on applique sur les parties douloureuses.

Solut. de cyan. de potassium.

Solution contenant 2 décigr. de *cyanure de potassium* par 30 gram. d'eau *distillée. (Lombard.)*

On applique des compresses sur le lieu douloureux dans les cas de rhumatisme, de névralgie, et particulièrement de migraine.

Mélange pour lotions (Biett).

Cyanure de potassium	5 décigr.
Émulsion d'amandes amères	20 gram.

Éruptions chroniques avec prurit.

Teinture de Cheston.

Feuil. réc. laurier-cerise	120 gram.
Faites infuser 2 heures dans eau bouillante	1000 gram.
Passez, et ajoutez : Miel blanc	120 gram.

En lotion contre le cancer des lèvres et les ulcères de mauvaise nature.

Collyre cyanhydriq. (Cunier).

Acide cyanhydrique médic.	1 gram.
Eau dist. de belladone	100 gram.

Instillez quelques gouttes de ce collyre entre les paupières; imbibez-en des compresses de mousseline qui seront tenues appliquées sur les paupières et renouvelées toutes les trente minutes. Photophobie intense accompagnée d'épiphora et de blépharospasme.

Collyre de cyan. de potassium.

Cyanure de potassium	20 centigr.
Eau distillée de belladone	30 gram.

F. s. a. — Employé dans les mêmes conditions. *(Cunier.)*

Pommade cyan. zinc (Cunier).

Cyanure de zinc	20 centigr.
Graisse et beurre de cacao aa	5 gram.

F. s. a.—Une friction tous les quarts d'heure sur le front, les paupières et les tempes, avec gros comme un haricot.

Pomm. ess. amandes amères.

Essence d'amand. amères / Beurre de cacao	aa 5 gram.

M. s. a.— Une friction douce d'heure en heure sur le front et les tempes, avec gros comme un pois. Douleurs névralgiq. dans le glaucome et l'iritis

Cérat hydrocyanique (Biett).

Acide hydrocyanique méd.	1 gram.
Cérat	60 gram.

Mêlez. Ulcérations syphilitiques.

Pomm. cyan. potass. (Biett).

Huile d'amandes amères	8 gram.
Cyanure de potassium	6 gram.
Cérat de Galien	60 gram.

Mêlez. Dans le lichen et le prurigo, lorsque la peau est très sèche et que les démangeaisons sont vives.

Pommade de James.

Essence de laurier-cerise	10 gr
Axonge	80 gr

Mêlez. Pour calmer les douleurs lancinantes des cancers.

Pommade contre la migraine (Cazenave, *de Bordeaux*).

Chloroforme	12 gram
Cyanure de potassium	10 gram
Axonge récente	60 gram

Cire, quantité suffisante pour obtenir la consistance d'une pommade.

Médicaments antispasmodiques.

On donne le nom de *médicaments antispasmodiques* à ceux qui exercent sur le système nerveux une influence spécifique tendant à faire cesser le trouble de ses fonctions et à calmer les contractions musculaires désordonnées connues sous le nom de *spasmes*.

L'histoire des antispasmodiques est encore peu avancée. Les uns exaltent ces agents thérapeutiques outre mesure; d'autres, au contraire, les dépréciant injustement, ne leur reconnaissent aucune efficacité. C'est une classe formée par la réunion d'éléments souvent disparates sous plus d'un rapport. 1° Les éthers forment un groupe très naturel. On pourrait les séparer des autres antispasmodiques sous le nom d'*anesthésiques;* mais ce groupe s'étend à un grand nombre d'autres matières gazeuses ou volatiles, rangées parmi les stimulants. Les éthers ont une action physiologique prononcée; ils sont remarquables par l'énergie et la rapidité de leur action. Inefficaces contre l'*état spasmodique*, ils rendent de signalés services pour combattre et dissiper les *accidents spasmodiques;* ce sont des remèdes d'actualité. 2° Le camphre forme à lui seul un type bien tranché dans les antispasmodiques. 3° Plusieurs autres antispasmodiques peuvent être réunis dans un groupe naturel; ce sont: la *valériane*, les *gommes-résines fétides*, etc. Si l'on considère ces deux derniers groupes sous le rapport de leur composition chimique, on trouve qu'ils doivent leurs propriétés à des principes volatils (essences) et à des résines. Si on les compare aux produits d'une c[...]sition analogue, il faudra évidemment les rapproc[...] groupe des résines de la médication stimulante. On [pe]ut-être inférer de ce rapprochement que ces c[...]

utiles comme antispasmodiques parce qu'ils stimulent et qu'ils déterminent une véritable substitution. On comprendra alors pourquoi ces agents sont sans puissance contre la réunion la plus complète de l'état spasmodique (l'hystérie), et qu'ils peuvent être utiles, au contraire, contre les symptômes isolés de cette névrose; car, dans ce cas, la stimulation de l'agent antispasmodique peut égaler la stimulation de l'état hystérique.

Les médicaments antispasmodiques à dose modérée n'agissent pas comme poisons; aussi il est peu de substances dont les effets s'émoussent plus tôt par l'habitude : ils agissent promptement, mais leurs effets sont peu durables. Quand on ne réussit pas avec un antispasmodique, on ne doit pas craindre de s'adresser à un autre, qui quelquefois alors réussit.

Oxyde et lactate de zinc.

On administre à l'intérieur contre toutes les névroses, mais particulièrement contre l'épilepsie, l'hystérie, la coqueluche, la toux convulsive et une foule de maladies convulsives essentielles, surtout chez les enfants, l'*oxyde* et le *lactate de zinc*. Ces médicaments n'agissent qu'à la longue.

Poudre c. épilepsie (Herpin).

Oxyde de zinc	3 gram.
Sucre	4 gram.

Mêlez. Partagez en 20 doses. Trois par jour pour l'adulte, une heure après chaque repas. Si l'oxyde est bien supporté, augmentez d'un gramme tous les huit jours, jusqu'à ce qu'on ait atteint la dose de 2 grammes 15 centigrammes par jour.

M. Herpin prescrit de préférence actuellement le *lactate de zinc*, à la dose de *deux à trois grammes pour une semaine*, qu'il porte graduellement à *quinze grammes pour une semaine*, en poudre ou en pilules; il réussit surtout dans l'épilepsie récente. (V. *Sélin*, p. 135.)

Mélange antispasm. (Blache).

Oxyde de zinc	8 gram.
Calomel à la vapeur	4 gram.
Valériane en poudre	4 gram.

Mêlez, et divisez en 70 prises. 2 prises par jour, une le matin à jeun, et l'autre avant le dîner, dans les maladies épileptiformes des enfants.

Pil. antispasmod. (Maunoir).

Oxyde de zinc	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

Mêlez et faites 36 pilules. Une matin et soir dans l'épilepsie, l'hystérie, etc.

Pil. c. épilepsie (Récamier).

Oxyde de zinc	5 centigr.
Camphre	3 centigr.
Extrait de belladone	3 centigr.

F. s. a. une pilule. A prendre une le soir et une le matin.

On prescrivit en même temps des vésicatoires volants sur diverses parties du corps affectées de paralysie ou de fourmillements, et ce traitement fut suivi de guérison.

Pil. anti-épilept. (Debourge).

Bleu de Prusse / Oxyde de zinc	aa	10 gram.

F. s. a. 100 pilules. On prendra une de ces pilules chaque matin à jeun pendant la première semaine.

Poudre antispasmod. (Heintz).

Gomme arabique pulvérisée	20 gram.

Oxyde blanc de zinc	1 gram.
Poudre de valériane	50 centigr.

Mêlez exactement, et faites des paquets de 30 centigrammes, dont on prendra trois par jour dans les affections avec spasmes nerveux.

Zincater (éther zincé).

Chlorure de zinc	20 gram.
Faites dissoudre dans :	
Alcool rectifié	40 gram.
Éther sulfurique	80 gram.

Par gouttes (2 à 4 par jour) dans de l'eau sucrée.

Éther sulfurique.

L'éther sulfurique forme la transition entre les stimulants et les antispasmodiques. On l'emploie à l'intérieur pour combattre les accidents variés qui naissent sous l'empire des affections hystériques. Il est souvent utile dans l'aphonie, dans les névroses de l'estomac. Il calme les spasmes, les mouvements convulsifs, les hoquets, qui compliquent souvent la fièvre typhoïde, le choléra-morbus et d'autres maladies.

On administre l'éther en applications extérieures contre certaines névralgies, et particulièrement la migraine. On fait tous les jours respirer l'éther pour combattre les syncopes, les défaillances, les pamoisons, etc. 4 à 8 gouttes d'éther versées dans l'oreille contre la surdité.

A L'INTÉRIEUR, l'éther s'administre sur du sucre, à la dose de dix à douze gouttes.

Éthérisation. — Le docteur Jackson (de Boston) fit la découverte remarquable que les inspirations de vapeur d'éther, convenablement continuées à l'aide d'un appareil approprié, plongeaient dans un état d'insensibilité tel que les plus grandes opérations chirurgicales pouvaient être exécutées sans que le malade eût la conscience de la douleur. A Lyon, on le préfère au chloroforme. Puissant modificateur, l'éther en inspirations produit des effets aussi rapides à se dissiper qu'ils ont été prompts à se développer; il peut enrayer toutes les fonctions de la vie de relation, produire une véritable léthargie, et cependant ces phénomènes redoutables s'évanouissent facilement, sans laisser sur l'organisme des traces remarquables de leur influence.

Les inhalations d'éther peuvent suspendre les douleurs physiologiques de l'accouchement; elles ne suspendent ni les contractions utérines, ni les contractions involontaires des muscles abdominaux. (V. *Chloroforme.*)

*Éther sulfurique alcoolisé (liqueur d'*Hoffmann*).*

Éther sulfurique à 56°	100 gram.
Alcool à 85° centés.	100 gram.

Mélangez exactement, et conservez pour l'usage dans un flacon bien bouché. S'emploie comme l'éther et aux mêmes doses. L'*esprit d'éther sulfurique* des Anglais contient le double d'alcool.

Sirop d'éther (Boullay).

Sirop simple blanc 500 ; éther sulfurique 32.

Mettez le sirop dans un flacon bouchant à l'émeri et portant à la partie in-

férieure un robinet de verre; mêlez bien l'éther et le sirop en agitant le flacon de temps à autre pendant cinq ou six jours; abandonnez au repos dans un lieu frais; tirez le sirop à clair par le robinet et conservez-le dans des flacons bien bouchés et de petite capacité. Au lieu d'*éther pur*, on emploie la liqueur d'Hoffmann dans la préparation du *sirop d'éther*.

Une cuillerée à café toutes les heures.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger, 32; eau distillée de tilleul, 64; eau de fleurs d'oranger, 64; éther sulfurique, 2. F. s. a. (*Codex.*) A prendre par cuillerée.

Potion antispasm. (F. H. P.).

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Eau de fleurs d'oranger	15 gram.
Ether sulfurique	2 gram.
Eau	100 gram.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Eau distillée de menthe	60 gram.
— de tilleul	60 gram.
Ether sulfurique	2 gram.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion calm. antispasmodique.

Sirop diacode	30 gram.
Infusion de tilleul	120 gram.
Ether sulfurique	1 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures.

Potion calm. antispasmodique.

Sirop de sulfate de morphine	30 gram.
Eau distillée de menthe	130 gram.
Ether sulfurique	2 gram.

A prendre par cuillerée.

Perles d'éther (Clertan).

Enfermé dans une enveloppe de gomme sucrée, l'éther se présente sous la forme de petites perles transparentes se conservant indéfiniment dans cet état et pouvant être portées dans l'estomac au moyen d'une ou de deux cuillerées d'eau. Ces perles *se ramollissent, se dilatent*, et éclatent au bout *de quelques secondes*. L'absorption se *fait alors si activement*, que l'éther est appréciable presque au même moment dans l'air expulsé du poumon.

Dose : une à 4 perles, contre les spasmes, les accidents hystériques, les gastralgies, la colique hépatique.

Lavement d'éther (Lafont).

Ether sulfurique	4 gram.
Eau fraiche	125 gram.

Mêlez.

Cigar. d'éther (A.-D. Naudin).

Un tuyau de plume ouvert aux deux extrémités et parcouru intérieurement par quelques filaments de ouate constitue ces cigarettes, que l'on imbibe, au moment de leur usage, en les plongeant pendant une demi-seconde dans un flacon d'éther. Les malades les aspirent à froid, sans exercer de succion avec les lèvres.

Quand les préparations éthérées sont indiquées, que l'urgence est évidente, les voies aériennes parfaitement libres, de toutes les manières de faire absorber l'éther, celle-ci est la plus simple et la plus rapide. Dose : 1 à 3 plumées d'éther, pendant les attaques d'hystérie franches, lorsqu'elles sont entretenues par l'anesthésie spontanée d'un viscère. On éthérise *à dose cordiale*, de manière à faire cesser cette anesthésie sans en produire une autre.

Éthers nitrique, acétique, hydrochlorique.

Mêmes propriétés, mêmes usages, mêmes doses, mêmes formes que l'éther sulfurique; très rarement employés. L'éther acétique a été vanté en frictions sur les parties affectées de rhumatisme.

Potion éther acét. (Turnbull).

Potion gommeuse	100 gram.
Ether acétique	20 goutt.

En trois fois, pour diminuer la sécrétion bronchique, dans la bronchite chronique, la phthisie, la bronchorrhée.

Savon acétique (Pelletier).

Ether acétique	40 gram.

Savon animal	5 gram.

Faites dissoudre au bain-marie, et filtrez. 2 à 4 gram. et plus en frictions, dans les douleurs rhumatismales.

Baume acétique camphré.

Savon animal râpé	10 gram.
Camphre	18 gram.
Éther acétique	80 gram.
Huile volatile de thym	30 goutt.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans un flacon bien bouché. Employé contre les affections rhumatismales.

Chloroforme.

Il se présente sous l'aspect d'un liquide très dense, limpide, transparent comme de l'eau. On l'obtient par la distillation de l'alcool et du chlorure de chaux dissous dans l'eau. L'alcool et l'éther le dissolvent facilement; l'eau le précipite. On peut l'administrer de la manière suivante. 5 grammes environ de chloroforme sont ajoutés à 400 grammes d'eau distillée. On agite avec force les deux liquides dans un flacon, et, après avoir laissé reposer le tout pendant un quart de minute, on fait prendre, à l'aide d'un tube de caoutchouc muni d'un embout conique adapté à un flacon à deux tubulures, une ou plusieurs cuillerées de la liqueur, et l'on répète cette administration deux à quatre fois le jour. (*Eau chloroformisée*, DORVAULT.)

Le chloroforme possède la *propriété* antispasmodique des *éthers*. *Il* a été employé par *M. Guillot* contre l'asthme. On le prescrit à l'intérieur en *potion* ou *lavement*, aux doses de 1 à 5 grammes, comme antispasmodique. Une boulette de coton imbibée de chloroforme et portée dans l'oreille calme souvent les douleurs de dents ou d'oreilles.

Le chloroforme est le meilleur agent anesthésique; il a remplacé l'éther pour cette application; peut-être à tort, car avec l'éther les accidents sont moins à redouter. (Voy. *Éthérisation*, p. 126.)

Les questions qui se rapportent au chloroforme et à l'éthérisation ont une si grande importance thérapeutique, elles sont si propres à nous intéresser par la grandeur des services que nous rend cet agent thérapeutique, *par la soudaineté des terribles accidents qu'on a signalés*, que je ne crains point, malgré les longs développements que renferment mes *Annuaires* et mon *Manuel de thérapeutique* sur cet objet, de consigner ici les détails les plus importants.

Rectification du chloroforme. — Il est absolument nécessaire de rectifier le chloroforme par la distillation pour le séparer du corps étranger qu'il contient, et il faut de plus arrêter cette distillation un peu avant la fin de l'opération, afin de ne pas rétablir le mélange qu'on a cherché à éviter. L'huile qu'il contiendrait alors possède au plus

haut degré la propriété de déterminer des vertiges : c'est à cette substance que sont dus le plus souvent le malaise et les vomissements qui suivent quelquefois l'inhalation du chloroforme.

Propriétés anesthésiques du chloroforme. — Comme agent anesthésique introduit par inhalation, le chloroforme possède tous les avantages de l'éther sans en avoir les principaux inconvénients.

Son action est beaucoup plus rapide et plus complète, et généralement plus persistante. Presque toujours dix à vingt aspirations suffisent, et quelquefois moins.

Il n'est besoin d'aucun appareil spécial pour son administration. Un peu de liquide versé à l'intérieur d'une éponge taillée en creux, ou d'un cornet de carton pourvu d'un diaphragme de molleton percé à son centre, et approché de la bouche et des narines de manière à être largement respiré, suffit généralement, en une ou deux minutes, pour produire l'effet désiré.

M. Faure, se fondant sur la nécessité de faire inhaler simultanément autant d'air que de vapeur de chloroforme, a fait inhaler la vapeur de chloroforme par une seule narine, l'autre restant en communication avec l'air, et la bouche étant fermée.

On a employé le chloroforme avec un succès complet dans presque toutes les opérations chirurgicales, ablations de tumeurs, extirpations d'os nécrosés, amputations; — pour l'arrachement des dents; — pour des ouvertures d'abcès; — pour annuler la douleur dans les cas de dysménorrhée et de névralgie, etc.

Les inhalations du chloroforme sont très utiles pour réduire les hernies étranglées, pour rendre, pendant l'accouchement, les contractions moins douloureuses; on les a employées contre le tétanos, contre les symptômes douloureux de l'hystérie, la coqueluche, les coliques hépatiques ou néphrétiques, pour vaincre la résistance des aliénés à prendre des aliments. Les applications externes du chloroforme ont été utiles contre les démangeaisons, les douleurs névralgiques ou rhumatismales.

Voici les conclusions du rapport de l'Académie dans la question du chloroforme :

1° Le chloroforme possède une action toxique propre que la médecine a tournée à son profit en l'arrêtant à la période d'insensibilité, mais qui, trop longtemps prolongée, et surtout donnée à dose trop considérable, peut amener directement la mort.

2° Le chloroforme est un agent des plus énergiques, qu'on peut rapprocher de la classe des poisons, et qui ne

doit être manié que par des mains expérimentées.

3° Le chloroforme est sujet à irriter par son odeur et son contact les voies aérifères, ce qui exige plus de réserve dans son emploi lorsqu'il existe quelque affection du cœur ou des poumons.

4° Certains modes d'administration apportent un danger de plus, étranger à l'action du chloroforme lui-même. Ainsi on court des risques de syncope, d'asphyxie, soit quand les vapeurs anesthésiques ne sont pas suffisamment mêlées d'air atmosphérique, sot quand la respiration ne s'exécute pas librement.

5° On se met à l'abri de tous ces dangers en observant exactement les précautions suivantes : premièrement, s'abstenir ou s'arrêter dans tous les cas de contre-indication bien avérée, et vérifier avant tout l'état des organes de la circulation ; secondement, prendre soin, durant l'inhalation, que l'air se mêle suffisamment aux vapeurs du chloroforme, et que la respiration s'exécute avec une entière liberté ; troisièmement, suspendre l'inhalation aussitôt l'insensibilité obtenue, sauf à y revenir quand la sensibilité se réveille avant la fin de l'opération. Surveiller l'état du pouls et les yeux.

MM. Laugier et Jobert à *l'Hôtel-Dieu,* M. Velpeau à *...rité,* emploient constamment le chloroforme pour prévenir la douleur dans les grandes opérations, et les avantages immenses de ce puissant anesthésique n'ont point été, dans ces services, importants, atténués par des morts subites et imprévues qui ont été signalées à plusieurs reprises, et sur lesquelles l'attention du chirurgien doit toujours être éveillée.

M. Nélaton a montré que l'ivresse était une contre-indication de l'emploi du chloroforme.

Moyens de remédier aux accidents causés par le chloroforme. 1° Retour à la position horizontale ; 2° Flagellation pratiquée sur la face; 3° Aspersion avec de l'eau froide; 4° Attouchement de la gorge; 5° Insufflation à distance ou de bouche à bouche, ainsi que l'a pratiquée avec succès M. Ricord ; 6° Pressions alternatives sur la poitrine et sur le ventre, ainsi que l'aspiration brachiale saccadée ; 7° Emploi de la faradisation du diaphragme, mais avant tout l'aération, soit en ouvrant les fenêtres de la pièce, soit en établissant un courant d'air vif.

Suivant M. Duroy, l'*inspiration de gaz oxygène* remédie efficacement aux accidents causés par le chloroforme.

Sirop de chlorof. (Dorvault).

Chloroforme pur	25 décigr.
Sirop simple	100 gram.

Agitez fortement pour opérer le mélange.

Ce sirop contient une goutte ou 2 centigram. 1/2 de chloroforme par gramme. Il est destiné à être pris par cuillerées à café ou délayé dans de l'eau.

Dissolution de chloroforme.

Chloroforme	100 gram.
Alcool	800 gram.

Ce mélange est employé par M. Bouchut pour préparer, une *potion*, un *lavement*, un *sirop de chloroforme*. La dose du chloroforme est de 1 à 5 grammes pour 24 heures; préparat. employées contre calculs biliaires

Potion au chloroforme.

Chloroforme 5 à 40 gouttes.
Délayez dans un jaune d'œuf.

Ajoutez sirop de sucre	30 gram.
Eau	150 gram.

Prendre toutes les deux heures deux cuillerées à bouche. Employée comme antispasmodique contre le hoquet persistant, le *delirium tremens*, les vomissements des phthisiques, les toux nerveuses, à la dose de 5 à 10 gouttes comme hypnotique. (*Uytterhoven.*)

Selon M. Deschamps, on peut encore opérer comme il suit :

Chloroforme, 2, 4, 6, etc., grammes : sirop, 30 grammes : jaune d'œuf, n° 1 ; eau, pour une potion de 150 gram. Délayez le jaune d'œuf avec de l'eau et passez la liqueur à travers une étamine. Pesez le sirop, puis le chloroforme, ajoutez la liqueur passée et agitez.

Potion c. hoquet (Marage).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Chloroforme	20 goutt.
Sirop diacode	30 gram.
Sirop de menthe	12 gram.

Mêlez. Par cuillerées à café.

Potion chloroforme (Bennett).

Chloroforme	50 centigr.
Camphre	25 centigr.
Ether sulfurique	15 décigr.
Teinture de myrrhe	15 décigr.
Mucilage de gomme arab.	8 gram.
Eau camphrée	50 gram.

A prendre par cuillerées, contre le ténesme utérin qui accompagne la menstruation.

Lavement chloroforme.

Chloroforme	2 gram.
Eau	500 gram.

Dissolvez par une longue agitation.

Chlorof. frict. (Larroque).

Chloroforme 4 gram.

Frictionner à l'aide du coton dans le torticolis et la céphalalgie, les douleurs rhumatismales et névralgiques.

Glycérol. chlorof. (Debout).

Chloroforme, teint. safran aa	1 gram.
Glycérine	50 gram.

Quelques gouttes en frictions contre prurit de dentition.

Mixture cont. fissure à l'anus.

Alcool	5 gram.
Chloroforme	10 gram.

Mêlez. Portez quelques gouttes dans l'anus avec un pinceau de blaireau.

Les douleurs occasionnées par cette mixture sont vives. On les calme par des frictions d'eau froide. (*Trousseau.*)

Pommade de chloroforme.

Chloroforme	5 gram
Graisse ou pommade de concombre	40 gram.

Mêlez. Pour combattre les prurits ; moyen efficace.

Chlorof. gélatinisé (Massart).

Agitez un mélange de parties égales de chloroforme et de blanc d'œuf. Les deux liquides finissent, au bout de quelques heures, par prendre la consistance d'une gelée.

Quand on est pressé, la gélatinisation peut se faire en quelques minutes en opérant au bain-marie ; mais alors on peut n'employer qu'une partie d'albumine et quatre de chloroforme mélangées dans un flacon plongé dans de l'eau chauffée à 60°.

En frictions contre les douleurs et en application sur le col utérin dans la dysménorrhée douloureuse.

Amylène.

L'amylène n'est un anesthésique énergique qu'à la condition que les vapeurs soient mélangées d'une très petite quantité d'air ; mais alors il a sur plusieurs fonctions de l'économie, et sur la respiration en particulier, une action qui doit faire craindre des accidents.

Le chloroforme n'offre pas les inconvénients de l'amylène, qui est mieux accepté par les enfants que le chloroforme.

L'huile de grains, *Fusel-oil* a été vantée contre la consomption.

1 à 10 gouttes dans du sirop.

Camphre.

Le camphre, administré à l'intérieur, détermine des effets qu'on peut ainsi analyser : 1° excitation locale ; 2° sédation ; 3° réaction fébrile. A haute dose, 8 à 15 grammes par exemple, il peut empoisonner en déterminant une sursédation qui va jusqu'à la syncope, des sueurs froides, l'abolition des sens, puis la mort, précédée quelquefois d'une réaction impuissante. Ce qui domine ordinairement dans les effets du camphre, c'est la seconde période, la sédation. Il est surtout utile pour combattre les accidents nerveux qui compliquent les maladies inflammatoires ou les fièvres éruptives. On le vante dans les névralgies et dans plusieurs affections spasmodiques, dans le satyriasis et la nymphomanie. Il est utile dans la blennorrhagie accompagnée de douleurs.

On l'emploie à l'extérieur pour combattre les douleurs rhumatismales, la goutte, les *névralgies*. Il est utile en applications locales pour arrêter les progrès de l'érysipèle chirurgical. On saupoudre avec du camphre les vésicatoires pour éviter l'action des cantharides sur l'appareil génito-urinaire. C'est un des antiseptiques les plus employés, et il mérite de l'être, car c'est un des agents les plus énergiques de destruction pour les infusoires qui déterminent la putréfaction.

Préparations camphrées pour l'intérieur.

Eau éthérée camphrée.

Camphre purifié, 8 ; éther sulfurique, 24 ; eau distillée, 470. F. s. a.

Rarement employée. Dose : 10 à 20 gram. dans une potion appropriée

Émulsion sédative.

Emulsion sucrée	500 gram.
Camphre	5 décigr.
Sirop de sulfate de morphine	20 gram.

Délayez le camphre dans le quart d'un jaune d'œuf, ajoutez l'émulsion et le sirop. Dans la période inflammatoire de la variole.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion antiseptique camphrée.

Quinquina calisaya	10 gram.
Serpentaire de Virginie	5 gram.
Faites bouillir dans eau	200 gram.
Passez et ajoutez :	
Sirop de Tolu	40 gram.
Camphre divis. av. jaune d'œuf	1 gram.

Par cuillerées. Dans la période de putridité des affections typhoïdes.

Pilules camphrées.

Conserve de roses Camphre	aa	5 gram.

F. s. a. 15 pilules. Une toutes les trois ou quatre heures.

Pilules camphrées (Ricord).

Camphre Thridace	aa	3 gram.

Faites 20 pilules dont on peut prendre 5 ou 6 par jour, surtout le soir, pour prévenir les érections chez les individus atteints de blennorrhagie.

Lorsque les malades ne peuvent sup-

porter ces pilules, on donne un demi-lavement contenant 10 centigr. de camphre suspendu à l'aide d'un jaune d'œuf.

Pilules antiseptiq. (Kapeler).

Camphre pulvérisé	1 gram.
Nitrate de potasse pulvérisé	1 gram.
Gomme arabique pulvérisée	1 gram.

Mêlez, et avec q. s. de sirop faites des pilules de 2 décigrammes.

Trois ou quatre par jour, dans les affections gangréneuses.

Pilules antisept. (Dupuytren).

Camphre en poudre	13 décigr.
Musc en poudre	4 décigr.
Extrait d'opium	1 décigr.

Mêlez, et avec q. s. de sirop simple faites 6 pilules.

Dans la journée c. pourrit. d'hôpital.

Pilules de Charles Bell.

Camphre	3 décigr.
Extrait de jusquiame	2 décigr.

Mêlez pour 2 pilules. 1 à 4 par jour.

Pilules antispasm. (Dubois).

Extrait de quinquina	3 gram.
Cachou	4 gram.
Camphre	4 gram.
Asa fœtida	13 décigr.
Extrait de genièvre	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 25 cent. Trois par jour c. épilepsie, hystérie.

Bols antispasm. (Buchan).

Serpentaire de Virginie pul.	4 gram.
Camphre } Asa fœtida }	aa 5 décigr.
Extrait aqueux d'opium	5 centigr.
Rob de sureau	q. s.

F. s. a. 24 bols. 3 ou 4 toutes les six heures. Vertiges, hystérie, névroses.

Pilules antispasmodiques.

Poudre de castéorum	5 gram.
— camphre	1 gram.
Extrait d'opium	5 centigr.
Rob de sureau	q. s.

Faites 12 bols. 2 toutes les six heures.

Pil. c. dysménorrh. (Pigeaux).

Opium bru	5 centigr.
Camphre	3 décigr.

Mêlez, et faites 2 pilules. 1 matin et soir.

Pilules fébrifuges (Tissot).

Poudre de serpent. de Virginie	1 gram.
— camphre	2 gram.

Mêlez, et, avec quantité suffisante de conserve de roses, faites 18 pilules que l'on donnera dans les 24 heures. Contre les fièvres malignes.

Préparations de camphre pour l'usage externe.

Nous donnons à l'article *Ammoniaque pour l'extérieur* plusieurs préparations où le camphre est employé.

Poudre de camphre. On pulvérise le camphre en le triturant avec une très petite quantité d'alcool.

On emploie le camphre en poudre en applications locales pour combattre des érysipèles d'origine chirurgicale.

Éther camphré. Camphre, 1; éther, 4.

Huile camphrée. Camphre purifié, 64; huile d'olive 440.

Réduisez le camphre en poudre par trituration dans un mortier de marbre, en ajoutant quelques gouttes d'alcool : divisez-le peu à peu dans l'huile; et, quand la dissolution sera opérée, filtrez. Employée en frictions résolutives, et dans la variole (*Waidy*).

Eau-de-vie camphrée. Camphre, 32; alcool à 56° centés., 1250. Faites dissoudre, filtrez.

Employée en frictions résolutives.

Alcool camphré. Camphre, 64; alcool à 86° centés., 440. Faites dissoudre, filtrez. En lotions, pur ou étendu d'eau.

Vinaigre camphré. Camphre, 32; vinaigre très fort, 1250. Pulvérisez le camphre à l'aide d'un peu d'acide acétique concentré dans un mortier de verre, ajoutez le vinaigre peu à peu, et versez le tout dans un flacon bouché. Après quelques jours, filtrez, et conservez pour l'usage. En lotions, pur ou étendu d'eau.

Gargarisme camphré.

Camphre en poudre	5 gram.
Triturez dans un mortier avec 1/2 jaune d'œuf	
Et sirop de sucre	40 gram.
Ajoutez peu à peu :	
Eau	500 gram.
Ether sulfurique	2 gram.

Angines de mauvais caractère.

Laven[illegible] camphré.

Camphre [illegible] centigr. à 2 gram.
Jaune d'œuf n° 1.
Décoction de guin[illegible]uve 500 gram.

F. s. a. Fièvres [illegible]ec adynamie, douleurs névralgiques, [illegible]tc.

Lavement antiseptique.

Camphre	1 gram.
Quinquina jaune } Serpentaire }	aa 15 gram.
Eau	500 gram.

F. s. a. Fièvres graves avec tendance à la gangrène.

Liniment c. engelures (Golfin).

Camphre	4 gram.
Essence de térébenthine	30 gram.

Faites dissoudre. Frictionnez sur les engelures avant la période ulcérative.

Ether camphré c. érysipèle de l'enfance (Trousseau).

Ether	60 gram.
Camphre	30 gram.

A l'aide d'un petit pinceau de charpie trempé dans la solution, on l'étend sur toutes les parties frappées d'érysipèle. L'application est renouvelée pendant cinq à six heures.

Topique d'amidon camphré.

Amidon	60 gram.
Camphre	2 à 10 gram.

Pulvérisez, mêlez. Employé en application locale contre l'érysipèle œdémateux et contre les engelures.

Prépar. camphrées (Raspail).

Camphre râpé. On emploie cette poudre comme le tabac à priser contre le coryza, les migraines, les céphalalgies frontales et sourcilières. Semée sur la surface de la peau ou à l'orifice d'une muqueuse, elle détruit les parasites qui ont pu s'y produire accidentellement, etc.

Cigarettes de camphre. On fume le camphre dans des tuyaux de plume, de paille ou autres convenablement préparés. Toutes les précautions se réduisent à introduire dans le tuyau des grumeaux de camphre sans les tasser, et à les maintenir éloignés du contact de la salive au moyen d'un petit diaphragme de papier joseph. On aspire ordinairement ces cigarettes à froid. Cependant, si la température était trop basse, on devrait avoir soin de réchauffer de temps à autre la cigarette dans la paume de la main.

L'auteur recommande les cigarettes de camphre contre les rhumes, la coqueluche, les toux opiniâtres, l'asthme. Il les recommande aussi comme stomachiques, apéritives, propres à calmer les crampes d'estomac, et même à combattre le muguet chez les petits enfants à la mamelle.

Alcool camphré. Alcool à 40° 1 litre.
Camphre 60 gram.

M. Raspail recommande quelquefois 1 h[illegible]ogr. de camphre par litre d'alcool, [illegible] même q. s. pour le saturer.

Ce liquide doit être appliqué en compresse sur la région du cœur pour modérer les palpitations nerveuses, sur l'abdomen pour calmer les coliques vermineuses.

Pomm. camphrée. Axonge 3 parties.
Faites fondre au bain-marie et ajoutez :
Camphre pulvérisé 1 partie.

Remuez jusqu'à ce que le camphre soit dissous.

Huile camphrée. Huile 5 parties.
Camphre. 1 partie.

Faites dissoudre.

Il faut joindre à ces préparations l'*eau sédative*, dont je donne plus loin la formule.

Pomm. camphr. (Bastelaer).

Camphre	32 gram.
Axonge	125 gram.
Teinture de benjoin	6 gram.

Mêlez le camphre et la teinture, puis l'axonge.

Huile volatile de cajeput.

Stimulant diaphorétique. On l'a employée à la dose de huit à dix gouttes dans le choléra spasmodique et les névroses de l'appareil digestif. A L'EXTÉRIEUR, en frictions dans les douleurs rhumatismales.

Potion stimulante.

Huile de cajeput
Ether sulfurique alcoolisé

Eau de menthe	150 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

A prendre par cuillerées.

Poudre de Ragolo.

Valériane	2 gram.
Sel ammoniac	20 centigr.
Magnésie	20 centigr.
Huile de cajeput	20 centigr.

M. s. a. pour une prise. On en donne d'une à trois par jour contre l'épilepsie. C'est un remède qui a eu une grande vogue en Allemagne.

Sélin des marais.

La poudre de racine de sélin des marais (*Selinum palustre*, ombellifères) était usitée en Courlande contre l'épilepsie, d'après Trimius; chez nous M. Herpin l'emploie quand le lactate de zinc ne réussit pas. Dose 1 à 5 gram. le soir en se couchant, dans un demi-verre d'eau sucrée chaude aromatisée avec une cuillerée à café de rhum ou eau-de-vie; puis autant matin et soir. On peut graduellement augmenter la dose, s'il ne survient pas de troubles du côté de l'appareil digestif.

Le suc de *Cotyledon umbilicus*, 2 cuiller. par jour, c. épilepsie; et aussi le *Galium palustre*.

Valériane (racine de).

C'est un médicament quelquefois utile dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections nerveuses connues sous le nom de *vapeurs* et d'*hystérie*. Il est employé contre l'épilepsie.

Préparations de valériane pour l'usage interne.

Poudre, 1 gram. à 10, prendre dans l'eau sucrée ou en pilules; 5 à 50 gram. dans l'épilepsie.

Extrait, 1 gram. à 10, en pilules.

Teinture, 2 gram. à 30, dans une potion.

Teinture éthérée, 2 gram.

Sirop, 20 gram., dans une potion.

Les trois dernières préparations sont très peu usitées : les deux premières le sont bien davantage. On emploie aussi beaucoup la tisane : les doses varient de 4 grammes à 30 pour un litre d'eau.

Essence valériane (Baraillier).

Utile contre les éléments stupeur, somnolence, coma, qui compliquent les fièvres graves; dans l'hystéricisme l'asthme essentiel. 1 à 2 gouttes sur du sucre, ou dans une potion huileuse à la dose de 20 à 50 centigr. à prendre par cuillerée toutes les demi-heures.

Tisane valériane quinquina.

Quinquina jaune royal	20 gram.
Faites bouillir dans :	
Eau	1200 gram
Réduisez à	1000 gram
Versez bouillant sur :	
Racine de valériane concassée	10 gram.

Passez. Très utile à la suite des longues convalescences chez les sujets débiles et nerveux.

Potion antispasm. (Wendt).

Valériane concassée	5 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Ajoutez musc	40 centigr.
Teinture d'ambre	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	20 gram.

F. s. a. Prendre par cuillerée, toutes les demi-heures dans les cas de laryngite spasmodique. On prescrit en même temps des lavements d'asa fœtida.

Electuaire de valériane.

Valériane en poudre	50 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre gros comme une noisette matin et soir dans du pain azyme.

Elect. antispasm. (Swédiaur).

Poudre de valériane	} aa 20 gram.
— de feuill. d'orang.	}

Mêlez, et, avec quantité suffisante

sirop, faites électuaire. 4 à 10 grammes deux trois fois par jour.

Elect. anti-épilept. (Mead).

Quinquina en poudre.	100 gram.
Étain en poudre / Racine de valériane	aa 50 gram.
Sirop de sucre	q. s.

4 gram. matin et soir pendant trois mois, en interrompant pendant vingt-quatre heures tous les neuf ou dix jours.

Pilules de valériane.

Extrait de valériane	5 gram.
Castoréum	2 gram.
Camphre	1 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. 1 à 6 par jour.

Pil. c. épil. traumat. (Michel).

Extrait d'opium	1 décigr.
Indigo pulvérisé	8 décigr.
Extrait de valériane / — de quinquina	aa 12 décigr.

Faites 24 pilules. Le malade prend quatre de ces pilules par jour, et boit matin et soir une infusion d'arnica.

Pil. anti-épilept. (Quarin).

Valériane en poudre	30 gram.
Limaille de fer	12 gram.
Myrrhe / Extrait de tormentille / Oliban	aa 6 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. On en prescrit 5 à 10 trois fois par jour, contre l'épilepsie déterminée par l'onanisme.

Lav. antispasm. (Mignot).

Valériane concassée	20 gram.
Faites infuser dans eau :	500 gram.
Passez, faites dissoudre	
Extr. gommeux d'opium	5 centigr.
Ajoutez dans la dissolution froide :	
Éther sulfurique	2 gram.

Employé pour obtenir la résolution des hernies. On peut concurremment pratiquer des *irrigations éthérées* sur la tumeur, comme l'a indiqué M. Véla.

Lav. c. névr. lomb. abdom.

Poudre valériane et feuille d'oranger	aa 4 gram.
Mêlez avec eau	200 gram.

Acide valérianique.

Acide liquide, huileux, volatil, auquel la valériane doit ses principales propriétés. Peut se prescrire dans les potions à la dose de 2 à 6 gouttes; s'emploie le plus souvent à l'état de valérianate de zinc, de fer, de quinine, d'ammoniaque.

VALÉRIANATE DE ZINC.

Ce médicament a été d'abord préparé par M. le prince L.-L. Bonaparte; mais il n'est employé en France que depuis les recherches de M. Devay.

Pour l'obtenir, on sature l'acide valérianique avec de l'oxyde de zinc très pur et nouvellement précipité. On favorise l'action au moyen de la chaleur, on filtre la dissolution chaude et on la laisse cristalliser à l'étuve. C'est dans le cas de névralgies faciales rebelles aux antispasmodiques ordinaires que M. Devay a constaté l'efficacité du valérianate de zinc; il l'a appliqué au traitement de la céphalée nerveuse, attaque de migraine violente, satyriasis, etc.

Voici les différentes formes sous lesquelles il le prescrit :

Pilules. Valérianate zinc	6 décigr.
Gomme adragante	2 gram.

Pour 12 pilules, à prendre une le matin et une le soir

Poudre. Valérianate zinc	6 décigr.
Sucre en poudre	

Mêlez et divisez en 24 paq on donnera 1 à 4 par jour, indications.

Potion. Eau distillée 120 gram.
Valérianate de zinc 10 centigr.
Sirop de sucre 30 gram.
Une cuillerée toutes les demi-heures.

Pil. valérianate de zinc comp.

Première formule.

Valérianate de zinc }
Extrait de quinquina } aa 1 gram.
Extrait de gentiane }
Extrait de belladone 10 centigr.

F. s. a. et mélangez pour faire 10 pilules qu'on argentera. Une pilule matin et soir, dans les cas de névralgies continues et le hoquet grave.

Seconde formule.

Valérianate de zinc } aa 50 centigr.
Valérianate de quinine }
Extrait de quinquna } aa 1 gram.
Extrait de gentiane }
Extrait de belladone 10 centigr.

F. s. a. et mélangez pour faire 10 pilules qu'on argentera. Une pilule matin et soir, dans les cas de névralgies continues avec accès irréguliers. Dans les névralgies intermittentes, les deux pilules sont données à quelques heures de distance, et la seconde est administrée cinq à six heures avant l'accès futur. (*E. Séguin.*)

Valérianate d'ammoniaque, formule adoptée par l'Académie de médecine (Laboureur et Fontaine).

Prenez l'acide valérianique monohydraté et pur; disposez-le en couches minces dans une capsule plate recouverte d'une cloche parfaitement close. Faites arriver dans la cloche du gaz ammoniac anhydre jusqu'à saturation de l'acide valérianique; conservez le valérianate d'ammoniaque par petites parties dans des flacons bien bouchés.

5 à 20 centigr. dans une *potion* gommeuse de 120 gr., à prendre *par cuillerées.* En *lavement,* à la même dose *pour 300 gram.* d'eau tiède.

Valérianate d'ammoniaque. (Pierlot).

Eau distillée 95 gram.
Acide valérianique 3 gram.
Carbonate d'ammoniaque q. s.
pour neutraliser l'acide, et ajoutez :
Extrait alcoolique de valériane 2 gram.

6 à 30 gouttes dans une potion de 120 gram. Contre l'hystérie, l'épilepsie.

Gomm.-rés. des ombellifèr.

Les gommes-résines des ombellifères employées en médecine sont : 1° l'*asa fœtida,* 2° la *gomme ammoniaque,* 3° l'*opopanax,* 4° le *galbanum,* 5° le *sagapénum.* Ces cinq gommes-résines tiennent un rang distingué parmi les antispasmodiques. Elles sont utiles dans la série des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections hystériques et vaporeuses, dans les coliques venteuses avec constipation, et surtout dans les affections nerveuses des organes respiratoires, l'asthme, la coqueluche, l'angine striduleuse, etc.

Les deux premières sont de beaucoup les plus usitées; l'asa fœtida surtout jouit d'une supériorité incontestable. Son odeur, qui est désagréable pour beaucoup de monde, fait qu'on l'administre le plus souvent en pilules et en lavements.

La gomme ammoniaque est vantée comme expectorant.

Potion d'asa fœtida (Millar).

Asa fœtida 8 gram.
Acétate d'ammoniaque 30 gram.
Eau de pouliot 90 gram.

Sirop de sucre 30 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées.

Millar ne tarit pas en éloges sur les vertus de cette potion dans l'angine striduleuse. Il prétend que les enfants finissent par prendre cette potion sans répugnance.

Pilules d'asa fœtida.

Asa fœtida	10 gram.
Extrait de laitue	3 gram.

Mêlez et faites 50 pilules.

Une toutes les deux heures.

Pilules d'asa fœtida camphr.

Asa fœtida	10 gram.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 30 pilules. 5 à 6 par jour.

Pilules d'asa fœtida valérian.

Asa fœtida	aa 10 gram.
Valériane en poudre	
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 100 pilules. 5 à 6 par jour.

Pilules d'asa fœtida iod. fer.

Asa fœtida	aa 5 gram.
Valériane en poudre	
Iodure de fer	

F. s. a. 100 pilules. A prendre 5 à 6 par jour, dans la chlorose compliquée d'accidents hystériques.

Pilules de galbanum composé. (Murray).

Galbanum	30 gram.
Myrrhe	aa 45 gram.
Sagapénum	
Asa fœtida	15 gram.

Triturez toutes les substances ensemble, et, avec quantité de sirop simple, faites des pilules de 20 centigr.

3 ou 4 par jour, dans l'hystérie.

Nous donnons plus loin d'autres exemples de pilules où les gommes-résines fétides entrent avec les autres antispasmodiques.

Pilules anticardialg. (Albers).

Asa fœtida	40 gram.
Oxyde de bismuth	aa 5 gram.
Huile vol. de valériane	
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr.

Cardialgie hystérique. Doser : 5 à 10 toutes les deux ou trois heures.

Pilules de [illegible]

Gomme sagapénum	[illegible]
Galbanum	[illegible]
Savon médicinal	[illegible]
Rhubarbe	[illegible]
Emétique	[illegible]
Suc de réglisse	[illegible]

F. s. a. des pilules de [illegible]

Employées par Scarpa pour [illegible] les accidents gastriques qui [illegible] compliquent l'amaurose.

Mixture antispasmodi[illegible]

Ammoniaque liquide	5 [illegible]
Teinture de castoréum	aa 20 [illegible]
— d'asa fœtida	

Une demi-cuillerée à café [illegible] verre d'eau sucrée, à prendre [illegible] cuillerée.

Lavement d'asa fœtid[illegible]

Asa fœtida	5 [illegible]
Jaune d'œuf	[illegible]
Décoction de guimauve	200 [illegible]

F. s. a.

Lavem. d'asa fœtida ([illegible]

Asa fœtida	[illegible]
Huile d'olive	[illegible]
Décoction de guimauve	[illegible]

F. s. a. Conseillé par Millar [illegible] l'angine striduleuse.

Lavem. const. nerv. (Lippich).

Asa fœtida	12 gram.
Vinaigre ordinaire	30 gram.
Miel	60 gram.
Eau d'orge	300 gram.
Jaune d'œuf	q. s.

F. s. a. une mixture émulsive aussi homogène que possible.

Pour deux lavements qui doivent être administrés à une heure d'intervalle l'un de l'autre.

Cataplasme résolutif.

Cataplasme de farine de lin	200 gram.
Galbanum	10 gram.

M. s. a.

Pomm. d'asa fœtida (Rieken).

Asa fœtida en poudre	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Cette pommade a été employée contre la coqueluche. On fait deux fois par jour des frictions sur la

ventre et sur la poitrine, sur la colonne vertébrale ou sur la plante des pieds.

Emplât. galban. (Ph. Lond.).

Galbanum purifié	260 gram.
Emplâtre de plomb	1110 gram.
Térébenthine	40 gram.
Résine en poudre	90 gram.

Emplâtre anti-hystérique.

Galbanum	20 gram.
Asa fœtida	aa 1 gram.
Poix blanche	aa 1 gram.
Cire jaune	aa 1 gram.

F. s. a. Contre l'hystérie et les coliques venteuses.

Musc.

Médicament extrêmement cher et infidèle. Il est employé dans les conditions où les autres antispasmodiques sont usités. On l'a surtout vanté pour combattre les accidents nerveux graves, tels que le subdélirium, le coma vigil, les soubresauts qui compliquent quelquefois plusieurs maladies inflammatoires, telles que la pneumonie, la fièvre typhoïde, etc., et qui sont associés à la maladie, non comme effet direct, mais comme élément distinct. Utile contre l'asthme et la coqueluche.

Poudre	1 décigr. à 4 gram.
Teinture	5 décigr. à 5 gram.

Poudre Tonquin.

Musc pulvérisé	4 gram.
Poudre de valériane	6 gram.
Camphre en poudre	2 gram.

Mêlez. Contre l'hystérie, l'épilepsie. 2 et 3 décigr. par jour dans l'eau, ou en bols ou en pilules.

Potion au musc (Delioux).

Teinture de musc	4 gram.
Extrait aqueux de quinquina	4 gram.
Vin rouge	60 gram.
Eau gommée	60 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.

Contre la forme ataxo adynamique, *fièvre typhoïde.*

Pot. musq. opiac. (Carrière).

Musc	30 centigr.
Sirop d'opium	30 gram.
Infusion pectorale	120 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées Dans la pneumonie ataxique.

Pilules musquées (Hunter).

Musc	75 centigr.
Camphre	25 centigr.

Triturez avec esprit-de-vin 2 gouttes. Incorporez conserves de roses q. s. Faites 12 pilules, que l'on donne dans la journée comme antispasmodiques.

Lavement au musc.

Musc	1 gram.

Délayez dans 1/2 jaune d'œuf. Ajoutez décoction de lin 250 gram.

Lav. au musc et au camphre.

Musc	1 gram.
Camphre	1 gram.

Delayez dans un jaune d'œuf. Ajoutez décoction de lin 250 gram.

L'AMBRE GRIS se rapproche du musc par son odeur et ses propriétés ; il est employé dans les mêmes circonstances, sous les mêmes formes et aux mêmes doses. Le *Sarracenia purpurea* a été employé en infus. c. variole.

Castoréum.

L'action du castoréum se rapproche de celle des gommes-résines des ombellifères et de la valériane ; il est employé dans les mêmes cas ; mais il est surtout utile dans l'aménorrhée s'accompagnant de gonflement douloureux et tympanitique du ventre, dans les coliques nerveuses qui semblent avoir leur siége dans l'intestin grêle. Il favorise l'accouchement et l'expulsion du placenta, et calme la violence des tranchées.

Poudre	1 gram. à 8 en pilule
Teinture	1 gram. à 16 en potion

Poudre antispasmodique.

Castoréum	5 gram.
Cannelle	1 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez : divisez en 20 paquets. A prendre un chaque heure.

Potion antispasmodique.

Teinture de castoréum	5 gram.
Infusion de mélisse	150 gram.
Sirop de stœchas	40 gram.

Suppositoire antispasmodique.

Poudre de castoréum	2 gram.
Beurre de cacao	10 gram.

Pour un suppositoire.

Prépar. antispas. complex.

Potion avec les substances fétides. Sirop d'armoise composé, 32 ; teinture de castoréum, 2 ; eau distillée de valériane, 64 ; eau distillée de fleurs d'oranger, 64 ; éther sulfurique, 4. F. s. a. (*Codex.*) A prendre par cuillerées toutes les heures.

Mixt. antispasm. (Sydenham).

Teinture de valériane	2 gram.
— de castoréum	5 gram.
Ether sulfurique	15 gouttes
Eau d'aneth	100 gram.

Mêlez. Par cuillerée dans l'atonie des organes de la voix.

Gouttes calmantes allemandes.

Teinture d'asa fœtida	20 gram.
Teinture de castoréum	15 gram.
Teinture d'opium	5 gram.

10 à 20 gouttes dans une potion appropriée, ou dans un peu d'eau froide. Contre l'hystérie.

Gouttes céphaliques anglaises.

Esprit de soie crue	150 gram.
Essence de lavande	5 gram.
Alcool à 36°	20 gram.

Mêlez et introduisez dans une cornue pour distiller jusqu'à siccité. 5 à 6 gouttes dans un véhicule convenable.

Élixir fétide de Fulde.

Alcool rectifié	150 gram.
Castoréum	20 gram.
Asa fœtida	10 gram.
Esprit de corne de cerf } aa	5 gram.
...m }	

Faites digérer pendant quatre jours, filtrez. 4 gram. dans un véhicule convenable. Hystérie.

Teinture de suie fétide.

Suie	10 gram.
Asa fœtida	5 gram.

Faites macérer, pendant huit jours dans :

Alcool à 22°	100 gram.

Filtrez. 5 à 6 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Convulsions des enfants.

Carminatif de Dalby.

Teinture d'opium	15 gram.
Teinture d'asa fœtida	10 gram.
Essence de carvi	5 gram.
Essence de menthe	10 gram.
Magnésie calcinée	5 gram.
Teinture de castoréum	25 gram.
Esprit de vin	100 gram.
Sirop de sucre	125 gram.

Une petite cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée.

Poudre de Carignan.

Poudre de guttète	250 gram.
Ambre jaune porphyrisé	375 gram.
Corail rouge	125 gram.
Terre sigillée	125 gram.
Cinnabre	12 gram.
Kermès minéral	12 gram.
Noir d'ivoire	12 gram.

Mêlez selon l'art, et divisez en prises de 10 centigr. Vantée dans les maladies convulsives des enfants, 1 à 6 par jour.

Pilules anti-hystériques.

Castoréum Extrait de valériane	aa	2 gram.
Asa fœtida Asa galbanum	aa	1 gram.

Faites 16 pilules. 1, puis 2, puis 3 par jour.

Pilules bénites de Fuller.

Aloès, 8 ; séné, 4 ; asa fœtida, 2 ; galbanum, 2 ; myrrhe, 2 ; safran, 1 ; macis, 1 ; sulfate de fer, 12 ; huile de succin, 1 ; sirop d'armoise, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigram. Employées comme antihystériques.

Pilules anti-épilept. (Po

Indigo
Asa fœtida
Castoréum

ventre et sur la poitrine, sur la colonne vertébrale ou sur la plante des pieds.

Emplât. galban. (Ph. Lond.).

Galbanum purifié	260 gram.
Emplâtre de plomb	1110 gram.
Térébenthine	40 gram.
Résine en poudre	90 gram.

Emplâtre anti-hystérique.

Galbanum	20 gram.
Asa fœtida, Poix blanche, Cire jaune	aa 1 gram.

F. s. a. Contre l'hystérie et les coliques venteuses.

Musc.

Médicament extrêmement cher et infidèle. Il est employé dans les conditions où les autres antispasmodiques sont usités. On l'a surtout vanté pour combattre les accidents nerveux graves, tels que le subdélirium, le coma vigil, les soubresauts qui compliquent quelquefois plusieurs maladies inflammatoires, telles que la pneumonie, la fièvre typhoïde, etc., et qui sont associés à la maladie, non comme effet direct, mais comme élément distinct. Utile contre l'asthme et la coqueluche.

Poudre	1 décigr. à 4 gram.
Teinture	5 décigr. à 5 gram.

Poudre Tonquin.

Musc pulvérisé	4 gram.
Poudre de valériane	6 gram.
Camphre en poudre	2 gram.

Mêlez. Contre l'hystérie, l'épilepsie. 2 et 3 décigr. par jour dans l'eau, ou en bols ou en pilules.

Potion au musc (Delioux).

Teinture de musc	4 gram.
Extrait aqueux de quinquina	4 gram.
Vin rouge	60 gram.
Eau gommée	60 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.

Contre la forme ataxo adynamique, fièvre typhoïde.

Pot. musq. opiac. (Carrière).

Musc	30 centigr
Sirop d'opium	30 gram.
Infusion pectorale	120 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées Dans la pneumonie ataxique.

Pilules musquées (Hunter).

Musc	75 centigr.
Camphre	25 centigr.

Triturez avec esprit-de-vin 2 gouttes. Incorporez conserves de roses q. s.

Faites 12 pilules, que l'on donne dans la journée comme antispasmodiques.

Lavement au musc.

Musc	1 gram.

Délayez dans 1/2 jaune d'œuf.

Ajoutez décoction de lin 250 gram.

Lav. au musc et au camphre.

Musc	1 gram.
Camphre	1 gram.

Délayez dans un jaune d'œuf.

Ajoutez décoction de lin 250 gram.

L'AMBRE GRIS se rapproche du musc par son odeur et ses propriétés ; il est employé dans les mêmes circonstances, sous les mêmes formes et aux mêmes doses. Le *Sarracenia purpurea* a été employé en infus. c. variole.

Castoréum.

L'action du castoréum se rapproche de celle des gommes-résines des ombellifères et de la valériane ; il est employé dans les mêmes cas ; mais il est surtout utile dans l'aménorrhée s'accompagnant de gonflement douloureux et tympanitique du ventre, dans les coliques nerveuses qui semblent avoir leur siége dans l'intestin grêle. Il favorise l'accouchement et l'expulsion du placenta, et calme la violence des tranchées.

Poudre	1 gram. à 8 en pilule
Teinture	1 gram. à 16 en potion.

Il est plusieurs poisons qui se rapprochent des médica-ents tétaniques : nous citerons la *vératrine* et les produits la famille des colchicacées, *l'ellébore noir*, le *redoul*, *Œnanthe crocata*, les *ciguës*, dont l'action toxique se porte ssi sur la moelle épinière, mais qui agissent différem-ent.

Strychnine et sels de strychnine.

La strychnine est le principe actif de la voix vomique, de fève de Saint-Ignace et de l'upas tieuté. Cet alcali végétal un des poisons les plus redoutables que l'on connaisse; peut causer la mort à la dose de 5 centigrammes : c'est type des médicaments tétaniques. On l'a employé avec grands succès dans le traitement des paralysies qui ne pendent pas de lésions organiques incurables, dans la ralysie diphthéritique, dans la chorée. Il a été souvent le dans l'amaurose, dans l'épilepsie, dans les débilités gé-rales extrêmes, pour combattre la colique de plomb et les idents qui la suivent, dans les constipations, la diarrhée, mphysème pulmonaire, les vomissements nerveux, les stralgies chroniques, dans l'impuissance, la spermatorrhée, glycosurie, l'albuminurie. Tessier (de Lyon) a employé la ix vomique contre les hydropisies asthéniques. Le *sulfate*, *chlorhydrate*, le *nitrate* de strychnine sont solubles : ils agis-it comme cette base, et avec plus de rapidité. On les ob-nt en dissolvant de la strychnine dans de l'eau acidulée, t avec l'acide sulfurique, soit avec l'acide chlorhydrique, t avec l'acide nitrique, en filtrant, évaporant et faisant stalliser.

Contre-poisons. — Il n'existe pas de bon contre-poison la strychnine : il faut faire vomir au plus vite, puis ad-nistrer une solution de 1 gramme d'iodure de potassium 4 décigrammes d'iode dans 1 kilogramme d'eau. Il se oduit ainsi de l'iodure d'iodhydrate de strychnine insoluble ns les acides étendus, moins vénéneux que la strychnine.

La *strychnine* s'emploie *à l'intérieur* à la dose de 1 centi-amme, qu'on élève successivement à 2 et même 3 cen-grammes. On la prescrit fréquemment par la *méthode dermique* : on saupoudre un petit vésicatoire avec 5 mil-grammes, qu'on élève progressivement jusqu'à 25 milli-ammes de strychnine ou de sulfate de strychnine en poudre. e sulfate de strychnine s'emploie en *injections sous-cuta-nées* (v. p. 102), 10 gouttes d'une solution contenant 10 centig. e sulfate pour 10 grammes d'eau.

Pil. strychnine (Magendie).

Strychnine pure	1 décigr.
Conserves de roses rouges	2 gram.

Faites 24 pilules.

Une à deux soir et matin, dans la paralysie.

On augmente progressivement la dose de strychnine.

Pilules strychnine (Furnari).

Strychnine	1 décigr.
Extrait de valériane	q. s.

F. s. a. 32 pilules contre l'amaurose torpide : en prendre une tous les matins à jeun pendant les cinq premiers jours ; on pourra ensuite en prendre une le matin et une le soir.

Poudre de strychnine.

Strychnine	5 centigr.
Sirop de sucre	5 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez et divisez en six paquets, un le matin et un le soir.

Sirop de sulfate de strychnine.

Sulfate de strychnine	5 centigr.
Sirop de sucre	100 gram.

Faites dissoudre le sulfate de strychnine dans très peu d'eau ; mêlez la solution au sirop de sucre par une longue agitation.

Employé par M. Trousseau contre la chorée. Il donne d'abord 10 grammes de sirop, soit 5 milligrammes ou 1/10 de grain du sel de strychnine, divisé en 4 ou 6 doses, dans les vingt-quatre heures : tous les jours il augmente de 5 grammes jusqu'au moment où il se manifeste des démangeaisons à la tête et de légères roideurs musculaires. Il faut toujours aller jusqu'à cette roideur. On augmente ou l'on diminue les doses du sirop en raison de l'effet produit. Quand la chorée est à peu près guérie, on reste aux mêmes doses pendant quelques jours ; on diminue ensuite, et l'on cesse enfin quand il ne reste plus que ces légères grimaces que les choréiques conservent si souvent.

Potion c. gastralg. (Boudin).

Strychnine	3 centigr.
Eau	120 gram.
Acide chlorhydrique	1 goutte
Sirop de menthe	30 gram.

A prendre par cuillerée, de deux en deux heures.

Teinture de strychnine.

Strychnine	10 centigr.
Alcool	20 gram.

Cinq à dix gouttes dans une potion. 2 à 10 grammes en frictions.

Lav. strychnine (G. Lopez).

Sulfate de strychnine	25 milligr.
Eau	250 gram.

A prendre en deux fois et à conserver. Employé avec succès par M. G. Lopez pour faciliter la réduction d'une hernie étranglée.

Préparations de strychnine pour l'usage externe.

On doit surveiller avec soin l'administration de ces redoutables préparations, et avertir chaque fois par l'étiquette qu'elles sont destinées à l'usage externe.

*Collyre d'*Henderson.

Strychnine	1 décigr
Acide acétique étendu	4 gram.
Eau distillée	32 gram.

Contre l'amaurose torpide.

Embroc. ophthalm. (Sichel).

Solution de 25 centigr. de strychnine dans 16 gram. d'éther sulfurique.

Trois ou quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Pomm. ophthalm. (Sichel).

Cérat } Pommade au garou }	aa 2 décigr.
Strychnine	1 centigr.

Mêlez. Ce mélange sert à panser les vésicatoires que l'on a appliqués sur le front dans le traitement de l'amaurose torpide.

La dose de la strychine peut être portée progressivement jusqu'à 5 centigrammes par jour.

Pommade anti-ophthalmique (Carron du Villards).

Pommade mercuriel. double	40 gram.
Strychnine	5 décigr
Huile essent. d'amand. am.	10 goutt.

Mêlez. Quatre grammes pour chaque

friction. Cette pommade convient dans les ophthalmies graves : elle a l'avantage de combattre l'inflammation et de tenir la pupille assez dilatée pour n'en pas craindre l'atrésie.

Linim. strychnine (Furnari).

Huile d'olive	120 gram.
Ammoniaque liquide	8 gram.
Baume de Fioravanti	15 gram.
Strychnine	30 centig.

F. s. a. Pour frictionner le front et les tempes dans le cas d'amaurose torpide.

Huile strychninée (Cunier).

Huile d'olive	30 gram.
Strychnine	1 gram.

Quatre frictions par jour avec douze gouttes d'huile, dans les cas d'amaurose.

Pomm. strychnine (Sandras).

Strychnine	1 gram.
Axonge	30 gram.

M. s. a. Employée en frictions sur les membres paralysés.

Pommade nitrate strychnine.

M. Wendt recommande le *nitrate de strychnine* à l'extérieur comme l'un des agents thérapeutiques les plus efficaces contre la goutte anomale, par exemple contre les affections arthritiques de la colonne vertébrale.

Axonge	8 gram.
Nitrate de strychnine	10 centigr.

M. s. a. et faites une pommade parfaitement homogène. Frictions sur la colonne vertébrale avec 4 grammes.

Iodure d'iodhydrate de strychnine.

On prépare ce composé en versant une solution d'iodure de potassium ioduré dans une dissolution d'un sel de strychnine ; il se forme un précipité floconneux d'une couleur marron clair ; on le sèche et on le reprend par l'alcool à 85 degrés bouillant ; par le refroidissement, l'alcool laisse déposer les cristaux d'iodure d'iodhydrate de strychnine. Il se présente sous forme d'aiguilles demi-transparentes, d'une couleur rouge-rubis foncée ; il est soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble complétement dans l'eau, même légèrement acidulée. Il est composé de :

Strychnine	57,18
Iode	42,65
Hydrogène	0,17

J'ai administré ce composé à des chiens à la dose de 3 décigram. : il les empoisonne comme la strychnine, mais l'action est beaucoup plus longue à se développer. A la dose de 5 centigr., il détermine, au bout d'une heure, des secousses convulsives qui persistent assez longtemps, mais l'animal se rétablit complétement.

Les avantages que présenterait l'iodure d'iodhydrate de strychnine sur la strychnine sont d'être beaucoup moins vénéneux et de posséder une action plus persistante ; c'est d'ailleurs comme elle un composé toujours identique, facile à obtenir pur.

Pilules d'iodure d'iodhydrate de strychnine.

Iodure d'iodhyd. de strychn.	3 décigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. vingt-quatre pilules qui contiendront chacune 1 centigramme du principe actif. Une chaque jour. La dose pourra être successivement élevée.

Iodure zinc et strychnine.

C'est un sel bien défini ; il

cristallise régulièrement en belles aiguilles d'un blanc éclatant; il est composé d'un atome d'iodhydrate de strychnine et d'un atome d'iodure de zinc. Il est soluble dans l'eau et dans l'alcool. Administré à des animaux, il agit comme la strychnine ou les sels de cette base, mais à des doses doubles. On l'obtient pur en faisant chauffer pendant plusieurs jours de l'eau, de l'iodure d'iodhydrate de strychnine et du zinc, en filtrant les liqueurs bouillantes : il cristallise par le refroidissement.

Je crois que ce sel remplacera avantageusement la strychnine, parce qu'il cristallise bien et qu'on peut le doser plus facilement que la strychnine, son activité étant deux fois moindre. Il me paraît aussi utile pour combattre plusieurs névroses graves, et en particulier l'épilepsie.

Pilul. iod. zinc et strychnine.

Iodure double de zinc et de strychnine	1 décigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. douze pilules à prendre une chaque jour. On augmente successivement la dose.

Potion iod. zinc et strychnine.

Iodure double de zinc et de strychnine	2 centigr.
Eau distillée	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois dans la journée.

Brucine.

C'est le principe actif de la fausse angusture; se rencontre aussi dans la noix vomique; agit comme la strychnine, mais à dose de cinq à dix fois plus considérable; s'emploie pour combattre les mêmes affections, surtout dans le traitement de la paralysie saturnine, des paraplégies et des hémiplégies survenues à la suite d'apoplexies.

Selon Bricheteau, on ne doit jamais administrer la brucontre une paralysie consécutive à une apoplexie avant que six mois se soient écoulés depuis l'attaque.

Bricheteau emploie la brucine à la dose de 1 centigr., et il augmente chaque jour de 1 centigr. tant qu'il n'y a pas d'effet produit.

Lorsque la brucine détermine les convulsions à une dose donnée, il ne faut pas tout de suite augmenter cette dose, mais attendre une diminution dans ses effets; lorsque cette diminution est notable, on recommence à augmenter de 1 centigr. (1/5e de grain) chaque jour. Il est des malades qui ont pu prendre jusqu'à 20 centigr. (4 grains) de brucine par jour.

Pilules de brucine.

Brucine pure	3 décigr.
Conserve de roses	2 gram.

Mêlez très exactement, et faites 24 pilules. Une le matin et une le soir.

Noix vomique.

Agit par la strychnine et

par la brucine qu'elle contient et s'administre dans les mêmes cas; le contre-poison est le même (voy. p. 142).

Poudre 1 à 2 décigr. en pilules.
Extr. alc. 5 centigr. à 1 déc. en pil.
Teint. alc. 5 déc. à 2 gram. dans une potion.

Poudre amère (Schlesier).

Poudre de noix vomique	5 centigr.
Sucre de lait	5 gram.

Faites une poudre homogène, divisez en seize paquets égaux. On en donne un toutes les trois heures dans la fièvre typhoïde, et un au principal repas dans la gastralgie.

Pilules d'extrait alcoolique de noix vomique (Fouquier).

Extr. alcool. de noix vomiq.	5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. 1 à 2 par jour. On élève successivement la dose jusqu'à 9 par jour et plus. Paralysie.

Pilules contre les incontinences d'urine (Mondière).

Extr. alcooliq. de noix vomiq.	5 décigr.
Ethiops martial	5 gram.

Mêlez, et faites 30 pilules. Une par jour. On élève successivement la dose.

Prise c. anémie (Eismann).

Poudre fève de Saint-Ignace	5 centigr.
Lactate de fer	15 centigr.
Rhubarbe	15 centigr.
Oléo-saccharure menthe	30 [illegible]

Mêlez. Deux paquets par jour.

P. c. constipat. (Homo[illegible]

Strychnine	1 [illegible]
Poudre noix vomique.	1 [illegible]
Magnésie calcin.	30 [illegible]

M. 1 à 3 prises par jour.

Pot. antidysentér. ([illegible]

Extr. alc. de noix vomique	2 [illegible]
Eau	200 gram.
Mucilage	50 gram.
Sirop d'althæa	30 gram.

Deux cuillerées toutes les heures.

Gouttes amères.

Alcoolat d'absinthe	1000 gram.
Fèves de Saint-Ignace	500 gram.
Carbonate de potasse liquide	15 gram.
Suie pure	5 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant quinze jours; exprimez et filtrez. 1 à 8 gouttes au plus dans un verre de tisane amère. Coliques venteuses.

Frict. stimulantes (Magendie).

Teinture de noix vomique	40 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez. Pour frictions dans les cas de paralysie partielle.

On frictionne les membres paralysés avec la *teinture alcoolique, noix vomique.*

Fève de Calabar. L'extrait alcoolique dissous dans dix fois son poids de glycérine, est un agent efficace pour contracter la pupile. On frictionne légèrement avec un petit pinceau entre les deux paupières. Le principe actif est un alcaloïde nommé *ésérine*.

Médicaments stimulants.

On donne le nom de *médicaments stimulants* à ceux qui ont pour effet d'augmenter l'énergie des fonctions vitales, de déterminer une espèce de fièvre passagère. Les stimulants généraux sont ceux qui n'ont point de voie spéciale d'élimination, et qui, une fois introduits dans la circulation, réagissent sur tous les organes. On les sous-divise en *diffusibles* et non *diffusibles*. Les premiers développent leur puissance avec une extrême célérité; les seconds ont une action plus tardive. Les effets des premiers passent très vite; ceux des derniers durent plus longtemps. Les diffusibles suscitent des effets sympathiques [illegible] phénomènes sympathiques des excitants

sont moins prononcés. Les diffusibles agissent fortement sur l'encéphale; ils développent les facultés, ils mettent en jeu toutes les puissances du système nerveux; de fortes doses déterminent de plus une congestion sanguine vers le cerveau et l'état morbide que l'on nomme *ivresse*, puis l'anesthésie. Les substances excitantes n'ont pas le même mode d'action sur l'encéphale; elles ne provoquent jamais une véritable ivresse.

Les diffusibles sont : l'*alcool*, le *vin*, les *éthers*. Nous avons parlé de ces derniers en traitant de la médication antispasmodique (p. 124).

Les médicaments stimulants ont été préconisés sans mesure et proscrits sans raison. On est revenu généralement à un sage juste milieu : on est moins effrayé des prétendus ravages qu'ils peuvent occasionner, mais aussi on ne les regarde plus comme des remèdes à tous les maux. Ils manifestent surtout leur puissance contre les maladies aiguës qui menacent ou qui commencent. Ils peuvent ainsi les prévenir.

Térébenthines.

Les différentes térébenthines sont employées depuis Hippocrate. Administrées *à l'intérieur*, ces substances agissent comme des excitants énergiques dont l'action se porte surtout sur les membranes muqueuses de l'appareil génito-urinaire, dont elles diminuent la sécrétion. Elles sont très utiles dans les catarrhes chroniques de la vessie et de l'urèthre, dans certaines diarrhées muqueuses. On les a vantées dans les catarrhes chroniques du poumon et pour retarder la fonte tuberculeuse chez les phthisiques.

A l'extérieur, on les emploie souvent contre les pleurodynies et les rhumatismes musculaires.

Le *baume de la Mecque*, le *baume du Canada*, la *térébenthine de Chio*, la *térébenthine de Venise*, la *térébenthine des Vosges* ou *au citron*, la *térébenthine de Bordeaux*, ont des propriétés médicales à peu près semblables, et des valeurs vénales très différentes. On les prescrit aux mêmes doses les unes que les autres.

Essence de térébenthine.

Stimulant énergique, utile pour combattre la sciatique et d'autres névralgies, pour chasser les vers et surtout le tænia (voy. p. 451). On l'a vantée pour dissoudre les concrétions biliaires, pour combattre le tétanos, la péritonite puerpérale, la salivation mercurielle, les fièvres intermittentes, etc.

Préparat. p. usage interne.

Térébenthine cuite. On ... de la térébenthine du mélèze dans

l'eau, et l'on fait bouillir jusqu'à presque complète évaporation de l'essence. On divise en pilules de 20 centigrammes. De 4 à 30 par jour.

Eau térébenthinée.

Térébenthine au citron	1 kilogr.
Eau	6 litres.

Jetez l'eau bouillante sur la térébenthine, agitez, laissez refroidir, filtrez.

Employez-la dans les maladies des voies urinaires, un ou deux verres par jour, et dans la bronchite chronique, et à l'extérieur comme agent hémostatique.

Sirop de térébenthine.

Térébenthine au citron	100 gram.
Sirop de sucre	1200 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant deux heures en agitant souvent, laissez refroidir, passez sur un linge clair (*Soubeiran*). 50 à 100 grammes contre les catarrhes chroniques de la vessie ou du poumon (*Trousseau*).

Alcoolat d'essence térébenth. (esprit anti-ictérique).

Essence de térébenthine	50 gram.
Alcool rectifié	250 gram.

Distillez, et séparez l'essence en excès. A la dose de 1 gramme dans de l'eau sucrée. Contre les maladies du foie.

Savon de Starkey.

Carbonate potasse sec	aa 10 gram.
Essence térébenthine	
Térébenth. de Venise	

On triture d'abord le carbonate, on y mêle peu à peu l'essence et ensuite la térébenthine; on broie le mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un miel épais.

Employé jadis comme fondant sous forme de pilules, à la dose de 10 à 30 centigrammes. (*Codex.*)

Émulsion térébenthinée.

Térébenthine au citron	50 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Eau de menthe	400 gram.

Trois cuillerées le matin et trois le soir, dans un verre d'eau sucrée. Contre les maladies des reins et de la vessie.

...ayer).

...ram.

...outt.

Sirop diacode ...

A prendre le soir en ... une seule dose, dans l... soir.

La quantité d'huile ... térébenthine peut être portée ... lement à 4 grammes, sans au... la dose du sirop diacode.

Miel térébenthiné (Mar...

Essence de térébenthine	1...
Miel rosat	15...

Mêlez. On augmente progressivement la dose d'essence.

Trois cuillerées par jour. Hom... conseille dans le lumbago, et Réca... dans les névralgies et surtout dans ... sciatique.

Looch térébenthiné (Martin...

Essence de térébenthine	10 g...
Jaunes d'œufs	...

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Sirop de menthe	60 gr...
Sirop de fleurs d'oranger	30 gr...
Sirop d'éther	30 gr...
Teinture de cannelle	2 gr...

Trois cuillerées par jour, une ... matin, une à midi et une le soir. D... la sciatique.

Potion de Carmichael.

Essence de térébenthine	15 gr...
Jaune d'œuf	n°...

Mêlez. Ajoutez: Emulsion 124 gr...

Sirop d'écorce d'oranges	60 gr...
Essence de cannelle	3 go...

Par cuillerées à bouche contre iritis et les choroïdites chroniques.

Potion sciatique (Schneider...

Essence de térébenth.	aa 10 gra...
Poud. de gomme arab.	
Eau de menthe	120 gra...
Sucre blanc	15 gra...
Sirop de menthe poivrée	30 gra...

Deux cuillerées à bouche trois f... par jour.

L'auteur fait pratiquer en mê... temps plusieurs fois par jour des *fr...tions* sur les parties endolories ... moyen d'un liniment composé de :

Essence de térébenthine	1 parti...
Liniment volatil camphré	2 parti...

Élect. térébenth. (Thompson...

Essence de térébenthine	20 gr...
Miel	q. ...

En deux ou trois fois le soir ... couchant. Contre le tænia.

Électuaire térébenthiné.

Térébenthine	5 gram.
Essence de menthe	3 décigr.
Carbonate de magnésie	q. s.

mêlez dans un mortier. Trois fois par jour gros comme une noisette.

Opiat térébenthiné (Martinet).

Gomme arabique en poudre	50 gram.
Sucre en poudre	20 gram.

mêlez, et ajoutez peu à peu :

Essence de térébenthine	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

Douze grammes trois fois par jour, dans le traitement des névralgies.

Élect. c. épilepsie (Tessier).

Gomme arabique	10 gram.
Eau	10 gram.
Ajoutez : miel blanc	50 gram.
Essence de térébenthine	50 gram.
magnésie carbonatée	q. s.

F. s. a. un électuaire d'une consistance molle ; dose, 2 à 10 grammes par jour dans du pain azyme. Il est quelquefois utile d'associer une petite proportion d'opium, 10 à 20 gouttes de laudanum de Rousseau, pour la dose précédente.

Caoutch. térébent. (Hannon).

Essence térébenthine	20 gram.
Caoutchouc en lanière	10 gram.

Dissolv. Mêlez avec 300 de rob sureau. Aromat. avec ess. amand amèr. 1 à 4 cuiller. à café par jour : phthisie.

Pilules térébenthinées (Faure).

Térébenthine de Bordeaux	10 gram.
Magnésie calcinée	q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigr. 3 à 6 par jour.

Pilules balsamiques (Gaubius).

Térébenthine	3 gram.
Poudre de rhubarbe	10 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. On en prendra une d'heure en heure dans la gonorrhée virulente.

Pilules diurétiques (Dehaen).

Térébenthine	20 gram.
Réglisse en poudre	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigrammes. Une toutes les heures dans une tasse d'infusion de réglisse additionnée de vin blanc. Connues sous le nom de *diurétique de Dehaen.*

Mixture de Whitt.

Ether sulfurique	20 gram.
Essence de térébenthine	10 gram.

m. s. a. Prendre pendant plusieurs mois 15 à 20 gouttes chaque jour dans une cuillerée d'eau sucrée, et boire par-dessus une tasse de petit-lait clarifié ou d'eau d'orge, dans les calculs biliaires.

Remède de Durande (*éther térébenthiné*).

Essence de térébenthine	10 gram.
Faites dissoudre dans :	
Éther	15 gram.

Contre les calculs biliaires et les coliques hépatiques, à la dose de 2 à 4 grammes par jour dans du bouillon.

On le prescrit en lavement à la dose de 16 gram. dans 250 gram. de décoction de lin.

Eau spiritueuse d'Anhalt.

Alcool	2500 gram.
Térébenthine	250 gram.
Girofle, Noix muscade, Cubèbe, Cannelle	aa 200 gram.
Encens	50 gram.
Semences de fenouil, Baies de laurier	aa 15 gram.
Bois d'aloès, Safran	aa 10 gram.
musc	75 centigr.

F. s. a. — 8 à 12 gram. dans une potion appropriée. Contre les débilités.

Sève de pin maritime.

Vantée à la dose de 1 à 4 verres contre la bronchite chronique et la phthisie.

Préparat. p. usage externe.

La térébenthine et les baumes sont de précieux agents de la méthode substitutive ; ils ont été employés pour modifier les plaies et les ulcères de mauvaise nature dès les époques les plus éloignées de la médecine.

L'*essence de térébenthine* en frictions sur le *rachis a été utile pour combattre les con-*

vulsions de l'enfance, le tétanos et les fièvres intermittentes rebelles au quinquina.

Digestif simple (F. H. P.)

Térébenthine	60 gram.
Jaunes d'œufs	n° 2.
Huile blanche	15 gram.

Triturez la térébenthine avec les jaunes d'œufs et délayez peu à peu avec l'huile.

Digestif animé (F. H. P.).

Digestif simple } Styrax liquide }	aa parties égales.

Mêlez.

Digestif animé (Lisfranc).

Digestif simple	10 gram.
Potasse caustique	5 gram.

Enduire une mèche pour panser les trajets fistuleux ou ulcères chroniques.

Digestif mercuriel. Digestif simple, 125 gram.; onguent mercuriel, 125 gram. Mêlez.

Digestif opiacé.

Opium en poudre	5 gram.
Digestif simple	100 gram.

Mêlez.

Digestif de Plenck.

Térébenthine de Venise	40 gram.

Triturez dans :

Jaune d'œuf	20 gram.
Alcool	100 gram.
Miel commun	40 gram.
Eau	80 gram.

Gargar. térébenth. (Geddings).

Mucilage de gomme arabique	250 gram.
Huile volatile térébenthine	10 gram.

Mélangez en agitant. Dans la salivation abondante causée par les préparations mercurielles. Une gorgée pour se gargariser, et agiter le mélange chaque fois.

Collyre térébenth. (Laugier).

Térébenthine de Venise	20 gram.
Essence de térébenthine	10 gram.

Mettez la térébenthine dans un mortier de marbre; faites chauffer lentement, et, lorsque la térébenthine sera devenue fluide, ajoutez l'essence par petites portions.

Instillez matin et soir entre les paupières trois ou quatre gouttes de ce collyre. Employé dans les conjonctivites catarrhales aiguës et chroniques, les kératites, etc.

Inj. térébenth. (Déthardìng).

Savon médicinal	20 gram.
Térébenthine de Venise	10 gram.
Eau distillée	200 gram.

M. s. a. et ajoutez au mélange :

Teinture de benjoin	5 gram.

Cinq ou six injections par jour dans la surdité.

Alcoolat de Fioravanti (*baume de Fioravanti*). Térébenthine, 500; résine élémi, 96; résine tacamahaca, 96; succin, 96; styrax liquide, 96; gomme-résine galbanum, 96; myrrhe, 96; aloès, 30; baies de laurier, 125; galanga, 48; zédoaire, 48; gingembre, 48; cannelle, 48; girofle, 48; muscade, 48; feuilles de dictame de Crète, 32; alcool à 31°, 3000. F. s. a. (*Codex*.) — En frictions stimulantes à la dose de 60 grammes.

Liniment stimulant (Fiévée).

Alcoolat de Fioravanti	50 gram.
Acide hydrochlorique	5 gram.

F. s. a. Une cuillerée à bouche matin et soir pour frictionner les engelures imminentes.

Eau de Lepremier.

Alcoolat de Fioravanti	300 gram.
Essence vulnéraire	10 gram.

Mêlez. Huit à seize grammes et plus, en frictions et en application avec des compresses. Contusions, rhumatismes

Liniment résolutif.

Alcoolat de Fioravanti } — de mélisse comp. }	aa 50 gram.

Mêlez. Employé en frictions.

Embrocat. stimul. (Roux).

Baume de Fioravanti } Alcoolat de romarin. }	aa 40 gram.
Ammoniaque liquide	3 à 18 gram.

Mêlez. Quelques gouttes sur la main et qu'on place sous les yeux jusqu'à ce que le liquide soit volatilisé; on répète cinq ou six fois par jour, dans les ophthalmies torpides. Employée par M. Cruveilhier en frictions contre les rhumatismes, les névroses.

Liniment stimulant résolutif.

Alcoolat de Fioravanti } aa 50 gram.
— de romarin }
Teinture de cantharides 10 gram.

Mêlez. Employé à l'Hôtel-Dieu dans les affections rhumatismales et dans les ophthalmies torpides.

Liniment fortifiant (Double).

Baume de Fioravanti }
Teinture de quinquina } aa 15 gram.
Alcool }
Eau-de-vie camphrée }
Eau de mélisse des carmes 30 gram.
Teinture éthérée de digitale pourprée 60 gram.

Baume antirhum. (Fontaine).

Baume de Fioravanti 250 gram.
Savon 30 gram.
Camphre 25 gram.
Ammoniaque 8 gram.
Essence de romarin 6 gram.
— de thym 2 gram.

En frictions c. douleurs rhumatism.

Liniment stimulant (Petit).

Essence de térébenthine } aa 50 gram.
Ammoniaque liquide }

Mêlez. Employé en frictions et en applications sur la colonne vertébrale dans les cas de choléra ou de tétanos.

Liniment de Stokès.

Essence de térébenthine 100 gram.
Acide acétique 20 gram.
Eau de roses 80 gram.
Essence de limon 5 gram.
Jaune d'œuf nº 1.

M. En frictions contre l'épilepsie.

Liniment stimulant anglais (baume de vie).

Savon médicinal râpé 30 gram.

Faites dissoudre dans :

Esprit de serpolet 2000 gram.
Essence de térébenthine 250 gram.

Puis ajoutez :

Ammoniaque liquide 15 gram.

C. tumeurs froides, arthrodynies.

Lin. c. hémorrhoïd. (Andry).

Huile d'olive }
Miel de Narbonne } aa 50 gram.
Térébenthine fine }

Mêlez, et agitez chaque fois. 4 gram. en topique.

Liniment résolutif (Pott).

Essence de térébenthine 20 gram.
Acide hydrochlorique 10 gram.

Mêlez. Rhumatisme, tumeurs arthritiques.

Linim. sciatique (Lombard).

Huile d'olive 250 gram.
Essence de térébenthine 60 gram.
Ammoniaque liquide 40 gram.
Teinture de cantharides 15 gram.

Mêlez. Deux frictions par jour.

Lin. anti-arthritique (Home).

Camphre 3 gram.
Essence de térébenthine 10 gram.
Savon noir 30 gram.
Baume nerval 15 gram.
Cumin 10 gram.
Carbonate d'ammoniaque 1 gram.

Mêlez. En frictions dans les affections rhumatismales.

Linim. fébrif. (Bellencontre)

Essence de térébenthine 120 gram.
Laudanum de Rousseau 4 gram.

Deux cuillerées à bouche pour frictions matin et soir sur le rachis.

Huile camomille térébenth.

Camomille sèche 1500 gram.
Eau chaude 2 litres.

Laissez macérer ; ajoutez :

Essence de térébenthine 125 gram.

Distillez. En frictions c. douleurs arthritiques. (*Corput.*)

Traitem. du spasme col vessie.

Essence de térébenthine 30 gram.
Jaunes d'œufs frais 60 gram.

Triturez dans un mortier de verre jusqu'à parfait mélange ; puis versez peu à peu, en triturant toujours :

Eau de menthe poivrée 60 gram.

Pour faire des frictions sur le ventre, principalement sur les régions inguinales.

Graisse térébenth. (Debreyne).

Essence de térébenthine 80 gram.
Ammoniaque 10 gram.
Alcool camphré 40 gram.
Axonge 320 gram.

Mêlez. Employée en frictions contre la sciatique. On prescrit en même temps le *looch térébenthiné Martinet*.

Baume acoustique.

Alcoolat de Fioravanti	5 gram.
Huile d'amandes douces	10 gram.
Fiel de bœuf	20 gram.

Mêlez. Quelques gouttes sur du coton.

Poix de Bourgogne.

On l'administre très rarement à l'intérieur. Elle jouit cependant des mêmes propriétés que la térébenthine, et son administration est facile. On en fait des emplâtres qui déterminent une excitation de la peau accompagnée de rougeur et de petits boutons. Ils sont utiles dans les rhumatismes chroniques, la pleurodynie, les affections catarrhales et les pleurésies chroniques. Vantés contre la pustule maligne.

La *résine élémi* jouit de propriétés analogues.

On ajoute quelquefois un quart de cire jaune à la poix de Bourgogne; on obtient ainsi des emplâtres moins actifs et moins adhérents.

Colophane.

On l'emploie en poudre pour arrêter les hémorrhagies; on en recouvre de petits écussons d'amadou qu'on applique fortement.

Poudre hémostat. (Bonafoux).

Colophane en poudre	100 gram.
Gomme arabique *item*	āā 25 gram.
Poudre de charbon de bois	

Mêlez. Pour saupoudrer les plaies et les surfaces saignantes.

Huile de cade.

C'est une huile pyrogénée provenant de la distillation des troncs des vieux genévriers. On l'emploie dans la médecine populaire contre l'odontalgie, une goutte dans la dent cariée. Elle est efficace contre les vers, à la dose d'une vingtaine de gouttes. Une ou deux frictions complètes et un peu rudes avec l'huile de cade suffisent pour guérir la gale. Elle est très utile dans beaucoup de maladies dartreuses, quelle que soit leur forme, eczémateuse, papuleuse ou lichénoïde. On l'emploie en *onctions légères répétées chaque deux jours sur les parties malades.*

Suivant M. Devergie, l'affection où elle compte le plus de succès, c'est l'eczéma impétigineux ou simple. Elle peut aussi être utile dans le traitement des maladies squameuses et dans celui du lupus. Au delà il n'y a qu'incertitude ou déception. Dans les ophthalmies scrofuleuses rebelles, l'huile de cade s'est montrée efficace. « Chez les enfants, dit M. Serres, je n'ai jamais eu besoin de porter le remède sur l'œil ou sur les paupières pour guérir les ophthalmies les plus opiniâtres; de simples onctions sur le front, les tempes, les pommettes et extérieurement sur les paupières

ont le plus souvent agi sur l'œil d'une manière assez remarquable pour amener la guérison. Dans quelques cas j'ai activé les résultats par l'introduction d'une goutte d'huile de cade dans chaque narine.

» Une remarque générale de la plus grande valeur, c'est que, si la guérison ou une amélioration tellement notable qu'on puisse l'espérer prochaine ne sont pas obtenues au bout du cinquième ou sixième jour, on ne doit plus compter sur l'huile de cade ; il faut l'abandonner, et passer à un moyen thérapeutique à l'aide duquel on aura, dans ces circonstances, dix chances contre une pour obtenir la guérison : ce moyen, c'est le bain de sublimé. »

Liniment c. gerçures du sein.

Huile de cade	2 gram.
Huile d'amande	4 gram.
Glycérine	30 gram.

M. s. a. On peut augmenter la proportion de l'huile de cade quand les fissures sont très larges et très profondes.

On porte la solution, au moyen d'un pinceau de blaireau, sur les parties fendillées ou ulcérées, de manière à les couvrir complétement. Cette opération est renouvelée chaque fois que l'enfant a teté.

Goudron.

On a employé l'eau de goudron à l'intérieur dans la première période de la phthisie, dans les bronchites chroniques, dans les affections chlorotiques ou scorbutiques. Le goudron est prescrit à l'extérieur pour combattre plusieurs affections de la peau.

Traitem. gonorrhée (Berton).

Goudron } Alun }	aa	20 gram.
Poudre de réglisse		q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigram. On administre 6 à 10 de ces pilules chaque jour.

Pilules de goudron (Mignot).

Goudron	10 gram.
Anis en poudre	10 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 100 pilules à prendre de 1 à 10 par jour. Contre bronchorrhée, cystorrhée, leucorrhée, blennorrhée.

Élect. goudron (Mignot)

Goudron	15 gram.
Baume du Pérou	15 gram.
Iris de Florence	12 gram.

F. s. a. 2 grammes par jour.

Eau de goudron.

Goudron	1000 gram.
Eau	10 litres.

Mettez le tout dans un vase de douze litres, agitez le mélange de temps en temps avec une spatule de bois. Après dix jours de macération, décantez et filtrez.

Trente grammes contiennent à peu près un centigramme des principes du goudron en solution.

Par tasses, pure ou coupée avec du lait. Edulcorez avec du sirop de gomme ou de Tolu. Bronchite, phthisie, blennorrhagie.

Sirop de goudron (Péreire).

Goudron	1 kilogr.
Eau de rivière	250 gram.

Maintenez le tout pendant vingt-quatre heures à une température de 60° ; agitez ; laissez refroidir, décantez et filtrez. Faites dissoudre à froid 500 grammes de sucre, filtrez. Peut encore se préparer comme le sirop de térébenthine (v. p. 148), mais il faut filtrer.

Le sirop de goudron s'administre soit seul à la dose de trois ou quatre cuillerées à bouche, soit coupé avec des tisanes appropriées.

Affections catarrhales des bre

et maladies de la muqueuse de la vessie et de l'urèthre.

Pomm. de goudron (Émery).

Goudron	100 gram.
Axonge	300 gram.

F. s. a. La dose de goudron peut être augmentée ou diminuée suivant la susceptibilité de la peau. Utile contre le psoriasis et la lèpre vulgaire.

Le premier effet de cette pommade est de faire tomber les squames et de guérir le psoriasis de la circonférence au centre. Dans les lèpres vulgaires, le centre se guérit le premier. Quelquefois tout blanchit à la fois. Très rarement le psoriasis résiste de 3 à 4 mois, quand les malades sont dociles et ne craignent pas de se barbouiller de pommade.

Si l'on craignait la couleur noire de cette pommade, on pourrait remplacer le goudron par l'huile volatile de goudron, en diminuant la dose de moitié.

Dans la *pommade de Turner*, il entre 1 de goudron et 2 d'axonge.

Pom. goud. camph. (Baumès).

Axonge	30 gram.
Goudron	4 gram.
Camphre	50 centig.

M. Employée contre les éruptions vésiculeuses ou puri-vésiculeuses, papulo-prurigineuses et squameuses; elle calme les démangeaisons.

Pomm. antipsoriq. (Girauld).

Axonge	600 gram.
Pyrélaine de goudron	100 gram.

Cette pommade ne tache pas le linge.

Pommade de Giroux.

Goudron	10 gram.
Laudanum	5 gram.
Axonge	40 gram.

Prurigo et affections squameuses.

Pomm. goudr. (N. Guillot).

Axonge	30 gram.
Carbonate de soude }	aa 2 à 4 gram.
Huile de cade }	
Goudron }	

Mêlez. C. eczéma des mains.

Glycérolé au goudr. (Lecocq).

30 gram.

Amidon	[illegible]
Goudron pur	2 [illegible]

Faites bouillir l'amidon avec la [illegible]cérine, en agitant constamment [illegible] qu'à consistance d'empois, [illegible] tez le goudron. Mêlez.

Résinéone de goudron[illegible]

On distille de bon goud[illegible] on met dans le produit [illegible] distillation un fragment [illegible] potasse, pour saturer les [illegible]des. Le mélange, placé [illegible] une cornue, est chauff[illegible]. Comme la résine, l'huile [illegible] goudron bout à 70°; il pa[illegible] alors à la distillation [illegible] huile incolore qui est la [illegible]sinéone (Péreire).

Saccharure de résinéone.

En mêlant 995 grammes de sucre avec 5 grammes de résinéone, on forme un *saccharure*. Se donne par cuillerée, trois ou quatre fois par jour, dans une tasse d'infusion. Il convient dans les catarrhes pulmonaires, les bronchites chroniques, les bronchorrhées. On peut faire intervenir ce saccharure dans les loochs, potions, à la dose de 10 gram.

Pommade de résinéone.

Cérat sans eau	30 gram.
Résinéone	4 gram.

Bourgeons de sapin.

Ils doivent leurs propriétés excitantes à la térébenthine qu'ils contiennent dans leurs écailles. On les emploie en infusion dans les affections chlorotiques, scorbutiques, rhumatismales.

Tisane de bourgeons de sapin.

C'est la forme la plus usitée (voyez p. 65). Leucorrhées et rhumatismes.

Tisane diurétique.

Bourgeons de sapin	10 gram.

Faites infuser dans : Eau 100 gram.

Passez, ajoutez : Vin blanc 250 gram.
Nitrate de potasse 1 gram.
Sirop de Tolu 50 gram.

Sir. bourgeons sapin (Sauvé).

Bourgeons de sapin	60 gram.
Eau	250 gram.
Alcool	15 gram.
Sirop simple	1 kilogr.

Faites infuser les bourgeons de sapin dans l'eau, passez et laissez refroidir; puis ajoutez l'alcool, filtrez, mêlez au sirop froid et réduit au préalable d'une quantité égale.

Eau styptique de Brocchieri.

D'après M. Martin, l'*eau styptique de Brocchieri* se prépare ainsi :

On fait macérer pendant douze heures du bois de sapin coupé menu et concassé avec le double de son poids d'eau ; puis on distille jusqu'à ce qu'on ait obtenu en produit le poids du bois employé. On abandonne cet hydrolat au repos pendant vingt-quatre heures, après quoi on en sépare avec soin l'huile volatile qui peut s'être rassemblée. Avant de mettre cette eau en usage, il est nécessaire de l'agiter.

Naphthaline.

Employée à l'intérieur comme expectorant dans les bronchites et les bronchorrhées, à l'extérieur comme substitutif. On la prescrit dans un looch à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme.

Pomm. naphthaline (Émery).

Naphthaline	2 gram.
Axonge	30 gram.

Contre le psoriasis et la lèpre.

Coaltar (*goudron de houille*).

Plâtre ou farine	100 parties.
Goudron de houille	1, 2, 3 parties.

Mêlez. Désinfecte les plaies et suppurations fétides : propriétés détersives et absorbantes. (*Corne et Demeaux*).

Le plâtre le plus convenable résulte du mélange de 2 de plâtre hydraté et de 1 de plâtre anhydre.

Acide phénique 1 mêlé à 1000 de plâtre ou farine désinfecte les suppurations fétides. *La solution de phénate de soude* à 10 degrés désinfecte les plaies, arrête les hémorrhagies.

Créosote.

La créosote cautérise vivement les muqueuses avec lesquelles elle est en contact.

On l'emploie surtout pour calmer les douleurs de dents. Il faut en verser une goutte sur un fragment de coton, en ayant soin de ne pas toucher les gencives. Ce remède violent réussit quelquefois.

La créosote étendue est un agent efficace de substitution et un parasiticide. 12 gouttes pour 125 gram. de glycérine.

Pilules de créosote (Budd).

Créosote	1 gram.
Mie de pain et mucilage	q. s.

F. s. a. quarante pilules.

Une ou deux pilules après chaque repas, contre les gastralgies liées à l'existence des sarcines de l'estomac.

J'ai prouvé dans mon grand travail sur l'*action des poisons sur les animaux qui vivent dans l'eau*, que toutes les essences agissaient comme la créosote sur la vitalité des animaux inférieurs. On peut donc remplacer les pilules de créosote par 5 ou 6 pastilles d'essence de menthe fortes.

Pilules créosote (Pittschafft).

Créosote	3 gouttes.
Ciguë	20 centigr.
Magnésie et mucilage	q. s.

F. s. a. 9 pilules argentées ; on en prescrit 3 par jour pour combattre les vomissements des femmes enceintes.

Eau de créosote.

Créosote	1 gram.
Eau	900 gram.

Mêlez. Pour toucher les ulcères mauvaise nature.

Appliquer sur le corps des compresses imbibées de ce mélange dans les cas de fièvre typhoïde. (*Laveran.*)

Onguent créosoté (Ph. Lond.).

Créosote	25 millier.
Axonge	60 gr.

Triturez et mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Pomm. de créosote (Hiff).

Créosote	80 goutt.
Oxyde de zinc	4 gram.
Axonge	50 gram.

F. s. a. Employée contre le porrigo.

Pomm. c. brûlures (Sutro).

Créosote	15 goutt.
Charbon animal	1 gram.
Alcool rectifié	2 gram.
Onguent de sperma ceti	30 gram.

M. s. a. On l'applique sur les surfaces brûlées, au moyen de compresses fines ou de plumasseaux de charpie.

Pom. c. engelures (Devergie).

Axonge	30 gram.
Créosote / Sous-acétate de plomb liquide	aa 10 goutt.
Extrait thébaïque	10 centigr.

F. s. a. une pommade.

Pommade c. érysipèle (Laure).

Créosote	10 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Etendez toutes les deux heures et en quantité suffisante sur les téguments affectés.

Huile créosotée c. la surdité.

Créosote	5 gram.
Huile d'amandes	20 gram.

On en introduit quelques gouttes dans l'oreille malade, matin et soir, avec un pinceau.

Baume acoustique créosoté.

Alcoolat de mélisse comp.	10 gram.
Huile d'amandes douces	20 gram.
Fiel de bœuf	40 gram.
Créosote	10 goutt.

F. s. a.

Suie.

La suie contient différentes substances pyrogénées assez actives. On l'a employée avec succès comme agent de substitution, en collyre, lotion, injection, pommade, contre les affections herpétiques et surtout le porrigo. On la prescrit à l'intérieur comme stimulante.

Teinture de suie.

Suie	5 gram.
Cannelle / Gingembre	aa 10 gram.

Faites macérer huit jours dans :

Alcool à 22°	50 gram.

Filtrez. Stimulante à la dose de 5 grammes dans une tisane appropriée.

Pilules toniques (Ockel).

Suie brillante	8 gram
Extrait de quassia amara	3 gram.
Extrait de pissenlit	15 gram.

M. et f. s. a. des pilules du poids de 15 centigr. On donne 6 de ces pilules le matin, autant à midi et le soir. Contre les descentes de matrice par suite de relâchement des ligaments larges.

Collyre antiscrofuleux.

Suie	90 gram.

Délayez dans :

Eau bouillante	q. s.

Filtrez et faites évaporer jusqu'à siccité.

Etendez ce résidu ou extrait de suie dans :

Vinaigre fort	70 gram.

Ajoutez :

Extrait de roses de Provins	15 décigr.

Quelques gouttes de cette solution dans un verre d'eau tiède forment un collyre résolutif employé contre les ophthalmies scrofuleuses (*Baudelocque*).

Pommade de Blaud.

Suie	5 gram.
Axonge	20 gram.

F. s. a. Dartres ulcérées, teigne, etc.

Pommade de suie (Marinas).

Suie de bois en poudre / Axonge	aa 50 gram.

Mêlez. En onctions sur les parties affectées de dartres ou de teigne, après avoir fait des lotions avec la décoction suivante.

Décoction de suie (Blaud).

Suie tamisée	40 gram.

Eau 100 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure, passez.

Employée avec succès par M. Blaud et par M. Marinas dans le traitement de la teigne et des dartres.

Mélange c. la teigne (Blaud).

Suie 60 gram.
Blancs d'œufs n° 6.

Mêlez.

Pomm. suie c. la teigne.

Axonge 200 gram.
Suie en poudre impalpable 50 gram.
Carbonate de potasse 20 gram.

Soumettez pendant vingt-quatre heures à une douce chaleur.

On coupe les cheveux; on recouvre la tête d'un cataplasme; on la lave avec la *décoction de suie* de Blaud, puis on la recouvre de la pommade. Il faut quinze à vingt jours pour la guérison.

Pomm. c. teigne (Bories).

Suie en poudre fine 60 gram.
Sulfate de zinc 30 gram.
Axonge 150 gram.

Mêlez. Deux frictions par jour avec gros comme une petite noix.

Charbon végétal en poudre.

Il est quelquefois administré à la dose de 1 à 10 gram. pour s'opposer à la fétidité des selles; par la bouche ou en *lavement*, pour combattre des cas de dyspepsie, de cardialgie et de pyrosis accompagnés de fétidité d'haleine. C'est un dentifrice souvent usité. A l'extérieur on l'emploie, soit seul soit associé au quinquina, pour combattre la gangrène et la pourriture d'hôpital.

Charbon de peuplier lavé (Belloc). — On le vante dans les affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin pour faire cesser les douleurs, rétablir la digestion et faire supporter les aliments. La dose est de 1 à 3 cuillerées à bouche après chaque repas.

Catapl. charbon (Cazenave).

Charbon en poudre }
Farine de lin } aa q. s.
Eau chaude }

Dans les ulcérations suites de l'ecthyma, etc.

Pyrothonide (Ranque).

On prend une poignée de linge, on la met dans une bassine peu concave, puis on allume successivement la toile à l'air libre, en ayant soin de la remuer pour que la bassine ne s'échauffe pas trop; on jette ensuite le résidu charbonneux, et l'on trouve autour du vase un produit d'une teinte brun rougeâtre, d'une odeur pénétrante; on verse un verre d'eau froide pour le dissoudre : c'est la pyrothonide, vantée dans l'ophthalmie, le catarrhe uréthral, le catarrhe vaginal, les hémorrhagies utérines, les engelures.

On se sert de cette solution aqueuse pure ou étendue plus ou moins, suivant la susceptibilité, pour instiller entre les paupières, pour en faire des injections et des fomentations.

Copahu.

Jouit des mêmes propriétés que la térébenthine; mais se recommande surtout par une action spéciale plus prononcée sur l'appareil génito-urinaire. Son usage dominant est pour combattre la blen-

norrhagie. On le prescrit contre les leucorrhées rebelles, les bronchorrhées, les bronchites, certaines diarrhées, le croup, et le psoriasis. L'*eau distillée de copahu* est usitée en injections.

A l'intérieur, on prescrit le copahu a la dose de 10 à 20 grammes par jour contre la blennorrhagie, de 3 à 10 gram. contre la leucorrhée, et à la dose de 1 à 2 gram. contre la bronchorrhée.

A l'extérieur. M. Halez panse les plaies avec de la charpie anglaise imbibée de copahu, qu'il préfère, comme moyen de solliciter les granulations, aux onguents digestifs et aux autres substances semblables.

Traitem. psoriasis par copahu.

M. Hardy commence par la dose de 3 grammes; puis il l'élève à 4 grammes, puis à 9 grammes. Le copahu s'administre le matin à jeun et dans l'intervalle des repas. Moyen efficace.

Capsules de copahu de Mothès ou de Raquin. — Elles se préparent en renfermant de copahu dans de petites capsules faites avec ou de la gelatine, ou du gluten, ou de la pâte de jujubes. Chaque capsule contient environ 3 décigr. de copahu. Ce moyen ingénieux présente l'avantage de prendre le copahu sans ressentir sa saveur. La gélatine et les autres substances sont dissoutes, le copahu est mis à nu dans l'estomac. On prend 10 à 30 capsules chaque jour.

Cette forme médicamenteuse est bonne, mais elle a été trop vantée. On peut très bien la remplacer avec divers électuaires qu'on prend facilement dans du pain azyme : on a ainsi un moyen plus sûr et plus économique. On peut d'ailleurs ajouter des essences pour masquer les renvois de copahu, que plusieurs personnes ne peuvent supporter et qui ne sont point prévenus par l'emploi des capsules.

Les *capsules de Mothès* sont préparées avec du baume de copahu et une capsule de gélatine.

Les *capsules de Raquin* contiennent du baume de copahu a demi solidifié par la magnésie calcinée, enveloppé d'une couche très mince de gluten.

Dragées de copahu (Fortin).

Copahu pur	30 gram.
Magnesie calcinée	12 decigr.

On en forme un mélange exact qui, au bout de vingt-quatre heures, peut être divisé en 72 parties que l'on roule entre les doigts et que l'on dragéifie selon l'art. — 5 à 20 chaque jour.

Potion de Chopart (F. H. P.).

Baume de copahu	aa 60 gram.
Alcool rectifié	
Sirop de Tolu	
Eau de menthe	
— de fleurs d'orang.	
Alcool nitrique	8 gram.

A prendre 3 ou 6 cuillerées par jour, en trois fois, dans la blennorrhagie.

Utile contre les hemoptysies, 2 à 4 cuillerées à café chaque jour.

Emuls. de copahu (F. H. P.).

Baume de copahu	aa 30 gram.
Eau de fleurs d'orang.	
-- de laitue	
Sirop de pavot blanc	
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. A prendre 3 à 6 cuillerées par jour, en trois fois.

Émuls. astringente (Cadet).

Gomme arabique	aa 40 gram.
Sirop de Tolu	

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez peu à peu d'abord :

Resine de copahu	30 gram.
Puis : Eau de rose	200 gram.
Esprit de nitre dulcifié	4 gram.

Moitié le matin et le reste le soir, pendant cinq ou six jours.

Emulsion copahu (Righini).

Baume de copahu	30 gram.
Extrait de ratanhia	5 gram
Jaune d'œuf	n° 1.
Acide nitrique alcoolisé	10 gram.
Eau distillée	120 gram

F. s. a. A prendre en trois ou quatre jours.

Sirop au copahu (Puche)

Copahu	80 gram.

Gomme de poudre 20 gram.
Eau 50 gram.
Essence de menthe poivrée 32 goutt.
Sirop de sucre 400 gram.

On émulsionne le baume de copahu avec l'eau et la gomme ; on ajoute l'essence, puis le sirop. Dose : 8 à 60 gram.

Ce sirop est plus facilement supporté par l'estomac que d'autres préparations de copahu ; l'addition d'essence de menthe masque la saveur du baume de copahu et prévient les renvois désagréables qu'il occasionne. Lorsque ce sirop détermine un effet purgatif prononcé, M. Puche y fait ajouter, par 500 gram., 1 décigr. d'hydrochlorate de morphine.

Mixt. oléo-résineuse (Ram.).

Huile de ricin 10 gram.
Térébenthine du mélèze 20 gram.
— de copahu 20 gram.

Contre la rétention d'urine par défaut de sécrétion, à la dose de 30 gouttes dans du lait, trois fois par jour.

Copahu solidifié (Mialhe).

Baume de copahu 500 gram.
Magnésie calcinée 30 gram.

Mêlez. Il faut huit à dix jours pour que la solidification s'opère. Dose : 10 à 20 gram. par jour, dans du pain azyme, en trois fois. C'est une préparation commode, mais le copahu perd ainsi de son activité.

Copahu solidifié magistral.

Baume de copahu 50 gram.
Carbonate de magnésie q. s.
pour faire un électuaire consistant.

Même dose et même remarque que pour la préparation précédente.

Electuaire copahu (Boutigny).

Copahu 10 gram.
Tourteau d'amandes douces 30 gram.

En un jour et en trois fois, c. gonorrhées.

Electuaire antiblennorrhag.

Copahu 50 gram.
Essence de menthe 1 gram.
Hydrochlorate de morphine 5 centigr.
Tourteau d'amandes douces q. s.

Mêlez. Divisez en neuf doses. A prendre en trois jours.

Opiat antigonorrh. (van Mons).

Résine de copahu 25 gram.
Sucre en poudre 200 gram.

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Sirop de sucre et mucilage de gomme arabique q. s.

Faites du tout une masse homogène et de consistance d'opiat. 5 à 18 gram. matin et soir.

Opiat de Larrey.

Térébenthine de copahu } aa 200 gram.
Sucre }
Gomme arabique 50 gram.
Laque carminée 5 gram.
Eau de menthe poivrée q. s.

F. s. a. Matin et soir 5 à 10 gram. enveloppés dans un morceau d'hostie mouillé. Gonorrhées rebelles.

Opiat antiblenn. (Beyran).

Copahu pur 30 gram.
Magnésie calcinée 3 gram.
Cachou pulvérisé 5 gram.
Cubèbe en poudre 40 gram.
Essence de menthe } aa 12 goutt.
— de cannelle }
Mêlez.

M. Beyran emploie cet opiat dans la blennorrhagie subaiguë, au début même de cet écoulement et lorsque l'inflammation n'a pas encore envahi tout le canal de l'urèthre. Les écoulements sans rétrécissement uréthral sont également traités, souvent avec succès, par cet opiat.

La dose est d'une demi-cuillerée à café à quatre par jour, enveloppée dans du pain azyme humecté, une heure avant et trois heures après les repas.

Capsul. copahu goudron.

Copahu pur 220 gram.
Goudron de Norvége 20 gram.
Magnésie calcinée 15 gram.

F. s. a. 400 capsules. 15 par jour (*Ricord, Favrot*).

Elixir antivénér. (Lemort).

Alcool rectifié 150 gram.
Copahu 40 gram.
Résine de gaïac 10 gram.
Huile volatile de sassafras 2 gram.

Mêlez, filtrez. 5 à 10 gram. par jour. Gonorrhée.

Mixture brésilienne (Lepère).

Baume de la Mecque épaissi 150 gram.
Copahu épaissi 400 gram.

Extrait de safran	1 gram.

Mêlez. — 32 gram. par jour en deux fois, dans la blennorrhagie.

On peut remplacer le baume de la Mecque par de la térébenthine du mélèze. On l'épaissit, ainsi que le copahu, en la laissant bouillir avec de l'eau pour chasser une partie de l'essence.

Mixture balsamique (Fuller).

Baume de copahu	25 gram.
Triturez dans : Jaune d'œuf	n° 1.

Ajoutez peu à peu :

Sirop de Tolu	60 gram.
Vin blanc généreux	200 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir contre le catarrhe chronique des poumons, de l'utérus, du canal de l'urèthre et de la vessie.

Pilules de copahu.

Copahu solidifié officinal	q. s.

Pour faire des pilules de 30 centigr. qu'on roulera dans la magnésie carbonatée.

De 10 à 30 par jour. Blennorrhagie.

Pilules de copahu (F. Cadet).

Térébenthine de copahu	50 gram.
Magnésie décarbonatée	q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigr.

6 ou 8 trois fois par jour. Blennorrhée.

Pilules antiblennorrh. (Most).

Térébenthine de Venise	10 gram.
Extrait de gentiane	10 gram.
Kino	10 gram.
Sulfate de fer	10 gram.

F. s. a. des pilules de 10 centigram. Blennorrhagies invétérées entretenues par un état atonique dû au traitement antiphlogistique trop longtemps et trop sévèrement continué, à la dose de 3 à 8 le matin, à midi et le soir.

Pilules anti-hémorrh. (Gall).

Copahu solidifié par la magnésie	50 gram.

Faites des pilules de 2 décigr.

D'abord 6, puis 8, puis 10 et 12, trois fois par jour.

Pilules antiblennorrh. (Gall).

...ar magn.	50 gram.
...e.	10 gram.

Mêlez. Faites des pilules de 2 [illegible] 6 le matin, 6 à midi et 6 le soir. [illegible] augmente progressivement jusqu'à [illegible] et 12 trois fois par jour.

Pilules de Geoffroy.

Conserve de roses	[illegible]
Copahu	[illegible]
Sang-dragon	[illegible]
Calomel	[illegible]

Faites des pilules de 3 décigr.

Pour terminer la blennorrhée, [illegible] par jour.

Pil. c. catarrh. vésic. (Gall).

Copahu	aa 10 gram.
Térébenth. Bordeaux	
Magnésie	q. s.

Faites des pilules de 2 décigr.

3 à 4 le matin, autant à midi, autant le soir.

Pil. copahu ferr. (Béreinguiet).

Copahu	10 gram.
Hydrate peroxyde de fer	10 gram.
Carbonate de magnésie	q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. [illegible] à 10 chaque jour. Contre l'incontinence d'urine.

Injection balsamique (Serre).

Copahu	10 gram.
Miel	10 gram.
Gomme arabique	2 gram.
Eau	100 gram.

F. s. a. Employée avec beaucoup de succès pour combattre le catarrhe chronique de la vessie.

Injection balsamique.

Résine de copahu	20 gram.
Triturez dans un mortier de porcelaine avec : Jaune d'œuf	10 gram.

Ajoutez peu à peu :

Eau de chaux	30 gram.
Miel rosat	20 gram.

Dans les ulcères fistuleux.

Lavement au copahu (Ricord).

Copahu	25 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Extrait gommeux d'opium	5 centigr.
Eau	200 gram.

Donné dans le cas où le copahu ne peut pas être administré par la bouche.

Lavem. au copahu (Velpeau).

Copahu 15 gram.
Mêlez avec : Jaune d'œuf n° 1.
Ajoutez peu à peu :
Décoction de guimauve 300 gram.
Laudanum de Sydenham 1 gram.
On augmente successivement la dose de copahu.

Supposit. copahu (Colombat).

Copahu solidifié } aa 5 gram.
Beurre de cacao }
Extrait d'opium 2 centigr.
Pour un suppositoire. Contre les blennorrhées et les leucorrhées chroniques.
On en emploie un le matin et un le soir.

Baume de Tolu et du Pérou.

Ces produits naturels se rapprochent des térébenthines par leur action excitante. On peut les employer dans les mêmes cas qu'elles. Mais on les prescrit surtout dans les bronchites chroniques, les bronchorrhées, les phthisies commençantes, en un mot dans toutes les maladies chroniques de l'appareil respiratoire. Ils entrent dans presque tous les arcanes prétendus pectoraux.

A l'intérieur. En pilul. de 2 décigr. à 1 gram. dans le catarrhe de la vessie.
Teinture. 4 à 8 gram. dans potion.

Sirop de baume de Tolu. — Baume de Tolu, 125 ; eau pure, 500 ; Sucre très blanc, q. s. (environ 1000). Faites digérer le baume de Tolu avec l'eau au bain-marie couvert, pendant douze heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Filtrez la liqueur, ajoutez-y le double de son poids de sucre très blanc que vous ferez dissoudre à une douce chaleur en vase clos ; filtrez le sirop au papier. 32 à 64 gram. dans les tisanes ou les potions.

Tablettes de baume de Tolu. — Baume de Tolu, 32 ; sucre, 500 ; alcool 32 ; eau et gomme adragante, q. s. 5 ou 10 par jour dans catarrhes.

Looch balsamique.

Baume noir du Pérou 1 goutt.
Mêlez avec :
Huile d'amandes douces 15 gram.
Mêlez dans un mortier avec :
Gomme arabique en poudre 10 gram.
Ajoutez peu à peu :
Sirop de sucre 50 gram.
Emulsion 200 gram.
Mêlez. A prendre par cuillerées dans les bronchites opiniâtres.

Crème pectorale (Pierquin).

Sucre }
Sirop de Tolu } aa 50 gram.
— de capillaire }

Mêlez. A prendre par cuillerées à café dans les bronchites.

Opiat balsamique.

Baume de Tolu 100 gram.
Copahu 50 gram.
Mêlez à l'aide d'une douce chaleur; ajoutez tourteau d'amandes douces pulvérisées q. s. pour faire un électuaire.
Divisez en 25 doses, à prendre 3 à 6 par jour, dans la blennorrhagie.

Pilul. balsamiq. (Chabrely).

Baume de Tolu 8 gram.
Styrax 6 gram.
Carbonate de magnésie q. s.
F. s. a. 36 pilules, à prendre 6 par jour. Contre l'incontinence d'urine.

Pilules balsamiq. (F. H. L.).

Baume du Pérou liquide 1 partie.
Poudre de réglisse q. s.
Baume de soufre anisé qq. goutt.
Pour des pilules de 15 centigrammes.

Injection acoustique (Alibert).

Baume du Pérou 10 goutt.
Infusion d'hypericum 100 gram.
Teinture de musc 2 décigr.
Essence de roses 5 centigr.
Faites deux ou trois fois par jour des injections dans les oreilles. Surdités accidentelles.

Mélange acoustique (Richter).

Baume du Pérou 5 gram.

Fiel de bœuf récent	15 gram.

Écoulements fétides des oreilles.

Mixt. c. engelures (Marjolin).

Baume du Pérou	5 gram.
Dissolvez dans : Alcool	125 gram.
Ajoutez :	
Acide chlorhydrique	4 gram.
Teinture de benjoin	15 gram.

Faites plusieurs fois par jour des embrocations sur les parties malades.

Linim. stimul. balsam. (Reil).

Baume du Pérou noir	8 gram.
Huile de baies de laurier	8 gram.
— de muscade	5 gram.
Essence de girofle	1 gram.

M. s. a.

Topiq. balsam. (P. de Mignot).

Baume du Pérou liquide	4 gram.
Alcoolat vulnéraire	30 gram.

Contre les plaies récentes des doigts et des oreilles. Arrosez la plaie deux fois par jour par-dessus le linge, et sans déranger l'appareil.

Ether balsam. Tolu (Moreau).

Baume de Tolu en poudre	10 gram.
Ether sulfurique	50 gram.

F. s. a. En fumigations dans les bronchites et les laryngites.

Benjoin, Acide benzoïque. — Storax. — Mastic. — Encens.

Le benjoin jouit des propriétés excitantes de ses congénères. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, ou en teinture ou en fumigations, dans les tumeurs indolentes, dans les maladies de l'appareil respiratoire ; ces fumigations sont très excitantes par l'*acide benzoïque* qu'elles contiennent. Le *storax* jouit de propriétés analogues.

A l'intérieur, on prescrit rarement les préparations de benjoin.

Teinture, 2 gram. dans une potion.

Des applications de teinture de benjoin sont très efficaces pour combattre les gerçures du mamelon.

Pilules balsamiques de Morton. Poudre de cloportes, 72 ; poudre de gomme ammoniaque, 36 ; fleurs de benjoin, 24 ; poudre de safran, 4 ; baume de Tolu sec, 4 ; baume de soufre anisé, 24.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

A prendre 2 à 6 par jour dans les affections chroniques de la poitrine.

Potion benzoïque.

Phosphate de soude	2 gram.
Acide benzoïque	1 gram.
Potion gommeuse	125 gram.

A prendre par cuillerées dans les catarrhes chroniques et dans les cas de gravelle urique et de goutte, v. p. 283.

Pilules d'acide benz. (Fraenc).

Acide benzoïque	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 50 pilules. En prendre d'abord une le matin et une le soir. On peut augmenter la dose jusqu'à 4 matin et soir. Incontinence d'urine.

Fumigation de benjoin.

Benjoin pulvérisé	15 gram.

On le verse sur des charbons ardents, et l'on recueille les vapeurs avec une étoffe de laine avec laquelle on fait des frictions.

Bain de vapeur benjoin.

Benjoin	100 gram

On fait chauffer le benjoin, et l'on dirige sa vapeur dans un appareil approprié.

Pom. c. les crevasses (Bron).

Cire jaune	15 gram.
Huile de lin	30 gram.
Teinture de benjoin	8 gram.
Glycérine	14 gram.
Essence de lavande	q. s.

M. C. crevasses et engel. ulcérées.

Teinture benj. comp. (Ph. L.).

Benjoin	110 gram.
Styrax purifié	25 gram.
Baume de Tolu	40 gram.
Aloès	20 gram.
Esprit rectifié	1 litre.

F. s. a. Employée, étendue d'eau, contre brûlure au premier degré et quelques maladies légères de la peau.

Lait virginal.

Teinture de benjoin	10 gram.
Eau de rose ou de mélilot	400 gram.

Mêlez et agitez. Cosmétique agréable.

Huile balsamique.

Huile d'amande	100 gram.
Baume de Tolu et benjoin	aa 1 gram.
Essence de citron et de cajeput.	aa 2 goutt.

Faites digérer à une température de 60°, les baumes et l'huile; laissez refroidir; ajoutez les essences, filtrez. Utile en injections dans les maladies de l'oreille, en onctions dans l'érysipèle, en massage pour adoucir la peau.

Poudre fumigatoire.

Oliban en poudre Mastic *item.* Succin *item.*	aa 20 gram.
Storax calamite	10 gram.
Benjoin Laudanum	aa 5 gram.

Mêlez. Q. s. sur des charbons ardents. On dirige la vapeur sur des parties affectées de douleurs rhumatismales.

Cigarettes au benjoin.

On prend une feuille de papier buvard épais que l'on imprègne avec une solution saturée de nitrate de potasse, puis sur cette feuille sèche on étend une couche de teinture de benjoin.

Vantées contre l'aphonie. *Cigarettes balsamiques* de M. Golfin.

Fumigat. arom. (Debreyne).

Benjoin Styrax Gomme ammoniaque	aa 15 gram.

Mêlez. On projette q. s. de ce mélange sur des charbons ardents, et l'on expose à la vapeur qui s'en dégage, pendant un quart d'heure, les engorgements œdémateux des articulations.

Pil. d'encens (Delioux).

Encens et savon,	aa 5 gram.

F. s. a. 30 pilules 2 à 10; bronchites, bronchorrhées.

Pil. de mastic (Debout).

Mastic en larmes	32 gram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. soixante-quatre bols à prendre en quatre jours au-dessus de dix ans. Contre l'incontinence d'urine.

Myrrhe.

Administrée à l'intérieur, elle jouit de propriétés toniques stimulantes. Usitée dans la chlorose et l'aménorrhée, dans les catarrhes chroniques, dans la première période de la phthisie, dans le scorbut. On l'emploie dans les angines gangréneuses, dans la carie et la gangrène.

A L'INTÉRIEUR. *Poudre*, 6 décigram. à 1 gram.

Teinture alcoolique, 1 à 4 gram.

Extrait alcoolique, 10 cent. à 5 gram.

Pilules stomach. (Tronchin).

Myrrhe	10 gram.
Extrait de petite centaurée	5 gram.
Baume du Pérou	2 gram.

Faites des pilules de 15 centigr. 8 à 12 par jour, dans le cas de débilité de l'estomac.

Vinaigre de myrrhe.

Myrrhe, 1; vinaigre, 16.

A l'extérieur, on prescrit ce vinaigre mêlé de quatre fois son poids d'eau pour lotions stimulantes.

Gargarisme antiseptique.

Décoction d'orge	100 gram.
Teinture de myrrhe	10 gram.
Sirop de miel	10 gram.

Mêlez; agitez chaque fois.

Gargarisme antiscorbutique.

Teinture de myrrhe Teinture de cannelle	aa 4 gram.
Teinture de bois de gaiac	8 gram.
Alcoolat de cochléaria	30 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café étendue de deux cuillerées d'eau.

Teinture balsamique.

Racine d'angélique, 16, hypericum, 32; alcool à 31°, 1125; myrrhe, 16; oliban, 16; baume de Tolu, 96; benjoin, 96; aloès, 16. F. s. a. (*Codex.*)

Cette teinture, connue sous le nom de *baume du commandeur de Permes*, est employée en applications résolutives, ou pure, ou étendue de deux fois son poids d'eau. Contre les contusions

Poud. c. ulcères canc. (Rust).

Camphre, Myrrhe	aa 8 gram.
Poudre de quinquina jaune	16 gram.
Charbon végétal	32 gram.

F. s. a. une poudre pour saupoudrer et panser les ulcères cancéreux.

Liquidambar, Styrax liq.

Ces deux baumes jouissent de propriétés analogues à celles de leurs congénères. On les employait presque exclusivement pour l'extérieur. On peut les substituer au copahu dans le traitement de la blennorrhagie et des leucorrhées.

Pilules de styrax (Lhéritier).

Styrax purifié	5 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 4 décigr. 3 le matin et 3 le soir. On augmente jusqu'à 12 dans les 24 heures.

Sirop de styrax (Lhéritier).

Styrax liquide	60 gram.

Faites digérer pendant 12 heures au bain-marie dans :

Eau simple	1000 gram.

Passez, filtrez, et faites fondre :

Sucre	2000 gram.

Six cuillerées par jour

Styrax solidifié (Lepage).

Styrax purifié	120 gram.
Chaux hydratée	10 gram.

Mêlez. Chauffez pendant une heure au bain-marie; préparez 240 bols. On peut en prescrire de 5 à 20 par jour contre les blennorrhagies.

Cubèbe (poivre à queue).

Le cubèbe participe des propriétés des poivres; mais il a de plus une action spéciale sur l'appareil génito-urinaire, et qui le rend précieux dans le traitement des leucorrhées et surtout des blennorrhagies, même à l'état aigu. On l'emploie contre les vertiges, l'incontinence d'urine et les pollutions nocturnes.

On le prescrit en poudre, à la dose de 15 grammes par jour, divisés en trois prises, qu'on délaye dans l'eau sucrée. Je préfère la formule suivante.

Electuaire de cubèbe.

Cubèbe en poudre	15 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre en trois fois dans la journée, dans du pain azyme, au déclin et même quelquefois dans la période aiguë des blennorrhagies.

On prescrit souvent les 15 gram. de poivre cubèbe en poudre qu'on délaye dans l'eau sucrée, mais l'électuaire est bien moins désagréable.

Electuaire antiblennorrhag.

Copahu	50 gram.
Poudre de cubèbe	100 gram.
Essence de menthe	2 gram.

Mêlez. On en prendra chaque jour 10 gram. en trois prises dans du pain azyme. C'est une bonne préparation contre la blennorrhagie, et son administration est facile.

On ajoute quelquefois à l'électuaire précédent ou 5 centigr. d'hydrochlorate de morphine, ou 20 gram. d'alun, suivant la susceptibilité de l'estomac.

Electuaire cubèbe copahu.

Copahu	30 gram.
Poudre de cubèbe	45 gram.

Essence de menthe	50 centigr.
Alcool nitrique	1 gram.
Sucre en poudre	q. s.

A prendre en trois ou quatre jours, en trois prises chaque jour, enveloppées dans du pain azyme.

Elect. cub. copahu (Cazenave).

Copahu	10 gram.
Poudre de cubèbe	120 gram.
Teinture de vanille	q. s.

Mêlez. Dose, 4 grammes répétés trois fois par jour.

Opiat balsamiq. (Clerc).

Cubèbe	60 gram.
Copahu	20 gram.
Cachou en poudre	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

Après dix jours, deux fois par jour gros comme une noisette de ce mélange dans un pain azyme. On divisez l'opiat en 80 bols; 4 à 6 par jour.

Opiat blennorrh. (Diday).

Baume de copahu	12 gram
Poivre cubèbe	18 gram.
Poudre de jalap	3 gram.
Gomme-gutte	30 centigr.
Sirop de roses pâles	q. s.

Pour faire un opiat que l'on prend en deux ou trois fois dans la journée. ontinuez jusqu'à guérison.

Bols d'Arménie.

Pilules employées en Prusse, selon M. Van den Corput; ressemblent à une préparation trop connue en France.

Baume de copahu q. quelc.

Evaporez au bain-marie en consistance emplastique, ajoutez ensuite pour 32 grammes de résidu :

Magnésie calcinée 2 gram.

Quand la masse est à peu près solidifiée, introduisez-y :

Poudre de cubèbe Bol d'Arménie pulvérisé	aa 10 gram.

Faites une masse pilulaire.

F. s. a. des bols de 4 décigr., que l'on roule dans la terre d'Arménie. Contre les blennorrhagies.

Inject. avec le poivre cubèbe.

Poudre de cubèbe	50 gram.

Faites infuser pendant une demi-heure dans :

Eau bouillante	500 gram.

Filtrez, et ajoutez :

Extrait de belladone	3 décigr.

Lavement cubèbe (Velpeau).

Cubèbe en poudre	25 gram.

Délayez dans :

Décoction de graine de lin	300 gram.

Extrait oléo-résineux de cubèbe. S'obtient en mêlant l'essence de cubèbe avec l'extrait résineux de ce même fruit. On distille par l'intermède de l'eau pour obtenir l'*essence*. On recueille ce qui reste dans la cucurbite, on l'épuise par l'alcool, on retire l'alcool par la distillation, et l'on obtient l'*extrait résineux*. Rarement usité. Dose : 1 gramme par jour.

Essence de cubèbe. En capsules, à la dose de 2 grammes.

Essence concentrée de cubèbe.

Alcool rectifié à 33°	300 gram.
Extrait oléo-résin. de cubèbe	100 gram.

Mêlez. Dose : 5 à 15 grammes.

Extrait de cubèbe (Puche).

Poudre de cubèbe, quantité suffisante ; formez avec une fois et demie son poids d'eau une pâte molle que vous mettrez à la presse au bout de quelques heures ; soumettez le résidu à plusieurs reprises à l'action de l'eau et de la presse, jusqu'à ce que vous ayez obtenu un poids de liquide égal à celui du cubèbe employé.

Ajoutez un huitième d'alcool rectifié.

Extr. alcool. cubèbe (Puche).

Cet extrait n'est autre chose qu'une teinture de cubèbe préparée dans un appareil à déplacement avec du cubèbe en poudre et de l'alcool à 22° en quantité convenable pour obtenir un poids d'extrait liquide égal à celui de la poudre employée.

Sirop de cubèbe. (Puche).

Sirop simple	300 gram.
Extr. alcool. liquide cubèbe	300 gram.

Mêlez et faites évaporer d'abord au bain-marie d'un alambic, puis au bain-marie découvert, jusqu'à ce que vous ayez ramené le sirop à son poids primitif.

Poivre, Pipérin. — Capsicum — Matico.

Le poivre et son principe actif le *pipérin* sont des stimulants énergiques qui ont été employés avec succès pour combattre les fièvres intermittentes rebelles. On prescrit le poivre dans les cas de relâchement de la luette et d'angine gangréneuse, et comme rubéfiant.

Le *poivre long* et le *bétel* jouissent de propriétés analogues.

Le *capsicum* a été vanté contre les hémorrhoïdes.

Pilules de piperin.

Piperin	1 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 18 pilules. A prendre 2 toutes les heures. Fièvres intermittentes.

Potion expectorante.

Poivre long concassé	2 gram.

Faites infuser dans : Eau 200 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de Tolu	50 gram.

A prendre par cuillerées toutes les demi-heures, dans les affections catarrhales des vieillards, quand la poitrine est remplie de mucosités bronchiques qui ne peuvent être expectorées, et qui causent la mort par asphyxie.

Confect. poivre (Ph. Lond.).

Poivre noir Aunée	aa 370 gram.
Semence de fenouil	1110 gram.
Miel Sucre purifié	aa 740 gram.

Réduisez en poudre les substances solides, conservez cette poudre dans un vase bien bouché, et, quand vous en aurez besoin, broyez-la avec le miel jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène.

Cette préparation est connue sous le nom d'*electuaire anticachectique de Ward*.

Quatre à huit grammes deux ou trois fois par jour.

Cachexie hémorrhoïdale : dyspepsie, catarrhe intestinal chronique.

Cataplasme antipleurétique.

Gingembre en poudre Poivre long en poudre	aa 50 gram.
Blanc d'œuf	q. s.

M. s. a.

Pommade poivre (Cazenave).

Poivre en poudre	2 gram.
Axonge	30 gram.

M. Cazenave l'a employée avec avantage dans le traitement du *porrigo favosa*.

Matico. Feuilles du *Piper angustifolium*. Jouissent d'une grande célébrité parmi les Indiens, qui les emploient comme astringentes et aphrodisiaques.

M. Lane prescrit les feuilles de matico sous forme d'*infusion* (10 gram. pour 1 litre d'eau) et de *teinture* (100 gram. pour 400 gram. d'alcool à 85°). Contre la leucorrhée, la diarrhée chronique, la dysenterie.

Sirop de matico (Dorvault).

Matico incisé	100 gram.
Eau	1000 gram.

Distillez 100 parties de produit. Retirez le résidu de la cucurbite, exprimez le matico, ajoutez à la colature 700 parties de sucre : faites rapprocher de façon qu'en ajoutant l'hydrolat vous ayez un sirop au degré ordinaire ; filtrez par la méthode Desmarets.

Contre la diarrhée et les dyspepsies.

Pilules de capsicum (Alègre).

Extr. aqueux de capsicum annuum	80 centigr.

F. s. a. 4 pilules, à prendre deux le matin et deux le soir. La *poudre* peut être employée au lieu de l'extrait sous la même forme et à la même dose. Moyen efficace c. les hémorrhoïdes.

Mixture c. choléra algide (Lacoste).

Eau-de-vie de Cognac	100 gram.
Poivre de Cayenne	2 gram.

Faites macérer, filtrez. Une cuillerée à bouche après le vomissement. Continuez de dix en dix minutes.

Poudre de Currie ou Kari.

Terra merita	250 gram.

250 gram.
150 gram.
15 gram.
125 gram.
75 gram.
ne 30 gram.
ir 30 gram.
re 30 gram.
Dorvault.)

ules de Schneider.

anuum 1 gram.
fer noir 15 gram.
aa 4 gram.
camomille q. s.
des pilules de 1 décigr. 5 à
ose et aménorrhée.

Millefeuille.

millefeuille adminis-
l'intérieur sous forme
ion ou de jus exprimé
action puissante sur
ieurs hémorrhoïdales.
sier (de Lyon) prescrit
jour trois tasses d'in-
avec 2 ou 5 grammes de
tés fleuries.
surtout pour les flux
hoïdaires passifs avec
riqueux et atonie du
, et pour les flux qui,
l'actifs, ont amené par
ondance une débilité
de.

Genièvre.

ulant utile dans quel-
hydropisies avec atonie
nal digestif, dans les
ies chroniques de la
surtout usité aujour-
pour fumigations exci-
dans les douleurs du
tisme musculaire, le
go, la courbature et les
s partiels.

ait de genièvre. Comme tonique et stomachique. Dose : 1 à 15 grammes. Souvent employé comme excipient.

Potion expectorante.

Infusion d'hysope	150 gram.
Extrait de genièvre	10 gram.
Oxymel scillitique	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Esp. geniév. comp. (Ph. Lond).

Genièvre	500 gram.
Carvi, Fenouil	aa 6 gram.
Esprit faible	4 litres
Eau	1 litre

Mêlez et distillez lentement 4 litres. 15 à 30 gram. Diurétique et stimulant.

Fumigations de genièvre.

Genièvre concassé 250 gram.

On les met dans une bassinoire garnie de charbons ardents, et on la passe entre les draps.

Absinthe (feuilles).

Ce médicament peut être classé ou parmi les stimulants généraux, ou parmi les toniques : il se rapproche des premiers par son essence, et des seconds par son principe amer. De l'union de ces deux propriétés, il résulte qu'il est utilement employé pour relever les forces digestives dans les dyspepsies, la chlorose, l'aménorrhée, les fièvres intermittentes ; il jouit de propriétés anthelminthiques non équivoques.

L'*armoise* se rapproche de l'absinthe par ses propriétés, mais elle est bien moins active.

Tisane d'absinthe (F. H. P.).

Sommités sèches d'absinthe	4 gram.
Eau bouillante	1 litre

[illegible] infusée pendant une heure; [illegible]

On prépare de même des tisanes [illegible] menthe poivrée, la sauge, le thé.

Prép. off. d'absinthe.

Extrait d'absinthe, 1 à 4 gram.
[illegible] d'absinthe, 60 à 120 gram.
[illegible] d'absinthe, 60 gram.
Essence d'absinthe, 10 gouttes sur du [illegible] dans une potion.
Huile d'absinthe, employée en frictions sur le ventre, [illegible] vermifuge, [illegible]

Conserve d'absinthe.

[illegible] en poudre	500 gram.
[illegible]	20 gram.
[illegible] d'absinthe	[illegible]

[illegible] conserve simple. A la [illegible] dans la journée.

Absinthe suisse (Virey).

[illegible] d'absinthe	1000 gram.
[illegible] absinthe	400 gram.
Racine d'angélique	60 gram.
[illegible] de calamus	60 gram.
Badiane	50 gram.
Cannelle de Ceylan	10 gram.
Alcool à 30°	9000 gram.

Retirez par distillation :

Alcool	4000 gram.

Ajoutez : Essence d'anis 4 gram.

Colorez avec un mélange d'indigo et de curcuma, ou avec du suc d'épinard.

Stomachique, antivermineux ou vermifuge, à la dose de 10 à 20 grammes dans un demi-verre d'eau sucrée.

Quintessence d'absinthe.

Sommités grande absinthe	200 gram.
Sommités petite absinthe	200 gram.
[illegible]	100 gram.
[illegible]	100 gram.
Alcool à 56°	3000 gram.

Faites macérer huit jours, filtrez. Stomachique à la dose de 30 grammes.

Fumigation stimulante.

Absinthe / Armoise incisée	aa 20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Mêlez. Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles, pour ramener les règles ou faciliter leur écoulement.

Camomille romaine.

Stimulant carminatif des plus usités pour relev[er les] forces digestives dans la [chlo]rose, les fièvres interm[itten]tes; pour aider les pur[gatifs ...] pou combattre les col[iques]. On la prescrit sous for[me de] tisane qu'on prépare p[ar in]fusion de 5 à 20 tê[tes dans] une tasse d'eau boui[llante ...] 20 grammes par litre, [pour] prévenir les suppu[rations] (*Ozanam*).

Poudre, 2 à 10 gram. contr[e les né]vralgies.

Extrait de camomille, 1 dé[ci]gr. en pilules.

Huile de camomille, 50 gra[m. en] frictions, dans les rhumatism[es].

Tisane carminati[ve].

Camomille	
Anis	
Eau	10[illegible]
Sucre	1[illegible]

Lavement de camom[ille].

Camomille	
Eau bouillante	5[illegible]

F. s. a.

Ombellifères aromat[iques].

On prescrit assez s[ouvent] les *semences d'anis*, le[s ...]nes et les semences d['angé]*liqu*[e] et beaucoup plu[s rare]ment les *racines* et les [*semen*]*ces de fenouil*, les se[mences] de *carvi*, de *coriandre*, [d'a]*neth*, de *cumin*. Tout[es ces] substances ont des pro[priétés] stimulantes analogues. [Elles] sont employées comm[e car]minatives, pour combat[tre les] douleurs nerveuses de [l'es]tomac ou des intesti[ns ac]compagnées de flatu[osités]. La *badiane*, ou anis [étoilé] (magnoliées), est usité[e dans] les mêmes circonsta[nces].

La manière ordinaire de les administrer est sous forme de tisanes : on en prescrit une pincée (1 gramme environ) pour une tasse d'eau bouillante; on sucre à volonté.

Espèces carminatives. Fruits d'anis, de carvi, de coriandre, de fenouil, aa parties égales. Mêlez. Avec 10 gram. de ce mélange pour 1 litre d'eau on a la *tisane carminative*.

Potion anisée.

Essence d'anis	12 goutt.
Dissolvez dans : Alcool	10 gram.
Ajoutez dans :	
Potion gommeuse	150 gram.

Potion antispasmodique.

Essence d'anis	10 goutt.
Ether sulfurique	20 goutt.
Laudanum de Sydenham	12 goutt.
Sirop de sucre	50 gram.
Eau	150 gram.

F. s. a. Coliques venteuses spasmodiques.

Esprit de carvi (Ph. Lond.).

Carvi concassé	670 gram.
Esprit faible	4 litres
Eau	1 litre

Mêlez, et distillez lentement 4 litres.

Persil. M. Péreire assure que le persil est un agent antipériodique qui doit prendre place à côté du quinquina, mais je préfère l'*apiol* (page 237).

Poudre de persil. Cette poudre, obtenue par la pulvérisation des feuilles desséchées avec soin, est administrée à la dose de 2 grammes par jour.

Suc exprimé de persil. Ce suc est prescrit à la dose de 100 à 120 grammes par jour.

Sirop de persil. Ce sirop, préparé avec le suc récemment obtenu et le sucre dans des proportions convenables, est employé à la dose de 3 à 4 cuillerées à café par jour pour les enfants, ou de 4 cuillerées à bouche pour les adultes, ou bien encore étendu dans une potion.

Extrait de persil. Cet extrait, que l'on obtient en faisant évaporer à une douce chaleur et au bain-marie le suc récent du persil jusqu'à ce qu'il soit arrivé à une consistance convenable, est administré sous la forme pilulaire à la dose de 60 centigram. à 1 gramme par jour.

Hysope. — Lierre terrestre.

Ces deux plantes jouissent de propriétés stimulantes peu énergiques. On les administre très fréquemment dans les bronchites chroniques et les autres affections chroniques des poumons. Leurs infusions servent le plus souvent d'excipients à d'autres médicaments plus actifs.

La *véronique* jouit encore de propriétés stimulantes moins prononcées. Le *serpolet* est vanté contre la toux spasmodique.

Ces quatre plantes sont employées sous forme de tisanes : on les prépare avec une pincée (1 gramme environ) de plante; on fait infuser dans une tasse d'eau bouillante, et l'on sucre à volonté.

Tisane hysope et lierre.

Lierre terrestre	5 gram.
Hysope	5 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Ajoutez : Sirop de sucre	100 gram.

Sirop d'hysope (Codex).

Sommités sèches d'hysope	32 gram.
Eau distillée d'hysope	1000 gram.
Sucre blanc q. s., environ	2000 gram.

Faites digérer l'hysope dans l'eau distillée d'hysope, au bain-marie couvert, pendant deux heures; laissez refroidir, passez et filtrez. Ajoutez à la liqueur le sucre blanc, dont le poids sera double de celui de l'infusion; faites-le dissoudre à la chaleur du bain-marie dans un vase fermé; passez le sirop après qu'il sera refroidi.

On préparera de même les sirops de
Menthe crépue,
Marrube,
Scordium,

Lierre terrestre,
Stœchas,
Dictame,
Ache,
Myrte.

Ces sirops sont employés pour édulcorer des tisanes. Dose : 60 gram. pour 1 kilogr. de tisane.

Menthes.

La plupart des espèces du genre *menthe*, parmi lesquelles nous devons citer la menthe verte, la menthe crépue, le pouliot, la menthe sylvestre et surtout la *menthe poivrée*, contiennent des essences qui leur communiquent des propriétés stimulantes.

La *menthe poivrée* est presque exclusivement usitée. Elle est utile dans les affections atoniques et nerveuses de l'estomac, les coliques flatulentes. C'est un excitant qui se rapproche des antispasmodiques. On l'a employée contre le choléra asiatique dans la période de refroidissement.

On la prescrit souvent en tisane, une pincée pour une tasse d'eau bouillante; on sucre à volonté.

Eau distillée, 30 à 125 gram. dans une potion.

Essence, 1 décigr. à 1 gram. *item.*

Alcoolat, 10 gram. à 30 *item.*

Pastilles de menthe. Huile essentielle de menthe poivrée, 4 gram.; sucre très blanc, 375 gram.; eau de menthe poivrée, q. s. F. s. a.

Préparation agréable et efficace.

Tablettes de menthe poivrée. Sucre blanc, 300 gram.; essence de menthe poivrée, 4 gram.; mu[illegible] adraganthe à l'eau de [illegible] q. s. F. s. a.

Potion excitante (Trousseau).

Sirop de menthe	[illegible]
Eau distillée de mélisse	[illegible]
Alcoolat de mélisse comp.	1 [illegible]

Mêlez. Dans l'hystérie et la p[illegible] algide des fièvres et du choléra.

Potion stimulante.

Essence de menthe	[illegible]
Dissolvez dans : Alcool	[illegible]
Mêlez avec sirop de gomme	[illegible]
Eau de cannelle	[illegible]

A prendre par cuillerées.

Romarin. — Sauge. — La[illegible]vande. — Mélisse. — [illegible]crium polium. — Mar[illegible].

Ces plantes appartiennent au groupe des substances de la famille des *labiées* qui [illegible] le plus souvent ordonnées comme stimulantes, antispasmodiques, légèrement sudorifiques. On les a vantées dans plusieurs affections nerveuses éphémères. Elles sont utiles après un refroidissement, pour ranimer l'économie. On les a préconisées contre le choléra, surtout le *teucrium polium*. La *mélisse* est la plus agréable, la moins énergique et la plus employée.

On les prescrit le plus souvent sous forme de tisanes préparées avec une pincée de sommités fleuries pour une tasse d'eau; on sucre à volonté.

Sirop de marum (Lucanus).

Marum verum	50 gram.
Vin de Xérès	30 gram.
Sucre	125 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. Contre les toux spasmodiques et la coqueluche.

Essences.

Les labiées doivent pour la plupart leurs propriétés à des huiles essentielles. Leurs préparations sont excitantes, antispasmodiques. Elles sont employées dans les affections nerveuses atoniques de l'estomac, les coliques accompagnées de météorisme. Les plus usitées sont celles de *lavande*, de *romarin*. Les essences d'*absinthe*, de *camomille*, jouissent de propriétés analogues. L'*essence de cajeput* est efficace contre la dyspepsie, la cholérine, la carie dentaire, les vers intestinaux (Delvaux). Les essences des *hespéridées* (*essences de citron*, *de bergamote*, *cédrat*, *limette*, *orange*, etc.) se rapprochent, par leurs propriétés, des essences précédentes. Voici deux formules qui peuvent servir d'exemples pour leur administration.

Potion aromatique.

Essence d'orange	6 gouttes.
Essence de romarin	4 gouttes.
Dissolvez dans : Alcool	10 gram.
Mêlez avec : Sirop de gomme	50 gram.
Eau	150 gram.

On prendra par cuillerées.

Frictions stimulantes.

Essence de romarin	10 gram.
Essence de citron	20 gram.
Alcool rectifié	150 gram.

Mêlez.

Plantes aromatiques.

Je comprends sous ce titre *une foule de compositions où il entre plusieurs plantes aromatiques*, préconisées jadis comme des remèdes à tous maux. Elles sont en général à peine employées par les médecins. Plusieurs jouissent de propriétés stimulantes utiles.

Espèces aromatiques. Feuilles sèches de sauge, 32 : thym, 32 ; serpolet, 32 ; hysope, 32 ; menthe aquatique, 32 ; origan commun, 32 ; absinthe, 32. Mêlez.

Espèces pectorales. Feuilles sèches de capillaire du Canada, 32 : véronique, 32 ; hysope, 32 ; lierre terrestre, 32. Mêlez. 4 grammes pour 1000 grammes d'eau.

Espèces pour thé.

Véronique Lierre terrestre Feuilles de scabieuse — de tussilage	aa 50 gram.
— de mélisse — de sauge	aa 10 gram.

Incisez toutes ces substances et faites-en un mélange exact.

En infusion, même dose que pour le thé.

Thé de Haller.

Sommités de sauge — millefeuille — lierre terrestre — mélisse — hysope — petite centaurée — caille-lait Fleurs de camomille	aa parties égales.

Mêlez le tout uniformément. S'emploie en infusion comme le thé. Carminatif stomachique.

Faltrank.

Feuilles et sommites d'absinthe, de bétoine, de bugle, de calament, de chamædrys, d'hysope, de lierre terrestre, de millefeuille, d'origan, de pervenche, de romarin, de sanicle, de sauge, de scolopendre, de scordium, de thym, de véronique ; fle-

d'arnica, fleurs de pied-de-chat, fleurs de scabieuse, fleurs de tussilage : aa parties égales.

Ce mélange est connu sous le nom de *thé de Suisse*.

En infusion, comme thé ordinaire. Il jouit de propriétés stimulantes et carminatives.

Thé tunka.

Fleurs de mélilot		100 gram.
— de camomille		
— de sureau	aa	30 gram.
— de botrys		

Faites macérer pendant huit jours dans deux litres d'alcool à 20°; passez, puis mélangez :

Teinture ci-dessus	50 gram.
Sirop de capillaire	100 gram.

A la dose de 50 gram. pour 500 gram. d'eau, comme stimulant carminatif.

Boisson carminative.

Feuilles de mélisse		5 gram.
Semences d'anis		
— de badiane	aa	2 gram.
— de coriandre		
Eau bouillante		1000 gram.

Faites infuser pendant dix minutes, passez, et ajoutez :

Sucre	50 gram.

Une petite tasse de temps en temps dans les flatuosités, digestions difficiles.

Alcoolat de mélisse composé. Mélisse fraîche en fleurs, 750; zestes de citron, 125; cannelle fine, 64; girofle, 64; muscades, 64; coriandre sèche, 32; racines d'angélique, 32; alcool à 31° Cart., 4000.

F. s. a. Employé à la dose de 4 gram. dans un verre d'eau sucrée, comme stimulant.

En frictions, comme excitant de la peau, dans les rhumatismes, la fièvre typhoïde et plusieurs autres affections.

Eau de mélisse des carmes.

Feuilles de mélisse fraîches 3 poignées.	
Ecorces de citron fraîches	(le tout divisé)
Noix muscade	aa 30 gram.
Semences de coriandre	
Girofle	
Vin blanc très généreux	aa 100 gram.
Esprit-de-vin rectifié	

Placez le tout dans une cucurbite de verre; laissez macérer pendant 24 heures, en agitant de temps à autre, et distillez ensuite au bain de sable pour retirer 1000 grammes de produit. Voilà, selon M. Baudot, la véritable formule.

Alcoolat vulnéraire. Feuilles fraîches de basilic, feuilles de calament, feuilles d'hysope, feuilles de marjolaine, feuilles de mélisse, feuilles de menthe, feuilles d'origan, feuilles de romarin, feuilles de sarriette, feuilles de sauge, feuilles de serpolet, feuilles de thym, feuilles d'absinthe, feuilles d'angélique, feuilles de fenouil, feuilles de rue, hypericum, lavande, aa, 32; alcool à 21° Cart., 1500. F. s. a.

Stimulant général très vanté. 8 gram. dans un demi-verre d'eau sucrée.

Pur ou étendu de son volume d'eau, employé pour fomentations résolutives, dans les cas de contusion.

Eau de Cologne. Huile volatile de bergamote, 96; de citron, 96; de cédrat, 96; de romarin, 48; de fleurs d'oranger, 48; de lavande, 48; de cannelle, 24; alcool à 34° Cart., 12000; alcoolat de mélisse composé, 1500; alcoolat de romarin, 1000. Mêlez, distillez.

Employée comme l'alcoolat de mélisse. Wels a vanté contre la goutte des compresses chaudes et continuellement renouvelées d'eau de Cologne.

Eau de Cologne par mélange.

Essence de citron		
— de néroli	aa	2 gram.
— de lavande		
— de bergamote	aa	5 gram.
— de cédrat.		
Alcool		1 litre.

Mêlez.

Autre, plus forte.

Essence de bergamote	10 gram.
— d'orange	10 gram.
— de citron	5 gram.
— de cédrat	3 gram.
— de romarin	1 gram.
Teinture d'ambre	aa 5 gram.
Teinture de benjoin	
Alcool	1 litre.

Mêlez.

Autre, bonne ordinaire.

Essence de citron	10 gram.
— de bergamote	aa 5 gram.
— de cédrat	

d'orange } aa 2 gram.
le néroli
le lavande } aa 10 gram.
de romarin
2 litres.

Quand on prépare l'eau de par simple mélange, il est in- ble que les essences soient *ntes.* Voyez la remarque à l'ar- *rfums.*

it de lavande composé.

e concassée } aa 16 gram.
iscade râpée
macérer pendant douze ou jours dans :
t de lavande 750 gram.
t de romarin 250 gram.
z, et conservez. 3 à 4 grammes stimulant.

oc. ophthalm. (Sichel).

it de romarin 50 gram.
it de Fioravanti 20 gram.
icétique 5 gram.
z. En embrocations sur le front l'amaurose.

Teinture aromatique.

muscade, 64; girofle, 64; can- 48; fleurs de grenadier, 48; à 31° Cart., 1000.
es macérer pendant quinze jours; . Cette teinture, connue sous les d'*essence céphalique* ou *bon ferme*, nployée comme stimulant à la de quelques gouttes dans l'eau et en frictions.

'einture dite vulnéraire eau vulnéraire rouge).

illes fraîches de basilic, cala- , hysope, marjolaine, mélisse, he, origan, romarin, sarriette, , serpolet, thym, absinthe, angé- , fenouil, rue, hypericum, la- , aa 32; alcool à 31° Cart., 1000. s macérer, filtrez. mme l'*alcoolat vulnéraire.*

uteille rouge de Taylor.

ol à 21° Cart. 300 gram.
ıenille 10 *gram.*
nce de marjolaine 5 *gram.*

F. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Stimulant diffusible.

Elixir améric. (Courcelles).

Alcool à 31°	120 litres.
Racine d'aunée	8000 gram.
Fleurs de millepertuis	4000 gram.
Feuilles d'oranger	3000 gram.
Fleurs de sureau	2500 gram.
Feuilles de baume	2000 gram.
Fleurs de tilleul	1250 gram.
Racine de canne de Provence	aa 1000 gram.
Genièvre	
Fleurs de romarin	
Opium brut	
Racine d'asarum	500 gram.

Faites macérer huit jours; après avoir ajouté assez d'eau pour ramener la liqueur à 24°, on obtient 186 litres d'elixir. Vanté dans l'aménorrhée, la leucorrhée, la chlorose, pour relever les forces digestives. On l'a aussi employé comme antilaiteux. Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau sucrée une à trois fois par jour.

C.-L. Cadet composa, il y a 80 ans, le remède de Courcelles sur l'invitation de Mounier, premier médecin du roi, d'après la formule précédente, qui donne un produit beaucoup plus actif que lorsqu'on emploie la distillation.

Un centilitre de cet élixir contient la matière active de 5 centigrammes d'opium brut.

Elixir anti-apopl. des jacobins.

Alcool rectifié	3500 gram.
Cannelle	50 gram.
Semences d'anis	aa 30 gram.
Baies de genièvre	
Macis	
Réglisse	
Galanga	
Girofle	
Santal citrin	25 gram.
Santal rouge	aa 20 gram.
Contrayerva	
Semences d'angélique	
Cassia lignea	10 gram.
Anis étoilé	15 gram.
Racine d'impératoire	aa 4 gram.
Bois d'aloès	

Faites digérer pendant un mois, filtrez. *Une cuillerée à café de temps en temps dans un véhicule approprié.* Dé

bilités, pour relever les forces digestives. Composition qui était loin d'atteindre le but qu'on se proposait.

Elixir de Raulin.

Racine de gentiane		
Racine de rhubarbe		
Écorce d'oranges amères	aa 30 gram.	
Absinthe		
Teucrium chamædrys		
Follicules de séné		
Cascarille	aa 2 gram.	
Aloès socotrin		

Faites macérer le tout pendant huit à dix jours, dans :

Alcool à 25° Cart.	1000 gram.

Filtrez, et conservez. Deux cuillerées à bouche, une avant chaque repas. Si cette dose prise le premier jour ne procure pas quelques selles, on la réitère le lendemain.

*Baume de vie d'*Hoffmann.

Alcool à 37°	400 gram.
Huile volatile de lavande	2 gram.
— — de marjolaine	2 gram.
— — de girofle	2 gram.
— — de macis	2 gram.
— — de cannelle	2 gram.
— — de citron	2 gram.
Baume du Pérou	2 gram.
Ambre gris	1 gram.
Huile volatile de rue	1 gram.
— — de succin	1 gram.

Laissez digérer dans un matras en agitant de temps en temps jusqu'à ce que les substances solides soient dissoutes ; filtrez.

10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Contre les coliques venteuses.

Baume saxon.

Huile concrète de muscade	125 gram.
— essentielle de lavande	6 gram.
— — de succin	6 gram.
— — d'origan	4 gram.
— — de marjolaine	4 gram.
— — de sauge	4 gram.
— — de romarin	4 gram.
— — de macis	26 décigr.
— — de menthe	26 décigr.
— — de rue	26 décigr.

Mélangez à froid. Dyspepsie, faiblesse des membres chez les enfants. Trois ou quatre gouttes sur du sucre pour l'usage interne, 2 à 4 ou 10 grammes pour frictions.

Vin aromatique. Espèces aromatiques, 125 : vin rouge, 1000 ; alcoolat vulnéraire, 64 : faites macérer dans le vin, filtrez ; ajoutez l'alcoolat. En fomentations toniques et résolutives.

Vinaigre aromatique.

Espèces aromatiques	100 gram.
Vinaigre blanc	1 litre.

Faites macérer dix jours ; passez, filtrez. Employé à la dose de 10 à 20 grammes pour 200 grammes d'eau, pour combattre le prurit qui accompagne plusieurs maladies de la peau.

Potion aromatique. Sirop d'œillets, 32 ; alcoolat de cannelle, 16 : confection d'hyacinthe, 8 ; eau de menthe poivrée, 64 ; eau de fleurs d'oranger, 64. Mêlez. (*Codex.*) A prendre par cuillerées toutes les heures.

Sirop d'armoise composé.

Sommités fleuries et fraîches d'armoise, 192 ; racines fraîches d'aunée, 16 ; racines de liveche, 16 ; racines de fenouil, 16 : sommités fraîches de pouliot, 192 : sommités de cataire, 192 ; sommités de sabine, 192 ; sommités de marjolaine, 112 ; sommités d'hysope, 112 : sommités de matricaire, 112 : sommités de rue, 112 ; sommités de basilic, 112 : anis, 36 ; cannelle, 36 : miel blanc, 1000 ; sucre, 2500. F. s. a.

Propriétés stimulantes. Utile dans l'aménorrhée. Dose . 60 grammes.

Sirop d'erysimum composé. Orge mondé, 64 ; raisins secs, 64 ; racine de réglisse, 64 : feuilles sèches de bourrache, 96 ; feuilles sèches de chicorée, 96 ; erysimum, 1500 ; racine d'aunée, 125 : capillaire du Canada, 3 ; sommités de romarin, 16 ; stœchas, 16 ; anis, 24 ; sucre, 2000 : miel blanc, 500. F. s. a. Bronchites chroniques. Dose : 60 grammes.

Sirop de stœchas composé.

Fleurs sèches de stœchas	500 gram.
Thym	50 gram.
Calament	50 gram.
Origan	50 gram.
Sauge	15 gram.
Bétoine	15 gram.
Romarin	15 gram.
Semences de rue	15 gram.
Semences de fenouil	15 gram.
Cannelle	10 gram.
Gingembre	10 gram.
Calamus	10 gram.
Eau	4000 gram.
Sucre	2500 gram.

On fait infuser les plantes dans l'eau pendant vingt-quatre heures, et l'on retire 250 grammes de liqueur aromatique à la distillation ; on la convertit en sirop. Avec le résidu de la distillation et 2000 grammes de sucre, on prépare un sirop par coction et clarification, que l'on mélange au premier. Jadis employé contre les bronchites. 60 gram. dans une tisane appropriée.

Pilules de Machiavel.

Aloès	6 gram.
Cardamome	4 gram.
Safran, Myrrhe, Anis, Bétoine, Bol d'Arménie	aa 2 gram.

Mêlez, et faites des pilules de 20 centigrammes. Toni-purgatives: utiles pour relever les forces digestives.

Bols carminatifs (Desbois).

Extrait de petite centaurée, Thériaque	aa 2 gram.
Anis en poudre	1 gram.
Racine de gentiane pulvérisée, Racine d'angél. pulv.	aa 5 décigr.
Castoréum	3 décigr.
Huile essentielle d'anis	10 goutt.
— — de cannelle	4 goutt.
Sirop de menthe	q. s.

F. s. a. 30 bols. Trois ou quatre en quatre heures. Hystérie, flatuosités.

Opiat anti-épilept. (Idler).

Indigo pulvérisé	15 gram.
Poudre aromatique	2 gram.
Sirop	q. s.

Mêlez. Cette quantité se prend d'abord en deux jours ; puis on la donne toutes les vingt-quatre heures.

Cet opiat réussit aussi contre l'hystérie, l'aménorrhée et les douleurs néphrétiques.

N. B. L'*indigo* a été vanté contre l'épilepsie à la dose de 1 à 20 grammes ; mais c'est un remède d'un effet douteux. On l'associe soit à la poudre d'armoise, soit à une poudre aromatique.

Poudre anti-épilep. (Guttette).

Racine de pivoine, Semences de pivoine, Dictame blanc, Gui de chêne	aa 10 gram.
Semences d'arroche	5 gram.
Corail rouge préparé, Hyacinthes préparées	aa 3 gram.
Ongles d'élan préparés	10 gram.
Crâne humain	20 gram.
Musc	1 gram.
Feuilles d'or	2 gram.

Pulvérisez, mêlez. On demande encore quelquefois cette vieille poudre dans les pharmacies. On la donne aux petits enfants à la dose de 1 décigram. dans les cas de convulsions, et aux adultes depuis 30 centigrammes jusqu'à 2 grammes dans l'épilepsie.

J'ai rapporté textuellement cette vieille formule pour montrer comme autrefois on employait des remèdes absurdes. On ne doit pas hésiter à remplacer les hyacinthes, l'ongle d'élan et le crâne humain par des os calcinés. Toutes les recettes actuelles ne mentionnent pas le musc, et c'est peut-être la seule chose utile dans ce vieux remède.

Usage externe.

Bain aromatique (F. H. P.)

Espèces aromatiques	1 kilogr.
Eau bouillante	12 kilogr.

Faites infuser pendant une heure, passez, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain vap. aromat. (F. H. P.)

Espèces aromatiques	60 gram.
Eau	q. s.

Douche aromatique (Plenck).

Espèces aromatiques	200 gram.
Baies de laurier, Baies de genièvre	aa 50 gram.
Eau commune	3000 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure, passez, et ajoutez s. a. à la colature :

Sel ammoniac	125 gram.
Esprit de genièvre	500 gram.

Fomentation aromatique.

Espèces aromatiques	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Baume opodeldoch. Savon animal, 32 ; camphre, 24 ; ammoniaque, 8 ; huile volatile de romarin, 6 ;

huile de thym, 2; alcool à 34° Cart., 250. F. s. a. Employé en frictions contre les rhumatismes.

Liniment contre carie.

Baume opodeldoch	10 gram.
Huile de lin	90 gram.

Mêlez. Pour injections. Selon le degré d'irritabilite du sujet, on diminue successivement l'huile: de sorte que, par une transition insensible, on arrive au bout d'un certain temps à pouvoir employer le baume pur. M. Van den Broock fait remarquer qu'il n'est pas toujours nécessaire d'atteindre cette force: plus d'une fois il a obtenu des guérisons avec un mélange où l'opodeldoch n'entrait que pour la moitié.

Baume opodeldoch liquide. (Giseke).

Savon d'Espagne blanc et sec	50 gram.
Camphre	15 gram.
Alcool très rectifié	500 gram.
Essence de thym	4 gram.
Essence de romarin	8 gram.
Ammoniaque caustique liq.	30 gram.

Mêlez et faites dissoudre s. a., puis filtrez et introduisez aussitôt le produit de la filtration dans des flacons qui devront être bouchés avec soin.

Pommade ou baume nerval. Moelle de bœuf, 125; huile épaisse de muscade, 125: huile volatile de romarin, 8; huile volatile de girofle, 4; camphre pulvérisé, 4; baume de Tolu, 8: alcool à 34° Cart., 16. F. s. a. Employée en frictions contre les rhumatismes.

Liniment de Rosen.

Alcool	60 gram.
Essence de girofle }	aa 2 gram.
Huile de muscade }	

Employé contre le marasme des enfants. On verse peu à peu le long de la colonne vertébrale, et l'on frotte doucement deux fois par jour.

Chrestien (de Montpellier) l'a prescrit avec beaucoup de succès dans la chorée, en frictions trois fois par jour à la dose d'une cuillerée à café.

Baume anti-arthritique.

Savon animal	20 gram.
Faites dissoudre dans :	
Esprit de lavande	80 gram.
Camphre	5 gram.

Huile essentielle de menthe poivrée }	aa 15 goutt.
Huile de cannelle }	
— de lavande }	
— de muscade }	
— de girofle }	
— de sassafras }	
Ether acétique	20 gram.

F. s. a. et conservez dans un flacon bien bouché. 5 à 15 gram. en frictions. Goutte et affections rhumatismales.

Liniment de Reil.

Huile de laurier	10 gram.
— de macis	5 gram.
— de girofle	2 gram.
Baume du Pérou	10 gram.

Mêlez. En frictions sur les tempes et sur les paupières dans la blépharoplégie.

Ceint. antirhum. (Marjolin).

Camphre	5 gram.
Benjoin }	aa 10 gram.
Euphorbium }	
Chlorhydrate d'ammoniaque	20 gram.

F. s. a. une poudre fine bien homogène, et saupoudrez-en une couche mince de ouate de 10 à 12 centim. environ de longueur, renfermée dans une double enveloppe de flanelle, et piquée légèrement avec celle-ci, pour éviter que tout ne vienne à se masser.

Appliquer la ceinture sur la peau correspondante au siége des douleurs rhumatismales du tronc.

Cannelle.

C'est un excitant général assez recommandable, et fréquemment employé toutes les fois qu'il s'agit de stimuler l'organisme, et particulièrement l'appareil de la digestion, dans les cas de prostration générale des forces, de gastralgie indolente. C'est une substance agréable qui peut servir à masquer l'odeur de plusieurs médicaments désagréables, et dont diverses préparations sont assez souvent prescrites en France.

ferai que mentionner autres substances qui de propriétés médi- très analogues : le gnea, — la *cannelle-* — la *cannelle blan-* a *muscade*, — le *ma-* *écorce de Winter*, — *ille*, — la *vanille*, — , — le *petit* et le *grand* *me*, — la *maniguette*, *dooires*, — les *galan-* es *curcumas*, — le *ca-* *omaticus*, — le *gin-* — le *piment* ou *poi-* *a Jamaïque*. Je me rai de donner les pré- les plus employées. ulaires étrangers en combrés ; mais en 'usage de la plupart ibstances est nul ou reint.

mple des doses et des formes tiques simples, je citerai la cannelle. On pourra ap- que j'en dis à toutes les au- nces.

rations de cannelle.

écigr. à 5 gram.
e. 60 à 125 gram. Dans une

am. pour 1000 gram. d'eau.
0 gram. Dans une potion.
15 gram. Dans une potion.
outte à 12. Dans une potion.
0 gram. Dans une potion.

ieur de cannelle.

eylan	100 gram.
-de-vie	1 litre.

nacérer huit jours ; distillez rie : ajoutez sirop de sucre tre. Mêlez. On obtient ainsi r excellente, qui était con- nom de *liqueur de madame* Utile, à la dose de 20 à 100 pour relever les forces abat-

On obtient avec les autres substances aromatiques comprises dans le même article que la cannelle, des préparations analogues, qui se prescrivent aux mêmes doses.

Nous allons donner maintenant des formules plus composées, où entrent souvent des substances stimulantes ci-dessus énoncées.

Alcoolat de Garus. Aloès socotrin, 32 ; myrrhe, 16 : safran, 32 : cannelle, 16 ; girofle, 16 ; noix muscade, 16 : alcool à 21° Cart., 8000 ; eau de fleurs d'oranger, 500. F. s. a. 30 à 50 gram., comme tonique stimulant.

Si à cette liqueur on ajoute : safran, q. s. pour colorer, et sirop de capillaire, 5000, on aura l'*élixir de Garus.*

Alkermès liquide des Italiens.

Cannelle	25 gram.
Macis	15 gram.
Muscade	4 gram.
Girofle	4 gram.
Alcool à 33°	4000 gram.

Laissez digérer pendant cinq jours, distillez, et ajoutez au produit :

Sucre	6000 gram.
Eau	3000 gram.
Eau distillée de roses	2500 gram.

Colorez la liqueur avec une teinture aqueuse de cochenille alunée ; clarifiez et filtrez. 16 à 32 grammes. après le repas, dans l'atonie de l'estomac.

Elix. de la grande Chartreuse.

Mélisse fraîche	640 gram.
Hysope fraîche	640 gram.
Angélique fraîche	320 gram.
Cannelle	160 gram.
Safran	40 gram.
Macis	40 gram.

Après huit jours de macération dans 10 litres d'alcool, distillez. Ajoute 1250 grammes de sucre.

Teint. cardam. comp. (P. L.).

Semences de cardamome }	aa 10 gram.
Semences de carvi }	
Cochenille	4 gram.
Cannelle	20 gram.
Raisins de Corinthe	150 gram.
Esprit faible	1 litre.

Faites macérer pendant quatorze jours, filtrez. Dose, 4 à 16 grammes.

Essence de gingembre.

Gingembre pulvérisé	100 gram.

Écorce de citron	30 gram.
Alcool à 21°	1000 gram.

Laissez macérer pendant dix jours et filtrez.

Sirop gingembre (Ph. Lond.).

Gingembre	75 gram.
Eau bouillante	1 2 litre.
Sucre purifié	925 gram.

Faites infuser le gingembre dans l'eau pendant vingt-quatre heures, filtrez, faites fondre le sucre.

Poudre digest. simple (Duc).

Cannelle en poudre	30 gram.
Sucre	500 gram.

Mêlez. 8 à 12 grammes en se mettant à table.

Poudre stimulante.

Gingembre	10 gram.
Cannelle	20 gram.
Anis	40 gram.
Cascarille	10 gram.

Mêlez, divisez en paquets de 6 décigrammes. Une ou deux par jour, dans la dyspepsie.

Poudre diaromaton anglaise.

Cannelle	1000 gram.
Cardamome, Gingembre, Muscade	aa 50 gram.

F. s. a. Dyspepsie sans chaleur : flatuosités, éructations, asthénie. 3 décigr. à 1 gramme.

Poudre cannelle (Ph. Lond.).

Cannelle	60 gram.
Cardamome	40 gram.
Gingembre	30 gram.
Poivre long	15 gram.

Broyez ensemble en poudre très subtile. 1 gramme, comme tonique.

Poudre craie comp. (P. Lond.).

Craie préparée	200 gram.
Cannelle	120 gram.
Racine de tormentille, Gomme arabique	aa 100 gram.
Poivre long	15 gram.

Pulvérisez séparément, mêlez le tout ensemble. Dose, 1 à 2 grammes. Utile contre les diarrhées chroniques.

[illegible]ie comp. avec opium.

[illegible] comp.	200 gram.
Opium dur en poudre	5 g[illegible]

Mêlez. Dose, 1 gramme. [illegible] chroniques. (Ph. Lond.)

Confect. arom. (Ph. L[illegible])

Cannelle, Noix muscade	aa. [illegible]
Girofle	[illegible]
Cardamome	[illegible]
Safran	[illegible]
Craie préparée	[illegible]
Sucre purifié	[illegible]

Réduisez en poudre très fine, [illegible] servez dans un vase hermétiquement fermé, et, à mesure du besoin, [illegible] porez avec : Eau, q. s.

Confection d'hyacinthe ([illegible])

Terre sigillée	[illegible]
Pierre d'écrevisse porphyr.	[illegible]
Cannelle	[illegible]
Dictame de Crète	[illegible]
Santal citrin	[illegible]
Santal rouge	[illegible]
Myrrhe	[illegible]

F. s. a. une poudre très fine. D'[illegible] part prenez :

Miel	2[illegible]0 g[illegible]
Sirop d'œillets	4[illegible]0 g[illegible]

On fait fondre le miel sur un [illegible] très doux, et l'on y incorpore :

Safran en poudre	40 gram.

Au bout de douze heures, on ajoute le reste des poudres.

C'est un bon vieux médicament [illegible] utile dans les affections atoniques de l'appareil digestif. Le Codex a eu d'[illegible]tant plus tort de le supprimer qu'il le fait entrer dans la *potion aromatique* (page 174).

On le prescrit à la dose de 5 à [illegible] grammes en une ou deux prises. On y ajoute quelquefois 3 ou 4 gouttes de laudanum de Sydenham.

Bol stomachique (Parmentier).

Magnésie décarbonatée	4 décigram.
Safran en poudre	3 décigram.
Cannelle pulvérisée	1 décigram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s.a. 1 bol. A prendre dans le courant de la journée. Atonie des organes digestifs, flatuosités.

Bols digestifs (Schmidt).

Poudre diaromaton	1 gram.
Ipécacuanha	1 décigr.
Sirop de cannelle	q. s.

F. s. a. deux bols. Un le soir, au moment de se coucher. C. dyspepsies.

Alcool (esprit-de-vin).

Stimulant diffusible des plus efficaces. On l'emploie, après l'avoir convenablement étendu, dans la période de collapsus de plusieurs maladies, surtout du choléra asiatique de l'empoisonnement par l'arsenic et des fièvres intermittentes. J'ai conseillé avec le plus grand succès les alcooliques dans la glycosurie. A l'extérieur, c'est un stimulant utile qui peut déterger la peau. Selon M. Dupierris et M. Richard, une injection de 5 grammes d'alcool à 36° Baumé est efficace pour guérir radicalement l'hydrocèle. Les alcooliques rendent de grands services dans le pansement des plaies.

Punch.

Thé	10 gram.
Faites infuser dans : Eau	250 gram.
Passez, et ajoutez :	
Alcool à 33° ou rhum	150 gram.
Suc d'un citron	
Sirop de sucre	150 gram.

C'est le punch des malades ; on l'administre chaud, par petites tasses. Il est moins alcoolique que le punch ordinaire. Il convient dans la période algide du choléra asiatique, de l'empoisonnement par l'arsenic, et dans les refroidissements et collapsus extrêmes qui précèdent ou accompagnent plusieurs maladies aiguës.

Limonade alcool. (F. H. P.).

Alcool rectifié	60 gram.
Sirop tartrique	60 gram.
Eau	880 gram.

Mêlez.

Mixt. d'eau-de-vie (P. Lond.).

Eau-de-vie de France / Jaunes d'œufs / Eau de cannelle	āā 10 centil.
Sucre purifié	15 gram.
Huile de cannelle	2 goutt.

Mêlez.

Fumigat. alcool. (F. H. P.).

Alcool du commerce	100 gram.

Collyre acét. alcool. (Scarpa).

Vinaigre	30 gram.
Alcool à 22°	15 gram.
Eau distillée de roses	50 gram.
Teinture de safran	1 gram.

Lotions plusieurs fois par jour sur les ulcères des paupières.

Vin.

Le vin agit comme diffusible par l'alcool qu'il contient, comme tonique par le tannin et par la matière colorante. Le vin légèrement astringent, comme le vieux bordeaux, convient dans les diarrhées chroniques avec atonie du canal digestif. — Les vins légers et complets, comme le vieux bourgogne, sont très bons étendus d'eau dans le début de certaines fièvres adynamiques ; mais ils sont surtout utiles, pris purs, pour rétablir les forces abattues par une longue maladie, chez des sujets usés par les souffrances ou par un mauvais régime. Les *lavements de vin* rendent alors de grands services (*Aran*).

Les vins alcooliques du Midi sont aussi très convenables pour ranimer l'économie, pour relever les forces défaillantes dans les fièvres typhoïdes adynamiques, dans les convalescences de longues pneumonies. Dans les hôpitaux civils de Paris, au lieu de *vin de Malaga*, on prescrit

le *vin de Bagnols* ou *Bagnouls*, à la dose de 125 grammes par jour. Le vin à hautes doses est hémostatique.

Potion cordiale (F. H. P.).

Vin rouge	125 gram.
Sirop de sucre	25 gram.
Teinture de cannelle	8 gram.

Mêlez.

Vin thériacal (A. f. H.-D.).

Thériaque	5 gram.
Bon vin de Bourgogne	250 gram.

On le donne en deux fois dans l'espace d'une heure, pour ranimer les forces des personnes saisies par le froid qui sont tombées dans l'eau.

Inj. vin p. l'urèthre (Ricord).

Eau distillé de roses	100 gram.
Vin rouge du Midi	50 gram.

On augmente la quantité de vin, et l'on finit par l'employer seul s'il n'irrite pas.

Injection irritante.

Vin chaud	500 gram.
Alcool rectifié	50 gram.

Mêlez.

Lot. ou foment. vin (F.H.P.).

Vin rouge	1000 gram.
Miel	20 gram.

Faites dissoudre à froid.

Cataplasme au vin (Payan).

Mie de pain et vin rouge	q. s.

F. s. a. un cataplasme par ébullition. Contre la pourriture d'hôpital, deux cataplasmes par jour.

Baume samarit. (Tornamira).

Huile d'olives, Vin rouge	āā 100 gram.

Mélangez et faites évaporer jusqu'à réduction de moitié. Employé dans les plaies et les brûlures.

Café. — Caféine. — Thé.

Le bon *café* est le plus agréable et l'un des meilleurs excitants que l'on connaisse. Il facilite la digestion et dispose merveilleusement aux travaux de l'esprit. On l'a employé pour combattre les fièvres intermittentes, pour s'opposer à la somnolence qui suit les empoisonnements par les opiacés et ceux par les autres narcotiques. Il est utile dans la glycosurie et dans l'albuminurie, et contre la coqueluche.

La *caféine* a été vantée à la dose de 20 centigr. à 1 gram. pour combattre les accès de migraine. On prépare le *sirop de caféine* avec :

Caféine	5 gram.
Sirop de sucre	120 gram.

Le *thé* est un stimulant des plus efficaces, surtout utile pour ranimer l'énergie des fonctions digestives. 2 gram. pour une tasse.

La *coca* en infusion comme le thé, ou mâchée à la dose de 4 à 16 gram., stimule les systèmes nerveux et musculaires.

Tisane de café.

Café torréfié	50 gram.
Faites infuser dans : Eau	500 gram.
Passez, ajoutez : Eau-de-vie	50 gram.

Empoisonnements par l'opium.

Potion fébrifuge.

Café torréfié	30 gram.
Faites infuser dans : Eau	100 gram.
Passez, et ajoutez : Suc de citron	60 gram.

A prendre chaud et à jeun.

Décoction fébrifuge.

Café non torréfié	50 gram.
Eau	500 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction à 400 gram.; ajoutez : Sirop de sucre	100 gram.

Boisson antinarc. (Van Mons).

Vinaigre de vin	50 gram.

Café torréfié	20 gram.

Faites bouillir, passez ; ajoutez :

Sucre	10 gram.

Accidents qui suivent les abus de l'opium ou de ses préparations. 2 cuillerées chaudes toutes les quatre heures.

Cette préparation est connue sous le nom de *vinaigre de café de Swédiaur.*

Elixir coca (Reis).

Coca	1 gram.
Alcool	7 gram.
Sucre	3 gram.

F. s. a.

Arnica. — Ortie.

L'arnica (*fleurs*) est un excitant énergique dont l'action première se porte sur l'appareil digestif (nausées, coliques, etc.), puis sur le système nerveux. On l'emploie comme agent perturbateur dans les rhumatismes chroniques, dans la paralysie, l'amaurose ; on le conseille dans les fièvres adynamiques ; on l'a vanté contre la coqueluche. C'est un remède populaire pour remédier aux accidents qui suivent les chutes, les contusions (une forte pincée pour une tasse d'eau bouillante). Sa *racine* a été vantée contre larésorption purulente.

Teinture d'arnica.

Fleurs d'arnica	1 gram.
Alcool à 20° Cartier	5 gram.

F. s. a. Dose : 1 à 10 grammes.

Infusion d'arnica composée.

Feuilles d'arnica } aa	4 gram.
Fleurs d'arnica }	
Eau	750 gram.
Sirop de citron	60 gram.

A prendre en quatre doses, à intervalles convenables. Cette tisane est très *estimée dans les catarrhes pulmonaires chroniques sans fièvre qui sont si fréquents chez les vieillards.* Elle est également employée dans les paralysies des membres et dans certains cas de débilité nerveuse qui réclament des stimulants. (*Ph. de Madrid*).

Bols stimulants.

Camphre }	
Fleurs d'arnica }	aa 1 gram.
Thériaque }	

Faites 12 bols. 2 à 6 par jour.

Electuaire stimulant.

Poudre de racine d'arnica	50 gram.
Poudre d'opium brut	5 centigr.
Sirop de sucre	q. s.

Divisez en dix doses. Une toutes les heures dans la résorption purulente.

Teinture d'arnica aromatique.

Fleurs d'arnica	50 gram.
Cannelle }	
Girofle } aa	10 gram.
Gingembre }	
Anis	100 gram.
Alcool	1 litre.

Faites macérer huit jours ; passez. Deux ou trois fois par jour une cuillerée dans un demi-verre d'eau sucrée, dans les cas de chute ou de contusion. Bon odontalgique.

Potion d'arnica (Hauner)

Fleurs d'arnica	2, 4 à 6 gram.
Eau	100 gram.
Sirop de polygala	15 gram.

Par cuillerées toutes les deux heures pour combattre les épanchements séreux chez les enfants et les épanchements pleurétiques très étendus.

Suc d'ortie.

Dose : 30 à 100 grammes, contre les maladies de la peau.

Extrait d'orties (Beirao).

Extrait de suc d'orties }	aa 3 gram.
Fleurs de soufre }	

F. s. a. 20 pilules, à prendre 2 à .. par jour. Donner des bains avec une décoction d'orties.

L'herpès, l'eczéma, l'acné, les éphélides ont été heureusement modifiés par ce traitement.

Serpentaire.

La racine de serpentaire

de Virginie (*Aristolochia serpentaria*) est un excitant assez énergique qu'on employé dans les fièvres putrides avec prédominance adynamique. Presque inusitée maintenant. Les racines d'*aristoloche ronde* et *longue* et de *contrayerva* jouissent aussi de propriétés stimulantes. Inusitées.

Tisane de serp. (F. H. P.).

Racine de serp. de Virg. 40 gram.
Eau bouillante 1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures; passez, laissez déposer et décantez.

Bols fortifiants (Alibert).

Poudre de serpentaire de Virginie } aa 2 gram.
— de contrayerva }
Acide succinique 3 décigr.

Mêlez, et avec q. s. de sirop d'écorce d'orange, faites 2 bols. A prendre dans la journée.

Crucifères.

Toutes les plantes de la famille des crucifères contiennent du soufre au nombre de leurs principes. Presque toutes, administrées à l'intérieur, jouissent de propriétés stimulantes assez énergiques qui les ont fait employer surtout dans les divers accidents qui dénotent ou accompagnent l'etat scrofuleux et scorbutique, et dans quelques cas de dyspepsie, d'hydropisie, contre certaines maladies de la peau. Plusieurs sont conseillées comme rubéfiantes. Les plus usitées sont : les graines de *moutarde noire* et *blanche*, de *raifort sauvage*, *cochléaria*, de *cresson*, de *beccabunga*, de *vélar*, d'*alliaire*, de *diplotaxis muralis*, etc.

Les *graines de moutarde blanche*, administrées pures à la dose de 30 grammes, relâchent légèrement sans fatiguer l'estomac.

Sucs antiscorbutiques.

Feuilles de cresson
— de cochléaria } aa part. égal.
— de trèfle d'eau }

Pilez ces plantes dans un mortier de marbre, exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier. Scorbut et affections scrofuleuses. Dose: 100 grammes.

Suc antiscorbut. (Boerhaave).

Suc d'oseille et de pissenlit 160 gram.
Ajoutez le suc d'un citron et : Sucre 30 gram.

Le malade en prendra une cuillerée toutes les trois heures, dans le scorbut.

Tisane de raifort composée.

Raifort sauv. récent et brisé 30 gram.
Faites infuser dans : Eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop antiscorbutique 1000 gram.

A prendre par petites tasses, dans l'albuminurie.

Tisane antiscorbut. (F. H. P.).

Espèces amères 8 gram.
Teinture antiscorbutique 15 gram.
Eau 1000 gram.

Faites infuser les espèces, passez; ajoutez la teinture. Dans le scorbut et les affections scrofuleuses.

Tisane de moutarde.

Graine de moutarde noire concassée 50 gram.
Faites bouillir une minute dans : Petit-lait 1 litre.

Passez. A prendre par verres dans la journée. Contre l'ascite consécutive aux fièvres intermittentes.

Alcoolat (*esprit*) *cochléaria.*

Feuilles fraîches de cochléaria, 1500. alcool rectifié à 80° centés., 3000.

Distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat

2500. — 20 à 50 gram. dans une tisane appropriée, comme antiscorbutique.

Alcoolat de cochléaria composé. — Feuilles de cochléaria, 2500; raifort sauvage, 320 : alcool à 31°,3000. F. s. a. (*Codex.*)

S'emploie fréquemment pour collutoire antiscorbutique; peut s'ajouter aux tisanes ou potions, à la dose de 20 grammes.

Eau de Mme de Lavrillière.

Cochléaria frais et mondé	250 gram.
Cannelle concassée	60 gram.
Ecorce récente de citron	50 gram.
Roses rouges sèches	30 gram.
Girofle	20 gram.

Faites macérer e tout pendant cinq à six jours dans :

Alcool à 22°	1500 gram.

et distillez au bain-marie jusqu'à siccité. Employée contre les maladies des gencives, étendue de quatre fois son poids d'eau, pour gargarisme.

Teinture de raifort composée. — Racine de raifort, 250; semences de moutarde noire, 125; sel ammoniac, 64; alcool à 21° Cart., 500; alcoolat de cochléaria composé, 500. F. s. a. (*Codex.*) 16 à 32 gram. dans une tisane ou une potion appropriée.

Vin antiscorbutique. — Raifort, 32; feuilles récentes de cochléaria, 16; cresson de fontaine, 16; trèfle d'eau, 16; semences de moutarde noire, 16; hydrochlorate d'ammoniaque, 8; vin blanc généreux, 1000; alcoolat de cochléaria composé, 16. F. s. a. Très employé. Dose : 32 à 125 gram. dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques.

Bière antiscorbut. (*sapinette*).

Raifort récent	60 gram.
Cochléaria	30 gram.
Bourgeons de sapin	30 gram.
Alcoolat de cochléaria	60 gram.
Bière nouvelle	2000 gram.

Faites macérer le tout pendant 4 ou jours. Filtrez, et conservez.

Bière céphalique anglaise.

Racine de valériane	150 gram.
Semences de moutarde entières	100 gram.
Fleurs de romarin	50 gram.
Fleurs de sauge	50 gram.
Serpentaire de Virginie	20 gram.

Faites macérer le tout pendant deux ou trois jours dans :

Bière blanche nouvelle	20000 gram

Filtrez, et conservez. Céphalalgie, hystérie, etc.

Bière diurétique anglaise.

Graines de moutarde entières	aa 125 gram.
Baies de genièvre concassées	
Graines de carotte	100 gram.

Faites macérer pendant deux ou trois jours dans : Ale 20 kilogr.

Trois ou quatre verres par jour. Catarrhe vésical, hydropisie.

Sirop de raifort composé (*sirop antiscorbutique*). Feuilles de cochléaria, 500; trèfle d'eau, 500; cresson, 500; raifort, 500; oranges amères, 500; cannelle, 16; vin blanc, 2000; sucre, 2000. F. s. a.

Cinquante grammes, comme antiscrofuleux. On prépare avec le suc, le sirop de *diplotaxis muralis*.

Sirop cresson de Para (Béral).

Sirop simple	500 gram.
Alcoolature de cresson de Para	60 gram.

mêlez dans un poêlon d'argent, et faites évaporer tout l'alcool; retirez-le du feu et laissez refroidir.

15 à 30 gram. dans un véhicule approprié. Antiscorbutique et stimulant.

Potion antiscorbutique.

Sirop de quinquina	50 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Alcoolat de cochléaria	10 gram.
Suc de citron	50 gram.

mêlez. Une cuillerée toutes les heures.

Conserve antiscorbut. (Selle).

Cochléaria	aa 5 gram.
Cresson	
Trèfle d'eau	
Suc récent de grand raifort	
Suc de bigarade	
Sucre blanc	q. s.

F. s. a. — 50 à 100 grammes par jour. Scorbut, scrofules.

Gargar. antiscorb. (F. H. P.).

Espèces amères	2 gram.
Eau bouillante	350 gram.

Sirop de miel 30 gram.
Teinture antiscorbutique 30 gram.

Faites infuser les espèces amères pendant une heure ; passez, et ajoutez le sirop de miel et la teinture antiscorbutique.

Gargarisme de Quarin.

Hydrochlorate d'ammoniaque 10 gram.
Pyrèthre 5 gram.
Sauge 5 gram.
Faites macérer dans :
Eau 250 gram.
Passez, ajoutez :
Esprit de cochléaria 25 gram.
Miel 15 gram.

Inertie ou paralysie de la langue.

Gargar. antisc. (Grammaire).

Alun 2 gram.
Faites dissoudre dans :
Vin blanc 250 gram.
Puis ajoutez :
Teinture de quinquina 10 gram.
— de myrrhe 5 gram.
Miel rosat 50 gram.
Laudanum de Sydenham 6 decigr.

Gargarisme sinapisé (Fleury).

Moutarde commune 15 gram.
Chlorure de sodium 5 gram.
Vinaigre ordinaire 10 gram.
Eau chaude 200 gram.

Filtrez. Employé contre les angines.

Il faut toujours goûter ce mélange, en augmenter ou en diminuer la force, suivant les circonstances d'âge, de sexe, de tempérament, de constitution, d'état social, etc. On doit se gargariser sept ou huit fois par jour, et deux ou trois fois pendant la nuit.

Mixture antiscorbutique.

Miel rosat 50 gram.
Alcoolat de cochléaria } aa 10 gram.
Teinture de quinquina }

Mêlez. On portera ce mélange pur sur les gencives malades. Très efficace.

Houblon, Lupulin.

Le houblon est un tonique stimulant très employé chez les enfants qui ont des dispositions scrofuleuses, sous forme de *tisane* qu'on prépare avec une pincée de houblon pour une tasse d'eau bouillante. On édulcore avec sirop antiscorbutique. Le lupulin est employé à la dose de 50 centigr. contre la spermatorrhée.

Tisane contre les scrofules.

Racine de garance 10 gram.
Houblon 5 gram.
Faites infuser dans
Eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop de quinquina jaune au vin 100 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Poudre de lupulin (Debout).

Lupulin 10 gram.
Sucre 20 gram.

Triturez avec soin, divisez en 20 prises. En prendre de 1 à 4 par jour contre la spermatorrhée.

A la dose de 50 centigrammes à 1 gramme prise le soir, le lupulin est un bon remède c. pollutions nocturnes.

Teinture lupuline (Magendie).

Lupuline 50 gram.
Alcool à 36° 200 gram.

Filtrez après quatre ou cinq jours de macération.

20 à 60 gouttes dans une potion.

Catapl. houblon (Trotter).

Houblon 100 gram.
Eau bouillante q. s.

Mêlez. Ulcères gangréneux.

Pommade lupuline (Freake).

Lupuline 50 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant cinq à six heures dans :

Axonge 100 gram.

Passez, et conservez.

Sédative dans douleurs cancéreuses.

Noyer.

Plusieurs parties du noyer ont été et sont encore employées en thérapeutique.

Les *feuilles*, vantées autrefois contre l'ictère et les exanthèmes cutanés, sont la base du *remède antivénérien* de *Mittié*, qui est constitué par le suc de ces feuilles avec ceux d'ache et de trèfle d'eau rapprochés en extrait et convertis en pilules dont on peut donner 3 ou 4 par jour. La *seconde écorce* a été regardée comme vésicante et vomitive. Enfin le *brou de noix* est réputé tonique, stomachique et antisyphilitique.

M. Poymarols emploie en topique les feuilles ou écorces fraîches de noyer contre la pustule maligne. On ouvre avec des ciseaux courbes les phlyctènes et les pustules granulées. On écrase la nervure principale des feuilles de noyer fraîches, on en applique une couche épaisse qu'on fait en sorte de faire porter fortement sur la peau à l'aide d'un bandage approprié. On renouvelle ce pansement toutes les trois heures. (*Raphaël, Nélaton.*)

M. Négrier a publié un travail remarquable sur l'*emploi des préparations de noyer dans les affections scrofuleuses à toutes les périodes.* Ces essais méritent tout à fait l'attention des praticiens.

M. Négrier insiste, en terminant son travail, sur la nécessité de la persévérance. Les moyens qu'il indique ont eu des effets salutaires contre presque toutes les formes de l'affection scrofuleuse; *mais ils étaient quelquefois continués pendant six mois*, un an et plus. Voici les formules qu'il emploie.

Tisane de feuilles de noyer.

Feuilles sèches de noyer 5 gram.
Faites infuser dans :
Eau. 500 gram.

Edulcorez avec du miel ou avec du sirop de noyer.

Extrait de noyer.

On le prépare avec feuilles sèches de noyer, par la méthode de déplacement : on évapore au bain-marie. Il se prescrit sous forme de *pilules* contenant chacune 30 centigrammes d'extrait et q. s. de poudre de noyer. On en prescrit 2 à 4 par jour.

Décoct. de noyer pour lotions.

Feuilles sèches de noyer 30 gram.
Eau 1000 gram.

Faites bouillir : on imbibe des plumasseaux. Ulcères scrofuleux.

Sirop de noyer (Négrier).

Extrait de feuilles de noyer 4 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau : ajoutez :

Sirop bouillant 30 gram.

Se prescrit aux petits enfants à la dose de deux à trois cuillerées à café. Chez les adultes on n'a jamais dépassé 60 grammes ; la dose ordinaire est de 30 grammes.

Pommade de noyer.

Extrait de feuilles de noyer 30 gram.
Axonge 40 gram.
Essence de bergamote 1 gram.

Faites des frictions douces pendant un quart d'heure deux fois par jour.

Collyre c. ophthalm. scroful.

Décoction de noyer 200 gram.
Extrait de belladone 1 gram.
Laudanum de Rousseau 1 gram.

Gouttes anthelminthiques.

Extrait de brou de noix 8 gram.
Eau de cannelle 100 gram.

Mêlez. 100 gouttes par jour.

Pilules antidysent. (F. H. L.).

Extr. brou noix. } aa parties égales
Alumine pure }

Pour des pilules de 15 à 20 centigr.

Inject. de noyer intra-utérines.

Feuilles sèches de noyer	200 gram.
Eau bouillante	q. s.
Préparez décoction	1000 gram.

Ces injections ont été employées pour combattre plusieurs maladies chroniques de l'utérus. (*Vidal*, de Cassis.)

Acide carbonique.

Lorsque ce gaz est mêlé en trop grande quantité à l'air qu'on respire, il détermine l'asphyxie. Dissous dans l'eau, surtout à l'aide de la compression, il compose une boisson connue sous le nom d'*eau gazeuse*, très utile pour combattre le symptôme vomissement et stimuler l'appétit. Nous réunirons les diverses eaux et limonades gazeuses dans notre paragraphe des EAUX MINÉRALES qui termine ce Formulaire.

Potion anti-émétique de Rivière (F. H. P.).

Acide citrique	2 gram.
Sirop de sucre	25 gram.
Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	120 gram.

On fait dissoudre l'acide citrique dans la moitié de l'eau, on ajoute le sirop; on dissout d'autre part dans l'autre moitié de l'eau le bicarbonate de potasse, et l'on administre successivement une cuillerée d'une dissolution et une cuillerée de l'autre.

Cette potion est très employée, et c'est dans bien des cas un excellent moyen pour prévenir le symptôme vomissement.

Potion effervescente de Boerhaave (Gaubius).

Suc récent de citron	15 gram.
Bon vin rouge	30 gram.
Bicarbonate de potasse	4 gram.

Le malade mêlera la poudre dans la [illegible] et à l'instant de l'effervescence [illegible]nt.

Potion de Dehaen.

Carbonate de chaux	2 gram.
Sirop de limon	30 gram.
Liqueur d'Hoffmann	12 gout.
Laudanum de Sydenham	25 gout.
Eau de menthe	30 gram.
Eau de mélisse	100 gram.

A prendre par cuillerées contre les vomissements spasmodiques.

Soda-Powder (Paris).

Acide tartrique pulvérisé	15 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier blanc. D'autre part :

Bicarbonate de soude	25 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier bleu.

Mettez un paquet d'acide dans un grand verre d'eau ; ajoutez un paquet de sel alcalin ; agitez et buvez.

Limonade gazeuse en poudre.

Sucre râpé	50 gram.
Acide citrique	8 gram.

Faites un paquet bleu. D'autre part :

Bicarbonate de soude	2 gram.

Faites un paquet blanc.

Lorsqu'on veut en faire usage, on fait dissoudre le sucre et l'acide dans 1000 grammes d'eau, puis on ajoute le sel, et l'on boit pendant le dégagement de gaz qui a lieu.

Bière de gingembre en poudre.

Bicarbonate de soude	20 gram.
Sucre blanc pulvérisé	150 gram.
Gingembre en poudre	5 gram.

Mêlez, et divisez en douze doses renfermées dans du papier bleu.

D'autre part, divisez 25 gram. d'acide tartrique pulvérisé dans 12 petits paquets de papier blanc.

Douche d'acide carbonique.

Anesthésique local qui mérite d'être employé. Appliqué extérieurement sur des ulcères variqueux et atoniques, sur les cancers ulcérés, l'acide carbonique modifie favorablement leur surface, rend leur suppuration plus louable et enlève au pus l'odeur putride qu'il présente fréquemment. Dans l'ozène, des douches nasales avec l'acide carbonique enlèvent promptement l'odeur infecte de l'haleine. Selon MM. Demarquay et Leconte, il favorise l'organisation des plaies sous-cutanées

Chlorure de sodium.

On a vanté le sel marin, administré *à l'intérieur*, contre les fièvres intermittentes et pour combattre la phthisie. On prescrit 5 à 10 grammes de sel marin dans une tasse de bouillon ou dans un litre de lait, avec bœuf grillé salé. A L'EXTÉR., comme excitant.

Sel marin dans la phthisie.

M. A. Latour insiste avec raison sur les avantages d'un régime corroborant, d'une alimentation fortement réparatrice, sur l'utilité de l'exercice, de l'insolation, du grand air. Il cite des cas de guérisons obtenues par ces moyens et l'emploi du sel marin à doses graduées. Voici la formule qu'il emploie :

Pilules antiphthis. (Latour).

Sel marin 10 gram.
Tannin 10 gram.
Conserve de roses q. s.

F. s. a. 100 pilules. A prendre une pilule toutes les heures pendant un mois. On fait en même temps usage de l'infusion de quinquina, de cresson.

Boisson de Russel.

Décoction de quinquina } aa 200 gram.
Eau de mer }

3 ou 4 doses dans les vingt-quatre heures. Dans les scrofules.

Solution antipériodique.

Sel marin 30 gram.
Eau 100 gram.

A prendre en deux fois dans l'intervalle de deux accès. — Après la guérison, le remède est donné les 6e, 7e, 13e, 14e, 20e et 21e jours, à titre de prophylactique, à la dose de 8 grammes dans 30 gram. d'eau distillée. (*Moroschkin.*)

Sir. chl. sod. (Mialhe).

Eau distillée 200 gram.
Sel marin 125 gram.
Sucre 400 gram.
Eau dist. laurier-cerise 30 gram.

Collyre au sel (Desmarres).

Eau 10 gram.
Sel marin 5 centigr.

1 goutte 6 fois par jour entre les paupières, dans la conjonctivite catarrhale.

Lavement au sel.

Sel marin 30 gram.
Eau 500 gram

Purgatif irritant.

Bain de sel (F. H. P.).

Sel gris 1 kilogr.
Eau q. s.

Faites dissoudre.

Bain de pieds avec le sel.

Sel commun 125 gram.
Eau chaude q. s.

Bain de Raspail.

Ammoniaque saturée de camphre 200 gram.
Sel de cuisine 1 kilogr.

Pour un bain. Rhumatisme, courbature.

Pommade au sel (Ancelon).

Sel, huile de lin, axonge aa p. e. Mêlez. Fondant et révulsif.

Chlorure de calcium (Biett).

Hydrochlorate de chaux 10 gram.
Eau distillée 500 gram.

Dissolvez ; ajoutez :

Sirop de gentiane 250 gram.

Une ou deux cuillerées matin et soir. Dans le lupus scrofuleux.

Chlore, chlorure de chaux et chlorure de soude.

(Voy. *Fumigations.*)

On emploie le chlore liquide et les chlorures de soude et de chaux (*hypochlorites*) pour désinfecter. On les a conseillés *à l'intérieur* dans les fièvres typhoïdes adynamiques ; mais les usages principaux de ces agents sont *externes*. Ils sont utiles, en dissolutions très étendues, pour combattre la pourriture d'hôpital, les ul-

[illegible] ulcères dégénérés, les plaies offrant un mauvais caractère, les brûlures, les engelures ulcérées, les ulcérations de la bouche avec haleine fétide, l'asphyxie produite par le gaz des fosses d'aisances. On a fait respirer le chlore mêlé à l'air, dans la phthisie; mais c'est un agent irritant qui peut être nuisible et dont l'efficacité est loin d'être reconnue.

Chlore liquide. Eau saturée de chlore à la température ordinaire. Elle en contient environ deux fois et demie son volume. 1 à 8 grammes dans un véhicule approprié.

Employé pur pour désinfecter.

Hypochlorite de chaux liquide (*chlorure de chaux liquide*). Chlorure de chaux sec, 100; eau commune, 4500. Triturez le chlorure de chaux dans un mortier de porcelaine avec de l'eau, jusqu'à ce que vous ayez parfaitement divisé le chlorure. Filtrez.

Le chlorure de chaux liquide doit contenir deux fois son volume de chlore. On dit alors qu'il a 200 degrés chlorométriques. Employé pur ou étendu d'eau pour désinfecter.

Hypochlorite de soude liquide (*chlorure de soude, chlorite de soude, liqueur de Labarraque*). Chlorure de chaux sec, 100; carbonate de soude cristallisé, 200; eau commune, 4500. Délayez le chlorure de chaux dans les deux tiers de la quantité d'eau. D'autre part, faites dissoudre le carbonate de soude dans le tiers d'eau restant : mélangez les deux dissolutions et filtrez. Le chlorure de soude liquide doit, comme le chlorure de chaux, contenir deux fois son volume de chlore.

Utile, pur ou étendu d'eau, pour désinfecter et pour modifier certaines dartres. Deux à trois cuillerées de chlorure de soude dans un litre d'eau constituent un liquide utile en injections contre les flueurs blanches et la blennorrhagie chronique (*Devergie*).

Potion au chlore.

[illegible] 10 gram.
Eau filtrée 200 gram.
Sirop de sucre blanc 50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées dans les fièvres putrides.

Boisson chlorurée.

Chlorure de soude 1 gram.
Eau filtrée 1 litre.

Mêlez. Sucrez à mesure de l'administration avec sirop de sucre q. s.

On augmente successivement la dose du chlorure de soude : on peut la porter jusqu'à 10 grammes.

Tisane chlorurée (Chomel).

Chlorure de soude 2 gram.
Décoction d'orge 1000 gram.
Sirop de gomme 100 gram.

Par verres dans la journée, dans la période de putridité des fièvres typhoïdes.

Collutoire antiseptique.

Chlorure de soude 10 gram.
Eau filtrée 100 gram.

Mêlez. Ulcérations avec fétidité des organes contenus dans la cavité buccale.

Collutoire antisept. (Angelot).

Chlorure de chaux sec 1 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de gomme 50 gram.
Ajoutez :
Sirop d'écorce d'oranges 10 gram.

Lavement chlorure de soude.

Chlorure de soude 10 gram.
Eau filtrée très peu chaude 500 gram.

Mêlez. Employé dans la fièvre typhoïde. (*H. Labarraque.*)

Injection de chlorure de chaux.

Chlorure de chaux 1 gram.
Laudanum de Sydenham 2 gram.
Eau 200 gram.

Vantée par M. Rousse contre la blennorrhagie.

Injection chlorurée.

Chlorure de soude 20 gram.
Eau 500 gram.

Mêlez. On augmente graduellement la dose du chlorure; on peut la porter à 50 grammes.

Cette injection est très utile pour corriger la viciation du pus et pour prévenir ou pour faire cesser les pernicieux

effets qu'elle peut occasionner sur l'économie. Elle enlève au pus sa mauvaise odeur, ainsi que ses propriétés irritantes et délétères; la suppuration ne tarde pas à reprendre ses qualités normales, et les accidents de fièvre et de résorption purulente même se dissipent souvent. (*Payan.*)

Lotion excitante (Alibert).

Chlore liquide	100 gram.
Eau pure	500 gram.

Mêlez. En topique, à l'aide d'un plumasseau de charpie. Dartres rebelles.

Foment. chlorure de soude.

Eau distillée	300 gram.
Chlorure d'oxyde de sodium	100 gram.

On augmente la dose du chlorure jusqu'à ce qu'il produise un léger picotement, de la chaleur et un peu de cuisson.

Dans le traitement des tubercules muqueux, dans le pansement des plaies, des ulcères de mauvaise qualité, des brûlures et des engelures.

Solution c. ulcères variq.

Chlorure de soude	100 gram.
Eau	400 gram.

Panser avec de la charpie trempée dans cette solution (*Nélaton*).

Fomentation c. engelures.

Chlore liquide	50 gram.
Eau de fontaine	1000 gram.

Mêlez.

Compresse chlorée (Mialhe).

Compresse de toile pliée en quatre, trempée dans du vinaigre. On fait avec cette compresse un sachet avec s. q. de chlorure de chaux. On place cette compresse sous le nez du malade dans l'asphyxie par les fosses d'aisances.

Eau oxygénée.

Eau oxygénée	5 à 10 gram.

Dans un demi-litre d'eau. Contre suffocation, ictère, gonflements scrofuleux.

Électricité.

Moyen excitateur très puissant qui a pris un rang élevé dans la thérapeutique. On admet l'utilité de l'électricité dans des cas de rhumatisme, de névralgie et de paralysie. Généralement, plus les lésions des branches et rameaux nerveux sont légères, plus elles cèdent facilement au traitement électrique, surtout les paralysies et les douleurs. Les affections convulsives sont plus difficiles à traiter. La complication de douleur et de convulsion offre plus de difficulté que la douleur seule ou la convulsion seule. Les affections qui dépendent del a moelle épinière cèdent moins facilement que celles qui dépendent des cordons nerveux; celles qui dépendent du cerveau sont encore plus rebelles (1).

Acupuncture.

On entend par ce mot la piqûre méthodique de certaines parties à l'aide d'aiguilles métalliques, dans le but d'obtenir un effet curatif. Moyen utile dans le traitement d'affections rhumatismales apyrétiques et dans certaines maladies spasmodiques.

On a employé l'acupuncture pour rappeler à la vie les noyés et les asphyxiés : on stimule les fibres du cœur et du diaphragme à l'aide d'aiguilles qu'on y enfonce pour quelques instants.

(1) Voyez mon *Manuel de matière médicale*, 3e édit., t. I, p. 430, article ÉLECTRICITÉ, par M. Morétin, et les *Applications de l'électricité à la thérapeutique*, par M. Becquerel, 1850, 1 vol. in-8, fig., 2e édit.

Médicaments expectorants.

On donne le nom d'*expectorants* ou d'*incisifs* à des médicaments stimulants qui agissent secondairement d'une manière spéciale sur la muqueuse de l'appareil pulmonaire, et dont l'administration a pour but de favoriser l'expulsion des matières contenues dans les canaux bronchiques. La plupart des médicaments qui entrent dans cette classe appartiennent aux excitants généraux ; mais l'indication des expectorants est si fréquente, que nous avons cru devoir rassembler tous ces agents dans un chapitre commun. Nous devons dire que les balsamiques, que nous avons rangés dans les stimulants, pourraient tout aussi bien être classés parmi les expectorants.

Polygala de Virginie.

La racine de polygala est un excitant énergique qui, à dose élevée, occasionne des vomissements. On l'a employée contre la pneumonie et d'autres affections du poumon, et surtout dans la dernière période des bronchites, dans l'hydrothorax, dans le croup, dans les affections rhumatismales et dans le traitement des ophthalmies très intenses, contre lesquelles les antiphlogistiques échouent si souvent. On l'a également vantée comme emménagogue.

Poudre, 1 décigr. à 1 gram.
Extrait, 5 centigr. à 1 gram.
Teinturer, 5 décigr. à 8 gram.
Tisane. C'est la préparation presque exclusivement employée. (Voy. p. 65.)

Potion au polygala.

5 gram.
...er dans : Eau 150 gram.
...: Sirop de Tolu 30 gram.
...ar cuillerées.

Pilules au polygala.

Polygala en poudre	5 gram.
Savon médicinal	10 gram.

F. s. a. 36 pilules. A prendre une toutes les deux heures.

Sirop de polygala.

Polygala de Virginie	100 gram.

Faites digérer pendant vingt-quatr heures dans eau q. s. pour obtenir :

Colature	900 gram.
Faites fondre : Sucre	1800 gram

Dose : 30 grammes dans une potion, comme expectorant.

Aunée.

Tonique stimulant jadis très employé, à peine usité aujourd'hui, dans les diarrhées rebelles dépendant de l'atonie du canal digestif, dans les bronchites chroniques, dans quelques hydropisies passives.

A l'intérieur : poudre 1 à 10 gram.
Tisane, comme expectorant (p. 65)
Extrait, 5 décigr. à 8 gram.
Vin, 32 à 125 gram.
Teinture, 4 à 16 gram.
Conserve, 4 à 16 gram.

Pilules d'aunée et de scille.

Extrait d'aunée	10 gram.
Scille en poudre	1 gram.

F. s. a. 50 pilules. 2 à 4 par jour, comme expectorant.

Hydromel expect. (A. f. H.-D.).

Racine d'aunée / Lierre terrestre / Hysope	aa 4 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Ajoutez : Miel blanc	60 gram.

Dans la bronchite chronique.

Cette formule, plus ou moins altérée, a été copiée par plusieurs auteurs sous les noms d'*hydromel composé de l'hôpital de la Charité, décoction d'aunée composée*, etc.

Préparat. expectorantes.

Espèces pector. Wurtemberg.

Feuilles de guimauve	200 gram.
Racines de guimauve	150 gram.
— de polygala / — de réglisse	aa 50 gram.
Fleurs de bouill.-blanc / Feuil. de pavot rouge	aa 25 gram.

Incisez, mêlez, divisez en quatre paquets. 1 paquet pour un litre d'infusion qu'on édulcorera à volonté. Bronchites chroniques.

Julep expectorant.

Poivre blanc	1 gram.
Racine de polygala	5 gram.
Hysope	5 gram.
Faites infuser dans : Eau	200 gram.
Passez, et ajoutez :	
Sirop de Tolu	50 gram.

Par cuillerées, dans les catarrhes pulmonaires chroniques chez les vieillards, quand l'expectoration est difficile.

Julep expectorant (Sandras).

Julep béchique	100 gram.
Sirop diacode	20 gram.
Tartre stibié	5 centigr.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans les bronchites chroniques *passant à l'état aigu, lorsque* la toux *sèche et fréquente* et la dyspnée *montrent une vive irritation* des bronches.

Potion kermétisée.

Gomme adragante en poud.	1 gram.
Kermès minéral	1 décigr.
Triturez avec : Sirop de Tolu	50 gram.
Ajoutez : Infusion d'hysope	200 gram.

Une cuillerée d'heure en heure

Potion de Mongenot.

Thé Hyswen / Lierre terrestre	aa 5 gram.
Bouillon-blanc	3 gram.
Iris de Florence	2 gram.
Eau bouillante	200 gram.
Sirop de Tolu / — d'érysimum	aa 20 gram.
Teinture de cannelle	1 gram
Rhum	20 gram

F. s. a. Contre l'asthme, l'aphonie. A prendre par cuillerées.

Looch pectoral (Préziozi).

Eau distillée de sureau	150 gram.
Huile d'amandes douces	50 gram.
Gomme arabique	15 gram.
Sirop de polygala	50 gram.
Sirop de violettes	30 gram.
Kermès minéral	1 décig.

F. s. a. Employé par cuillerées contre la phthisie pulmonaire.

Mixture pectorale.

Gomme ammoniaque	3 gram.
Triturez avec :	
Oxymel scillitique	20 gram.
Ensuite ajoutez :	
Sirop d'hysope	20 gram.
Eau d'hysope	125 gram.

Par cuillerée toutes les heures. Contre les affections catarrhales chroniques. Cette mixture est désignée par quelques auteurs sous le nom de *lait ammoniacal*. C'est un médicament bien désagréable à prendre. J'en dis autant de la préparation suivante.

Mixture pectorale de Quarin.

Eau d'hysope	250 gram.
Oxymel scillitique / Sirop d'hysope	aa 50 gram.
Gomme ammoniaque	5 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Extrait d'aunée	3 gram.

F. s. a. Une cuillerée toutes les demi-heures. Dans les apoplexies accompagnées de toux, etc.

Elix. anti-asthm. (Boerhaave).

Alcool rectifié		250 gram.
Réglisse		6 gram.
Calamus aromaticus, Aunée	aa	4 gram.
Iris de Florence, Semences d'anis	aa	2 gram.
Camphre		3 décigr.
Racine d'asarum		1 gram.

F. s. a. 10 à 30 gouttes dans une tasse d'infusion de thé ou d'une tisane appropriée. Asthme humide.

Sirop d'Ipécacuanha composé (*sirop de Desessartz*). Ipécacuanha gris, 32; séné, 96: serpolet, 32; coquelicot, 125; sulfate de magnésie, 96; vin blanc, 750; eau de fleurs d'oranger, 750; eau, 3000; sucre blanc, 3000. F. s. a. (*Codex.*)

Ce sirop est utile dans les affections catarrhales des enfants. Dose : une cuillerée à café répétée trois ou quatre fois par jour.

Sirop c. coqueluche (Boullay).

Ipécacuanha pulvérisé	48 gram.
Quinquina en poudre grossière	32 gram.

Mêlez. Placez la poudre dans un entonnoir, lessivez-la avec eau q. s. pour retirer :

Colature	1800 gram.

Dissolvez d'autre part à froid :

Opium brut	4 gram.

dans eau q. s. pour obtenir :

Liqueur filtrée	200 gram.

Réunissez à la première liqueur. Prenez enfin :

Sirop de sucre	9000 gram.

Evaporez promptement de 2000 gram. que vous remplacerez par les 2000 gram. de la teinture ci-dessus. Ajoutez au sirop à demi refroidi :

Sirop de fleurs d'oranger	750 gram.

Ce sirop réussit très bien à la dose d'une cuillerée à café matin et soir pour les enfants d'un à deux ans.

Sirop pectoral balsamique.

Sucre concassé	1000 gram.
Infusion de coquelicot	560 gram.
Vin rouge de Bourgogne	500 gram.
Teinture de baume de Tolu	12 gram.
Ipécacuanha concassé	10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

F. s. a. — 32 à 48 grammes dans une tasse d'infusion pectorale. Contre les toux opiniâtres, etc. (*Charles.*)

Sirop pectoral (Lamouroux).

Mous de veau		n° 12.
Lichen d'Islande, Jujubes, Dattes, Réglisse ratissée	aa	3000 gram.
Pulmonaire des bois		1500 gram.
Fleurs de coquelicot, — de violette, — de mauve, — de guimauve	aa	2000 gram.
Extrait gommeux d'opium		24 gram.
Sucre		180000 gram.

F. s. a. un sirop bien cuit. A prendre 1 à 4 cuillerées par jour, contre les maladies chroniques de la poitrine.

Je dois cette formule, dont la réputation est si bien établie, à l'obligeance de son auteur, qui l'a déposée à l'école de pharmacie en 1821 pour y être examinée.

Sirop adoucissant (Selle).

Suc de réglisse	50 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau de camomille	50 gram.
Ajoutez : Sucre	1000 gram.

Par cuillerées plusieurs fois par jour.

Sirop pect. dit de Vauquelin.

Mou de veau	n° 1.
Lichen d'Islande	2000 gram.
Têtes de pavot	500 gram.
Fleurs béchiques	500 gram.
Quatre fruits pectoraux	2000 gram.
Gomme du Sénégal	2000 gram.
Feuilles d'érysimum	500 gram.
Racine sèche de grande consoude	500 gram.
Suc épaissi de laitue	125 gram.
Sirop de sucre	40000 gram.
— de violettes	6000 gram.
— de Tolu	3000 gram.

F. s. a. Ce sirop contient, pour 30 grammes, 1 décigramme de thridace et 5 centigrammes d'extrait de pavot.

Oxymel pect. d'Edimbourg.

Miel		250 gram.
Gomme ammoniaque		30 gram.
Aunée, Iris de Florence	aa	15 gram.

F. s. a. — 30 à 50 gram. par

dans une potion appropriée. Dans les affections catarrhales.

Poudre contre la coqueluche.

Kermès	1 décigr.
Ipécacuanha en poudre	2 décigr.
Racine de belladone en poud.	5 centigr.

Mêlez, et divisez en 6 paquets. Un toutes les quatre heures.

Poudre expectorante.

Poudre de scille	1 gram.
— de gingembre }	aa 2 gram.
— d'ipécacuanha }	

Mêlez, et faites 20 paquets égaux.

Deux à quatre par jour dans le traitement des catarrhes pulmonaires chroniques, vers la fin des pneumonies, etc.

Poudre anti-asthm. ou incisive.

Poudre de scille	5 gram.
— de sucre	20 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Mêlez. 3 décigr. à 1 gram. Contre les rhumes et les catarrhes.

Tablettes ou pastilles d'ipécacuanha. Poudre d'ipécacuanha, 32; sucre très blanc en poudre, 1470; mucilage de gomme adraganthe à l'eau de fleurs d'oranger, q. s. F. s. a. C'est le remède expectorant le plus populaire. Quatre ou six pastilles d'ipécacuanha conviennent à merveille pour faciliter l'expectoration. Dans la bronchite chronique.

Tablettes d'ipécacuanha au chocolat (*tablettes de* Daubenton). Ipécacuanha pulvérisé, 32; chocolat à la vanille, 375. F. s. a. (*Codex*). Rarement employées.

Pastilles d'émétine pectorales.

Sucre	30 gram.
Emétine colorée	4 décigr.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. 72 pastilles bien égales. Une ou deux toutes les deux ou trois heures, pour faciliter l'expectoration dans les catarrhes pulmonaires chroniques, les coqueluches, etc. (*Magendie.*)

Tablettes de kermès minéral. *Kermès minéral*, 8; sucre *blanc*, 532; *gomme arabique*, 32; eau *de fleurs d'oranger*, 32. *F. s.* a

Les pastilles de kermès se conservent mal. C'est un bon expectorant. Dose: 3 à 4 par jour.

Pastilles. c. rhume (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Rhubarbe en poudre	30 gram.
Safran en poudre	2 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

Faites des pastilles de 13 décigrammes. Trois à quatre par jour.

Tablettes anticatarrhales.

Acide benzoïque	8 gram.
Sucre royal en poudre	1000 gram.
Iris de Florence	15 gram.
Gomme arabique	60 gram.
Amidon	120 gram.
Eau distillée	120 gram.

Pour une masse à diviser en pastilles de 12 décigrammes. (*Vandamme.*)

Pâte pect. bals. (Regnault).

Quatre fleurs	500 gram.
Gomme arabique	3000 gram.
Teinture de baume de Tolu	24 gram.
Eau	1500 gram.

Cette pâte se prépare avec les substances que nous venons d'indiquer, en suivant les règles prescrites pour la préparation des pâtes. Il est bien entendu qu'il faut ajouter 250 grammes de sucre.

Pâte pect. balsam. (Baudry).

Gomme arabique	3000 gram.
Sucre blanc	2000 gram.
Thridace	8 gram.
Sucre en morceaux	30 gram.
Baume de Tolu	40 gram.
Eau de fleurs d'oranger	180 gram.
Essence de citron	4 goutt.
Blancs d'œufs	n° 4.
Extrait de réglisse préparé avec le bois de réglisse par macération à froid, et rapproché ensuite en consistance au bain-marie	40 gram.

F. s. a.

Pâte pectorale au mou de veau (Dégenétais).

Mettez 1 kilogramme de mou de veau dans 3 kilogrammes d'eau bouillante pour le laver, et jetez cette première eau; mettez ensuite le mou de veau dans 7 kilogrammes d'eau, et faites bouillir à feu doux pendant six heures

environ dans un bain-marie d'étain : passez cette décoction.

D'autre part, faites bouillir pendant une heure 500 grammes de figues et 500 grammes de dattes dans 3 kilogr. d'eau ; passez, et ajoutez :

Sirop de pavot blanc	500 gram.
Gomme blanche pure	3000 gram.
Sucre blanc	1250 gram.

Réunissez le tout ensemble, et faites-le rapprocher jusqu'à consistance de pâte. Ajoutez vers la fin :

Eau de fleurs d'oranger	92 gram.
Teinture de vanille	4 gram.

et quelques blancs d'œufs bien battus avec l'eau de fleurs d'oranger.

Past. c. toux nerv. (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Ipécacuanha en poudre	8 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. des pastilles de 50 centigr.

Tablettes pectorales incisives.

Sucre en poudre	500 gram.
Manne en larmes	150 gram.
Thridace	10 gram.
Ipécacuanha en poudre	15 gram.
Scille en poudre	5 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

Mêlez. Faites une pâte homogène que vous diviserez en tablettes de 1 gramme. Cinq ou six par jour, contre les rhumes et les catarrhes chroniques.

Pilul. incisives expectorantes.

Scille en poudre	aa 10 gram.
Ipécacuanha	
Extrait de belladone	2 gram.
Beurre de cacao	15 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Une le matin et une le soir, dans les catarrhes chroniques.

Bols c. les catarrhes (Bally).

Beurre de cacao	5 gram.
Gomme adraganthe	aa 2 gram.
Safran	
Miel de Narbonne	
Extrait de réglisse	aa 1 gram.
Baume de souf. anisé	
Extrait de jusquiame	3 décigr.
Acétate de morphine	1 décigr.

F. s. a. 36 bols de consistance un peu molle.

Un toutes les trois ou quatre heures.

Pil. anti-catarrh. calm. (Petit).

Beurre de cacao	aa 3 gram.
Gomme arabique	
Extrait d'opium	1 gram.

Mêlez, et ajoutez : Sirop d'ipécacuanha, quantité suffisante pour faire 20 pilules.

Contre les affections catarrhales chroniques qui troublent le sommeil.

Pilul. expectorantes (Corput).

Gomme ammoniaque	aa 4 gram.
Extrait d'aunée	
Soufre lavé	
Extrait de marrube	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigram. Bronchorrhée des vieillards.

Pilul. anticatarrh. de Pariset.

Gomme adraganthe	5 décigr.
Emétique	aa 15 centigr.
Opium gommeux	
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 60 pilules. Deux matin et soir, dans les anciens catarrhes.

Bols de Pringle.

Thériaque	2 gram.
Ipécacuanha	1 décigr.
Craie préparée	q. s.

Faites 4 bols.

Deux le matin et deux le soir. Contre les catarrhes et les dysentéries chroniques.

Médicaments aphrodisiaques.

On donne le nom d'*aphrodisiaques* à des médicaments stimulants, qui ont pour but de relever les forces de l'appareil génital. Il entre dans cette classe certaines substances dont l'administration imprudente a causé de très graves accidents ; le médecin qui croira devoir y recourir devra employer les plus grandes précautions pour administrer ces agents. L'action aphrodisiaque du phosphore est douteuse.

Cantharides.

Les cantharides sont presque exclusivement réservées aux usages externes (voy. MÉDICATION RÉVULSIVE). Administrées à l'intérieur à dose un peu élevée, elles constituent un poison irritant des plus énergiques : elles provoquent d'abord une irritation gastro-intestinale des plus violentes; elles réagissent ensuite sur l'appareil génito-urinaire, qu'elles stimulent vivement. L'urine, après l'administration des cantharides, contient souvent de l'albumine et laisse déposer des fausses membranes. On cite un nombre assez considérable d'empoisonnements qui ont suivi l'administration imprudente ou coupable des cantharides. Malgré ces redoutables propriétés, on conseille les cantharides à l'intérieur dans l'anaphrodisie, dans certaines incontinences d'urine, dans les écoulements blennorrhagiques rebelles, dans l'épilepsie, la rage, dans certaines maladies de la peau. La teinture de cantharides a été utile dans l'albuminurie et pour combattre les ulcères atoniques, soit avec bourgeons charnus exubérants, pâles et lâches, soit par défaut de bourgeonnement. Il ne faut pas prescrire la poudre; car des parcelles peuvent se fixer sur quelques points du canal *alimentaire, et y déterminer des accidents locaux.*

Préparat. de cantharides pour l'usage interne.

Poudre, 2 centigr. à 1 décigr. (préparation dangereuse).

Teinture alcoolique, 1 décigr. à 2 gr. dans une potion ou dans les tisanes C'est la préparation la plus employée à l'intérieur, et qui mérite de l'être.

Extrait alcoolique, 1 centigr. à 5 centigr. en pilules.

Mixture canthar. (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Teinture de cantharides	12 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	10 goutt.

A prendre par cuillerées en vingt-quatre heures, dans les cas de paralysie de la vessie.

Mixture diurétique (Rayer).

Infusion de raifort	125 gram
Teinture de cantharides	8 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	12 goutt.
Sirop simple	16 gram.

En trois doses en vingt-quatre heures, dans l'hydropisie consécutive à la néphrite albumineuse chronique.

La dose de la teinture de cantharides peut être graduellement portée à 36 gouttes, en augmentant la dose du laudanum jusqu'à 18 gouttes.

Lithontriptique de Tulp.

Cantharides	5 gram.
Petit cardamome	3 gram.
Alcool	40 gram.
Acide nitrique	20 gram.

Faites macérer et filtrez. 12 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée.

Vin de cantharides.

Cantharides	1 gram.
Vin blanc généreux	500 gram.

F. s. a. — 16 à 32 grammes dans un verre d'eau sucrée.

Mixture c. incontin. d'urine.

Teinture de cantharides	5 gram
Sirop de cannelle	} aa 100 gram.
— de gomme	

Mêlez. Une cuillerée à café le soir

en se couchant. On augmentera progressivement la dose.

Poudre stimulante diurétique.

Cantharides en poud. impalp.	2 décigr.
Camphre	5 décigr.
Sucre de lait	10 gram.

Mêlez ; divisez en six paquets. Un toutes les trois heures. (Remède dangereux.)

Baume de Giléad de Salomon.

Cardamome	30 gram.
Cannelle	30 gram.
Baume de La Mecque	2 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Alcool à 21°	500 gram.
Sucre	250 gram.

Une cuillerée à café dans du vin généreux, contre l'anaphrodisie.

Tablettes de gingseng.

Sucre en poudre	2500 gram.
Vanille en poudre	610 gram.
Gingseng en poudre	80 gram.

Mêlez, et ajoutez :

Teinture de cantharides	10 gram.
Huile essent. de cannelle	25 goutt.
Teinture d'ambre concent.	10 goutt.

Mêlez de nouveau, et avec :

Mucilage de gomme adraganthe q. s. faites des tablettes de 1 gramme. — 5 ou 6 par jour dans l'anaphrodisie.

Pastilles aromatiques.

Protosulfate de fer	5 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Sucre en poudre	200 gram.
Mucilage à la cannelle	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Une chaque jour. Anaphrodisie et asthénie.

Pilules de Leiger.

Poudre de cantharides	5 décigr.
Extrait de bourrache	10 gram.

Mêlez et faites 40 pilules.

Une tous les soirs, contre les incontinences d'urine. (Remède dangereux.)

Pastill. anti-épilept. (Alquié).

Poudre de cétoine dorée	50 gram.
Valérianate de zinc	25 décigr.
Sucre en poudre	150 gram.
Essence de menthe	2 gouttes.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

pour faire 50 pastilles. Une matin et soir.

Phosphore.

Administré intérieurement à haute dose, le phosphore est un poison très violent; mais lorsqu'il est employé avec les précautions que nous indiquerons plus bas, il peut être conseillé à l'intérieur; mais avec prudence et très peu de chances de succès. On le prescrit surtout dans les fièvres adynamiques avec prostration extrême des forces, et dans la dernière période désespérée de toutes les maladies qui revêtent si souvent ce caractère adynamique. On l'a conseillé encore contre certaines paralysies, dans les affections rhumatismales, dans l'anaphrodisie. Mais il ne faut jamais oublier que c'est un médicament très dangereux, qui exige les plus grandes précautions dans son emploi. Il faut préférer les préparations où il est en dissolution à celles où il n'est que divisé. Il est essentiel de les renouveler souvent, car elles s'altèrent vite. Le *phosphore rouge* ou *amorphe* est beaucoup moins dangereux.

Contrepoison. Magnésie hydratée, en grande quantité, ou bicarbonate de soude. Exercice violent.

Teinture éthérée de phosphore (*éther phosphoré*). Phosphore, 4 : éther sulfurique très pur, 200. Mettez l'éther dans un flacon bouchant à l'émeri, enveloppé de papier noir : in-

troduisez-y le phosphore coupé en petits morceaux : laissez macérer pendant un mois, en ayant soin d'agiter de temps n temps ; transvasez ensuite dans des flacons de petite capacité, que vous tiendrez bouchés hermétiquement et recouverts de papier noir.

La proportion de phosphore dissoute est de 2 décigr. environ par 30 gram. d'éther.

Rien n'est plus convenable, selon moi, que de donner cet éther dans un peu d'eau sucrée, trois à quatre gouttes dans deux cuillerées d'eau : on répète l'administration toutes les dix minutes, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet désiré. On trouve dans les auteurs des faits très remarquables de malades sauvés d'une mort imminente par l'emploi du phosphore. Aucun agent ne saurait lui être comparé pour l'énergie et la rapidité de son action pour ranimer les forces vives de l'économie animale défaillante.

Huile phosphorée.

Phosphore	1 gram.
Huile d'olive	30 gram.

F. s. a.

Huile phosphorée (Lescot).

Phosphore divisé 30 gram.

Faites macérer quinze jours dans :

Huile d'amandes douces 500 gram.

Décantez. Ajoutez : Essence de bergamote, q. s. pour aromatiser.

Vingt à trente gouttes dans un liquide émollient que l'on prend par cuillerées. Préparation renommée.

Ether phosphoré de Lœbélius.

Phosphore	1 décigr.
Ether	15 gram.
Essence de menthe	24 goutt.

Faites dissoudre le phosphore dans l'éther. Deux gouttes sur du sucre. Toutes les deux heures on augmente la dose. C'est une bonne préparation.

Potion phosphor. (Soubeiran).

Ether phosphoré	4 gram.
Eau de menthe	64 gram.
Sirop de gomme	64 gram.

F.s.a. Une cuillerée toutes les heures.

Potion phosphor. (Soubeiran).

Huile phosphorée	8 gram.
Gomme arabique pulvérisée	8 gram.
Eau de menthe	96 gram.
Sirop de sucre	64 gram.

F.s. a. Par cuillerée toutes les heures.

Ces deux recettes sont excellentes. On peut administrer ainsi le phosphore avec plus de sécurité, et l'on a une action certaine.

Potion phosphor. (Tavignot).

Huile d'amandes douces.	10 gram.
Phosphore	10 centigr.
Sirop de gomme	90 gram.
Gomme	2 gram.

Mêlez.— Une, puis deux, puis trois cuillerées à café par jour. Contre les paralysies musculaires de l'œil.

Phosphore et chloroforme.

Chloroforme pur	4 part.
Phosphore	1 part.

Dose : 4 ou 5 gouttes de cette solution, avec 4 grammes d'éther, dans un verre de vin de Porto, ou mieux de bon bourgogne, deux fois par jour. Contre la fièvre typhoïde. (*Glower.*)

Phosph. et sulfure de carbone.

Phosphore	5 centigr.
Sulfure de carbone	20 goutt.
Huile	18 gram.
Magnésie	q. s.

pour 50 pilules qu'on enveloppe ensuite d'une couche de gélatine. Chaque capsule contient 1 milligramme de phosphore et 0,4 de goutte de sulfure de carbone. (*Mandt.*)

Phosph. huile morue (Glower).

Phosphore	25 milligr.
Huile de foie de morue	30 gram.

Jetez le phosphore dans l'huile de foie de morue, plongez la bouteille qui contient celle-ci dans de l'eau chaude, agitez. Scrofules et phthisie.

Pommade de phosphore.

Phosphore, 4 ; graisse de porc, 200. F. s. a. (Codex.)

Pom. phosphor. (Cruveilhier).

Phosphore	50 centigr.
Camphre	5 gram.
Axonge	80 gram.

Contre paralysie apoplectique. 2 à 4 grammes en friction chaque jour.

Linim. phosphoré (Tavignot).

Huile de noix	100 gram.
Naphthe	25 gram.
Phosphore	20 centigr.

Frictions chaque soir sur le front. Contre les paralysies musculaires de l'œil.

Linim. phosphoré (Gerdeesen).

Phosphore	30 centigr.
Huile animal de Dippel	10 gram.

Faites dissoudre. Contre les paralysies partielles, à la dose de 1 gramme en deux ou trois frictions par jour.

Hypophosphite de soude.

Sel vanté contre la phthisie pulmonaire à la dose de 10 à 50 centigrammes. (*Churchill*).

Sirop d'hypophosph. de soude.

Hypophosphite de soude	5 gram.
Sirop simple	350 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

F. s. a. un sirop par simple solution, qui, pour chaque cuillerée à bouche de 20 grammes, contiendra 24 centigrammes et demi d'hypophosphite de soude. Une ou deux cuillerées chaque jour. (*Churchill.*)

Solut. hypophosph. soude.

Hypophosphite de soude	1 à 5 gram.
Eau distillée	150 gram.

Faites dissoudre. A prendre en dix jours, en commençant le premier repas.

Vanille.

Stimulant général agréable qu'on emploie pour aromatiser les aliments. Vanté comme [aphro]disiaque ; peut être utile [dans] l'adynamie.

Teinture. Dose, 4 à 16 grammes dans une potion.

Poudre de vanille. Vanille, 32 ; sucre, 64. Dose : 2 à 8 grammes.

Potion stimulante aromatique.

Teinture de vanille / — de cannelle	āā 10 gram.
Vin blanc généreux	150 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

A prendre en une ou plusieurs fois.

Pot. de vanille (Hersokmann).

Vanille	5 gram.

Faites infuser dans eau 180 gram. Ajoutez sirop de cannelle 30 gram.

F. s. a. Administrée par cuillerées à bouche : 1° dans les fièvres nerveuses ; 2° au début de la fièvre adynamique accompagnée de symptômes d'hystérie ; 3° dans les fièvres qui épuisent les forces d'individus très vieux et faibles ; 4° dans les fièvres adynamiques qui s'accompagnent d'évacuations colliquatives.

Poudre stimulante.

Sucre vanillé	50 gram.
Cannelle / Muscade	āā 10 gram.
Ambre gris	2 gram.

Divisez en 16 paquets. Prendre 2 ou 3 par jour dans l'anaphrodisie.

Tablettes mongoles.

Sucre en poudre	100 gram.
Gomme arab. en poudre	30 gram.
Extrait d'opium	5 gram.
Girofle en poudre / Macis — / Muscade —	āā 60 gram.
Musc —	25 centigr.

Mêlez, ajoutez : Eau distillée q. s.

Faites des tablettes de 3 décigr. Deux ou trois en se couchant, pour exciter les forces et faciliter la digestion.

Cachundé.

Terre bolaire	500 gram.
Ambre jaune	250 gram.
Musc / Ambre gris	āā 32 gram
Bois d'aloès	160 gram.
Carbonate de magnésie	330 gram.
Santal rouge	1000 gram.
Santal citrin	50 gram.

Mastic, Calamus aromaticus, Galanga, Cannelle, Aloès lavé avec le suc de roses, Rhubarbe fine, Myrobalans, Absinthe	aa 30 gram.
Ivoire calciné	900 gram.

Porphyrisez toutes ces substances, arrosez-les avec :

Vin muscat	500 gram.
Eau de roses	250 gram.

Mêlez le tout exactement, et, avec :

Sucre en poudre, Mucilage de gomme adraganthe	q. s.

faites des tablettes de 6 à 7 décigr. Aphrodisiaque, stomachique.

Pastilles du sérail (Dorvault).

Vanille	8 gram.
Musc	4 décigr.
Cannelle	4 gram.
Safran	12 gram.
Ambre gris	4 gram.
Girofle	4 gram.
Cubèbe	30 gram.
Gingembre	12 gram.
Macis	23 gram.
Mucilage à l'eau de roses	q. s.

F. s. a. des pastilles de 15 centigr. qu'on peut dragéifier.

Diablotins (Virey).

Mastic en larmes	12 gram.
Poudre de safran oriental	8 gram.
— de musc	4 gram.
— de gingembre	2 gram.
— d'ambre gris	2 décigr.
— de girofle	4 gram.
Sucre en poudre	500 gram.
Infusion de teucrium amarum	q. s.

Faites des tablettes selon l'art. Anaphrodisie.

Médicaments emménagogues.

On donnait le nom de *médicaments emménagogues* à des agents qui étaient censés jouir de la propriété de provoquer l'écoulement menstruel.

Il est certaines substances qui ont une action spéciale sur l'utérus : celles-là viennent au premier rang des emménagogues, quoique souvent elles soient inefficaces pour provoquer les menstrues.

Les véritables emménagogues appartiennent souvent aux classes les plus diverses. Ainsi les règles sont supprimées ou par débilité générale, ou par défaut dans la composition du sang : donnez des corroborants, le fer, les viandes noires, les amers, etc.; ils seront alors les meilleurs emménagogues. Devra-t-on pour cela les ranger dans cette classe de médicaments? Evidemment non ; mais on ne edvra pas moins avoir recours à eux dans le plus grand nombre des circonstances. Ils n'ont pas pour effet de provoquer les menstrues d'une manière intempestive, mais de mettre l'économie dans un état tel que cette fonction puisse s'accomplir d'une manière normale, ce qui est bien préférable.

Ainsi, suivant les indications, le fer et les autres corroborants constituent des agents précieux de cette médication ; l'*aloès et d'autres* purgatifs sont souvent employés dans ce *but; les préparations* d'iode, d'or, ont été préconisées avec

raison ; tous les jours on emploie les émissions sanguines, la vapeur d'eau et les cataplasmes.

Les emménagogues classiques sont séparés en plusieurs groupes.

La première section sera composée des *emménagogues proprement dits*, et l'on n'y rencontrera plus guère que quelques excitants généraux, tels que le safran, l'armoise, qui est très peu active et qui le cède infiniment à l'absinthe, agent précieux et trop peu employé.

La seconde section comprend des médicaments auxquels on peut donner le nom d'*abortifs*. On y trouve des substances vénéneuses : la *sabine* et la *rue*. Ces deux plantes contiennent des huiles essentielles et des résines extrêmement irritantes qui agissent comme poisons sur les êtres inférieurs et dont l'action funeste peut recevoir cette explication.

Le troisième groupe des emménagogues, de beaucoup le plus important aujourd'hui, comprend les *excitateurs de l'utérus*. Ces agents, dans des circonstances données, provoquent les contractions utérines, et peuvent ainsi rendre de signalés services quand l'accouchement languit par inertie de la matrice. Cette section comprend l'*uva-ursi*, le *seigle ergoté*. Ce précieux médicament vient d'être l'objet de recherches qui méritent de fixer l'attention des médecins.

Sabine. — Rue.

La *sabine* est un violent emménagogue qui a donné lieu à un grand nombre d'empoisonnements lorsqu'on a voulu l'employer comme abortif. Préconisée dans l'atonie de l'utérus, dans les métrorrhagies rebelles à tout autre moyen. M. Aran a publié plusieurs faits qui témoignent de l'efficacité de la sabine employée dans les métrorrhagies qui se produisent hors de la grossesse. Il la prescrit sous forme de poudre, à la dose de *1 gram.* ou de 1 gram. 1/2 *dans* les vingt-quatre heures.

La *rue* s'administre comme emménagogue dans les mêmes circonstances. Peu usitée aujourd'hui.

On prépare la *tisane de rue* et la *tisane de sabine* en faisant infuser 4 gram. de ces plantes fraîches ou 2 gram. des plantes sèches dans 1000 gram. d'eau ; on passe, et l'on édulcore avec 50 gram. de sucre.

Potion emménagogue (Desb.).

Sucre	30 gram.
Huile essentielle de rue, Huile essentielle de sabine	ãa 6 goutt.
Triturez, et ajoutez :	
Eau distillée d'armoise	150 gram.
Eau distillée de fleurs d'oranger	10 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Potion emménag. (F. H. L.).

Eau distillée d'armoise 120 gram.
Eau de fleurs d'oranger 15 gram.
Huile essentielle de rue 6 goutt.
— — de sabine 6 goutt.
Sirop de safran 30 gram.

F. s. a. A prendre en trois fois.

Poudre emménagogue.

Poudre de sabine 5 gram.
— de gingembre 5 gram.
Sucre vanillé 40 gram.

Mêlez et divisez en 16 paquets. On en prendra 1 ou 2 par jour.

Confection de rue.

Poudre de rue } aa 25 gram.
— de carvi }
— de baies de laurier }
Sagapénum 10 gram.
Poudre de poivre noir 5 gram.

Incorporez dans :

Miel 100 gram.

Un gram. deux ou trois fois par jour, comme emménagogue.

Pil. rue et sabine (Beau).

Poudre de rue 5 centigr.
— de sabine 5 centigr.
Sirop q. s.

F. s. a. une pilule. A prendre une le matin et une le soir, dans la métrorrhagie.

Armoise.

Les feuilles et sommités de l'armoise (*Artemisia vulgaris*) s'emploient comme emménagogues et anti-hystériques. On a vanté la poudre de racine d'armoise contre l'épilepsie.

Moxas d'armoise. On donne ce nom au résidu duveteux que laissent les feuilles d'armoise lorsqu'on les pulvérise.

Tisane d'armoise. Armoise, 5 gram. Eau, 1 litre.

…ment d'armoise. Ar- … gram. *Eau, 500* gram.

…gation d'armoise. Ar- … *gram. Eau, 4 litres.*

… d'armoise comp. 50 à 100 gram. pour édulcorer les tisanes emménagogues.

Electuaire d'armoise.

Poudre d'armoise 2 à 15 gram.
Miel q. s.

F. s. a. un électuaire à prendre le soir, un verre de bière par-dessus ; vanté en Allemagne contre l'épilepsie.

Poudre de Bresler.

Poudre de racine d'armoise 50 gram.
Sucre en poudre 200 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café quatre fois par jour. Vantée contre l'épilepsie.

Espèces emménagogues (Toot).

Racine de valériane } aa 10 gram.
— d'armoise }
— d'éllébore noir }
Feuilles de chénopodium ambrosioïdes }
Sommités d'armoise }

Mêlez. Employées en infusion. Dose : 4 gram. pour 1 litre d'eau. Utiles dans les cas d'aménorrhée.

Pilules d'armoise (Ancke).

Extrait éth. de rac. d'armoise 1 gram.
Poudre d'armoise q. s.

F. s. a. 10 pilules. — 1 à 5. Convulsions de l'enfance.

Safran.

Stimulant général qui entre dans un grand nombre de préparations composées ; mais, administrée seule, cette substance est presque uniquement conseillée comme emménagogue. A petite dose, on l'a vantée comme stomachique, comme carminative, antispasmodique et anti-hystérique.

Extrait, 3 décigr., en pilules. Rarement usité.

Vin emménagog. Vin bl., 300 ; teint. safr., 20 ; acét. d'ammoniaq. 20 ; sirop d'armoise. 125. Mêlez. Dose : 30 gram.

Tis. avec le safran (F. H. P.).

Safran 2 gram.
Eau bouillante 1 litre.

A prendre par petites tasses.

En ville, on prescrit une pincée de safran (1 gram.), pour une tasse d'eau bouillante. On sucre à volonté.

Sirop de safran. Safran, 32; vin de Malaga, 500; sucre blanc, 750. Incisez le safran, faites-le macérer dans le vin et filtrez la liqueur. Ajoutez-y le sucre, que vous ferez dissoudre à la chaleur du bain-marie. (*Codex.*)

30 grammes dans une potion.

Sirop de dentition (Delabarre).

Safran	3 gram.
Tamarin	30 gram.
Miel	200 gram.
Eau	100 gram.

F. s. a.

Potion emménagogue.

Iodure de potassium	1 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Sirop de safran	50 gram.

En deux fois le matin et le soir.

Pilules emménagogues.

Oxyde de fer noir	5 décig.
Safran en poudre } aa	1 gram.
Cannelle } aa	1 gram.
Sirop d'armoise	q. s.

Faites 8 pilules. 2 à 4 par jour.

Seigle ergoté (ergot de seigle).

De toutes les propriétés du seigle ergoté, la plus importante et la plus incontestable est celle de solliciter des contractions utérines dans les cas d'inertie de la matrice. On l'a très souvent employé avec succès; mais il faut qu'il n'existe pas de contraction spasmodique du col de l'utérus lors de l'accouchement, et que le travail soit commencé. Il est encore utile pour hâter la délivrance tardive, la sortie des caillots sanguins, et surtout pour arrêter les hémorrhagies utérines. Comme agent obstétrical, le seigle ergoté doit toujours être prescrit avec réserve et prudence; car il existe des exemples bien avérés où il a déterminé la mort du fœtus et de la mère. On l'a essayé pour arrêter les hémorrhagies diverses et pour combattre l'incontinence d'urine, la leucorrhée et la blennorrhagie chronique. On l'emploie utilement contre la paralysie, depuis que M. Payan a signalé l'action excitatrice de l'ergot de seigle sur la moelle spinale. Il a été vanté en Italie contre la phthisie, à la dose de 5 centigrammes à 1 gramme.

Comme *ecbolique*, la meilleure préparation de *seigle ergoté* est la *poudre récente* à la dose de 6 décigr. à 2 gram. délayée dans de l'eau sucrée ou dans du vin blanc.

Mixture obstétricale (Goupil).

Poudre de seigle ergoté	5 gram.
Sirop simple	50 gram.
Esprit de menthe	5 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois. Par cuillerée, de dix minutes en dix minutes.

Mixture de Devees.

Seigle ergoté pulvérisé	2 gram.
Sucre	10 gram.
Eau de cannelle	40 gram.

Mêlez. En trois fois, de dix minutes en dix minutes, pour exciter les contractions de l'utérus au moment de l'accouchement, le col étant suffisamment dilaté.

Mixt. seigle ergoté (Dufrénoy).

Elixir de Garus	80 gram.
Eau de menthe } aa	40 gram.
— de tilleul } aa	40 gram.

élevée à 2 grammes. D'autres fois M. Payan prescrit des paquets d'un gramme et demi d'ergot de seigle récemment pulvérisé, dans un peu d'eau.

Potion d'ergot (Boudin).

Ergot de seigle	15 décigr.
Eau	50 gram.

A prendre en trois fois : 1° dans la diarrhée chronique avec atonie du rectum ; 2° dans la paralysie ou la paresse du rectum ; 3° dans la paralysie de la vessie ; 4° dans le but d'expulser quelques petits calculs vésicaux ou uréthraux ; 5° dans la faiblesse et la paralysie des membres inférieurs.

M. Boudin prescrit un *quart de lavement* avec la même dose d'ergot.

Poudre c. écoulem. (Lazowki).

Seigle ergoté	4 gram.
Safran de mars apéritif	5 gram.
Poudre de vanille	25 centigr.
Camphre pulvérisé	25 centigr.

Mêlez et divisez en 20 paquets, que l'on doit prendre un le matin à jeun et un autre le soir en se couchant.

Bols sédatifs (Desruelles).

Seigle ergoté	1 gram.
Extrait de jusquiame	5 centigr.
Nitrate de potasse	1 gram.
Camphre	15 centigr.

F. s. a. 40 bols à prendre deux toutes les deux heures, dans les cas d'uréthrites siégeant dans la portion prostatique ou membraneuse : elles calment les envies fréquentes d'uriner et les érections.

Pil. de seigle ergoté (Robert).

Seigle ergoté	10 centigr.
Camphre	5 centigr.

Pour une pilule. A prendre une le matin et une le soir. Pollutions.

Pil. ergot fer (Grimaud).

Limaille de fer	25 centigr.
Ergot	3 centigr.

Pour une pil. Incontinence d'urine.

Poudre de Katriner.

Poudre de seigle ergoté	10 centigr.
Poudre de cannelle	25 centigr.

Mêlez. Administrer une dose semblable tous les quarts d'heure pour calmer les tranchées des femmes en couches : le plus souvent 3 ou 4 doses ont suffi.

Lavement obstétrical.

Seigle ergoté	10 gram.

Faites infuser pendant dix minutes dans : Eau 300 gram.

Passez.

Eau hémostatique de Neljalbin.

Castoréum de Sibérie	30 gram.
Ambre gris	30 gram.
Seigle ergoté	125 gram.
Baume de La Mecque	12 gram.
— du Canada	60 gram.
Cannelle	420 gram.
Fleurs de romarin	750 gram.
Sommités de menthe poivrée	560 gram.
Huile de cajeput	15 gram.
Alcool rectifié	500 gram.
Eau	q. s.

Contusez ou incisez toutes les matières solides, faites macérer pendant 12 heures dans l'eau alcoolique, et distillez pour retirer 8750 grammes de produit.

Ergotine (extr. aq. seigle erg.) (Bonjean).

On épuise par l'eau et par déplacement de la poudre de seigle ergoté, et l'on chauffe au bain-marie la dissolution. Sous l'influence de la chaleur, tantôt cette dissolution se coagule par la présence d'une certaine quantité d'albumine, tantôt elle ne se coagule pas. Dans le premier cas, on sépare le coagulum par le filtre, on concentre au bain-marie la liqueur filtrée jusqu'en consistance de sirop clair ; puis on ajoute un grand excès d'alcool, qui précipite toutes les matières gommeuses. On abandonne le mélange au repos jusqu'à ce que toute la gomme se soit précipitée et que le liquide ait repris sa transparence et sa limpidité

et l'on décante ensuite la liqueur pour la réduire au bain-marie en consistance d'extrait mou. Dans le second cas, on amène directement la solution aqueuse à un état demi-sirupeux, et on la traite par l'alcool comme je viens de le dire, pour en obtenir l'extrait.

Le nom d'*ergotine*, que M. Bonjean adopte, ne paraît pas convenable : il s'applique en effet à un produit complexe et, il faut bien le reconnaître, mal défini.

L'ergotine est employée contre les hémorrhagies, aux mêmes doses que la poudre de seigle ergoté : 20 centigr. à 2 grammes.

Potion d'ergotine.

Ergotine	1 gram
Eau commune	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

F. s. a. Par cuillerées dans la journée pour une hémorrhagie, et de quart d'heure en quart d'heure dans un cas d'inertie de la matrice, jusqu'à ce que les douleurs expulsives aient amené l'accouchement. Lorqu'il s'agit de pertes foudroyantes qui surviennent après l'accouchement, la potion devra contenir de 5 à 10 grammes d'ergotine, et être administrée par cuillerées à de courts intervalles.

Sirop d'ergotine.

Sirop simple	500 gram.
Ergotine	10 gram.
dissous dans :	
Eau de fleurs d'oranger	30 gram.

Faites bouillir le sirop et ajoutez-y la dissolution. On obtient ainsi 500 gram. de sirop dont 30 grammes contiennent 60 centigr. d'ergotine. Dose : 2 à 4 cuillerées à bouche par jour, plus ou moins, suivant l'urgence.

Pilules d'ergotine.

Ergotine	5 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 60 pilules, qui peuvent être argentées au besoin, et que l'on peut prendre à la dose de 6 à 10 par jour. M. Arnal les a employées contre des affections chroniques de l'utérus.

Pilules c. ulcérat. (Arnal).

Extr. aqueux de seigle ergoté	30 centig.
Soufre lavé	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. Ulcérations du col de l'utérus de nature dartreuse.

Pil. de ciguë et d'ergot (Arnal).

Ext. aqueux de seigle ergoté	30 centigr.
Extrait de ciguë	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. A prendre en deux fois en un jour, pour diminuer les entéralgies qui accompagnent quelquefois l'emploi du seigle ergoté.

Pilules d'ergot et d'iod. de fer.

Iodure de fer	aa 20 centigr.
Extrait d'ergot	

F. s. a. 4 pilules, à prendre dans la journée. Chez les femmes chlorotiques, lymphatiques, ou épuisées par le catarrhe utérin. (*Arnal.*)

Solution hémostatique.

Eau	100 gram.
Ergotine	10 gram.

Faites dissoudre, filtrez. Pour arrêter les hémorrhagies, on imbibe des tampons de cette solution.

Sulfure de carbone.

Stimulant général très énergique qui agit d'une manière spéciale sur l'utérus. On l'a vanté comme emménagogue ; on l'a employé contre les affections rhumatismales et pour résoudre les tumeurs arthritiques chroniques.

A l'intérieur, deux gouttes dans une tasse de gruau sucré.

Mélange emmén. (Mansfeld).

Sulfure de carbone	50 gram.
Iode	40 centigr.

Deux gouttes dans une tasse de gruau sucré.

Linim. sulf. carb. (Wutzer).
Sulfure de carbone 10 gram.
Eau-de-vie camphrée 150 gram.
Huile d'olives 100 gram.
En frictions contre les rhumatismes et les tumeurs arthritiques.

Médicaments émétiques.

On donne le nom d'*émétiques* aux médicaments qui déterminent le vomissement et qu'on administre dans ce but. J'ajoute à ma définition cette dernière partie, car la plupart des poisons, même les narcotiques, introduits dans la circulation, déterminent le vomissement, et cependant on ne les administre pas ordinairement dans ce but.

Émétique.

L'émétique, ou tartre stibié, appliqué à l'extérieur est un irritant assez énergique. Administré à l'intérieur, il peut agir ou comme vomitif, ou comme purgatif, ou comme altérant, ou comme contro-stimulant.

L'émétique est un des vomitifs les plus commodes et les plus employés; il est surtout utile lorsqu'une déplétion complète et rapide est nécessaire. Agent qui irrite violemment, et qui, administré mal à propos chez certains individus, peut déterminer des accidents.

Substances incompatibles. — Le tannin et les substances qui en contiennent, le savon, etc.

Contre-poison. — Une infusion de quinquina ou de noix de galle.

Le *kermès* et le *soufre doré d'antimoine* jouissent aussi de propriétés vomitives; mais ils sont rarement employés dans ce but. Il faut alors les administrer à doses dix fois plus considérables que l'émétique.

On prescrit souvent le kermès comme *expectorant*, à la dose de 2 à 10 centigr., dans un looch ou une potion kermétisée (voy. p. 191). On l'ordonne encore comme contro-stimulant dans un looch ou dans une potion, à la dose de 30 centigr. à 1 gramme.

M. Herpin a reconnu que c'est surtout dans la bronchite avec respiration normale à l'auscultation que le kermès jouit d'une incontestable utilité comme contro-stimulant : c'est à l'état aigu, à l'époque la moins éloignée du début de la maladie, qu'il a le mieux réussi. Il convient dans les cas aigus de laryngite simple, à la dose de 5 à 15 centigr. et au plus 60 centigr. dans les vingt-quatre heures.

Préparations émétiques.

Pour faire vomir avec l'émétique, on en fait dissoudre 5 à 15 centigrammes dans un demi-verre d'eau tiède. On le donne en une ou deux fois, à un quart

d'heure d'intervalle. On fait boire beaucoup d'eau tiède pendant l'effet.

Vin antimonié (*vin émétique*). Tartrate de potasse et d'antimoine, 2 : vin de Malaga, 564. Faites dissoudre. 30 gram. contiennent 1 décigr. d'émétique. Dose vomitive, 30 grammes.

Mélange émétique.

Emétique	5 centigr.
Amidon en poudre	15 décigr.

M. Ossieur assure que l'effet de l'émétique manque beaucoup moins, comme l'avaient déjà dit Sydenham, puis Schwilgué, en le mêlant avec l'amidon. Caseaux le mélange avec partie égale d'iodure de potassium.

Potion vomitive.

Emétique	1 décigr.
Eau distillée de menthe	50 gram.
— simple	00 gram.
Sirop d'ipécacuanha	50 gram.

En trois fois, à une petite demi-heure d'intervalle.

Potion avec l'émétiq. (Cayol).

Emétique	1 décigr.
Eau de camomille	150 gram.
Sirop d'ipécacuanha	50 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Donnez en deux ou trois fois à une demi-heure de distance.

Potion contre le croup.

Emétique	1 décigr.
Sirop d'ipécacuanha	30 gram.
Oxymel scillitique	10 gram.
Infusion de polygala	150 gram.

Par cuillerées, pour faciliter l'expulsion des fausses membranes. Employée à l'hôpital des Enfants.

Potion c. croup (Albers).

Camphre	25 milligr.
Tartre stibié	10 centigr.
Vin d'ipécacuanha	3 gram.
Mucilage	10 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.
Eau distillée	60 gram.

On donne toutes les dix minutes une cuillerée de cette potion; dans l'intervalle on fait boire de l'eau tiède.

Emétique c. croup (Larroque).

Emétique	5, 10 à 15 centigr.
Eau	100 gram.

Administrer dans l'espace d'une heure, y revenir à plusieurs reprises jusqu'à expulsion des fausses membranes. Avec pédiluves, sinapismes, vésicatoires. Beaucoup de réserve chez les enfants affaiblis.

Potion émeto-cathartique.

Emétique	1 décigr.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau chaude	250 gram.

En trois doses, à un quart d'heure d'intervalle.

Antimoniaux contro-stimul.

Les antimoniaux sont les médicaments contro-stimulants les plus employés. De toutes les innovations thérapeutiques de l'école de Rasori, on n'a généralement accepté en France que l'usage de l'émétique à haute dose.

Lorsqu'on veut prescrire les antimoniaux comme contro-stimulants, on élève considérablement la dose. Souvent l'effet émétique a lieu dans le commencement de l'administration; mais la tolérance s'établit, et l'on peut continuer pendant plusieurs jours des doses très élevées d'un composé antimonial sans provoquer d'accidents. Il ne faut point abuser de ces redoutables agents, car l'économie les tolère, mais ne s'y habitue pas.

Les antimoniaux, administrés à dose contro-stimulante, sont surtout utiles dans la pneumonie, dans l'hémorrhagie parenchymateuse du poumon, dans la chorée, dans la phlébite, dans l'hépatite, dans le rhumatisme articulaire aigu. On les a encore vantés dans

le catarrhe suffocant, etc.; mais c'est dans les pneumonies, quand les saignées pratiquées convenablement n'améliorent pas l'état du malade, que les antimoniaux témoignent surtout leur puissance.

L'émétique, comme préparation antimoniale contro-stimulante, marche avant toutes les autres préparations. Viennent ensuite le *kermès*, puis l'*antimoine diaphorétique lavé* et les autres préparations oxydées insolubles. L'*oxydo iodure d'antimoine* a été nouvellement vanté : dose, 10 à 30 centigr. en potions ou pastilles (Van den Corput).

M. Gimelle administre l'émétique dans le traitement des hydropisies articulaires en suivant une progression ascendante de 20 centigr. à 1 gramme dans une potion de 120 grammes d'infusion de tilleul et 30 grammes de sirop diacode. L'épanchement est résorbé dans l'espace de huit, dix et seize jours, laps le plus long pendant lequel ce remède ait été continué.

Julep émétisé (Rasori).

Émétique	3 décigr.
Infusion de feuilles d'oranger	150 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la chorée. On répète la même potion chaque jour, jusqu'à guérison. On prescrit en même temps les pilules antichoréiques.

Julep contro-stim. (Laennec).

Émétique	décigr.
Infusion de feuilles d'oranger	150 gram.
Sirop de gomme	30 gram.

Par cuillerée tous les quarts d'heure, dans la pneumonie, l'hépatite et en général les inflammations parenchymateuses.

Potion stibiée (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Tartre stibié	15 centigr.
Sirop diacode	16 gram.

A prendre par cuillerées à bouche, à deux heures d'intervalle, dans la pneumonie et le rhumatisme articulaire aigu, de concert avec les saignées.

Potion stibiée (Louis).

Émétique	3 décigr.
Infusion de tilleul orangé	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures, dans les pneumonies.

Potion cont.-stim. (Delioux).

Tartre stibié	50 centigr.
Hydrolat de fl. d'orang., menthe, cannelle	15 gram.
Sirop de gomme	30 gram.
Infusion de tilleul	150 gram.

A prendre par cuillerée d'heure en heure. Suspendre s'il survient des vomissements, et reprendre quand l'état nauséeux s'est dissipé.

Pot. rasorienne (Fonssagrives).

Tartre stibié	10 centigr.
Sirop diacode	8 gram.
Eau distillée laur.-cerise	1 gram.
Eau	120 gram.

F. s. a. A continuer contre affections fébriles de l'appareil respiratoire.

Émétiq. dans chorée (Bouley).

Tartre stibié	50 centigr.
Julep	120 gram.

A prendre en deux fois à une heure d'intervalle pour un adulte. Méthode énergique, mais efficace.

Pot. c. chorée (Gillette).

Potion gommeuse	125 gram.
Émétique	20 centigr.

Par cuillerée à café toutes les heures ou toutes les deux heures, de manière que la tolérance s'établisse.

Pil. de vératrine (Magendie).

Vératrine	5 centigr.
Poudre de gomme arabiq.	3 gram.
Sirop	q. s.

F. s. a. 12 pilules. — 1 à 3 par jour.

Pil. de vératrine opiacées.

Extrait gommeux d'opium	2 gram.
Vératrine	1 gram.

F. s. a. deux cents pilules qui con-endront chacune 5 milligr. de vératrine. (*Piédagnel.*)

D'une à cinq par jour, suivant l'effet, dans le rhumatisme articulaire aigu.

Teinture ou alcoolé de vératr.

Vératrine, 2 décigr.; alcool, 32 gram. 12 gouttes dans une potion gommeuse, ou à l'extér. en frictions. (*Magendie.*)

Pommade de vératrine. Vératrine, 2 décigr.; axonge, 30 gram. En frictions dans l'anasarque et la goutte.

Pom. c. névralgies (Cavé).

Vératrine	5 centigr.
Axonge rance	4 gram.

On augmente successivement la dose de vératrine; on peut la porter à 6, 7, et 10 centigr. On fait des frictions sur le point de départ de la douleur.

Huile de croton.

Irritant très énergique qui demande la plus grande circonspection dans son emploi. Purgatif qu'on ne peut réitérer souvent, mais précieux par sa grande énergie toutes les fois qu'il faut obten une dérivation puissante sur le canal intestinal. Spécifique de la colique de plomb. Très utile dans la lypémanie, dans certaines hydropisies passives, dans la céphalalgie opiniâtre, et en un mot toutes les fois *qu'il s'agit de purger vivement et qu'on ne craint pas* d'irriter la muqueuse gastro-intestinale.

Dose à l'intérieur : une goutte dans une tasse de bouillon. Dès que l'effet purgatif se manifestera, boire du bouillon aux herbes.

Pilules drastiques.

Huile de croton (1 goutte)	5 centigr.
Poudre de guimauve } aa	q. s.
Mucilage }	

Mêlez et faites quatre bols. Administrez tous les quarts d'heure, jusqu'à effet purgatif.

Pilules de croton.

Huile de croton (1 goutte)	5 centigr.
Mie de pain	q. s.

pour une pilule.

Mixture purgative (Chomel).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Sirop de gomme	60 gram.
Huile de croton	(2 gtt.) 1 décigr.

Pastilles de croton.

Chocolat à la vanille	10 gram.
Sucre	2 gram.
Huile de croton	(10 gtt.) 5 décigr.

Mêlez le sucre à l'huile de croton; incorporez rapidement dans la pâte de chocolat ramollie par une douce chaleur; divisez en vingt pastilles, à prendre d'une à trois chaque jour.

Savon de croton (Caventou).

Huile de croton-tiglium	100 gram.
Lessive des savonniers	5 gram.

Mêlez. Lorsque la combinaison a acquis de la consistance, on la coule dans des moules de carton, ou bien on la réduit en pilules de 15 centigrammes.

Deux ou trois pilules suffisent pour purger. C'est une très bonne manière d'administrer l'huile de croton.

Tablettes d'huile de croton.

Huile de croton	(5 gtt.) 25 centigr.

Divisez dans un mortier de porcelaine avec : Amidon 1 gram.
Sucre 5 gr.

Pilules de Carrière.

Émétique		5 centigr.
Extr. alc. digitale	aa	10 centigr.
Thridace		
Extr. polygala		1 gram.

F. s. a. 12 pilul., à prendre de deux heures en deux heures contre accidents phlegmasiques de la tuberculisation.

Poudre stibio-opiacée.

Ext. d'opium en poudre	aa	1 décigr.
Émétique		
Sucre de lait		50 gram.
Sucre		100 gram.

Divisez en douze paquets. Un le matin et un le soir, dissous dans un verre d'eau. Dans les bronchites chroniques et dans la phthisie.

Poudre de James.

Sulfure d'antimoine	aa	50 gram.
Corne de cerf		

Calcinez le tout dans un creuset de fer, et porphyrisez. — 3 à 5 décigram. par jour, soit en bols, soit en pilules, comme contro-stimulant. (*Codex.*)

Émétique pour l'extérieur.

Pommade stibiée. (*pommade d'Autenrieth*). Émétiq., 4; axonge, 12. (*Codex.*) Mêlez parfaitement.

Utile moyen de dérivation, employé contre es rhumes et les coqueluches opiniâtres. On frictionne avec gros comme une noisette la région de l'estomac dans les gastralgies.

Emplâtre stibié. Emplâtre de poix de Bourgogne de largeur variable On saupoudre avec émétique 6 décigr. à 2 grammes.

Dérivatif très utile et très employé.

Sparadrap stibié (Mialhe).

Poix blanche		40 gram.
Colophane, cire	aa	20 gram.
Térébent., huile d'olive	aa	5 gram.
Émétique		10 gram.

F. s. a. Agent révulsif efficace.

Empl. c. coqueluche (Corsin).

Emplâtre de ciguë	10 gram.
— de poix de Bourgogne	5 gram.
— diachylon gommé	5 gram.

Mêlez et étendez sur un morceau de peau large comme une pièce d'argent de cinq francs; saupoudrez de 6 décigr. d'émétique.

Emplâtre stibié (*Ricord*). Emplâtre de ciguë de la grandeur de la paume de la main; saupoudrez de 1 à 2 grammes d'émétique.

Excitant, sur les bubons indolents.

Solut. stibiée (Fontaneilles).

Émétique	10 gram.
Eau distillée	150 gram.

Employée en lotions dans quelques affections cutanées aiguës.

Coll. cont. taies de la cornée.

Vin stibié	40 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.
Teinture d'aloès	5 gram.

Mêlez. 1 goutte sur les taies de la cornée, trois fois par jour. (*Weller.*)

Lavement émétisé.

Émétique	3 décigr.
Faites dissoudre dans :	
Infusion d'arnica	300 gram.

Contre l'apoplexie et le coma.

Ipécacuanha, émétine.

Ipécacuanha. — Médicament des plus recommandables, non-seulement comme émétique, mais encore comme expectorant (voy. p. 193) et comme agent de substitution, en variant les doses et le mode d'administration. S'il procure moins sûrement le vomissement que le tartre stibié, il est aussi moins sujet à déterminer des accidents, et son action est plus durable.

L'ipécacuanha a été particulièrement recommandé dans la péritonite, la suette, le choléra spasmodique, les diarrhées et les dysenteries chroniques. Dans ces dernières maladies, il se comporte comme agent de substitution.

Émétine. — C'est le principe actif de l'ipécacuanha. On n'emploie pas l'*émétine pure*, parce qu'on ne connaît pas

Incorporez le tout dans :
Pâte de chocolat à la vanille 10 gram.
Mêlez exactement et faites du tout 30 pilules, que vous aplatirez légèrement sur une plaque de fer-blanc chauffée. Chaque tablette contient 1/6 de goutte d'huile de croton. Il en faut 6 à 12 pour obtenir une vive purgation.

Potion au croton.

Huile de croton (2 gouttes) 1 décigr.
Triturez dans un mortier avec :
Sucre blanc 20 gram.
Gomme arabique pulvérisée 15 gram.
Ajoutez peu à peu :
Teinture de cannelle 2 gram.
Eau distillée 50 gram.
Par cuillerée à café toutes les heures.

Teinture de croton-tiglium.

Huile de croton 1 gram.
Alcool rectifié 30 gram.
F. s. a. 15 à 25 gouttes dans un véhicule convenable. 20 gouttes ne contiennent pas tout à fait une goutte d'huile.

Huile ricin artif. (Hufeland).

Huile de pavot 30 gram.
— de croton (1 gtt., 5 centigr.
Mêlez exactement. Mêmes propriétés à peu près que l'huile de ricin véritable.

Huile croton pour extér.

Frictions d'huile de croton. On emploie l'huile de croton en frictions à la dose de 6 à 30 gouttes; elle agit comme irritant révulsif. Utile dans la fièvre typhoïde. (Frémy)

Liniment purgatif.

Carbonate de soude 5 décigr.
Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :
Alcoolat de menthe 10 gram.
Huile de croton-tiglium 5 décigr.
En frictions sur l'abdomen.

Liniment irritant.

Huile de croton 1 gram.
— b.anche 60 gram.
Mêlez.

Emplâtre de croton.

Emplâtre diachyl. gommé 100 gram.
Huile de croton 20 gram.
F. s. a. On étend sur de la peau pour avoir un emplâtre, et sur du calicot pour obtenir le *sparadrap de croton.* Révulsif utile contre les bronchites chroniques, les entérites chroniques, etc.

Pomm. épispast. (Bastelaer).

Axonge récente 22 gram.
Cire blanch 2 gram.
Huile de croton 6 gram

Huile d'épurge.

Cette huile agit comme celle de croton, mais à une dose douze fois moins considérable. Elle mériterait d'être employée dans les mêmes cas.

Potion purgative à l'épurge.

Huile d'épurge 10 goutt.
Gomme adragant en poudre 1 gram.
Sucre 20 gram.
Triturez dans un mortier.
Ajoutez : Eau de menthe 100 gram.
A prendre en deux fois à un quart d'heure d'intervalle.

Looch purgatif à l'épurge.

Huile d'épurge 10 goutt.
— d'amandes douces 20 gram.
Versez sur :
Gomme en poudre 10 gram.
Ajoutez peu à peu :
Sirop de sucre 20 gram.
Eau 100 gram.
Alcool de citron 10 goutt.
A prendre en une seule fois comme purgatif. En remplaçant les 10 gouttes d'huile d'épurge par une goutte d'huile de croton, on obtiendra le *looch purgatif au croton.*

Élatérium, élatérine.

On connaît sous le nom d'*élatérium* l'extrait du fruit du *Momordica elaterium.*

calomel, à l'aloès, au savon, au jalap, à la rhubarbe, à la scammonée, etc.

On peut la prescrire seule en pilules, à la dose de 1 à 4 décigr. On l'a donnée de 1 gramme à 1 gramme 1/2.

Pilules de gomme-gutte.

Gomme-gutte		5 décigr.
Cannelle	} aā	2 décigr.
Gingembre	}	
Sirop de sucre		q. s.

F. s. a. 6 pilules. A prendre tous les quarts d'heure jusqu'à effet purgatif. Castiglioni emploie avec avantage la gomme-gutte dans les inflammations, ainsi que dans les affections spasmodiques du tube intestinal.

Pil. g.-gutte op. (Malgaigne).

Gomme-gutte	2 centigr.
Extrait gomm. d'opium	1 centigr.

Faites une pilule. On donne à intervalles égaux trois à six de ces pilules dans les vingt-quatre heures. Employées avec succès contre les dysentéries et les diarrhées chroniques.

Savon de gomme-gutte.

Gomme-gutte	5 gram.
Savon médicinal	10 gram.

Faites dissoudre dans alcool à 22° q. s. Distillez, et évaporez le résidu en consistance pilulaire.

Mêmes propriétés que la gomme-gutte pure ; seulement cette préparation a une action plus douce : il faut en doubler ou en tripler la dose.

On en prépare des pilules de 2 décigr. 4 à 12 par jour comme drastiques.

Pil. g.-gutte comp. (Ph. Lond.)

Gomme-gutte	4 gram.
Extrait d'aloès	6 gram.
Gingembre	2 gram.
Savon	8 gram.

Réduisez les substances en poudre ; mélangez avec le savon, formez en *broyant un tout bien homogène, et faites des pilules de 20 centigr.— 2 à 6 par our comme purgatives*

Scammonée.

Purgatif drastique hydragogue excellent, d'un emploi aussi sûr que commode toutes les fois qu'il est utile de provoquer d'abondantes et faciles évacuations alvines séreuses, comme dans les cas de constipation opiniâtre, d'anasarque ou d'autres hydropisies passives. Son action se porte principalement sur l'intestin grêle. La presque insipidité de la scammonée la rend précieuse dans la thérapeutique des enfants. *Dose :* 5 à 10 décigr. pour un adulte.

Jalap, résine de jalap.

Purgatif sûr et énergique. A doses exagérées, il peut déterminer une vive irritation dans l'appareil gastro-intestinal. *Dose :* 1 à 2 grammes.

Le *turbith* et le *méchoacan*, la *soldanelle*, sont des produits dont l'action se rapproche de celle du jalap.

La *résine de jalap* agit comme le jalap. *Dose :* 3 décigrammes à 1 gramme.

Poudre de jalap, 1 à 2 gram. délayés dans un bouillon aux herbes.

Electuaire diaphœnix. Pulpe de dattes, 250 ; amandes douces mondées, 112 ; poudre de gingembre, 8 ; de poivre noir, 8 ; de macis, 8 ; de cannelle, 8 ; de safran, 3 décigr ; de daucus de Crète, 8 ; de fenouil, 8 ; de rue, 8 ; de turbith, 125 ; de scammonée d'Alep, 48 ; de sucre, 250 ; miel dépuré, 1000. Mêlez.

4 à 30 grammes dans une potion. Fait partie du Traitement de la colique des peintres Voy. p. 239-240.

Teinture de jalap composée (eau-de-vie allemande).

Elect. hydragog. (Fouquier).

Scammonée d'Alep } aa 15 gram.
Jalap
Scille en poudre
Résine de jalap 15 gram.
Mêlez, et ajoutez : 5 gram.
Sirop de nerprun q. s.
6 à 12 décigr. par jour. Hydropisie.

Elect. hydragog. (Quarin).

Rob d'hièble } aa 40 gram.
— de genièvre
Oxymel scillitique
Poudre de jalap 20 gram.
Sulfate de potasse 10 gram.
Ajoutez : Sirop de nerprun 5 gram.
q. s.
5 gram. à des intervalles très rapprochés, jusqu'à ce qu'on obtienne d'abondantes évacuations.

Electuaire purgatif (Requin).

Racine de jalap pulvérisée 1 gram.
Calomel à la vapeur 30 centigr.
Sucre 1 gram.
Poudre de réglisse 1 gram.
Miel blanc 10 gram.
Mêlez les poudres ; ajoutez quelques gouttes d'eau pour les humecter, puis le miel. A prendre en une fois.

Pil. purg. fondantes (Saiffer).

Scammonée 10 gram.
Fiel de bœuf 15 gram.
Extrait de gentiane 20 gram.
F. s. a. 200 pilules avec poudre de gentiane. On en prend 4 par jour.

Pilules drastiques (Rayer).

Jalap en poudre 2 gram.
Scammonée en poudre 2 gram.
Mêlez, et, avec quantité suffisante de sirop simple, faites 12 pilules, que l'on emploie pour combattre la constipation qui a lieu dans la colique de plomb. 2 à 6 par jour, jusqu'à évacuation abondante.

Pil. antiscrof. (Henri, Guib.).

Scammonée pulvérisée 15 gram.
Ethiops minéral 15 gram.
Antimoine diaphorétique 4 gram.
Savon médicinal 30 gram.
F. s. a. pilules de 3 décigram. —
[illegible]

Pil. antichoréiques (Rasor...

Extrait de jalap } aa 15 centi...
Scammonée
Mêlez pour 2 pilules.
Une tous les jours, jusqu'à guérison.

Pilules purgatives d'Althe...

Résine de jalap 5 gram.
Savon médicinal 5 gram.
Alcool à 22-31° B. 10 gram.
Faites dissoudre la résine, puis le savon, dans l'alcool ; évaporez lentement jusqu'en consistance d'extrait. Faites des pilules de 20 centigr. — 2 le soir en se couchant, et 2 le matin.

Pil. hydrag. (Champouillon).

Résine de scammonée 10 centigr.
Gomme-gutte 15 centigr.
Scillitine 1 centigr.
Huile de croton-tiglium 1/2 goutte.
Acide tartrique 1 décigr.
Suc d'ail comme excipient q. s.
pour quatre pilules à prendre en une seule fois.

Biscuits purgatifs.

Résine de scammonée 10 gram.
Incorporez dans q. s. de pâte pour 50 biscuits ordinaires.
Chaque biscuit contient 2 décigr. de résine. Un biscuit pour un enfant de sept ans. (*Meynet.*)

Vin hydragogue (A. f. H.-D.).

Iris de Florence } aa 30 gram.
Ecorce intérieure de sureau
Racine d'aunée } aa 50 gram.
Feuilles de séné
Racine de jalap 10 gram.
Vin blanc généreux 1000 gram.
Faites macérer huit jours : filtrez. Un verre le matin à jeun. Hydropisies.

Vin hydragogue (Debreyne).

Jalap concassé 8 gram.
Scille concassée 8 gram.
Nitrate de potasse 15 gram.
Mêlez. On fait tremper ces substances dans 1 litre de vin blanc pendant vingt-quatre heures ; cela fait, on en prend 3 cuillerées par jour, une le matin, à midi et le soir, et deux heures avant les repas. Au bout de deux jours, on en prendra 6 cuillerées, 2 matin, midi et soir ; et encore deux jours après

on portera la dose à 9 cuillerées. Hydropisies rebelles.

Seconde écorce de sureau.

Drastique hydragogue assez précieux, jadis très employé. Ce médicament rend des services dans les hydropisies. M. Vanoye préfère l'*écorce de la racine* fraîche.

Dose : 30 à 150 grammes de suc.

Potion hydragogue (Gaubius).

Suc d'écorce fraîche de sureau 30 gram.
Sirop de violettes 15 gram.

Employée contre l'hydropisie par Boerhaave.

Apozème diur. (van der Bergh).

Écorce moyenne de sureau 10 gram.
Genièvre 3 décigr.

Faites bouillir dans :

Eau q. s. pour colature 400 gram.

Ajoutez :

Extrait de genièvre 30 gram.

Une cuillerée toutes les heures.

Vin diurétique hydragogue.

Café très légèrement torréfié, pulvérisé 500 gram.
Vin de Châblis, q. s. pour obtenir par lixiviation liqueur de café 1000 gram.
Mêlez avec suc de seconde écorce de sureau 400 gram.

Mêlez, filtrez. A prendre en six jours par demi-verrées. Diminuez la dose si l'effet purgatif est trop prononcé, et l'on continue plus longtemps. On sucre au gré du malade.

Ellébore noir.

Drastique jadis très employé, mais bien délaissé aujourd'hui. Il peut être utile dans certaines maladies de la peau et dans quelques hydropisies. On n'emploie plus aujourd'hui que les *pilules de Bacher*.

Pilules toniques de Bacher. Racine sèche d'ellébore noir, 500 ; carbonate de potasse purifié, 125 ; alcool à 21°, 2000 ; vin blanc, 2000.

Faites de tout ceci un extrait ferme et prenez alors :

Extrait ci-dessus, 64 ; extrait de myrrhe, 64 ; poudre de chardon benit, 32.

Faites une masse pilulaire que vous diviserez en pilules de 2 décigr., que vous tiendrez renfermées dans un flacon bien bouché. — 1 ou 2 par jour comme toniques, 3 à 5 comme drastiques.

Agaric blanc.

L'agaric blanc (*Boletus laricis*) n'est plus guère employé aujourd'hui comme drastique. On le prescrit encore quelquefois pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques : c'est la *poudre* qu'on emploie, à la dose de 2 à 3 décigr., en une prise le soir en se couchant.

Pilules drastiques (Burdach).

Agaric blanc 1 gram.
Mucilage de gomme arabique 1 gram.
Extrait de gentiane q. s.

Faites 18 pilules. — 4 le soir contre les sueurs nocturnes et colliquatives des phthisiques.

Pil. d'agaric. bl. op. (Rayer).

Agaric blanc 1 gram.
Extrait gommeux d'opium 15 centigr.

Mêlez pour 6 pilules. — Une, puis deux le soir, dans la phthisie pulmonaire accompagnée de sueurs abondantes.

Aloès.

L'aloès est un excellent purgatif drastique qui détermine peu d'irritation locale. Son action est lente à se développer. Il augmente les fonctions de l'estomac. Si l'usage de l'aloès est continué longtemps on ne tarde pas à voir

nir des symptômes de fluxion sanguine vers les organes situés dans le bassin ; il rend turgides les vaisseaux hémorrhoïdaux.

L'aloès est un des meilleurs toni-purgatifs usités dans la constipation, l'ictère, l'hypochondrie. On le conseille pour rappeler les hémorrhoïdes lorsque leur suppression donne lieu à des accidents graves. Il est utile dans l'aménorrhée. C'est un dérivatif très employé pour combattre les congestions encéphaliques ou pulmonaires. Il est prescrit pour chasser les vers. Il est contre-indiqué chez les femmes à l'âge où les fonctions de la matrice viennent à cesser, chez les femmes enceintes, chez les calculeux ou chez les gens tourmentés de rétention d'urine.

Poudre ou *grumeaux*. 1 à 2 décigr. comme stomachique ; 3 décigr. à 2 gram. comme purgatif. Voilà la dose pour l'*aloès du Cap*, qu'on vend en France sous le nom d'*aloès socotrin*. Pour l'*aloès des Barbades*, la dose doit être dix fois moindre.

Teinture. 1 à 16 grammes.

Teinture d'aloès composée (*élixir de longue vie*). Aloès socotrin, 26 ; racine de gentiane, 4 ; rhubarbe, 4 ; zédoaire, 4 ; safran, 4 ; agaric blanc, 4 : thériaque, 4 ; alcool à 21° Cart. 1728.

F. s. a. — Dose : 10 à 50 grammes comme stomachique et purgatif.

Hiéra picra (*électuaire d'aloès*). Aloès, 125 ; cannelle, 8 ; macis, 8 ; racine de cabaret, 8 ; safran, 8 ; mastic, 8 ; miel, 500.

F. s. a Vieil électuaire, utile comme purgatif emménagogue. Dose : 2 gram.

Pilules anté-cibum. Poudre d'aloès, 24 ; extrait de quinquina, 12 ; poudre de cannelle, 4 ; sirop d'absinthe, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 1 ou 2 avant le repas.

Pilules d'Anderson ou pilules écossaises. Poudre d'aloès, 24 ; de gomme-gutte, 24 ; huile volatile d'anis, 4 ; sirop simple, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 2 à 6 comme purgatif.

Pil. écoss. (*form. primitive*).

Agaric blanc	30 gram.
Sel de tartre	8 gram.
Gomme arabique	16 gram.
Myrrhe	2 gram.
Huile de ricin	. gram.
Sirop de nerprun	60 gram.
Sel de nitre	2 gram.
Extrait de genièvre	8 gram.
Aloès socotrin	90 gram.

Faites bouillir l'agaric dans une suffisante quantité d'eau avec le sel de nitre ; ajoutez à la colature les autres ingrédients et évaporez doucement jusqu'à consistance pilulaire.

Divisez en pilules de 1 décigr. que vous conserverez dans le lycopode. — 4 par jour (2 le matin, 2 le soir). (*Foy.*)

Pil. écoss. modif. (Plouviez).

Poudre d'aloès	4 gram.
Gomme-gutte	5 gram.
Tartre stibié	5 centigr.
Huile volatile d'anis	2 gouttes.
Sirop simple	q. s.

F. des pilules de 20 centigr. argentées.

Pilules de Bontius. Aloès socotrin, 32 ; gomme-gutte, 32 ; gomme ammoniaque, 32 ; vinaigre de vin blanc, 180.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 2 à 6 par jour.

Elix. propriété (Paracelse).

Teinture de myrrhe		400 gram.
—	de safran	300 gram.
—	d'aloès	300 gram.

M., filtrez. — 10 à 20 gram. comme emménagogue. Remède très efficace.

Elixir sacré.

Rhubarbe	40 gram.
Aloès socotrin.	25 gram.

Petit cardamome 15 gram.
Alcool à 21° 1 litre.

Laissez infuser pendant trois jours; filtrez.—Comme tonique, 20 grammes. Cette teinture remplace en Angleterre notre *élixir de longue vie*.

Vin d'aloès (*teinture sacrée*).

Vin d'Espagne 260 gram.
Aloès 80 gram.
Poivre de la Jamaïque } aa 4 gram.
Gingembre }

Faites macérer pendant huit jours et filtrez.—Une cuillerée à bouche dans un véhicule approprié. Dans les dyspepsies, les indigestions, etc.

Teinture aloétique composée (*drogue amère*).

Aloès socotrin en poudre 500 gram.
Myrrhe — } aa 250 gram.
Mastic —
Benjoin —
Rac. de colombo — } aa 120 gram.
— de gentiane —
— d'angélique —
Safran 60 gram.

Faites macérer pendant sept à huit jours dans :
Eau-de-vie ordinaire 18000 gram.

Passez, ajoutez :
Eau-de-vie de genièvre 6000 gram.

Filtrez et conservez.

10 à 40 gram. dans une potion appropriée. Début du choléra asiatique.

Elix. aloét. fébrif. (Récamier).

Aloès socotrin en poudre 6 gram.
Myrrhe choisie 6 gram.
Rhum 150 gram.
Alcool à 22° 20 gram.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures; filtrez; faites dissoudre :
Sulfate de quinine 5 gram.
en l'aiguisant avec acide sulfurique.
Ajoutez enfin :
Laudanum de Sydenham 2 gram.
Dose : une cuillerée à bouche.

Elixir de Radcliff.

Aloès 25 gram.
Cannelle 2 gram.
Zédoaire 2 gram.
Rhubarbe 5 gram.
Cochenille 2 gram.
Sirop de nerprun 60 gram.
Alcool 150 gram.
Eau 150 gram.

F. s. a. —10 grammes.

Décoc. d'aloès comp. (Ph. L.).

Extrait de réglisse 25 gram.
— d'aloès 6 gram.
Carbonate de potasse 1 gram.
Myrrhe 6 gram.
Safran 6 gram.
Eau 750 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de 500 gram. Filtrez, et ajoutez :
Teinture de cardamome 200 gram.
10 à 20 grammes.

Pilules contre constipation.

Aloès des *barbades*. } aa 1 gram.
Lactate de fer }
Quinium de Labarraq. 2 gram.
Extr. alc. noix vomiq. 50 centigr.
Essence d'anis 2 gouttes.

Mêlez. Divisez en 40 pilules. Une au repas du soir, pour obtenir une selle chaque matin.

Pil. c. constipat. (Trousseau).

Aloès, ext. coloquinte 1 gram.
Extr. rhubarbe gomme gutte 1 gram.
Extr. jusquiame 25 gram.
Essence d'anis 2 gouttes.

F. s. a. 20 Pilules argentées — 1 à 3 au repas du soir.

Pilules aloétiques (Requin).

Formule extraite de la *Pathologie médicale* de Requin, pour provoquer ou rappeler le flux hémorrhoïdal, pour exercer une révulsion sur l'intestin.

Aloès socotrin 1 gram.
Poudre de réglisse 1 gram.
Miel q. s.

F. s. a. 20 pilules. — 5 à 10 le soir avant de se coucher.

Pilules c. blennorrh. (Sandras).

Aloès 5 gram.
Thridace 2 gram.
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 50 pilules. 1 jusqu'à 3 matin et soir. Très efficaces contre la blennorrhagie aiguë, et souvent utiles dans la blennorrhagie chronique.

Pilules de vie (Belzéri).

Aloès 4 gram.
Myrrhe 20 gram.
Mastic 10 gram.
Safran 5 gram.

Rhubarbe Cubèbe Girofle	} aa 25 décigr.
Vinaigre distillé	q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

Vieille formule, type de toutes les recettes de *grains de vie.*

Grains de santé (Cadet).

Aloès socotrin	100 gram.
Jalap	100 gram.
Rhubarbe	25 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. argentées. — 1 ou 2 par jour.

Ces pilules peuvent remplacer les *grains de santé du docteur Franck.*

Au dire de M. Guibourt, les *pilules de Franck* consisteraient en aloès des Barbades et suc de réglisse p. é. évaporés en consistance pilulaire.

Grains de vie (Mésué).

Aloès socotrin	30 gram.
Roses rouges	10 gram.
Mastic	10 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

Faites des pilules de 15 centigram.

Pilules de vie (Ph. allem.).

Aloès	100 gram.
Jalap	50 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Safran	10 gram.
Mastic	10 gram.
Savon blanc	10 gram.

F. s. a. des pilules de 25 centigr. — 2 à 8 par jour comme tonipurgatif.

J'ai donné plusieurs formules de grains de vie ou pilules *anté-cibum*, parce que c'est un purgatif précieux, qui a toujours été selon le goût du peuple : car en même temps qu'il procure d'abondantes évacuations alvines, il ranime vivement l'énergie des fonctions digestives

Pilules de Holloway.

Aloès	4 gram.
Rhubarbe	17 décigr.
[illegible]	45 centigr.
	20 centigr.
...de	20 centigr.

pilules.

Pilules drastiques.

Scammonée d'Alep grise, légère, friable, lactescente, odorante	2 gram.
Gomme-gutte	2 gram.
Coloquinte en poudre	2 gram.
Aloès des Barbades	1 gram.

F. s. a. des pilules argentées du poids de 10 centigr. : chaque substance doit être séparément réduite en poudre impalpable.

On prend 2 ou 3 de ces pilules en faisant un repas substantiel (viandes, vin généreux).

Graduer la dose des pilules pour obtenir quatre ou cinq selles par jour.

Pil. d'aloès et savon (Codex).

Aloès	20 gram.
Savon médicinal	30 gram.
Huile volatile d'anis	5 décigr.
Sirop de nerprun	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 5 décigrammes. L'association de l'aloès et du savon est avantageuse. On administre 3 ou 4 de ces pilules comme fondantes.

Pilules de Rufus.

Aloès	20 gram.
Myrrhe	10 gram.
Safran	5 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 2 décigram. Utiles comme emménagogues, 1 à 14. Comme toni-purgatives, 5 à 10.

Pilules d'aloès comp. (Ph. L.).

Aloès en poudre	30 gram.
Extrait de gentiane	15 gram.
Huile de carvi	40 goutt.
Sirop	q. s.

Broyez ensemble jusqu'à ce que la masse soit homogène. Faites des pilules de 15 centigrammes.

Pil. aloès myrrhe (Ph. Lond.).

Aloès	60 gram.
Safran Myrrhe	} aa 30 gram.
Sirop	q. s.

F. pilules de 15 centigr. — 2 à 6.

Pilules amères (Gall).

Extrait de trèfle d'eau — de rhubarbe	} aa 3 gram.

Poudre d'aloès 2 gram.

Mêlez, et avec q. s. poudre de rhubarbe, faites des pilules de 15 centigr. —3 par jour. Embarras intestinal.

Pilules anti-ictériq. (Buchan).

Aloès socotrin pulvérisé	5 gram.
Rhubarbe pulvérisée	5 gram.
Savon médicinal râpé	5 gram.

F. s. a. des pilules de 3 décigr.—3 à 6 par jour. Ictère et engorgements du foie.

Pilules purgatives (Boutt).

Aloès	3 gram.
Extrait de rhubarbe	3 gram.
Extrait alc. de noix vomique	2 gram.

F. s. a. 80 pilules. Une le soir en se couchant. On obtient ainsi une ou deux selles abondantes au réveil.

Pil. toniq. laxat. (Swédiaur).

Oxyde de fer noir	10 gram
Aloès socotrin	5 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. des pilules de 15 centigr. — 2 à 4 une ou deux fois par jour. Chlorose.

Pilules de Fothergill.

Aloès	30 gram.
Scammonée	30 gram.
Extrait de coloquinte	30 gram.
Antimoine diaphorétique lavé	2 gram.

F. s. a. une masse pilulaire ; divisez en pilules de 10 centigr. Purgatif dans es affections cutanées. 5 à 10 par jour.

*Pil. antibilieuses d'*Harvey.

Aloès	10 gram.
Racine de jalap	10 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Extrait coloquinte	10 gram.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 1 à 4 par jour, comme purgatif.

Pil. antibilieuses de Dixon.

Aloès	10 gram.
Scammonée	10 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Émétique	1 gram.

M. et faites des pilules de 15 centigr. — 2 à 3 par jour, comme purgatif.

Pilules de Péter.

Aloès, Jalap, Scammonée, *Gomme-gutte*, *Calomel*	aa 100 gram.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. Purgatif drastique. Dose : 1 à 4.

Pilules immortelles.

Aloès	5 gram.
Jalap	10 gram.
Émétique	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a.—72 pilules. 1 à 2 chaque jour.

Pilules de Morisson.

N° 1.	Aloès des Barbades	2 gram.
	Gomme-gutte	1 gram.
	Extrait de nerprun	1 gram.
	Crême de tartre	1 gram.
	Sirop et poudre inerte	q. s.

F. s. a. 40 pilules.

N° 2.	Aloès des Barbades, Gomme-gutte, Extrait de nerprun, Crême de tartre	aa 1 gram
	Poudre inerte et sirop	q. s.

F. s. a. 40 pilules.

Lavement aloétique (Clarck).

Poudre d'aloès 5 gram.

Faites dissoudre dans :

Décoction d'avoine 300 gram.

Contre les ascarides, et pour provoquer les hémorrhoïdes.

Lavement d'aloès (Aran).

Aloès du Cap, Savon médicinal	aa 2 à 10 gram.
Eau bouillante	100 gram.

F. s. a. Contre le catarrhe utérin.

Suppositoire aloétique.

Beurre de cacao	10 gram.
Aloès	1 gram.

Pour rappeler le flux hémorrhoïdal.

Suppositoire purg. (F. H. L.).

Aloès	1 gram.
Muriate de soude	1 gram.

Pulvérisez ensemble, incorporez dans miel commun q. s. : faites cuire, et coulez en suppositoire dans un moule conique de papier ; laissez refroidir.

L'aloès à l'extérieur est un agent substitutif efficace employé par la médecine vétérinaire, et trop négligé dans la médecine humaine.

Collyre c. taies cornée.

Aloès socotrin	3 décigr
Sucre	4 gram.

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une pincée, à l'aide d'un tuyau de plume, entre les paupières écartées (*Boerhaave*).

Collyre de Brun.

Aloès hépatique en poudre	4 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans

Vin blanc	30 gram.

Ajoutez

Eau de rose	30 gram.
Teinture de safran	30 goutt.

[illegible] chaque fois. Ulcères des paupières.

Injection détersive (Gaubius).

Miel rosat	30 gram.
Aloès	5 décigr.
Sel ammoniac	2 décigr.
Eau distillée de fenouil	200 gram.

Mêlez. Injectez trois ou quatre fois par jour dans l'urèthre. Dans la blennorrhagie syphilitique.

L'*injection d'aloès* de Bories ne diffère de la précédente que parce que l'eau de fenouil y est remplacée par l'eau de rose.

Digestif antiseptique (Boerh.).

Térébenthine	50 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Onguent basilicum	50 gram.
Aloès	10 gram.

Mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Glycérolé d'aloès (Chausit).

Aloès des Barbades	10 gram.
Glycérine	100 gram.

F. s. a. Appliqué par M. Chausit au traitement des fissures et ulcérations qui compliquent fréquemment le *lichen agrius*, notamment lorsqu'il est fixé à la face dorsale des articulations phalangiennes, aux poignets et aux plis de flexion des grandes articulations.

Calomel (mercure doux, protochlorure de mercure).

Très bon purgatif, d'un emploi aussi sûr que commode, mais qu'il ne faut pas continuer trop longtemps, parce qu'il n'est pas de préparation mercurielle qui détermine plus tôt la salivation. — 5 décigrammes à 1 gramme comme purgatif.

Purgatif au calomel.

Calomel	1 gram.
Miel blanc et dur	10 gram.

Mêlez. A prendre en une seule fois.

C'est la manière la plus commode d'administrer le calomel. Sa grande densité empêche de le mettre dans des potions.

Poudre purgative et anthelminthique (Pringle).

Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de calomel	1 gram.

Mêlez. En une seule fois. Fièvres bilieuses et vers lombricoïdes.

Tabl. purg. (*chocolat purgatif*) (Charles, Pierquin).

Racine de jalap en poudre	25 gram.
Protochlorure de mercure porphyrisé	15 gram.

Mêlez et incorporez dans :

Chocolat de santé encore chaud	250 gram.

Faites des tablettes de 6 décigr. chacune. 6 tablettes ou 4 gram. contiendront 3 décigr. de jalap et 2 décigr. de protochlorure. — 1 ou 2 tabl. par jour chez les enfants ; 3 ou 4 chez les adultes.

Pilules purgatives (Alibert).

Résine de jalap	5 gram.
Mercure doux	5 gram.
Savon blanc	5 gram.
Huile essent. d'écorce d'orang.	8 goutt.

Faites des pilules de 2 décigrammes.

Une toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif.

Pilules contre l'hydropisie.

Calomel	5 décigr.
Scille }	āā 2 décigr.
Rhubarbe }	

Sirop des cinq racines	q. s.

Faites 4 pilules que l'on donnera dans la journée.

Pil. chélidoine purgat. (Rath).

Extrait de chélidoine — de rhubarbe	} aa 75 gram.
Calomel à la vapeur	15 centigr.
Résine de jalap	40 centigr.
Poudre de rhubarbe	q. s.

Faites une masse bien homogène et divisez en 15 pilules bien égales et roulées dans la poudre d'iris de Florence.

On donne 5 de ces pilules toutes les deux heures jusqu'à ce que l'effet désiré, très doux et très prompt, ait été obtenu. Affections bilieuses.

Émétique (tartre stibié).

L'émétique administré à la dose de 5 centigr. à 1 décigr. dans un litre de véhicule aqueux est un des meilleurs purgatifs et un de ceux qu'on emploie le plus souvent. On connaît sous les noms de *veau émétisé, orge émétisé, bouillon aux herbes émétisé, tamarin émétisé, émétique en lavage*, des boissons préparées avec un litre ou de bouillon de veau, ou de tisane d'orge, ou de bouillon aux herbes, dans lesquelles on ajoute 5 centigr. d'émétique. On les boit par petites tasses, dans la matinée, jusqu'à effet purgatif suffisant.

Sel de Guindre (Cadet).

Sulfate de soude effleuri	25 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.
Émétique	25 milligr.

Mêlez. En une seule fois, le matin à jeun, dans un véhicule convenable.

Eméto-cathartique.

Émétique	5 centigr.
Sulfate de soude	20 gram.

Faites dissoudre dans :

Bouillon aux herbes	1000 gram.

Un verre tous les quarts d'heure, comme vomitif et purgatif.

Poudre purgative tempérante.

Nitre	5 gram.
Émétique	5 centigr.

Faites dissoudre dans un litre et demi de bouillon aux herbes. Boire par tasses jusqu'à effet purgatif suffisant.

Eau fondante.

Sulfate de soude	30 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.
Émétique	25 milligr.
Dissolvez dans : Eau	1000 gram.

Par verre d'heure en heure, pour purger doucement.

Eau de Trevez.

Sulfate de magnésie	30 gram.
Émétique	25 milligr.
Dissolvez dans : Eau	1000 gram.

Méd. de Napoléon (Corvisart).

Crème de tartre soluble	30 gram.
Émétique	25 milligr.
Sucre	60 gram.
Eau	1000 gram.

F. s. a. A prendre par verres.

Sulfate de magnésie (ou sel d'Epsom). — **Sulfate de soude** (ou sel de Glauber).

Ces deux sels sont les meilleurs purgatifs et les plus fréquemment employés. Leur effet purgatif se manifeste après trois à quatre heures d'administration. Les évacuations alvines sont séro-bilieuses. Elles se succèdent rapidement, et cessent ordinairement après huit à dix heures. Le sulfate de soude et le sulfate de magnésie administrés pendant longtemps ne causent que très rarement des irritations gastro-intestinales.

Pilules drastiques.

Scammonée d'Alep . . . [illegible] lactescente . . . 2 grains.
[illegible] 2 grains.
Coloquinte en poudre 2 grains.
[illegible] Barbade. 1 grain.

[illegible] argentées [illegible] chaque [illegible] réduit [illegible] ces pilules [illegible] viandes [illegible]

Contre l'hépatite et la splénite chroniques, la dégénérescence des viscères abdominaux, à la dose de 15 grammes toutes les deux heures.

Emulsion saline (D'Ammon).

Emulsion	250 gram
Sulfate de potasse	10 gram.

A prendre dans la journée, dans les cas de sclérotite. (*Desmarres.*)

Eau purgative.

Phosphate de soude	40 gram.
Acide citrique	10 gram.
Bicarbonate de soude	4 gram.
Eau	625 gram.

Dans une bouteille bien bouchée et ficelée. Par verres jusqu'à effet purgatif. Cette eau, moins désagréable que l'eau de Sedlitz, purge très bien.

Sel de Cheltenham *composé.*

Sulfate de soude	100 gram.
Sulfate de magnésie	100 gram.
Sel commun	100 gram.

F. s. a. une poudre. Employée comme purgative à la dose de 40 gram.

Lavement purgatif.

Sulfate de soude	30 gram.
Décoction de guimauve	500 gram.

On prescrit quelquefois le double de sulfate de soude.

Magnésie calcinée.— Carbonate de magnésie.

Ces deux substances agissent comme absorbants des acides qui se développent quelquefois trop abondamment dans les voies digestives. Elles sont utiles dans le pyrosis et dans les empoisonnements par les acides. Elles purgent légèrement ; cette action doucement laxative est d'un grand secours dans le traitement de certaines gastralgies. On les a vantées jadis comme lithontriptiques.

On associe très souvent la magnésie à la rhubarbe : nous donnerons plus loin ces formules ; mais rien ne convient mieux que d'administrer un gramme de *granules de rhubarbe* et 4 grammes de *granules de magnésie Mentel.*

Magnésie hydratée. Très utile, à la dose de 20 à 50 grammes, contre l'empoisonnement par l'acide arsénieux.

A l'intérieur, on emploie la magnésie à la dose de 4 à 15 gram, comme purgative et anti-acide, et à la dose de 3 décigr. à 1 gramme comme absorbant anti-acide.

Tablettes de magnésie. Magnésie pure, 96 ; sucre blanc, 416 ; mucilage de gomme adragauthe, q. s.

F. s. a. des tablettes de 8 décigram. Chaque tablette contiendra 15 centigr. de magnésie.

Tabl. de magn. et de cachou.

Magnésie pure, 64 : poudre de cachou, 32 ; sucre en poudre, 416 ; mucilage de gomme adragauthe à l'eau de cannelle, q. s.

F. s. a. des tablettes de 8 décigr. Chaque tablette contiendra 5 centigr. de cachou et 1 décigr. de magnésie.

Magnésie Mentel.

N° 1. Magnésie calcinée		1 gram.
Sucre		3 gram.
Granulez s. a.		
N° 2. Carb. de magnésie	}	aa p. é.
Sucre	}	
Granulez s. a.		

Une demi-cuillerée à café de l'un ou de l'autre numéro de granules agit comme anti-acide et laxatif léger. A la dose de 4 cuillerées à café, on obtient une purgation lente, mais soutenue et sans coliques : moyen de combattre la constipation sans inconvénients. C'est la méthode la plus agréable d'administrer la magnésie. Quand il y a contre-indication du purgatif magnésien, les granules passent inattaqués, sans

Collyre c. taies cornée.

Aloès socotrin	3 décigr.
Sucre	4 gram.

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une pincée, à l'aide d'un tuyau de plume, entre les paupières écartées (*Boerhaave*).

Collyre de Brun.

Aloès hépatique en poudre	4 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :

Vin blanc	30 gram.

Ajoutez :

Eau de rose	30 gram.
Teinture de safran	30 goutt.

Agitez chaque fois. Ulcères des paupières.

Injection détersive (Gaubius).

Miel rosat	30 gram.
Aloès	5 décigr.
Sel ammoniac	2 décigr.
Eau distillée de fenouil	200 gram.

Mêlez. Injectez trois ou quatre fois par jour dans l'urèthre. Dans la blennorrhagie syphilitique.

L'*injection d'aloès* de Bories ne diffère de la précédente que parce que l'eau de fenouil y est remplacée par l'eau de rose.

Digestif antiseptique (Boerh.).

Térébenthine	50 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Onguent basilicum	50 gram.
Aloès	10 gram.

Mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Glycérolé d'aloès (Chausit).

Aloès des Barbades	10 gram.
Glycérine	100 gram.

F. s. a. Appliqué par M. Chausit au traitement des fissures et ulcérations qui compliquent fréquemment le *lichen agrius*, notamment lorsqu'il est fixé à la face dorsale des articulations phalangiennes, aux poignets et aux plis de flexion des grandes articulations.

Calomel (mercure doux, protochlorure de mercure).

Très bon purgatif, d'un emploi aussi sûr que commode, mais qu'il ne faut pas continuer trop longtemps, parce qu'il n'est pas de préparation mercurielle qui détermine plus tôt la salivation. — 5 décigrammes à 1 gramme comme purgatif.

Purgatif au calomel.

Calomel	1 gram.
Miel blanc et dur	10 gram.

Mêlez. A prendre en une seule fois.

C'est la manière la plus commode d'administrer le calomel. Sa grande densité empêche de le mettre dans des potions.

Poudre purgative et anthelminthique (Pringle).

Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de calomel	1 gram.

Mêlez. En une seule fois. Fièvres bilieuses et vers lombricoïdes.

Tabl. purg. (*chocolat purgatif*) (Charles, Pierquin).

Racine de jalap en poudre	25 gram.
Protochlorure de mercure porphyrisé	15 gram.

Mêlez et incorporez dans :

Chocolat de santé encore chaud	250 gram.

Faites des tablettes de 6 décigr. chacune. 6 tablettes ou 4 gram. contiendront 3 décigr. de jalap et 2 décigr. de protochlorure. — 1 ou 2 tabl. par jour chez les enfants ; 3 ou 4 chez les adultes.

Pilules purgatives (Alibert).

Résine de jalap	5 gram.
Mercure doux	5 gram.
Savon blanc	5 gram.
Huile essent. d'écorce d'orang.	8 goutt.

Faites des pilules de 2 décigrammes. Une toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif.

Pilules contre l'hydropisie.

Calomel	5 décigr.
Scille }	aa 2 décigr.
Rhubarbe }	

Le *tartrate de magnésie* possède les mêmes propriétés que le citrate et s'emploie aux mêmes doses. Le *citrate de soude* et le *tartrate de soude* le remplacent également très bien à la dose de 40 grammes pour une bouteille de limonade sucrée.

Limon. purg. à 50 gram.

Magnésie calcinée	88 décigr.
Acide citrique	28 gram.
Eau	300 gram.
Sirop de limon	70 gram.

Faites dissoudre dans un vase de verre ou d'argent. Filtrez.

Limon. purg. gaz. à 50 gram.

Magnésie calcinée	5 gram.
Acide citrique	28 gram.
Magnésie carbonatée	8 gram.
Sirop de limon	80 gram.

F. s. a. On substitue sans inconvénient, dans cette formule, 5 gram. de bicarbonate de soude aux 8 gram. de magnésie carbonatée.

L. gaz. citr.-magn. (Ph. Anv.).

Acide citrique	16 gram.
Sous-carbonate de magnésie	9 gram.
Essence de citron	1 goutt.
Sirop de sucre	32 gram.
Eau distillée bouillante	320 gram.
Bicarbonate de soude	2 gram.

En une ou deux fois le matin à jeun.

Lim. citr. magn. (Robiquet).

Acide citrique blanc	400 gram.
Carbonate de magnésie	200 gram.
Eau de fontaine	5000 gram.
Sucre blanc n° 1	600 gram.
Teinture de zeste d'oranges ou de citrons	5 gram.

Faites dissoudre à froid l'acide citrique dans l'eau, saturez par le carbonate de magnésie, et, quand la combinaison sera effectuée (ce qui demande cinq à six heures), faites dissoudre le sucre également *à froid. Ajoutez* la teinture *de zeste, filtrez au papier,* et prenez de *cette solution, qui est* au dixième, 500 grammes pour chaque limonade à 50 grammes, 450 grammes pour chaque limonade à 45 grammes, etc., etc.

Ajoutez à chaque bouteille : bicarbonate de soude, 5 gram. ; bouchez, ficelez et capsulez rapidement.

Poudre pour lim. à 50 gram.

Magnésie calcinée	88 décigr.
Sucre aromatisé au citron	50 gram.
Acide citrique divisé	30 gram.

Poud. p. lim. gaz. à 50 gram.

Magnésie calcinée	5 gram.
Magnésie carbonatée	8 gram.
Acide citrique divisé	30 gram.
Sucre aromatisé au citron	50 gram.

Mêlez. Conservez dans un flacon fermé. Au moment de l'emploi, introduisez dans une bouteille à eau gazeuse remplie d'eau. Bouchez.

Poudre p. limonade au citrate de magnésie (Dallier).

Citrate de magnésie pulvérisé	31 gram.
Hydrocarbonate de magnésie	10 gram.
Acide citr. diaphane granulé	15 gram.
Sucre royal arom. au citron	44 gram.

Mêlez. Pour une bouteille d'eau.

100 gram. de cette poudre représentent 50 gram. de citrate de magnésie pur et la quantité d'acide citrique libre nécessaire pour aciduler agréablement la limonade. Il en résulte qu'on peut doser ce purgatif avec la plus grande facilité. Il s'emploie comme celui de M. Rogé, en l'introduisant dans une bouteille à eau minérale, remplissant d'eau, bouchant et ficelant : au bout de quelques minutes la réaction est opérée. La limonade obtenue est d'une limpidité parfaite, et ne le cède en rien pour la saveur à la meilleure limonade d'agrément. Ainsi préparée, elle est d'un effet certain, n'occasionnant ni coliques ni malaise, se prenant à volonté avant ou après le repas, par verres, à un quart d'heure de distance. Son effet n'est pas immédiat et ne se produit souvent qu'au bout de quelques heures en déterminant quelques selles copieuses.

M. Garot a fait l'observation intéressante qu'après l'administration de la limonade au citrate de magnésie, les urines contiennent du phosphate ammoniaco magnésien qui peut se déposer sous forme de cristaux.

On comprend que l'administration longtemps continuée du purgatif magnésien pourrait prédisposer à la gravelle de phosphate ammoniaco-magnésien. Mais il ne faut pas s'exagérer ces appréhensions. Car d'une part le phosphate ammoniaco-magnésien qui pourrait avoir pris naissance est retenu en dissolution, à la température ordinaire du corps, par l'acide libre de l'urine, et d'autre part le séjour de l'urine dans la vessie n'est pas assez long pour donner à ce sel le temps de se déposer. On ne conteste pas cependant que ces craintes pourraient se réaliser dans le cas où, par exemple, les urines deviendraient alcalines. Je pense qu'il serait important d'étudier à ce point de vue les diverses circonstances dans lesquelles l'emploi des purgatifs magnésiens pourrait être prescrit.

Lim. purg. au tartr. magn.

Carbonate de magnésie	15 gram.
Acide tartrique	22 gram.
Eau	600 gram.

Dissolvez ; filtrez ; édulcorez avec 60 grammes de sirop tartrique aromatisé à l'orange ou au citron. *(Garnier.)*

Tabl. citr. magn. (Marchand).

Citrate de magnésie	50 gram.
Sucre blanc aromatisé à l'orange	50 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a 100 tablettes contenant chacune 50 centigr. citrate magnésie.

Crème de tartre. — Crème de tartre soluble.

Purgatif peu énergique. On le donne dans le but d'entretenir la liberté du ventre. Ses propriétés purgatives et tempérantes le rendent précieux dans certaines conditions : tandis que les autres purgatifs augmentent les flux menstruel et hémorrhoïdal, la crème de ... les modère.

15 à 30 gram.
10 gram.

Lim. crème tartre (F. H. P.).

Crème de tartre soluble	15 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites dissoudre. Employée contre encéphalites.

Bouillon aux herbes purgatif.

Crème de tartre soluble	30 gram.
Bouillon aux herbes	1000 gram.

A prendre par verres.

Lim. purg. agréable (Wahu).

Bitartrate de potasse	25 gram.
Borate de soude	7 gram.

Mêlez intimement ; versez en deux fois :

Eau bouillante	500 gram.
Suc d'un fort citron	
Sucre imprégné de l'essence du zeste	30 gram

F. s. a : filtrez.

Boisson tempérante.

Crème de tartre soluble	10 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	1000 gram.

A prendre par verres.

Electuaire de soufre acidulé.

Soufre sublimé lavé / Crème de tartre / Sirop de sucre	aa 20 gram.

Une cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour.

Mixture résolut. (Schwartz).

Crème de tartre soluble	2 gram.
Extrait mou de pissenlit	10 gram.
— de chélidoine	5 gram.
Eau distillée de mélisse	150 gram.

Une cuillerée toutes les deux ou trois heures. Contre l'hépatite chronique.

Rhubarbe.

Excellent tonipurgatif qui ne cause pas de coliques et ne fatigue ni l'estomac ni les intestins : il relève plutôt l'appétit et stimule toute l'économie. C'est le meilleur purga-

tif des jeunes enfants. A l'effet purgatif succède bientôt une constipation souvent opiniâtre. La rhubarbe n'est pas indiquée dans les maladies franchement inflammatoires ; mais elle convient dans l'état adynamique, quand l'indication des évacuants se présente ; dans les diarrhées atoniques et bilieuses ; dans la dysentérie épidémique, les dyspepsies apyrétiques. A faible dose, elle agit comme tonique et stomachique.

Poudre, dose tonique : 2 décigrammes à 1 gramme.
Poudre, dose purgative : 4 à 16 gram.
Extrait, 2 à 8 grammes.
Teinture, 10 gram. dans l'eau sucrée.

Sirop de rhubarbe. Rhubarbe, 96 ; eau, 500 ; sucre, 1000.

Coupez la rhubarbe ; faites-la macérer dans l'eau pendant douze heures ; passez avec expression ; filtrez, et faites dissoudre le sucre dans la liqueur. 32 grammes de ce sirop contiennent les principes solubles de 2 grammes de rhubarbe. Dose : 16 à 32 grammes.

Sirop de rhubarbe composé. Rhubarbe, 192 ; racine sèche de chicorée, 192 ; feuilles sèches de chicorée, 282 ; fumeterre, 96 ; feuilles de scolopendre, 96 ; baies d'alkékenge, 64 ; cannelle, 16 ; santal citrin, 16 ; sirop simple, 4500. F. s. a.

Ce sirop, connu sous le nom de *sirop de chicorée*, est très employé pour purger les enfants. Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour.

Tablettes de rhubarbe. Poudre de rhubarbe, 32 ; sucre blanc, 346 ; mucilage, q. s, F. s. a. des tablettes de 6 décigram. Dose : 5 à 6.

Rhubarbe granulée Mentel.

Rhubarbe de Moscovie	1 gram.
Sucre	3 gram.
Granulez s. a.	

Veut-on prescrire la rhubarbe pour ramener l'appétit : 1 gramme de granules, qui est exactement mesuré dans le couvercle de la boîte, représente 25 centigr. de poudre. Veut-on l'ordonner pour obtenir un effet tonique et légèrement laxatif : 2 gram. de granules correspondent à la classique prise de rhubarbe. Cette poudre granulée s'avale très commodément à l'aide de quelques gorgées d'eau, sans inconvénient aucun, et sans pour ainsi dire laisser percevoir la saveur de la rhubarbe, qui est parfaitement mise à nu dans l'estomac par la dissolution du sucre.

En associant 2 gram. de *granules de rhubarbe* à une cuillerée à café de *granules de magnésie* (voy. p. 229), on obtient un effet laxatif plus sûr et plus soutenu. En effet tous les médecins réunissent très-souvent la magnésie à la rhubarbe, mais les granules permettront d'en varier facilement les doses suivant l'effet obtenu, et de combattre sans difficultés ces constipations opiniâtres qui bien souvent sont le point de départ de tant de dérangements de la santé.

Tis. de rhubarbe purgative.

Rhubarbe	15 gram.
Faites infuser dans :	
Eau	500 gram.

Par verres dans la matinée.

Tisane de rhubarbe tonique (eau de rhubarbe).

Rhubarbe	5 gram.
Faites macérer dans :	
Eau	1000 gram.

A prendre comme boisson ordinaire.

Pot. purgat. à la rhubarbe.

Rhubarbe	15 gram.
Faites infuser dans :	
Eau	150 gram.
Passez ; ajoutez :	
Sirop de chicorée composé	20 gram.

A prendre en une seule fois.

Vin de rhubarbe composé.

Vin de Madère	500 gram.
Rhubarbe en poudre	60 gram.
Cannelle	4 gram.

Faites macérer pendant sept jours et filtrez. 30 à 60 gram. dans la diarrhée.

Bière de Sydenham.

Rhubarbe concassée 10 gram.
Faites macérer deux jours dans :
Bière 1000 gram.
Excellent purgatif pour les enfants.

Teint. de rhubarbe composée.

Rhubarbe 75 gram.
Réglisse 8 gram.
Gingembre } aa 12 gram.
Safran }
Esprit faible 1 litre.
Faites macérer pendant 14 jours ; passez. Dose : une cuillerée à café avant le repas, comme tonique, pour dissiper les vents et faciliter les digestions paresseuses.

Teinture de Darel.

Rhubarbe 30 gram.
Écorce d'oranges amères 10 gram,
Petit cardamome 5 gram.
Aunée 15 gram.
Vin de Madère 500 gram.
F. s. a. Un petit verre le matin à jeun, comme toni-purgatif.

Liqueur cordiale de Warner.

Rhubarbe 30 gram.
Séné 20 gram.
Safran 5 gram.
Réglisse 20 gram.
Raisins secs 500 gram.
Alcool à 21° 1500 gram.
Faites digérer quinze jours, filtrez. — 30 gram. comme purgatif ; 8 gram. comme stomachique.

Poudre de Fordyce.

Tartrate de potasse et de soude 5 décigr.
Rhubarbe en poudre 3 décigr.
En une seule dose tous les matins, dans le carreau des enfants.

Poud. de rhub. et de magn.

Magnésie calcinée } aa 5 gram.
Rhubarbe en poudre }
Divisez en quinze prises. Une avant chaque repas. Pyrosis, gastralgie.

Poudr. craie et rhub. (Nicolaï).

Poudre de craie composée 5 gram.
— de rhubarbe 5 décigr.
Mêlez. En une seule fois le soir, dans *le pyrosis*, la cardialgie.

Poudre de rhubarbe opiacée.

Rhubarbe en poudre 5 gram.
Opium brut en poudre 1 décigr.
Mêlez, divisez en quinze paquets. Un chaque jour avant le repas principal. Contre les gastralgies atoniques. Quand il se développe beaucoup d'acide dans l'estomac, on ajoute à cette composition 5 grammes de magnésie calcinée, et l'on obtient ainsi la *poudre de rhubarbe et de magnésie opiacée.*

Pilules laxatives (Hufeland).

Extrait de fiel de bœuf }
Savon médicinal } aa 5 gram.
Rhubarbe pulvérisée }
Extrait de pissenlit q. s.
F. s. a. des pilules de 10 centigram. Contre la constipation due à un défaut de bile, à la dose de cinq à dix matin et soir.

Bols purgatifs (F. H. Lyon).

Rhubarbe en poudre 2 gram.
Jalap 2 gram.
Tartrate acidule de potasse 4 gram.
F. s. a. des bols de 40 centigrammes.

Pilules de Moselly.

Rhubarbe de la Chine 5 gram.
Gingembre 5 gram.
Sirop de cannelle q. s.
F. 40 pilules. Une à quatre par jour.

Séné (feuilles et follicules de).

Un des purgatifs les plus sûrs et les plus employés. Les évacuations sont rendues plus abondantes et plus faciles sans être plus séreuses. Il détermine de fréquentes coliques, d'autant plus vives que le sujet est plus constipé. Pour diminuer l'intensité de ces coliques, on l'associe quelquefois à des substances aromatiques, telles que l'anis, la coriandre, le gingembre, le cardamome ou la cannelle.

Selon Brandeis, le macératum de séné est aussi efficace que le décoctum et beaucoup moins désagréable.

Thé de Saint-Germain.

Fleurs de sureau	15 gram.
Semences de fenouil	6 gram.
— d'anis	5 gram.
Crème de tartre	5 gram.
Feuilles de séné	24 gram.

On fait macérer pendant vingt-quatre heures le séné dans de l'alcool et on laisse évaporer sans chaleur. On mêle ensuite ces substances, et l'on divise en paquets de 5 grammes. Chaque matin le malade boit une tasse d'infusion préparée avec un de ces paquets. Continué pendant un certain temps, ce moyen bien simple et très innocent régularise les selles sans causer de coliques ordinairement. Depuis dix années que M. Tessier en fait usage, il a fait souvent cesser des constipations rebelles.

Apozème dit potion purgative (*médecine noire*). Séné, 8; sulfate de soude, 16; rhubarbe, 4; manne, 64; eau, 112. F. s. a. (*Codex.*) A prendre en une fois, le matin, à jeun.

Potion purgative (médecine commune) (F. H. P.).

Séné	8 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	140 gram.

En une fois, le matin, à jeun.

Potion purgative à la manne (F. H. P.).

Séné	6 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Manne	60 gram.
Eau bouillante	100 gram.

F. s. a.

Tisane royale. Séné, 16; sulfate de soude, 16; anis, 4; coriandre, 4; cerfeuil frais, 16; eau froide, 100; citron, n° 1. F. s. a. (*Codex.*)

Médecine au café.

Séné	10 gram.
Sulfate de magnésie	15 gram.
Bon café torréfié	15 gram.

Faites bouillir quelques instants ces trois substances dans :

Eau	120 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de sucre	50 gram.

En une fois. Très agréable.

Boisson purgative au thé.

Séné	10 gram.
Thé	10 gram.
Sulfate de magnésie	15 gram.
Eau	300 gram.

Faites bouillir quelques minutes, passez, ajoutez :

Sirop de sucre	60 gram.

Boisson purgative.

Séné	15 gram.

Faites infuser dans :

Décoction de pruneaux	500 gram.

Passez, ajoutez :

Miel blanc	50 gram.

Par verres dans la matinée. Manière commode et efficace d'administrer le séné aux personnes difficiles.

Médecine du curé de Deuil.

Racine de guimauve	aa 15 gram.
— de patience	
— de chiendent	
— de réglisse	
Feuilles de chicorée	7 gram.

Faites bouillir ces cinq substances coupées pendant dix minutes dans trois bouteilles d'eau de rivière. Ajoutez :

Follicules de séné	20 gram.
Rhubarbe de Chine concassée	aa 4 gram.
Sulfate de soude	

Laissez infuser le tout pendant deux heures, et passez à travers une étamine.

A boire, dans la matinée, en deux ou trois jours, selon l'effet. (*Gardes.*)

Eau laxative de Vienne.

Feuilles de séné	15 gram.
Raisins de Corinthe	15 gram.
Racine de polypode	1 gram.
Semences de coriandre	5 décigr
Bitartrate de potasse	2 gram.
Eau bouillante q. s. pour colature	1000 gram.

Faites dissoudre :

Manne	30 gram.

Café purgatif.

Feuilles de séné	10 gr.

Faites infuser dans : Eau 125 gram.

Passez, et préparez avec ce liquide une tasse de café ordinaire, auquel on peut mêler une petite quantité de lait. On sucre à volonté.

Les enfants prennent ce purgatif sans difficulté.

Petit-lait de Weiss.

Séné mondé Sulfate de soude	} aa	2 gram.
Fleurs de sureau — de tilleul Hypéricum	} aa	1 gram.

Faites infuser pendant une demi-heure dans :

Petit-lait clarifié bouillant 500 gram.

Passez. Par petites tasses dans la journée, pour combattre les maladies laiteuses.

Teinture de séné composée.

Séné	100 gram.
Carvi	14 gram.
Cardamome	4 gram.
Raisins secs	150 gram.
Esprit faible	1 litre.

Faites macérer pendant quatorze jours. Passez.

Essence de séné de Selvay.

Séné de la palte	100 gram.
Carbonate de soude	10 gram.

Faites infuser dans :

Alcool à 21° 400 gram.

Passez, ajoutez :

Sucre 150 gram.

60 grammes comme purgatif.

Sirop de séné.

Séné 150 gram.

Faites infuser dans :

Eau 1000 gram.

Passez avec expression ; faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance sirupeuse ; ajoutez alors :

Sirop de sucre bouillant 1000 gram.

Passez, ajoutez :

Rhum 150 gram.

A la dose de 30 grammes, pour purger les enfants de quatre ans.

Sirop de séné au café.

Séné	150 gram.
Café torréfié	150 gram.
Sirop de sucre	1000 gram.

[Pas]sez le séné et le café jusqu'à s. q. d'eau pour obtenir 300 grammes de liqueur concentrée, que vous mêlerez au sirop de sucre après l'avoir fait évaporer d'autant. Dose : 30 à 50 grammes comme purgatif. Le café masque très bien la saveur nauséabonde du séné.

Sirop de pommes composé. Séné, 250 ; fenouil, 40 ; girofle, 10 ; suc de pommes, 2000 ; suc de bourrache, 1500 ; suc de buglosse, 1500 ; sucre, 2000. F. s. a. (*Ancien Codex.*)

Préparation très efficace à la dose de 50 à 100 grammes, comme purgatif.

Sirop de séné (Ph. Lond.).

Séné	75 gram.
Fenouil	40 gram.
Manne	100 gram.
Sucre	500 gram.
Eau bouillante	1/2 litre.

Faites macérer à une douce chaleur le séné et le fenouil dans l'eau, passer la liqueur, ajoutez la manne et le sucre.

Evaporez en consistance sirupeuse.

Lavem. purgatif (F. H. P.).

Feuilles de séné	15 gram.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser le séné dans l'eau pendant une heure ; passez, et faites dissoudre le sulfate de soude.

Lavem. purgatif (A. f. H.-D.).

Séné 12 gram.

Faites bouillir dans :

Eau 500 gram.

Ajoutez :

Miel de mercuriale 120 gram.

Nerprun. — Bourgène.

Les baies de nerprun sont activement émétiques et purgatives à la dose de 10 ou 15. Le *suc* ou le *sirop*, seuls employés, sont moins énergiques. On administre le sirop à la dose de 20 à 60 grammes.

40 grammes d'écorce de bourgène pour un litre d'eau purgent bien.

Sirop de nerprun. Dose : de 20 à 60 grammes.

Potion cathartique.

Sirop de nerprun	50 gram.
Décoction de pruneaux	150 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois, le matin, à jeun.

Mixture anti-hydrop.)Rust.).

Sirop de nerprun	aa 60 gram.
Rob de genièvre	
— de sureau	

Mêlez. Une demi-cuillerée toutes les deux ou trois heures. Hydropisie aiguë.

Huile de ricin (huile de palma-Christi ou de castor).

Purgatif bon et fréquemment employé. Ses effets se font assez promptement sentir : les évacuations alvines commencent trois ou quatre heures après l'administration du médicament et continuent cinq ou six heures. Cette huile est aussi anthelminthique.

Dose purgative 10 à 60 gram. dans une tasse de bouillon dégraissé.

On sait que c'est Chomel qui a employé l'huile de ricin à la dose de 10 gram.. Voici, d'après M. Yvaren, le moyen d'assurer l'effet de cette faible dose : on doit la prendre délayée dans une tasse de bouillon d'herbes, s'abstenir de toute boisson pendant deux heures (afin de ne pas affaiblir l'action du remède en le délayant dans une grande quantité de liquide), et, passé ce temps, avaler un bol de bouillon de viande dégraissé et chaud.

Émulsion purgative avec l'huile de ricin. Huile de ricin, 32 ; *jaune d'œuf, n° 1* ; eau de menthe, *16 ; eau commune*, 64 ; sirop simple, 32 *F. s. a. (Codex.)* A prendre en une *fois, le matin, à jeun.*

Potion purgat. (Cruveilhier).

Huile d'amandes douces	aa 30 gram.
Huile de ricin	
Sirop de guimauve	

Mêlez. A prendre en une ou deux fois. Péritonite puerpérale.

Potion purgative.

Huile de ricin	30 gram.
Sirop de nerprun	60 gram.
Eau de menthe	50 gram.

Mêlez en triturant le tout avec un jaune d'œuf. En deux fois, le matin, à jeun.

Potion huile ricin (Righini).

Huile de ricin pure	30 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Infusion de bon café	120 gram.
Sucre	30 gram.

F. s. a.

Lavement d'huile de ricin.

Huile de ricin	50 gram.
Décoction de guimauve	500 gram.

F. s. a.

Lavement laxatif.

Huile de ricin	aa 30 gram.
Miel commun	
Décoction de guimauve	300 gram.

Manne, mannite.

MANNE. — Purgatif des plus fréquemment employés. Son action se fait sentir assez tard, mais elle se prolonge longtemps. Elle ne détermine aucune irritation et n'a pas l'inconvénient de laisser après elle de la constipation ; mais elle laisse aux malades de l'inappétence. Elle est très utile pour les enfants, les convalescents ; dans les bronchites chroniques.

MANNITE. — Purge

la manne; a l'avantage de ne pas avoir de saveur nauséeuse, mais son prix élevé fait qu'on la remplace toujours par la manne en larmes. Les matières incristallisables de la manne, dites *matières grasses de la manne*, ne purgent pas plus que la mannite.

Pot. purgative à la manne.

Manne en larmes	50 gram.
Petit-lait	100 gram.

A prendre en une fois.

Potion à la mannite.

Mannite	15 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	100 gram.
Ajoutez :	
Sucre	20 gram.
Alcoolat de citron	6 goutt.

Filtrez. A prendre en une fois. Pour les personnes délicates.

Marmelade laxative au café.

Manne en larmes	aa 50 gram.
Casse cuite	
Huile d'amandes douces	
Sucre blanc concassé	
Infusion concentrée de café	75 gram.

Faites fondre la manne dans l'infusion de café ; passez ; ajoutez s. a. les autres substances ; mêlez intimement. Donnez deux cuillerées à café le matin et autant le soir, trois heures au moins après le dernier repas. Dans les bronchites chroniques.

Potion laxative de Fernel.

Manne en larmes	30 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	100 gram.
Passez, et mêlez avec :	
Casse cuite	aa 30 gram.
Huile d'amandes	

Une cuillerée à bouche toutes les demi-heures, à jeun, assez pour procurer une ou deux évacuations.

Élect. anti-hémorrhoïdal (Reuss).

	60 gram.
Sulfate de potasse	aa 10 gram.
Nitrate de potasse	
Soufre hydraté	
Miel blanc	q. s.

F. s. a. un électuaire de consistance moyenne. — 8 à 15 gram. par jour.

Sirop de manne (Lachambre).

Manne (débris de larmes)	60 gram.
Eau à 12° ou 15°	30 gram.

On agite de temps en temps jusqu'à ce que la manne soit dissoute et que la solution soit tout à fait fluide ; on filtre au papier et l'on ajoute :

Sucre	150 gram.

que l'on fait fondre au bain-marie. On passe à l'étamine.

Tablettes de manne. Manne en larmes, 64 ; sucre en poudre, 446 ; gomme adragante, 2 ; eau de fleurs d'oranger, 32.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme. (*Codex.*) — 6 à 10 par jour.

Tablettes manne de Manfrédi *(pastilles de Calabre).*

Racine de guimauve	100 gram.
Faites macérer pendant vingt-quatre heures dans :	
Eau	2000 gram.
Faites fondre :	
Manne	200 gram.
Passez, et ajoutez :	
Sucre	3000 gram.
Extrait d'opium dissous dans un peu d'eau	6 décigr.

Évaporez en consistance d'électuaire solide. Incorporez :

Eau de fleurs d'oranger	100 gram.
Essence de bergamote	10 gram.

Quand la masse commence à s'épaissir, coulez-la dans des carrés de papier huilé, et divisez en tablettes de 1 gramme.

8 à 12 par jour, dans les rhumes, les catarrhes.

Casse. — Tamarin. — Pruneaux. — Miel. — Fleurs de pêcher. — Roses pâles.

Laxatifs légers, utiles lorsqu'on veut entretenir la liberté du ventre dans le cours d'une maladie inflammatoire.

Le tamarin se distingue par son acidité. C'est un laxatif

TROISIÈME JOUR. *Le matin :* potion purgative des peintres (p. 240)

Dans la journée : tisane sudorifique laxative (p. 260)

Le soir : 1° le lavement anodin; 2° le bol calmant.

QUATRIÈME JOUR. Comme le troisième.

CINQUIÈME JOUR. *Dans la journée :* tisane sudorifique simple.

Le soir : 1° à quatre heures, le lavement purgatif: 2° à six heures, le lavement anodin; 3° à huit heures, le bol calmant.

Si le mal n'a pas cédé, on recommence ce traitement en supprimant l'*eau bénite* et en insistant sur les purgatifs jusqu'à ce que le malade ne ressente plus de douleurs abdominales et aille régulièrement à la selle.

Potion purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Séné	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	125 gram.

F. s. a.

Eau de casse avec les grains.

Casse en gousses	60 gram.
Sulfate de magnésie	30 gram.
Emétique	15 centigr.
Eau tiède	1000 gram.

F. s. a. Par verrées dans la matinée.

Pot. vom. (*eau bénite*) (F. H. P.)

Emétique	3 décigr.
Eau	250 gram.

Mêlez. Vomitif violent, qui fait partie du *Traitement de la colique des peintres.*

Lav. anod. peint. (F. H. P.).

Huile de noix	200 gram.
Vin rouge	400 gram.

Mêlez.

Lav. purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Feuilles de séne	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Préparez une infusion avec le séné, ajoutez-y le sirop, la poudre de jalap et le diaphœnix.

Fait partie du *Traitement de la colique des peintres.*

Bol calmant des peintres.

Thériaque	4 gram.
Poudre d'opium	5 centigr.

Mêlez.

Voilà le détail de ce traitement fameux de la colique des peintres des *frères de la Charité;* il se compose, comme on le voit, d'émétiques énergiques, de purgatifs très efficaces, de diaphorétiques narcotiques. En somme, ce traitement réussit très bien.

Médicaments sudorifiques ou diaphorétiques.

On donne le nom de *sudorifiques* aux médicaments qui augmentent la transpiration cutanée. On comprenait jadis dans cette classe de médicaments une foule de substances qui ne jouissaient de propriétés sudorifiques que parce qu'on les administrait dans un véhicule aqueux chaud et abondant. Je ne reconnais pour *vrais sudorifiques* que ceux qui ont une action manifeste sur la peau et qui sont éliminés par cet organe. Le nombre en est bien restreint, et, pour plusieurs qui sont rangés dans cette classe, ce résultat est bien équivoque : ils devraient peut-être faire partie de la classe des altérants.

Les véritables sudorifiques sont plus rares qu'on ne le pense communément. La plupart des tisanes qu'on emploie comme sudorifiques ne doivent cet e propriété qu'à l'eau chaude; et il est important d'observer que les sudorifiques les moins équivoques, tels que les *ammoniacaux*, les *opiacés*, n'agissent comme sudorifiques que lorsqu'ils ont été secondés par une température convenable et par des vêtements de laine suffisants.

L'*eau* prise en grande quantité, pure, édulcorée, a une action sudorifique incontestable : à elle seule on doit attribuer les effets de la plupart des médicaments sudorifiques.

Hydrothérapie. — Depuis quelques années l'hydrothérapie a pris une grande place en hygiène et en thérapeutique.

En étudiant l'hydrothérapie, avec les lumières de la physiologie nouvelle, dans les récits des malades soignés par Priestnitz dans les dernières années de sa vie; en appliquant ce puissant modificateur au traitement de la polydipsie, de la glycosurie; en expérimentant sur moi-même, j'ai pu envisager d'une manière toute nouvelle les résultats de l'hydrothérapie, et arriver à une théorie plus satisfaisante qui pourra diriger sûrement dans l'ensemble des pratiques. L'hydrothérapie n'acquiert une grande valeur que par la réunion de soins hygiéniques bien appropriés : elle ne produit aucun bien, nuit même, quand quelque condition qui n'a point apparu aux imitateurs, ou qui ne leur a semblé qu'accessoire, est négligée.

Voici maintenant la description sommaire des principales pratiques de l'hydrothérapie.

Maillot humide. — Le malade est encore au lit; il importe que la chaleur soit bonne. On étend alors sur le lit quitté un instant, sur couverture de laine, un drap mouillé et fortement tordu; le malade se couche dessus et il est emmaillotté. (Cela doit se faire très rapidement.) Par-dessus, on ajoute trois ou quatre couvertures de laine, un édredon, etc.

Chez Priestnitz, on démaillottait au bout de vingt minutes, pour changer le drap mouillé contre un autre, et l'on sortait du maillot au bout de vingt-cinq autres minutes (en tout quarante-cinq minutes). Dans d'autres établissements, *on attend pour vous sortir du maillot l'instant variable du réchauffement. On sort du* maillot, soit pour la piscine, soit pour le bain partiel. Celui-ci est employé, soit au début du traitement, soit chez les malades qui se réchauffent mal dans le maillot, soit chez les malades très faibles.

Maillot sec. — Il se fait de la même manière que le maillot humide, si ce n'est que l'enveloppement s'opère dans deux couvertures de laine sans l'intermédiaire du drap mouillé, toujours avec deux ou trois couvertures par-dessus, un édredon, etc. On y reste un temps variable, jusqu'à ce que la transpiration soit abondante, souvent trois heures et plus. Il a l'inconvénient d'être pénible, très excitant; beaucoup de malades ne peuvent pas le supporter. Il est suivi, comme le maillot humide, de l'eau froide sous dive-

formes, le plus ordinairement la piscine.

Priestnitz, pendant la première partie de sa carrière, employait beaucoup le maillot sec : mais à partir de 1840, il était arrivé à le supprimer presque complètement, ce qui a changé de face sa méthode thérapeutique.

Friction de drap mouillé. — Le matin, immédiatement en sortant du lit bien chaud, le doucheur vous jette sur les épaules et sur le corps un drap mouillé et tordu ; puis, il vous frotte fortement par derrière, avec la main ouverte, les épaules, le dos, les bras, les cuisses, les jambes, pendant que vous frottez vous même en avant la poitrine et le ventre. Cela dure trois à quatre minutes, jusqu'à ce que l'on sente que le drap commence à se réchauffer. On remplace alors le drap mouillé par un drap sec très gros et très rude, avec lequel on essuie et l'on frotte vigoureusement. Quand la friction se fait dans le jour, il faut être dans un bon état de chaleur, qu'on obtient, si cela est nécessaire, par un peu d'exercice préalable, sans aller jusqu'à la moiteur. Il peut être à propos, avant de recevoir le drap mouillé sur les épaules, de se mouiller le front et les tempes.

Douches. Bains de siége. — Priestnitz n'a jamais employé que les douches à colonne, et pour les bains de siége les baquets de bois. Ses moyens étaient tous très simples.

Le bain de siége était toujours précédé de la friction de drap mouillé, et on le prenait, ainsi que le bain de pieds quand il suivait, sans se rhabiller et le corps seulement couvert du gros drap qui avait servi à frotter. Priestnitz variait la durée de ses opérations froides selon la température de son eau.

Dans les autres établissements, on a beaucoup augmenté l'arsenal hydrothérapique. Ainsi, outre les douches à colonne de plusieurs puissances, on a les douches en pluie fine, en pluie d'orage, verticales, horizontales, ascendantes, les douches en nappe : les bains de siége à eau courante, en pluie ascendante, à jet ascendant : les douches vaginales, rectales, nasales, etc.

Bain d'air. — Après l'eau froide, le malade, au lieu de se faire essuyer par *le doucheur*, tient par les deux coins, *au dessus* de sa tête et de ses reins, le *drap de* très grosse toile destiné à cela, et l'agite latéralement comme les ailes d'un oiseau, pendant que le doucheur le tient par les deux coins à l'autre extrémité et l'agite de haut en bas. On se place pour cela dans un courant d'air, entre la fenêtre et la porte ouvertes. Au bout d'une demi-minute, on est tout à fait sec. On laisse alors tomber sur le corps le drap, avec lequel le doucheur vous frictionne. L'évaporation a produit une réfrigération assez vive, mais très superficielle, qui est suivie très rapidement d'une petite réaction qui favorise notablement la réaction générale. Tout cela doit être fait très rapidement, ainsi, du reste, que toutes les opérations hydrothérapiques, pour lesquelles le *modus faciendi* est très important. De là la nécessité de doucheurs très bien dressés.

Pendant la réaction, on recommande d'être aussi peu vêtu que possible. Quand on a vu les anciens malades de Græffenberg faire leur réaction sans chapeau, sans cravate, sans gilet, sans bas dans leurs souliers, et par des temps assez froids, on admet facilement l'innocuité de cette pratique.

Température de l'eau. — La température de l'eau doit être basse (6° à 10°). Les opérations froides sont alors très courtes : les douches et les bains de pieds, d'une à deux minutes au plus ; l'immersion dans la piscine, rarement au delà d'une minute, et très souvent moins. Le médecin prescrit toujours exactement la durée, jusqu'à ce qu'on sache soi-même apprécier l'opportunité.

L'effet des opérations hydrothérapiques est très rapide et très puissant ; mais il est de très courte durée. Au bout de trois heures au plus, l'effet d'une opération est consommé. De là la nécessité de répéter incessamment les opérations, et la longueur des traitements. Lorsque l'hydrothérapie sera plus répandue, plusieurs de ses procédés pourront passer dans la thérapeutique ordinaire. Par exemple, le maillot humide d'une certaine durée a une action sédative par excellence. L'effet du bain de siége et du bain de pieds froid est bien plus puissant que celui du bain de pieds chaud, même sinapisé. Mais l'effet que produit un bain de siége ou un bain de pieds froid chez un malade qui est soumis au traitement général, et chez lequel,

asiatique, l'hydrothérapie compte de beaux succès.

On comprend sans peine qu'un grand nombre de maladies de la peau peuvent être heureusement modifiées par l'hydrothérapie

Bain de vapeur. — C'est un des agents les plus précieux de la médication sudorifique.

On administre un bain de vapeur en plaçant le malade dans un appareil particulier où l'on fait arriver la vapeur d'eau pure ou chargée de principes volatils aromatiques. A l'Hôtel-Dieu on emploie maintenant un sac de toile vernissée qui enveloppe le corps du malade en laissant la tête libre. La vapeur est fournie au moyen d'une lampe entretenue par l'esprit-de-vin, et le malade prend ce bain sans sortir de son lit.

Ces bains rendent de grands services dans les affections rhumatismales, dans les maladies de la peau, dans les grands refroidissements, et toutes les fois qu'il faut, dans les maladies aiguës, rappeler la chaleur vers l'organe tégumentaire externe.

Ammoniaque liquide
(alcali volatil)

Administrée à l'intérieur à haute dose, l'ammoniaque agit comme un poison caustique des plus énergiques. A petite dose et étendue dans un véhicule convenable, elle procure une excitation générale très rapide : la peau se couvre de sueur, la sécrétion des reins et des muqueuses devient plus abondante. Mais il est peu de substances dont l'action soit plus passagère. Utile pour combattre l'empoisonnement par les acides, le météorisme de la panse chez ...minants qui ont mangé ...ert. On a vanté ...e dans les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde, dans les rhumatismes.

L'ammoniaque liquide, à la dose de 10 à 20 gouttes, est généralement prescrite contre l'ivresse et les redoutables accidents de la chorée alcoolique. On a cité bon nombre de cas d'épilepsie amendés par cet agent.

Depuis déjà longtemps on conseillait l'ammoniaque gazeuse dans le traitement de quelques ophthalmies chroniques. Le remède usité en pareil cas est le mélange dégageant de l'ammoniaque connu sous le nom de *collyre de Leayson*. On a employé l'ammoniaque contre l'asthme nerveux ; dans les laryngites chroniques avec aphonie ou extinction plus ou moins complète de la voix ; dans les angines pharyngées chroniques ou subaiguës chez les dartreux ou les scrofuleux sujets aux angines aiguës dans leur enfance, ainsi que dans les coryzas anciens et rebelles ; dans certaines ophthalmies ou conjonctivites chroniques ; enfin dans l'amaurose simple et récente : ce moyen, aidé de l'application des vésicatoires volants sur la tempe et la région sourcilière, produit des effets assez avantageux.

Pour remplir ces diverses indications, il suffit de passer plus ou moins rapidement devant les yeux entr'ouverts, ou bien sous le nez et la bouche au moment de l'inspira-

Potion de Barraillier.

Eau distillée de menthe	60 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	3 gram.
Sirop d'écorce d'orange	25 gram.

A prendre en trois doses, à une demi-heure d'intervalle, contre la migraine.

Phosphate d'ammoniaque.

Vanté dans la goutte et les gravelles urique ou phosphatique et le rhumatisme. Dose, 5 à 10 grammes.

Boisson au phosph. d'ammon.

Phosphate d'ammoniaq.	5 à 20 gram.
Eau	1000 gram.
Teint. de zeste d'oranges	1 gram.
Acide tartrique	1 gram.
Sucre	50 gram.

M. Mattei (de Bastia) a publié dans la *Revue médico-chirurgicale* (décembre 1847) plusieurs observations qui témoignent de la puissance du phosphate d'ammoniaque contre la goutte et le rhumatisme. Il a employé ce sel à la dose de 20 grammes.

Guano.

Employé *en cataplasmes* contre les tumeurs douloureuses des articulations; *en bains*, à la dose de 100 à 500 grammes con reles a ffec ons herpétiques.

Benzoate d'ammoniaque.

Usité en Prusse, ce médicament mérite l'attention.

Ammoniaque liquide	q. s.

Saturez à chaud par :

Acide benzoïque pur.

Filtrez la liqueur.

Contre catarrhes, l'asthme des vieillards. Dans une potion, dose 1 à 10 grammes.

Alcoolat aromatique ammoniacal (*esprit de Sylvius*). Ecorce *fraîche* d'orange, 96; écorce de citron, 96; vanille, 32; cannelle, [illegible] girofle, 8; sel ammoniac, 500; carbonate de potasse, 500; eau de cannelle, 500; alcool à 21° Cart., 500.

F. s. a. 30 à 40 gouttes dans une tasse d'infusion aromatique. Stimulant diaphorétique.

Esprit d'ammon. (Ph. Lond.)

Esprit rectifié	}	aa 1 lit.
Eau	}	
Hydrochlorate d'ammoniaque		300 gram.
Carbonate de potasse		500 gram.

Mêlez, et distillez 1 lit. 1/2 recueilli. Dose : 1 à 2 gram. dans une potion.

Esprit amm. arom. (Ph. L.)

Cannelle	}	aa 10 gram.
Girofle	}	
Ecorce de limon		170 gram.
Carbonate de potasse		250 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque		150 gram.
Esprit rectifié	}	aa 2 litres.
Eau	}	

Mêlez et obtenez 3 litres par distillation. Stimulant antispasmodique utile, 1 gramme dans une potion.

Esprit d'ammoniaque fétide.

Hydrochlorate d'ammoniaque		300 gram.
Carbonate de potasse		500 gram.
Esprit rectifié	}	aa 1 litre 1/2
Eau	}	
Asa fœtida		150 gram.

Mêlez et distillez lentement 3 litres. Antispasmodique très efficace. — 4 grammes dans une potion. (*Ph. Lond.*)

Liqueur ammoniacale anisée.

Alcool	400 gram.
Ammoniaque	100 gram.
Huile volatile d'anis	20 gram.

M. s. a. 10 gouttes quatre fois par jour pour les adultes; 5 gouttes matin et soir pour les enfants. Dans un verre d'eau sucrée.

Potion ammon. (Marotte).

Ammoniaque liquide	30 gouttes.
Laudanum de Sydenham	25 gouttes.

Potion de Stahl.

Carbonate d'ammoniaque	8 gram.
Eau distillée	200 gram.
Sirop de guimauve	40 gram.

Une demi-cuillerée à bouche toutes les deux heures, contre la scarlatine nerveuse et ataxique.

Préconisée dans les cas de scarlatine grave, sous le nom de *mixture de carbonate d'ammoniaque de* Bodénius. La dose de l'eau distillée est moitié moindre.

Potion chlorure ammonique.

Eau de tilleul	200 gram.
Chlorure ammonique de	1 à 3 gram.
Sirop de pavot blanc	16 gram.

Une cuillerée d'heure en heure, contre la bronchite non compliquée de maladie du cœur. (*Delvaux.*)

Solution fondante (Guépin).

Eau	300 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	6 gram.

Faites prendre matin et soir une petite cuillerée à café de cette solution dans une tasse de tilleul. Engorgements de la matrice.

Potion diaphorétique.

Acétate d'ammoniaque	10 gram.
Vin blanc	150 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Sirop de Peyrilhe.

Eau	1000 gram
Feuilles de mélisse	120 gram.
Follicules de séné	15 gram.

Faites infuser pendant une heure à une douce chaleur ; passez ; prenez de cette infusion 350 gram.
Sucre 700 gram.

Faites dissoudre, puis ajoutez :
Carbonate d'ammoniaque 4 gram.

Un demi-verre toutes les six heures, dans la syphilis.

Sir. diaphorétiq. (Cazenave).

M. Cazenave a eu recours au sous-carbonate d'ammoniaque dans les affections squameuses (psoriasis, lèpre vulgaire).

Sous-carbonate d'ammoniaque	10 gram.
[Sirop su]dorifique	250 gram.

D'une à quatre cuillerées par j[our]. Suspendre si l'anorexie survient.

Bols de Fisher.

Chlorhydrate d'ammoniaque	15 cent[igr.]
Soufre sublimé et lavé	25 cent[igr.]
Extrait de douce-amère	[illegible]

F. s. a. un bol. Dose : un toutes les deux heures. Catarrhes pulmon[aires] chroniques.

Ammoniaque p. extérieur.

Pommade de Gondret (*caustique ammoniacal*). Suif, 32 ; graisse de porc, 32 ; ammoniaque liquide à 25°, 64. Faites fondre le suif et la graisse à une douce chaleur dans un flacon bouchant à l'émeri. Ajoutez alors l'ammoniaque et agitez jusqu'à parfait refroidissement.

La cautérisation avec la pommade de Gondret sur la partie antérieure de la tête rasée, continuée pendant plusieurs jours, est un des moyens les plus sûrs et les plus actifs pour combattre l'amaurose. J'ai vu plusieurs fois cette maladie si rebelle céder à ce traitement énergique.

Liquide vésicant (Guépin).

Ammoniaque concentrée	1 partie.
Huile camphrée	2 parties.

Prenez un morceau de ouate de la grandeur du vésicatoire que vous voulez faire ; enlevez d'un côté la partie gommée, mouillez-le fortement avec le liquide ci-dessus du côté qui n'a plus de gomme, et appliquez ce vésicatoire sur la partie à laquelle il est destiné. En dix ou quinze minutes l'effet sera produit.

Voyez aussi *Vésication extemporanée*, p. 436.

Gargarisme résolutif.

Sel ammoniac	5 gram
Eau	200 gram
Sirop de vinaigre	50 gram

Gargarisme antiseptique.

Sel ammoniac	2 gram
Camphre	2 gram

Triturez dans :

Infusion de quinquina	500 gr

Inject. ammoniac. (Nisato).

Décoction d'orge	400 gram.
Mucilage de gomme	20 gram.
Ammoniaque liquide	40 goutt.

M. Aménorrhée. Dose : 4 injections par jour dans le vagin.

Embrocations ophthalmiques.

Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque caustique	5 gram.
Huile d'olives	5 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois. Trois à quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Collyre gazeux (Furnari).

Eau distillée	40 gram.
Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez. Appliquez ce mélange sous l'œil pour combattre les mouches volantes et la migraine ophthalmique.

Collyre ammoniacal (*poudre de Leayson*). Chaux éteinte, 32 ; poudre de sel ammoniac, 4 ; poudre de charbon végétal, 1 ; poudre de cannelle, 1 ; poudre de girofle, 1 ; poudre de bol d'Arménie, 2. Mêlez dans un flacon bouchant bien. Cette poudre, en laissant dégager sur l'œil le gaz ammoniac, l'irrite légèrement. Ophthalmies chroniques.

Fom. excit. p. yeux (Guépin).

Ammoniaque concentrée	5 gram.
Alcool camphré	10 gram.
Ether sulfurique	5 gram.

Mêlez dans un flacon bouchant à l'émeri.

L'action excitante de ce mélange provoque les larmes.

Eau pour la migraine.

Camphre	30 gram.
Dissolvez dans :	
Alcool à 22°	250 gram.
Ajoutez :	
Ammoniaque liquide	60 gram.
Huile d'anis	8 gram.

On fait respirer ce mélange, et l'on *en applique sur le front des compresses imbibées.*

Essence Ward *p. mal de tête.*

Camphre	60 gram.
Ammoniaque liquide	200 gram.
Alcoolat de lavande	1/2 litre.

Mêlez l'ammoniaque avec l'alcoolat de lavande ; distillez au bain-marie, et ajoutez le camphre dans le produit de la distillation. Frictions sur le front, dans les cas de migraine ou de céphalalgie.

Eau sédative (Raspail)

Ammoniaque liquide	100 gram.
Eau distillée	900 gram.
Sel marin	20 gram.
Camphre	2 gram.
Essence de roses	q. s.

Faites dissoudre s. a. On trempe dans cette eau le linge, que l'on applique ensuite sur la partie du crâne que le malade indique comme le siége de la douleur, en ayant soin de recouvrir d'un bandeau épais les arcades sourcilières, de crainte que quelques gouttes du liquide ne se glissent dans les yeux.

Liniment volatil. (F. H. P.).

Huile blanche	60 gram.
Ammoniaque	8 gram.

Mêlez dans une bouteille que vous tiendrez bien bouchée. Rhumatismes.

Lin. vol. camph. (F. H. P.)

Huile blanche	60 gram.
Ammoniaque	8 gram.
Camphre	4 gram.

Faites dissoudre le camphre dans l'huile ; introduisez la dissolution dans une bouteille ; ajoutez l'ammoniaque, bouchez et agitez. Même usage.

Linim. excitant (F. H. P.).

Baume de Fioravanti } aa	60 gram.
Huile d'olive }	
Alcool camphré	30 gram.
Ammoniaque	4 gram.

Mêlez. Même usage.

Linim. camph. op. (Levacher).

Alcool camphré	100 gram.
Ammoniaque liquide	25 gram.
Laudanum de Sydenham	25 gram.

En frictions avec de la flanelle, dans les cas de tétanos. Employé aux Antilles.

Linim. de Richardin.

Camphre 20 gram.
Ammoniaque liquide 20 gram.
Alcool rectifié 300 gram.
Essence de camomille 3 gram.
— de genièvre 3 gram.

Employé contre les engelures.

Cérat de Réchoux.

Cérat solide 40 gram.
Carbonate d'ammoniaque concret 5 gram.

Mêlez exactement et promptement dans un mortier de marbre.

En frictions sur le cou, à la dose de 4 gram. toutes les quatre heures, dans le croup et dans les angines.

Embroc. ammon. (Swédiaur).

Carbonate d'ammoniaque 30 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau 500 gram.
Ajoutez :
Alcool 200 gram.

On en imbibe des compresses avec lesquelles on recouvre les parties contuses ou ecchymosées.

On remplace quelquefois l'alcool par autant d'*alcool camphré*, et l'on a la formule donnée par les auteurs sous le nom de *fomentation ammoniacale camphrée* des hôpitaux d'Allemagne.

Sachet résolutif.

Sel ammoniac } aa 50 gram.
Chaux éteinte }

Mêlez, et placez entre deux couches de coton ; mettez le tout dans une enveloppe de mousseline, dont on entourera le cou des malades atteints de goître.

Fomentation résolutive.

Sel ammoniac 50 gram.
Faites dissoudre dans :
Vinaigre } aa 200 gram.
Alcool }

Fomentation de Graefe.

Chlorhydrate d'ammoniaq. 10 gram.
Eau commune 200 gram.
Vinaigre scillitique 50 gram.

F. s. a. En fomentation contre les tumeurs sanguines des nouveau-nés.

Mixture résolutive (Carus).

Chlorhydrate d'ammoniaque } aa 10 gram.
Teinture d'arnica }
Eau distillée de rue 300 gram.
Vinaigre de rue 150 gram.

Contre l'hydrocèle des enfants, en applications sur le scrotum.

Fomentation de Justamond.

Chlorhydrate d'ammoniaq. 30 gram.
Dissolvez dans :
Esprit de romarin 1 litre.

Tumeurs indolentes des mamelles, à la suite des engorgements laiteux.

Fom. de sel amm. (Ricord).

Eau 250 gram.
Sel ammoniac 10 gram.

Comme résolutive, sur les bubons.

Mélange pour lotions (Biett).

Acétate d'ammoniaque 100 gram.
Alcool 20 gram.
Eau de roses 150 gram.

Dans le lichen, pour lotionner les parties malades avec une éponge fine, lorsque les démangeaisons sont vives.

Solution ammon. fondante.

Sel ammoniac 60 gram.
Eau-de-vie camphrée 60 gram.
Eau de fontaine 6 litres.

On applique sur la partie malade une forte compresse imbibée que l'on maintient au moyen d'une forte compression. Contre certaines loupes, les hygromas du genou. (*Debreyne.*)

Poudre cont. les engorgements scrofuleux du cou (Boinet).

Sulfate de fer pulvérisé 3 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 3 gram.
Fécule de pomme de terre 250 gram.

On met cette poudre dans un lainage qu'on tient constamment appliqué sur les glandes.

Pomm. résolutives (Guépin).

N° 1. Axonge 30 gram
Chlorhydrate d'ammoniaque 2 gram.
Iodure de plomb 1 gram.

est un des gaz les plus délétères. Employé à l'extérieur, il jouit des mêmes propriétés que les sulfures alcalins.

Contre-poisons. — Tisane chlorurée, solution légère de persulfate de fer, boissons mucilagineuses abondantes.

Sirop de foie de soufre (*sirop de sulfure de potasse*) (*Codex*).

Foie de soufre pur	45 centigr.
Eau distillée	90 centigr.
Sirop simple blanc	32 gram.

Faites dissoudre le foie de soufre dans l'eau distillée, et mêlez la dissolution au sirop.

Ce sirop est fort altérable, et ne doit être préparé qu'au moment du besoin. On le donne par cuillerées à café, mêlé à partie égale d'eau de cannelle, pour combattre le croup. Remède jadis vanté, mais abandonné aujourd'hui.

Pilules de sulfure de potasse.

Sulfure de potasse	1 gram.
Savon médicinal / Baume du Pérou	aa 5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. trente pilules. — 2 à 10 par jour dans les maladies de la peau On b par-dessus une tisane aromatique.

Pilules de Hesser.

Extrait d'aconit-napel / Poudre d'aconit-napel / Sulfure de chaux	aa 2 gram.

Mêlez, et faites trente-six pilules.

Une toutes les deux heures, dans les maladies de la peau.

HYPOSULFITE DE SOUDE, ou *sulfite sulfuré de soude.* Employé contre le lichen et l'eczéma à la dose de 2 à 5 gram.

Sirop d'hypos. soude (Biett).

Sirop de fumeterre	400 gram.
— de pensées sauvages	100 gram.
ulfite sulfuré de soude	10 gram.

Deux cuillerées par jour.

Biett l'employait avec avantage dans plusieurs affections chroniques, et notamment l'eczéma et le lichen.

Sulfureux p. extérieur.

Baume de soufre.

Huile de noix	80 gram.
Soufre sublimé	15 gram.

Faites digérer au bain de sable jusqu'à ce que l'huile ait dissous une partie du soufre et qu'il ait pris une couleur rouge: filtrez. Frictionnez les parties malades dans les tumeurs indolentes, les empâtements des articulations.

Baum. souf. téréb. (Rulhand).

Huile volatile de térébenth.	80 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Préparez comme le précédent. Il a les mêmes usages.

Poud. dépilatoire (F. Boudet).

Hydrosulfate de soude crist.	4 gram.
Chaux vive en poudre	10 gram.
Amidon	10 gram.

M. Delayez avec un peu d'eau. Appliquez sur la peau : 1 ou 2 minutes suffisent pour obtenir la dépilation.

Sulfhydr. de chaux (Bœttger).

On fait absorber de l'hydrogène sulfuré, jusqu'à saturation, par une bouillie faite avec 2 parties de chaux éteinte ou hydratée sèche et 3 parties d'eau. Cette matière se présente sous forme d'une gelée d'un bleu verdâtre. Il suffit d'en appliquer une couche de l'épaisseur de deux millimètres sur une partie couverte de poils, pour qu'en enlevant la pâte au bout de deux ou trois minutes à l'aide d'un épiloir d'ivoire ou d'un linge, on trouve la peau sous-jacente débarrassée de poils, sans que l'épiderme soit aucunement entamé ou excorié et sans que l'individu ait éprouvé la moindre douleur.

Fumigations soufre (F. H. P.).

Soufre	30 gram.

Vaporisez le soufre dans l'appareil fumigatoire de M. d'Arcet. Gale et plusieurs autres maladies de la peau.

Liniment savonneux hydrosulfuré (*liniment de Jadelot*). Savon blanc, 500; huile d'œillette, 1000; sulfure de potasse sec et pulvérisé, 96. Mêlez.

Bain sulfureux ou de Barèges artificiel sans odeur (Codex).

Hydrosulfate de soude crist.	64 gram.
Carbonate de soude crist.	60 gram
Chlorure de sodium crist.	64 gram.
Eau privée d'air	320 gram.

Faites dissoudre les sels dans l'eau. Recette d'Anglada et de M. Boudet modifiée, que M. Quesneville a mise en vogue dans ces derniers temps.

Bain antipsorique (Jadelot).

Sulfure de potasse sec	120 gram.
Eau	150 litres.

Cinq ou six de ces bains pendant une heure suffisent ordinairement pour guérir la gale. On les emploie encore pour combattre les rhumatismes.

Polysulfure de potassium liquide (*foie de soufre liquide*). Foie de soufre solide, 100; eau, 200.

Cette dissolution marque 30° à l'aréomètre. On la désigne quelquefois sous le nom de *radical de Barèges*. Quelques gouttes dans un verre d'eau contre les dartres légères.

Bain sulfureux (F. H. P.).

Sulfure de potasse liquide	150 gram.
Eau tiède	q. s.

Mêlez. Dans la gale, les autres maladies de la peau et les rhumatismes.

Bain gélat. sulf. (F. H. P.).

Colle de Flandre	1000 gram.
Sulfure de potasse liquide	150 gram.
Eau	q. s.

Faites dissoudre la colle de Flandre à chaud dans une suffisante quantité d'eau et mélangez la dissolution en même temps que le sulfure de potasse avec l'eau destinée au bain.

Le bain gélatino-sulfureux de Dupuytren contient 150 gram. de sulfure sec et 500 gram. de gélatine, quantité que je regarde comme suffisante.

Lotion sulfo-savonneuse.

Savon blanc râpé	50 gram.
Dissolvez dans :	
Eau	200 gram.
Ajoutez :	
Sulfure de potasse liquide	50 gram.

Contre la gale. Préparation efficace.

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfure de potasse	5 gram.
Savon blanc	10 gram.
Eau distillée	300 gram.

Prurigo, gale, porrigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Alun	12 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque	4 gram.
Sulfure de potasse liquide	30 gram.
Eau commune	250 gram.

Pour lotions, vers la fin de l'eczéma, de l'impétigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse	4 gram.
Soufre sublimé	8 gram.
Eau	550 gram.

Dans le prurigo, surtout au déclin, quand le prurit a diminué.

Lot. sulfur. (Dupuytren).

Sulfure de potasse	160 gram.
Dissolvez dans :	
Eau pure	500 gram.
Ajoutez :	
Acide sulfurique	4 gram.

Dupuytren conseillait souvent cette lotion contre les dartres légères et contre la gale. La *lotion sulfureuse d'Alibert* consistait en un flacon contenant la dissolution de sulfure au huitième, étiqueté n° 1, et en un flacon contenant de l'acide sulfurique au cinquantième, étiqueté n° 2. On mélangeait les deux dissolutions. Mauvaise formule, car une partie du sulfure était décomposée.

Lotion dite de Barlow.

Sulfure de potasse	8 gram.
Savon blanc	10 gram.
Alcool rectifié	8 gram.

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez :

Eau de chaux	220 gram.

Contre le porrigo.

Poudre de Pihorel.

Sulfure de chaux broyé	16 gram.

Faites 8 paquets de 2 gram. chacun.

Matin et soir, faites des frictions dans la paume des mains seulement avec un paquet délayé dans une très petite quantité d'huile d'olive. Contre la gale.

La guérison est plus prompte en frictionnant la partie interne des jambes.

Boules barégiennes (Montain).

Sulfure de chaux	360 gram.
Extrait cinarique	180 gram.
Chlorhydrate de soude	60 gram.
Colle de Flandre	90 gram.

Mêlez le sulfure et le sel, faites dissoudre la gélatine et l'extrait sur un feu doux dans 300 gram. d'eau, versez cette solution dans un mortier de fer échauffé légèrement, ajoutez peu à peu le mélange de sel et de sulfure ; battez vivement jusqu'à ce que la masse soit parfaitement homogène, et, tandis qu'elle est encore chaude, divisez-la en boules de 75 gram., dont une sert pour un grand bain et la moitié pour un bain de pieds.

Le docteur Montain recommande d'employer l'extrait fait avec le suc de feuilles du *Cinara scolymus* (artichaut), et qu'il appelle *extrait cinarique* : mais si l'on ne peut s'en procurer, il substitue alors l'extrait de saponaire.

Cérat soufré. Soufre sublimé et lavé, 32 ; cérat de Galien, 112 : huile d'amandes douces, 16.

F. s. a. Dartres

Cérat soufré (F. H. P.).

Soufre lavé	30 gram.
Cérat jaune	110 gram.
Huile blanche	15 gram.

Mélangez le soufre avec le cérat, et ajoutez l'huile en dernier lieu.

Pommade soufrée. Soufre sublimé et lavé, 125 ; axonge, 375. Mêlez.

Pomm. soufr. charb. (Biett).

Charbon en poudre	10 gram.
Soufre sublimé	20 gram.
Axonge	50 gram.

Mêlez. Dans le prurigo.

Pommade de Baréges.

Hydrosulfate de soude	10 gram.
Carbonate de soude	10 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau. Mêlez avec :

Axonge balsamique	100 gram.

Contre les dartres légères.

Pommade de foie de soufre.

Foie de soufre liquide	20 gram.
Axonge balsamique	50 gram.
Savon de potasse	50 gram.

Mêlez. Très efficace contre les dartres squameuses légères.

Voy. Parasiticides, Gale.

Sulfure d'antimoine.

Administré à l'intérieur, il jouit de propriétés émèto-cathartiques. On l'emploie encore quelquefois à l'intérieur pour les dartres et les scrofules. Il agit principalement par l'arsenic qu'il contient.

A l'intérieur. 1 décigr. à 2 gram. en pilules. On suspend dans une potion mucilagineuse.

Tablettes antimoniales de Kunckel. Amandes douces, 64 ; sucre blanc, 416 ; poudre de petit cardamome, 32 ; poudre de cannelle, 16 : sulfure d'antimoine en poudre impalpable, 32 : mucilage de gomme adragante, q. s. F. s. a. des tablettes d'un gramme. Dose : 4 à 12.

Pilules anti-herpét. (Kunckel).

Extrait de douce-amère	10 gram.
Sulfure d'antimoine	5 gram.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. Maladies chroniques de la peau 1 à 6.

Poudre antimoniale (Sichel).

Sulfure noir d'antimoine }	
Rhubarbe }	aa 4 gram.
Carbonate de magnésie }	

F. s. a. 20 paquets pour les enfants, 10 pour les adultes. Un matin et soir dans un peu d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses. On y associe quelquefois le calomel.

Poudre de Mursiana.

Poudre de camphre	2 gram.
Poudre d'ipécacuanha	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	1 gram.
Sucre blanc	2 gram.

Mêlez. Faites une poudre divisée en douze prises. Pneumonie asthénique. Dose : une prise toutes les deux heures.

Poudre dépurative de Jaser.

Sulfure d'antimoine	aa 3 décigr.
Fleurs de soufre	
Nitre	
Iris	

Faites une poudre fine. Matin et soir dans un peu de miel. Maladies de la peau.

Poudre de Marsden.

Soufre	4 gram.
Sulfure d'antimoine	aa 25 centigr.
Nitrate de potasse	

Mêlez. Faites une poudre à prendre en deux fois, matin et soir, surtout dans les cas de syphilides ; continuez jusqu'à complète disparition des taches cutanées.

Elect. anti-arthrit. (Buchan).

Sulfure d'antimoine pulv.	50 gram.
Résine de gaïac	30 gram.

Mêlez, et incorporez dans :

Conserve de roses	60 gram.

Ajoutez :

Sirop de gingembre	q. s.

Un à cinq grammes deux fois le jour. Dans les affections psoriques ou arthritiques rhumatismales.

Pil. anti-arthritiques (Gall).

Extrait aqueux de gaïac	10 gram.
Antimoine cru	2 gram.
Opium gommeux	25 centigr.

Mêlez, et faites 60 pilules. — 3 le matin, 3 à midi et 3 le soir.

Pil. anti-arthrit. (Graeffe).

Kermès minéral	5 gram.
Extrait d'aconit	5 gram.
— de douce-amère	10 gram.
Résine de gaïac	10 gram.
Baume du Pérou noir	q. s.

F. s. a. des pilules de 10 centigr. *contre la goutte. Quatre à huit matin et soir.*

Bols antimoniaux.

Sulfure d'antimoine porphyrisé	40 gram.
Cannelle en poudre	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. des bols de 4 décigrammes. Deux à quatre par jour dans les affections psoriques, rhumatismales, goutteuses, syphilitiques.

Persulfure de fer hydraté.

Préparation très utile dans presque tous les empoisonnements métalliques, et surtout ceux de plomb ; dans les affections cutanées liées à une diathèse chlorotique ou scrofuleuse. Dose : 5 à 10 gram. en gelée.

Sirop de persulfure de fer (Bouchardat et Sandras).

Le sirop de persulfure de fer a reçu d'importantes applications ; il est indispensable de régulariser sa préparation. On commence par obtenir le persulfure. Pour cela, on prend du sulfure de potasse liquide. On verse dans cette dissolution de sulfure de potasse, renfermée dans un flacon bouchant exactement, une dissolution de persulfate de fer, en ayant la précaution de maintenir toujours un léger excès de sulfure de potasse. Il est de la plus grande importance de verser le sulfate de fer dans le persulfure et de ne point faire le contraire, et de maintenir ainsi un excédant de persulfure. On remplit le flacon avec de l'eau bouillie et refroidie ; on le bouche exactement. Quand le persulfure de fer est déposé, on décante, et l'on renouvelle à trois reprises cette opération avec de nouvelle eau bouillie. On jette alors la gelée d'hydrate de persulfure de fer sur un filtre ; on laisse égoutter vingt-quatre heures ; on enlève la couche la plus superficielle, qui a été altérée par l'accès de l'air ; on pèse :

Hydrate de persulfure de fer gélatineux	100 gram.

On les mélange exactement avec :

Sirop de sucre

après avoir réduit par évaporation le sirop à 450 grammes et l'avoir laissé refroidir. On conserve dans des bouteilles bien bouchées. On agite chaque fois avant de l'employer.

Dans le traitement des intoxications saturnines. On fait prendre chaque jour au malade trois cuillerées de ce sirop; on prescrit concurremment des purgatifs.

Le sirop de persulfure de fer est employé aussi avec avantage, à la dose de trois cuillerées à café dans les vingt-quatre heures, dans les affections scrofuleuses, et surtout contre les maladies cutanées qui accompagnent si souvent cette affection. C'est une des meilleures, des plus sûres parmi les préparations sulfureuses destinées à l'usage interne.

Sir. de sulf. de fer (Cazen).

Sirop de saponaire	125 gram.
Sulfure de fer en poudre impalpable	2 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir. M. Cazenave a souvent administré le sulfure de fer dans la diathèse scrofuleuse, et surtout contre les maladies cutanées liées à cette affection. Il lui paraît plus avantageux dans ce cas que les préparations iodurées, parce qu'il est moins irritant qu'elles, et qu'il expose moins à provoquer la fonte purulente des engorgements scrofuleux.

Pil. de sulfure de fer (Biett).

Sulfure de fer	2 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Sirop	q. s.

Faites 20 pilules. 1 à 4 par jour dans les éruptions scrofuleuses.

Pil. de sulf. de fer hydraté.

Persulfate de fer	20 gram.

Faites dissoudre dans l'eau; versez dans un excès de persulfure de potasse liquide; lavez à grande eau, décantez, mêlez avec :

Miel

Evaporez à l'étuve, en consistance pilulaire.

F. s. a. des pilules de 40 centigr. — 1 à 6 chaque jour, contre l'intoxication saturnine et les affections de la peau d'une diathèse scrofuleuse.

Bols dépur. (Duch.-Duparc).

N° 1.	Sulfure de fer	4 gram.
	Poudre de rhubarbe	20 gram.
	Sirop de fumeterre	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

N° 2.	Sulfure de fer	8 gram.
	Aloès	25 décigr.
	Rhubarbe }	aa 8 gram.
	Quinquina }	
	Sirop de miel	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

Gaïac (Résine et bois de).

Les préparations de gaïac ou de résine de gaïac administrées à l'intérieur agissent comme stimulants généraux. On les dit diaphorétiques. On les emploie contre les affections syphilitiques, goutteuses, rhumatismales, scrofuleuses. En somme, le gaïac est un médicament bon marché et qui paraît efficace.

Tisane de gaïac (F. H. P.).

Bois de gaïac râpé	60 gram.

Faites bouillir le bois de gaïac pendant une heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane. Passez, laissez déposer, et décantez.

On y ajoute ordinairement :

Réglisse	10 gram.

On le prend par verres dans le courant de la journée.

Biett prescrivait moitié moins de gaïac, et l'employait à la dose de quatre verres dans les syphilides.

Tisane sudorifique (Aliès).

Gaïac râpé	400 gram.
Eau	1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, et partagez en six doses. Trois par jour : une le matin, une à midi et une le soir. Goutte et rhumatisme.

Tis. gaïac comp. (Chaussier).

Gaïac râpé	50 gram.

Raisins secs 30 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans :

Eau 2500 gram.

Faites infuser :

Sassafras râpé } aa 15 gram.
Racine de réglisse coupée }

Passez. Un ou deux litres par jour. Affections syphilitiques, arthritiques.

Extrait de gaïac. Bois de gaïac râpé, 1000 gram. ; eau distillée, 1000 gram. ; préparez par décoction. Dose : 1 gram. à 10, en pilules.

Emuls. résine gaïac (Cullen).

Resine de gaïac. 1 gram.
Gomme arabique 5 gram.

Triturez dans :

Eau 130 gram.

Une ou deux cuillerées à bouche, contre la goutte.

Tisane diaphorét. (Gimelle).

Eau bouillante 1250 gram.
Bois de gaïac râpé 15 gram.
Racine de réglisse 15 gram.
Fleurs sèches de sureau 5 gram.
— de coquelicot 5 gram.

F. s. a. Quatre verres par jour.

Teinture de Hatfield.

Gaïac 10 gram.
Savon 10 gram.
Alcool 100 gram.

F. s. a. Une cuillerée à café dans une tisane. Goutte, rhumatismes.

Elixir anti-arthritique de l'île de France.

Myrrhe 30 gram.
Aloès socotrin } aa 40 gram.
Résine de gaïac }

Réduire chaque substance en poudre fine, et la faire dissoudre à part dans un litre d'alcool à 20° ; mélangez ces teintures à parties égales.

Une ou deux cuillerées à jeun, dans la goutte, douleurs rhumatismales, aménorrhée, dysménorrhée, chlorose, vers intestinaux.

Gouttes des jésuites (élixir antivénérien).

Résine de gaïac 200 gram.
Sassafras 150 gram.
Baume du Pérou 10 gram.
Alcool rectifié 1000 gram.

F. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Goutte et syphilis.

Ratafia des Caraïbes.

Tafia 3000 gram.
Résine de gaïac 60 gram.

Concassez la résine : faites-la digérer dans le tafia pendant quinze jours. 15 gram. par jour dans la goutte molle.

Essence de bardane de Hill.

Résine de gaïac 50 gram.
Alcool 100 gram.
Eau 100 gram.

F. s. a. Une cuillerée dans un verre d'eau sucrée. Rhumatismes.

Mixt. résino-savonn. (Plenck).

Résine de gaïac 15 gram.
Savon amygdalin 15 gram.

Faites dissoudre dans :

Alcool rectifié 120 gram.

Quatre grammes par jour, dans une boisson appropriée, contre les rhumatismes et la goutte.

La même mixture évaporée à siccité, n'est autre chose que l'*extrait résino-savonneux de* Plenck.

Chelsea pensioner's electuary.

Résine de gaïac 5 gram.
Rhubarbe 10 gram.
Crème de tartre 30 gram.
Fleurs de soufre 60 gram.
Noix muscade n° 1.
Miel 500 gram.

F. s. a. Electuaire employé contre les rhumatismes, à la dose de 2 cuillerées matin et soir.

Bols antipsor. (Levacher).

Extrait de gaïac } aa 1 gram.
— de salsepareille }
Fleurs de soufre 2 gram.

Divisez en 6 bols. — 2 le matin et 2 le soir. On boit par-dessus une tasse de tisane de salsepareille.

Employés aux Antilles contre le pian.

Daphné mézéréum.

Le daphné mézéréum n'était jadis usité que pour l'usage externe, comme exutoire. Depuis quelques années on commence à l'employer sous forme de tisane ou de sirop, pour combattre la syphilis constitutionnelle et les maladies de peau rebelles. Mais il ne faut pas oublier que c'est un agent dangereux, qui exige des précautions dans son administration.

Tis. de mézér. (Thompson).

Ecorce daphné mézéréum 5 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 1500 gram.
jusqu'à réduction à 1000 gram.
Faites infuser :
Racine de réglisse 10 gram.
Par tasses dans la journée. Syphilis.

Tisane sudorifique (Biett).

Gaïac râpé 30 gram.
Faites bouillir dans 1 litre 1/2 d'eau jusqu'à réduction à 1 litre. Ajoutez à la fin de l'ébullition :
Daphné mézéréum 2 gram.
Deux verres matin et soir. Biett employait cette tisane avec succès contre la syphilis constitutionnelle.

Tisane anti-herpét. (Gilbert).

Salsepareille 60 gram.
Ecorce de mézéréum 4 gram.
Semences de coriandre } aa 5 gram.
Réglisse }
Faites infuser dans :
Eau 1000 gram.
Par demi verres dans la journée.

Tis. de mézéréum composée.

Ecorce de mézéréum 10 gram.
Tiges de douce-amère 20 gram.
Racine de bardane 50 gram.
Eau commune 2000 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction ...rt, et versez bouillant sur :
...réglisse ratissée 10 gram.
Passez. Une demi-tasse toutes les quatre heures. (*Van Mons.*)

Tisane lusitanienne.

Gaïac râpé 30 gram.
Mézéréum coupé 15 gram.
Salsepareille coupée 1000 gram.
Sulfure d'antimoine dans un nouet 60 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 6000 gram.
jusqu'à réduction à 4000 gram.
Jetez la décoction bouillante sur :
Santal rouge concassé } aa 100 gram.
— blanc concassé }
Réglisse concassée 15 gram.
Bois de rose } aa 30 gram.
Sassafras. }
Un ou deux litres par jour.

Tisane sudorifiq. (Cazenave).

Salsepareille 45 gram.
Eau 1250 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez, les dix dernières minutes de l'ébullition :
Daphné mézéréum 1 gram.
Passez et édulcorez avec :
Sirop de squine 100 gram.
Trois verres dans la journée.

Sirop de daphné mézéréum.

Extrait alcoolique de daphné mézéréum 1 décigr.
Sirop de sucre 500 gram.
F. s. a. — 40 à 60 grammes par jour. Syphilis. (*Cazenave.*)

Mixt. antisyphil. (Cazenave).

Sirop de daphné mézéréum 100 gram.
Sirop de Tolu 200 gram.
Sous-carbonate d'ammoniaque 5 gram.
Mêlez. Une cuillerée matin et soir. Syphilis constitutionnelle.
Peyrilhe a préconisé le sous-carbonate d'ammoniaque contre la syphilis.

Rob dépuratif.

Salsepareille 200 gram.
Ecorce daphné mézéréum 100 gram.
Faites infuser dans :
Eau, q. s. pour obtenir :
Colature 200 gram.
Dissolvez :
Sucre 4000 gram.
Proto iodure de fer 25 gram.

Deux à six cuillerées par jour, dans la syphilis constitutionnelle.

Salsepareille. — Squine. — Sassafras.

Tous les travaux entrepris sur la *salsepareille* ne nous ont point encore éclairés sur son mode d'action. Elle jouit de propriétés stimulantes faibles. On la dit diaphorétique; ce fait est loin d'être prouvé. On l'emploie très souvent à hautes doses pour combattre les maladies syphilitiques constitutionnelles : c'est l'adjuvant le plus ordinaire des mercuriaux. On la prescrit quelquefois contre les rhumatismes et la goutte. On a vanté la poudre de salsepareille à la dose de 15 gram. chaque jour pour combattre le cancer. On prétend qu'elle est utile contre les accidents dépendants de l'abus des préparations mercurielles. On assure que la salsepareille indigène (*Smilax aspera*) jouit des mêmes propriétés. La *squine* doit être rapprochée de la salsepareille, mais elle jouit de propriétés encore plus équivoques.

Le *sassafras* est un stimulant diaphorétique recommandable par sa bonne odeur.

Tis. de salsepareille (F. H. P.).

Racine de salsepareille incisée 60 gram.

Versez sur la racine : Eau bouillante q. s. pour obtenir un litre de tisane; laissez digérer deux heures; passez, laissez déposer, décantez.

Extrait alcoolique de salsepareille. Bonne préparation, si la salsepareille est efficace. 1 à 5 gram. en pilules : on boira par-dessus un verre d'une tisane aromatique chaude.

Sirop de salsepareille. Extrait de salsepareille, 192; eau pure, 2000; sucre blanc, 4000.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau à la chaleur du bain-marie; filtrez la liqueur chaude; ajoutez-y le sucre, et faites un sirop par simple solution.

Dose : 60 à 120 gram. par jour dans les tisanes antisyphilitiques.

On prépare de même le **sirop de squine** avec l'*extrait alcoolique de squine*, qui s'obtient comme l'extrait alcoolique de salsepareille. Mêmes doses dans les mêmes cas.

Essenc. conc. de salsepareille.

Salsepareille	500 gram.
Sassafras	100 gram.
Alcool à 21°.	1000 gram.

Faites la teinture après deux jours de digestion à 40° ; ajoutez sur le marc : Eau bouillante 1000 gram.

Faites digérer un jour; passez; réunissez les deux liqueurs; filtrez, et ajoutez : Sirop de sucre 1000 gram.

Une cuillerée dans un verre d'eau.

Espèces sudorifiques. Bois de gaïac râpé, 32; racine de salsepareille fendue et coupée, 32; racine de squine, 32. Mêlez.

30 gram. pour 1 litre d'eau.

Espèces sudorifiques (Smith).

Salsepareille		30 gram.
Squine	aa	10 gram.
Réglisse		
Gaïac		

Coupez, incisez ou rapez chaque substance, et mêlez exactement. 30 gram. pour 1 litre d'eau.

Tisane sudorifique (F. H. P.).

Bois de gaïac râpé	60 gram.
Racine de salsepareille	30 gram.
— de sassafras	8 gram.
— de réglisse	10 gram.

Eau q. s. pour 1 litre de tisane.

Tisane sudorifique.

Espèces sudorifiques 30 gram.

Faites digérer pendant quatre heures dans : Eau chaude 1000 gram.

Passez et ajoutez ;

Sirop de salsepareille comp. 50 gram.

Tisane sudorifique laxative.

Gaïac râpé	30 gram.
Salsepareille	15 gram.
Sassafras	5 gram.
Réglisse	5 gram.
Séné	15 gram.

Eau, q. s pour 1/2 litre. F. s. a.

Cette tisane fait partie du traitement des frères de la Charité (p. 239).

Bochet simple.

Gaïac râpé, Salsepareille, Squine, Sassafras } aa 8 gram.

Fraisier. 16 gram.

F. s. a. pour 1 litre de tisane.

Bochet purgatif.

On prend comme purgatif un verre ou deux du *bochet simple*, où l'on ajoute :

Séné	10 gram
Sel d'Epsom	10 gram.
Manne	50 gram.

Tisane de Feltz (F. H. P.).

Salsepareille	60 gram.
Colle de poisson	10 gram.
Sulfure d'antimoine lavé	90 gram.
Eau	2 litres.

F. s. a. Réduisez à 1 litre. A prendre dans la journée par verrées.

Cette tisane jouit d'une grande célébrité. Elle contient une très faible proportion d'acide arsénieux et d'oxyde d'antimoine, comme M. Grassi en fait la remarque. On lave ordinairement le sulfure d'antimoine à l'eau bouillante.

M. Rayer, qui emploie très souvent avec succès cette préparation, m'a fait observer avec raison qu'en procédant ainsi on enlève une grande partie de l'arsenic que ce sulfure d'antimoine contenait, et il pense qu'il perd ainsi une partie de son utilité ; mais comme la proportion d'arsenic contenue dans la tisane en employant de l'antimoine non lavé est quelquefois trop considérable. M. Rayer prescrit souvent, au lieu de *tisane de Feltz*, la suivante :

Décoction de salsepareille	500 gram.
Arséniate de soude	3 milligr.

F. s. a.

Décoct. salsep. comp. (P. L.).

Salsepareille coupée	250 gram.
Faites bouillir dans : Eau	4000 gram.
jusqu'à réduction de	2000 gram.
Ajoutez : Gaïac râpé	50 gram
Ecorce de garou incisée	10 gram.

Enfin faites infuser pendant une demi-heure :

Sassafras coupé, Réglisse ratissée et coupée } aa 50 gram.

Passez. Par tasses dans la journée. Affections syphilitiques.

Tisane antisyph. (Dupuytren).

Squine coupée, Gaïac coupé, Salsepareille coupée } aa 10 gram.

Eau	1500 gram.
Sirop de Cuisinier	120 gram.

Faites bouillir les racines jusqu'à réduction de 1000 gram. de liquide ; passez, et ajoutez le sirop.

Tisane anti-arthrit. (Quarin).

Salsepareille coupée	120 gram.
Antimoine enfermé dans un nouet	200 gram.
Eau commune	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et versez bouillant sur :

Racine de réglisse ratissée	20 gram.
Anis vert	5 gram.

Laissez infuser pendant huit à dix minutes ; passez ; par tasses dans la journée.

Tisane de Zittmann, n° 1.

Salsepareille 400 gram.

Faites digérer pendant vingt-quatre heures dans : Eau 24000 gram.

Ajoutez :

Sucre d'alun (alun 4, kino 1)	50 gram.
Calomel	15 gram.
Cinabre	5 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers et ajoutez :

Feuilles de séné	100 gram.
Racine de réglisse	50 gram.
Anis	15 gram.
Fenouil	15 gram.

Laissez infuser quelques instants, passez. — 1/2 litre matin et soir.

Tisane de Zittmann, n° 2.

Résidu de la décoction précédente, plus : Salsepareille 200 gram.

Faites bouillir dans : Eau 9000 gram.

Ajoutez :

Ecorce de citron Cardamome Cannelle Réglisse	aa	10 gram.

Passez. Un demi-litre au milieu du jour. Ces deux préparations ont été vantées contre les affections syphilitiques rebelles.

M. Cazenave regarde la *tisane de Zittmann* comme le meilleur remède des syphilides.

On commence le traitement par le purgatif suivant :

Résine de jalap	1 décigr.
Gomme-gutte	25 milligr.
Aloès	2 décigr.

Mêlez pour une pilule. Le matin.

Tisane de Vinache.

Salsepareille coupée Squine Gaïac	aa	50 gram.
Sulfure d'antimoine renfermé dans un nouet		60 gram.
Eau		3000 gram.

Après douze heures de macération, faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez :

Sassafras Séné mondé	aa	15 gram.

Laissez infuser une heure ; passez, et décantez après un repos suffisant.

Purgative et sudorifique dans les manifestations cutanées de la syphilis.

Tisane de Vigaroux.

Salsepareille		200 gram.
Gaïac râpé Squine Sulfure d'antimoine dans un nouet Aristoloche longue et ronde Jalap Polypode de chêne	aa	50 gram.
Noix fraîches avec leur brou, concassées		n° 12.

Faites bouillir le tout dans

Eau	6000 gram.
Vin blanc	2000 gram.
jusqu'à réduction à	5000 gram.

Jetez la décoction bouillante sur :

Séné mondé		100 gram
Sassafras coupé Iris de Provence Anis vert	aa	50 gram.

Laissez infuser quatre heures ; passez et faites fondre :

Crème de tartre [illegible]0 gram.

Ce produit est étiqueté n° 1.

Le marc est traité de nouveau par 1 litre 1/4 de vin blanc et 8 litres d'eau. On passe, et l'on étiquette n° 2.

On donne dans la journée deux ou trois verres de la première tisane, et cinq ou six de la seconde.

*Tisane antisyphilitique (dite tisane ou rob d'*Arnoud).

Sulfure d'antimoine dans un nouet		50 gram.
Salsepareille incisée		60 gram.
Gaïac râpé Ecorce de buis — de garou Colle de poisson	aa	8 gram.
Eau		1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction à 1 litre ; passez. Par verres dans les syphilis rebelles.

Tisane de Pollini (*réformée*).

Salsepareille coupée Squine coupée	aa	50 gram.
Pierre ponce pulvérisée		50 gram.
Sulfure d'antimoine		100 gram.
Brou de noix sec		350 gram.

Mettez le sulfure d'antimoine dans un nouet de linge, et faites bouillir lentement dans : Eau 7000 gram. jusqu'à réduction de 3500 gram.

Passez, laissez reposer et décantez. Demi-verre toutes les heures. Affections syphilitiques ou cutanées rebelles.

Sirop de salsepareille composé (sirop de Cuisinier).

Salsepareille, 1000 ; bourrache, 64 roses pâles, 64 : séné, 64 ; anis, 64 sucre, 1000 ; miel blanc, 1000.

F. s. a. (Codex). 64 à 125 gram. par jour. Par cuillerées ou dans une tisane sudorifique.

On ajoute quelquefois, par 500 gram. de ce sirop, 4 decigr. de sublimé corrosif dissous dans 8 gram. d'alcool. On n'en prescrit alors que deux ou trois cuillerées par jour.

Cette addition ne doit être faite que sur l'ordonnance précise du médecin.

Sirop sudorifique (Ricord).

Salsepareille hachée / Gaïac râpé	aa 200 gram.
Eau commune	2000 gram.

Faites macérer 24 heures; réduisez à moitié sur un feu doux; passez avec expression et ajoutez :

Sucre blanc	1000 gram.

50 à 100 gram. par jour.

Rob ou sirop antisyphilitique.

J'ai donné dans la première édition de mon formulaire une recette de *rob antisyphilitique de Laffecteur* qui n'est pas plus exacte que celles contenues dans les autres dispensaires, parce que la formule n'a pas été publiée par l'auteur. Comme il répugne à beaucoup de médecins consciencieux de prescrire un remède dont la composition leur est inconnue, voici la recette que j'ai établie pour remplacer cette préparation :

Salsepareille	2000 gram.
Feuilles de séné	100 gram.
Anis / Cannelle	aa 50 gram.
Rob de sureau	100 gram.
Sucre	4000 gram.
Eau	q. s.

Coupez et concassez la salsepareille. Placez-la dans un vase clos avec le séné. Epuisez ces substances par une quantité suffisante d'eau que vous renouvellerez jusqu'à épuisement. Employez pour cela une digestion à 60° convenablement soutenue. Evaporez les colatures dans un alambic à feu modéré. Quand elles sont réduites à 2 kilogrammes, délayez le rob de sureau, clarifiez, faites fondre le sucre, et versez chaud sur un nouet contenant les anis et la cannelle concassée.

On en administre cinq à six cuillerées par jour, chacune dans un verre de tisane appropriée.

Sirop dépuratif (Kéraudren).

Sirop de salsepareille	6 kilogr.
— de séné	500 gram.
Rob de sureau	q. s.

F. s. a. un sirop bien cuit. Dans la syphilis constitutionnelle, à la dose de 50 à 150 grammes, pour remplacer les *robs* et *sirops antisyphilitiques.*

Sirop dépuratif (Larrey).

Salsepareille	2000 gram.
Baies sèches de sureau	1000 gram.
Gaïac	500 gram.
Squine / Sassafras	aa 50 gram.
Follicules de séné / Bourrache	aa 60 gram.
Sucre	12000 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. On y ajoute quelquefois, mais sur l'ordonnance spéciale du médecin, pour 500 gram. de sirop, 25 centigr. d'extrait gommeux d'opium, de sublimé corrosif et d'hydrochlorate d'ammoniaque. Syphilis constitutionnelle.

Hydrocotyle asiatique.

Nouveau remède vanté contre la lèpre, contre les eczémas localisés très rebelles (?). On emploie l'*extrait alcoolique* à la dose de 50 à 125 milligrammes.

Sirop d'hydrocotyle (Lépine).

Extrait alcool. d'hydrocotyle	2 gram.
Sucre candi	670 gram
Eau distillée	330 gram.

Triturez l'extrait avec le sucre candi. Ajoutez l'eau peu à peu et f. s. a. 1000 gram. de sirop qui contiendra 5 centigr. d'extrait par cuillerée à bouche.

Gran. d'hydrocotyle (Lépine).

Extrait alcool. d'hydrocotyle	5 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Poudre d'amidon	2 gram.

F. s. a. 100 pilules enrobées.

Douce-amère.

Excitant diaphorétique utile dans le traitement des dartres, de la lèpre, des scrofules, des

affections syphilitiques constitutionnelles et de toutes ces maladies diverses qui assiégent les malades lorsque des affections cutanées se sont supprimées. C'est une substance qui mériterait d'être plus employée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Poudre. 1 à 8 gram.
Extrait. 3 décigr. à 1 gram., en pil.

Sirop de douce-amère

Tiges sèches de douce-amère, 500; sirop simple, 4000. F. s. a *(Codex)* 30 à 60 gram. dans une tisane appropriée.

Tis. de douce-amère (F. H. P.).

Douce-amère contuse	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez. A prendre par verres.
Dans la pratique civile, on ajoute :

Sirop de fumeterre	100 gram.

Tisane diaphorétique.

Douce-amère	10 gram.
Sassafras } aa	5 gram.
Fleurs de sureau }	

Faites infuser pendant deux heures dans : Eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :

Sirop de menthe	100 gram.

Par verres dans la journée.

Ess. douce-amère (Deschamps).

Douce-amère fendue	2000 gram.
Eau bouillante	q. s.

pour trois infusions de douze heures chacune.
Passez, évaporez à la vapeur pour obtenir :

Liqueur concentrée	1800 gram.
Alcool à 88° c.	200 gram.
Ess. de calamus aromaticus	3 goutt.

Mêlez et filtrez. Un poids déterminé de cette essence représente son poids de tiges de douce-amère.

Pilules diaphorétiques.

Extr. de douce-amère } aa	10 gram.
Soufre sublimé lavé }	

Faites 80 pilules. 4 à 12 par jour. Dermatoses, rhumatismes.

Pil. aux trois extr. (Double).

Extrait de douce-amère	12 gram.
— de salsepareille	10 gram.
— d'aconit	2 gram.

F. s. a. 100 pilules 2 à 8 par jour. Rhumatismes, syphilis.

Orme pyramidal.

M. Devergie a appliqué ce médicament au traitement des maladies sécrétantes, et notamment de celles qui sont liées au tempérament lymphatique, dans l'eczéma impétigineux et l'impétigo, notamment dans la forme chronique de ces affections, et surtout lorsqu'elles envahissent une grande surface et qu'elles sont accompagnées d'une sorte d'empâtement de la peau, ainsi qu'on l'observe chez les sujets scrofuleux.

Tis. d'orme pyr. (Devergie)

Eau	1250 gram.
Ecorce d'orme pyramidal	30 gram.

Réduisez par l'ébullit. à 1000 gram. et passez avec expression. Edulcorez avec du sirop simple.

Tis. d'orme pyram. (Biett).

Ecorce d'orme pyramidal	100 gram.
Eau	3 litres.

Réduisez à moitié. 2 à 4 verres par jour, dans les affections squameuses.

Tisane diaphorétique (Bréra).

Ecorce intérieure d'orme	50 gram.
Racine de patience	20 gram.
Eau commune	q. s.

pour avoir 1500 gram. de colature, qu'on édulcore à volonté.
125 à 150 gram. deux ou trois fois dans la journée.

Sir. d'orm. pyr. (Soubeiran).

Extrait hydralcoolique d'écorce d'orme pyramidal	8 gram.
Sirop de sucre	100 gram.

F. s. a. 10 gram. de sirop contiennent 80 centigr. d'extrait et correspondent à 14 décigr. d'écorce.

On commence l'emploi du sirop pur par deux cuillerées à bouche, une le matin, une le soir. On augmente tous les deux jours d'une cuillerée, de manière à arriver à six cuillerées par jour.

Lobélie enflée.

S'emploie contre l'asthme, l'irritation nerveuse, en infusion, à la dose de 5 grammes.

Décoction lobélie syphilitique.

Racine de lobélie syphilitique	150 gram.
Faites bouillir dans : Eau	6000 gram.
jusqu'à réduction à	4000 gram.

Passez et édulcorez au goût des malades. 500 grammes à 1000. Syphilis, dartres. (*Swédiaur.*)

Teinture de lobélie enflée.

Lobélie enflée	100 gram.
Alcool à 85°	500 gram.

Faites macérer pendant huit jours, exprimez et filtrez.

M. Toot emploie avec succès cette teinture contre l'asthme, à la dose de 20 à 30 gouttes toutes les demi-heures dans une tasse d'infusion de camomille.

Huile éthérée marrons d'Inde (Genevoix).

Vantée contre la goutte, le rhumatisme, en onctions douces, à l'aide d'un pinceau, sur la partie enflammée.

Ayapana. — Guaco. — Bœnesct.

Ce sont trois plantes de la famille des Eupatoriées, qui paraissent jouir d'utiles propriétés diaphorétiques. L'ayapana est l'*Eupatorium aya-*

le guaco est le *Micania guaco*, et le bœnesct est l'*Eupatorium perfoliatum*. On emploie les feuilles et sommités de ces trois plantes en infusion théiforme (5 grammes pour une tasse d'eau bouillante) contre la morsure des serpents, la rage; contre les indigestions, les bronchites, la grippe, les rhumatismes. On a préconisé le guaco contre le choléra asiatique; la syphilis. *La teinture du guaco* s'est montrée efficace dans le traitement des plaies, ulcères syphilitiques et autres.

Sureau.

Fleurs. C'est le sudorifique le plus employé. On s'en sert souvent en fomentation comme résolutif. On les administre en infusion (une pincée pour une tasse); on sucre à volonté.

Fruits ou *baies.* Ils sont diaphorétiques.

Vinaigre de sureau. 8 gram. dans une tasse d'eau sucrée. Diaphorétique.

Extrait de fruits de sureau, rob de sureau. 1 à 10 gram. Comme diaphorétique, en pilules.

Lotion de sureau (F. H. P.).

Fleurs de sureau	10 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser et passez.

Fom. c. érysipèle (A. f. H. D.).

Lotion de sureau	500 gram.
Alcool camphré	30 gram.

Mêlez.

Pensée sauvage.

On en emploie les feuilles et

les sommités fleuries comme agent dépuratif, et dans les affections de la peau.

Suc. 50 à 100 grammes.
Tisane. 10 gram. par litre, en infusion.

Sirop de pensée sauvage.

Pensée sauvage desséchée	100 gram.
Eau bouillante	1000 gram.
Sirop de sucre	1500 gram.

On coupe la pensée sauvage : on la fait infuser dans l'eau bouillante ; on passe et l'on soumet le marc à la presse. La liqueur clarifiée par le repos est mêlée au sirop de sucre, et l'on fait évaporer en consistance de sirop.

50 à 1000 gram. pour édulcorer les tisanes dépuratives.

Calladium seguinum.

S'emploie sous forme de teinture, à la dose de 4 à 20 gouttes, contre le prurit de la vulve.

Bardane. — Patience. — Chicorée. — Pissenlit. — Saponaire. — Fumeterre, etc.

Ces substances jouissent de propriétés toniques peu prononcées. On les emploie le plus souvent comme dépuratives dans le traitement des maladies de la peau, des affections syphilitiques constitutionnelles, pour combattre la goutte, les rhumatismes, l'ictère. On prescrit ordinairement 20 grammes de ces substances pour un litre de tisane. On les associe fréquemment. On édulcore ordinairement avec le sirop de fumeterre à la dose de 60 grammes.

On administre aussi, soit comme moyen dépuratif, soit *pour rétablir les fonctions digestives, les sucs* des feuilles fraîches de *chicorée*, de *pissenlit*, de *fumeterre*, à la dose de 50 à 150 grammes.

Tisane antisyphil. (Cazin).

Bardane		250 gram.
Vin blanc et eau	aa	1000 gram.
Follicules de séné		30 gram.

F. s. a. 2 à 3 verres le matin à jeun.

Tisane anti-herpétique.

Racine de bardane	aa 4 gram
— de patience	
— de saponaire	
Ecorce d'orme pyram.	
Tige de douce-amère	
Eau	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un cinquième du liquide ; passez, et ajoutez à la colature :

Sirop de fumeterre	100 gram.

Maladies cutanées. A prendre par verres dans les vingt-quatre heures.

Suc d'herbes dépuratif.

Feuilles de chicorée	à part. égal.
— de fumeterre	
— de bourrache	
— de cerfeuil	

q. s. pour obtenir 120 grammes de suc d'herbes. Pilez ces plantes dans un mortier de marbre ; exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier dans un endroit frais. En une fois le matin à jeun. Dépuratif dans les maladies psoriques ou rhumatismales.

Sirop dépuratif de Majault.

Vin rouge	12000 gram.
Racine de saponaire	aa 120 gram.
Feuilles d'arnica	
— de ményanthe	
— de fumeterre	
Genièvre	aa 60 gram.
Racines de câprier	
— de squine	
Fleurs de sureau	
Bois de gaiac	
— de sassafras	
Pied-de-veau	30 gram.

Faites bouillir, et ajoutez :

Cassonade blanche	7500 gram.

Passez, et évaporez jusqu'à consis-

tance sirupeuse. Quand le sirop est fait, on ajoute par litre 2 gram. d'ammoniaque liquide. 8 à 48 gram. dans les scrofules.

Rob dépuratif (Devergie).

Bardane, Patience, Feuilles de saponaire, Gaïac râpé	aa 1000 gram.
Séné	250 gram.
Miel, Sucre aa	5000 gram.
Eau	15000 gram.

F. s. a. Trois cuillerées par jour, dans les affections syphilitiques.

Tisane diaphorétique.

Eau bouillante	1000 gram.
Bourrache	5 gram.
Mélisse	5 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez, et ajoutez :

Sirop de coquelicot	30 gram.

Tisane antipsorique.

Racine de bardane, — de patience	aa 10 gram.
Douce-amère	5 gram.

Faites digérer pendant quatre heures dans : Eau chaude 1000 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de miel	60 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane sudorifique.

Bardane et patience aa	20 gram.

Faites infuser dans eau 1000 gram.

Ajoutez sirop de sucre	100 gram.
Acétate d'ammoniaque	20 gram.

A prendre dans la journée.

Médicaments diurétiques.

On donne le nom de *diurétiques* à des médicaments qui sont absorbés et qui ont une action spéciale sur les reins, dont ils augmentent la sécrétion. J'ai montré ailleurs que cette action spéciale trouvait une explication très rationnelle dans ce fait, dont l'expérience a constaté l'exactitude : c'est que les médicaments diurétiques sont éliminés avec les urines. Un autre fait non moins intéressant, c'est que les agents diurétiques ne sont point volatils sans décomposition.

Les diurétiques sont d'héroïques médicaments auxquels on a journellement recours. On peut les diviser en deux séries : 1° diurétiques fournis par le règne minéral; 2° diurétiques fournis par le règne végétal. Occupons-nous des premiers; ils forment deux sections distinctes : *A*. les *diurétiques salins ; B*. les *diurétiques alcalins*. Parmi les diurétiques salins, c'est le nitrate de potasse qu'on emploie presque exclusivement. On prescrit encore de temps en temps le nitrate de soude; mais on pourrait également ordonner la plupart des sels neutres, tels que les sulfates de potasse, soude, de magnésie, des borates des mêmes bases, le ...e de soude, et en observant de ne point dépasser la ...mmes pour un litre de boisson. Ces sels neutres ...tés n'agissent plus comme purgatifs : ils sont ...sportés dans le torrent de la circulation,

éliminés par les reins, dont ils augmentent l'activité. Les diurétiques alcalins constituent un ordre de médicaments spéciaux sur lesquels nous nous étendrons bientôt en parlant des lithontriptiques.

Les *diurétiques végétaux* constituent également deux sections : les uns ont une incontestable énergie; les autres au contraire n'agissent guère que par l'eau qui leur sert de véhicule. Dans notre première section se trouvent trois remarquables agents qui, habilement maniés, peuvent rendre de grands services, et qui se ressemblent sous plusieurs rapports : ce sont la *digitale*, la *scille*, le *colchique*. Administrés à dose suffisante, ils provoquent les uns et les autres une révolte de l'estomac, d'où des vomissements et des selles abondantes. Introduits dans l'économie par voie d'absorption, ils diminuent l'énergie des fonctions vitales, et quelquefois avec une puissance telle qu'ils peuvent causer la mort; ce sont de bien énergiques contro-stimulants. La réaction se manifeste du côté des reins : l'activité de ces organes est augmentée. On ne peut pas dire jusqu'ici que le principe actif de ces plantes soit éliminé par les urines, comme cela arrive pour les autres diurétiques, mais cela est très probable.

Les autres diurétiques que le règne végétal nous donne, et que nous avons placés parmi les agents équivoques, sont très nombreux : la *pariétaire*, la *doradille*, les *queues de cerises*, etc. Tous ces diurétiques peuvent réussir quand les trois conditions suivantes sont réunies : 1° véhicule aqueux abondant ; 2° action convenable de l'appareil digestif et absorption suffisante ; activité modérée des fonctions de la peau. Quand on peut réunir ces conditions, l'eau est un excellent diurétique.

Je dois ajouter encore que plusieurs médicaments peuvent provoquer une abondante sécrétion urinaire d'une façon toute spéciale. Si les reins fonctionnent mal par suite d'altération du sang, eh bien, les agents qui rétabliront ce liquide vital dans les conditions normales pourront être regardés comme des diurétiques. Ainsi l'on a vu des urines abondantes dans les hydropisies après l'administration, soit des drastiques, soit des antiscorbutiques, soit des acides. Nous expliquons cette heureuse influence parce que ces médicaments, convenablement administrés, ont rétabli le sang dans un état favorable, et que les reins peuvent alors librement séparer de la masse du sang les matériaux qui constituent les urines.

Eau.

L'eau est le véhicule ordinaire de presque tous les médicaments diurétiques. De même que nous avons déjà dit que plusieurs médicaments sudorifiques ne doivent leurs propriétés qu'à leur véhicule, on peut également dire que beaucoup de médicaments diurétiques n'agissent comme tels que parce qu'ils sont administrés dissous dans une grande quantité d'eau.

Si l'on examine avec soin la plupart des médicaments vantés comme lithontriptiques, on sera forcé de convenir qu'ils doivent leur action principale à l'eau qu'ils contiennent. Les médicaments alcalins ont cependant une autre action : ils agissent en dissolvant les calculs d'acide urique. Mais dans ce cas encore il faut, pour que leur emploi soit suivi de quelque résultat heureux, qu'ils soient administrés dans beaucoup d'eau : c'est seulement à cette condition que les urines couleront moins chargées et pourront dissoudre quelques parties de pierre formée.

Scille (Bulbes de) et Digitale.

La *scille* à hautes doses est un poison irritant ; mais à doses plus faibles c'est un des *diurétiques* les plus sûrs et les [illegible]ieux dans les diverses [illegible] Elle est encore très utile dans les affections de poitrine où une matière visqueuse englue les ramifications bronchiques. Nous avons donné, à l'article MÉDICAMENTS EXPECTORANTS, plusieurs formules où la scille est administrée.

Lorsqu'on emploie la scille comme diurétique, on l'associe le plus souvent à la *digitale*, que nous avons placée parmi les contro-stimulants et qui est aussi un de nos meilleurs et un de nos plus sûrs diurétiques.

Je rapprocherai également de cette même catégorie de remèdes évidemment diurétiques les *semences* et les *bulbes de colchique*.

Prépar. officinales de scille.

Poudre. 20 à 30 centigr. en pilules.
Extrait. 2 centigr. à 1 décigr.
Teinture. 4 gram. dans 125 gram. de potion gommeuse.
Vinaigre scillitique (vinaigre 1500, scille 125). 4 gram. dans une potion.
Oxymel (vinaigre scillitique 1, miel 2). 10 à 50 gram. dans une potion.
Miel scillitique. (scille 1, miel 12). 10 à 50 grammes.

Vin scillitique (Codex).

Squames de scille sèches	32 gram.
Vin de Malaga	500 gram.

Contusez les squames de scille, faites-les macérer dans le vin pendant douze jours ; passez et filtrez.

Dose : 10 à 50 grammes.

On préparera de la même manière les *vins de*

Bulbes de colchique,
Semences de colchique.

Vin scill. laudanisé (Tessier).

Vin blanc	500 gram.

Poudre de scille	4 à 8 gram.
Laudanum	40 à 60 goutt.

F. s. a. On commencera par administrer deux fois par jour une cuillerée à bouche du médicament: une le matin à jeun, une autre le soir trois heures après avoir mangé. Chaque cuillerée doit être prise dans un verre d'eau pure ou sucrée. Si le médicament est bien supporté par l'estomac, on peut, au bout de quelques jours, en élever la dose à 3 ou 4 cuillerées par jour. Ordinairement l'effet diurétique commence à se produire dès le second ou le troisième jour.

Vin amer scillitique (*vin diurétique amer de la Charité*). Ecorce de quinquina gris, 64; écorce de Winter, 64; de citron, 64; racines d'asclépias, 16; d'angélique, 16; squames de scille, 16; absinthe, 32; feuilles de mélisse, 32; genièvre, 16; macis, 16; vin blanc, 4000.

F. s. a. Dose: 10 à 100 gram. comme tonique et diurétique.

La préparation suivante, d'un ancien médecin de la Charité, ressemble beaucoup au vin amer scillitique: mais la dose de la scille y est plus considérable, et l'on doit l'administrer avec plus de précaution.

Vin amer diurét. (Corvisart).

Vin blanc	4000 gram.
Alcool à 34° / Ecorce de citron / — de Winter	aa 60 gram.
Quinquina en poudre / Racines d'asclépias / — d'angélique / Scille	aa 30 gram.
Genièvre / Macis	aa 10 gram.
Feuil. sèches d'absinthe / — de mélisse	aa 2 gram.

Contusez et faites digérer au bain de sable, pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps. Passez, exprimez et filtrez au papier gris. Divisez la liqueur dans des flacons bien bouchés. Quatre cuillerées par jour et plus, successivement, dans la débilité des organes digestifs. Hydropisies.

Vin diurétique anglais.

Cannelle en poudre	12 gram.
Racine de zédoaire	8 gram.
Carbonate de potasse	6 gram.
Squames sèche de scille / Rhubarbe en poudre / Baies de genièvre broyées	aa 4 gram.

Faites macérer dans un litre de vin blanc vieux et filtrez. Trois ou quatre verres par jour dans l'hydropisie.

Décoction de scille composée.

Scille	1 gram.
Genièvre	15 gram.
Polygala	10 gram.

Concassez toutes ces substances, faites-les bouillir dans: Eau 500 gram. jusqu'à réduction de 250 gram.

Passez, et ajoutez:

Ether nitrique	2 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures Comme diurétique dans l'albuminurie.

Décoction diurétique (Huf.)

Squames de scille	2 gram.
Eau	q. s.

Faites cuire jusqu'à ce qu'il ne reste que 150 gram. de liquide; ajoutez alors: Racine de valériane 8 gram.

Retirez du feu, et, après le refroidissement, passez. Ajoutez à la colature:

Mucilage de gomme arabique	12 gram.
Résine de gaïac en poudre	8 gram.
Teinture alcaline	8 gram.
Laudanum de Sydenham	20 goutt.
Esprit éthéré de nitre	8 goutt.
Sirop d'écorce d'orang. amer	32 gram.

F. s. a. une potion.

Pot. diurétiq. (*scillitique*).

Oxymel scillitique	20 gram.
Eau distillée d'hysope	100 gram.
— — de menthe	30 gram.
Alcool nitrique	2 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois. (*Codex*).

Pot. diur. active (F. H. L.).

Infusion de raifort	150 gram.
Oxymel scillitique	30 gram.
Teinture de digitale	25 goutt.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois dans la journée.

Tisane diurétique (Foy).

Digitale fraîche	10 gram.

Sucre blanc 15 gram.

Triturez le tout ensemble et versez dans : Eau bouillante 1000 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de sucre 100 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Digitale fraîche 10 gram.

Triturez avec : Sucre 20 gram.

Faites infuser dans : Eau 1000 gram.

Ajoutez :

Oxymel colchique 50 gram.

A prendre par petites tasses dans la journée, dans les hydropisies rebelles.

Potion diurétique (Guersant).

Sirop d'asperges } aa 40 gram

Oxymel scillitique }

Nitrate de potasse 5 décigr.

Décoction de chiendent 100 gram.

Par cuillerées d'heure en heure.

Potion diurétique.

Digitale fraîche 5 gram.

Faites infuser dans : Eau 100 gram.

Passez, ajoutez :

Oxymel scillitique 20 gram.

Sirop d'éther 20 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Potion diurétique (Schmidt).

Fleurs sèches de digitale 1 gram.

Racine de gentiane 2 gram.

Faites infuser dans : Eau 200 gram.

Passez, et ajoutez :

Oxymel scillitique 50 gram.

A prendre par cuillerées toutes les heures, contre l'ascite.

Potion de Trusen.

Elixir acide de Haller 10 gram.

Eau commune 180 gram.

Oxymel scillitique 50 gram.

Mêlez. F. s. a. une potion dont on donne 2 cuillerées à bouche toutes les deux heures. Dans tous les cas d'hydropisie qui n'ont pas pour point de départ un état pathologique des organes de a respiration ou une désorganisation considérable.

Elixir acide de Haller. Acide sulfurique à 66° et alcool rectifié, aa parties égales. Mêlez.

Poudre diur. (Szerlecki).

Poudre de digitale 1 gram.

— de scille 1 gram.

Oléosaccharum de genièvre 10 gram.

F. s. a. 20 doses. Contre hydropisies passives, une dose toutes les heures.

Poudre diurétique.

Poudre de scille 15 centigr.

— d'opium 25 milligr.

— de cannelle 15 décigr.

Mêlez. En deux fois dans la journée, dans le traitement des hydropisies.

Sirop scill. comp. (Ph. Ang.).

Scille } aa 120 gram.

Polygala sénéca }

Tartre stibié 25 décigr.

Eau 1250 gram.

Sucre 1750 gram.

F. s. a. *Hive sirup* des Américains. 5 à 10 grammes.

Pilules diurétiques.

Scille en poudre 1 gram.

Digitale } aa 5 décigr.

Calomel }

Sirop de gomme q. s.

Faites 20 pilules. 2 à 4 par jour.

Pilules scille comp. (Ph. L.).

Scille pulvérisée 5 gram

Gomme ammoniaque } aa 10 gram.

Gingembre en poudre }

Savon dur 15 gram.

Pilules de 15 centigr. Diurétiques ou expectorantes.

Pilules scillit. (Parmentier).

Savon médicinal 10 gram.

Gomme ammoniaque 5 gram.

Nitrate de potasse 5 gram.

Scille en poudre 5 gram.

Sirop simple 5 gram.

Faites des pilules de 2 décigr. 2 à 6 par jour, comme diurétiques.

Pilules diurét. hydragogues.

Scille }

Digitale } aa 5 gram.

Scammonée }

Sirop de gomme q. s.

F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 2 à 12 par jour jusqu'à effet diurétique et purgatif bien prononcé.

Pilules très efficaces. Hydropisies.

Pil. digitaline, scille et scam.

Digitaline d'Homolle et Quevenne 5 centigr.
Poudre de scille 5 gram.
Poudre de scammonée d'Alep grise, légère, friable, lactescente, odorante. 5 gram.

Mêlez intimement par une longue trituration, puis ajoutez sirop de gomme q. s. Faites 100 pilules égales et argentées.

On en donne 2, puis 4, puis 6, puis 8 chaque jour, dans le cas d'hydropisie liée a une maladie du cœur ou à un trouble de la circulation.

J'ai à tant de reprises différentes constaté la puissante efficacité des pilules de digitale, scille et scammonée, que j'ai dû, dans le cas où la digitale est de qualité incertaine, chercher à la remplacer par son principe actif. Pour remplacer ma formule, je suis parti de ce principe, qui ressort de mes expériences avec M. Sandras et de celles de MM. Homolle et Quevenne, que la digitaline est cent fois plus active environ que la poudre de digitale.

Pilules de Dupuy.

Scille, Digitale pourprée, Asa fœtida, Extrait de trèfle d'eau } aa 5 gram.

F. s. a. 100 pilules. Très efficaces contre l'hydrothorax accompagné d'asthme et de palpitations. 2 le matin et 2 le soir.

Pil. scil. digit. fer (Chomel).

Poudre de scille, — de digitale } aa 2 gram.
Fer porphyrisé 4 gram.

F. 40 pilules. De 2 à 6 par jour dans l'albuminurie compliquée de chlorose.

Lavement diurétique.

Digitale, Scille } aa 2 gram.

Faites bouillir pendant 10 minutes dans : Eau q. s.

Passez, ajoutez :
Laudanum de Rousseau 6 goutt.

Cataplasme diurétique.

Pulpe de scille 100 gram.
Nitrate de potasse 10 gram.

Mêlez. Appliquez sur le ventre.

Frictions diurétiques.

Teinture de scille, — de digitale } aa 50 gram.

Mêlez. En frictions sur l'abdomen ou sur les cuisses, dans l'hydropisie. On remplace quelquefois dans les hôpitaux de Paris la teinture de scille par le vin scillitique.

Liniment résolutif (Becker).

Alcool camphré, Alcoolat de genièvre } aa 100 gram.
Vinaigre scillitique 50 gram.

M. Tumeurs sanguines de la tête chez les nouveau-nés. Dose : trois ou quatre applications tièdes par jour.

Liniment diurétique.

Scille en poudre 5 gram.
Suc gastrique de veau 50 gram.

Mêlez. En frictions sur les lombes.

Liniment diurét. (Schubarth).

Feuilles de digitale 10 gram.
Eau bouillante 50 gram.

Faites infuser jusqu'à refroidissement, passez, et ajoutez :
Essence de térébenthine 30 gram.
Extrait de scille 5 gram.
Jaunes d'œufs n° 2.

Contre l'hydropisie, en frictions sur l'hypogastre et l'intérieur des cuisses.

Onguent diurétique.

Scille en poudre 2 gram.
Onguent mercuriel 5 gram.

Mêlez. En frictions sur les lombes.

Top. digit. comp. (Chabrely).

Poudre de digitale 5 gram.
Camphre en poudre 3 gram.
Amidon en poudre 30 gram.

Mêlez. Employé avec succès pour combattre l'œdème des convalescents.

Poudre p. empoisonner les rats (Elosmenny).

Poudre de scille 60 gram.
Fromage odorant, ou d'Italie, ou omelette 250 gram.

Ce mélange tue rapidement les rats.

Colchique (bulb. graines, fleurs).

Le colchique à haute dose est un poison irritant très énergique : il détermine des vomissements et des évacuations alvines, et peut être classé parmi les drastiques ou les éméto-cathartiques. Mais on l'emploie ordinairement à dose plus faible, où il n'a pas d'action sensible sur le canal digestif : il agit alors comme diurétique, et il est très vanté contre la goutte et les accidents variés qui sont sous la dépendance de la diathèse goutteuse. Il agit alors, dit-on, en augmentant la sécrétion des urines et la proportion d'acide urique dans ce liquide. On l'administre aussi quelquefois contre les hydropisies passives et les rhumatismes; mais c'est un médicament dont on doit toujours se défier. Le colchique est utile contre la gonorrhée et la leucorrhée. Les *semences de cévadille* possèdent des propriétés analogues.

Contre-poison.— Émétique, eau iodurée.

Préparations offic. colchique.

Poudre. 5 à 30 centigr.
Extrait. 1 à 10 centigr., en pilules.
Teinture. 1 à 4 gram., dans une potion ou tisane.
Vin. 10 à 50 gram. dans la journée.
Vinaigre (colchique, 125; vinaigre, 1500). 5 à 20 grammes.
Oxymel (vinaigre colchique, 1; miel, 2). 20 à 50 grammes.
Vin de semences de colchique, 5 à 20 grammes.

Teint. semences colchique.

Semences de colchique 64 gram.
Alcool à 33° 500 gram.
Faites macérer huit jours; filtrez. Dose : 1 à 5 grammes.

Saccharure colch. (Joyeux).

Suc fleurs colchique, sucre aa p. e.
Evaporez dans le vide. 4 gram. par jour divisés en dix paquets, à prendre d'heure en heure. Lippert prescrit 30 centigr. de *fleurs de colchique* en poudre en 2 prises.

Vin de colchique (Balber).

Bulbes de colchique frais 100 gram.
Faites macérer pendant huit jours dans : Vin de Malaga 50 gram.
Alcool à 22° 20 gram.
20 à 40 gouttes dans une potion. On élève successivement la dose. Ne pas confondre avec le vin de colchique du Codex.

Vin colch. op. (Eisenmann).

Vin semences colchique 12 gram.
Teinture d'opium 2 gram.
Mêlez. 20 à 25 gouttes de ce mélange, toutes les deux ou trois heures, dans le rhumatisme aigu.

Vin colchique (Froinus).

Vin semences colchique 2 gram.
Teinture d'opium 6 décigr.
Contre la gonorrhée. 25 à 30 gouttes trois ou quatre fois par jour. La durée moyenne de la cure est de sept jours, et la gonorrhée chez la femme paraît céder aussi bien que chez l'homme. Employé à toutes les époques de la maladie. Il paraît prudent d'attendre que la période inflammatoire soit passée.

Eau médicinale (Husson).

Bulbes de colchique frais 50 gram.
Faites macérer pendant cinq à six jours dans l'alcool à 36° 100 gram.
Filtrez et conservez. 20 à 60 gouttes dans la journée, dans un verre d'eau sucrée.

Spécifiq. Reynold *c. goutte.*

Vin de Xérès 500 gram.

Bulbes de colchique 250 gram.

Colorez avec q. s. de sirop de coquelicot, et aromatisez avec rhum 30 grammes.

20 gouttes dans un verre d'eau.

Antigoutteux de Want.

Bulbes de colchique frais 20 gram.
Alcool à 20° 30 gram.

Faites macérer pendant une semaine, passez avec expression et filtrez.

On commence par 1 gram., et l'on arrivera à en donner 8 gram. ou 2 cuillerées à café pour un adulte, dans la journée, dans une tisane appropriée.

Sirop de colchique.

Racines récentes de colchique 50 gram.
Vinaigre 600 gram.
Sucre 1000 gram.

10 à 100 gram. dans la journée.

Potion de colchique. (Forget).

Vin de colchique 30 gram.
Infusion de camomille 120 gram.
Eau de laurier-cerise 5 gram.
Sirop de sucre 5 gram.

F. s. a. une potion à prendre par cuillerée de deux heures en deux heures. Cette potion est très efficace pour combattre la goutte. Les premières prises provoquent souvent des vomissements et des selles répétées, qui peuvent avoir une terminaison funeste; c'est pourquoi il faut surveiller attentivement l'administration.

Mixt. c. goutte (Fiévée).

Teinture bulbes colchique 10 gram.
Teinture de semences de colchique 5 gram.
Sirop de limon 100 gram.

Mêlez et donnez par cuillerées à bouche dans une tasse d'infusion de mélisse. Ce mélange, administré dans les vingt-quatre heures, produit plusieurs évacuations. L'engorgement goutteux disparaît ordinairement, et le malade se trouve subitement soulagé. Pendant l'emploi de ce remède, il est nécessaire de suspendre l'alimentation et de surveiller attentivement ses effets sur l'appareil digestif.

Potion diurétique.

Oxymel colchique 50 gram.
Acétate d'ammoniaque 10 gram.
Eau distillée 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les heures.

Mixt. diurét. (Hildebrand).

Teinture semences colchique 10 gram.
— digitale 10 gram.
Ether nitrique alcoolisé 2 gram.

Contre l'hydrothorax, à la dose de 20 goutt. toutes les trois ou quatre heures.

Mixture de Scudamore.

Carbonate de magnésie 5 gram.
Eau de menthe poivrée 120 gram.
Vinaigre de colchique 15 gram.
Sirop simple 15 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois.

Par cuillerées dans la journée comme stimulant et diurétique.

Ext. acét. colch. (Scudamore).

On épuise par le vinaigre distillé de la racine sèche de colchique, ou évapore au bain-marie jusqu'à consistance de miel. 5 centigr. de cet extrait équivalent à 4 gram. de vinaigre de colchique ordinaire. Cette forme est beaucoup plus énergique que celle de l'extrait aqueux ou alcoolique; elle est mieux tolérée par l'estomac que le vinaigre de colchique.

Pil. d'ext. colch. (Scudamore).

Extrait acétique de colchique 10 gram.
Poudre de guimauve q. s.

F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 1 à 5 par jour jusqu'à effet purgatif pour combattre la goutte.

Pilules antigoutteuses.

Extrait de coloquinte comp. 20 gram.
Extrait acétique de colchique. 20 gram.
Extrait d'opium 1 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Ces pilules se prescrivent à la dose de 1 à 6 jusqu'à effet purgatif. Dans la formule précédente, j'ai souvent supprimé ou remplacé avec avantage le gramme d'extrait d'opium par 10 gram. de sulfate de quinine (voy. ce mot).

Pilul. c. colique (Saint-Pair).

Extr. acétique semences colc. 1 gram.

F. s. a. 20 pilules.

Contre la colique endémique ner-

veuse des pays chauds. Trois le premier jour, une le matin, une à midi et l'autre le soir : le lendemain une pilule le matin et l'autre le soir ; puis une pilule chaque jour.

Ne pas continuer plus de cinq jours.

Pilules antigoutt. (Gaffard).

Extr. alcoolique de cévadille	1 gram.
Scammonée d'Alep	5 gram.
Aloès des Barbades	5 gram.
Rob de sureau	4 gram.

Pour 96 pilules. Deux toutes les six heures, puis toutes les huit heures, puis seulement toutes les dix heures.

Pilule colchique (Ritton).

Poudre de colchique	15 centigr.
Savon médicinal	10 centigr.

F. s. a. une pilule. Répétez deux ou trois fois par jour dans la leucorrhée.

Caïnça (Racine de).

Diurétique drastique assez énergique, qui peut être utile dans les hydropisies.

Poudre. 1 à 5 gram. en pilules.
Extrait. 5 décigr. à 5 gram. en pilules.
Teinture. 5 à 20 gram.

Vin de caïnça.

Caïnça	50 gram.
Vin de Malaga	500 gram.

Faites macérer pendant huit jours, filtrez. Par cuillerées dans la journée.

Tisane de caïnça composée.

Caïnca	10 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Passez, ajoutez :	
Oxymel colchique	20 gram.
Sirop de gomme	50 gram.

A prendre par verres dans la journée.

Pilules de caïnça.

Extrait de caïnca	5 gram.
Savon médicinal	10 gram.

F. s. a. 40 pilules. A prendre 2 à 4.

Genêt dans l'albuminurie.

Les fleurs de genêt (*Genista scoparia*) ont été employées avec succès dans quelques cas d'albuminurie. On administre ces fleurs de la même manière que Cullen les prescrivait : Fleurs de genêt, 15 à 30 gram., faites bouillir dans l'eau 1 litre, jusqu'à réduction à un demi-litre. On en donne une petite tasse ou deux cuillerées à bouche pour commencer, toutes les heures. Suivant Cullen, cette décoction purge et pousse aux urines. Avant lui, on avait préconisé les *semences* du *Genista scoparia* à la dose de 4 gram. tous les deux jours, infusées dans du vin blanc, comme un remède efficace contre les hydropisies.

Ulmaire. — Acide salicyleux.

La spirée ulmaire, son essence l'acide salicyleux, ont été administrées comme diurétiques dans les hydarthroses, les hydropisies liées à une maladie du cœur.

Tisane d'ulmaire (Obriot).

Feuilles et fleurs d'ulmaire	10 à 20 gram.
Eau	1 litre.

F. s. a. Par verrées contre les hydropisies. Prescrite utilement par M. Teissier.

Acide salicyleux ou salicique.

Salicine	100 gram.
Bichromate de potasse	100 gram.
Acide sulfurique concentré	250 gram.
Eau	2000 gram.

Distillez dans une cornue.

Teint. ac. salicyl. (Hannon).

Acide salicyleux	4 gram.

Poud. nitro-cam. (Swédiaur).

Poudre de nitre 5 décigr.
— de camphre 2 décigr.
— de gomme 2 gram.
En 3 doses. Tempérante, diurétique.

Poudre diurétiq. tempérante.

Crème de tartre, Nitre } aa 10 gram.
Sucre de lait, Gomme, Sucre } aa 100 gram.
F. dix paquets. On fera dissoudre chaque paquet dans un litre d'eau.

Petit-lait nitré.

Sel de nitre 1 gram.
Petit-lait clarifié 1000 gram.
Par tasses dans la journée.

Chiendent émulsionné et nitré.

Tisane de chiendent 500 gram.
Emulsion simple 500 gram.
Sel de nitre 2 gram.
Sirop de sucre 100 gram.
M. Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Espèces apéritives 20 gram.
Pariétaire 10 gram.
Faites infuser pendant une demi-heure dans : Eau bouillante 1000 gram.
Passez, ajoutez :
Nitrate de potasse 2 gram.
Sirop des cinq racines 100 gram.
Par verres dans la journée.

Tisane diurétique.

Décoction de chiendent 1000 gram.
Acétate de potasse 2 gram.
Sirop des cinq racines 2 gram.
Mêlez. Par petites tasses.

Tis. acétate potasse (Forget).

Acétate de potasse 5 à 20 gram.
Tisane de chiendent 1 litre.
Ascite avec albuminurie.

Potion diurétiq. (Fouquier).

Acétate de potasse 4 gram.
Azotate de potasse 4 gram.
Eau distillée 150 gram.
Sirop des cinq racines 50 gram.
F. s. a. Une cuillerée toutes les heures ; pleurésie avec épanchement (*Blache*).

Limon. c. rhum. (Nicholson).

Acétate de potasse 4 à 5 gram.
Limonade 500 gram.
Dans la journée. Rhumatismes.

Vin nitré (A. f. H.-D).

Vin blanc de Châblis 500 gram.
Nitre 2 gram.
A prendre dans la journée.

Eau diurét. camph. (Fuller).

Nitrate de potasse 60 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de pariétaire 500 gram.
Ajoutez : Acide acétique 60 gram.
Camphre 10 gram.
dissous dans : Alcool 120 gram.
Agitez et filtrez. Par cuillerées à bouche d'heure en heure. Hydropisies.

Eau diur. gaz. (Deschamps).

Sulfate de magnésie 4 gram.
Vinaigre colchique 4 gram.
Eau 120 gram.
Dissolvez et filtrez Versez dans une bouteille à eau minérale, et remplissez d'eau gazeuse. Goutte et rhumatismes.

Pot. nit. soude (Rademacher).

Nitrate de soude de 6 à 20 gram.
Potion huileuse 100 gram.
A prendre dans la journée.

Liqueur antinéphr. (Adams).

Têtes de pavot 100 gram.
Faites bouillir pendant une demi-heure dans : Eau de fontaine 500 gram.
Passez et ajoutez :
Nitrate de potasse 15 gram.
10 gram. matin et soir dans une tasse de décoction de gruau. Affections douloureuses des voies urinaires.

Suc d'herbes diurétique.

Feuilles fraîches bourrache, — — pariétaire, — — chicorée, — — cerfeuil } aa p. é.
F. s. a. 120 gram. de suc d'herbes.
Ajoutez : Acétate de potasse 5 gram.

Suc d'herbes fond. (Honoré).

Chicorée, Pissenlit, Laitue, Cerfeuil } à parties égales.

F. s. pour obtenir 120 gram. de suc.

A prendre en une fois le matin à jeun. L'efficacité de ce suc d'herbes a été reconnue contre les coliques hépatiques. On y joint quelquefois :

Acétate de potasse 5 gram.

Mixture fondante (Mutzel).

Eau	250 gram.
Tartrate de potasse	10 gram.
Extrait de gentiane / de centaurée	aa 10 gram.

F. s. a 16 gram. toutes les deux heures, dans les obstructions du foie.

Potion diurétique.

Infusion de pariétaire	100 gram.
Acétate de potasse	10 gram.
Sirop des cinq racines	40 gram.
Oxymel colchique	10 gram.
Alcool nitrique	2 gram.

Électuaire de Kortum.

Conserve de cochlearia	100 gram.
Extrait de chien lent / de pissenlit	aa 50 gram.
Acétate de potasse	40 gram.

Une cuillerée à café quatre fois par jour, contre scrofules et obstructions.

Nitre à dose contro-stimul

Le nitre, administré à haute dose, est un des agents les plus précieux de la médication contro-stimulante : il est surtout utile dans les maladies inflammatoires où les antimoniaux ne sont pas indiqués, comme dans la période inflammatoire des fièvres typhoïdes, de la variole, de la scarlatine, du rhumatisme articulaire, etc.

Dose. — Dans le rhumatisme articulaire aigu on prescrit 20 gram. de nitre par litre de tisane; mais il faut alors en surveiller l'emploi, car on cite des cas d'empoisonnement cette dose.

Boisson antiphlog. (Stoll).

Tisane d'orge	1000 gram.
Sirop de vinaigre	100 gram.
Nitrate de potasse	6 gram.

Une petite tasse toutes les heures. Dans les fièvres inflammatoires.

On connaît également cette prescription sous le nom de *tisane tempérante de Stoll.* Quelques auteurs, qui n'ont jamais vu administrer le nitrate de potasse à haute dose et qui n'ont pas compris Stoll, ont réduit à 2 gram. la proportion du nitre.

Mixture nitreuse.

Nitrate de potasse	10 gram.
Miel pur	20 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau	500 gram.

Par demi-tasses dans la journée.

Boisson tempérante.

Nitre	5 gram.
Sirop de groseille	100 gram.
Eau	1000 gram.

Suc antiphlog. (Gaubius).

Suc dép. de chicorée / — de laitue / — de pissenlit / — de fumeterre	aa 50 gram.
— de scorsonère	150 gram.
Nitre	6 gram.

Dans l'état inflammatoire de la petite vérole. Le malade en boira 30 gram. à chaque heure du jour.

Emulsion nitrée.

Emulsion sucrée aromatisée	1000 gram.
Nitre	5 décigr.

Dans la période inflammatoire des affections éruptives.

Emulsion nitrée et camphrée.

Emulsion	500 gram.
Camphre	5 décigr.
Nitre	2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

A la fin de la période inflammatoire des affections éruptives.

Potion tempér. (Sydenham).

Eau de laitue / — de pourpier	aa 100 gram.

Sirop de limon	30 gram.
— de violette	20 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.

Mêlez. Par cuillerées dans la journée. Contre les maladies inflammatoires.

Potion de Wendt.

Tartrate de potasse	8 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.

Faites dissoudre dans :

Décoction d'orge	120 gram.
Sirop de mûres	50 gram.

F. s. a. Par cuillerée d'heure en heure, dans la fièvre typhoïde, chez les enfants de quatre à six ans.

Potion de Gœlis.

Décoction d'althæa / Infus. de rac. de régl.	aa 100 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.
Oxymel simple	50 gram.

Contre la pneumonie des enfants. Une petite cuillerée par heure, pour un enfant de deux ans. Lorsque la résolution a eu lieu, on remplace le nitrate de potasse par l'acétate d'ammoniaque, qu'on ajoute à la potion à la dose de 5 à 15 gram.

Poudre tempérante de Stahl. Sulfate de potasse, 282 ; nitrate de potasse, 282 ; sulfure de mercure rouge, 64. — 1 à 5 gram. par jour.

Poudre contro-stimulante.

Calomel	1 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.

Divisez en neuf paquets. On en donnera un toutes les douze heures dans l'hydrocéphale aiguë, et dans plusieurs autres maladies asthéniques. On prétend que l'addition du nitrate de potasse empêche la salivation.

Poudre antispasm. (Double).

Feuilles d'oranger	2 décigr.
Nitre	15 centigr.
Digitale	3 décigr.

Mêlez pour une prise. Une chaque jour dans les cas de palpitations nerveuses.

Pilul. nitro-camph. (Ch. Bell).

Nitre / *Camphre*	aa 1 gram.
Sirop simple	q. s.

Faites 8 pilules. — 2 le matin et 2 le soir. Blennorrhagie aiguë.

Pilules tempérantes.

Nitre / Camphre	aa 10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.
Conserves de roses	q. s.

F. s. a. 150 pilules. — 2 à 6 par jour. Blennorrhagie aiguë.

Poudre antiphlogist. (Rust).

Nitrate de potasse / Bitartrate de potasse / Sucre	aa 8 gram.

Divisez en 12 paquets. Un paquet d'heure en heure, ou toutes les deux heures, dans une décoction de gruau.

Pilules antilaiteuses.

Nitrate de soude	10 gram.
Camphre / Nitre	aa 4 gram.
Rob de sureau	q. s.

pour 60 pilules. — 2 matin et soir.

Chlorate de potasse.

Employé avec succès contre gangrène de la bouche, stomatite mercurielle (Herpin), ulcère membraneux, aphthes, muguet, scorbut, angine couenneuse (Blache), croup, affections diphthéritiques, ictère, rhumatisme articulaire aigu, cancroïdes de la peau, ophthalmies, accidents de dentition, etc. L'*iodate de potasse* jouit de propriétés analogues et s'administre aux mêmes doses.

Dose : 2 à 8 gram. par jour. La difficulté que l'on éprouve provient de son peu de solubilité. Une potion gommeuse ordinaire en dissout facilement 5 à 6 gram. à la température de 15°. Avant d'ajouter les substances édulcorantes, on fait dissoudre dans l'eau, avec l'aide de la chaleur, le sel à la dose de 4 gram. Cette potion n'a rien de désagréable, les enfants la supportent même facilement. On peut prescrire le chlorate en poudre mêlé avec du sucre, en potions avec solution

de 5 gram. pour 100 gram. d'eau à la température de 15°. (*Isambert.*)

Potion c. gangrène (Hunt).

Chlorate de potasse	2 gram.
Sirop de sucre	10 gram.
Eau	50 gram.

F. s. a. Administrez par petites cuillerées dans les vingt-quatre heures. Contre l'ulcère gangréneux.

Sol. c. les ulc. phag. (Sayle).

Chlorate de potasse	2 gram.
Iodure de potassium	10 centigr.
Eau	200 gram.

Par cuillerées dans la journée On traite les ulcérations avec l'acide azotique.

Potion c. stomatite mercur.

Chlorate de potasse	2 à 4 gram.
Sirop de limons ou de framboises	30 gram.
Eau simple	150 gram.

Si l'on veut augmenter la dose du sel, il convient, pour éviter sur la bouche une impression désagréable, d'augmenter le véhicule.

Le moyen le plus simple chez les adultes est de prescrire des prises de 1 gram. de chlorate de potasse à prendre de quatre en quatre heures, dissoutes chacune dans un demi-verre de limonade ordinaire. (*Herpin.*)

Pot. c. fièvre typh. (Bellentani).

Eau gommée	60 gram.
Sirop de limon	40 gram.
Chlorate de potasse	2 gram.

Tous les deux jours, on augmente de 1 gramme, jusqu'à 6 dans les vingt-quatre heures. Pour boisson, de l'eau fraîche en abondance. Un lavement chaque jour à l'eau fraiche. Des applications sur l'abdomen de compresses froides trempées dans la solution suivante :

Eau	1000 gram.
Chlorate de potasse	32 gram.
Acide chlorhydrique	10 gram.

Past. chlorate pot. (Déthan).

...re en poudre	8 parties.
...rate de potasse	2 parties.
...aromatique }	aa q. s.
...me adragant }	

F. s. a. pastilles de 1 gramme, qui contiennent chacune 2 décigrammes de chlorate. Dix à vingt pastilles dans la stomatite mercurielle, l'amygdalite, les affections scorbutiques, diphthéritiques, ulcéreuses.

Opiat. chlorate pot. (Déthan).

Phosphate de chaux en poudre	8 part.
Crème de tartre —	4 part.
Alun —	1 part.
Chlorate de potasse —	2 part.
—	2 part.
Carmin }	aa q. s.
Miel }	
Essence de menthe }	

F. s. a. un opiat ou un collutoire. Ulcérations buccales et autres.

Solution cont. l'ozène (Henri).

Chlorate de potasse	5 gram.
Eau	150 gram.

Faites dissoudre. Aspirez fréquemment ce liquide par le nez. Selon Galligo, la glycérine est préférable à l'eau. On a ainsi le *glycérolé au chlorate de potasse.*

Poudre c. l'ozène (Debout).

Sous-nitrate de bismuth	10 gram.
Chlorate de potasse	1 gram.

Portez sur la muqueuse malade.

Chlorate de soude (Barthez).

Chlorate de soude	4 gram.
Eau	30 gram.

Instillez fréquemment par gouttes dans la trachée, dans le cas de trachéotomie pour croup.

Alcalins (usage interne).

(Voy. *usage externe*, p. 287.)

Nous comprenons sous le nom de *médicaments alcalins* les composés suivants : 1° la *potasse*, la *soude* et la *chaux caustiques*; 2° les *carbonates de potasse, de soude* et *de lithine;* 3° les *bicarbonates de potasse, de soude*, les *savons*, les *citrates* et *malates neutres de potasse* et *de soude*, les *benzoates de*

soude et *de chaux*, etc. (1).

Les alcalins caustiques agissent comme des poisons corrosifs les plus énergiques; les plus grandes précautions sont nécessaires dans leur administration à l'intérieur; ils sont presque uniquement réservés à des usages externes. Les carbonates de potasse et de soude ont une action caustique moins puissante; cependant, comme leur emploi intérieur n'est pas sans danger, on les a remplacés par les *bicarbonates de potasse* et surtout *de soude*, qui, sans avoir leurs inconvénients, possèdent tous leurs avantages. Ils sont facilement absorbés et modifient d'une manière puissante la composition du sang; ils sont éliminés en grande partie par les urines. On les a surtout employés dans le traitement des affections calculeuses, lorsqu'elles dépendent de la surabondance de l'acide urique. Les bicarbonates alcalins sont utiles dans les affections goutteuses et dans les douleurs d'estomac occasionnées par un développement d'acides trop abondant. On les a encore vantés dans les hydropisies, les engorgements viscéraux, les scrofules; mais, comme ils diminuent la plasticité du sang et prédisposent aux infiltrations cellulaires qui simulent les inflammations, on doit les employer avec beaucoup de réserve. Les alcalins sont efficaces dans le traitement des affections papuleuses et des affections squameuses de la peau, et en particulier contre le lichen. Le bicarbonate de soude est un agent utile de médication antiphlogistique; efficace contre rhumatisme articulaire aigu et contre la cystite cantharidienne. M. Marchal (de Calvi) l'a employé avec succès contre le croup. On le prescrit contre la stomatite mercurielle et la gangrène à la dose de 1 à 10 grammes.

Des lithontriptiques. Quand il existe une prédominance d'acide urique dans les urines, les indications des médicaments alcalins sont précises, on peut espérer les plus heureux résultats. Mais il est cependant certaines conditions qui doivent être remplies, si l'on veut réussir. La première est de diminuer les causes de production de l'acide urique en soumettant le calculeux à l'exercice et à un régime sobre; la seconde, c'est que les bicarbonates alcalins doivent être administrés dans une quantité considérable de véhicule. Qu'arriverait-il, en effet, si l'on se bornait à prescrire, comme cela ne se fait que trop souvent, du bicarbonate de soude

(1) Le *savon amygdalin*, les citrates, les malates, les tartrates neutres de potasse ou de soude, et les fruits qui en contiennent, agissent comme les carbonates alcalins; car ils sont décomposés dans les phases de l'assimilation et ils se transforment en carbonates alcalins qui sont éliminés par les reins. L'*acide benzoïque* transforme l'acide *urique* en acide *hippurique* soluble.

sans s'inquiéter du régime ou de la quantité du liquide aqueux? La nature des urines changerait immédiatement : d'acide elle deviendrait alcaline : au lieu de déposer de l'acide urique, elle déposerait du phosphate de chaux, du phosphate ammoniaco-magnésien, même du carbonate de chaux : on n'aurait fait que changer la nature du dépôt calculeux.

On ne saurait trop le répéter : *l'eau est le meilleur lithontriptique des gravelles uriques : les grands buveurs d'eau n'ont jamais de calculs uriques.*

Quand on prescrit des alcalins, il n'est pas nécessaire que les solutions soient aussi concentrées qu'on les ordonne habituellement : 1° parce que des boissons si fortement médicamenteuses ne sont pas aussi facilement absorbées; 2° qu'on ne peut sans dégoût ni incommodité en ingérer chaque jour une quantité suffisante. Ainsi, selon moi, les eaux de Vichy sont plus riches en alcali qu'il n'est nécessaire. Un gramme de bicarbonate de soude par litre d'eau, c'est bien suffisant.

C'est toujours aux bicarbonates qu'il faut avoir recours. Quel avantage supérieur pourrait-on attendre des sous-carbonates et des alcalis caustiques? Evidemment aucun, car pendant l'assimilation ils sont transformés en bicarbonates, et c'est sous cet état qu'ils existent dans le sang. Les alcalis, plus caustiques, présentent donc l'inconvénient d'attaquer plus fortement l'appareil digestif sans profit ultérieur. On pourra même, quand l'estomac fatigué ne supportera plus avec la même facilité de l'eau tenant en dissolution du bicarbonate de potasse ou de soude, remplacer ces sels par du citrate de soude, qui, pendant l'assimilation, est transformé en bicarbonate de soude, et qui, en définitive, a la même influence sur la composition des urines.

Voici les boissons que l'on pourra prescrire :

Boisson alcaline à la vanille.

Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	1 litre
Sucre	50 gram.
Teinture de vanille	5 gram.

On pourra tour à tour, selon le goût du malade, remplacer la teinture de vanille par la teinture de cannelle, la teinture de Ravendzara, les alcoolats d'orange, de citron, à la dose d'un gramme, et le bicarbonate de potasse par le bicarbonate de soude ou une dose double de citrate de soude. L'essentiel est de donner au malade une boisson qui lui plaise, sans fatiguer son estomac, sans déterminer de dégoût; problème assez difficile à résoudre dans plusieurs circonstances.

L'heureuse action de certaines eaux minérales pour combattre la gravelle doit

être attribuée à ce que ces eaux peuvent être facilement supportées par l'estomac, et qu'on peut en prendre chaque jour une dose considérable.

Tisane alcaline.

Bicarbonate de soude	2 gram
Teinture de cannelle / — de vanille	aa 1 gram.
Sirop de sucre	100 gram.
Eau	1000 gram.

1 à 3 litres par jour contre la gravelle et les calculs d'acide urique.

Boisson alcaline (Robiquet).

Bicarbonate de soude crist.	5 gram.
Eau	1000 gram.

2 litres dans les vingt-quatre heures. Dans les calculs d'acide urique.

Eau de lithine (Lippert).

Carbonate lithine	25 centigr.
Eau gazeuze	625 gram.

Pour un jour. Goutte, gravelle urique.

Tisane c. gravelle et goutte.

Décoction de lin	1000 gram.
Sirop de sucre	50 gram.
Carbonate de lithine	1 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Tisane alcaline (Biett).

Carbonate de soude	2 gram
Eau d'orge	500 gram.

4 verres par jour. Dans le lichen, le prurigo, etc.

Boisson de citrate de soude.

Bicarbonate de soude	2 gram.
Acide citrique	3 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	700 gram.

Enfermez dans une bouteille exactement bouchée. Phthisie. (*Sandras.*)

Tisane diurétique.

Bicarbonate de potasse	5 gram.
Nitrate de potasse	1 gram.
Infusion de genièvre	1000 gram.

Tisane de Mascagni.

Bicarbonate de potasse	10 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau commune	1000 gram.

Ajoutez :

Sirop de gomme	60 gram

Par cuillerées. Pneumonies chroniques, rachitisme.

Gouttes alcalines (Hamilton).

Carbonate de potasse	5 gram.
Eau distillée	100 gram.

10 à 4 gouttes dans la journée. Convulsions des enfants. C'est la *solution de carbonate de potasse de* Rosenstein.

Benzoates de soude et de chaux.

Ces deux sels sont efficaces dans la diathèse urique, contre la goutte et la gravelle urique. Dose : 20 centigr. à 2 gram. progressivement.

Poudre contre goutte (Briau).

Benzoate de soude	3 gram.
Sel ammoniac	2 gram.
S'il y a constipation : séné	2 gram.

Pulvérisez. Mêlez. 25 centig. le matin et autant une heure avant le dîner. Augmenter progressivement les doses jusqu'à 2 gram.

Benzoate de chaux (Mentel).

Benzoate de chaux	100 gram.
Sucre	900 gram.

Granuler d'après le procédé de de M. Mentel, pharmacien à Paris. Dose : 1 à 2 gram. La rénouveler de deux à six fois dans la journée, en avalant chaque dose à l'aide d'un verre d'eau. J'ai constaté l'efficacité de ce remède contre les gravelles à base d'acide urique et d'oxalate de chaux et les hématuries qui en dépendent, ainsi que contre la goutte.

Eau de chaux. Chaux vive q. s.

Versez peu à peu de l'eau sur la chaux vive placée dans une terrine de grès : la masse s'échauffera, dégagera d'abondantes vapeurs aqueuses, se fendillera, puis se transformera en une poudre blanche très fine, connue sous le nom de *chaux éteinte, chaux hydratée.*

Placez dans un grand bocal une partie de cette poudre; agitez-la avec 30 ou 40 fois son poids d'eau, pour lui enlever la potasse qu'elle pourrait contenir, si la chaux vive avait été préparée au feu de bois. Laissez reposer la liqueur, décantez : rejetez le liquide, puis versez sur la poudre qui reste cent fois son poids d'eau de fontaine; laissez en contact pendant quelques heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps; laissez reposer de nouveau. Cette liqueur, éclaircie par le repos et decantée, constitue l'eau de chaux, elle absorbe rapidement l'acide carbonique de l'atmosphère. On la conserve dans des flacons bien bouchés, et pour plus de sûreté, on laisse un excès de chaux non dissoute dans les flacons.

L'eau de chaux est rarement employée aujourd'hui. A l'intérieur, on la prescrit à la dose de 50 à 100 gram., étendue dans 500 gram. d'eau ou de lait, soit en lavement, soit par la bouche. Utile contre l'ulcère de l'estomac.

Lavement calcaire (Freer).

Eau de chaux	300 gram.

Contre les ascarides.

Eau chaux comp. (Carmichael)

Gaïac râpé	100 gram.
Sassafras râpé	10 gram.
Réglisse râpée	20 gram.
Semences de coriandre	5 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans :

Eau de chaux	1500 gram.

Passez. Un verre par jour dans le traitement des affections scrofuleuses et cutanées.

Potion alcaline gommeuse.

Carbonate de potasse	5 décig.
Potion gommeuse	250 gram.
Sirop diacode	20 gram.

Par cuillerée d'heure en heure, dans le traitement de la péritonite puerpérale.

Potion c. croup (Baron).

Bicarbonate de soude	3 gram.
… mauve	100 gram.
…me	30 gram.
Eau de fleurs d'oranger	15 gram.

F. s. a. Par cuillerées. Comme boisson ordinaire, on ajoutera à l'emploi de cette potion de l'eau de Vichy.

Potion de Stulz.

Bicarbonate de potasse	10 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Faites prendre en six doses dans les douze heures pour combattre le tétanos. On porte peu à peu la dose du bicarbonate à 15 gram. On alterne l'usage de cette potion avec celui de l'opium, que l'on porte graduellement depuis 50 centigr jusqu'à 2 gram. dans les vingt-quatre heures. On combat la constipation par les lavements de son.

Sirop alcalin (Devergie).

Bicarbonate de soude	15 gram.
Sirop de sucre	250 gram.

Une cuillerée à bouche le matin, une le soir, dans un quart de verre d'eau.

Pour les enfants, une cuillerée à café aux mêmes heures et dans les mêmes conditions. Contre le lichen et les affections squameuses, papuleuses.

Mixture alcaline (Biett).

Sirop de fumeterre	500 gram.
Bicarbonate de soude	10 gram.

Mêlez. Deux cuillerées à bouche, une le matin à jeun, et l'autre le soir au moment du coucher. Eczéma, lichen, prurigo.

Potion diur. calm. (Janh).

Huile d'amandes	20 gram.
Gomme arabique en poudre	10 gram.
Jaune d'œuf	5 gram.
Sirop diacode	30 gram.
Eau de chaux	160 gram.

Recommandée contre l'ischurie et la strangurie. Par cuillerées toutes les heures.

Savon végét. (*poud. alc. gom.*).

Bicarbonate de potasse	5 gram.
Gomme arabique en poudre	40 gram.

Triturez ensemble pendant longtemps. 2 à 3 gram. dans un peu d'eau. Dans les engorgements des viscères abdominaux.

Saccharokali (Blondeau).

Sucre 1000 gram.
Bicarbonate de soude 20 gram.
Laque carminée pour colorer q. s.

Mélangez 20 grammes dans un litre d'eau.

Poudre de carbon. de magnésie avec la soude (Nicolaï).

Réglisse en poudre 1 gram.
Carbonate de magnésie 2 décigr.
Carbonate de soude } aa 2 décigr.
Poudre de gingembre }

Mêlez. En une seule fois. Cardialgie.

Poudre carb. magn. (Frank).

Carbonate de magnésie 2 gram.
Poudre de rhubarbe 5 décigr.
— de cannelle 5 décigr.

En deux fois. Cardialgie, aigreurs.

Mixt. craie (Ph. Lond.).

Craie préparée 10 gram.
Sucre blanc 10 gram.
Gomme arabique en poudre 5 gram.

Triturez dans un mortier en ajoutant peu à peu :

Eau de fontaine 250 gram.

30 à 60 gram. par jour. Cardialgie, pyrosis.

Potion absorbante (Swédiaur).

Rhubarbe en poudre 10 gram.
Bicarbonate de soude 2 gram.
Sirop de sucre 50 gram.
Eau de menthe 250 gram.

Deux cuillerées trois fois par jour. Agitez chaque fois. Aigreurs, pyrosis, cardialgie.

Eau de suie comp. (Clauder).

Suie brillante 15 gram.
Carbonate de potasse 15 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 8 gram.
Eau distillée de sureau 270 gram.

Faites digérer pendant douze heures et filtrez. 30 à 60 gouttes trois fois par jour. Goutte régulière.

Sirop de chaux (Trousseau).

Sirop de sucre 1000 gram.
Chaux vive 10 gram.
Eau 100 gram.

Délitez la chaux dans la quantité d'eau prescrite ; ajoutez le mélange au sirop ; faites bouillir pendant dix minutes, filtrez au papier ; ajoutez :

Sirop de sucre 4000 gram.

Diarrhées chroniques rebelles.

Sirop bicarbonate soude.

Bicarbonate de soude 1 gram.
Eau distillée 50 gram.
Sucre candi 100 gram.

Sirop contre les calculs biliaires (Fauconneau-Dufresne).

Jalap }
Rhubarbe } aa 12 gram.
Carbonate de potasse }

Faites infuser dans : Eau 150 gram.

Passez, filtrez, ajoutez :

Sucre 260 gram.
Teinture d'écorce d'orange 50 gram.

Une cuillerée à bouche le matin.

Tablettes de magnésie. Magnésie pure, 96 ; sucre blanc, 407 ; mucilage de gomme adraganthe, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram. — 6 à 10 par jour.

Tablettes de bicarbonate de soude (*pastilles de Vichy ou de Darcet*). Bicarbonate de soude, 32 ; sucre blanc, 600 ; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram. — 6 à 8 par jour.

Dragées de Pougues (Garnier).

Chlorure de calcium et de magnésium 100 gram.
Chlorure de fer 10 gram.

On dissout et l'on décompose par une solution de carbonate de soude jusqu'à cessation de précipité ; on lave ce précipité, et, après l'avoir pressé, on le mêle avec 100 grammes de bicarbonate de soude, et l'on sursature le tout d'acide carbonique.

On incorpore 250 gram. de ce sel alcalin, magnésien, ferrugineux, dans 4750 de pâte propre à la confection de pastilles et aromatisée à la menthe. On divise cette pâte en noyaux de 50 centigrammes que l'on transforme en dragées.

Cette association des bicarbonates de soude, de magnésie, de chaux et de fer est des plus heureuses.

Electuaire de magnésie.

Carbonate de magnésie	20 gram.
Semences d'anis en poudre	10 gram.
Safran en poudre	5 gram.
Sirop de rhubarbe composé	q. s.

F. s. a. 2 à 5 gram. dans la journée.

Savon médicinal.

On prescrit le *savon médicinal* ou *savon amygdalin* à la dose de 1 à 10 grammes pour rétablir les digestions, pour combattre la colique hépatique. On l'associe souvent avec l'aloès, le fiel de bœuf, les extraits amers.

Pilules de savon. Savon médicinal, 152; poudre de racine de guimauve, 16; nitrate de potasse, 4. F. s. a des pilules de 2 décigr. Dans les obstructions du foie. Dose, 6 à 30.

Pilules contre engorgements.

Savon médicinal	20 gram.
Gomme ammoniaque	10 gram.
Iodure de fer	aa 5 gram.
Extrait de ciguë	aa 5 gram.
— d'aconit	aa 5 gram.

Mêlez et faites des pilules de 25 centigr. 2 à 10 par jour, contre les engorgements glandulaires chroniques.

Borate de soude.

On l'emploie dans des gargarismes pour les affections aphtheuses, les salivations excessives; sous forme de pommade, pour calmer des démangeaisons. Vanté à l'intérieur à la dose de 5 grammes comme fondant, emménagogue, sédatif, et pour faciliter l'accouchement lorsque la femme est en proie à une exaltation de sensibilité.

Gargar. borate de soude.

Borate de soude	8 gram.
Gargarisme émollient	n° 1.

Faites dissoudre. Contre les aphthes et l'angine. (F. H. P.)

Miel de borax (Ph. Lond.).

Borax en poudre	4 gram.
Miel	30 gram.

Mêlez. Contre les aphthes.

Sirop boraté (Trousseau).

Borax	15 gram.
Sirop de sucre	300 gram.

M. s. a. Une cuillerée à café 7, 8, 10 fois par jour, en ayant soin de ne pas boire immédiatement. C. catarrhe larynge.

Collutoire détersif.

Borax	1 gram.
Miel rosat	aa 20 gram.
Sirop de mûres	aa 20 gram.
Décoction de ronces	100 gram.

Mêlez. Contre les aphthes.

Liqueur c. aphthes (Swédiaur).

Borax en poudre	5 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau de roses	20 gram.
Ajoutez : Miel rosat	40 gram.
Teinture de myrrhe	20 gram.

Touchez les aphthes avec un pinceau imbibé de cette liqueur.

Collut. c. muguet (Gubler).

Borax	10 gram.
Eau	200 gram.
Essence de menthe	aa 10 gouttes.
Teinture de pyrèthre	aa 10 gouttes.

F. s. a. Sans sucre ni miel.

Collutoire boraté (Bahi).

Semences de coing	32 gram.
Eau commune	750 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de 2/3; passez et ajoutez à la colature :

Borate de soude	12 gram.
Miel rosat	64 gram.

Salivation (mercurielle et autres). On s'en gargarise toutes les heures.

Collyre boraté.

Borax	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	40 gram.
Mucilage de coing	5 gram.

Mêlez. On en laisse tomber 1 ou 2 gouttes trois ou quatre fois par jour entre les paupières.

Alcool à 86° saturé de camphre	250 gram.
Jaune d'œuf	n° 1

Lotion alcaline (F. H. P.).

Carbonate de potasse	120 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre et filtrez.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse	20 gram.
Eau de roses	200 gram.

Lichen, prurigo.

Solut. c. eczéma impétigineux.

Carbonate de soude	5 à 10 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre. (*Bennett.*)

Solut. de carbonate de soude.

Carbonate de soude	50 gram.
Eau	1000 gram.

Employée en lotions dans le traitement du prurit des parties génitales chez la femme.

Bain alcalin (F. H. P.).

Carbonate de soude	250 gram.
Eau	150 litres.

Dans les affections chroniques de la peau. Pour M. Devergie, la dose de carbonate est de 80 à 125 grammes.

Bain de Pennès.

Bromure de potassium	1 gram.
Carbonate de chaux	1 gram.
— de soude	800 gram.
Phosphate de soude	8 gram
Sulfate de soude	5 gram.
— d'alumine	1 gram.
— de fer	3 gram.
Huile volatile de lavande	1 gram.
— — de romarin	1 gram.
— — de thym	1 gram.
Teinture de staphisaigre	50 gram.

Remède Pradier *c. goutte.*

Baume de la Mecque	24 gram.
Quinquina rouge	32 gram.
Safran	16 gram.
Sauge	32 gram.
Salsepareille	32 gram.
Alcool rectifié	1 kil. 1/2

Faites macérer vingt-quatre heures (vous avez alors la *teinture de Pradier*) et mêlez avec 3 kilogr. d'eau de chaux.

On vers : sur un large cataplasme de graine de lin 60 gram. de la liqueur obtenue ; on renouvelle l'application toutes les vingt-quatre heures.

Pédiluve alcalin (F. H. P.).

Sel de soude du commerce	120 gram.
Eau chaude	q. s.

Faites dissoudre.

Pommade alcaline (Biett).

Sous-carbonate de potasse	10 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez. Dans les affections papuleuses et le porrigo.

Employée concurremment avec la *décoction de cerfeuil* pour combattre les démangeaisons des parties génitales et celles qui siégent au pourtour de l'anus, ou qui se lient à un herpès ou à un eczéma des parties génitales.

Pommade alcaline.

Sous-carbonate de soude	10 gram.
Axonge	40 gram.
Vin d'opium composé	5 gram.

Mêlez. Mêmes indications.

Pomm. alcaline comp. (Biett).

Sous-carbonate de soude	10 gram.
Extrait d'opium	5 décigr.
Chaux éteinte	5 gram.
Axonge	80 gram.

Mêlez. C. quelques cas de prurigo.

Pomm. de carbonate de potasse et de chaux (Devergie).

Carbonate de potasse	4 gram.
Chaux	2 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Sous l'influence de cette pommade et des bains alcalins, un malade qui portait une ichthyose brune a vu sa peau devenir lisse et onctueuse.

Pommade épilat. (Cazenave).

Carbonate de soude	10 gram.
Chaux	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Dans le porrigo.

Savon onctueux (Handschuh).

Graisse de porc	1000 gram

Ajoutez peu à peu :

de potasse caus-
(pesanteur spéci-
1,333) 500 gram.
z avec soin pendant quatre

ployer dans les affections psori-
mme succédané du savon mou
n vert, dont l'odeur est si re-
te pour la plupart des personnes
s à en faire usage.
incontestable qu'il est souvent
eux d'employer dans des pom-
ntipsoriques du savon mou, et
lui du commerce a une odeur
et une couleur désagréable.
préparé d'excellent en saponi-
de la liqueur de potasse caus-
e la graisse fraîche de rognons
, en dissolvant le savon dans
distillant et aromatisant avec
e d'amandes amères. On obtient
savon mou, transparent et d'une
nne odeur. Les parfumeurs
ient avec avantage.

ture de savon. Savon
95 : carbonatés de potasse, 4;
56° centésim., 375.
macérer jusqu'à dissolution
te du savon. Filtrez.

aromatiq. savonneuse.

lanc râpé	60 gram.
s dissoudre dans :	
rectifié	100 gram.
tez :	
de lavande	50 gram.

e la gale, 60 gram. par friction
préparation).

avec savon (F. H. P.).

lanc du commerce	60 gram.
	1000 gram.

s dissoudre à chaud. Dartres.

avec savon (F. H. P.).

lanc du commerce	8 gram.
nmune	500 gram.

s dissoudre à chaud.

avec savon (F. H. P.).

lanc du commerce	1 kilog.
	q. s.

s dissoudre le savon à chaud
ou 6 litres d'eau, et mélangez
lution avec l'eau du bain.

Linim. savonneux (F. H. P.).

Teinture de savon	30 gram.
Huile blanche	4 gram.
Alcool rectifié	30 gram.

Mêlez par l'agitation.

Cataplasme résolutif.

Farine d'orge et de lin	250 gram.

Faites cuire en consistance convenable dans :

Eau commune	q. s.

Incorporez :

Savon blanc râpé	120 gram.

Liniment calcaire. Eau de chaux, 500 ; huile d'amandes douces, 64. Mêlez.

Contre les brûlures.

Traitem. brûl. (Payan).

On recouvre les surfaces brûlées avec le *liniment calcaire*. On recouvre ensuite d'une couche épaisse de coton cardé fin. Des compresses et des tours de bande complètent le pansement, qu'on peut laisser pendant plusieurs jours sans y toucher. Utile surtout chez les nouveau-nés.

Anthracokali.

On en distingue deux espèces, l'anthracokali *simple* et l'anthracokali *sulfuré*.

Le premier se prépare en mélangeant dans une bassine de fer 160 gram. de charbon de terre porphyrisé, avec 200 gram. d'une solution très concentrée et bouillante de potasse caustique à la chaux. Lorsque le mélange est fait, on le retire du feu, et l'on continue d'agiter la préparation avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit convertie en une poudre noire. On renferme cette poudre dans des flacons préalablement chauffés et bien bouchés.

Pour obtenir l'*anthracokali sulfuré*, on mélange 16 gram. de soufre avec les 160 gram. de charbon de terre, et l'on ajoute ce mélange à la potasse caustique de la manière indiquée.

Dose.—Trois ou quatre fois par jour, 10 centigr., associés avec 25 centigr. de poudre de réglisse ou de magnésie carbonatée. Contre maladies de la peau.

Pom. d'anthracokali (Gibert).

Anthrakokali	1 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez s. a. Oindre les parties malades deux fois par jour avec cette pommade.

L'action de la pommade d'anthrakokali est résolutive et moins excitante que celle des pommades iodurées et ammoniacales.

Fuligokali (Deschamps).

Potasse caustique	20 gram.
Suie brillante pulvérisée	100 gram.
Eau distillée	q. s.

On fait bouillir pendant une heure, on laisse refroidir, on étend d'eau pour que la filtration se fasse mieux : on évapore, on dessèche pour obtenir le fuligokali en écailles ou en poudre : on renferme dans des flacons secs et chauds.

Pour le *fuligokali sulfuré*, on prend :

Fuligokali	60 gram.
Potasse caustique	14 gram.
Soufre	4 gram.

On chauffe le soufre et la potasse avec un peu d'eau ; après la dissolution du soufre, on ajoute le fuligokali, on évapore, on dessèche et l'on renferme dans des flacons secs et chauds.

On prescrit le fuligokali à la dose de 10 à 50 centigr. sous forme de pilules ou de sirop, et, à l'extérieur, sous forme de pommade, 1 à 2 gram. de fuligokali pour 30 gram. d'axonge.

Médicaments contro-stimulants.

On donne le nom de *médicaments contro-stimulants* à ceux qui ont pour effet de diminuer le stimulus morbide et le mouvement fébrile. Si l'on analyse avec soin l'action physiologique d'un grand nombre d'agents thérapeutiques, on voit qu'à une action stimulante succède une période de collapsus, qui elle-même est quelquefois remplacée par une réaction fébrile. Suivant que l'un ou l'autre de ces effets domine, on rangera la substance, ou parmi les stimulants, ou au contraire parmi les contro-stimulants. Les médecins italiens ont singulièrement élargi cette dernière catégorie ; en France, on l'a peut-être trop restreinte ; mais je me borne ici à donner les formules contro-stimulantes généralement employées chez nous.

Tous les médicaments rangés parmi les diurétiques actifs et les émétiques, lorsqu'ils sont administrés à haute dose, peuvent être considérés comme des contro-stimulants. Ces médicaments ne peuvent être employés les uns pour les autres : ils ont chacun leur application spéciale. Ainsi les *antimoniaux* (p. 207) sont particulièrement prescrits pour com-

battre les inflammations aiguës qui ont principalement pour siége les organes respiratoires; la *scille* et la *digitale* (p. 268), pour s'opposer aux maladies chroniques de l'appareil circulatoire; le *nitrate de potasse à haute dose* (p. 278), pour combattre le symptôme inflammation dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre continue dite inflammatoire; le *chlorure de baryum*, enfin, doit être considéré, d'après M. Payan, comme le contro-stimulant le plus efficace de la diathèse scrofuleuse, quand il survient quelque inflammation incidente.

Froid.

Le froid est un des plus puissants sédatifs dont le médecin puisse disposer; l'action sédative immédiate est suivie d'une action opposée qu'on met souvent à profit, ce qui constitue le froid un des agents les plus héroïques de la médication tonique.

L'*eau froide* et la *glace* sont les moyens les plus ordinaires que la thérapeutique mette en usage pour produire les effets de la médication sédative. Le plus souvent c'est sur la peau qu'on agit, soit localement, soit d'une manière générale.

Les *bains froids* sont un puissant moyen dans la chorée, mais dont il ne faut pas abuser.

L'éréthisme du système nerveux présente des indications positives de l'emploi du froid.

Dans les vomissements opiniâtres, dans le choléra spasmodique, l'ingestion de *glace* et de *boissons glacées* a été fort utile. Les spasmes hystériques sont souvent heureusement combattus ou par des *bains* ou par des lavements froids, ou par des applications de glace.

On prescrit l'eau froide en affusion dans l'éclampsie des femmes en couches. Le froid en applications locales, de la *glace* dans une vessie, a été utilement employé dans les méningites aiguës.

Dans les céphalées opiniâtres, c'est un moyen dont on a usé et abusé. On emploie les *irrigations continues* d'eau froide dans les brûlures, dans les grandes plaies par arrachement, dans les fractures comminutives, dans les plaies de tête, etc., et de nombreux succès ont popularisé l'emploi de cette méthode.

Comme il est souvent difficile de se procurer de la glace à la campagne, nous allons donner la recette des trois mélanges frigorifiques les plus employés. Le premier est surtout très simple, économique, et donne de la glace avec facilité.

Mél. frigorif. (Boutigny.)

Sulfate de soude non effleuri pulvérisé 2000 gram.
Acide sulfurique à 41° 1500 gram.

NOTA. — L'acide à 41° résulte

mélange de 7 parties d'acide sulfurique du commerce et de 5 parties d'eau qu'on fait refroidir en plaçant le vase qui le contient dans de l'eau fraîche.

L'appareil se compose d'une boîte de bois de chêne de 36 centimètres de longueur, de 8 centim. de largeur et de 8 centim. de hauteur, et de deux boîtes de fer-blanc de la même forme, mais ayant chacune 32 centim. de longueur, 15 centim. de largeur et 8 centim. de hauteur. Ces deux dernières boîtes sont destinées à contenir l'eau qu'on soumet à l'action du mélange frigorifique; leur capacité est d'environ 1500 gram. d'eau, que trois doses du mélange ci-dessus peuvent solidifier quand on opère à la température de 10°.

On prépare encore un très bon mélange frigorifique en mêlant : sel ammoniac et nitrate d'ammoniaque p. é. avec eau q. s.

Sel réfrigérant anglais.

Hydrochlorate de potasse	50 gram.
— d'ammoniaque	30 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Ce mélange salin, dissous dans 400 grammes d'eau froide, fait baisser la température de ce liquide de 15° Réaumur.

Mélange frigorifique.

Sulfate de soude	300 gram.
Acide nitrique étendu d'eau	200 gram.

Mêlez. Ce mélange fait baisser le thermomètre de 26°, et permet d'obtenir de la glace artificielle pendant les chaleurs de l'été. (Voyez, pour les autres mélanges frigorifiques, ma *Chimie élémentaire*, 3e édit., 1848, p. 223.)

Digitale (Feuilles de).

La digitale est un de nos meilleurs et plus actifs médicaments indigènes : administrée à haute dose, elle purge et fait vomir; à petite dose, elle produit deux effets pour lesquels on l'emploie souvent : effet sur les organes de la circulation; effet sur la sécrétion [des] urines.

[P]our ce qui est de la première action, beaucoup d'auteurs pensent que la digitale produit directement le ralentissement de la circulation : MM. Homolle et Quevenne, en se fondant sur leur propre expérience, M. Bouillaud, en se basant sur une observation attentive et une longue pratique, se rangent à cette opinion; d'autres prétendent qu'elle augmente d'abord le nombre des pulsations artérielles, puis qu'à cette action stimulante succède un effet de ralentissement beaucoup plus persistant. Le pouls tombe souvent à 50 et au-dessous; on en a vu à 30 et même 22 par minute. C'est guidé par cette action sur la circulation qu'on a administré la digitale dans les hypertrophies du cœur, dans les palpitations nerveuses; et à cause de son action diurétique qu'on la conseille si souvent dans l'anasarque et les hydropisies. (Voy. DIURÉTIQUES, p. 266 et suiv.).

On a conseillé la digitale contre la fièvre intermittente, l'épilepsie, la fièvre puerpérale, l'inertie de l'utérus, la métrorrhagie, le *delirium tremens*, la fièvre typhoïde, la spermatorrhée.

L'administration de la digitale doit être surveillée avec attention; car, à dose trop forte ou longtemps continuée, elle est sujette à produire des phénomènes d'intolérance, comme nausées, tiraillements

d'estomac, coliques, maux de tête, etc.; il faut en suspendre l'usage après quatre à huit jours, pour y revenir après le même temps de repos.

Poudre de digitale. C'est la préparation qu'on prescrit le plus souvent à l'intérieur sous forme de pilules. Dose : 5 à 60 centigrammes.

Teinture alcoolique. 1 à 4 gram. dans une potion. Contre le *delirium tremens* jusqu'à 15 gram.

Teinture éthérée. 1 à 2 grammes dans une potion. Préparation infidèle, parce que l'éther ne se charge du principe actif de la digitale que d'une manière très inégale : s'il est pur, il n'en dissout presque pas; il en enlève davantage s'il retient de l'eau ou de l'alcool. Cette teinture, peu chargée de principe actif, varie donc en énergie suivant la qualité de l'éther employé à la préparer.

Extrait aqueux. 1 à 4 décigr. en pilul.

Extrait alcoolique. 5 à 30 centigr. en pilules.

Digitaline (Homolle et Quevenne).

La digitaline est un produit neutre, se présentant sous forme d'une poudre légèrement jaunâtre, d'une cristallisation confuse ou amorphe; peu soluble dans l'eau, d'autant moins soluble dans l'éther que celui-ci est plus pur; très soluble dans l'alcool, d'une saveur amère intense; jouissant d'une action spéciale sur l'organe central de la circulation, dont il ralentit directement, d'une manière remarquable, les battements, et d'une énergie telle qu'il ne serait possible de l'administrer qu'à des doses extrêmement fractionnaires : 1 ou 2 milligrammes, répétés deux ou trois fois par jour, rarement plus. Bien préférable à la digitale qui peut être modifiée par la culture, par la conservation. (*Ann. de thérap.*, 1845.)

Pilules de digitaline.

Digitaline	5 centigr.
Mucilage et poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 50 pilules. De 1 à 4 par jour dans les hypertrophies du cœur.

Granules de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline	500 gram.
Sucre blanc	24500 gram

Pour cinq cent mille granules, que l'on préparera à la manière des anis de Verdun. Chaque granule renferme un milligramme de digitaline et équivaut à environ un décigramme de poudre de digitale pour l'action thérapeutique.

Cette forme du médicament offre le triple avantage d'un dosage sûr et facile, d'une administration commode et d'une conservation indéfinie. Uniquement formés de sucre et de digitaline, ces granules, quoique durs, se dissolvent facilement dans le suc gastrique, comme on l'a constaté expérimentalement.

Dose : 2 à 4 et 5 granules dans les vingt-quatre heures, rarement plus. Suspendre l'usage du médicament, si l'on voit survenir des nausées ou quelque autre signe d'intolérance très marqué. (Voyez article *Digitale.*)

Nota. — Il est extrêmement rare de rencontrer des idiosyncrasies qui ne puissent supporter plus de 1 à 2 milligr. de digitaline sans éprouver quelques signes d'irritation du côté des voies digestives. On trouve plus souvent des sujets chez lesquels on peut élever la dose au delà de 5 milligr. et aller jusqu'à 7 ou 8, mais il ne faut le faire qu'avec beaucoup de circonspection, en observant souvent avec soin le malade pour s'arrêter au moindre signe d'intolérance. Dans la très grande majorité des cas, les neuf dixièmes par exemple, la dose efficace pour influencer la circulation ou la sécrétion des urines sans inconvénient pour les autres fonctions est comprise dans les limites de 2 à 4 milligrammes. Il faut suspendre après 4 à 8 jours d'administration.

Sirop de digitaline.

Digitaline	10 centigr.
Sirop de sucre	2000 gram.

Faites une dissolution alcolique de digitaline, que vous ajouterez au sirop.

Il contient 1 milligr. de digitaline par 20 grammes de sirop.

2 à 5 cuill. par jour, pur, ou mieux, dans un verre d'infusion appropriée.

A l'extérieur. L'irritation locale que la digitaline exerce sur le derme dénudé paraît devoir restreindre beaucoup le mode d'emploi de ce médicament par la méthode endermique.

Pommade de digitaline.

Digitaline 5 centigr.

Faites dissoudre dans quelques gouttes d'alcool à 22°. Incorporez dans : Axonge balsamique. 10 gram.

En frictions dans l'anasarque.

Pom. c. dartres (Dumont).

Digitaline	1 décigr.
Sulfure rouge de mercure	25 décigr.
Précipité blanc	16 gram.
Teinture d'opium brut	6 gram.
Cold-cream	120 gram.

Conserve digitale (Foy).

Feuilles fraîches de digitale	100 gram.
Sucre blanc	120 gram.

Incisez la digitale ; exposez-la pendant douze heures à l'air, entre deux feuilles de papier gris ; triturez dans un mortier de marbre avec le sucre.

Dose : 50 centigr. à 2 gram.

On prépare de même les *conserves pulvérulentes, de jusquiame, belladone, seigle ergoté, rue, ciguë, aconit.*

Vin diurétique (Trousseau).

Vin blanc	750 gram.
Baies de genièvre	50 gram.
Feuilles de digitale	10 gram.

Faites macérer 4 jours, ajoutez :

Acétate de potasse	15 gram.

Filtrez, 2 à 3 cuill., hydropisies.

Sirop de digitale. Feuilles de digitale sèche, 11 ; eau bouillante, 500 ; sucre blanc, q. s. environ 6000.

Faites infuser la digitale dans l'eau pendant six heures, passez ; ajoutez le sucre. 32 grammes de ce sirop contiennent la matière soluble de 2 décigr. de digitale. Dose : 16 à 64 gram.

Sirop de digitale (Labélonye).

Extrait hydro-alcoolique de feuilles sèches de digitale	2 gram.
Sirop de sucre	1 kil. 125 gram.

F. s. a. 30 grammes de ce sirop contiennent 5 centigr. d'extrait, équivalant à 2 décigr. de poudre.

Potion excitante (Harless).

Feuilles de digitale	2 gram.
Ecorce de cascarille concassée	5 gram.
Eau bouillante	150 gram.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Esprit de Mindererus / Sirop de sucre	aa 20 gram.

Mêlez. Hydrothorax et ascite, suites de refroidissement et d'inflammations catarrhales. Une cuillerée réitérée trois à quatre fois par jour.

Potion de Bayle.

Teinture de digitale	1 gram.
Eau distillée de tilleul	50 gram.
Sirop simple	10 gram.

A prendre dans la journée : on augmente chaque jour de 10 gouttes. On peut aller, dit-on, jusqu'à 300.

On a prétendu que la digitale ainsi employée était un moyen curatif de la phthisie pulmonaire à tous les degrés.

Potion digitale (Piédagnel).

Infusion de fleurs de tilleul	120 gram.
Sirop diacode	16 gram.
Eau de fleurs d'oranger	16 gram.
Poudre de digitale	40 centigr.

Mêlez. A prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure, en ayant soin d'agiter chaque fois, jusqu'à cessation des douleurs, dans les cas d'accouchements faits brusquement, et suivis de contractions et de douleurs.

Potion diurétique sédative.

Digitale pourprée	8 gram.
Eau bouillante	200 gram.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Nitrate de potasse	8 gram.
Eau de laurier-cerise	10 gram.
Sirop de guimauve	40 gram.

Mêlez. Cardite idiopathique aiguë, après avoir combattu les symptômes les plus alarmants ; ischurie spasmodique. 1 cuillerée toutes les deux heures.

Poudre tempérante.

Poudre de digitale	1 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.
Sucre	20 gram.

Divisez en six paquets. Un chaque

Sirop de digitaline.

Digitaline 10 centigr.
Sirop de sucre 2000 gram.

Faites une dissolution alcolique de digitaline, que vous ajouterez au sirop. Il contient 1 milligr. de digitaline par 20 grammes de sirop.

2 à 5 cuill. par jour, pur, ou mieux, dans un verre d'infusion appropriée.

A L'EXTÉRIEUR. L'irritation locale que la digitaline exerce sur le derme dénudé paraît devoir resteindre beaucoup le mode d'emploi de ce médicament par la méthode endermique.

Pommade de digitaline.

Digitaline 5 centigr.

Faites dissoudre dans quelques gouttes d'alcool à 22°. Incorporez dans : Axonge balsamique. 10 gram.

En frictions dans l'anasarque.

Pom. c. dartres (Dumont).

Digitaline 1 décigr.
Sulfure rouge de mercure 25 décigr.
Précipité blanc .16 gram.
Teinture d'opium brut 6 gram.
Cold-cream 120 gram.

Conserve digitale (Foy).

Feuilles fraîches de digitale 100 gram.
Sucre blanc 120 gram.

Incisez la digitale ; exposez-la pendant douze heures à l'air, entre deux feuilles de papier gris ; triturez dans un mortier de marbre avec le sucre.

Dose : 50 centigr. à 2 gram.

On prépare de même les *conserves pulvérulentes, de jusquiame, belladone, seigle ergoté, rue, ciguë, aconit.*

Vin diurétique (Trousseau).

Vin blanc 750 gram.
Baies de genièvre 50 gram.
Feuilles de digitale 10 gram.

Faites macérer 4 jours, ajoutez :

Acétate de potasse 15 gram.

Filtrez, 2 à 3 cuill., hydropisies.

Sirop de digitale. Feuilles de digitale sèche, 11 ; eau bouillante, 500 ; sucre blanc, q. s. environ 6000.

Faites infuser la digitale dans l'eau pendant six heures, passez ; ajoutez le sucre. 32 grammes de ce sirop contiennent la matière soluble de 2 décigr. de digitale. Dose : 16 à 64 gram.

Sirop de digitale (Labélonye).

Extrait hydro-alcoolique de feuilles sèches de digitale 2 gram.
Sirop de sucre 1 kil. 125 gram.

F. s. a. 30 grammes de ce sirop contiennent 5 centigr. d'extrait, équivalant à 2 décigr. de poudre.

Potion excitante (Harless).

Feuilles de digitale 2 gram.
Écorce de cascarille concassée 5 gram.
Eau bouillante 150 gram.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Esprit de Mindérérus } aa 20 gram.
Sirop de sucre }

Mêlez. Hydrothorax et ascite, suites de refroidissement et d'inflammations catarrhales. Une cuillerée réitérée trois à quatre fois par jour.

Potion de Bayle.

Teinture de digitale 1 gram.
Eau distillée de tilleul 50 gram.
Sirop simple 10 gram.

A prendre dans la journée : on augmente chaque jour de 10 gouttes. On peut aller, dit-on, jusqu'à 300.

On a prétendu que la digitale ainsi employée était un moyen curatif de la phthisie pulmonaire à tous les degrés.

Potion digitale (Piédagnel).

Infusion de fleurs de tilleul 120 gram.
Sirop diacode 16 gram.
Eau de fleurs d'oranger 16 gram.
Poudre de digitale 40 centigr.

Mêlez. A prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure, en ayant soin d'agiter chaque fois, jusqu'à cessation des douleurs, dans les cas d'accouchements faits brusquement, et suivis de contractions et de douleurs.

Potion diurétique sédative.

Digitale pourprée 8 gram.
Eau bouillante 200 gram.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Nitrate de potasse 8 gram.
Eau de laurier-cerise 10 gram.
Sirop de guimauve 40 gram.

Mêlez. Cardite idiopathique aiguë, après avoir combattu les symptômes les plus alarmants ; ischurie spasmodique. 1 cuillerée toutes les deux heures.

Poudre tempérante.

Poudre de digitale 1 gram.
Nitrate de potasse 5 gram.
Sucre 20 gram.

Divisez en six paquets. Un chaque

jour, dans les affections du cœur, et dans le rhumatisme articulaire aigu.

Potion sédative (Fouquier).

Poudre de digitale	2 décigr.
Sous-acétate de plomb liquide	5 goutt.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.
Infusion de coquelicot	200 gram.

Par cuillerées dans la journée, dans les cas d'hypertrophie du cœur. (Agitez la bouteille chaque fois.)

Potion c. pneum. (Millet).

Looch blanc	125 gram.
Kermès	2 décigr.
Extr. alcool. digitale	2 décigr.
Sirop diacode	10 à 15 gram.
Sirop simple	15 à 20 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Une cuillerée à dessert toutes les heures, ou une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Pil. c. pneumonie (Millet).

Kermès	2 décigr.
Extrait alcoolique de digitale	2 décigr.

Pour vingt pilules. Une toutes les heures.

On élève progressivement la dose du kermès et de l'extrait à 1 gram.

Pil. sédatives (Brachet).

Sucre de saturne	2 gram.
Extrait de digitale	1 gram.

F. 20 pilules. Une le matin et une le soir; cette dose peut être portée au double.

C. palpitations et hypertrophies peu avancées.

Pil. de digitale (Withering).

Poudre de digitale — d'asa fœtida	aa 5 gram.

Faites avec sirop des cinq racines, q. s. 100 pilules. Une d'abord, puis deux. On élève la dose successivement.

Pilules sédatives.

Digitale	5 gram.
Hydrochlorate de morphine	3 décigr.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 40 pilules. On en prendra d'abord 2 par jour. On élèvera successivement la dose.

Pilules sédatives.

Poudre de digitale Pilules de cynoglosse	aa 5 gram.

F. s. a. 50 pilules. Très utiles dans la phthisie accompagnée de battements du cœur. Dose : 1 à 3 par jour.

Pilules de scille et digitale.

Poudre de scille — de digitale	aa 2 gram.

F. s. a. 40 pilules. En prendre de 2 à 6 par jour. Hypertrophies du cœur.

Vinaigre de digitale (Nasse).

Feuilles de digitale	10 gram.
Vinaigre fort	120 gram.

Digérez trois jours, filtrez.

Seul, 20 à 100 gouttes; combiné avec la potasse, excite la diurèse. Avec une partie et demie de sucre on a le *sirop acétique de digitale.*

Lavement de digitale.

Poudre de digitale	0,25 à 1 gram.
Eau bouillante	q. s.

Laissez infuser pendant une demi-heure, en agitant à deux ou trois reprises. Comme diurétique.

Sirop de pointes d'asperges.

Ce sirop a été trouvé à peu près inerte dans toutes les expériences entreprises dans les hôpitaux où l'on expérimentait sur du sirop préparé avec le sucre d'asperges; cependant le sirop d'asperges a été vanté comme sédatif dans l'hypertrophie du cœur par des autorités importantes; mais il paraît que les médecins qui l'ont le plus préconisé ont été trompés. Ils expérimentaient sur un sirop qui contenait des principes actifs très divers. Quelques personnes ajoutaient au *sirop d'asperges* partie égale de *sirop de digitale*, et lui conservaient le nom de *sirop d'asperges*; mais dans la formule la plus accréditée il paraît qu'il n'entre réellement ni asperges ni digitale. Si l'on avait reconnu des propriétés utiles au SIROP DE JOHNSON, voici sur quelles bases on pourrait établir une formule pour le remplacer :

Sirop sédatif.

Nitrate de potasse	10 gram.
Hydrochlorate de morphine	3 décigr.
Extr. alcool. d'ipécacuanha	3 gram.
Extrait de réglisse	30 gram.
Sirop de sucre — de fécule	aa 500 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. un sirop cuit à 31° bouillant. A prendre 3 ou 4 cuillerées par jour.

Sous-nitrate de bismuth.

Il modifie heureusement plusieurs maladies de l'estomac; il convient aux personnes dont les digestions sont laborieuses et s'accompagnent d'éructations nidoreuses. Très utile dans la lienterie des jeunes enfants. On le prescrivait à la dose de 10 à 50 centigr. dans du miel. M. Monneret a montré que pour l'employer il fallait l'administrer trois fois par jour, à la dose d'une cuillerée à café chaque fois. On peut arriver à en faire prendre 30 gram. par jour. Il doit être pur.

C'est en prescrivant à ces doses ce sel, qui est complétement inoffensif quand il est bien préparé, que M. Monneret a trouvé un médicament d'une grande efficacité dans la curation des diarrhées, des cholérines, des flux bilieux, muqueux et dysentériques, des ulcérations chroniques du gros intestin et de ces dévoiements graves accompagnés de marasme, et dans lesquels des matières infectes sont évacuées. C'est le meilleur désinfectant de l'appareil digestif. C'est le remède le plus sûr de la diarrhée prodromique du choléra. On le donne encore dans les diarrhées séreuses fébriles ou non fébriles qui accompagnent les maladies dans lesquelles s'effectuent des résorptions purulentes ou de matières septiques, suites des opérations chirurgicales, et dans les diarrhées et les troubles digestifs qui suivent le choléra, la fièvre typhoïde et quelques autres pyrexies. Le sous-nitrate de bismuth, loin d'être une contre-indication à l'alimentation, la facilite en la régularisant.

Sous-nitrate bismuth (Mentel).

Ce n'est pas en général une chose commode que d'avaler de 1 à 10 gram. d'une poudre aussi lourde que le sous-nitrate de bismuth. Dans du pain azyme, le paquet se crève souvent; dans de l'eau sucrée, la poudre pesante se précipite. M. Mentel, pharmacien à Paris, a résolu complétement ces petites difficultés en granulant le sous-nitrate de bismuth pur avec partie égale de sucre et en renfermant ces granules dans une boîte dont le couvercle mesure exactement 2 grammes de granules, soit 1 gram. de sous-nitrate. Dès lors rien n'est plus facile à administrer que le sous-nitrate de bismuth, qui, ainsi enrobé, est inaltérable.

Il suffit de remplir autant de fois la mesure qu'on veut prendre de grammes, et avaler rapidement ces granules; ce qui se fait sans dégoût et sans nulle difficulté à l'aide de quelques gorgées d'eau.

Je suis convaincu que, grâce à cet ingénieux perfectionnement pharmacologique, les médecins pourront plus facilement employer le sous-

nitrate de bismuth à haute dose, et en retirer tous les avantages annoncés par M. Monneret.

Poudre d'Odier.

Magnésie calcinée, Sucre	aa 50 gram.
Oxyde de bismuth	5 gram.

M. s. a. et faites des paquets de 1 gram. Un paquet toutes les trois heures, dans la gastrodynie, dyspepsie.

Poudre antispasmodique.

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Magnésie, Sucre	aa 50 gram.

Mêlez, et faites vingt doses égales. En prendre une à six par jour.

Tabl. bismuth (Trousseau).

Sous-nitrate de bismuth	30 gram.
Sucre	500 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme; chaque tablette contient 5 centigr. de sous-nitrate. Elles conviennent surtout aux enfants. Ces tablettes noircissant, on les prépare sous forme de *dragées*.

Pastilles américaines.

Sous-nitrate de bismuth, Magnésie bi-hydratée	aa 50 gr.
Sucre en poudre fine	450 gr.
Mucilage	q. s.

F. s. a. des tabl. de 1 gr. (*Paterson*).

Pil. c. gastralgie (Jadioux).

Sous-nitrate de bismuth	2 gram.
Extrait de valériane	2 gram.

F. s. a. dix-huit pilules. — A prendre une ou deux pilules chaque jour.

Pilules c. épilep. (Vallerand).

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Extrait de quinquina	2 gram.
— de jusquiame	5 décigr.

Faites douze pilules. Deux par jour.

Médication antiphlogistique.

On comprend, sous le nom de *médication antiphlogistique*, l'ensemble des moyens propres à combattre les inflammations. Ces moyens peuvent être les *révulsifs*, les *vomitifs* et *purgatifs*, les *contro-stimulants*, les *tempérants*, les *émissions sanguines*, et les *émollients*; mais nous regarderons les trois dernières divisions comme appartenant plus particulièrement à la médication antiphlogistique, et nous les comprendrons seules dans cette section ou la suivante.

Émissions sanguines.

Saignée. — L'emploi de la saignée, dirigé par une main habile, a une efficacité dans la plupart des maladies aiguës, généralement reconnue par les médecins de tous les temps et de tous les pays. Elle est utile dans presque toutes les inflammations des membranes et des parenchymes : parmi les phlegmasies, celle qui réclame le plus impérieusement peut-être l'emploi de la saignée est la pneumonie.

Les congestions cérébrales, les épanchements, les commotions, trouvent encore dans l'emploi méthodique de la saignée le moyen le plus efficace.

Les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde, réclament quelquefois l'emploi de la saignée; mais leur usage constant et méthodique, dans ces maladies, rencontre de nombreux contradicteurs. J'en dirai autant de l'emploi de la saignée dans l'érysipèle.

gine gutturale, le rhumatisme articulaire aigu. Avant de terminer ces courtes généralités sur l'emploi de la saignée, je dois ajouter que les effets sont entièrement différents, suivant la quantité du sang que l'on retire à un malade dans un temps donné. Personne n'a mieux fait ressortir cette vérité que M. Bouillaud. Voici l'exposition faite par lui-même de sa formule des émissions sanguines.

Formules des émissions sanguines (Bouillaud).

« Supposons que nous avons à traiter une péripneumonie d'une étendue et d'une intensité moyennes, au premier au tout au plus au second degré, chez un individu adulte, d'une force et d'une constitution ordinaires.

» *Premier jour.* — Une saignée du bras, de 4 palettes, le matin; une seconde le soir, de 3 à 4 palettes. Dans l'intervalle des deux saignées, on appliquera sur le côté douloureux trente sangsues ou des ventouses scarifiées, de manière à obtenir 3 palettes de sang environ.

» *Deuxième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité que les deux précédentes; et si la douleur du côté persiste, on réitérera l'application des sangsues ou des ventouses.

» *Troisième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité que les deux précédentes, et si la douleur persiste, on réitérera l'application des sangsues ou des ventouses.

» *Quatrième jour.* — La péripneumonie, même quand elle est parvenue au second degré, résiste rarement au delà du quatrième jour. Dans des cas [illegible] il en est ainsi, on peut pratiquer en[illegible] nouvelle saignée; mais, le [illegible]nairement, il est mieux d'y [illegible] d'appliquer un large vési[illegible] côté malade.

[illegible] *générale.* — On ne doit [illegible]cidement aux émissions [illegible] du moment que la réac[illegible] est nulle, et que la dyspnée

et la douleur ont à
ment cessé. Si, co
gles générales, cell
ques exceptions, ell

Avant de termin
dire, avec M. Bou
thode des saignées
un des instruments
ces instruments vio
rait manier avec tr
dont il ne faut jama
à des mains inhabil
garde de ne frapper
et non sur le malad

Formule de sai

M. Boudin a tro
d'immenses avanta
saignée, le malade
la position la plus
duction de la syn
ment s'exprime à c
en chef de l'hôpital
» Depuis huit ans
ce *modus faciendi*
j'économise une pr
de sang à mes ma
moiteur et la réfri
survenues sous l'in
cope, le malade est
lit, qui est mainter
possible. On le cou
couvertures, et l'o
boissons tièdes la tr
malade est faible,
stricte observation
avec une déperditi
fait insignifiante, m
vent ce que de larg
duisent pas. On pe
promptitude de l
préalablement le m
diluve sinapisé. Au
aux deux bras à la

Ventouses sc
ventouses scari
cent à remplac
tique l'emploi
elles ont sur el
tables avantage
sont moins ex
froidir pendan
tion; on peut d
ment la quantité
obtient: on les

tout sur les côtés de la poitrine dans la pleurésie et dans la pneumonie, sur le ventre dans la péritonite, à la partie interne et supérieure des cuisses pour provoquer les règles. L'habitude qu'il faut pour l'application en restreindra seule l'usage.

Sangsues. — Il n'est pas de moyen thérapeutique dont on ait plus usé et plus abusé; il n'est guère de maladie où elles n'aient été employées. La génération médicale présente aura peine à secouer le joug des sangsues, tant leur emploi a été universel. On a épuisé successivement les marais de France, d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie, et l'on est obligé d'aller les quérir sur les confins de la Turquie. La France est tributaire de l'étranger pour ce seul article d'une somme de plus de trois millions. On applique les sangsues dans tous les lieux et dans tous les cas que nous avons indiqués à l'article précédent; elles sont de plus très utiles en applications derrière les oreilles dans les congestions cérébrales, autour des yeux dans les ophthalmies inflammatoires, à l'anus comme moyen dérivatif.

Il serait très important, pour nous délivrer du tribut qu'on paye à l'étranger, qu'on pût utiliser de nouveau les sangsue qui ont servi. Plusieurs moyens sont déjà employés. A cet effet, on les fait dégorger en les mettant sur des cendres, sur du sel, ou en les plaçant dans l'eau salée ou vinaigrée. On les conserve ensuite dans l'eau, mais ces moyens ne peuvent être employés dans les établissements publics. Voici celui qui a été adopté dans les hôpitaux de Paris, d'après des recherches qui me sont communes avec M. Soubeiran : il consiste à presser légèrement entre les doigts les sangsues gorgées en les tenant dans de l'eau tiède; ces sangsues doivent être plongées avant cela, pendant un instant, dans l'eau fortement salée, pour qu'elles commencent à dégorger. On leur fait rendre ainsi la totalité du sang qu'elles ont ingéré, et elles peuvent servir de nouveau après dix à quinze jours. (Voy. *Monographie des sangsues médicinales*, par M. Fermond, 1854, 1 vol. in-8.)

Émollients. — Analeptiques.

On donne le nom d'*émollients* à des médicaments qui relâchent les tissus des organes avec lesquels on les met en contact, diminuent leur tonicité, et tendent à émousser leur sensibilité.

Les émollients se divisent en deux sections distinctes : A. les *mucilagineux;* B. les *huileux.*

A. Les *émollients mucilagineux* peuvent être considérés comme des aliments très légers; ils agissent surtout

l'eau qu'ils contiennent. Ils tempèrent, relâchent les tissus. On les emploie dans toutes les maladies aiguës. Il n'est pas d'agents pharmaceutiques plus innocents, il n'en est pas non plus auxquels on ait plus souvent recours.

Les principaux émollients sont : la *gomme arabique*, la *gomme adragante*, les *fécules*, le *lichen privé de son principe amer*, les *mauves* et la *guimauve*, le *lin*, l'*hibiscus esculentus*, la *consoude*, la *réglisse*, l'*orge*, le *chiendent*, le *riz*, le *gruau*, la *mie de pain*, le *sucre*, le *miel*, les *amandes douces* et *autres semences émulsives*, le *sucre de lait*, les *laits*, la *gélatine*, la *chair des animaux*, etc.

Malt (orge germée concassée). — 100 grammes pour 1 litre d'eau ; bronchite, phthisie, dyspepsie.

Sucre de lait. A la dose de 20 gram. pour 1 litre d'eau, il constitue une tisane tempérante, quelquefois employée. Le sucre de lait est l'excipient ordinaire des médicaments homœopathiques.

Espèces béchiques. Fleurs de mauve, 32 ; pied-de-chat, 32 ; pas-d'âne, 32 ; pétales de coquelicot, 32. Mêlez.

Tisane béchique (F. H P.).

Espèces béchiques 8 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Faites infuser, et passez.
On édulcore avec :
Sirop de sucre 60 gram.

Tisane pectorale (F. H. P.).

[illegible]s pectorales 12 gram.
[illegible]uillante 1000 gram.

On ajoute sur la prescription du médecin :
Sirop de sucre 60 gram.

Espèces dites fruits béchiques (*fruits pectoraux*). Dattes privées de leurs noyaux, 32 ; jujubes, 32 ; figues sèches, 32 ; raisins secs, 32. Mêlez. Conservez-les dans du sucre en poudre.

Tisane pectorale.

Fruits béchiques 1000 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 2500 gram.
Jusqu'à réduction à 1000 gram
Passez, ajoutez :
Miel blanc 50 gram.

Espèces dites quatre semences froides. Semences de calebasse, 32 ; semences de pastèque, ou melon d'eau, 32 ; semences de melon, 32 ; semences de concombre, 32. Inusitées.

Tisane réglisse (F. H. P.).

Racine de réglisse contuse 8 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Faites infuser pendant deux heures, et passez.

Quand on prescrit une *tisane édulcorée* dans les hôpitaux, on l'édulcore seulement avec 8 gram. de réglisse.

Quand on prescrit une *tisane miellée*, on l'édulcore avec 68 gram. sirop de miel ; une *tisane sucrée*, on l'édulcore avec 60 gram. sirop de sucre.

Tisane d'orge (F. H. P.).

Orge entière 20 gram.
Lavez l'orge à l'eau tiède, et faites bouillir ensuite dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que le grain soit bien crevé et que le liquide soit réduit à 1 litre ; passez à travers une étamine claire.

On l'édulcore souvent avec miel, 60 gram. : on a l'*orge miellée*.

Tisane lichen d'Isl. (F. H. P.).

Lichen d'Islande 8 gram.
Versez sur le lichen huit à dix fois son poids d'eau bouillante ; laissez infuser pendant une demi-heure, et rejetez la liqueur. Prenez le lichen ainsi lavé, et faites-le bouillir pendant deux heures dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de tisane. Passez avec expression, laissez

déposer et décantez. On y ajoute ordinairement.

Sirop de sucre 60 gram.

On prescrit souvent cette tisane dans les affections chroniques de poitrine.

Tisane gom. (*eau de gomme*).

Gomme arabique entière 15 gram.
Eau froide 1000 gram.

Lavez la gomme à l'eau froide, et faites-la dissoudre à froid dans un litre d'eau : passez à travers une étamine.

On ajoute ordinairement :

Sirop de sucre 60 gram.

Tisane fécule (F. H. P.).

Fécule de pomme de terre 8 gram.
Eau q. s.

Délayez la fécule dans 64 gram. d'eau froide, portez l'eau à l'ébullition, versez-y la fécule délayée, continuez à faire bouillir pendant un quart d'heure; vous obtiendrez un litre de tisane que vous passerez au travers d'une étamine.

On prépare de même la *tisane de salep.*

Tisane corne cerf (F. H. P.).

Corne de cerf râpée 125 gram.

Lavez la corne de cerf à l'eau tiède, et faites-la bouillir pendant une heure avec suffisante quantité d'eau pour obtenir un litre de tisane. Passez.

Frank prescrit seulement 30 gram. de corne de cerf.

Emulsion (F. H. P.).

Amandes douces 15 gram.
Eau froide 1000 gram.

Mondez les amandes de leur pellicule, pilez-les en pâte fine dans un peu d'eau, délayez cette pâte avec le reste de l'eau, et passez avec expression à travers une étamine. On ajoute :

Sirop de sucre 60 gram.

On connaît sous les noms d'*orge, chiendent, gomme*, etc., *émulsionnés*, des tisanes où l'on ajoute partie égale d'émulsion.

Hydromel (F. H. P.).

Sirop de miel 60 gram.
Eau froide 1000 gram.

Hydrogala (F. H. P.).

Lait 250 gram.
Eau commune 750 gram.

Mêlez. On préparera dans les mêmes proportions toutes les tisanes qu'il sera prescrit de couper avec du lait.

(F. H. P.).

Lait de vache 1 litre

Faites bouillir et coaguler avec quelques gouttes d'acide tartrique dissous ; clarifiez avec un blanc d'œuf. Filtrez.

Poudre pour petit-lait.

Sel marin 50 gram.
Sucre de lait 1000 gram.
Nitre } aa 5 gram.
Alun }

Mêlez.

Ne jamais délivrer cette préparation, non plus que la suivante, pour du *petit-lait*, à moins d'une indication spéciale.

Petit-lait artificiel.

Poudre pour petit-lait 10 gram.
Eau 100 gram.
Vinaigre } aa 1 gram.
Sirop de nerprun }

Bouillon de Nauche.

On fait bouillir la moitié d'une cervelle de veau ou de mouton avec du navet, la moitié d'un chou rouge, des carottes et une botte de cresson dans un litre et demi d'eau jusqu'à réduction à moitié. On donne ce bouillon par tasses dans la journée, en le coupant avec un cinquième de lait ou en y ajoutant du sirop de gomme. Affections lentes de poitrine et d'estomac.

Bière au glycose.

Houblon 100 gram.
Fleurs de sureau 5 gram.

Faites infuser six ou huit heures dans : Eau bouillante 5000 gram.

Passez et ajoutez :

Sucre de fécule 1000 gram.
Levûre de bière 25 gram.

Laissez fermenter pendant trois jours, décantez, filtrez ; mettez en bouteilles, et conservez à la cave. Cette boisson ne vaut pas la bière à l'orge germée et ne doit pas être donnée pour elle.

Eau albumineuse.

Blancs d'œufs

Délayez dans :

Eau froide	1000 gram.

C. empoisonnements par les sels de mercure et de cuivre, etc., dysenterie.

A prendre par verrées.

Blanc-manger.

Gelée de corne de cerf	250 gram.
Amandes douces blanchies	30 gram.
Sucre	20 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

Dans un mortier de marbre chauffé par l'eau bouillante, formez, avec la gelée encore chaude, les amandes, le sucre et l'eau de fleurs d'oranger, une emulsion que vous coulerez à travers un blanchet dans un pot contenant quelques gouttes d'alcoolat de citron.

Phosphate de chaux. Utile dans les maladies des os, caries, fractures, dans les diarrhées chroniques, la glycosurie, la polydipsie, etc.

Dose : 2 à 10 grammes.

Décoct. blanche (Sydenham).

Corne de cerf calcinée	8 gram.
Mie de pain blanc	24 gram.
Gomme arabique	8 gram.
Sirop de sucre	60 gram.
Eau distillée de cannelle	6 gram.
Eau	1000 gram.

F. s. a. C'est un remède très souvent prescrit dans les diarrhées chroniques.

Tisane en poudre rafraîchiss. tempérante (F. Cadet).

Gomme arabique	1500 gram.
Sucre de lait }	aa 1000 gram.
Sucre }	
Extrait sec de chiendent	250 gram.

Pulvérisez séparément chacune de ces substances, et mélangez-les ensuite.

15 gram. dissous par l'agitation dans 1 litre ou 2 litres d'eau. Blennorrhagies aiguës ou autres phlegmasies.

Potion gommeuse. Gomme arabique pulvérisée, 8; sirop de guimauve, 32; eau de fleurs d'oranger, 16; eau commune, 96 (*Codex*). A prendre par cuillerées.

Potion gommeuse ou *julep gommeux* (F. H. P.).

[illegible]	8 gram.
Sirop de sucre	24 gram.
Eau de fleurs d'oranger	4 gram.
Eau	125 gram.

F. s. a.

Julep gommeux (F. H. Lyon).

Infusion de violette	120 gram.
Gomme arabique	2 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

Potion pectorale ou julep béchique (F. H. P.).

Espèces béchiques	2 gram.
Gomme	8 gram.
Sirop de sucre	24 gram.
Eau	125 gram.

F. s. a.

Mixture analeptique de Louis.

Crème de lait	200 gram.
Jaunes d'œufs frais	n° 2.
Sucre en poudre	30 gram.
Eau distillée de cannelle	5 gram.

Mêlez en agitant.

D'un goût très agréable, elle convient pour réparer les forces.

Sirop de gomme. Gomme arabique blanche, 500; eau froide, 500; sirop simple, 400. F. s. a. (*Codex.*)

Sirop de capillaire. Capillaire du Canada, 192; eau bouillante, 1500; sucre blanc, 2000. F. s. a. (*Codex.*)

Sirop d'amandes (*sirop d'orgeat*). Amandes douces, 500; amandes amères, 160; sucre blanc, 3000; eau de rivière, 162; eau de fleurs d'oranger, 250. F. s. a. (*Codex.*)

Sirop de lait (Robinet).

Lait nouvellement trait, écrémé et réduit à moitié par l'évaporation :	1600 gram.
Sucre	9000 gram.
Eau de laurier-cerise	200 gram.

Sirop pectoral (Bouvart).

Eau	6000 gram.
Sucre	1250 gram.
Raisin de Corinthe	1000 gram.
Gomme arabique	120 gram.
Mou de veau	n° 11.

Faites bouillir six heures; passez, évaporez en consistance sirupeuse.

Sirop pectoral anglais.

Eau	8000 gram.
Dattes	1000 gram.
Jujubes	500 gram.
Racine de réglisse	250 gram.
— de guimauve	aa 125 gram.
Capillaire du Canada	aa 125 gram.
Têtes de pavot blanc	aa 125 gram.

Faites une décoction, passez; ajoutez 4000 gram. de sucre, et faites évaporer jusqu'à consistance sirupeuse.

30 à 60 gram. et plus par jour. Dans les catarrhes pulmonaires aigus ou chroniques, etc.

*Céromel d'*Aitken.

Miel	400 gram.
Cire	100 gram.

Faites liquéfier sur un feu doux, et mêlez exactement. Ulcères sanieux.

Sirop de mou de veau. Mou de veau, 1000; dattes, 160; jujubes, 176; raisins secs, 176; réglisse, 32; consoude, 32; pulmonaire, 176; sucre blanc, 2000; eau, 1250. F. s. a.

Sirop d'escargots (O. Figuier).

Escargots	500 gram.

Réduisez en une pâte très fine avec :

Sucre	200 gram.

Passez à travers un tamis très serré à l'aide d'un pulpoir.

Amandes douces	500 gram.
Amandes amères	150 gram.
Eau	1000 gram.

Mondez les amandes, réduisez-les en une pâte très fine, en y ajoutant :

Sucre	500 gram.

Et 125 gram. de l'eau prescrite. Délayez exactement cette pâte dans le reste de l'eau. Passez avec une forte expression : ajoutez à l'émulsion le mélange de sucre et de limaçons que vous ferez dissoudre au bain-marie, à une très douce chaleur. Quand le sucre sera fondu, ajoutez l'eau de fleurs d'oranger : passez le sirop avec expression au travers d'un linge serré.

Cinq ou six cuillerées par jour dans les bronchites et les phthisies au début.

Les observations de M. Chrestien ont montré l'utilité des limaçons pris en *nature ; les préparations* de M. Figuier *remplissent le même* objet, et leur *administration est plus facile.*

Pâte de réglisse noire. Suc de réglisse du commerce, 500; gomme arabique, 1000; sucre blanc, 500; eau commune, 2000. F. s. a.

Pâte de réglisse brune. Suc de réglisse, 96; gomme arabique, 1500; sucre blanc, 1000; eau commune, 2500; extrait d'opium, 1. F. s. a.

Pâte de lichen. Lichen d'Islande, 500; gomme arabique, 2500; sucre blanc, 2000. F. s. a.

Pâte de jujube. Jujubes, 500; gomme arabique, 3000; sucre blanc, 2000; eau de fleurs d'oranger, 192. F. s. a.

Pâte de gomme arabique. Gomme arabique, 500; sucre blanc, 500; eau commune, 250; eau de fleurs d'oranger, 64; blancs d'œufs, n° 6.

Pâte d'escargots (O. Figuier).

Escargots de vigne	100 gram.
Sucre blanc	500 gram.

Pilez les limaçons avec le sucre pour obtenir une pâte très fine que l'on divisera parfaitement sur la pierre à chocolat : passez au pulpoir, à travers un tamis fin. Faites fondre d'autre part :

Gomme arabique blanche	500 gram.

Eau, q. s.; passez, évaporez au bain-marie en consistance sirupeuse. Ajoutez alors le mélange de sucre et de limaçons et six blancs d'œufs battus avec soin dans :

Eau de fleurs d'oranger	50 gram.

Achevez l'évaporation au bain-marie en consistance nouvelle, en agitant continuellement avec une spatule. Mêmes propriétés que celles du *sirop d'escargots.*

Pâte pect. mou de veau (Gage).

Gelée de lichen	625 gram.
Sirop de mou de veau	625 gram.
Sirop de mûres	375 gram.
Sucre blanc	375 gram.
Baume de Tolu	8 gram.
Thridace	3 gram.
Extrait d'ipécacuanha	2 gram.
Gomme	2500 gram.

F. s. a. Affections de poitrine.

Poudre d'Haly.

Sucre candi	60 gram.
Amandes douces mondées	20

Semences de coing		aa 10 gram.
— de pavot		
Amidon		
Gomme arabique		
— adragant		
Réglisse d'Espagne		3 gram.

F. s. a. 2 à 6 grammes par jour. Hémoptysie, diarrhée, gastrodynie.

Gelée de lichen desséchée. Voy. *Poudre de lichen sucrée.* Lichen d'Islande, 500; sucre blanc, 500. F. s. a.

Gelée de lichen d'Islande. Lichen d'Islande, 64; sucre, 125; colle de poisson incisée, 4. F. s. a.

Gelée de corne de cerf. Corne de cerf râpée et lavée, 250; eau commune, 2000; ucre blanc, 125; citron n° 1. F. s. a.

Tablettes de guimauve. Poudre de racine de guimauve, 64; sucre blanc, 436; mucilage de gomme adragant à l'eau de fleurs d'oranger, q. s.

Tablettes de gomme arabique. Gomme arabique pulvérisée, 500; sucre en poudre, 1500; eau de fleurs d'oranger, 64. F. s. a. des tablettes d'un gramme.

Tablettes pectoral. de Boubel.

Ricin dépouillé de spermoderme	125 gram.
Mannite en poudre	64 gram.
Baume de Tolu concassé	12 gram.
Gomme arabique en poudre	16 gram.
Sucre en poudre	500 gram.
Laque carminée	4 décigr.

F. s. a. des tablettes de 2 gram. — 3 a 10 par jour.

Poudr. lichen sucr. (Robinet).

Lichen d'Islande mondé	500 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans q. s. d'eau froide, en renouvelant celle-ci toutes les six heures, afin d'enlever l'amertume de la plante. Exprimez et faites bouillir enfin le liquide dans une q. s. de nouvelle eau, jusqu'à ce que la majeure partie soit dissoute; passez avec expression et ajoutez à la décoction :

Sucre blanc pulvérisé	500 gram.

Evaporez à une douce chaleur, en agitant continuellement jusqu'à ce que la matière soit desséchée et pulvérulente; passez au tamis, et conservez.

Tablettes de lichen d'Islande. Gelée desséchée de lichen, 500; sucre blanc pulvérisé, 100: poudre de gomme arabique, 48; eau de fontaine, q. s.

Racahout des Arabes.

Cacao torréfié		15 gram
Fécule de pomme de terre		aa 40 gram.
Farine de riz		
Sucre		60 gram.
Vanille		2 gram.

1, 2 ou 3 cuillerées dans 250 gram. d'eau, de lait ou de bouillon. Comme analeptique.

Wakaha des Indes.

Sucre en poudre	320 gram.
Cacao mondé et torréfié	120 gram.
Vanille	4 gram.
Cannelle en poudre	15 gram.
Ambre gris	3 décigr.

Pilez le cacao à froid, incorporez la vanille; triturez avec le sucre et ajoutez successivement les autres substances.

Une cuillerée à bouche dans un potage au riz, au vermicelle, au lait.

Palamoud.

Cacao torréfié		30 gram.
Farine de riz		aa 120 gram.
Fécule de pomme de terre		
Santal rouge		4 gram.

Dictamia (Groult).

Sucre	217 gram.
Fécule	125 gram.
Crème d'épeautre	92 gram.
Cacao caraque en poudre	31 gram.
— maragnan en poudre	31 gram.
Vanille	1 gram.

Mélange agréable destiné à faire des déjeuners à l'eau ou au lait.

Chocolat au lichen (Tapie).

Sucre en pain	3 kil. 1/2
Cacao caraque de choix	3 kilogr.
Cannelle de Ceylan	30 gram.
Extrait de lichen sec, privé d'amertume	390 gram.
Gelée de lichen	500 gram.

On emploie cette dernière matière pour faciliter le broiement. F. s. a.

Chocolat à la polenta (Cadet).

Pâte de chocolat sucrée	1500 gram.
Cannelle pulvérisée	10 gram.
Fécule de pomme de terre	100 gram.

Mêlez à chaud.

Poudre Content.

Sucre	500 gram.
Farine de riz	1000 gram.
Cacao	750 gram.
Cannelle	25 gram.
Girofle	10 gram.
Cardamome	5 gram.
Baume du Pérou noir	5 goutt.

Pepsine.

Pepsine, principe actif de la digestion gastrique. Introduite dans la thérapeutique par M. L. Corvisart, elle prend chaque année plus d'importance.

On l'emploie dans les cas où l'estomac, n'en formant point une suffisante quantité, digère mal, tels que l'apepsie, la dyspepsie, la lienterie, l'anorexie, les maladies débilitantes, les convalescences lentes, quand l'alimentation amène des vomissements, de la diarrhée, et n'est pas assez réparatrice. Ferment organique variant d'énergie avec les animaux, les saisons, il n'y a nul moyen de déterminer sa force, hormis la digestion elle-même (*L. Corvisart*). Toute quantité de pepsine qui, dissoute dans 15 grammes d'eau contenant 3 gouttes d'acide lactique, est capable de digérer à l'étuve à + 40° 6 gram. de fibrine en six heures, forme une dose de pepsine pour un repas.

Quel que soit le mode d'emploi de la pepsine, on doit : 1° donner avec elle des aliments, puisqu'elle est destinée à les digérer; 2° la donner en général sans autre médicament; 3° la suspendre après quelques jours par contre-épreuve et la reprendre si les digestions redeviennent mauvaises.

Poudre de pepsine, dite poudre nutrimentive (Boudault).

Prenez un nombre suffisant de caillettes de mouton, lavez-les, raclez la membrane muqueuse, faites-la macérer douze heures dans de l'eau, filtrez; précipitez par l'acétate plombique, faites passer un courant d'hydrogène sulfuré dans le précipité, filtrez : desséchez à + 40°, dosez physiologiquement. Incorporez à chaque dose q. s. d'amidon pour former 1 gramme de poudre.

On donne la poudre neutre (n. 4) pour les enfants. La poudre acide (n° 1) contient le ferment complet. On peut ajouter à chaque dose 1 centigr. de morphine (n° 2) ou 3 milligr. de strychnine (n° 3) pour les cas où il y a hyperesthésie ou atonie musculaire du ventricule. Une dissémination extrême à son arrivée dans l'estomac, une incorporation avec l'aliment, une dissolution successive comme est successive l'arrivée du suc gastrique, sont des avantages qui font journellement employer la poudre de pepsine.

Dose : 1 gramme enveloppé dans du pain azyme ou mêlé à une cuillerée de soupe ou de confitures.

Elixir de pepsine (L. Corvis.)

Sirop de cerises	60 gram.
Alcoolat de Garus	45 gram.
Eau distillée	45 gram.
Pepsine acidifiée	q. s.

pour faire 10 doses.

Agitez souvent. Après vingt-quatre heures de contact, filtrez.

Dose : une cuillerée à soupe ou un verre à liqueur pendant le repas.

Elixir de pepsine (Mialhe).

Pepsine amylacée	6 gram
Eau distillée	24 gram.
Vin blanc de Lunel	5 gram.
Sucre blanc	30 gram.
Esprit-de-vin fin à 33°	12 gram.

Mêlez jusqu'à parfaite dissolution du sucre; filtrez. Immédiatement après chaque repas, une cuillerée à bouche.

Pastilles de pepsine (Berthé).

Ajoutez à une pâte ferme de gomme adragant et de sucre pulvérisé 25 centigr. de pepsine amylacée, faites une pastille, séchez à + 40°

Dose : 4 pastilles.

Pilules de pepsine (Hogg).

Soit simple, soit associée au fer réduit, à l'iodure de fer, p. é.

Dose : 2 par jour.

Pastilles lactates et pepsine.

Lactates de soude, act. magnés. aa	2
Pepsine amylacée	8

Sucre, 67. F. s. a. des gramme (Pétrequin et Bu[illegible]

Phospholéine (Baud, Garot).

Moelle allongée du bœuf fraîche, lavée à l'eau alcoolisée au dixième, 3 parties; sucre, 1 partie. Évaporez au bain-marie à une température ne dépassant pas 35° ; pulvérisez.

Corroborant. Une cuillerée à café pure ou dans de l'eau.

Thé de bœuf (Beneke).

Bœuf entièrement maigre et sans mélange d'os, 500 grammes : hachez menu, puis ajoutez son poids d'eau froide, chauffez jusqu'à ébullition. Quand le liquide a bouilli pendant une minute ou deux, passez avec expression. Boisson excellente pour les convalescents.

Lavement nourrissant.

Huile de foie de morue	20 gram.
Thé de bœuf	200 gram.
Vin de Bourgogne	200 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.

Dyspepsies chroniques, vomissements incoercibles des femmes enceintes.

Tablettes de bouillon (Cadet).

Cuisse de bœuf dégraissée	6 kilogr.
Pieds de veau	n° 6.
Carottes, Navets, Poireaux, Céleri	aa une forte botte.
Oignons brûlés, Clous de girofle	aa. n° 6.
Gomme arabique	600 gram.

1° Hachez la chair musculaire, triturez-la dans un mortier de marbre avec une suffisante quantité d'eau, et exprimez; répétez ce traitement jusqu'à ce que la viande soit épuisée; soumettez le résidu à la presse. Faites bouillir un instant les liquides réunis; passez-les à travers une étamine; évaporez la colature au bain-marie, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un demi-litre.

2° Lavez et coupez les légumes et les pieds de veau; mettez ces substances dans une marmite autoclave avec les oignons et les clous de girofle, et ajoutez de l'eau de rivière pour immerger le tout : faites bouillir sur un feu doux, passez le décocté; dégraissez-le : remettez-le sur le feu pour le clarifier avec deux blancs d'œufs. Passez, évaporez la colature au bain-marie.

3° Faites fondre la gomme arabique dans son poids d'eau ; passez ; versez la solution dans le bouillon de pieds de veau et de légumes évaporé aux trois quarts ; continuez l'évaporation ; ajoutez le demi-litre du premier produit mis à part; mélangez en continuant d'évaporer un peu ; puis, coulez dans des moules faites sécher à une douce température.

Chaque tablette pesant 15 gram., fondue dans 250 gram. d'eau bouillante avec 1 gram. de sel marin, donne une bonne tasse de bouillon.

Extrait de sang (Manthner).

Sang de bœuf frais défibriné, évaporé à 60°. Dose 50 centigr. à 10 gram. Chlorose, anémie.

Capsules hématiques (Foy).

N° 1. Extr. de sang art. veau	500 gram.
Phosphate de soude	50 gram.

F. s. a. des capsules de 50 centigr.

N° 2. Extr. de sang art. bœuf.
N° 3. Extr. de sang art. mouton.

Dose 5 à 20. Chlorose.

Sang de veau.

Bu chaud chaque matin à jeun à la dose d'un verre, c'est, selon M. Rimaud, un excellent corroborant.

Carragaheen.

Algue commune dans les mers du Nord (*Fucus crispus* L.). On lui a donné le nom de mousse d'Islande, mousse marine perlée. C'est un aliment léger. On en prépare une gelée et des boissons analeptiques. Le *Fucus amylaceus* jouit de propriétés semblables (*Albert*).

Gelée de carragaheen.

Carragaheen	50 gram.
Eau	500 gram.

Réduisez à 150 gram. par la cuisson, ajoutez : sucre 45 gram. On peut aromatiser avec quelques gouttes d'alcoolat de citron ou d'orange.

Poud. de carragaheen. (Frank).

Carragaheen 15 gram.
Eau 500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez ; ajoutez :

Sucre 125 gram.
Gomme 30 gram.
Iris 4 gram.

Evaporez jusqu'à siccité; mêlez avec :

Arrow-root 100 gram.

On prépare avec cette poudre des gelées que Frank employait dans les cas de toux et de diarrhée.

Pot. mucilag. opiac. (Clarus).

Carragaheen mondé 2 gram.
Eau commune 25 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction du quart, passez et ajoutez :

Phosphate de soude 5 gram.
Sirop d'opium 20 gram.

Dans l'intervalle des accès d'hémoptysie, une cuillerée toutes les heures.

La *décoction* de *Fucus vesiculosus*, ou mieux encore son *extrait hydro-alcoolique*, à la dose de 1 à 5 grammes contre l'obésité (Duchesne-Duparc).

Préparations émollientes pour l'usage externe.

Espèces émollientes. — Feuilles de mauve, 32; guimauve, 32; bouillon-blanc, 32 ; seneçon commun, 32; pariétaire, 32. F. s. a.

Foment. émollientes (F. H. P).

Espèces émollientes 30 ram.

Faites bouillir pendant dix minutes dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de liqueur, et passez.

Gargarisme adouc. (F. H. P.).

Racine de guimauve 8 gram.
Sirop de miel 30 gram.

Concassez la racine, faites-la bouillir pendant quelques instants dans suffisante quantité d'eau pour avoir 200 gram. de décoction, passez la liqueur et ajoutez-y le sirop de miel.

Gargarisme adoucissant.

Figues grasses 50 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :

Lait 500 gram.

Passez et édulcorez au goût du malade. Angines inflammatoires.

Collyre simple (F. H. P.).

Eau distillée de roses 120 gram.

Collyre émollient (F. H. P.).

Racine de guimauve 4 gram.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune, pour obtenir 120 grammes de liqueur.

Collyre résolutif.

Eau de roses } aa 50 gram.
Infusion de mélilot }

Au début d'une phlegmasie légère.

Lavement émollient (F. H. P.).

Espèces émollientes 30 gram.

Faites bouillir pendant 10 minutes dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavem. avec le lin (F. H. P.).

Semence de lin 15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavem. avec amidon (F. H. P.)

Amidon 15 gram.
Eau commune 500 gram.

Délayez l'amidon dans 200 grammes d'eau froide ; portez le reste de l'eau à l'ébullition; retirez-la du feu, et versez-la sur le mélange d'eau et d'amidon.

Lavem. avec le son (F. H. P.).

Son 60 gram.
Eau, environ 620 gram.

Faites bouillir pendant quelques minutes, et passez avec expression.

Lavem. gélatineux (F. H. P.).

Colle de Flandre 15 gram.
Eau commune 500 gram.

Faites dissoudre à chaud.

Fomentation ou *injection avec le lin* (F. H. P.).

Semences de lin 15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste [illegible] quide, et passez.

Fomentation ou *injection avec la guimauve* (F. H. P.).

Racine de guimauve contuse 30 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure avec une quantité suffisante d'eau pour qu'il reste un litre de liquide, et passez.

Cataplasme de fécule (F. H. P.)

Fécule de pomme de terre	60 gram.
Eau commune	500 gram.

Mettez l'eau sur le feu, et quand elle entrera en ébullition, versez-y brusquement la fécule que vous aurez délayée dans 60 à 100 grammes d'eau froide : faites jeter un ou deux bouillons, et retirez du feu.

Ce cataplasme était employé journellement par Biett, avec un grand avantage, dans l'eczéma, l'impétigo, la mentagre, etc. La farine de lin offre l'inconvénient de déterminer des éruptions pustuleuses, lorsqu'elle n'est pas extrêmement fraîche.

Catapl. émollient (F. H. P.).

Farine d'orge — de lin	aa part. égal.
Eau commune	q. s.

Délayez les farines dans l'eau de manière à les réduire en une pâte très claire ; faites cuire, en remuant avec une spatule de bois, jusqu'en consistance convenable.

Cataplasme contre l'ischurie.

Oignons blancs hachés	n° 6
Feuilles de pariétaire fraîches	50 gram.
Décoction de racine de guimauve	q. s.

Recouvrez le pubis et le pénis

Farines émollientes. Farines de lin, de seigle, d'orge, aa 500 gram. Mêlez.

Farines résolutives. Farines de fenugrec, de fève, d'orobe, de lupin, aa 500 gram. Mêlez.

Cataplasme émollient. Farines émollientes, 125 ; eau commune, q. s. F. s. a.

Catapl. anti-ophth. (Plenck).

Mie de pain blanc	100 gram.
Jaune d'œuf frais	50 gram.
Safran en poudre	2 gram.

Faites un cataplasme selon l'art.

Cataplasme maturatif. Farine résolutive, 125 ; décoction de guimauve, q. s.; onguent basilicum, 3. F. s. a.

Catapl. maturatif (Boyer).

Farine de lin	100 gram.

Faites un cataplasme avec :

Décoction d'espèces émollientes	q. s.

Puis incorporez :

Pulpe de lis — de feuilles d'oseille	aa 50 gram.
Onguent basilicum	30 gram.

On applique ce cataplasme sur les tumeurs dont on veut hâter la suppuration.

Pâte d'amandes.

Amandes douces pulvér.	1000 gram.
Farine de riz	100 gram.
Iris de Florence	100 gram.
Acajou pulvérisé	20 gram.
Savon en poudre	20 gram.
Essence de roses	q. s.

Mêlez exactement.

Dextrine dans le traitement des fractures (Darcet).

1. Faire un mélange de cent parties de dextrine, soixante parties d'eau-de-vie camphrée, ou tout simplement d'eau-de-vie ordinaire, et cinquante parties d'eau chaude.

2. Exprimer avec soin l'excédant du mélange qui mouille inutilement la bande.

3. Appliquez avec précaution l'appareil, en faisant le moins possible de renversés.

4. Bien glacer ou vernir l'appareil avec le restant du mélange, en y passant la main du haut en bas dans le sens où les circulaires sont imprégnés.

5. Suspendre le membre ou sur un filet, ou sur trois ou quatre bandes attachées à un cerceau et enduites de cérat, afin qu'elles n'adhèrent pas à l'appareil quand le membre sera sec.

Bains. — Douches.

Les bains, suivant leur température, suivant la nature des liquides, peuvent présenter les propriétés les plus variées. Occupons-nous d'abord

des bains considérés comme agents de la médication antiphlogistique; ils peuvent être tempérés ou froids.

Les *bains tièdes* ou *tempérés* conviennent dans un grand nombre de maladies inflammatoires.

Ces bains sont utiles surtout dans les péritonites et dans les autres inflammations des organes contenus dans l'abdomen, la gastrite, la duodénite, l'entérite, la néphrite, la cystite, dans la blennorrhagie, la goutte, les rhumatismes pyrétiques, les spasmes, les irritations nerveuses, les maladies syphilitiques, pour faciliter l'accouchement dans les affections inflammatoires ou convulsives des enfants, qu'on maintient à l'aide de la ceinture julienne. On éloigne ainsi toutes chances de dangers.

Les *bains froids* sont regardés comme des agents précieux de la médication contro-stimulante : mais les plus grandes précautions doivent être prises dans leur administration. En effet, ils peuvent dépasser le but qu'on se proposait d'atteindre, et la réaction qui succède à la période de refroidissement peut l'emporter et augmenter l'état inflammatoire général. Comme d'autres agents de la médication rasorienne, les bains froids sont considérés comme des armes à deux tranchants qui demandent de l'habileté pour être maniées à propos.

On les a surtout vantés dans les phlegmasies accompagnées d'une chaleur vive et âcre de la peau. On en a beaucoup usé et abusé dans le traitement de l'aliénation mentale et d'autres affections nerveuses. Ils doivent, en général, être proscrits dans l'état de grossesse ou de menstruation, chez les malades attaqués d'érysipèles, d'affections diverses de poitrine, d'anévrysmes internes, etc.

Les *bains très chauds* agissent comme révulsifs et comme sudorifiques, utiles quelquefois dans des cas de rhumatismes chroniques pour faciliter l'éruption de la variole ou de scarlatine, dans les hémorrhagies : mais il faut surveiller avec soin leur emploi, parce que le sang peut se porter trop fortement à la tête et déterminer des congestions ou d'autres accidents plus graves.

Douches. — Elles consistent en une colonne d'eau ou une pluie tombant sur une partie du corps d'une hauteur plus ou moins considérable, et peuvent être chaudes ou froides, simples ou composées.

Les *douches froides* sont presque exclusivement employées dans les cas d'aliénation mentale; mais on doit dire qu'on juge en général, fort mal dans le public étranger au traitement des aliénés, l'influence de ce moyen thé-rapeutique dans ces [illegible]
On a fort heureusem[illegible]

primé les peines corporelles du traitement de l'aliénation : mais il fallait nécessairement au médecin un mode de punition ; il fallait qu'il pût agir sur le moral de ses aliénés par quelque chose de sensible. Eh bien, les douches fraîches ont remplacé les chaînes et les châtiments corporels de la manière la plus heureuse.

Les *douches chaudes, aromatiques* sont administrées contre les douleurs rhumatismales chroniques, dans certains cas d'ankyloses incomplètes, d'engorgements froids et d'hémiplégie, etc.

Les *douches sulfureuses chaudes* conviennent dans plusieurs affections herpétiques rebelles et rhumatismales chroniques.

Bain avec le son (F. H. P.).

Son	2 kilogr.
Eau bouillante	q. s.

Faites bouillir le son pendant un quart d'heure dans suffisante quantité d'eau, passez et mélangez avec l'eau destinée au bain.

Bain gélatineux (F. H. P.).

Colle de Flandre	1 kilogr.
Eau chaude	10 kilogr.

Faites dissoudre à chaud, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain émollient.

Espèces émollientes	2000 gram.
Graines de lin	250 gram.

Faites bouillir le tout dans :

[illegible]mune	5000 gram.

[illegible] travers un linge avec forte [illegible]ersez dans une quantité [illegible] chaude pour un bain

Prép. huil. p. usage externe.

Les huiles douces constituent un élément utile de la médication antiphlogistique: elles relâchent les tissus. Administrées à l'intérieur, elles sont employées dans les phlegmasies, et particulièrement dans celles qui ont le poumon pour siége ; à haute dose, elles agissent comme laxatifs. Les huiles qu'on doit préférer sont celles d'*amandes douces*, d'*olives fines* ; on emploie celles de *noix*, d'*œillette* et de *lin* ; mais elles sont particulièrement usitées pour lavements laxatifs. Les huiles d'amandes, d'olives, sont très utiles en onctions et injections, pour relâcher les tissus dans des cas de vives inflammations, érysipèle, furoncles, inflammation d'oreilles, pour prévenir les accidents de desquamation qui accompagnent souvent la scarlatine. L'axonge, ou graisse de porc, et les graisses animales, d'ours, de blaireau, de renard, etc., jouissent de propriétés analogues.

Looch blanc. Amandes douces mondées de leur pellicule, 18; amandes amères, 2 ; sucre blanc, 16 ; huile d'amandes douces, 16; gomme adragant pulvérisée, 0,8; eau de fleurs d'oranger, 6: eau commune, 125. (*Codex.*) A prendre par cuillerées.

Faites une émulsion avec les amandes, l'eau et la presque totalité du sucre, triturez la gomme adragant avec le reste du sucre ; ajoutez l'huile d'amandes et peu à peu l'émulsion et l'eau de fleurs d'oranger en ayant soin de triturer constamment.

Les rédacteurs du *Formulaire des hôpitaux* ont supprimé l'huile d'amande

du looch blanc des hôpitaux, et par là annihilé presque toutes les propriétés de cette préparation, dont l'emploi est populaire; car si ce looch a une propriété utile dans les maladies de poitrine, il la doit certainement à l'huile.

Looch solide (*pâte amygd.*).

Amandes douces mondées de leur pellicule	600 gram.
Amandes amères mondées	60 gram.
Sucre royal	600 gram.
Eau distil. de fleurs d'orang.	180 gram.

Pilez les amandes et le sucre dans un mortier de marbre, en ajoutant peu à peu l'eau de fleurs d'oranger. Lorsque le tout sera réduit en pâte grossière, on achèvera de broyer cette pâte sur un marbre ou une pierre à chocolat, avec un rouleau de bois ou de pierre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement homogène. On la conserve pour l'usage dans des pots recouverts d'un peu de sucre en poudre et d'une feuille d'étain.

Pour la préparation d'un looch :

Pâte amygdaline	60 gram.
Eau commune	125 gram.

Délayez la pâte dans l'eau, passez, et vous obtiendrez sur-le-champ une émulsion dans laquelle vous développerez le mucilage en triturant :

Gomme adragant pulvérisée	7 décigr.
Sucre	5 gram.

Pour obtenir le looch du *Codex*, on réduit la proportion de la pâte amygdaline à 50 gram., et l'on ajoute 16 gram. d'huile d'amandes douces et 18 décigr. de gomme adragant; mais les premières proportions sont plus conformes à la pratique ordinaire des pharmacies, elles donnent, en effet, une préparation plus agréable et plus facilement acceptée par les malades en ce qu'elle est plus convenablement édulcorée et moins épaisse. Au surplus, quelle que soit la formule adoptée, l'emploi de la pâte amygdaline aura singulièrement régularisé et abrégé la préparation du looch. (*Vée.*)

Looch huileux. Huile d'amandes douces, 16; gomme arabique pulvérisée, 16; sirop de guimauve, 32; eau de fleurs d'oranger, 16; eau commune, 96. Versez l'huile sur la gomme, mêlez; ajoutez le sirop peu à peu, puis l'eau et l'eau de fleurs d'oranger.

En mêlant ensemble : huile d'amandes et sirop d'orgeat, aa 50 gram., on a un looch efficace et agréable.

Looch vert (*anc.* Codex).

Pistaches récentes	n° 14.
Safran	2 décigr.
Eau	120 gram.
Sirop de violette	30 gram.
Eau de fleurs d'oranger	8 gram.
Huile d'amandes douces	15 gram.
Gomme adrag. en poudre	8 décigr.

Dans les mêmes cas que le *looch blanc*.

Potion huileuse (F. H. P.).

Potion gommeuse	n° 1.
Huile d'amandes douces	30 gram.

Looch pector. (A. f. H. D.).

Réglisse	5 gram.
Faites infuser dans : Eau	200 gram.

Puis faites une émulsion avec seize amandes douces; mêlez avec :

Gomme adragant	1 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Sirop diacode	15 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Electuaire huileux (Sachs).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Sirop de violettes	30 gram.
— de capillaire	30 gram.
Sucre candi pulvérisé	q. s.

Contre la toux catarrhale, à la dose d'une cuillerée à café toutes les demi-heures. Remède utile et agréable.

Pot. à la cire (Noël Thiaville).

Cire blanche	15 décigr.
Sucre blanc	8 gram.
Poudre de gomme arabique	4 gram.
Infusé de camomille	100 gram.
Extrait aqueux d'opium	5 centigr.

Une cuillerée à bouche toutes les heures, dans la dysenterie, dans l'entérite aiguë et chronique.

Crême pectorale (d'Huc).

Beurre de cacao	aa 50 gram.
Sirop de limaçons	
— de violette	
Sucre	

F. s. a. Par cuillerées dans les toux sèches et opiniâtres des enfants

Marmelade de Tronchin.

Manne en larmes	60 gra

Pilez dans un mortier de marbre en ajoutant peu à peu :

Sirop de violettes	40 gram.

Quand il n'y aura plus de grumeaux, incorporez exactement :

Casse cuite	40 gram.
Huile d'amandes douces	40 gram.
Eau de fleurs d'oranger	5 gram.

Par cuillerée d'heure en heure, comme laxative, dans les anciennes bronchites. C'est un remède utile.

Marmelade de Zanetti.

Kermès minéral	2 décigr.
Manne en larmes	60 gram.
Beurre de cacao	25 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Casse cuite	30 gram.
Sirop de guimauve	50 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Opérez comme ci-dessus.

Par cuillerée d'heure en heure, comme expectorante et laxative, dans les affections catarrhales chroniques.

Crème pectorale de Jeannet.

Beurre de cacao	100 gram.
Huile d'amandes douces	10 gram.
Sirop de coquelicot	40 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

F. s. a. Bronchites chroniques.

Glycérine.

La glycérine doit être sans odeur appréciable, offrir la consistance d'un sirop épais donnant au minimum 28 degrés au pèse-sirop. Incolore ou légèrement ambrée, presque sans action sur la teinture de tournesol et sur le sirop de violette. Sa saveur est franchement sucrée. Un volume de glycérine doit se dissoudre complétement dans un volume [illegible]ool acidulé d'un centième [illegible] sulfurique, sans don[illegible] aucun dépôt. [illegible]mployé la glycérine contre la dysenterie, la glycosurie.

Lavement de glycérine.

Glycérine	10 gram.
Décoction de son	150 gram.

Deux lavements par jour.

Potion de glycérine.

Glycérine	15 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.
Eau	140 gram.
Sirop	30 gram.

2 cuillerées toutes les deux heures.

Préparations huileuses pour l'usage externe.

Glycérine contre plaies.

Un linge fenêtré trempé dans la glycérine est placé sur la plaie, un peu de charpie est appliquée sur le linge; le tout est recouvert d'une compresse et d'une bande. Le lendemain le linge s'enlève sans douleur, et l'on voit une plaie rosée, propre.

Vantée contre le prurigo; utile contre l'hypéresthésie vulvaire, le prurit vulvaire ou anal; et dans les maladies des yeux pour enlever et empêcher la formation des croûtes dures qui se forment aux paupières.

Gelée glycérine (Stratin).

Gomme adragant	8 gram.
Eau de chaux	120 gram.
Glycérine purifiée	30 gram.
Eau distillée de roses	100 gram.

On préfère le *glycérolé d'amidon* :

Glycérine	15
Amidon	1

Lotion glycérine (Stratin).

Biborate de soude	2 gram.
Glycérine	30 gram.
Eau	120 gram.

C. gerçures, fissures, excoriations.

Linim. c. eczéma (Rodet).

Huile d'amandes douces	āā 10 gram.
Glycérine	āā 10 gram.
Oxyde de zinc.	5 gram.

Lavement huileux (F. H. P.).

Lavement émollient	nº 1.
Huile blanche	60 gram.

Cérat simple. Huile d'amandes douces, 375; cire blanche, 125. Faites fondre au bain-marie.

Cérat de Galien. Huile d'amandes douces, 500; cire blanche, 125; eau de roses, 375. Faites fondre la cire et l'huile, versez dans un mortier échauffé, agitez constamment jusqu'à complet refroidissement, ajoutez peu à peu l'eau de roses en triturant toujours.

Pommade pour les lèvres (*cérat à la rose*).

Huile d'amandes douces	100 gram.
Cire blanche	50 gram.
Racine d'orcanette	5 gram.

Faites digérer au bain-marie, passez à travers un linge avec expression; remuez jusqu'à ce que la liqueur commence à se refroidir, ajoutez par 30 grammes 2 ou 3 gouttes d'essence de roses, et coulez dans de petites boîtes de bois.

Dessèchement et gerçures des lèvres.

Pommade rosat. Graisse de porc lavée plusieurs fois à l'eau de roses, 1000; pétales de roses pâles, 2000; racine d'orcanette, 32. F. s. a.

Cérat cacao cosm. (Van Mons).

Cire blanche	20 gram.
Beure de cacao	20 gram.

Faites liquéfier à douce chaleur dans

Huile d'amandes douces	80 gram.

Agitez jusqu'à parfait refroidissement, ajoutez :

Essence de roses	8 goutt.

Pommade de cétine.

Blanc de baleine	30 gram.
Cire blanche	10 gram.
Huile d'amandes douces	80 gram.

Pom. ou *crème pour le teint.*

Cire blanche	10 gram.
Blanc de baleine	10 gram.
Huile d'amandes	150 gram.
Eau de roses	120 gram.

F. s. a.

Cold-cream.

Huile d'amandes récente	50 gram.
Cire blanche récente	10 gram.
Blanc de baleine récent	10 gram.
Eau de roses	20 gram.
Essence de roses	10 goutt.
Teinture de benjoin	5 gram.
— d'ambre	2 gram.

M. s. a. avec le plus grand soin. C'est un cosmétique agréable et utile pour combattre les irritations de la peau; il remplace pour les pansements le cérat ordinaire avec beaucoup d'avantages.

Cold-cream américain.

Huile d'amandes douces	64 gram.
Blanc de baleine	8 gram.
Cire blanche	4 gram.
Eau de roses	24 gram.
Eau de fl. d'oranger } Glycérine }	8 gram.
Borate de soude	1 gram.

Pommade de Boyer.

Huile d'amandes	150 gram.
Cire blanche	20 gram.
Axonge } Suc de joubarbe }	aa 100 gram.

Adoucissante contre les irritations de la peau et contre les hémorrhoïdes.

Pomm. contre les gerçures des mamelons (Cruveilhier).

Axonge	50 gram.
Baume du Pérou liquide	5 gram.

Mêlez. Ajoutez 1 décigr. d'opium brut si les douleurs sont très vives. Dans ce cas, l'enfant ne doit plus teter.

Pom. à la sultane (Cadet).

Cire blanche	20 gram.
Blanc de baleine	50 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans :

Huile d'amandes douces	100 gram.

Coulez dans un mortier de porcelaine, et triturez le mélange jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux; incorporez :

Eau de roses	2 gram.
Baume de la Mecque	2 gram.
Teinture de benjoin	12 goutt.

Cosmétique agréable.

Onguent de Montpellier.

Onguent d'althæa	}	aa 100 gram.
— rosat		
— populeum		

Mêlez.

F. s. a. Q. s. pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades dans les hémorrhoïdes.

Suppositoire c. hémorrhoïdes.

Beurre frais	10 gram.
Liége brûlé	aa 5 gram.
Cire	

F. s. a. trois suppositoires.

Cataplasme suppuratif.

Oseille cuite	}	aa 50 gram.
Axonge		
Farine de lin		

F. s. a.

Médicaments tempérants.

On donne le nom de *tempérants* à des médicaments qui sont administrés dans le but de remédier à l'excès d'excitation. Ce sont pour l'ordinaire des acides étendus d'eau jusqu'à agréable acidité. (Voyez aussi les acides à la fin de l'article ASTRINGENTS.)

Acide citrique, tartrique, lactique, oxalique, acétique; oxalate acide de potasse.

Ces acides, administrés à l'état de concentration, agissent comme des poisons caustiques; mais, étendus d'eau jusqu'à agréable acidité, ils forment des boissons tempérantes, acidules, très employées dans les maladies inflammatoires, dans le scorbut, la jaunisse.

Les fruits qui doivent leur saveur à ces acides, comme les *citrons*, les *limons*, les *oranges*, les *cerises*, le *verjus*, les *groseilles*, les *framboises*, les *mûres*, *grenades*, *pommes*, etc., jouissent de propriétés analogues; plusieurs de ces fruits contiennent les acides à l'état de bisels potassiques. Le suc de citron à la dose de 120 à 200 gr., donnés par cuillerées dans de l'eau sucrée: l'acide citrique à la dose de 6 gram. avec 150 gram. d'eau et 50 gram. de sirop par cuillerées toutes les heures, contre le rhumatisme aigu poly-articulaire et l'ictère.

Contre-poisons. — Magnésie calcinée, puis bicarbonate de soude. Pour l'acide oxalique, les sels de chaux.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates alcalins; émulsions, lait, etc.

Sirop d'acide tartrique.

Acide tartrique, 10; eau distillée, 20; sirop simple blanc, 300. Faites dissoudre l'acide dans l'eau; et agitez la dissolution au sirop simple bouillant. On préparera de même le sirop d'acide citrique. Dose: 100 gram. dans 1000 gram. d'eau.

Sirop d'oranges.

Acide citrique	5 gram.
Eau distillée	3 gram.
Sirop simple	590 gram.
Teinture de zestes d'oranges	10 gram.

On fait dissoudre l'acide dans l'eau, on ajoute la dissolution ainsi que la teinture au sirop simple froid. Mêlez.

N. B. La teinture de zestes d'oranges

se prépare en faisant macérer pendant quinze jours des zestes d'oranges frais, bien privés de leur matière blanche, avec partie égale d'alcool. Décantez.

Sir. quatre fruits (Mouchon).

Cerises, groseilles, fraises, Framboises	aa part. ég.
Sucre	q. s.

F. s. a.

Solut. de sirop de groseille.

Sirop de groseille	100 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez. On préparera de même les solutions de sirop de :

Limon,
Orange,
Berberis,
Cerises,
Grenade,
Framboises,
Pomme,
Vinaigre,
Vinaigre framboise.

Toutes ces différentes solutions composent des boissons ou tisanes tempérantes très agréables et très employées dans les fièvres inflammatoires.

Oxymel simple. Vinaigre blanc, 1000; miel blanc, 2000. Faites cuire en consistance de sirop. 64 gram. par 1 kilogr. d'eau ou de tisane.

Limonade tartrique (F. H. P.).

Sirop tartrique	60 gram.
Eau commune	1000 gram.

Mêlez.

Limonade citrique (F. H. P.).

Sirop d'acide citrique gommeux	60 gram
Eau	1000 gram.
Alcoolat de citrons	1 gram.

Mêlez. Chaque pot de limonade contiendra 13 décigr. d'acide citrique, et 4 grammes de gomme arabique.

Décoct. de citrons (Minsicht).

Citrons coupés	n° 5.
Faites bouillir dans :	
Eau	2250 gram.
Jusqu'à réduction de	1250 gram.
Passez et faites fondre :	
Sucre	120 gram.

Fièvres adynamiques, scorbut.

Limonade vineuse (F. H. P.).

Vin rouge	250 gram.
Sirop tartrique	60 gram
Eau	700 gram.

Mêlez. On mettra la même quantité de vin dans toutes les tisanes vineuses.

Potion lactique (Hanfield).

Acide lactique	10 à 20 goutt.
Eau	100 gram.

A prendre au repas contre les digestions difficiles et imparfaites.

Oxycrat (F. H. P.).

Vinaigre blanc	30 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mêlez.

Trait. scorbut ou purpura.

Manger chaque jour trois citrons, une botte de cresson et de l'oseille.

Boire chaque jour, matin et soir, un demi-verre d'un vin préparé comme il suit : se gargariser avec ce vin.

Quinquina jaune royal	50 gram.
Racine de raifort	200 gram.
Feuilles de cochléaria	2 poign.
Eau-de-vie	1/4 de lit.
Bon vin blanc	2 litres.

F. s. a. Employé plusieurs fois avec efficacité.

Potion antiscorbut. (Frank).

Décoction de quinquina	150 gram.
Alcoolat de cannelle	60 gram.
Sirop de pavot blanc	30 gram.
Extrait de quinquina	25 gram.

Contre le scorbut parvenu à un haut degré, une cuillerée toutes les demi-heures.

Potion cochléar. citr. (Vogel).

Eau distillée	180 gram.
Alcoolat de cochléaria	15 gram.
Suc de citron	60 gram.
Sirop de coquelicot	60 gram.

F. s. a. Contre les affections scorbutiques une cuillerée toutes les heures.

Bouillon aux herbes.

Oseille	50 gram.
Laitue, Poirée, Cerfeuil	aa 20 gram.

Lavez et coupez ces plantes, faites cuire dans . Eau 1250

Ajoutez :

Beurre } aa 2 gram.
Sel }

Passez à travers un linge. Par tasses, pour faciliter l'effet des purgatifs.

Sirop acétique (Lebâtard).

Sirop de vinaigre 42 gram.
Sirop diacode 32 gram.
Acétate d'ammoniaque 15 gram.
Sirop d'eau fl. d'oranger 32 gram.

F. s. a. C. choléra. Sert à édulcorer une infusion de sureau.

Limonade sèche.

Acide citrique 5 gram.
Sucre 150 gram.
Essence de citron 10 goutt.

Mêlez. Une cuillerée pour un verre d'eau.

Pastilles d'acide oxalique.

Acide oxalique 5 gram.
Sucre 250 gram.
Essence de citron 12 goutt.
Mucilage de gomme adragant q. s.

F. s. a. pastilles de 6 décigr. c. soif.

Collutoire acidulé.

Miel 50 gram.

Faites dissoudre dans

Eau 250 gram.

Ajoutez : Sucre de citron 20 gram.
Agitez chaque fois.

Gargarisme au vinaigre.

Vinaigre blanc 20 gram.
Miel rosat 50 gram.
Décoction d'orge 200 gram.

Gargarisme acidulé.

Décoction d'orge 250 gram.
Miel rosat } aa 20 gram.
Sirop de mûres }
Acide hydrochlorique 2 gram.

M. Angine maligne ou gangréneuse.

Gargarisme oxym. (F. H. P.).

Orge entière 5 gram.
Oxymel simple 50 gram.
Eau commune q. s.

Preparez selon l'art 200 gram. d'eau d'orge, avec laquelle vous mélangerez l'oxymel simple.

Lotion vinaigrée (F. H. P.).

Vinaigre blanc 250 gram.
Eau froide 1000 gram.

Mêlez. On remplace avantageusement le vinaigre ordinaire par le *Vinaigre aromatique* ; très utile pour calmer les démangeaisons et contre les granulations du col de l'utérus.

Lavement acétique (Frank).

Vinaigre 5 gram.
Eau 200 gram.

Mêlez. Fièvres typhoïdes.

Topique diaphorétique.

Cataplasme de farine de lin 250 gram.
Vinaigre 50 gram.

Mêlez, et appliquez à nu sur les parties.

Présure liquide (J. Wislin).

Estomac de jeunes veaux 10 parties.
Chlorure de sodium 3 parties.
Alcool à 80° c. (31° Cart.) 1 partie.
Eau 16 parties.

On divise avec les ciseaux les membranes de l'estomac, on les malaxe avec le sel et la présure qui se trouve dans l'intérieur de cet organe ; on place le tout dans un pot de terre qu'on dépose dans un lieu frais. Ce mélange est laissé en contact pendant assez de temps pour qu'une odeur de fromage désagréable, qu'il avait primitivement, soit remplacée par l'odeur propre de la présure : le temps de cette réaction varie d'un à deux mois, suivant la température, à cette époque : on le délaye exactement avec la quantité d'eau, puis on y ajoute l'alcool, et l'on filtre. On peut colorer avec du caramel.

Médicaments toniques.

médicaments toniques constituent une classe nom- 'agents, qu'on peut diviser en : 1° toniques spécifi- ' corroborants ; 3° amers.

Les *toniques spécifiques* sont encore désignés sous le nom de *toniques radicaux*, d'*antipériodiques*, de *fébrifuges*. Ils manifestent surtout leur puissance lorsqu'ils s'attaquent à une cause morbifique intermittente. La *quinine*, la *cinchonine*, leurs *sels*, et les *quinquinas* qui en contiennent, dominent tout à fait par leur incontestable supériorité sur les autres médicaments antipériodiques : ils s'attaquent à la cause du mal et la détruisent; ils agissent dans les fièvres intermittentes rebelles, en diminuant le volume de la rate, ce qui est loin d'être prouvé pour les autres fébrifuges; cependant nous examinerons avec une scrupuleuse attention les succédanés de ces précieux agents.

Les *corroborants* peuvent agir, parce qu'ils sont absorbés et modifient heureusement le sang et les solides, comme le *fer* et les *analeptiques*, ou bien en exerçant immédiatement sur l'appareil gastro-intestinal une action stimulante qui tend à augmenter l'appétit et à faciliter la digestion : la nombreuse série des médicaments amers se recommande par cette propriété.

Quinquinas, sels de quinine et de cinchonine.

Quand le médecin prescrit les préparations de quinquina, il doit toujours avoir présent à la mémoire que le *Codex* a adopté dans la plupart de ses recettes le quinquina gris, et qu'on obtient ainsi des médicaments presque inertes comme fébrifuges, mais utiles comme toniques.

La sorte commerciale que le médecin doit préférer comme fébrifuge est le quinquina jaune royal ou calisaya.

Le bon quinquina et les sels de quinine doivent être regardés comme les remèdes les plus certains et en quelque sorte comme le spécifique de la fièvre intermittente simple; car eux seuls jouissent de la manière la plus évidente de la propriété de diminuer le volume de la rate, qui est ordinairement si considérable dans ces fièvres intermittentes rebelles.

On préfère aujourd'hui avec raison le *sulfate de quinine* aux préparations de quinquina, lorsqu'il faut agir sûrement et rapidement : l'action est plus certaine; on peut connaître précisément la dose de la substance active qu'on emploie; enfin on peut administrer ce médicament sous un petit volume. Cependant, dans les cas de fièvre intermittente simple, je recommande le *sulfate de cinchonine* ou le *vin fébrifuge de quinquina*.

Le bon quinquina et les sels de quinine rendent encore des services plus signalés lorsqu'il s'agit de fièvres

termittentes pernicieuses : ils sauvent le malade d'une mort certaine ; mais dans ces cas redoutables, il faut agir beaucoup plus rapidement, et tripler ou quadrupler les doses. Les fièvres larvées trouvent également un spécifique dans les sels de quinine. Ils sont utiles dans les cas de rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre puerpérale.

Les préparations de quinquina sont en outre indiquées dans la plupart des cas où les toniques sont prescrits avec avantage. On les conseille dans les affections adynamiques et gangréneuses, dans les fièvres typhoïdes avec prostration des forces, dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques, contre l'alcoolisme.

On emploie à l'extérieur les préparations de quinquina dans les cas d'ulcères sordides atoniques, dans les plaies compliquées de pourriture d'hôpital et de gangrène humide, etc.

Le sulfate de quinine est absorbé, et l'on en retrouve dans les urines. Il suffit, pour s'assurer de ce fait, de verser dans ce liquide l'*iodure de potassium ioduré*, qui précipite alors en jaune.

Le sulfate de quinine, donné à dose très élevée peut déterminer de la céphalalgie, causer la surdité, troubler la vue, et même amener la mort. *Le chlorhydrate de quinine, plus soluble* que le sulfate, ne coûte pas plus cher et est préférable.

PRÉPARATIONS DE QUININE.

A L'INTÉRIEUR. On prescrit le sulfate de quinine depuis la dose de 1 décigr. jusqu'à 4 gram. par jour. Par la *méthode endermique*, à la dose de 2 décigr. à 5.

Poudre de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram
Sucre	4 gram.

Divisez en six paquets. Trois par jour c. fièvres intermittentes. Dans pain azyme, confitures ou miel.

Poudre fébrifuge.

Sulfate de quinine	2 gram.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez et divisez en 8 paquets. Deux chaque jour. Contre les fièvres intermittentes.

Poudre de quinine et de morphine (Magendie).

Sulfate de quinine	3 décigr.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez et divisez en 4 doses. Une toutes les deux heures. Dans l'apyrexie de fièvres intermittentes.

Poudre fébrifuge (Gola).

Émétique	15 centigr.
Sulfate de quinine	5 décigr.

Mêlez.

Vin de quinine (Magendie).

Sulfate de quinine	6 décigr.
Vin de Madère	1 litre.

Par cuillerée toutes les heures.

Teinture de quinine (Piorry).

Quinine brute	30 gram.
Alcool	350 gram.
Eau distillée	350 gram.

On filtre. Deux cuillerées représentent 1 gramme de sulfate de quinine. C'est la dose qu'on prescrit.

Sirop de sulfate de quinine. Sulfate de quinine, 18 décigr. ; sirop simple blanc, 500 gram. ; eau distillée, 8 gram. ; alcool sulfurique, 3 décigr. Opérez comme il a été dit pour le *sirop d'acétate de morphine* (p. 87).

30 à 60 gramme dans des potions.

Potion de quinine.

Sulfate de quinine 1 gram.
Eau 100 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate de quinine.

Sirop de sucre } aa 20 gram.
— diacode }

A prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

Pil. de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine 6 décigr.
Extrait d'absinthe q. s.

Faites 6 pilules. A prendre en trois fois. Contre la fièvre.

En prenant simultanément 2 *granules d'un milligramme de digitaline d'Homolle et Quevenne*, on a un traitement efficace de la migraine.

Pil. quin. digit. (Ribard).

Sulfate de quinine 1 gram.
Extrait aqueux de digitale 20 centigr.

Divisez en 24 pilules que l'on administre dans un seul jour. Comme agent abortif de la fièvre typhoïde.

Pil. de sulfate quinine opiac.

Sulfate de quinine 6 décigr.
Extrait d'opium 5 centigr.
Conserve de roses q. s.

F. s. a. 12 pilules. 4 par jour, contre les fièvres intermittentes.

Pil. antinévralg. (Corbel).

Extrait de valériane }
Asa fœtida } aa 2 gram.
Thridace }
Extrait thébaique 25 centigr.
Sulfate de quinine 60 centigr.

Faites des pilules de 15 centig. Contre des céphalalgies à type intermittent obscur, et certaines gastralgies avec redoublement périodique.

Pil. antigoutt. (Lemazurier).

Sulfate de quinine 5 décigr.
Feuilles de digitale 25 centigr.
Racine de belladone } aa 1 décigr.
Acétate de morphine }
Ext. de laitue vireuse }
Poudre tempérante de Stahl } aa q. s.

F. s. a. 20 pilules. A prendre en deux jours, 2 par 2, dans les accès violents, et en quatre jours, quand les douleurs sont moins fortes.

Pil. antigoutt. (Halfort).

Sulfate de quinine }
Extrait acétiq. de colchique }
Extr. de coloquinte composé } aa 1 décigr.
Poudre de Dower }

F. s. a. Une pilule qu'on administre chaque jour, après avoir employé pendant quelques jours 30 à 40 gouttes de vin de colchique soir et matin.

Pilules c. goutte (Becquerel.)

Sulfate de quinine 3 gram.
Poudre sem. colchique 1 gram.
Extrait de digitale 40 centigr.

F. s. a. 20 pil. 1 à 3 chaque jour.

Pilules de quinine aloétiques.

Sulfate de quinine 2 gram.
Aloès des Barbades 1 gram.

F. s. a. quarante pilules. En prendre d'une à quatre, suivant l'effet.

Pour combattre la fièvre, pour ranimer les fonctions digestives, faciliter les évacuations alvines.

Pilules fébrifuges (Isemée).

Sulfate de quinine 2 gram.
Extrait de belladone 1 décigr.
Extrait de ményanthe q. s.

Mêlez. F. s. a. 20 pilules. 1 toutes les trois heures, dans l'apyrexie.

Pil. c. coquel. (Thorstein).

Sulfate de quinine 1 gram.
Acétate de morphine 1 décigr.
Conserve de roses q. s.

F. s. a. 18 pilules. 1 a 3 chaque jour.

Sulfotartrate de quinine.

Sulfate de quinine 40 gram.
Acide tartrique 18 gram.
Eau distillée 62 gram.

F. s. a. Contre fièvres intermittentes rebelles. Dose : 1 à 4 gram. par jour. (*Righini.*)

Teint fébrifuge (Warburg).

Sulfate de quinine 2 gram.
Aloès hépatiq. et zédoaire aa 4 gram.
Racine d'angélique

Camphre	10 centigr.
Safran	15 centigr.
Alcool	100 gram.

F. s. a. 20 gram. par jour, contre les fièvres intermittentes.

Lavem. de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Décoction de pavot	150 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate. On conservera ce lavement.

Lavem. c. croup (Williams).

Sulfate de quinine	60 centigr.
Eau	500 gram.
Eau de Rabel	5 goutt.

F. s. a. En quatre fois de deux en deux heures. Contre accidents du croup.

Pomm. fébrifuge (Boudin).

Sulfate de quinine 4 gram.

Dissolvez avec quelques gouttes d'alcool et d'acide sulfurique; incorporez :

Axonge 16 gram.

Cette pommade est employée depuis longtemps en Suisse : elle rend de grands services toutes les fois que la quinine n'est tolérée ni par l'estomac ni par le rectum. On l'applique sur l'aine ou l'aisselle rasées, puis on la recouvre avec un morceau de taffetas gommé.

Pomm. quinique (Sémanas).

Sulfate de quinine 2 gram., rarement 4; délayez avec quelques gouttes d'alcool :

Ajoutez :

Acide sulfurique	1 goutt.
Axonge	20 gram.

Mêlez intimement.

1° Le bout palmaire de l'index droit ou gauche, suivant le côté où l'on se place, ayant été chargé d'un volume de pommade égal chaque fois à une forte noisette, sera porté successivement sous chaque aisselle, puis aux aines, en frictionnant durant une minute environ dans chaque endroit. 2° Afin d'assurer un contact suffisamment prolongé de la pommade avec la ... aura recours à l'emploi de ... ad hoc en ce qui concerne ... de l'aisselle; pour ce qui est du pli de l'aine, il suffira de faire fléchir et de maintenir fléchie pendant une demi-heure environ la cuisse sur le bassin. 3° Les frictions quiniques seront répétées à la distance d'une heure jusqu'à quatre à six fois pour pour les cas de gravité moyenne, et jusqu'à dix fois pour les cas graves. 4° Toutes les vingt-quatre heures, on nettoiera exactement les cavités axillaires et l'aine avec un mélange tiède à p. é. d'alcool et d'eau.

Pommade fébrifuge.

Stéarate de quinine	5 gram.
Graisse	10 gram.

Mêlez. Frictions longues.

(*Tripier.*)

Pomm. c. alopécie (Heyder).

Quinine	50 centigr.
Axonge benzinée	30 gram.

Faites dissoudre à l'aide de la chaleur.

Suppositoire de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Beurre de cacao	6 gram.

Incorporez. M. Boudin emploie ce suppositoire quand l'estomac ne supporte pas le sulfate de quinine, et que le rectum rejette le lavement. On peut aussi faire des *injections sous-cutanées* avec 10 à 20 centigr. sulfate de quinine dissous dans eau q. s.

Frictions fébrif. (Guatanica).

Sulfate de quinine	40 centigr.
Alcool rectifié	16 gram.

Frictions sur la colonne vertébrale.

Emplâtre de quinine (Voisin).

Sulfate de quinine 6 gram.

Incorporez avec emplâtre de

Vigo cum mercurio 100 gram.

F. s. a. un large épithème que vous appliquerez sur la région de la rate dans les cas d'engorgements spléniques qui survivent aux fièvres intermittentes.

Les *nitrate, citrate, tartrate, hydrochlorate, hydroferro-cyanate de quinine* jouissent de propriétés analogues, et s'emploient sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

Iod. d'iodhydr. quinine.

On prépare ce composé en

versant, dans une dissolution acide de quinine, une solution d'iodure de fer contenant un léger excès d'iode; il se forme un précipité marron, qui est traité par l'alcool bouillant. On filtre, et, par le refroidissement de l'alcool, l'iodure d'iodhydrate de quinine se dépose.

Il se présente sous forme de belles écailles d'une couleur verdâtre foncée, douées d'un reflet éclatant. Il est insoluble dans l'eau, et soluble dans l'alcool. Il jouit des propriétés de la quinine et de l'iode. Employé dans les fièvres intermittentes rebelles.

Pil. d'iod. d'iodhydr. quinine.

Iodure d'iodhydrate de quinine	1 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 9 pilules. On en prendra trois par jour à demi-heure d'intervalle.

Pom. d'iod. d'iodhydrate de quinine (Righini).

Iodure d'iodhydrate de quinine	2 gram.
Blanc de baleine	20 gram.
Huile d'amandes douces	40 gram.

Faites fondre l'huile d'amandes et le blanc de baleine sur un feu doux; laissez refroidir, ratissez, puis incorporez avec soin le sel de quinine.

En frictions sur l'abdomen dans les cas d'intumescence de la rate.

Iodure de fer et de quinine.

Ce sel double s'obtient en versant une dissolution acide de quinine concentrée dans une dissolution d'iodure de fer; il se précipite de belles paillettes, ayant une faible couleur ambrée. Ce sel est difficile à obtenir pur; car si vous le séparez du liquide au milieu duquel il s'est formé, il s'altère sous l'influence de l'oxygène et il se transforme en un produit insoluble.

Il est d'une grande efficacité dans la chlorose; aucune préparation de fer ne relève plus rapidement l'appétit des jeunes malades. Il m'a paru très avantageux dans la plupart des cas d'affections scrofuleuses, dans les fièvres intermittentes rebelles. Il s'attaque à la cause de l'intermittence, et rétablit les qualités primitives du sang. On peut obtenir des préparations qui le contiennent sans avoir besoin de l'isoler.

Pil. d'iod. de fer et de quinine.

Proto-iodure de fer	5 gram.
Sulfate de quinine	1 gram.
Miel	1 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 50 pilules. On en prendra 2 à 6 par jour dans la chlorose. On élèvera successivement la dose. Dans les fièvres intermittentes il faut la porter immédiatement à 12 et même à 18. En trois fois, à une heure de distance.

Sir. d'iod. de fer et de quinine.

Iode	5 gram.
Fer	2 gram.
Eau	20 gram.

Faites digérer à une douce chaleur jusqu'à ce que la liqueur soit incolore, filtrez et mêlez avec :

Sirop de sucre	1120 gram.

Ajoutez d'autre part :

Sulfate de quinine	1 gram.

Dissous dans :

Eau acidulée	10 gram.

A prendre par cuillerées, dans les affections scrofuleuses.

Valérianate de quinine.

Le prince Louis-Lucien Bo-

15 centigr. Dose : 10 pilules contre les fièvres d'accès.

Vin de quinium. — Vin blanc généreux, 1 litre ; quinium, 45 décigr. ; alcool, 50 gram.

Remède excellent.

Dose : 100 gram. comme fébrifuge ; 30 gram. comme reconstituant.

Quinoïdine. On emploie en Allemagne sous le nom de *quinoïdine* les *extraits résidus impurs* de la fabrication du sulfate de quinine qui contiennent beaucoup de quinine et de cinchonine altérées. On les administre contre les fièvres intermittentes, à la dose de 5 décigr. à 1 gramme.

Préparations de quinquina.

Poudre de quinquina comme fébrifuge. 4 gram. à 12 par jour. C'est le *quinquina jaune royal* qu'il faut prescrire. C'est un fébrifuge excellent. On l'administre délayée dans du vin vieux. *Comme tonique*, 2 décigram. à 2 grammes.

Extrait mou de quinquina. 5 décigr. à 5 gram., comme tonique.

Extrait sec de quinquina (sel essentiel de Lagarraye). 3 décigr. à 5 gram., comme tonique.

Extrait alcoolique ou résineux. Bonne préparation qu'on prescrit encore quelquefois comme fébrifuge aux doses de 2 décigr. à 1 gramme.

Teinture de quinquina comme fébrifuge. 10 gram. à 30 dans du vin. Il faut employer le quinquina jaune royal.

Vin de quinquina. Quinquina gris, 64 ; alcool, 125 ; vin, 1000. F. s. a. (*Codex*). 50 à 150 gram., comme tonique.

Teinture de quinquina composé (*vin de Huxham*). Quinquina rouge, 64 ; écorce d'oranges amères, 48 ; serpentaire de Virginie, 12 ; safran, 4 ; cochenille, 2, 7 ; alcool à 51°, 1000. F. s. a. Dose : 5 à 30 gram.

Vin fébrifuge de quinquina.

Quinquina calisaya 100 gram.
Écorce d'angusture vraie 10 gram.

Concassez les deux écorces, versez dessus :

Alcool à 21° 200 gram.

Laissez en contact dans un vase fermé, pendant 24 heures ; ajoutez :

Vin blanc Bourgogne acide 1000 gram.

Faites macérer pendant un mois, en agitant de temps en temps ; tirez à clair. Dose : 60 à 120 gram. comme fébrifuge, 10 à 50 gram. comme tonique.

Ce vin contient tous les principes actifs du quinquina, car l'alcool et les acides concourent à les dissoudre ; il se conserve indéfiniment, il est d'une administration facile. Je l'ai employé très souvent comme fébrifuge et avec un succès constant. Il est surtout très utile pour empêcher le retour des fièvres intermittentes sujettes à récidives : 100 grammes par jour. C'est un tonique très puissant à la dose de 20 gram., avant le repas, il facilite la digestion.

Le vin de quinium est plus exactement titré et possède des propriétés semblables et même supérieures.

Cadet a donné dans son Formulaire une recette de *vin de Séguin* si défectueuse, que je crois inutile de la reproduire. On approchera beaucoup plus de la composition de ce médicament en suivant la formule précédente.

Vin de quinquina et valériane.

Quinquina jaune royal concassé 100 gram.
Racine de valériane concassée 50 gram.
Versez dessus : Alcool à 85° 200 gram.
Puis, vin blanc acide 1000 gram.

Laissez macérer huit jours ; décantez.

100 gram. par jour c. fièvres intermittentes.

Vin amer (Dubois).

Quiquina gris concassé, Quinquina jaune concassé — aa 150 gram.
Écorce de Winter concassée, Cannelle concassée, Genièvre, Écorce de citron — aa 40 gram.

Faites macérer huit jours dans :

Vin de Madère 9 kilogr.

[illegible]

Pour préparer le valérianate de quinine, on [illegible] une solution d'acide valérianique dans l'eau distillée [illegible] une solution [illegible] de quinine dans [illegible]

[illegible]

Pil. de valérianate de quinine.

[illegible]

[illegible]

Tannate de quinine.

[illegible]

Pil. de lactate de quinine.

Lactate de quinine	2 gram.
Extrait de [illegible]	q. s.

F. s. a. 20 pilules. 2 à 6 par jour. [illegible]

Potion de lactate de quinine.

Lactate de quinine	3 décigr.
Eau distillée de menthe	30 gram.
Eau	100 gram.
Sirop d'écorce	30 gram.

[illegible]

Sirop de lactate de quinine.

Lactate de quinine	1 gram.
[illegible]	
Eau	25 gram.
[illegible]	45 gram.

[illegible]

Sulfate de cinchonine.

[illegible] que le sulfate de quinine pour guérir la fièvre. [illegible]

[illegible]

Quinium de Labarraque.

[illegible]

15 centigr. Dose : 10 pilules contre les fièvres d'accès.

Vin de quinium. — Vin blanc généreux, 1 litre; quinium, 45 décigr.; alcool, 50 gram.

Remède excellent.

Dose : 100 gram. comme fébrifuge; 30 gram. comme reconstituant.

Quinoïdine. On emploie en Allemagne sous le nom de *quinoïdine* les *extraits résidus impurs* de la fabrication du sulfate de quinine qui contiennent beaucoup de quinine et de cinchonine altérées. On les administre contre les fièvres intermittentes, à la dose de 5 décigr. à 1 gramme.

Préparations de quinquina.

Poudre de quinquina comme fébrifuge. 4 gram. à 12 par jour. C'est le *quinquina jaune royal* qu'il faut prescrire. C'est un fébrifuge excellent. On l'administre délayée dans du vin vieux. *Comme tonique,* 2 décigram. à 2 grammes.

Extrait mou de quinquina. 5 décigr. à 5 gram., comme tonique.

Extrait sec de quinquina (sel essentiel de Lagarraye). 3 décigr. à 5 gram., comme tonique.

Extrait alcoolique ou résineux. Bonne préparation qu'on prescrit encore quelquefois comme fébrifuge aux doses de 2 décigr. à 1 gramme.

Teinture de quinquina comme fébrifuge. 10 gram. à 30 dans du vin. Il faut employer le quinquina jaune royal.

Vin de quinquina. Quinquina gris, 64; alcool, 125; vin, 1000. F. s. a. (*Codex*). 50 à 150 gram., comme tonique.

Teinture de quinquina composé (*vin de* Huxham). Quinquina rouge, 64; écorce d'oranges amères, 48; serpentaire de Virginie, 12; safran, 4; cochenille, 2, 7; alcool à 51°, 1000. F. s. a. Dose : 5 à 30 gram.

Vin fébrifuge de quinquina.

Quinquina calisaya	100 gram.
Écorce d'angusture vraie	10 gram.

Concassez les deux écorces, versez dessus :

Alcool à 21°	200 gram.

Laissez en contact dans un vase fermé, pendant 24 heures; ajoutez :

Vin blanc Bourgogne acide	1000 gram.

Faites macérer pendant un mois, en agitant de temps en temps; tirez à clair. Dose : 60 à 120 gram. comme fébrifuge, 10 à 50 gram. comme tonique.

Ce vin contient tous les principes actifs du quinquina, car l'alcool et les acides concourent à les dissoudre; il se conserve indéfiniment, il est d'une administration facile. Je l'ai employé très souvent comme fébrifuge et avec un succès constant. Il est surtout très utile pour empêcher le retour des fièvres intermittentes sujettes à récidives : 100 grammes par jour. C'est un tonique très puissant à la dose de 20 gram., avant le repas, il facilite la digestion.

Le vin de quinium est plus exactement titré et possède des propriétés semblables et même supérieures.

Cadet a donné dans son Formulaire une recette de *vin de Séguin* si défectueuse, que je crois inutile de la reproduire. On approchera beaucoup plus de la composition de ce médicament en suivant la formule précédente.

Vin de quinquina et valériane.

Quinquina jaune royal concassé	100 gram.
Racine de valériane concassée	50 gram.
Versez dessus : Alcool à 85°	200 gram.
Puis, vin blanc acide	1000 gram.

Laissez macérer huit jours; décantez.

100 gram. par jour c. fièvres intermittentes.

Vin amer (Dubois).

Quiquina gris concassé	aa 150 gram.
Quinquina jaune concassé	
Écorce de Winter concassée	aa 40 gram.
Cannelle concassée	
Genièvre	
Écorce de citron	

Faites macérer huit jours dans :

Vin de Madère	9 kilogr.

Ajoutez :

Carbonate de soude	5 gram.

Filtrez, et conservez.

30 à 60 gram. le matin à jeun, comme tonique antiscrofuleux.

Vin de Fordyce.

Vin généreux	500 gram.
Quinquina calisaya	50 gram.
Girofle	2 gram.

Faites macérer pendant deux jours. Décantez. Versez sur la poudre 500 gr. d'eau bouillante, et laissez infuser pendant douze heures; filtrez. Mêlez cette infusion avec le vin. 4 cuillerées par our. Blennorrhagies chroniques.

Vin toninutritif ou de quinq. et de cacao (Bugeaud).

Cacao caraque	1000 gram.
Quinquina calisaya	500 gram.
— de Loxa	500 gram.
Rob de genièvre	100 gram.
Vin de Malaga	20000 gram.
Esprit-de-vin à 33°.	4000 gram.

Bière de quinq. ou de Mutis.

Quinquina jaune pulvérisé	50 gram.
Sucre	250 gram.
Eau	3000 gram.

Laissez-le tout fermenter pendant quatre ou cinq jours, et filtrez.

3 ou 4 tasses par jour. On y ajoute quelquefois : Alcool, 250 gram.

Sirop de quinquina. Écorce de quinquina gris, 96 ; eau pure, 1000: sucre blanc, 500.

Faites bouillir le quinquina dans l'eau ; passez, évaporez la liqueur trouble pour la réduire à la moitié de son volume : ajoutez-y le sucre : faites cuire en consistance de sirop ; passez-le à travers un filtre de papier. (*Codex.*) Mauvaise préparation qu'on ne doit jamais conseiller comme fébrifuge (20 à 100 gram., comme tonique léger.)

Sirop de quinquina au vin. Extrait mou de quinquina, 28 : vin de Lunel, 500 : sucre blanc, 750. Dose : 20 à 50 gram., comme tonique.

Sir. fébrifuge de quinquina.

Vin fébrifuge de quinquina	100 gram.
Sirop de sucre bien cuit	200 gram.

Mêlez. 3 cuillerées à bouche chaque jour. Fièvres intermittentes des enfants.

Gelée de lichen au quinquina. Lichen d'Islande, 64 ; sirop de quinquina, 192 ; colle de poisson, 4. F. s. a. — 3 à 4 cuillerées par jour, comme tonique et analeptique.

Tablettes de quinquina. Poudre de quinquina, 64 ; poudre de cannelle, 8; sucre blanc, 440; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. — 5 à 6 par jour, comme toniques.

Décoc. de quinquina (Pringle).

Quinquina concassé	20 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	500 gram.
jusqu'à réduction de	250 gram.

Faites infuser pendant une heure :

Racine de serpentaire	10 gram.

Passez : ajoutez :

Alcoolat de cannelle	50 gram.

Acide sulfurique affaibli jusqu'à agréable acidité :

Enfin, édulcorez au goût du malade. 50 grammes toutes les six heures.

Tonique antiseptique dans les fièvres graves.

Apozème tonique.

Quinquina royal concassé	20 gram.
Écorce d'angusture vraie	5 gram.

Faites infuser pendant douze heures dans :

Eau bouillante	500 gram.

Acidulée avec :

Acide sulfurique alcoolisé	2 gram.

Ajoutez :

Sirop de Tolu	50 gram.

A prendre par verres dans les fièvres typhoïdes adynamiques

Potion tonique (F. H. P.).

Sirop de quinquina	25 gram.
Alcoolat de mélisse composé	8 gram.
Eau de menthe	30 gram.
Eau	100 gram.

Mêlez.

Pot. extr. quinq. (Chomel).

Extrait mou de quinquina	5 gram.
Potion gommeuse	150 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées, dans la période adynamique des fièvres typhoïdes.

Potion ou mixture tonique et stimulante (Dubois).

Extrait de quinquina	5 gram.

Gomme arabique pulvérisée 2 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau 200 gram.
Ajoutez :
Sirop de guimauve 30 gram.
Sirop de Tolu 30 gram.
Une cuillerée toutes les trois heures.

La *mixture antispasmodique* de Dubois n'est que la mixture ci-dessus à laquelle on ajoute :
Liqueur d'Hoffmann 2 gram.

Julep de Frank.

Extrait de quinquina 10 gram.
Faites dissoudre dans :
Décoction de quinquina 80 gram.
Ajoutez :
Alcoolat de cannelle 30 gram.
Sirop de pavot 30 gram.
Par cuillerée de demi-heure en demi-heure, dans les affections scorbutiques.

Poudre fébrifuge (Hartmann).

Poudre de quinquina calisaya 10 gram.
Poudre de cascarille 5 décigr.
Mêlez. En une seule fois, dans les fièvres rémittentes et intermittentes.

Poudre antisept. (Hartmann).

Poudre de quinquina rouge 2 gram.
— de camphre 25 centigr.
Mêlez. Une prise tous les quarts d'heure, quatre dans un jour.

Elect. c. la fièvre (Sydenham).

Quinquina jaune royal en poudre très fine 30 gram.
Sirop d'œillet q. s.
F. s. a. un électuaire qu'on divise en douze doses. On en donne une tous les quarts d'heure, en commençant immédiatement après l'accès. On boit par-dessus une gorgée de vin.

Aucun remède ne coupe plus sûrement la fièvre.

Bol fébrifuge (A. f. H.-D.).

Quinquina jaune royal 5 gram.
Nitre 3 décigr.
Sirop d'absinthe q. s.
Faites un bol.

Très efficace contre les fièvres intermittentes. A prendre en une ou deux fois, six heures au moins avant l'accès: Ce bol, très ancien, est bien préférable au suivant, qui cependant est encore prescrit quelquefois.

Bol fébrifuge (bolus ad quartanam) (F. H. P.).

Quinquina gris 30 gram.
Carbonate de potasse 4 gram.
Émétique 9 décigr.
Sirop d'absinthe 60 gram.
Divisez en bols de la grosseur d'une noisette. On en prend de 6 à 12 pour combattre les fièvres intermittentes. C'est une mauvaise recette, car le quinquina gris du commerce est ordinairement inefficace.

Fébrifuge de Metzinger.

Quinquina calisaya 15 gram.
Carbonate de potasse 4 gram.
— d'ammoniaque 2 gram.
Sel végétal 4 gram.
Soufre doré d'antimoine 2 gram.
Extrait de trèfle d'eau 4 gram.
— d'absinthe 4 gram.
— de persil q. s.
pour une masse pilulaire qui sera divisée en pilules de 15 centigr. — On prend 6 pilules aussitôt après l'accès, 6 autres trois heures après la première prise, et une troisième prise de 6 pilules trois ou quatre heures avant le retour de la fièvre. L'accès une fois arrêté, le malade continue, mais par deux prises par jour, chacune de 4 pilules : une le soir, une le matin, pendant trois ou quatre jours : puis il réduit successivement les prises de 3 à 2 pilules.

Electuaire de Quarin.

Poudre de quinquina rouge 40 gram.
— de gentiane 5 gram.
Hydrochlorate ammoniacal de fer sublimé 5 gram.
Oxymel scillitique } aa q. s.
Sirop des cinq racines }
Faites un électuaire selon l'art.

5 gram. toutes les trois heures. Dans les hydropisies et les fièvres intermittentes rebelles.

Electuaire de Fuller.

Poudre de quinquina jaune 50 gram.
— de valériane 10 gram.
Poudre de baies de genièvre 10 gram.
Miel q. s.
Faites selon l'art un électuaire.

de ces pilules est, pour MM. Hamalgrand et Dubalde, l'équivalent de 0,10 sulfate de quinine.

Apiol.

Principe actif des graines de persil, découvert et expérimenté par MM. Joret et Homolle; efficace contre les fièvres intermittentes moyennes, à la dose de 1 à 2 grammes; très puissant emménagogue. Utile contre l'aménorrhée et la dysménorrhée à la dose de 30 centigrammes.

Esculine.

Principe actif du marron d'Inde, utile contre les fièvres intermittentes, les gastralgies et les entéralgies palustres. Dose: 50 centigr. à 2 gram. (*Mouchon*, *Vicaire*).

Houx (Feuilles de), Ilicine.

Me basant sur les expériences négatives de Chomel, j'avais dans mon ouvrage de Matière médicale rejeté l'usage des feuilles de houx dans le traitement des fièvres intermittentes; mais ces expériences, si bien dirigées sous le point de vue clinique, laissaient peut-être quelque chose à désirer sous le point de vue de la qualité des feuilles employées. Quelques faits observés depuis m'autorisent à considérer les feuilles de houx comme équivalant à peu près à la salicine dans le traitement des fièvres intermittentes.

Il serait intéressant qu'on pût obtenir l'*ilicine* à l'état de pureté.

A L'INTÉRIEUR. *Poudre récente*, 10 gram. A prendre en une fois, délayée dans du vin blanc : c'est le mode le plus efficace.

Décoction de houx.

Feuilles de houx 20 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 40 gram.
Jusqu'à réduction de 250 gram. A prendre en 3 verres.

Julep fébrifuge (Magendie).

Feuilles de houx 20 gram.
Eau 200 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction d'un sixième, passez, et ajoutez :
Sirop de sucre 50 gram.
En deux fois dans la journée. Contre les fièvres intermittentes.

Vin de houx (Rousseau).

Feuilles de houx en poudre 10 gram.
Faites infuser pendant dix à douze heures dans :
Vin blanc 200 gram.
Filtrez. A prendre en une seule fois.

Lavement de houx.

Feuilles de houx 20 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans :
Eau 400 gram.
Passez.

Acide carbo-azotique.

L'acide carbo-azotique et les carbo-azotates de fer et d'ammoniaque ont des propriétés analogues à celles de la quinine. Les carbo-azotates n'offrent pas l'inconvénient de causer des crampes d'estomac comme le fait l'acide. Le carbo-azotate d'ammoniaque a réussi dans des cas d'anémie, de fièvre intermittente, d'hypochondrie. En pilules, à la dose de 5 à 10 centigr. trois fois par jour. Ces composés déterminent, au bout de sep

jours en moyenne, une teinte jaune de la peau analogue à celle de l'ictère, et qui disparaît trois jours après la cessation du remède (*Calvert*).

Tulipier.

Les préparations de tulipier qu'on peut employer pour combattre les fièvres intermittentes sont :

1° La poudre de l'écorce à la dose de 4 à 6 grammes par jour ;

2° L'extrait alcoolique à la dose de 1 gramme.

Mais la préparation à laquelle j'accorderais le plus de confiance serait le vin, qui a déjà été employé avec de si grands succès aux États-Unis. Voici la formule que j'ai proposée :

Vin de tulipier.

Écorce fraîche de tulipier	100 gram.
Concassez ; ajoutez :	
Alcool rectifié	100 gram.
Vin blanc généreux	1 litre.

Laissez macérer huit jours, filtrez.

Un verre le matin à jeun, pendant l'apyrexie.

Phloorrhizine.

On extrait assez facilement ce principe immédiat de l'écorce fraîche de la racine de pommier, en la traitant par l'alcool faible, en distillant l'alcool. Ce principe est assez voisin chimiquement de la salicine. Quelques expériences ont également démontré qu'il agit assez bien dans les [fièvres in]termittentes peu rebelles. Je le mets à peu près sur la même ligne que la salicine.

S'administre aux mêmes doses et sous les mêmes formes que la salicine.

Cnicin.

Principe actif du chardon bénit, découvert par M. Nativelle. Il se présente sous forme de belles aiguilles blanches; il est d'une excessive amertume, et provoque le vomissement à la dose de 3 décigr. Il a été essayé dans le traitement des fièvres intermittentes. Je le place au-dessus de la salicine. Le *chardon bénit* et la *chausse-trape* sont des toniques amers à peine employés aujourd'hui, vantés jadis contre les fièvres intermittentes et l'atonie du canal digestif. 10 gram. pour 1 litre d'eau.

Chardon-Marie, bénit et aux ânes (Loboek).

15 grammes de semences pour une décoction de 250 gram., toutes les deux heures une cuillerée à bouche, c. hémorrhagies utérines, mélæna (Loboek). *Teinture alcool.* 5 à 20 gouttes.

Gentiane (Racine de).

La racine de gentiane est un de nos meilleurs amers indigènes. Le principe tonique, dont la nature n'est pas bien connue, y est uni avec un autre principe qui agit comme un stimulant du système nerveux. On emploie les préparations de gentiane pour stimuler l'appétit, pour rani-

mer les forces dans l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, les fièvres intermittentes, les rhumatismes chroniques, la goutte. Elles étaient très usitées comme antipériodiques avant la découverte du quinquina ; mais elles agissent d'une manière évidemment différente et beaucoup moins sûre.

Le *gentianin* était regardé comme le principe actif de la gentiane. On a démontré qu'il n'en était rien ; il faut remplacer toutes les préparations dont il était la base par des préparations correspondantes de gentiane.

Petite centaurée. — Canchalagua. — Ményanthe.

La *petite centaurée* est un tonique amer franc, très usité comme adjuvant du quinquina dans les fièvres intermittentes. Le *canchalagua* du Chili est plus efficace. 2 gram. en infusion.

Le *ményanthe* ou *trèfle d'eau* se rapproche de la petite centaurée; mais il s'en distingue parce qu'il agit, en outre, en provoquant quelquefois des nausées. On le conseille pour combattre le scorbut, la goutte, les maladies de la peau, la céphalée habituelle. 50 centigr. pour une tasse d'eau bouillante.

Quassia. — Simarouba. — Colombo. — Angusture. — Marronnier. — Olivier.

Les quatre premières substances jouissent de propriétés médicales, sinon identiques, au moins très analogues. Ce sont des toniques purs sans mélange d'astringence ; ils sont utiles pour relever les forces affaiblies dans l'anémie, les affections scrofuleuses, scorbutiques, les fièvres intermittentes rebelles ; pour arrêter les diarrhées entretenues par l'atonie de l'appareil digestif, pour s'opposer aux vomissements spasmodiques qui accompagnent certaines maladies asthéniques. L'*extrait hydro-alcool. de feuilles d'olivier*, à la dose de 1 à 2 gram., possède des propriétés fébrifuges (*Faucher*).

Cétrarin. — Lichen d'Islande.

Le lichen d'Islande doit ses propriétés à deux principes :

1° Un principe amer, le *cétrarin*, tonique assez puissant qui mériterait d'être employé plus qu'il ne l'est dans les affections dépendantes ou accompagnées d'atonie du canal digestif.

2° Une sorte d'amidon connue sous le nom de *lichénine*, jouissant de propriétés nutritives.

On prive souvent le lichen de son principe amer. On obtient alors des médicaments nourrissants, prescrits habituellement dans les bronchites ou la phthisie pulmonaire.

Glands torréfiés.

Ce sont les fruits du *Que*-

cus robur. On les emploie comme toniques dans l'affection scrofuleuse et dans les faiblesses de l'appareil digestif.

Espèces amères. Feuilles sèches de germandrée ou petit-chêne, 32; sommités de petite centaurée, 32; sommités d'absinthe, 32. Mêlez.

Tisane amère (F. H. P.).

Espèces amères	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

Tisane gentiane (F. H. P.).

Racine de gentiane incisée	4 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

Apozème amer.

Gentiane	5 gram.
Camomille	2 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

F. s. a. A prendre par tasses dans la journée. Comme tonique et stomachique.

Apozème tonique amer.

Quassia	5 gram.
Centaurée	5 gram.
Eau	500 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.

A prendre par petites tasses, contre l'atonie des voix digestives.

Maceratum amer (Plisson).

Écorce de quinquina	10 gram.
Racine de colombo	4 gram.
— de rhubarbe	4 gram.
Semences d'anis	4 gram.
Feuilles d'absinthe	2 gram.
Magnésie	15 décigr.
Eau froide	1000 gram.

Laissez en macération pendant douze heures, et filtrez au papier joseph.

Plein un verre à vin de Bordeaux, deux fois par jour avant les deux repas [illegible]naux. Dyspepsies, anorexies.

[illegible]*op.* (Lemarchand).

[illegible]ouba	4 gram.
Eau	400 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et ajoutez :

Laudanum de Sydenham	35 centigr.

Contre la dysenterie des pays chauds. Tous les jours on augmente de 1 gram. la dose de simarouba, et l'on s'arrête à 8 gram. en deux fois, matin et soir.

Potion au colombo (Hanner).

Colombo concassé 3 décigr. à	1 gram.
Eau	50 gram.

Faites bouillir, passez, ajoutez :

Sirop d'écorce d'orange	15 gram.

Diarrhées rebelles chez les enfants.

Café de glands.

Glands torréfiés	16 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 100 gram.
Passez et ajoutez : sucre 50 gram.

Chocolat de glands (Mayrhofer).

Glands de chêne (mondés de leur épiderme) torréfiés et moulus	500 gram.
Cacao Martinique en pâte	288 gram.
Sucre blanc en poudre	256 gram.

Broyez sur un feu doux, et divisez la masse, bien travaillée, en tablettes du poids de 32 grammes chacune.

Dans la journée, par tasses. Tonique.

Extrait de gentiane. 2 gram. Comme tonique.

Extrait d'absinthe. (Même dose.) Comme stimulant tonique.

Extrait de ményanthe. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Extrait de colombo. Tonique franc. 2 décigr. à 1 gram.

Extrait de quassia. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Extrait de fiel de bœuf. Fiel de bœuf récent, q. s. Passez, évaporez en consistance d'extr. — 1 à 4 gram. Tonique.

Teinture de gentiane ammoniacale (*élixir contre les scrofules*). Gentiane, 32; carbonate d'ammoniaque, 8; alcool à 21° Cart., 1000. F. s. a. Dose : 10 à 50 gram.

Élixir antiscrofuleux de Peyrilhe. C'est le même où l'on remplace le carbonate d'ammoniaque par 10 grammes de carbonate de soude. Mêmes doses.

Elixir amer (Dubois).

Racine de gentiane coupée 50 gram.
Faites macérer pendant cinq à six jours dans : Eau-de-vie 1000 gram.
Ajoutez :
Carbonate de potasse 5 gram.
Filtrez et conservez.
10 à 20 gram. et plus, selon l'âge. Antiscrofuleux.

Elixir gent. (Deschamps).

Gentiane pulvérisée 80 gram.
Carbonate ammoniaque pulv. 16 gram.
Alcool à 82° cent. 528 gram.
Eau 1056 gram.
Laissez macérer pendant huit jours, et passez :
Liqueur obtenue 2 parties.
Sucre 1 partie.
Laissez fondre et filtrez. Se prescrit aux mêmes doses que l'*élixir de Peyrilhe*. Cette liqueur est d'une administration beaucoup plus facile.

*Elixir viscéral orangé d'*Hoffmann, *ou vin amer alcoolisé.*

Ecorces d'oranges amères 15 gram.
Faites macérer pendant sept à huit jours dans :
Vin d'Espagne 1000 gram.
Passez ; faites dissoudre :
Extrait de cascarille 10 gram.
— de myrrhe 10 gram.
— de chardon bénit 10 gram.
— de petite centaurée 10 gram.
— de gentiane 10 gram.
Filtrez après deux jours de repos.
1 à 8 gram. par jour, dans un véhicule approprié. Comme stomachique, anthelminthique et fébrifuge.

Elixir tonique (Gendrin).

Eau distillée de menthe 250 gram.
Extrait de cascarille 5 gram.
— d'absinthe 5 gram.
— de gentiane 5 gram.
— de myrrhe 5 gram.
Fleurs de camomille 6 gram.
Écorces d'oranges amères 10 gram.
Sous-carbonate de potasse 15 gram.
F. s. a. Une cuillerée à café, dans un demi-verre d'eau, un quart d'heure avant le repas.

Teint. marronnier (Jobert).

Ecorce de marronn. d'Inde 100 gram.
Alcool à 21° Cart. 400 gram.
Faites macérer quinze jours : filtrez.
M. Jobert considère cette teinture comme le meilleur amer qu'on puisse prendre dans les cas de gastralgie par atonie. Le matin à jeun une cuillerée à bouche dans un quart de verre de décoction de chicorée sauvage

Vin de gentiane. Racine de gentiane, 32 ; alcool à 56° cent., 64 ; vin rouge, 1000. Tonique amer. Dose : 60 à 120 grammes. Préparez de même les vins de *simarouba*, de *quassia*, de *colombo*.

Bière amère.

Bourgeons de sapins du Nord 15 gram.
Feuilles d'absinthe 10 gram.
Racine de gentiane 10 gram.
Incisez les feuilles et la racine, faites macérer pendant trois jours dans :
Bière 2500 gram
Filtrez et conservez. Tonique stomachique. Maladies vermineuses.

Sirop de gentiane. Racines sèches de gentiane, 48 ; eau bouillante, 564 ; sucre, 1000. Dose : 50 à 100 gram. Tonique antiscrofuleux.

Sirop d'écorces d'oranges amères. Écorces sèches d'oranges amères, 96 ; eau bouillante, 600 ; sucre, 1000. Dose : 50 à 100 gram. dans les potions. Tonique stomachique.

Sirop antiscrofuleux.

Sirop de gentiane }
— de quinquina } aa 500 gram.
— d'éc. d'orange }
Mêlez. 3 cuillerées dans la journée.

Sirop antiscrof. (Debreyne).

Sirop de quinquina au vin 100 gram.
Sirop de rhubarbe 50 gram.
Teinture de gentiane 6 gram.
Mêlez. Au-dessous de quatre ans, on donne deux petites cuillerées à café par jour, et l'on continue trois mois.

Sirop sthénique (Breschet).

Poudre de glands torréfiés 500 gram.
Eau bouillante q. s. pour obtenir par lixiviation colature 1000 gram.
Faites fondre à une douce chaleur : Sucre 2000 gram.
Ajoutez :
Iodure de potassium 30 gram.

On fait dissoudre l'iodure de potassium dans très peu d'eau, et l'on mêle la dissolution au sirop quand il est encore chaud. Le médecin peut augmenter graduellement la dose de l'iodure de potassium. 2 à 5 cuillerées par jour dans les cas d'affection scrofuleuse ou de syphilis constitutionnelle.

Julep amer ou *potion noire.*

Follicule de séné 30 gram.
Faites infuser dans : Eau 200 gram.
Extrait de pissenlit 15 gram.
— de trèfle d'eau 2 gram.
Tartre stibié 1 centigr.
Ajoutez : Eau de menthe 30 gram.

Le cinquième de ce mélange tous les deux jours en se couchant. Dans les affections chroniques des fonctions de l'estomac et des intestins, et particulièrement dans les maladies du foie, l'hypertrophie de cet organe, la mélancolie; dans les engorgements atoniques des glandes du mésentère. (*Gall.*)

Potion antiscrofuleuse.

Carbonate de soude 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de camomille 100 gram.
Ajoutez :
Sirop de gentiane 30 gram.
Teinture de quinquina jaune 5 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Poudre de cétrarin. (Muller).

Cétrarin } aa 1 gram
Gomme arabique }
Sucre 5 gram.

Mêlez. Divisez en 8 paquets. On en prend un toutes les deux heures dans l'apyrexie. Cette substance a paru plus active que la salicine pour combattre les fièvres intermittentes.

Poudre amère alcal. (Heim).

Charbon 24 gram.
Quassia } aa 4 gram.
Carbonate de magnésie }

Mêlez. Faites une poudre. Une cuillerée à café, deux ou trois fois par jour. Contre le pyrosis, les pertes séminales.

Electuaire antidys. (Wilk).

Poudre d'angusture 40 gram.
Poudre de cannelle 5 gram.
Miel blanc q. s.

5 grammes matin et soir.

Electuaire fébrifuge (Tissot).

Poudre de centaurée }
— de myrrhe } aa 50 gram.
— d'absinthe }
Conserve de genièvre 50 gram.

Mêlez et ajoutez pour la consistance :

Sirop d'absinthe q. s.

4 gram. le matin et autant le soir.

Pilules toniques de Moscou.

Extrait de colombo }
— de gentiane }
— de quassia } aa 10 gram.
— de fiel de bœuf }
Poudre de gentiane q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. Stomachiques. Une après le repas.

Fer, prépar. ferrugineuses.

Le fer peut être considéré comme le spécifique de la chlorose, soit qu'elle marche accompagnée de tous les symptômes qui la suivent, soit qu'elle n'en présente que quelques-uns. On commence d'abord par les préparations insolubles, le *fer*, les *oxydes de fer* et les *carbonates;* on a ensuite recours aux préparations solubles, le *lactate de fer*, les *tartrates* et les *eaux martiales*, les *chlorures* et surtout l'*iodure de fer*, qui est une des meilleures préparations de fer, la plus efficace contre la chlorose et l'aménorrhée. Nous donnerons les formules dont il est la base à l'article de l'Iode. Si le fer détermine de la constipation, on l'associera à l'aloès; s'il occasionne de la diarrhée, on

l'unira à l'opium en très petite proportion. Les préparations ferrugineuses sont aussi utiles dans l'anémie que dans la chlorose; on les a employées dans les fièvres intermittentes, dans la leucorrhée et la blennorrhagie chronique.

Sels de fer solubles.—Outre les propriétés générales des sels de fer, ils se distinguent par leur action locale astringente; ils doivent être administrés à des doses beaucoup plus faibles que les sels de fer insolubles. On les a en outre employés quelquefois comme fébrifuges, et l'on a mis à profit leur propriété astringente pour combattre les hémorrhagies.

Voici les règles qui doivent guider le praticien dans le choix de la préparation qu'il veut administrer. 1° Il faut que le fer soit à l'état de protoxyde ou à l'état de métal qui, dans l'estomac, se convertit en sel de protoxyde. 2° Il faut que le protoxyde soit uni ou à l'acide carbonique, ou à un acide organique qui puisse être assimilé, tel que le citrique, le lactique. 3° Tous les sels de peroxyde de fer, toutes les combinaisons ferrugineuses à radical d'acide inorganique fort, tel que le sulfurique, le phosphorique, sont plus difficilement assimilés et sont surtout utiles comme astringents.

Substances incompatibles. —Le tannin et les substances qui en contiennent, comme la noix de galle, l'écorce de chêne, la cannelle, le quinquina, le cachou, etc.; les alcalis et leurs carbonates, plusieurs sels métalliques.

Fer métallique.

Fer porphyrisé.— C'est une des meilleures préparations ferrugineuses. Sydenham l'employait souvent, et depuis quelques années on le prescrit fréquemment. — *Dose :* 1 décigr. à 1 gram. en pilules ou en électuaire.

Fer Quevenne *réduit par l'hydrogène.* — C'est la meilleure peut-être des préparations ferrugineuses, car elle unit une grande activité à une complète insipidité. — *Dose :* 5 à 50 centigr., à prendre dans la soupe.

Oxyde de fer.

L'*oxyde noir de fer* est une assez bonne préparation ferrugineuse quand elle a été obtenue par la voie humide. Se prend aux mêmes doses que le fer métallique.

Le *peroxyde de fer* est une préparation employée contre les hémorrhagies passives ; à l'état d'hydrate, c'est un précieux contre-poison de l'arsenic.

Carbonate de fer.

Le protocarbonate de fer, tel qu'il se trouve dans les pilules de Blaud modif[illegible]

ou de Vallet, est une excellente préparation ferrugineuse, qui ne le cède à aucune autre. — *Dose :* 1 décigr. à 1 gram. en pilules.

Le produit qui, dans le commerce, est connu sous le nom de *safran de Mars apéritif* ou de *carbonate de fer*, est une préparation très infidèle; il consiste presque exclusivement en hydrate de peroxyde de fer. — *Dose :* 5 décigr. à 5 gram. en pilules.

Utile à l'*extérieur* dans le pansement des ulcères chroniques.

Lactate de fer.

On obtient ce sel en traitant la limaille de fer par l'acide lactique étendu d'eau. C'est une bonne préparation ferrugineuse, qui réunit les deux conditions précédemment énoncées : en effet, c'est un sel à base de protoxyde, et l'acide est organique et facilement transformable pendant l'assimilation. — *Dose :* 1 décigr. à 5 gram. en pilules.

Sirop de lactate de fer (Cap).

Lactate de fer	4 gram.
Eau distillée bouillante	200 gram.
Sucre blanc	400 gram.

Le lactate de fer n'étant soluble que dans 40 parties d'eau bouillante, on ne pourrait guère en introduire une plus grande quantité dans un sirop. Cette proportion est de 0,0065.

Pilules de lactate de fer.

Lactate de fer	1 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Miel	q. s.

F. 20 pilules.

Tabl. de lactate de fer (Cap).

Lactate de fer	30 gram.
Sucre	[illegible] gram.
Mucilage de gomme arabique	q. s.

F. s. a. 600 tablettes du poids de [illegible] centigrammes, qui contiendront chacune 5 centigrammes de sel.

Toutes ces formules sont bonnes, mais une seule suffit complétement et doit être préférée : c'est celle qui a été employée d'abord par M. Bouillaud, d'après l'idée de MM. Gélis et Conté; ce sont les *pastilles à la goutte*. Cette forme est plus agréable et très-[illegible]. Voici une formule que j'avais établie précédemment avec le citrate de fer, et dans laquelle je ne fais que remplacer ce sel par le lactate.

Pastilles de lactate de fer.

Lactate de protoxyde de fer	25 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Sucre Raguenet	500 gram.
Eau distillée de menthe	q. s.

F. s. a. des pastilles à la goutte de 5 décigrammes.

On les prescrit à la dose de 5 à 12 dans les 24 heures, contre la chlorose et les accidents qui en dépendent.

Dragées de Gélis et Conté.

Lactate de fer	100 gram.
Mucil. et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 2000 pilules que vous recouvrirez d'une couche de sucre aromatisé, comme on le fait pour les anis de Flavigny.

Pain au lact. de fer (Boissière).

On ajoute 25 centigr. de lactate de fer dans la pâte d'un petit pain. C'est une préparation expérimentée dans les hôpitaux, à laquelle on a reconnu une grande efficacité.

Chocolat au lactate de fer.

Il s'obtient en mélangeant 25 centigr. de lactate dans 30 gram. de pâte de chocolat. Mauvaise préparation, car le lactate de fer est décomposé.

Citrates de fer.

On emploie le protocitrate

sant, prompt et sûr. Il produit sur les plaies, au moment de son application, une sensation douloureuse vive, mais il ne les enflamme pas, il les protége contre l'irritation extérieure et contre la décomposition putride des caillots. Utile en injections dans les leucorrhées, et, à l'intérieur, contre la chlorose, les scrofules, l'érysipèle, la syphilis, la convalescence des fièvres typhoïdes, le purpura, d'après Pize de Montélimar. — *Dose :* 25 centigr. à 2 gram. dans une potion. Employé par Jodin pour badigeonner la gorge, contre le croup.

Injection coagulante.

On peut, selon Pravaz, coaguler le sang dans les vaisseaux artériels par une injection de quelques gouttes de perchlorure de fer au maximum de concentration. Cette injection doit être faite avec un trocart très fin d'or ou de platine, qu'on introduit très obliquement à travers les parois de l'artère par une espèce de mouvement de vrille. A ce trocart se trouve ajustée une seringue dont le piston doit être à pas de vis, afin que l'injection s'opère sans secousses et que la quantité de liquide injectée puisse être mesurée avec précision. Il faut en outre arrêter momentanément le cours du sang dans le vaisseau.

Trait. croup (Aubrun).

Sol. perchlor. fer	20 à 40 gouttes.
Eau froide	un verre.

Une cuillerée à dessert de cette solution de cinq en cinq minutes, pendant trois jours au moins. Après chaque cuillerée, une gorgée de lait. Pendant le sommeil tous les quarts d'heure. Cette méthode compte des succès.

Potion au perchlorure de fer.

Perchlorure de fer liquide d'une densité de 1,25	1 décigr. à 1 gram.
Eau distillée	120 gram.
Sirop de cannelle	30 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées contre les hémoptysies, la diarrhée dans la fièvre typhoïde

Pot. fer c. érysipèle (Mathey).

Perchlorure de fer à 30°	25 goutt.
Eau distillée de laitue	50 gram.
Eau de menthe	20 gram.
Sirop de gomme	30 gram.

Deux cuillerées à bouche toutes les demi-heures.

Inject. perchl. fer. (Sandras).

Perchlorure de fer à 30°	5 à 20 gram.
Décoction de guimauve	1 litre.

Flueurs blanches.

Solution c. chancre (Rodet).

Eau	24
Perchlorure à 30°	12
Acide citrique	4

F. s. a. — Badigeonner plusieurs fois par jour le chancre avec ce mélange pour le faire avorter.

Topique c. chancre (Rodet).

Acide chlorhydrique	} aa 4
Acide citrique	
Perchlorure de fer	
Eau distillée	32

F. s. a. — Badigeonner plusieurs fois par jour les chancres et ulceres vénériens.

Prépar. chlor. fer (Deleau).

La solution à 30 degrés au pèse-sel, appelée *solution normale*, a servi de base à tous les médicaments au perchlorure de fer employés. — I. Le *sirop* de perchlorure de fer ne doit être préparé qu'au fur et à mesure du besoin. — II. Les *pilules* doivent être préparées sans mélange de matières astringentes; on ne doit pas les argenter. — III. La *pommade* rancit avec une très-grande promptitude.

Saccharure de Paggliari.

Perchlorure fer neutre	1 gram.

Sucre	50 gram.

F. s. a. Poudre homogène. Dose : 1 cuillerée à café, contenant 1 décigr. de chlorure. Excellente préparation.

Sirop de perchlorure de fer.

Perchlorure de fer liquide	10 gram.
Sirop de sucre	490 gram.

F. s. a. Il contient 0,01 de perchlorure de fer supposé sec.

Pilules de perchlorure de fer.

Perchlorure de fer liquide	5 gram.
Poudre inerte sans action décomposante sur le perchlorure de fer.	q. s.

Faites 100 pilules. Chacune contiendra 25 milligr. de perchlorure de fer sec.

Inject., lot. de perchlor. de fer.

Perchlorure de fer liquide à 30°	32 à 125 gram.
Eau	1000 gram.

Cette prescription contient de 1 à 4 gram. de perchlorure liquide dans 30 gram. d'eau, suivant l'action plus ou moins énergique que l'on veut produire.

Il faut l'employer avec réserve pour les injections dans l'urèthre.

Pommade de perchlor. de fer.

Perchlorure de fer liquide à 30°	1 à 6 gram.
Axonge benzinée	30 gram.

Utile contre les affections lichénoïdes circonscrites et persistantes, contre les maladies sécrétantes dans leur période chronique, les affections squameuses, le psoriasis (*Devergie*).

Collodion ferrugineux (Aran).

Perchlorure de fer	10 gram.
Collodion élastique	90 gran.

Il a une couleur d'ocre et dépose avec le temps.

Valérianate de fer.

S'obtient en faisant réagir l'acide valérianique sur la limaille de fer par l'intermédiaire de l'eau. Ce sel participe des propriétés de la valériane et des ferrugineux. dans la chlorose compliquée de symptômes hystériques : 1 à 5 décigrammes.

Pil. de valérianate de fer

Valérianate de fer	1 gram.
Miel et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 20 pilules.—2 à 10 par jour, contre les accidents hystériques compliqués de chlorose.

Protophosphate de fer.

Bonne préparation. *Dose :* 3 décigr. à 1 gram. S'obtient par double décomposition. On peut associer du phosphate sec de soude et du sulfate de fer aa 10 gram., pour préparer avec miel q. s. 100 pilules. 1 à 10 par jour.

Pyrophosphate de fer.

Eau distillée	600 gram.
Pyrophosphate de soude	30 gram.
Sulfate de fer pur	22 gram.396

En opérant à une température ne dépassant pas 15 degrés, on obtient un précipité gélatineux se dissolvant dans le pyrophosphate de soude. (*Leras.*)

M. Robiquet emploie le citrate d'ammoniaque pour dissoudre le phosphate de fer, sel qui a le double avantage de pouvoir être employé en très petite quantité et de dissimuler le fer chimiquement aux réactifs.

La dissolution des pyrophosphates de fer dans une liqueur citro-ammoniacale se conserve et donne un sirop ayant peu la saveur des composés ferrugineux.

Le citrate de soude peut être substitué au citrate d'ammoniaque.

Sirop ferrug. (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 10 gram.
Sirop simple 900 gram.
Sirop de fleurs d oranger 100 gram.

F. s. a. un sirop par simple solution, et colorez avec q. s. de teinture de cochenille ou d'orcanette. Chaque gramme de sirop contient 1 centigr. de sel et de fer, et chaque cuillerée à bouche 2 décigrammes.

Drag. ferrug. (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 50 gram.

A diviser en 500 dragées contenant chacune 1 décigr. de sel de fer.

Vin quinq. fer (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal 10 gram.
Extrait de quinquina gris 5 gram.
Vin blanc généreux 1 kilogr.

Faites dissoudre à froid le sel de fer et l'extrait dans le vin, et filtrez au papier.

Chaque cuillerée à bouche de ce vin contient 15 décigr. de sel de fer et 75 milligr. d'extr. de quinquina.

Préparat. ferrug. diverses.

Eau ferrée.

Versez sur une poignée de clous rouillés un litre d'eau bouillante ; laissez en contact pendant vingt-quatre heures, puis décantez pour boire tout de suite. La filtration prive cette eau de ses propriétés.

2 à 4 tasses dans la journée.

Prototartrate de fer et de potasse (*boules de Nancy*). — Préparé avec la limaille de fer, le tartre rouge et les espèces vulnéraires. Le *tartrate ferrico-potassique* a une saveur peu prononcée. *Dose :* 1 à 2 grammes.

Pil. tartr. ferr.-pot. (Mialhe).

Tartrate ferrico-potassique 25 gram.
Sirop de gomme q. s. environ 5 gram.

F. s. a. 100 pilules argentées. Dose : 1 à 5.

Sirop ferrugineux (Mialhe).

Tartrate ferrico-potassique 15 gram.
Sirop de sucre blanc 500 gram.

Mêlez. Une à deux cuillerées.

Solution ferrique (Ricord).

Eau distillée 200 gram.
Tartrate ferrico-potassique 30 gram.

Mêlez. Contre le chancre phagédénique. On prend chaque jour trois cuillerées à bouche de la liqueur, et l'on panse les ulcérations deux fois par jour avec de la charpie imbibée du même liquide, qui à *Lourcine* se prépare avec 100 de tartrate pour 500 d'eau.

La cautérisation est la médication préventive et curative par excellence.

Eau de boule.

Boule de Nancy 1 gram.
Eau 1000 gram.

A l'intérieur, 3 ou 4 verres par jour ; à l'extérieur, en lotions, fomentations, etc.

Eau martiale (Trousseau).

Tartrate de fer et de potasse 50 centigr.
Eau de Seltz factice 650 gram.

On fait dissoudre le sel dans l'eau, que l'on charge ensuite d'acide carbonique. Dose : de 250 à 500 grammes à chaque repas. Gastralgie, chlorose.

Eau chalybée.

Sulfate de fer cristallisé 5 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau privée d'air 500 gram.

Eau minérale (Marc).

Sulfate de fer 2 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau 1000 gram.
Ajoutez :
Oléosaccharum d'orange 10 gram.

Par petites tasses. Contre les fièvres intermittentes.

Teinture éthérée de perchlorure de fer (*teinture de Bestucheff ou du docteur Klaproth*). Perchlorure de fer sec, 4; liqueur d'Hoffmann, 28.

Mêlez le chlorure de fer avec la liqueur d'Hoffmann, dans un flacon bouchant à l'émeri : la dissolution s'opérera avec facilité. Conservez à l'abri de la lumière.

6 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Préparation abandonnée.

Vin chalybé (Soubeiran).

Tartrate de protoxyde de fer	1 gram.
Acide tartrique	1 gram.
Vin blanc	1000 gram.

On triture le tartrate et l'acide tartrique dans un mortier de porcelaine ou de verre : on ajoute le vin blanc, et l'on filtre s'il est nécessaire.

Tartrate de fer. La préparation du tartrate de fer protoxydé est très simple. Il faut décomposer un équivalent de protosulfate de fer par un équivalent de tartrate de potasse neutre, laver promptement le précipité avec de l'eau bouillie, le recevoir sur une toile, l'exprimer fortement, et le sécher au bain-marie.

Teinture de Mars tartarisée. Limaille de fer, 100; crème de tartre, 250; eau, 3000. F. s. a. Evaporez à 32°; ajoutez alcool, 50. Mêlez. Préparation peu usitée. Dose 5 à 20 gram. En mêlant 4 de cette teinture et 1 de tartrate neutre de potasse, on a le *tartrate martial soluble* (*Codex*). Inusitée.

Sirop de tannate de fer (Béral).

Sirop de sucre	375 gram.
Sirop de vinaigre framboisé	125 gram.
Citrate d'oxyde de fer magnétique	10 gram.
Extrait de noix de galle	4 gram.

F. s. a. Le sirop de tannate de fer est employé par M. Trousseau toutes les fois que l'association des astringents et des ferrugineux est utile.

Sirop de carb. de fer (Dannecy).

1° Sulfate protoxyde de fer	64 gram.
Eau distillée	500 gram.
Sucre blanc	60 gram.

Dissolvez par l'ébullition, filtrez.

2° Carbonate de soude cristallisé	80 gram.
Eau distillée	500 gram.
Sucre blanc	60 gram.

Dissolvez par l'ébullition, filtrez.

Lorsque les deux dissolutions sont refroidies, mêlez-les dans un vase de verre, agitez : il se forme un précipité d'abord blanc, qui devient bientôt gris verdâtre. Laissez rassembler ce précipité pendant vingt-quatre heures, décantez; ensuite, prenez une eau sucrée avec :

Sucre blanc	80 gram.
Eau distillée	500 gram.

Dissolvez par l'ébullition, filtrez.

Agitez le précipité dans cette eau sucrée froide, laissez-le reposer, décantez; renouvelez une fois ce lavage par décantation, afin de séparer le sulfate de soude. Ce lavage doit être fait rapidement pour ne pas dissoudre inutilement le précipité ferrugineux. Alors agitez de temps en temps ce précipité dans une nouvelle dose d'eau sucrée (eau, 500; sucre, 80), il s'y dissoudra au bout de quelques jours. Enfin :

Sucre blanc	1200 gram.
Eau distillée	600 gram.

Ajoutez la solution sucrée ferrugineuse, et faites cuire à 30 degrés bouillant. Aromatisez.

Le produit sera 2000 grammes de sirop de carbonate de protoxyde de fer, presque incolore et parfaitement limpide, dans lequel l'analyse retrouve 90 centigrammes d'oxyde de fer pour 100 grammes.

Sirop ferrugineux (Ricord).

Sirop de Tolu	500 gram.
Carbonate de fer / Extrait de ratanhia	aa 10 gram.

De quatre à six cuillerées par jour. Blennorrhée et suintement muqueux.

Sirop chalybé (Willis).

Sulfate de fer	5 gram.

Dissolvez dans :

Eau bouillante	10 gram.

Filtrez, et mêlez avec :

Sirop de gomme	700 gram.

30 à 60 grammes par jour comme tonique et astringent.

Potion de Kerr.

Nitrate de peroxyde de fer	8 goutt.
Eau de tilleul	200 gram.
Sirop	10 gram.

Une cuillerée dans la journée, contre la diarrhée chronique.

Mixture tonique (Hergt).

Protochlorure de fer	20 centigr.
Musc	25 centigr.
Eau distillée	60 gram.
Sirop d'écorce d'orange	30 gram.

F. s. a. Contre la gastromalacie, à la dose d'une cuillerée à café toutes les heures.

Electuaire antinévralgique.

Carbonate de fer	16 gram.
Sulfate de quinine	8 decigr.
Extrait d'opium	8 centigr.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. et divisez en 16 doses, à prendre 5 par jour. (*Jolly.*)

Tablettes de fer. Fer porphyrisé, 32; sucre blanc, 230; poudre de cannelle, 8; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. des tablettes de 6 decigr. Cinq à 6 par jour.

Drag. chocol. ferr. (Quevenne).

Fer réduit par l'hydrogène	1 kilogr.
Chocolat fin à la vanille	19 kilogr.
Sucre et sirop	q. s.

F. s. a. vingt mille dragées, en ayant soin d'interposer le fer entre le chocolat et la couche de sucre enveloppant.

Chaque dragée contiendra 5 centigrammes de fer.

Pour obtenir le *fer réduit*, on introduit une certaine quantité de deutoxyde de fer pur dans un tube de porcelaine que l'on chauffe au rouge : on y fait passer un courant d'hydrogène, jusqu'à ce que l'oxyde soit réduit, ce qui dure ordinairement sept à huit heures.

Les avantages qu'offre le fer ainsi obtenu sont : 1° d'être dans un état de division extrême, ce qui le rend facilement attaquable par les acides du suc gastrique, dans lequel il se dissout d'une manière lente et graduée, et auquel il cède environ dix fois plus de fer que le safran de Mars, en même temps qu'il donne lieu à la formation de sels au minimum d'oxydation ; 2° d'être dépourvu de cette saveur d'encre qu possèdent les préparations ferrugineuses à un degré proportionné à leu solubilité ; de telle sorte que l'on peu donner ces pastilles aux jeunes pe sonnes les plus difficiles. (*Miquelard* e *Quevenne.*)

Dose : débuter par deux pastilles e augmenter d'une tous les deux jours jusqu'à 10 et quelquefois 15. On les prend de préférence au moment des repas, alors que la sécrétion du suc gastrique est abondamment provoquée par suite de la digestion.

Dragées de fer (Quevenne).

Fer réduit	2 kilogr.
Sucre blanc	18 kilogr.

Pour quarante mille dragées, que l'on préparera à la manière des anis, en ayant le soin, comme pour les précédentes, de placer le fer sous la couche de sucre enveloppante.

Chacune contient 5 centigrammes de fer.

Ces dragées forment un bonbon moins agréable que celles à base de chocolat. Du reste elles offrent pareillement l'avantage d'une longue conservation. La dose est la même que pour les pastilles de chocolat.

Chocolat au fer (Quevenne).

Fer réduit	25 gram.
Chocolat fin	5 kilogr.

M. s. a. Cette proportion a été calculée pour qu'une fraction de tablette de 40 gram., qui est la quantité que l'on consomme ordinairement pour une tasse de chocolat, renferme 20 centigrammes de fer réduit.

Ce chocolat est plus actif que celui préparé au safran de Mars ; mais, comme celui de protocarbonate de fer, il offre le désagrément de prendre une teinte noirâtre lorsqu'on le fait bouillir avec du lait.

Elixir fortifiant (Selle).

Extrait de cascarille	15 gram.
— de gentiane	15 gram.
Délayez dans :	
Eau de menthe poivrée	1000 gram.
Ajoutez :	
Teinture de Mars astringente	60 gram.
Filtrez.	

Quelques cuillerées par jour. Atonie des organes digestifs, leucorrhée.

Poudre aménorr. (Fouquier).

Carbonate de fer	24 décigr.
Extrait sec de quinquina	12 décigr.
Poudre de cannelle	6 décigr.

Mêlez. D'abord en trois fois, puis en deux, enfin en une dans la journée, avant l'un des repas.

Poudre de Menzer.

Sulfate ferreux pur	2 décigr.
Sucre	5 gram.
Cannelle en poudre	5 centigr.

Réduisez le sulfate de fer en poudre, mêlez au sucre pulvérisé et à la cannelle; renfermez dans un paquet bleu étiqueté n° 1.

D'autre part :

Bicarbon. de soude en poudre 2 décigr.

Renfermez dans un papier.

blanc étiqueté n. 2.

Versez le paquet n° 1 dans un demi-verre d'eau; agitez; puis ajoutez le paquet n° 2, et avalez immédiatement.

Eau gaz. ferrée (Colombat).

Sulfate de fer pur	2 gram.
Acide tartrique	6 gram.
Sucre	12 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier bleu.

Bicarbonate de soude	8 gram.
Sucre	52 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier blanc.

On fait dissoudre séparément chacun de ces paquets dans un demi-verre d'eau. On mêle et l'on avale au moment de l'effervescence. Chlorose.

Poudre ferrugineuse de Quesneville (*analyse de Fage*).

Bicarbonate de soude	12 gram.
Acide tartrique	16 gram.
Sulfate de fer pur	60 centigr.
Sucre	40 gram.

L'acide tartrique et le bicarbonate sont introduits dans le mélange en poudre grossière. On renferme dans un flacon une cuillerée à café pour 250 grammes d'eau sucrée.

Poud. de Marseille (Dorvault).

Cachou, fer, sucre	aa 10 gram.

Mêlez. 2 à 5 décigrammes. Chlorose et affections chroniques de l'estomac.

Poudre c. rachitisme (Temple).

Oxyde de fer noir }	aa 1 gram.
Rhubarbe }	
Sucre	4 gram.

Mêlez. Divisez en 16 paquets. Une dose matin et soir.

Pilules martiales (Sydenham).

Limaille de fer porphyrisé	4 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F. s. a. 36 pilules. 3 ou 4 matin et soir.

Pil. ferrugineuses (Andral).

Poudre de digitale	6 décigr.
Limaille de fer	2 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. — 2 à 3 par jour, dose croissante, dans la chlorose.

Pil. antichlorot. (Blaud).

Sulfate de fer pur	10 gram.
Carbonate de potasse	10 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de poudre de réglisse, de gomme adragant et de sirop simple, faites 50 pilules : 1 le matin, 1 le soir. On élève la dose à 30.

Pil. Blaud *mod. par* Adorne.

Sulfate de fer }	aa 20 gram.
Carbonate de potasse }	
Poudre de guimauve }	

Mucilage fait avec parties égales de gomme et de sucre q. s. pour 50 pilules que l'on recouvre d'une couche très fine de gomme et de sucre aromatisé au citron.

Pilules de Blaud *modifiées.*

Sulfate de fer pur cristallisé 10 gram.

Pulvérisez, faites sécher à l'étuve à une température de 40°. Mêlez alors avec :

Carbonate de potasse sec	6 gram.
Miel	2 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

Faites une masse qu'on divisera en 100 pilules. — 1 à 10 par jour. Une des plus simples, des meilleures et des

plus économiques préparations ferrugineuses.

Pilules de Vallet.

Sulfate de fer cristallisé pur	500 gram.
Carbonate de soude pur	580 gram.
Miel	300 gram.
Sirop de sucre	q. s.

On mêle les dissolutions de sulfate de fer et de carbonate de soude additionnées de 30 gram. de sirop par 580 gram. de liquide. On laisse déposer dans un flacon à l'émeri; on égoutte sur une toile imprégnée de sirop de sucre. On exprime, on mêle avec le miel : on évapore en consistance d'extrait pilulaire. On fait des pilules de 2 décigr. avec gomme q. s.

Cette formule est bonne; le sucre et le miel s'opposent à la transformation du protocarbonate de fer, qui est très soluble dans les acides de l'estomac, en peroxyde de fer qui l'est très peu. Dose : 2 à 10 pilules par jour dans la chlorose.

Pilules emménagogues.

Pilules de grains de vie	aa 10 gram.
— de Vallet	

F. s. a des pilules de 20 centigr.
2 à 10 par jour.

Pilules anticardialgiques.

Pilules de Vallet	10 gram.
— de cynoglosse	2 gram.
Poudre de rhubarbe	10 gram.

F. s. a. 100 pilules. Très utiles pour combattre les cardialgies chez les jeunes filles chlorotiques. Doses : 1 à 10 par jour.

Pil. emménag. (Sichel).

Gomme ammoniaque	aa 5 gram.
Carbonate de fer	
Aloès socotrin	5 gram.

F. s. a. 50 pilules.

En prendre 2 à 3 chaque jour, 2 à 6 une heure environ avant le repas, en augmentant rapidement la dose s'il y a tolérance. Il est rare qu'on ait besoin, dans le cas de dysménorrhée et de constipation opiniâtre, de porter la dose d'aloès au delà de 1 gramme à 2.

Pil. toniq. astring. (Valch.).

Térébenthine de Venise	aa 10 gram.
Ext[illegible]	
Sulfate de fer	aa 5 gram.
Kino	

F. s. a. des pilules de 1 décigram. Blennorrhée et leucorrhée chronique. 4 pilules 3 et 4 fois par jour.

Poud. de rhub. ferr. (Sachs).

Limaille de fer	aa 5 gram.
Poudre de rhubarbe	
Sucre blanc	10 gram.

F. s. a. une poudre divisée en quinze prises, contre le rachitis. Une prise par jour en commençant, en augmentant la dose jusqu'à trois ou quatre.

Pilules toniq. antispasmod.

Extrait de valériane	aa 5 gram.
Protosulfate de fer	
Carbonate de potasse	
Sulfate de quinine	2 gram.
Poudre de valériane	q. s.

F. s. a. 50 pilules. — 1 à 4 dans la chlorose compliquée de quelques symptômes nerveux. Très efficaces.

Pilules de Hooper.

Sulfate de fer	aa 250 gram.
Eau	
Dissolvez ; ajoutez :	
Aloès	1000 gram.
Cannelle blanche	200 gram.
Myrrhe	60 gram.
Opopanax	15 gram.

Mêlez selon l'art, et faites des pilules de 2 décigr. Chlorose et aménorrhée.

Pilules de Cunier.

Protochlorure de fer	4 gram.
Aloès	50 centigr.
Savon médicinal	1 gram.

F. s. a. 40 pilules. A prendre 10 par jour, 3 le matin, 3 à midi, 2 à 4 heures, immédiatement après chaque repas, dans l'amaurose chronique.

Pilules de Formey.

Extrait de quinquina.	
Chlorure de fer ammoniacal.	
Rhubarbe.	
Alun	aa 2 gram.
Essence de cannelle	6 goutt.

F. s. a. des pilules de 2 décigram. 3 à 6 matin et soir, comme toniques dans les cas d'affaiblissement général suite d'hémorrhagies.

Pilules hydrochl. fer (Biett).

Hydrochlorate de fer	6 décigr.
Poudre de gentiane	12 décigr.

Mêlez et divisez en 12 pilules.— 1 à 4 par jour. Employées avec succès c. éruptions scrofuleuses.

Pilules fébrifuges de Marc.

Poudre de valériane	10 gram.
Protosulfate de fer	5 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 10 bols.

C. pyrexies intermittentes simples ou larvées. Une toutes les deux heures, dans l'intervalle qui sépare deux accès.

Pilules fer myrrh. (P. Lond.).

Myrrhe pulvérisée	10 gram.
Carbonate de soude }	aa 5 gram.
Sulfate de fer }	
Sirop	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 15 centigr. 3 à 8 par jour dans l'aménorrhée et la chlorose.

Pilules de fer aloétiques.

Limaille de fer porphyrisée	20 gram.
Cannelle en poudre	10 gram.
Aloès socotrin, id.	5 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop d'armoise, faites des pilules de 2 décigr. — 2 à 10 par jour.

Solut. ferrugin. c. érysipèle.

Sulfate de fer	60 gram.
Eau	1 litre.

Faites fondre.

Cette solution paraît à M. Velpeau le topique seul bon à employer, puisque sur chaque plaque qui survient il ne laisse subsister l'inflammation que deux jours au plus, au lieu de quatre.

Pomm. martiale (Velpeau).

L'expérience a montré que le sulfate de fer, soit en pommade, soit en solution et dans de certaines proportions, est le seul topique qui arrête l'inflammation érysipélateuse. M. Velpeau emploie la solution martiale de préférence sur toutes les régions où il est facile de tenir des linges mouillés en contact avec les parties malades. Cette solution est composée de 10 gram. de sulfate de fer pour 150 gram. d'eau. Pour lui, cette forme de médicament est la meilleure ; mais quand il est trop difficile ou trop embarrassant d'envelopper les parties de linge mouillé, ce chirurgien se sert de la pommade dite *martiale*, et qui est composée de 10 grammes de sulfate de fer pour 30 ou 40 grammes d'axonge.

Mélange ou onguent martial.

Solut. aqueuse d'azot. ferr. à 0,05 de fer	8 gram.
Extrait d'aloès pulvérisé	q. s.

Faites une masse de consistance onguentaire. Végétations syphilitiques, chancres phagédéniques.

Préparat. de manganèse.

D'après MM. Hannon et Pétrequin, les préparations manganeuses sont utiles dans les affections qui ont débilité l'organisme. Elles agissent comme les préparations martiales ; souvent on les associe.

Poud. eau gaz. ferro-mangan.

Bicarbonate de soude en poudre grossière	20 gram.
Acide tartrique	25 gram.
Sucre pulvérisé	53 gram.
Sulfate ferreux en poudre	15 décigr.
Sulfate manganeux item	75 centigr.

Mêlez et fermez dans des flacons bien bouchés. Une cuillerée à café pour chaque verre d'eau et de vin.

Pilules de manganèse et de fer.

Sulfate de fer cristallisé pur	75 gram.
— de manganèse pur	25 gram.
Carbonate de soude crist.	120 gram.
Miel	60 gram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 2 à 10 par jour.

Pommade de Hoppe.

Sulfate de manganèse	4 gram.
Axonge	30 gram.

F. s. a. Contre anciens engorgements glandulaires.

Carbonate manganeux.

On prend 18 grammes de sulfate de manganèse pur cristallisé, et l'on y ajoute 19 gram. de carbonate de soude. On dissout ces deux corps dans la quantité d'eau nécessaire pour opérer une double décomposition complète, et l'on y joint 1 gramme de sirop par 17 gram. de liquide. On laisse deposer dans un flacon bien bouché à l'émeri ; on décante, on lave avec de l'eau sucrée, et l'on fait égoutter sur une table imprégnée de sirop de sucre ; on exprime, on mêle avec 10 grammes de miel, on évapore rapidement à l'abri du contact de l'air, jusqu'à consistance d'extrait pilulaire. On fait des pilules de 20 centigr. avec quantité suffisante de gomme.

2 à 10 pilules par jour dans les chloroses où le fer n'a pas réussi.

Pour empêcher la suroxydation du carbonate manganeux dans ces pilules, on ajoute à la masse pilulaire du charbon végétal récemment préparé.

Médicaments astringents.

On donne le nom d'*astringents* à des substances qui ont pour propriété de déterminer le resserrement des tissus sur lesquels on les met en contact. Les toniques jouissent de la propriété opposée, celle de rendre turgides les vaisseaux de la partie dénudée sur laquelle on les applique ; mais leur action définitive se rapproche, car au resserrement occasionné par les astringents succèdent la turgescence et le développement du réseau capillaire.

On a, selon moi, beaucoup exagéré l'action astringente d'une foule de substances, qui doivent être plutôt considérées comme des agents de substitution. On explique ainsi d'une manière beaucoup plus heureuse les résultats avantageux qui suivent leur emploi bien ordonné.

On peut distinguer les astringents en deux séries bien naturelles. La première comprendra les *astringents fournis par le règne végétal*. La seconde sera composée des *astringents minéraux*, qui très souvent pourront être considérés comme des agents substitutifs, et qui tous ont une action distincte et spécifique. Ainsi l'action des astringents à base de plomb, qui diffère de celle des astringents à base d'argent, etc., diffère complétement de l'action des acides et de l'alun.

Tannin. — Acide gallique.

Le *tannin* est le type des astringents végétaux. On le prescrit pour combattre les hémorrhagies passives, et même contre l'hémoptysie. Il réussit très bien dans les diarrhées séreuses, les leucorrhées. On l'a vanté contre les fièvres d'accès, l'asthénie, les râles humides de la phthisie, le purpura, et contre l'anasarque albumineuse à la dose de 2 à 4 grammes.

L'*acide gallique* est un as-

tringent efficace, utile dans les hémorrhagies, la dysenterie, la chlorose, l'albuminurie, le scorbut, le purpura, les scrofules. 3 décigr. à 1 gramme.

La *noix de galle*, l'*écorce de chêne*, agissent uniquement par le tannin qu'elles contiennent.

Contre-poison : l'albumine.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates, sels métalliques, et surtout ceux de fer et d'antimoine, albumine, gélatine, émulsions, etc.

Cachou.

Le bon cachou est un des astringents les plus sûrs et les plus agréables. Son action thérapeutique le rapproche beaucoup du tannin; il ne doit cependant pas lui être complétement assimilé. Il est particulièrement utile dans la dyspepsie accompagnée de diarrhée, le scorbut, les hémorrhagies, la leucorrhée. Il possède à la fois des propriétés astringentes et corroborantes. Bon médicament.

Substances incompatibles. — Les mêmes que pour le tannin.

Poudre de cachou.— 4 décigrammes à 5 grammes, en pilules ou en électuaire.

Ratanhia. — Kino.

Le ratanhia et le kino se rapprochent tout à fait, par leur action thérapeutique, du tannin; ils s'en distinguent cependant par une action moins prompte et moins énergique. On les emploie absolument dans les mêmes conditions que nous avons indiquées à l'article TANNIN.

Le bon *kino* est rare et cher; le médecin peut sans inconvénient le remplacer par l'*extrait de ratanhia :* il jouit des mêmes propriétés.

Substances incompatibles. — Comme pour le tannin.

Monésia ou buranhem.

On donne le nom d'*extrait de monésia* à un produit qui est connu depuis longtemps dans le Brésil sous le nom de *guaranhem* ou *buranhem.* Il est fourni par une espèce de *Chrysophyllum* de la famille des sapotées. Les naturels du pays lui reconnaissent des propriétés semblables à celles que nous lui attribuons.

L'extrait de monésia est indiqué dans tous les cas où les astringents sont utiles : l'hémoptysie, les flux muqueux ou sanguins, et surtout les diarrhées de toute nature.

A l'extérieur, il a réussi dans les ulcères cutanés, les ophthalmies purulentes, la stomatite, les hémorrhoïdes, les fissures à l'anus.

Dose. A l'intérieur, le monésia se donne à la dose de 8 à 16 gram. par jour, soit en pilules, soit en sirop, soit en teinture; celle-ci s'administre aussi à l'intérieur à la dose

4 à 8 grammes dans un peu d'eau sucrée ou d'infusion amère, et, pour l'employer extérieurement, on la coupe avec 6 à 12 fois son poids d'eau.

Pilules de monésia.

Extrait de monésia q. s.

F. s. a. des pilules contenant chacune décigr. d'extrait. — 5 à 10 par jour.

Sirop de monésia.

Extrait de monésia 5 gram.
Sirop simple 500 gram.
Eau q. s.

F. s. a. un sirop qui contiendra 1 p. 100 de son poids d'extrait. Dose : 1 à 2 cuillerées par jour.

Teinture de monésia.

Extrait de monésia 25 gram.
Alcool à 22° 500 gram.

Dissolvez et filtrez. 10 à 20 gram. par jour.

Pommade de monésia.

Extrait de monésia 5 gram.
Axonge 35 gram.

F. s. a. une pommade qui contiendra un huitième de son poids d'extrait.

L'**extrait de bois de Campêche**, l'**extrait d'inga** jouissent des mêmes propriétés, s'administrent sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

Guarana (paullinia).

Médicament très estimé des Brésiliens, qui l'emploient contre la dysenterie. C'est une pâte préparée avec les fruits d'un arbre qui croît au Brésil, le *Paullinia sorbilis*.

3 grammes de guarana pour une tasse d'infusion, efficace dans les diarrhées rebelles.

Teinture de guarana.

Guarana 100 gram.
Alcool à 85° 400 gram.

F. s. a. une teinture alcoolique ; dose : 10 à 20 gram. dans une potion ou une tisane appropriée, dans la dyspepsie, la diarrhée chronique, la dysenterie.

M. Chastellux a donné plusieurs recettes à base de guarana, des *pilules*, un *sirop*, une *pommade* ; qu'il nous suffise de dire que toutes ces préparations sont semblables pour les doses et le mode de préparation à celles à base de monésia ; seulement on remplace l'extrait de monésia par l'extrait alcoolique de guarana.

Jusée. Résidu liquide des tanneries. On en prépare un *extrait* qui s'administre aux doses de 20 centigram. à 1 gramme dans la phthisie. (*Barruel, Vigla.*)

Astringents indigènes.

Il est une foule de substances végétales indigènes astringentes : nous allons mentionner les principales, en commençant par les plus énergiques.

Racine de bistorte.—Astringent actif qui mériterait d'être plus employé.

Racine de tormentille. — Comme pour la bistorte. Ces deux substances sont indiquées dans les conditions citées à l'article TANNIN.

Racine de benotte. — Elle jouit à la fois de propriétés astringentes, toniques et stimulantes contre les fièvres intermittentes.

Roses rouges de Provins.— Astringent et stimulant léger.

Cynorrhodons. — Jouissant de propriétés astringentes.

La *salicaire* s'emploie sous forme de *poudre* (1 à 10 gram.), d'*infusion* (50 à 100 gram.) pour 1 litre, d'*extrait* (20 centigr. à 1 gram.), dans les diarrhées chroniques.

La *renouée* (*Inula dysenterica*) est administrée aux mêmes doses, sous les mêmes formes et dans les mêmes cas. (*Desmartis.*)

Les feuilles d'*aigremoine*, d'*argentine*, de *ronce*, sont des astringents légers. *Poudre de ficaire*, 4 grammes contre hémorrhoïdes.

Substances incompatibles. — Comme pour le tannin.

PRÉPARATIONS ASTRINGENTES DIVERSES.

Extrait de cachou (*cachou purifié*). Cachou concassé, 500; eau bouillante, 3000.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures, décantez les liqueurs, et faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait. 2 décigr. à 2 gram. en pilules.

Extrait de ratanhia. 1 à 4 grammes en pilules.

Kino. Même dose.

Extrait de bistorte. Même dose.

— — *tormentille*. Même dose.

Teinture de cachou. 1 à 16 grammes dans une potion.

Les doses sont les mêmes pour les teintures de kino, de ratanhia, de tormentille, de bistorte.

Espèces astringentes. Racines sèches de bistorte, 34; tormentille, 32; écorce de grenade, 32. Mêlez.

Tisane cachou (F. H. P.).

Cachou concassé	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

Astringent très employé dans les diarrhées séreuses. Les tisanes de ratanhia, de bistorte, de tormentille jouissent de propriétés analogues.

Tisane riz cachou (F. H. P.).

Tisane de riz — de cachou	aa 500 gram.

On édulcore souvent avec

Sirop de consoude	64 gram.

Infus. cachou comp. (P. L.).

Extrait de cachou	24 gram.
Cannelle concassée	4 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser pendant une heure; passez.

Apozème astringent.

Espèces astringentes	20 gram.
Roses rouges	10 gram.

Faites infuser pendant deux heures dans : Eau bouillante 1000 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de ratanhia	100 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane de renouée (Levrat).

Renouée	20 gram.
Eau	1 litre.

F. s. a. une décoction; ajoutez :

Sirop de gomme	100 gram.

Contre les diarrhées chroniques.

Potion astringente au tannin.

Eau commune	100 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.
Tannin	5 décigr.
Teinture de cannelle	2 gram.
Sirop d'œillet	30 gram.

A prendre par cuillerée d'heure en heure, dans les hémorrhagies passives.

Potion astringente de Gamba.

Tannin	1 gram.
Eau distillée d'absinthe	100 gram.
Sirop de safran au vin Vin de Malaga	aa 20 gram.

On s'en sert contre les pertes sanguines causées par l'inertie de l'utérus, et contre les leucorrhées, lorsque les voies digestives ne sont ni phlogosées ni dans

un état d'irritation. La dose est de 5 à 6 cuillerées à bouche par jour.

Potion astringente (Pradel).

Tannin	1 gram.
Eau camphrée	200 gram.
Sirop d'ext. de ratanhia	aa 20 gram.
— de gomme arabiq.	

On emploie cette potion dans certaines diarrhées : on la prescrit à la fin des blennorrhagies, lorsque l'état actuel de l'estomac et des intestins le permet. On doit en prendre 1 à 12 cuillerées dans les vingt-quatre heures, en plusieurs fois.

Mixt. c. coquel. (Sebrégondi).

Tannin pur	3 décigr.
Extrait de belladone	5 centigr.
Extrait de ciguë	5 centigr.
Infusion de séné	60 gram.
Eau distillée de fenouil	30 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.

F. s. a. A prendre par demi-cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Cette mixture donna bientôt lieu à des déjections liquides ; à peine l'enfant avait-il pris la mixture en totalité, que la coqueluche disparut pour ne plus récidiver.

Sirop de ratanhia. Extrait de ratanhia, 16 ; sirop simple, 500.

Sirop de cachou. Extrait de cachou, 7 ; eau, 64 ; sirop simple, 500.

Ces deux sirops se prescrivent dans les tisanes ou les potions astringentes à la dose de 30 à 60 gram. Le premier contient par 30 grammes 1 gramme d'extrait, et le second 4 décigrammes.

Miel rosat. Roses Provins, 1000; eau bouillante, 6000; miel blanc, 5000. F. s. a. Employé en gargarisme à la dose de 20 à 100 gram., mêlé avec 500 grammes de véhicule aqueux.

Electuaire astringent.

Tannin	5 décigr.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.
Conserve de roses	10 gram.

A prendre en un jour en trois fois, contre les diarrhées rebelles.

Confection japonaise (électuaire de cachou composé).

Poudre de cachou	60 gram.
Poudre de kino	50 gram
— de cannelle	aa 15 gram.
— de muscade	

Mêlez et ajoutez :

Opium dans q. s. de vin d'Espagne	3 gram.
Sirop de roses rouges	450 gram.

2 à 5 gram. matin et soir. Stomachique astringent. Diarrhées chroniques.

Tablettes de cachou. Extrait de cachou, 125; sucre blanc, 500; mucilage de gomme adraganthe, q. s.

F. s. a. des tablettes de 6 decigr. — 8 à 10 par jour.

Tablettes de cachou et de magnésie. Magnésie pure, 64 : poudre de cachou, 32; sucre en poudre, 400; mucilage de gomme adraganthe à l'eau de cannelle, q. s. F. s. a. des tablettes de 8 décigr. 4 à 6 par jour.

Grains de cachou.

Cachou purifié	60 gram.
Sucre	250 gram.

Mêlez avec quantité suffisante de mucilage; faites une pâte homogène, que l'on divise en très petits grains que l'on roule dans le creux de la main, et que l'on fait sécher lentement.

Le cachou ainsi préparé constitue le *cachou sans odeur;* mais on peut l'aromatiser à volonté à la *rose*, à la *cannelle*, à la *vanille*, à l'*ambre*, à la *violette*, etc., en préparant le mucilage avec l'eau de rose ou de cannelle, ou en ajoutant à la masse suffisante quantité de teinture aromatique de vanille, d'ambre, ou enfin 8 gram. de poudre d'iris.

Cachou de Bologne (Dorvault).

Extrait de réglisse par infusion	aa 10 gram.
Eau	

Faites fondre au bain-marie, et ajoutez :

Cachou Bengale pulvérisé	30 gram.
Gomme pulvérisée	15 gram.

Faites évaporer en consistance d'extrait, et alors incorporez les poudres suivantes, qui devront être très fines :

Mastic	aa 2 gram.
Cascarille	
Charbon	
Iris de Florence	

Rapprochez la masse en consistance convenable, retirez de dessus le feu, et ajoutez encore :

Huile volatile de menthe anglaise (vraie)	2 gram.
Teinture d'ambre — de musc	aa 5 goutt.

Coulez sur un marbre huilé, et étendez à l'aide du rouleau en plaque de l'épaisseur d'une pièce de 50 centimes. Lorsque la masse sera refroidie, frottez-là avec du papier sans colle, afin d'enlever complétement l'huile des deux surfaces; puis humectez celles-ci très légèrement, étendez-y des feuilles d'argent, laissez sécher, et enfin coupez la plaque d'abord en lanières très étroites, puis ces lanières en carrés ou losanges très petits (dimension des semences de fenugrec).

Deux ou trois pastilles ou granules suffisent pour donner à la bouche une odeur et une fraîcheur agréables.

Il corrige la mauvaise haleine produite par les affections gastriques, la carie des dents, etc. Les fumeurs en font une grande consommation pour couvrir l'odeur du tabac. Dans une grande partie de l'Italie, les gens de la classe aisée en portent toujours sur eux et s'en servent comme passe-temps.

Poudre de Fave.

Ecorce de chêne vert	3 gram.
Partie spong. de l'églantier	1 gram.
Scille en poudre	2 gram.
Vanille	5 centigr.
Amidon	2 gram.

F. s. a. Employée en Algérie contre la dysenterie. On administre 2 à 5 grammes de cette poudre deux fois par jour.

Poud. benzoïq. astr. (Geigel).

Acide benzoïque Tannin	aa 1 gram.
Sucre	10 gram.

Divisez en 20 paquets. On en administre un toutes les deux heures aux enfants de trois ans, dans la période de déclin de la coqueluche.

Pil. d'acide gallique.

Acide gallique	3 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 20 pilules.
Une pilule toutes les trois heures.
Contre le purpura ou l'albuminurie.

Pilules de Cavarra.

Tannin pulvérisé	3 décigr.
Gomme arabique en poudre	6 décigr.
Sucre pulvérisé	4 gram.
Sirop simple, q. s. environ	3 décigr.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 1 à 2 pilules le matin et autant le soir. Pour combattre plusieurs sortes de relâchements et arrêter les accidents qui en résultent.

Pil. de tannin (Charvet).

Tannin pur	1 gram.
Conserves de roses	q. s.

F. s. a. 36 pilules. A prendre 1 à 4 chaque soir. Sueurs nocturnes.

Pil. astringentes (Swédiaur).

Kino en poudre fine	5 gram.
Baume du Canada	8 gram.

Mêlez, et avec q. s. de poudre de tormentille faites des pilules de 25 centigr. — 4 matin et soir. Blennorrhagies rebelles.

Pil. astringentes (Capuron).

Cachou	6 gram.
Alun	3 gram.
Opium	1 gram.

Mêlez, et avec q. s. de sirop de roses rouges faites 40 pilules. — 1 ou 2 par jour, vers la fin des blennorrhagies.

Pilules narc. astr. (Dumars).

Tannin	2 gram.
Extrait d'opium	5 centigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 20 pilules. Hémorrhagie utérine. Une toutes les deux heures jusqu'à cessation des accidents.

Pilules antidysentér. (Willis).

Cire jaune	15 gram.
Cétine (blanc de baleine)	5 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez :

Cachou en poudre	4 gram.
Huile essentielle de cannelle	12 goutt.

Faites des pilules de 3 décigr. 3 à 6 par jour.

Conserve de roses rouges.

Poudre de roses rouges	32 gram.
Eau distillée de roses pâles	64 gram.
Sucre en poudre	250 gram

Dans un mortier de marbre, divisez la poudre dans l'eau, et après vingt-quatre heures de contact ajoutez le sucre. 10 gram. c. diarrhées chroniques.

Elect. astring. bals. (Barthez).

Conserve de roses rouges	500 gram.
Sirop de Tolu	40 gram.
Sirop de pavot	10 gram.

Mêlez. 6 à 12 grammes dans l'hémoptysie passive.

Opiat antileucorrh. (Tissot).

Conserve de roses rouges	1000 gram.
— de romarin	50 gram.

Mêlez et incorporez exactement :

Poudre de quinquina	25 gram.
— de mars	8 gram.
— de cachou	2 gram.
Huile essentielle de cannelle	3 goutt.

8 grammes matin et soir.

Gargar. astring. (Jeannart).

Tannin	2 gram.
Miel rosat	50 gram.
Eau distillée	10 gram.
Eau distillée de roses	50 gram.

On emploie ce gargarisme pour arrêter la salivation mercurielle : mais on ne doit s'en servir que lorsque la fluxion des glandes salivaires est à son déclin, et que l'irritation a perdu de son intensité. On s'en sert aussi pour rétablir le ton de la luette et des amygdales, après les inflammations de ces parties.

Gargar. c. salivation.

Noix de galle concassée	5 gram.

Faites infuser pendant douze minutes dans :

Eau bouillante	500 gram.

Passez et ajoutez : Miel 50 gram.

Gargar. miel rosat (F. H. P.).

Orge entière	5 gram.
Miel rosat	30 gram.

Faites bouillir l'orge dans suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit crevée, pour obtenir 200 grammes de liqueur ; passez et ajoutez le miel rosat.

Lav. ratanhia c. les fissures à l'anus (Bretonneau).

Extrait de ratanhia	1 gram.
Alcool	1 gram.
Eau	[illegible] gram.

Pour 1/4 de lavement qu'on renouvelle chaque jour. On commence par donner un lavement émollient.

Lavement astringent.

Tannin	[illegible] gram.
Eau	[illegible] gram.
Laudanum de Sydenham	[illegible] goutt.

Diarrhées, dysenteries.

Lavement astringent.

Cachou concassé	[illegible] gram.

Faites infuser dans :

Eau	[illegible] gram.

Diarrhées chroniques.

Lavement astringent.

Bistorte Roses rouges	} aa [illegible] gram.

Faites infuser dans :

Eau	[illegible] gram.

Passez ; ajoutez :

Laudanum de Sydenham	[illegible] goutt.

Diarrhées chroniques.

Injection de tannin (Ricord).

Vin rouge du Midi	[illegible] gram.
Tannin pur	1 gram.

Pour le vagin, la quantité du tannin doit être double, puis augmentée graduellement selon les effets produits. On emploie aussi, pour le vagin, les infusions vineuses concentrées de roses de Provins.

Lotion ou *injection de tannin.*

Tan	60 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant 2 heures, et passez.

Inject. ou fomentation vineuse avec les roses rouges.

Roses de Provins	60 gram.
Vin rouge	1000 gram.

Mettez le vin dans un vase couvert, avec les roses ; chauffez jusqu'à une température voisine de l'ébullition : retirez le feu, laissez infuser pendant une heure et passez avec forte expression.

On ajoute souvent à cette préparation 50 à 100 grammes d'alcool.

Fomentation astringente.

Racine de bistorte } aa 50 gram.
Ecorce de grenadier }

Faites digérer pendant une heure dans :

Vin rouge chaud 500 gram.

Passez et ajoutez :

Hydrochlorate d'ammoniaque 10 gram.

Mélange abortif (Homolle).

Tannin pur 1 gram.
Teinture de benjoin 20 gram.

Mêlez. En application pour prévenir l'éruption variolique.

Poudre errhine (Léchelle).

Tannin 1 gram.
Roses rouges 200 gram.
Sucre 500 gram.

Mêlez. Astringent, sternutatoire. (*Dorvault.*)

Bain c. engelures (Janyot).

Ecorce de chêne 500 gram.
Alun 50 gram.
Eau ou vin rouge 500 gram.

Faites réduire par ébullition aux deux tiers, puis ajoutez l'alun.

Ce moyen doit être employé aussitôt que l'on éprouve des démangeaisons : si les engelures étaient ulcérées, il ne conviendrait plus : 2 ou 3 de ces bains pendant une demi-heure.

Injection astringente.

Cachou en poudre } aa 5 gram.
Myrrhe id. }

Triturez dans :

Eau de chaux 200 gram.

Filtrez. C. leucorrhée et gonorrhée chroniques.

Collyre de tannin (Desmarres).

Eau distillée 100 gram.
Tannin pur 1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise 20 gram.

F. s. a. un collyre. Dans la deuxième période des conjonctivites catarrhales. *Sheaton* instille q.q. gouttes d'une solution de tannin, 5 ; eau, 30.

Collyre ratanhia (Desmarres).

Racine de ratanhia 2 gram.

Faites bouillir dans :

Eau 120 gram.

Filtrez, ajoutez :

Eau de rose 15 gram.
Laudanum de Rousseau 12 goutt.
Mucilage gomme arabique 2 gram.

Ces deux collyres sont employés dans les ophthalmies compliquées de photophobie, et après l'emploi convenable des antiphlogistiques.

M. Quadri emploie contre les kératites une décoction de 15 gram. de ratanhia dans 60 gram. d'eau. On filtre.

Mucilage tannique (Hairion).

Tannin pur 5 gram.
Eau distillée 20 gram.

Faites dissoudre dans un mortier, et ajoutez :

Gomme arabique 10 gram.

Mêlez exactement et passez à travers un linge.

Ainsi préparé, le mucilage tannique a un aspect grisâtre, homogène, onctueux et de consistance sirupeuse.

Pommade de tannin.

Graisse balsamique 50 gram.
Tannin 1 à 10 gram.
Eau pure 2 gram.

Dissolvez le tannin dans l'eau ; ajoutez-y la graisse ; mêlez.

On se sert de cette pommade pour remédier à l'atonicité des plaies et au relâchement de certains organes ; contre la vaginite et l'inflammation du col utérin. Elle est utile pour les hernies des enfants, et contre les gerçures à l'anus et du mamelon.

M. Cazenave a employé cette pommade dans les excoriations de l'eczéma et contre l'herpès tonsurant.

Pomm. contre acné (Rodet).

Axonge lavée 50 gram.
Soufre sublimé 4 gram.
Tannin 5 gram.
Eau de laurier-cerise 5 gram.

Pomm. anti-hémorr. (Cullen).

Poudre de noix de galle 5 gram.
Axonge 40 gram.

Mêlez.

Pomm. anti-hémorr. (Ware).

Poudre de noix de galle 10 gram.
— de camphre 5 gram.

Cire liquéfiée	40 gram.
Teinture d'opium	10 gram.

F. s. a. — 5 grammes soir et matin, en légères frictions. Contre les hémorrhoïdes.

Pom. virginale à la comtesse.

Sulfate de zinc	40 gram.
Noix de galle, Noix de cyprès, Ecorce de grenades	aa 20 gram.
Feuilles de myrte, Sumac	aa 30 gram.

Mélangez ces substances pulvérisées avec q. s. d'onguent rosat.

Pomm. c. fiss. anus (Perrin).

Onguent populeum	20 gram.
Extrait de monésia	4 gram.
Acétate de plomb cristallisé	4 gram.
Extrait de belladone	2 gram.
Huile d'amandes douces	q. s.

pour obtenir une pommade d'une consistance onctueuse.

Lavem. c. fiss. anus (Perrin).

Eau commune	1 litre.
Extrait de monésia	5 gram.
Extrait de ratanhia	5 gram.
Alcool	5 gram.

Ce lavement doit être gardé.

Solut. c. fiss. anus (Holsbeck).

Glycérine	10 gram.
Tannin	1 gram.

F. s. a. Appliquez sur une mèche.

Crayons tannin (Becquerel).

Tannin	4 parties.
Gomme adragante	1 partie.
Mie de pain	q. s.

Ces crayons cylindriques ont 5 millimètres de diamètre et 3 centimètres de longueur. On met le col utérin à découvert au moyen du spéculum. Un crayon de tannin porté sur des pinces est introduit dans le museau de tanche, poussé dans la cavité utérine et maintenu à l'aide d'un tampon de charpie imbibé d'une solution concentrée de tannin. Contre les maladies de l'utérus.

[...]itoires fortif. (Reuss).

[...]rmentille, [...]ène	aa 10 gram.
	q. s.

F. s. a. dix suppositoires. On les emploie dans la chute du rectum, la faiblesse de cet intestin, et après les hémorrhagies.

Airelle-myrtille.

Préconisée pour combattre la diarrhée, la dysenterie, l'hémoptysie, les affections catarrhales, le scorbut. M. Reis a constaté l'efficacité de cette substance contre la diarrhée.

Teinture de myrtille.

Baies réc. d'airellemyrtille	100 gram.
Eau-de-vie	1 litre.

Faites macérer quinze jours. Dose : 1 petit verre à liqueur.

Extrait de myrtille.

Suc de baies d'airelle-myrtille	q. s.

Evaporez en consistance d'extrait. F. s. a. des pilules de 20 centigr. On en administre de 4 à 6 par jour.

Sirop d'airellemyrtille.

Extrait d'airellemyrtille	5 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau; ajoutez :

Sirop bouillant	1 kilogr.

Chaque cuillerée de ce sirop contient environ 1 décigr. d'extrait. On en prescrit de 2 à 6 cuillerées par jour.

Sang-dragon. — Benjoin.

Sang-dragon. — C'est une résine, ou plutôt un baume fourni par plusieurs arbres, et en particulier par le *Pterocarpus draco.* On l'a employé depuis un temps immémorial comme astringent pour combattre les hémorrhagies et les flux muqueux.

Dose : *en poudre,* 1 à 10 grammes.

Eau hémostatique balsamique.

Voici comment on peut préparer une *eau hémostatique* pour remplacer l'*eau hémostatique de Tisserand :*

Sang-dragon	100 gram.

Térébenthine des Vosges	100 gram.
Eau	1 litre.

Faites digérer douze heures. Filtrez.

Récamier a employé cette eau; il lui attribue les mêmes propriétés qu'à l'eau de Brocchieri. Elle lui a réussi dans les hémoptysies, les hémorrhagies intestinales.

Eau hémostatique (Pagliari).

Benjoin	250 gram.
Alun	500 gram.
Eau	5 kilogr.

Faites bouillir 6 heures dans un pot vernissé, en remplaçant l'eau qui s'évapore par de l'eau bouillante. Filtrez. (Voy. *Solution alumineuse benzinée*, p. 360.)

Acétate de plomb. — Carbonate de plomb.

Administrés à haute dose, ils agissent comme des poisons irritants. En petite quantité longtemps continuée, ils peuvent déterminer la colique de plomb; mais ordinairement ils ne causent pas d'accidents. Ils jouissent de propriétés astringentes énergiques.

L'*acétate neutre de plomb* s'emploie à l'intérieur pour combattre les diarrhées colliquatives, les hémorrhagies passives, les sueurs nocturnes des phthisiques, la pneumonie, et, sous forme de lavement, les dysenteries. On l'a vanté contre les névralgies. On le prescrit aussi pour l'extérieur comme le sous-acétate.

Sous-acétate de plomb liquide. Usité ordinairement, à l'extérieur, comme astringent ou agent de substitution, dans les ophthalmies, les inflammations superficielles de la peau, les brûlures, les contusions.

Il faut être circonspect dans l'emploi de l'acétate de plomb dans les collyres. Les eaux chargées de différents sels de plomb agissent défavorablement sur les ulcères de la cornée : elles arrêtent ou diminuent la sécrétion sans modifier favorablement la surface malade, et laissent déposer sur les ulcères de la cornée une couche blanchâtre; le carbonate de plomb s'incruste dans la plaie, d'où résulte quelquefois une opacité que l'on a la plus grande difficulté à faire disparaître.

Le *carbonate de plomb* est quelquefois employé à l'extérieur comme dessiccatif ou pour combattre les névralgies.

Contre-poisons. — Eau sulfureuse, alun, sulfure de fer hydraté.

Substances incompatibles. — Acide sulfurique, sulfates alcalins et leurs carbonates, tannin et substances qui en contiennent.

Poud. antiphthis. (Hufeland).

Acétate de plomb	3 décigr.
Sucre	2 gram.
Opium	3 décigr.

Triturez, et faites 12 paquets égaux. Un matin et soir. Sueurs colliquatives.

Poud. anti-hématém. (Denton).

Acétate de plomb	2 décigr.
Extrait de ciguë	3 décigr.

M. F. une poudre divisée en douze prises. Une toutes les deux heures.

Potion de Robert Thomas.

Acétate de plomb	15 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau de rose	100 gram.

Ajoutez :
Sirop de violette 10 gram.

Une petite cuillerée de quatre heures en quatre heures, dans la coqueluche.

Pot. antiphthis. (Amelung).

Acétate de plomb 1 décigr.
Extrait de jusquiame 5 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 200 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Potion de Laidlow.

Acétate de plomb 80 centigr.
Teinture d'opium 4 gram.
Vinaigre 45 gram.
Eau distillée 60 gram.

Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures contre l'hémorrhagie utérine grave.

Mixt. calm. astr. (Monin).

Acétate de plomb 2 décigr.
Eau distillée 50 gram.
Extrait d'opium 1 décigr.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la dysenterie.

Pil. acét. de plomb (Fouquier).

Acétate de plomb } aa 5 gram.
Poudre de guimauve }

Triturez ensemble et avec suffisante quantité de sirop simple. Faites 50 pilules.

4 à 5 par jour pour modérer la diarrhée et les sueurs colliquatives des phthisiques.

Pil. c. épilepsie (Récamier).

Extrait aqueux d'opium 5 centigr.
Acétate de plomb 2 décigr.
Poudre de jusquiame 4 décigr.

Faites 8 pilules. Une le matin et une le soir.

Pilules du docteur Koop.

Acétate de plomb pulvérisé 2 décigr.
Semences de phellandrium pulvérisées 2 gram.
Mêlez et incorporez dans :
Extrait de millefeuille 4 gram.

Faites des pilules de 1 décigr. Hystérie et épilepsie. 2 par jour.

Lavem. de céruse (Devergie).

Acétate de plomb 11 décigr.
Carbonate de soude 5 centigr.

Faites dissoudre séparément dans très peu d'eau ; versez les solutions dans 250 gram. de décoction de lin : ajoutez 4 gouttes de laudanum de Rousseau. Diarrhée des phthisiques.

Lav. c. dysent. (Barthez).

M. Barthez, procédant avec la mesure que nécessite un médicament de cette espèce, est arrivé à pouvoir prescrire en lavements jusqu'à 100 gouttes d'extrait de Saturne, ou bien 5 gram. pour 500 gram. d'eau tiède.

USAGE EXTERNE.

Poudre très fine d'acétate neutre de plomb, pour combattre les granulations de la conjonctive. On étend 5 centigr. de poudre à l'aide d'un pinceau à miniature, pour une paupière. (*De Beys.*)

Collyre résolutif (F. H. P.).

Eau de rose 120 gram.
Sous-acétate de plomb liquide 4 gram.
Alcoolat vulnéraire 8 gram.

Collyre répercussif (Gaubius).

Eau distillée de rose } aa 50 gram.
— de plantain }
Acétate de plomb cristallisé 3 décigr.

Dans le commencement de l'inflammation des paupières.

Collyre astringent (Scarpa).

Acétate de plomb liquide 6 goutt.
Eau de plantain 200 gram.
Mucilage de gomme arabiq. 30 gram.

Mêlez et agitez chaque fois.

Collyr. c. conjonctiv. (Sichel).

Acétate de plomb cristallisé 5 centigr.
Eau distillée 10 gram.

Mêlez. Dans les conjonctivites simples ou catarrhales.

Lotion d'acétate de plomb (*eau végéto-minérale*). Sous-acétate de plomb liquide, 16 ; eau de rivière, 940 ; alcool à 31°, 64. Mêlez. (*Codex.*)

Inject. acétate de plomb.

Acétate de plomb cristallisé 1 gram.
Eau distillée 150 gram.

Faites dissoudre.

Eau végéto-minér. (F. H. P.).

Sous-acétate de plomb liquide 5 gram.
Eau commune 1000 gram.
Mêlez.

Eau végéto-minérale de Goulard.

Sous-acétate de plomb liquide 15 gram.
Eau distillée 1000 gram.
Alcoolat de vulnéraires 60 gram.

Solut. c. les affect. herpét. du conduit auditif (Ménière).

Sous-acétate de plomb liquide 1 gram.
Laudanum de Rousseau 2 gram.
Eau distillée 120 gram.

F. s. a. De 5 à 15 gouttes le soir en instillation dans l'oreille. Fermez l'oreille avec un tampon de coton.

Injection à l'acétate de plomb pour le vagin (Ricord).

Eau 1000 gram.
Acétate de plomb cristallisé 10 gram.

On porte la dose d'acétate à 50 gram. en augmentant graduellement.

Injection d'acétate de plomb pour l'urèthre (Ricord).

Eau distillée de rose 150 gram.
Acétate de plomb cristallisé 3 gram.

Fom. d'acét. de plomb (Ricord).

Eau 250 gram.
Acétate de plomb 5 gram.

Balanite : lotion sur la vulve ; applications sur les piqûres de sangsues.

Injection anodine (Girtanner).

Opium pur 1 gram.
Eau 300 gram.
Acétate de plomb liquide 1 gram.

Contre la blennorrhagie avec ou sans inflammation.

Inject. acét. saturn. (Young).

Extrait de Saturne 10 gram.
Vinaigre distillé 250 gram.
Eau distillée de rose 750 gram.

Contre la leucorrhée chronique non accompagnée de douleurs : 30 gram en injection deux ou trois fois par jour.

Inject. plomb myrrh. (Frank).

Acétate de plomb 5 gram.
Eau distillée 200 gram.
Dissolvez ; ajoutez :
Teinture de myrrhe 50 gram.
Teinture de thébaïque 30 gram.

Cinq ou six injections par jour, dans la métrorrhée chronique.

Inject. oléo-calc. (Dupuytren).

Eau de chaux 120 gram.
Huile d'olive 15 gram.
Sous-acétate de plomb liquide 30 goutt.

Mêlez, et agitez chaque fois. Dans les inflammations de la prostate et du canal de l'urèthre.

Mélange pour lotions (Biett).

Décoction de guimauve 500 gram.
Sous-acétate de plomb liquide 5 gram.

Contre lichen, eczéma chronique.

Mixture résolutive p. appareils inamovibles (Larrey).

Extrait de Saturne, Alcool camphré, Blanc d'œuf — aa 50 gram.
Eau q. s.

Topiq. c. engelures (Berton).

Alcoolat de Fioravanti 200 gram.
Sous-acétate de plomb liquide 300 gram.
Huile d'olive 300 gram.
Acide hydrochlorique 100 gram.

Agiter quelque temps le mélange avant de s'en servir. Le soir, il faut oindre avec le liniment les parties affectées, les couvrir ensuite avec du papier de soie imprégné du même liquide.

Topiq. c. engelures (Mialhe).

Extrait de Saturne, Eau-de-vie camphrée — aa 30 gram.

Employé avec un succès constant contre les engelures, même celles déjà un peu ulcérées. On en frictionne tous les matins la partie malade, et tous les soirs on la recouvre avec une compresse qui en est imbibée.

Cérat de Saturne ou de Goulard. Cérat de Galien, 32 ; sous acétate de plomb, 4.

Mêlez. Pour dessécher les plaies.

Cérat saturné et camphré.

Cire jaune	80 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans :

Huile rosat	160 gram.

Agitez le mélange, et incorporez :

Extrait de Saturne	20 gram.
Camphre	10 gram.

Sicatif et antiseptique. (*Frère Côme.*)

Pom. c. ulcères scrof. (Gosse).

Sous acétate de plomb liquide / Huile de morue	aa 25 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.

F. s. a. Pansez à l'aide de charpie après l'excision des bords trop animés.

Pom. c. engelures (Knoerlzer).

Opium	10 gram.
Camphre	5 gram.
Carbonate d'ammoniaque	10 gram.
Acétate de plomb	20 gram.
Axonge	120 gram.

Mêlez.

Pom. c. calvitie (Dupuytren).

Moelle de bœuf	300 gram.
Acétate de plomb cristallisé	5 gram.
Baume noir du Pérou	20 gram.
Alcool à 21°	50 gram.
Teinture de cantharides	2 gram.
Teinture de girofle / — de cannelle	aa 10 goutt.

Mêlez. On enduit tous les soirs le cuir chevelu avec gros comme une noisette.

Pommade contre les névralgies ou de carbonate de plomb (onguent blanc de Rhazès).

Axonge	20 gram.
Carbonate de plomb	5 gram.

Mêlez. Comme dessiccative. On l'a employée avec succès dans les névralgies faciales, 4 grammes en frictions.

Pommade antiophthalmique.

Beurre très frais	60 gram.
Minium	1 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 gram

F. s. a.

« Cette formule nous a été indiqué
» sous le nom de *pommade antiophthal*
» *mique de la veuve Farnier* (de Bor
» deaux) ; mais l'analyse n'en a pas été
» faite par nous. D'un autre côté, q
» réclame le nom de *veuve Farni*
» comme une propriété commerciale,
» hors du domaine public. »

Cette pommade convient surtout dans les conjonctivites et les kératites chroniques, dans les inflammations des follicules palpébraux, dans les kératites ulcérées chroniques, dans les tâies. Néanmoins on la voit quelquefois réussir dans les diverses inflammations à l'état aigu, et son emploi, comme celui de tous les topiques oculaires doit être subordonné aux résultats qu'on obtiendra dans chaque cas parti culier de l'essai qu'on en fera. Il suit de là que lorsque ce moyen mis en usage augmente continuellement le mal au bout de huit ou dix jours de son usage, loin de le diminuer, il est plus prudent de l'abandonner que de persévérer, et surtout de s'opiniâtrer à en continuer l'emploi. (*Gerdy.*)

Emplâtre de Fouquet.

Emplâtre diapalme	5 gram
Cire blanche	5 gram

Faites liquéfier ces substances ; e incorporez en agitant la masse jusqu'à parfait refroidissement :

Deutoxyde de plomb pulvérisé	5 gram

Résolutif et dessiccatif.

*Pommade d'*Yott.

Tannate de plomb	10 gram
Axonge balsamique	50 gram

Mêlez. Pour combattre les eschares gangréneuses. On obtient le *tannate de plomb* en précipitant l'acétate de plomb par une décoction de noix de galle.

Pom. saturn. camp. (Baumès).

Axonge	30 gram.
Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	5 gram.

F. s. a. Employée pour faire dispa raître les taches qui succèdent aux syphilides papuleuses et autres.

Pomm. résolutive (Baumès).

Cérat	100 gram.

Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. Pour panser les chancres indolents, les engelures, ulcères, etc.

Pommade de Giacomini.

Axonge récente	15 gram.
Eau de laurier-cerise	4 gram.
Acétate de plomb	4 gram.

Utile contre les inflammations externes, et surtout contre les engelures. On en enduit légèrement les parties enflammées douloureuses, ou qui causent des démangeaisons.

Alun.

Administré pur, à haute dose, il agit comme poison irritant; à dose convenable, c'est un des plus utiles parmi les médicaments astringents. On s'en sert à l'intérieur pour combattre les écoulements muqueux chroniques, les hémorrhagies passives, les diarrhées rebelles, la colique de plomb. A l'extérieur, on l'emploie en injections et lotions, en gargarismes, pour combattre les ophthalmies, les écoulements chroniques, les angines rebelles.

On l'a considéré jusqu'à présent comme agissant uniquement par son astringence; mais, en examinant avec soin ses divers usages thérapeutiques, en réfléchissant que c'est un agent irritant, on pourra facilement se convaincre que son action devra plutôt être rapportée à un effet de substitution qu'à un simple phénomène d'astriction.

L'*alun calciné* est uniquement employé à l'extérieur comme escharotique léger, pour réprimer les chairs fongueuses et arrêter les hémorrhagies.

Contre-poison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis et leurs carbonates, la plupart des sels métalliques, le lait, les émulsions, etc.

Sérum aluminé (Marc).

Alun	8 gram.
Faites dissoudre dans :	
Sérum clarifié et filtré	500 gram.

Par petites tasses dans la journée, contre les diarrhées chroniques et les hémorrhagies passives.

Le *lait aluminé de Pearson* est identique avec le sérum aluminé de Marc.

La *tisane alumineuse* ou astringente *de Duméril* contient, pour 500 grammes de sérum, 4 grammes d'alun.

Limonade alumineuse.

Alun	5 gram.
Eau	1 litre.

Comme boisson prophylactique de la colique saturnine.

Julep alumineux (Kapeler).

Julep béchique	150 gram.
Alun	10 gram.

Une cuillerée toutes les heures, dans le traitement de la colique de plomb.

On porte quelquefois la dose d'alun jusqu'à 15 grammes.

Ce julep, employé depuis longtemps en Allemagne, est d'une grande efficacité.

Potion alumineuse.

Alun	6 gram.
Eau distillée de rose	150 gram.
Sirop de sucre }	aa 20 gram
— diacode }	

Par cuillerées, contre les hémorrhagies utérines passives.

Poudre astringente opiacée.

Alun } āā 100 gram.
Sucre }
Opium. 2 décigr.

Divisez en 20 paquets. En prendre 2 ou 3 par jour dans les diarrhées rebelles, les hémorrhagies passives.

Poudre d'alun quin. (Schœys).

Alun calciné en poudre 2 gram.
Poudre de quinquina loxa. 30 gram.

Mêlez. Pour combattre et prévenir le ptyalisme mercuriel.

*Pilules d'alun d'*Helvétius.

Alun en poudre 10 gram.
Sang-dragon 5 gram.
Miel rosat q. s.

Mêlez et faites des pilules de 3 décigr. 1 à 6 par jour. Dans les hémorrhagies passives.

Pil. astringentes (F. H. L.).

Sulfate d'alumine 30 centigr.
Cachou 1 gram.

F. s. a. 6 pilules, à prendre dans les vingt-quatre heures.

Pil. astringentes (Cullen).

Poudre de sang-dragon 10 gram.
— d'alun 5 gram.

Mêlez, et avec q. s. de conserve de roses faites 50 pilules.

Dans la journee, contre la metrorrhagie, l'hematemèse, l'hematurie, etc.

Bols astringents.

Conserve de roses 5 gram.
Extrait de ratanhia 2 gram.
Alun 5 decigr.
Opium 1 decigr.
Poudre de cachou q. s.

F. s. a. 20 bols. — 2 toutes les trois ou quatre heures.

Pil. alun thrid. (Récamier).

Alun 1 gram.
[illegible]ucre 1 gram.

[illegible] 18 pilules. En prendre d'une [illegible]ur dans les cas de dyspepsies [illegible]es tres opiniâtres.

Poud. alun cinnam. (Jahn).

Alun 5 gram.
Poudre de cannelle 20 gram.
Opium purifié 10 centigr.

F. s. a. une poudre divisée en 4 doses. Contre la métrorrhagie asthénique: une dose toutes les quatre heures.

Pilules toniques (Gall).

Poudre de quinquina 2 gram.
— d'alun 10 gram.
Mucilage q. s.

Faites des pilules de 15 centigr. — 5 par jour dans le cancer de l'utérus.

Poudre alunée (Perrin).

Alun en poudre } āā 10 gram.
Sucre en poudre. }

Mêlez. En insufflation pour combattre les angines gutturales.

Poudre alunée (Récamier).

Alun en poudre 10 gram.
Amidon 100 gram.

Mêlez. Contre les excoriations du vagin.

Poudre d'amidon et de quinquina alunée (Jacquot).

Amidon 50 gram.
Quinquina en poudre 100 gram.
Alun en poudre 20 gram.

Mêlez. Les pansements avec cette poudre ont singulièrement retardé la marche de la maladie dans les cas de cancer atrophique ulcéré.

Gargar. astring. (Bennati).

Sulfate d'alumine et de potasse 5 gram.
Decoction d'orge 300 gram.
Sirop diacode 20 gram.

Très employe et très efficace contre l'atonie des organes de la voix. On eleve successivement la dose d'alun, on peut la porter jusqu'à 20 gram. On y ajoute souvent 30 gram. de sirop de mûres ou de miel rosat.

Gargar. astring. (F. H. P.).

Roses rouges 8 gram.
Eau bouillante 250 gram.
Miel rosat 30 gram.
Alun 4 gram.

Faites infuser les roses rouges dans l'eau pendant une heure; passez avec expression et ajoutez à la liqueur le miel rosat et l'alun.

Gargar. astring. (Colombat).

Eau distillée de rose	250 gram.
Alun	4 gram.
Extrait d'opium	2 décigr.
Miel rosat	30 gram.

Contre les aphonies chroniques résultant de l'atonie de la muqueuse gutturale. On élève successivement la dose de l'alun à 30 grammes.

Gargar. astring. (Pétrequin).

Décoction d'orge	200 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Employé dans les cas de surdité.

Gargar. astring. (Pressat).

Alun	16 gram.
Tannin	4 gram.
Miel blanc	32 gram.
Eau distillée de rose	64 gram.

F. s. a. Contre les aphthes et les ulcérations rebelles des gencives.

Gargar. détersif (Pringle).

Alun 10 gram.
Faites dissoudre dans :
Infusion de roses 120 gram.
Ajoutez :
Miel rosat 50 gram.

Dans les affections scorbutiques.

Gargar. aluné (Ricord).

Eau distillée de laitue	250 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Affections aphtheuses et stomatite mercurielle sans trop d'inflammation.

Collyre alumineux.

Alun	1 gram.
Eau de rose — de plantain	aa 30 gram.

Dans les ophthalmies rebelles.

Inject. al. p. urèthre (Ricord).

Eau distillée de rose	200 gram.
Alun	1 gram.

Dans les blennorrhées et les blennorrhagies chroniques.

Inject. alun p. vagin (Ricord).

Eau	1000 gram.
Alun	10 gram.

On augmente l'alun jusqu'à 50 gram. selon l'effet obtenu et le plus ou moins d'irritation des surfaces malades.

Inject. vagin. alun. (Jacquot).

15 à 50 grammes d'alun par litre d'eau, auxquels on ajoute de la teinture d'iode selon les cas.

Injection alunée (Jacquot).

Alun	15 gram.
Eau	1 litre.

Faites dissoudre.

Employée avec succès dans l'hémorrhagie utérine, la vaginite chronique. Ces injections déterminent quelques modifications avantageuses dans les cancers.

Solut. alunée de Scudamore.

Infusion de roses rouges	150 gram.
Alun	10 gram.

Employée en topiques ou en injections contre les hémorrhagies.

Inject. calm. astr. (Gall.).

Stramonium 15 gram.
Faites infuser pendant vingt minutes dans :
Eau bouillante 1000 gram.
Passez, et faites fondre :
Alun 15 gram.

Cancers de l'utérus.

Lotion c. engelures non ulc.

Alun	30 gram.
Eau	5 gram.

Lotion astring. (Guépin).

Alcool camphré	20 gram.
Alun	2 gram.
Eau distillée	120 gram.

Appliquez des compresses imbibées de ce liquide toutes les fois que le malade ressent de la chaleur dans l'œil. M. Guépin remplace quelquefois l'alcool camphré par 2 grammes d'extrait de belladone.

Bain astringent (Most).

Alun	200 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau froide.	6 à 8 seaux.
Ajoutez :	
Lait caillé	1 seau.

M. Most recommande l'emploi de ce bain lorsque la plus grande partie du corps est couverte de brûlures. Il y fait rester le malade pendant deux heures.

On peut, suivant les cas, porter jusqu'au double la dose de sulfate d'alumine et de potasse.

Solution c. les piqûres faites pendant les dissections.

Solution aqueuse saturée d'alun, ou mieux de *sulfate neutre d'alumine.*

On fomente la partie blessée avec cette solution, et l'on tient dessus, pendant deux ou trois jours, une compresse imbibée de cette même solution.

Pomm. antiprurig. (Gibert).

Alun	1 gram
Camphre	75 centigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez.

Pomm. antihémorr. (Vallez).

Extrait de sureau	1 gram.
Alun calciné	1/2 gram.
Onguent populéum	16 gram.

Mêlez. On doit en oindre l'anus quatre fois par jour, à trois heures d'intervalle, avec gros comme une noisette chaque fois. S'il y a de la constipation, il est prudent d'ordonner un léger purgatif préalablement. Par ce moyen, la spongiosité du tissu muqueux, le grand nombre de vaisseaux sanguins qui sillonnent en tous sens la face interne du rectum, se densifient, se resserrent, et les ouvertures qui livraient passage à la perte de sang se cicatrisent.

Blanc d'œuf alumineux.

Alun pulvérisé	5 décigr.
Blanc d'œuf	n° 1.
Eau de rose	40 gram.

Employé contre l'ophthalmie.

Poud. c. végét. vénér. (Vidal).

Alun	2 gram.
Poudre de sabine	1 gram.

Mêlez. Appliquez sur les végétations.

Si le gland est naturellement recouvert par le prépuce, en ramenant ce dernier sur lui, la poudre se trouve maintenue sur les végétations. Dans le cas contraire, un pansement simple fait le même office. D'ailleurs la sécrétion de la muqueuse suffit d'abord pour fixer la poudre. Deux fois par jour on renouvelle le pansement.

Sulfate d'alumine, sulfate alumine et zinc (Homolle).

Les dissolutions de ces sels introduits par Homolle dans la thérapeutique s'obtiennent en saturant la dissolution concentrée de sulfate d'alumine du commerce, soit avec de l'hydrate d'alumine en gelée, soit avec de l'oxyde de zinc. Ils s'emploient avec grand avantage dans les cas que j'énumère à l'article *Solution alumineuse benzoïnée.* (V. *Annuaire*, 1861, le mémoire de M. Homolle.)

Solut. alum. benzinée (Mentel).

On dissout dans 2 litres d'eau 1 kilogramme de sulfate d'alumine pur. On sature cette dissolution par de l'hydrate d'alumine en gelée, récemment préparé.

On ajoute dans la liqueur 100 gram. de benjoin amygdaloïde concassé.

On maintient pendant six heures, à une température de 60 à 80 degrés, en agitant de temps à autre; on règle l'évaporation de l'eau de telle façon que la dissolution filtrée ait une densité de 1,261.

On laisse déposer le liquide pendant plusieurs jours, à la température la plus froide possible.

La solution alumineuse benzinée possède des propriétés hémostatiques très prononcées.

Utile dans le pansement des cancers, ulcères, des plaies phagédéniques ou de mauvaise nature, des gangrènes séniles et autres. En *injections* dans les leucorrhées, à la dose de 10 à 20 gram. pour 500 grammes de liquide.

En *applications locales* à l'état concentré pour modifier la vitalité du col de l'utérus dans les cas d'ulcérations accompagnées d'écoulements fétides.

Efficace dans les angines aiguës au début, ou chroniques, en barbouillant la gorge avec un pinceau légèrement humecté de la solution.

Acide sulfurique.

L'acide sulfurique concentré est un poison corrosif des plus actifs. Convenablement étendu, il constitue des boissons tempérantes et astringentes. On administre les tisanes acidulées avec l'acide sulfurique dans les fièvres bilieuses et typhoïdes, dans le scorbut, les dysenteries, les diarrhées chroniques, les hémorrhagies passives. On l'a employé pour combattre la colique de plomb.

Contre-poisons. — La magnésie, puis le bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis, les carbonates, les sulfures, les émulsions, le lait, etc.

Administré à l'intérieur. On ajoute de l'acide sulfurique jusqu'à agréable acidité. Ordinairement dans 1000 gram. de tisane, 10 à 24 gouttes suffisent. On préfère l'acide sulfurique alcoolisé, qui est beaucoup moins actif.

Alcool sulfurique (*Eau de Rabel*). Acide sulfurique à 66°, 100; alcool à 33° Cart. (85 cent.), 300. Mêlez peu à peu en versant l'acide sur l'alcool; laissez déposer; décantez et conservez dans un flacon pour l'usage. On colore ordinairement en rose avec de l'orcanette.

Limonade sulfurique ou *limonade minérale* (F. H. P.).

Sirop de sucre	60 gram.
Eau commune	1000 gram.
Alcool sulfurique	3 gram.

Mêlez.

Gargarisme détersif (F. H. P.).

Gargarisme au miel rosat	n° 1.
Alcool sulfurique	1 gram.

Mêlez.

Collutoire détersif.

Miel rosat	50 gram.
Eau de Rabel	5 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. Pour humecter légèrement les gencives scorbutiques.

Teinture aromatique sulfurique (*élixir vitriolique*, Mynsicht). Racine de roseau aromatique, 32: galanga, 32; camomille, 16; sauge, 16; absinthe, 16; menthe crépue, 16; girofles, 12; cannelle, 12; cubèbe, 12; noix muscades, 12; gingembre, 12; bois d'aloès, 4; écorce de citron, 4; sucre, 96; alcool à 31° Cart., 1000; acide sulfurique à 66°, 125. — F. s. a. 20 à 30 gouttes dans une potion.

Elix. acid. arom. (Brugnatelli).

Feuill. de menth. poivrée } — — frisée }	aa 10 gram.
Cannelle } Girofle } Gingembre }	aa 5 gram.

Incisez, concassez toutes les substances, faites-les macérer pendant huit jours dans:

Alcool à 20°	400 gram.
Acide sulfurique à 65°	50 gram.

Passez à travers un linge avec légère expression; filtrez et conservez dans un flacon bien bouché. — 2 à 5 grammes dans des potions ou juleps.

Eau d'arquebusade (Théden).

Alcool rectifié } Vinaigre d'Orléans }	aa 750 gram.
Acide sulfurique faible	150 gram.
Sucre blanc	200 gram.

Mêlez et conservez.

On applique des compresses imprégnées de cette liqueur sur les parties nouvellement contuses.

Eau antiputride de Beaufort.

Acide sulfurique à 66°	33 gram.
Eau	500 gram.

Mêlez.

Caustique sulfo-safrané.

Poudre de safran	10 gram.
Acide sulfurique	20 gram.

M. Velpeau l'emploie avec avantage dans les affections cancéreuses ou cancéroïdes. Voici comment on opé[illegible]

On étend cette pâte noire, [illegible]

d'une spatule, sur la partie qu'on veut détruire, en couche d'une épaisseur de 2 à 4 millim., de manière à ne pas dépasser les limites du mal ; on la laisse ainsi à l'air jusqu'à ce qu'elle se sèche : une croûte se forme bientôt, on la couvre alors d'une bande et d'une compresse. Le caustique restant ne peut resservir longtemps, l'acide sulfurique attirant avec avidité l'humidité atmosphérique, celui qu'on a appliqué sur les chairs forme une croûte dure, sonnante comme du charbon, parfaitement sèche et propre. Au lieu de safran, on a le *caustique au charbon*, utile pour cautériser les chancres.

Traitement colique de plomb.

« La limonade sulfurique se prescrit à la dose journalière de 300 à 400 gram. On la prépare avec 3 ou 4 gram. d'acide sulfurique à 66° pour 1 litre d'eau qu'on édulcore, si l'on veut, avec 60 gram. de sirop de sucre. Cette dose de 300 à 400 gram. par jour suffit pour préserver de tout accident saturnin les ouvriers qui travaillent le plomb, pourvu qu'ils ne négligent pas les précautions suivantes :

» 1° Vêtements spéciaux pour le travail, et dont il faut se dépouiller à l'heure du repas ; 2° laver à l'eau de savon, à chaque interruption de travail, à chaque relâche, toutes les parties habituellement nues du corps ; 3° deux fois la semaine prendre un bain savonneux dont on seconde l'action détersive avec des frictions à la brosse. Ce dernier soin n'est de rigueur que pour les ouvriers travaillant à la céruse ou à la litharge, ou au minium, ou au broiement des couleurs. Ces précautions sont si indispensables au maintien de la santé, qu'il suffit de les interrompre six à huit jours, ou même pendant trois jours, si les ouvriers font excès de vin ou d'alcooliques, pour qu'il survienne des accidents saturnins. Même huit ou dix jours après avoir cessé tout travail dangereux, les mêmes précautions doivent être continuées ; sinon les effets toxiques peuvent survenir. » (*Gendrin*).

Bisulfate c. dyspepsies déterminées par les sarcines.

Bisulfate de soude	10 gram.
Eau	40 gram.

M. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau immédiatement après le repas. Dyspepsies déterminées par les sarcines. (*Budd.*)

Acide phosph. (G. della Suda).

On prépare d'abord l'acide phosphorique ordinaire, en traitant une partie de phosphore par cinq parties d'acide azotique concentré, qu'on étendra préalablement de son poids d'eau ; le tout étant introduit dans une cornue de verre tubulée, munie d'un récipient et chauffée au bain de sable, le liquide passera en partie, par distillation, dans le récipient. On recohobera en continuant de chauffer.

Le phosphore aura presque toujours disparu avant la fin de cette distillation ; alors seulement on ajoutera au liquide de la cornue, et par sa tubulure, une partie d'eau régale, et, par une nouvelle application de la chaleur, on verra d'abondantes vapeurs rouges se dégager quelque temps, puis cesser brusquement ; alors on retirera le liquide de la cornue pour le transvaser dans une capsule de platine, et l'on terminera la concentration. L'acide phosphorique, bien privé d'acide azotique et chlorhydrique, par une chaleur suffisante, mais incapable de le déshydrater, sera ensuite étendu d'eau pour être ramené à 45° aréométriques.

Solut. d'acide phosphorique.

Solution d'acide phosphorique	70 gram.
Décoction de guimauve.	160 gram.
Sirop de guimauve	120 gram.

10 à 15 gouttes de deux en deux heures. M. Magnus Huss recommande cette solution dans le premier stade du typhus, qu'il apparaisse comme abdominal ou comme pétéchial, ou sous quelque forme intermédiaire de celles-ci. L'état de la langue ne contre-indique nullement l'emploi de ce moyen, qui rend toujours la marche de la maladie plus bénigne. Dans cette solution il entre 25 p. 100 de l'acide phosphorique.

Pot. c. métrorrhagie (Osiecki).

Décoct. salep (20 centigr.)	200 gram.
Acide phosphorique	5 gram.
Sirop de framboises	20 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerée à bouche de demi-heure en demi-heure ; on ajoutera au traitement de la limonade froide et l'aération.

Acide nitrique (eau-forte).

A l'état de concentration, c'est un poison corrosif des plus énergiques. Étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, on l'a beaucoup vanté dans un grand nombre de maladies : le diabète, le scorbut, les maladies du foie. Hausen le prescrit à la dose de 10 gouttes pour une potion de 200 gram., associé avec 2 gram. d'éther nitrique alcoolisé, contre l'albuminurie.

Acide nitrique alcoolisé (*esprit de nitre dulcifié*). Acide nitrique à 34°, 100; alcool à 33° Cart. (85° cent.), 300. Mêlez dans un flacon et conservez.

Eau oxygénée (Alyon).

Acide nitrique pur	2 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez : 2 ou 3 verres, le matin à jeun. Syphilis, dartres, glycosurie.

Limonade nitrique (F. H. P.).

Eau	100 gram.
Sirop de sucre	60 gram.

Ajoutez acide nitrique jusqu'à agréable acidité, environ 12 gouttes. Éruption avec prurit. Lichen, eczéma, quelques syphilides; vantée contre l'enrouement des chanteurs.

Tisane diurétique.

Acide nitrique alcoolisé	5 gram.
Eau	1 litre.
Sirop de sucre	1000 gram.

Mêlez.

Sirop d'acide azotique.

Acide azotique pur	15 gram.
Sirop de sucre	1000 gram.

Mêlez. 60 gram. pour un litre d'eau. On peut remplacer le sirop de sucre par celui de framboises.

On prépare de même les sirops d'*acides chlorhydrique, phosphorique, sulfurique*. Le sucre de canne est converti par les acides en glycose et sucre d'inuline.

Collutoire détersif.

Acide nitrique alcoolisé		2 gram.
Eau		200 gram.
Sirop de mûres	aa	20 gram.
Miel rosat		

Pap. nit. c. asth. (Letenneur).

Papier d'une épaisseur moyenne, très poreux, d'une texture lâche (certains papiers grossiers contenant beaucoup de coton, donnant en brûlant des vapeurs excitantes, doivent être rejetés).

Imbiber avec une solution de 125 gram. de nitre dans un litre d'eau, ou mieux de décoction de feuilles de stramoine; faites sécher au four, coupez en carrés de 2 décim. de côté. Conservez au sec.

On en brûle sur une assiette, entre les rideaux du lit, un morceau ; la combustion a lieu avec une flamme vive et une fumée épaisse qui remplit tout l'espace renfermé par les rideaux. Cette fumigation doit se faire comme moyen préventif, au moment du coucher. S'il arrive que l'accès se déclare vers le milieu de la nuit, la respiration devient courte, sifflante, anxieuse ; au début le sommeil n'est pas interrompu. Si alors on fait brûler un morceau de papier nitré, la dyspnée disparaît souvent, le sommeil devient calme, la respiration se ralentit, et le malade a échappé sans le savoir à une nuit d'angoisses.

Cigarette nitrée anti-astmath

Nitrate de potasse	5 gram

Faites dissoudre en 30 gram. d'eau, imprégnez du papier Berzelius ; divisez en vingt cigarettes.

On peut imprégner avec une solution nitrée concentrée des feuilles de mélisse, de sauge ou des semences d'anis, et faire avec ce mélange des cigarettes anti-asthmatiques.

Si l'on emploie des espèces aromatiques, on a les *cigarettes aromatiques*.

Pommade nitrique. (*pommade oxygénée*). Graisse de porc, 500 ; acide nitrique, 64. F. s. a. Dartres légères.

Acide chlorhydrique (hydrochlorique, muriatique).

A l'état de concentra

c'est un poison corrosif. Etendu d'eau jusqu'à agréable acidité, c'est un stimulant quelquefois employé dans les fièvres typhoïdes, les maladies du foie, les affections de la peau. Il est beaucoup plus usité pour gargarismes détersifs et bains de pieds excitants. Pour préparer des *bains de pieds à l'acide chlorhydrique*, il suffit de verser 100 gram. de cet acide dans la quantité suffisante d'eau. Je prescris l'acide pur étendu de 2 ou 3 d'eau, pour manuluve et lotions.

Contre-poisons et substances incompatibles. — Alcalis et carbonates alcalins.

Décoction d'orge acidulée.

Sirop de sucre	100 gram.
Décoction d'orge	1000 gram.

Acide hydrochlorique jusqu'à agréable acidité.

Par tasses. On prépare la *limonade hydrochlorique* en remplaçant la décoction d'orge par de l'eau.

Boisson chlorhydr. (Caron).

Racine de colombo — de gentiane — de bistorte Ecorce de quinquina — d'orange	aa 16 gram.
Genièvre	32 gram.
Alcool à 86° centésimaux	40 gram.
Eau filtrée	1000 gram.
Acide chlorhydrique	15 gram.

Macérez quinze jours, filtrez. Dose : une cuillerée à bouche après chaque repas, dans les gastralgies rebelles, dans la chlorose, dans les entéralgies chroniques avec constipation opiniâtre chez les scrofuleux et les phthisiques.

Garg. ac. hydrochl. (Ricord).

distillée de laitue	200 gram.
Acide hydrochlorique pur	1 gram.
Miel rosat	50 gram.

Pour les affections aphtheuses et la stomatite mercurielle.

L'acide hydrochlorique fumant, porté sur les gencives et sur la langue, quand celle-ci est ulcérée, est plus efficace. Il faut éviter de toucher les dents.

Acide chlor. c. croup (Jacquot).

Les vapeurs de vinaigre bouillant, ou mieux d'acide chlorhydrique fumant, ont été employées dans le croup, l'angine diphthéritique qui menace d'envahir les voies aérifères.

Pomm. c. engelures (Carrié).

Axonge	15 gram.
Pommade camphrée	15 gram.
Acide chlorhydrique	2 gram.

F. s. a. et enfermez le mélange dans un flacon à large ouverture et bouché en verre. Employé le soir en frictions sur les engelures non ulcérées.

Bain acide (F. H. P.).

Acide hydrochlorique	1 kilogr.
Eau tiède	q. s.

Mêlez.

Eau régale (*acide nitro-muriatique*). Acide nitrique à 35°, 20; acide chlorhydrique, 60. Mêlez ces deux acides dans une fiole, et conservez pour l'usage dans un flacon bouché à l'émeri.

Mélange p. lot. (Cazenave).

Acide nitrique — hydrochlorique	aa 25 goutt.
Eau distillée	300 gram.

Contre lichen, eczéma chronique.

Pédil. nitro-muriat. (Scott).

Acide hydrochlorique	100 gram.
Acide nitrique	30 gram.
Eau de fontaine	200 gram.

Mêlez et versez ce mélange dans :

Eau chaude	20000 gram.

Engorgements du foie et de la rate.

(Voy. *Parasiticides*, *Gale*.)

Médication altérante et substitutive.

On donne le nom d'*altérants* à des médicaments à longue portée, qui, sans produire d'effets immédiats sensibles, modifient d'une manière persistante la nature du sang et des humeurs diverses.

La plupart des substances qui composent actuellement cette classe sont des poisons énergiques que les anciens ne considéraient pas comme altérants, et qui ne doivent encore être regardés comme tels que lorsqu'ils sont administrés *à dose altérante*, c'est-à-dire à dose assez petite pour qu'il n'y ait pas d'effet immédiat sensible, et cependant suffisante pour qu'à la longue ils fassent éprouver à l'économie une modification persistante.

La formation de cette classe est jusqu'ici très arbitraire. Plusieurs médicaments pourraient venir s'y ranger, mais ils appartiennent plus essentiellement à d'autres sections; et plusieurs agents que quelques auteurs modernes y ont classés doivent évidemment en être distraits. J'y comprends les préparations de *mercure*, d'*arsenic*, d'*or*, de *platine*, d'*argent*, de *cuivre*, d'*iode*, de *baryum*, administrées à des doses altérantes.

Dans la classe des altérants se trouvent réunis les agents qui témoignent le plus et le mieux de la puissance de notre art, qui demandent dans leur administration le plus de tact et de science. On les considère généralement comme des spécifiques; on dit qu'ils guérissent en neutralisant les virus qui, étant introduits dans l'économie, ne peuvent facilement être éliminés. C'est se faire, selon moi, une bien fausse idée de la puissance de ces énergiques agents thérapeutiques. Paracelse, qui les a presque tous introduits dans l'usage médical, comprenait bien mieux le mécanisme de leur action, et il savait se rendre compte des merveilleux succès des altérants dans ces maladies cruelles contre lesquelles la médecine des galénistes était radicalement impuissante.

C'est dans les maladies chroniques que les altérants réussissent surtout. Les affections scrofuleuses invoquent le secours des préparations de mercure, d'or, de baryum, d'iode, d'arsenic. Tous ces agents ont été préconisés tour à tour pour combattre les formes si variées de l'infection syphilitique. Quand l'un d'eux se montre impuissant, c'est à l'autre qu'on peut avoir recours. Les maladies de la peau

si rebelles à nos traitements, trouvent encore dans les mercuriaux, les iodiques et les arsenicaux, d'héroïques adversaires.

Si nous cherchons à nous rendre compte d'une manière générale des effets de ces puissants moyens thérapeutiques, nous devons considérer que tous, administrés à doses suffisantes, agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique ; qu'ils n'ont point de voie spéciale d'élimination ; qu'introduits dans l'économie à doses fractionnées, dites *altérantes*, ils réagissent sur tous les systèmes. Ils sont éliminés par tous les émonctoires, la peau, les reins, les glandes salivaires, etc., avec plus ou moins de rapidité, mais en ébranlant vivement tous les organes, en déterminant de véritables maladies qui sont passagères, qui ont un terme prévu et nécessaire, et qui peuvent avoir une influence heureuse pour provoquer par substitution un changement favorable dans ces affections lentes et stationnaires, qu'on ne peut attaquer que par cette médecine perturbatrice.

Les altérants doivent être considérés comme des agents de substitution. Ils n'agissent évidemment qu'en substituant une maladie curable à une maladie ou chronique ou incurable.

Mercuriaux.

Les préparations mercurielles dominent la thérapeutique des maladies vénériennes. L'utilité des mercuriaux dans la syphilis est presque généralement admise. Dès l'origine de leur emploi, de vives attaques furent dirigées contre cette héroïque médication, et jusqu'à nos jours elles se sont successivement renouvelées : mais sans détruire la confiance des observateurs impartiaux, elles ont eu cependant pour résultat de restreindre l'usage et de prévenir l'abus des mercuriaux. Que les accidents primitifs de la syphilis guérissent sans mercure, c'est ce qu'il n'est pas permis de contester ; mais il paraît également certain que la vérole consécutive est plus commune quand on n'a pas combattu par des mercuriaux les symptômes primitifs. Aussi la majorité des praticiens n'hésite pas à soumettre à un traitement mercuriel méthodique et prudent tout individu qui a offert des symptômes bien constatés de syphilis. Quand les accidents syphilitiques consécutifs et constitutionnels sont survenus, la puissance des mercuriaux, bien qu'elle ne soit pas infaillible, est cependant incontestable et presque généralement admise.

Les mercuriaux sont encore employés pour combattre les inflammations des membranes séreuses, la péritonite, l'hydrocéphale aiguë, les tumeurs blanches, les engorgements des viscères, et particulièrement du foie, plusieurs maladies de la peau, pour détruire plusieurs parasites de la peau. Nous indiquerons à chaque combinaison mercurielle les indications spéciales qu'elle peut remplir.

Il est dangereux d'associer, dans un même traitement, les préparations mercurielles insolubles avec les préparations iodiques, à moins de bien prévoir les réactions qui surviennent et d'en connaître les effets.

Les préparations mercurielles solubles sont beaucoup plus actives et plus dangereuses que les préparations mercurielles insolubles.

Les médicaments qui contiennent du deutoxyde de mercure sont beaucoup plus vénéneux que les médicaments qui contiennent du protoxyde ou du mercure métallique.

M. Mialhe a surtout contribué à mettre cette vérité en lumière : tous les sels mercuriels agissent en se décomposant en bichlorure de mercure, et cela sous l'influence du chlorhydrate d'ammoniaque ou du chlorure de sodium, sels dont l'économie est constamment imprégnée.

Contre-poisons des préparations mercurielles. — L'eau albumineuse, le fer réduit par l'hydrogène ou un mélange de deux parties de fer porphyrisé et d'une partie de zinc, le persulfure de fer.

Sulfure rouge de mercure.

On l'emploie presque exclusivement à l'extérieur, en fumigations, dans le traitement des exostoses et des ulcères syphilitiques. On le prescrit à Saint-Louis pour combattre le *prurigo pedicularis* et d'autres maladies de la peau rebelles.

À L'INTÉRIEUR, dose de 2 à 15 décigr. Le *sulfure noir* de mercure est quelquefois employé à l'intérieur comme vermifuge, purgatif et anti-herpétique.
À L'EXTÉRIEUR, 2 décigr. à 1 gram.

Protochlorure de mercure (calomel).

Administré à dose un peu élevée, il agit comme purgatif, et il est très fréquemment employé pour atteindre ce but ; il détruit les vers intestinaux. À dose plus faible et continuée, il possède les propriétés générales des mercuriaux ; comme eux, il provoque rapidement la salivation.

Substances incompatibles. — Les acides ou les sels qui le convertiraient en sublimé corrosif vénéneux ; les alcalis, qui le décomposeraient, etc.

À L'INTÉRIEUR, 2 décigr. à un gram. comme *purgatif* et *vermifuge* : 1 à 10 centigr. comme altérant.

Calomel à dose réfractée (Dany).

Calomel	5 centigr.
Sucre en poudre	1 gram.

Divisez en 6 paquets. Administrez aux malades de deux heures en deux heures.

Calomel à dose réfractée.

Calomel	30 centigr.
Magnésie	15 décigr.

Divisez en trois prises ; à prendre dans la journée. Vanté dans l'éclampsie albuminurique ; il faut agir assez rapidement pour que la salivation hydrargyrique se manifeste.

Calomel opiacé (Desmarres).

Calomel	60 centigr.
Opium en poudre	20 centigr.
Sucre	2 gram.

Divisez en 6 paquets. On prendra un paquet de trois heures en trois heures. Pour calmer et prévenir l'inflammation après l'opération de la cataracte.

Bichlorure de mercure
(sublimé corrosif).

Poison corrosif des plus énergiques à la dose de 1 à 2 décigr. A des doses altérantes, il jouit des propriétés que nous avons assignées précédemment aux mercuriaux. Il réclame la plus grande prudence dans son administration. On peut en dire autant des autres préparations solubles de mercure. Nous citerons les principales, qui sont : le *cyanure de mercure*, le *protonitrate de mercure*, l'*acétate de mercure*. Le *sous-deutosulfate de mercure* (turbith minéral) et le *nitrate ammoniaco-mercuriel* (mercure soluble ...ahnemann) sont deux ...s mercurielles insolubles, à peine usitées aujourd'hui ; le premier est émétique et purgatif.

Dose : Le sublimé corrosif se prescrit à la dose de 5 milligr. à 2 centigrammes.

Contre-poisons. — Le fer réduit par l'hydrogène ou un mélange de 2 de fer porphyrisé et de 1 de zinc en poudre; le persulfure de fer.

DIVERS COMPOSÉS MERCURIELS.

Oxyde rouge de mercure. — La plus active des préparations mercurielles, très rarement prescrite à l'intérieur à la dose de 5 milligrammes à 1 centigramme.

Cyanure de mercure. — Aussi vénéneux que le sublimé corrosif et se prescrit aux mêmes doses.

Cyanhydrargyrate d'iodure de potassium (Castelnau). — Le composé résultant de l'union du cyanure de mercure et de l'iodure de potassium, découvert par Caillot, s'obtient en versant une dissolution de l'un des sels dans une dissolution de l'autre. Si l'on agit à chaud, il se dépose promptement, par le refroidissement, de belles paillettes blanches nacrées qui ne sont autre chose que le sel double. Ce sel se dissout en toutes proportions à chaud ; enfin il est insoluble dans l'éther. Par l'évaporation à l'air libre, on obtient un petit nuage rouge.

Le même phénomène s'obtient également en laissant évaporer à l'air libre une dissolution du sel dans l'eau distillée. Sous mêmes formes et mêmes doses que le sublimé.

Solution mercurielle (Vénot).

Eau distillée	150 gram.
Sel de Caillot	30 centigr.

Une cuillerée à bouche matin et soir.

Protonitrate de mercure. — Poison mercuriel également très dangereux, rarement employé, aux mêmes doses que le sublimé.

Acétate de mercure.—Presque aussi vénéneux que les sels précédents, et s'administre aux mêmes doses.

Mercure soluble de Hahnemann. — Préparation mercurielle insoluble, moins active que la précédente. *Dose :* 1 à 5 centigrammes en pilules.

Iodures de mercure.

Proto-iodure. — C'est un excellent médicament, qui réunit les propriétés de l'iode et du mercure.

A L'INTÉRIEUR, 1 à 5 centigr. en pilules. Quelques médecins en donnent progressivement jusqu'à 15 centigr. et plus.

Deuto-iodure de mercure.— Il jouit des mêmes propriétés, mais il est beaucoup plus énergique. Il ne faut l'administrer qu'à des doses très faibles.

A L'INTÉRIEUR, 5 à 25 milligrammes.

Chlorure double de mercure et de morphine.

On obtient ce sel en mélangeant des dissolutions aqueuses de sublimé corrosif et d'hydrochlorate de morphine. Il se forme un précipité blanc qui, étant repris par de l'eau bouillante, cristallise facilement par le refroidissement. Il est peu soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'alcool. Il est composé d'environ 28 de sublimé corrosif et 72 d'hydrochlorate de morphine. Affections syphilitiques constitutionnelles, surtout accompagnées de douleurs nocturnes.

Pilules de chlorure double de mercure et de morphine.

Chl. de merc. et de morph.	1 gram.
Poudre de réglisse	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 72 pilules. On en prendra d'abord une le matin et une le soir. On élèvera successivement la dose.

Iod. chlor. merc. (Boutigny).

Calomel à la vapeur	5 gram. 95
Iode	1 gram. 98

On réduit l'iode en poudre dans un mortier, on le mêle avec le calomel, et l'on introduit le mélange dans un petit matras de verre à l'aide d'un tube de papier qui le porte au fond du vase. Celui-ci est placé ensuite sur du sable chaud, et quelques instants après on voit la masse prendre d'abord une teinte ver

puis entrer en fusion. On retire le matras du feu. Dans cette opération, qui ne dure que quelques instants, il ne se dégage aucune vapeur d'iode.

Le produit est d'abord verdâtre, puis il devient rouge.

En triturant bichlorure de mercure 37 gram. 4 avec bi-iodure de mercure 62 gram. 6, on obtient le *sel de Boutigny*. (*Boudet.*)

Pilules iod. chlor. mercureux.

Iodure chlorure mercureux	25 centigr.
Gomme arabique	1 gram.
Mie de pain	9 gram.
Eau de fleur d'oranger	q. s.

Pour 100 pilules. 1 à 4 par jour.

Pomm. iod. chlor. mercureux.

Iodure chlorure mercureux	25 à 75 cent.
Axonge	30 gram.

A employer trois jours de suite et une seule fois par jour dans les acnés chroniques, puis trois jours de saindoux, et recommencer plusieurs fois.

Modificateur reconnu très avantageux dans ces sortes d'acnés, l'*acne punctata* exceptée, par M. A. Devergie. La dose proposée par MM. Boutigny et Rochard est de 75 centigr. pour 60 gram.

Chloro-iodure mercurique.

Composé très énergique, analogue au sel de Boutigny. On l'obtient en dissolvant dans l'alcool un équivalent de bi-iodure de mercure et un équivalent de bichlorure de même base; évaporant.

Doses : *à l'intérieur*, 1 à 2 centigr.; *à l'extérieur*, 1 à 5 décigr. par 30 gram. de cérat sans eau.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium.

La combinaison du bi-iodure de mercure avec l'iodure de potassium constitue l'agent mercuriel le plus sûr, le plus facile à doser. Des expériences multipliées m'ont démontré qu'il venait au premier rang, par rapport à l'énergie, parmi les composés mercuriels. On fait, pour l'obtenir, un mélange à parties égales de bi-iodure de mercure et d'iodure de potassium, et l'on ajoute une quantité suffisante d'eau distillée pour en opérer la dissolution. Évaporée avec ménagement, cette dissolution donne des cristaux aiguillés de couleur jaune; si on l'évapore à siccité, on obtient un résidu sous forme d'une poudre jaunâtre, attirant l'humidité de l'air.

Préparations de Lamothe.

Solution.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium	8 décigr.
Eau distillée	500 gram.

La dose de cette dissolution est de 8 à 60 gram., prise graduellement dans les vingt-quatre heures.

Pilules.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium	8 décigr.
Lactine (sucre de lait)	1 gram. 5 décigr.

Pour 32 pilules. Dose : de 1 à 8 par jour, prises graduellement.

Pommade.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium	20 gram.
Axonge	500 gram.

Il est des circonstances où l'on augmente la proportion de l'iodhydrargyrate.

Cette pommade, qui d'abord est parfaitement blanche, au moins dans le cas où l'on emploie le sel en dissolution, acquiert toujours, au bout de quelque temps, une couleur jaune brunâtre.

Gargarisme.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium	1 gram.
Eau distillée	1000 gram.

Cette dissolution sert aussi pour injection dans les fosses nasales.

C'est dans les accidents tertiaires de la syphilis que l'iodhydrargyrate d'io-

dure de potassium trouve ses plus importantes applications.

Sirop d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Iodhydrargyr. de potassium 1 gram.
Teinture de safran 10 gram.
Sirop de sucre 489 gram.

Dose : de 25 à 100 gram. par jour, dans une tisane appropriée, dans les maladies syphilitiques anciennes.

Ce sirop contient, pour chaque dose, de 25 gram. 5 centigr. d'iodhydrargyrate de potassium.

Sirop antisyph. comp. (Puche).

Iodhydrargyr. de potassium 1 gram.
Iode 1 gram.
Iodure de potassium 20 gram.
Sirop de coquelicot 473 gram.

Dose : de 25 à 100 gram. par jour, comme le précédent, dans une tisane convenable. Il convient dans les affections syphilitiques tertiaires compliquées d'accidents secondaires, chez les individus de constitution lymphatique.

Ce sirop contient, pour chaque dose de 25 gram. 5 centigr. d'iodhydrargyrate, autant d'iode, et 1 gram. d'iodure de potassium.

Pilules d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Bi-iodure de mercure } aa 4 décigr.
Iodure de potassium }
Sucre de lait 3 gram.
Sirop de gomme q. s.

F. s. a. 32 pilules. — 1 à 4 par jour. Affections syphilitiques constitutionnelles.

Sirop de deuto-iodure ioduré de mercure (Boutigny, Gibert).

Bi-iodure de mercure 1 gram.
Iodure de potassium 50 gram.
Eau 50 gram.

Dissolvez, filtrez au papier, puis ajoutez : Sirop de sucre blanc marquant 30° à froid, 2400 gram.

La capacité d'une cuiller à soupe ordinaire contient 25 gram. de ce sirop, et c'est à cette dose que M. Gibert l'administre. Cette dose représente 1 centigr. de bi-iodure de mercure et 50 centigr. d'iodure de potassium.

Pilules de deuto-iodure ioduré de mercure (Gibert).

Bi-iodure de mercure 10 centigr.
Iodure de potassium 5 gram.
Gomme arabique pulvérisée 50 centigr.

Miel, q. s. pour une masse bien homogène que l'on divisera en 20 pilules. Deux de ces pilules, prises le matin à jeun, représentent les doses médicamenteuses contenues dans 25 grammes du sirop précédent.

Sirop c. syphilides (Bazin).

Bi-iodure de mercure 20 centigr.
Iodure de potassium 10 gram.
Sirop de saponaire 500 gram.

On commence par deux cuillerées par jour et l'on arrive à quatre.

Préparat. mercur. diverses.

Eau mercurielle simple.

Mercure simple 1000 gram.
Eau 4000 gram.

Faites bouillir pendant deux heures dans un matras, et décantez.

M. Wiggers a rendu sensibles des traces de mercure dans l'eau mercurielle simple, par le moyen d'hydrogène sulfuré.

En lotions contre les poux du pubis et comme anthelminthique. On l'administre seule ou sucrée aux enfants, pour les débarrasser des ascarides et des lombries. — 30 grammes pour un enfant de deux ans.

Bichlorure de mercure albumineux (mercure animalisé).

Blancs d'œufs n° 2.
Délayez dans :
Eau distillée 500 gram.
Versez : Solution de sublimé corrosif 6 gram.

Recueillez le précipité, lavez-le à l'eau distillée, et faites-le sécher à l'étuve.

M. Lassaigne a montré que cette préparation résultait de la combinaison du sublimé avec l'albumine. Base des *biscuits antisyphilitiques d'Ollivier.*

Pil. de mercure animalisé

Mercure animalisé } aa
Poudre de guimauve }

Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 100 pilules. Une chaque jour. On élèvera successivement la dose.

Deutochlorure de mercure en solution (*liqueur de Van Swieten*). Deutochlorure de mercure (sublimé corrosif), 1 ; eau pure, 900 ; alcool rectifié, 100. Dissolvez le sublimé corrosif dans l'alcool, et ajoutez ensuite l'eau distillée. Cette liqueur contient un millième de son poids de sublimé corrosif. En conservant cette formule, qui se trouve dans le dernier *Codex*, nous devons faire remarquer que les doses indiquées par les diverses pharmacopées pour la liqueur de Van-Swieten fournissent une solution qui contient 25 milligr. de sublimé corrosif par 30 gram. ou 1/1152 de son poids seulement, tandis que celle-ci renferme 1/1000, c'est-à-dire environ 1/10 en sus.

La liqueur de Van Swieten est la préparation mercurielle la plus employée. Dose : une cuillerée dans un verre d'eau sucrée, de gruau ou de lait.

Liq. merc. normale (Mialhe).

Eau distillée		500 gram.
Sel marin	aa	1 gram.
Sel ammoniac		
Blanc d'œuf		nº 1.
Sublimé corrosif		30 centigr.

On bat le blanc d'œuf dans l'eau distillée ; on filtre, puis on fait dissoudre les trois composés salins dans l'eau albumineuse, et l'on filtre de nouveau.

La liqueur mercurielle normale contient 2 centigr. de sublimé par 30 gram. ou 1 centigr. par cuillerée.

Solution cyanurée (Parent).

Cyanure de mercure	4 décigr.
Eau distillée	500 gram.

5 à 10 gram. par jour dans un verre de lait ou d'eau de gruau. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van Swieten.

Solution d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

[illegible] mercure	4 décigr.
	4 décigr.
Eau distillée	250 gram.

Dose : 10 à 20 gram. dans les vingt-quatre heures. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van Swieten.

Ether mercuriel (Chéron).

Deutochlorure de mercure	1 gram.
Dissolvez dans :	
Ether sulfurique	40 gram.

Six à douze gouttes dans un véhicule convenable. Maladies syphilitiques compliquées d'affections nerveuses.

Elixir antivénérien (Wright).

Résine de gaïac en poudre	72 gram.
Serpentaire de Virginie concassée	12 gram.
Piment en poudre	8 gram.
Opium coupé en petites parties	4 gram.

Laissez macérer toutes ces substances pendant trois ou quatre jours dans :

Alcool à 22°	1000 gram.

Passez au travers d'un linge ; dissolvez ensuite :

Deutochlorure de mercure	2 gram.

Puis filtrez. 30 gram. par jour, dans un litre de tisane de salsepareille. Continuez un mois. Syphilis.

Teinture cyanurée (Parent).

Cyan. de merc. (oxydo-cyan.)	13 décigr.
Hydrochlorate d'ammoniaque	12 gram.
Extrait de buis	100 gram.
— d'aconit	12 gram.
Huile volat. d'anis ou de sass.	16 gram.
Eau distillée	440 gram.
Alcool 3/6	220 gram.

Dissolvez le cyanure dans l'eau : ajoutez ensuite le sel ammoniac, les extraits et l'alcool ; laissez reposer le tout pendant quelques heures ; filtrez et aromatisez avec l'huile essentielle. Cette préparation doit rendre 750 gram. de liquide.

Cinq grammes matin et soir, dans un véhicule approprié, contre la syphilis. On peut en donner jusqu'à 30 gram. par jour.

Sirop merc. gomm. (Lagneau)

Mercure	13 décigr.
Gomme arabique en poudre	30 gram.
Sirop de rhubarbe composé	30 gram.

Triturez dans un mortier de verre

Gomme arabique en poudre 3 gram.
Sirop diacode 4 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine jusqu'à extinction du mercure.

2 grammes dans un véhicule approprié, ou sous forme de bols ou pilules, dans le traitement des affections syphilitiques.

Poudre merc. opiacée (Rust).

Calomel	2 gram.
Opium	15 centigr.
Digitale	6 décigr.
Eléosacch de fenouil	8 gram.

Mêlez. F. s. a une poudre. Divisez en 12 paquets : 1 à 2 par jour. Contre l'hydrophthalmie.

Poudre merc. d'Hahnemann.

Opium pulvérisé	1 gram.
Merc. sol. d'Hahnemann	1 gram.
Gomme adragant	10 gram.

Mêlez. 3 décigr. dans la syphilis.

Poudre c. croup (Weber).

Calomel	5 centigr.
Magnésie calcinée	3 décigr.
Sucre	1 gram.

Mêlez. En deux fois, à une demi-heure d'intervalle. 15 à 16 doses semblables sont quelquefois nécessaires.

Poudre résolutive (Rupius).

Calomel	50 centigr.
Tartre stibié	5 centigr.
Laudanum de Sydenham	10 gouttes.
Sucre blanc	10 gram.

F. s. a. une poudre bien homogène divisée en 10 doses égales. On donne toutes les deux heures une de ces doses mélangée à un peu de sucre, pour accélérer la résolution des phlegmasies d'organes parenchymateux.

Mélange mercuriel (Cazenave).

Oxyde rouge de mercure	5 centigr.
Sucre blanc	3 gram.

Mêlez. Divisez en 10 paquets égaux. Un le matin d'abord, puis le second jour un autre le soir. On pourrait augmenter ainsi jusqu'à deux ou trois paquets matin et soir. Médicament actif, utile dans la syphilis secondaire, déterminant promptement la salivation.

Tablet. merc. sacch. (Lagneau).

Sucre en poudre	280 gram.
Mercure	60 gram.
Gomme arabique en poudre	20 gram.

Mêlez et triturez jusqu'à ce que le mercure soit éteint. Ajoutez :

Vanille en poudre	2 gram.
Eau	q. s.

Faites des tablettes de 6 décigr. — 1 à 2 par jour. Affections syphilitiques.

Past. merc. (Corbel-Lagneau).

Mercure métallique } Beurre de cacao }	aa 5 gram.

Triturez jusqu'à extinction avec :

Huile d'œufs	q. s.

Ajoutez :

Chocolat à la vanille	40 gram.

Faites 100 pastilles. Depuis 2 jusqu'à 6 dans les symptômes primitifs de la syphilis.

Pastilles mercur. altérantes.

Pâte de chocolat à la vanille	500 gram.
Calomélas bien lavé	1 gram.

F. s. a. 100 pastilles après avoir mêlé intimement le calomélas à la pâte de chocolat. On peut remplacer le chocolat par 500 gram. de pâte faite avec du sucre en poudre et du mucilage d'eau de fleurs d'oranger. Chaque pastille contiendra un milligr. de calomélas.

Pour combattre l'infection syphilitique. Dix par jour (soit un centigr. de calomel), prises une toutes les heures ou toutes les deux heures. Chaque jour on augmentera de deux le nombre des pastilles. Quand on sera arrivé à 20 (2 centigr. de calomel), il sera prudent de s'arrêter. On continuera cette administration pendant trois mois au moins, six mois au plus.

Pilules mercurielles (*pilules de Belloste*). Mercure, 24 ; poudre d'aloès, 24 ; de rhubarbe, 12 ; de scammonée, 8 ; de poivre noir, 4 ; miel, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. (12 pilules comme purgatif), 2 pilules chaque jour dans les affections dartreuses ou syphilitiques.

Pilules c. l'eczéma (Biett.)

Masse de Belloste	3 gram.
Savon médicinal	5 gram.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. — 2 par jour dans l'eczéma chronique.

Pil. anti-ictériques (Storck).

Extrait de ciguë 5 gram.
Pilules de Belloste 1 gram.
Faites 60 pilules. — 1 à 2 par jour.

Pil. onguent merc. (Lagneau).

Pommade mercurielle double 4 gram.
Poudre de guimauve 3 gram.
Faites 144 pilules. 3 par jour. Contre la syphilis ; on les a également vantées contre la phthisie pulmonaire.

Pil. merc. (Sédillot, Rayer).

Pommade mercurielle double 3 gram.
Savon médicinal 2 gram.
Poudre de réglisse 1 gram.
Mêlez et faites des pilules de 2 décigrammes.

M. Rayer, qui emploie souvent cette dernière préparation, et qui la reconnait pour un *remède excellent*, m'a judicieusement fait observer que la dose convenable est de 2 pour les femmes, 3 pour les hommes, et non pas 5 ou 6, comme je l'avais indiqué dans la première édition de cet ouvrage. A cette dose elle fait promptement saliver.

Pilules mercurielles (Biett).

Onguent mercuriel } aa 5 gram.
Poudre de salsepareille }
Mêlez et divisez en 50 pilules. De 1 à 5 par jour dans les syphilides.

Pilules de Plenck.

Mercure } aa 5 gram.
Extrait de ciguë }
Miel } aa 10 gram.
Poudre de réglisse }
Mélangez jusqu'à extinction du mercure et faites des pilules de 1 décigr. — 2 à 6 dans la journée.

Pil. napolit. (Martin-Solon).

Onguent mercuriel 5 gram.
Extrait de ciguë 3 gram.
— d'opium 2 gram.
M. F. 100 pilules. Syphilis constitutionnelle, dartres rebelles. Doses, 2 à 8 par jour. (Chaque pilule renferme 50 milligrammes d'onguent mercuriel.)

Pilules bleues.

Mercure } aa 3 gram.
Conserve de roses }
Poudre de réglisse 1 gram.
Triturez ensemble, et faites, après l'extinction du mercure, des pilules de 15 centigr. — 2 à 5 par jour.

Pil. antiscrof. (Baudelocque).

Sulfure de mercure noir 1 décigr.
Magnésie 5 centigr.
Poudre de ciguë 1 décigr.
Mêlez et faites 1 pilule. Une matin et soir, en augmentant progressivement jusqu'à 10 par jour.

Bols antim. merc. (Cheyne).

Sulfure d'antimoine } aa 1 gram.
— de merc. noir }
Mêlez, et, avec suffisante quantité de confection d'orange, faites 2 bols. A prendre un le matin et l'autre le soir. Scrofules.

Pilules de calomel.

Calomel } aa 1 gram.
Poudre de guimauve }
Miel q. s.
F. 20 pilules. Une toutes les quatre heures. Altérantes et contro-stimulantes.

Pilules mineures d'Hoffmann.

Calomel } aa 2 gram.
Mie de pain }
Eau q. s.
Mêlez et faites 72 pilules.

Pil. anti-ictériq. (Coëroly).

Extrait de saponaire 10 gram.
Calomel 5 gram.
Faites 100 pilules. 3 ou 4 par jour.

Pil. calomel comp. (Ricord).

Calomel à la vapeur 1 gram.
Poudre de feuill. de ciguë } aa 2 gram.
Savon médicinal }
Pour 20 pilules. Employées dans les engorgements qui persistent à la suite de l'épididymite blennorrhag

commence par une, et l'on augmente tous les cinq jours jusqu'à la dose de 6, à moins que les accidents mercuriels n'en fassent diminuer le nombre ou suspendre l'emploi.

Pil. merc. diur. (Cruveilhier).

Calomel	1 gram.
Poudre de scille	50 centigr.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 12 pilules Pleurésie chronique, lorsque le liquide épanché se résorbe très lentement. — 1 à 2 par jour.

Pilules d'Obrien.

Calomel	90 centigr.
Opium	20 centigr.

F. s. a. 6 pilules à prendre, une de trois heures en trois heures. Aussitôt la salivation établie, on suspend l'emploi de ces pilules, et l'on se garde bien de combattre le ptyalisme par une médication inopportune. Si la stomatite mercurielle devient intense, on prescrit des gargarismes émollients. Contre les tumeurs blanches.

Pil. ciguë calomel (Gama).

Extrait de ciguë	40 gram.
Protochlorure de mercure	30 gram.

F. s. a. 400 pilules. Ces pilules sont employées avec beaucoup de succès pour combattre l'inflammation chronique du testicule. — 1 à 6 par jour.

Poudre de Plummer.

Calomel porphyrisé	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.

3 à 5 décigr. par jour. Maladies scrofuleuses et vénériennes.

Pilules de Plummer.

Soufre doré d'antim. }	aa 3 gram.
Calomélas }	
Résine de gaïac	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

Faites des pilules de 3 décigr. Engorgements des viscères abdominaux, 2 à 4 par jour. Quelques auteurs remplacent la résine de gaïac par l'extrait de réglisse.

Pilules contre dartres (Gall).

Extrait de trèfle d'eau }	aa 4 gram.
— aq. de gaïac }	
Sulfure d'antimoine }	aa 1 gram.
Calomel }	
Poudre de rhubarbe	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 15 centigr. 5 à 6 par jour.

Dans les dartres et les engorgements des viscères abdominaux. Ces pilules sont une imitation des pilules de Plummer. Nouvelle preuve de l'efficacité de ces dernières.

Pilules résolutives (Rust).

Calomel	6 décigr
Soufre doré d'antimoine	12 décigr.
Extrait de ciguë }	aa 8 gram.
— de calendula }	
Poudre de cannelle	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr., trois fois par jour. Contre les indurations chroniques.

Pilules suédoises.

Calomel	6 gram.
Sulfuré noir de mercure	4 gram.
Kermès minéral	4 gram.
Mie de pain	q. s.

Faites 144 pilules. — 3 ou 4 par jour, comme antisyphilitiques.

Pil. anti-arthr. (Vicq d'Azyr).

Savon médicinal râpé	gram.
Extrait de fiel de bœuf	gram.

Mêlez et incorporez :

Résine de gaïac }	aa 1 gram.
Calomélas }	
Poudre de gaïac }	

Faites des pilules de 2 décigr. — 1 ou 2 le matin, autant le soir.

Poudre d'ipécacuanha, calomel et opium (F. Ellis).

Calomel	1 gram.
Opium	25 centigr.
Ipécacuanha	50 centigr.

Faites 8 paquets. A prendre 1 toutes les heures, dans la dysenterie.

Pil. antidysentér. (Boudin).

Ipécacuanha	3 décigr.

Calomel	3 centigr.
Extrait d'opium	6 centigr.

Faites 3 pilules que le malade prendra d'heure en heure contre la diarrhée et la dysenterie, surtout dans les pays chauds.

Pilules de Segond.

Ipécacuanha en poudre	40 centigr.
Calomel	20 centigr.
Extrait aqueux d'opium	5 centigr.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 6 pilules à prendre toutes les deux heures, dans la journée, contre la dysenterie des pays chauds. Selon le cas, on réitère cette préparation pendant trois ou quatre jours.

*Pilules majeures d'*Hoffmann.

Sublimé corrosif	1 gram.
Mie de pain	10 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites 216 pilules. Une matin et soir, dans les affections syphilitiques.

Pil. antisyphilit. (Dupuytren).

Sublimé corrosif	4 décigr.
Extrait d'opium	5 décigr.
— de gaïac	6 gram.

Faites 40 pilules. A prendre 1 à 3 par jour.

Ces pilules sont souvent prescrites pour combattre les affections syphilitiques constitutionnelles; chacune d'elles contient 1 centigr. de sublimé corrosif et 13 milligr. environ d'extrait gommeux d'opium.

Pil. mercurielles (Chomel).

Sublimé corrosif	10 centigr.
Extrait gommeux d'opium	10 centigr.

F. s. a. 20 pilules. Chacune d'elles contiendra 1/2 centigramme (un dixième de grain) de sublimé corrosif. On commence par faire prendre une pilule matin et soir. Au bout de quinze jours, on porte la dose à trois pilules par jour. Au bout de quinze autres jours à 4 pilules; en tout 2 centigr. par jour, au maximum, de sublimé corrosif. — A continuer cinq à six mois. Ce traitement a toujours réussi à Chomel, et il est constamment arrivé à ce résultat, que jamais les malades traités de cette manière n'ont eu d'accidents consécutifs; il a vu souvent, au contraire, que par la méthode ordinaire et vulgairement suivie, on n'est jamais mis à l'abri de ces phénomènes secondaires.

Pilules de sublimé au gluten.

Sublimé corrosif	1 gram.
Gluten frais	15 gram.
Poudre de gomme	4 gram.
Poudre de guimauve	8 gram.

F. s. a. 160 pilules. Chacune d'elles contient 6 milligr. environ de sublimé. 1 à 2 par jour. Syphilis.

Pil. mercurielles (Cullerier).

Sublimé corrosif	1 gram.
Farine de froment	15 gram.
Gomme pulvérisée	2 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr. Deux matin et soir.

Pilules mercurielles (Double).

Extrait alcoolique d'aconit	1 gram.
Sublimé corrosif	1 décigr.

F. s. a. 20 pilules. 1 matin et soir. Dartres vénériennes ou scrofuleuses.

Pil. sublimé et aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit	3 décigr.
Sublimé corrosif	1 décigr.
Poudre de guimauve	4 décigr.

Pour 8 pilules. De 1 à 5 dans les syphilides.

Poudre mercur. (Cheyne).

Sulfure de mercure noir	aa 25 centigr.
Magnésie carbonatée	

Mêlez exactement. En une seule fois, le soir en se couchant, dans le traitement des affections cutanées.

Pil. cyan. opiacées (Parent).

Oxydo-cyanure de mercure	3 décigr.
Opium brut	6 décigr.
Mie de pain et miel	q. s.

Mêlez, et faites 96 pilules.

Pil cyan. de merc. (Parent).

Cyanure de mercure	1

Extrait de buis — 50 gram.
Extrait d'aconit, Sel ammoniac — aa 10 gram.
Essence d'anis — 24 goutt.

Mêlez. Divisez en 400 pilules.

Une le matin, une le soir dans les affections syphilitiques.

Pil proto-iodure de mercure.

Proto-iodure de mercure — 5 décigr.
Rob de sureau — 2 gram.
Poudre de réglisse — q. s.

Faites 50 pilules. On en prendra une le matin et une le soir.

Pil. proto-iod. merc. (Biett).

Proto-iodure de mercure — 1 gram.
Thridace — 4 gram.

Pour faire 100 pilules. De 1 à 5 dans les syphilides.

Pilules de proto-iodure de mercure et de gaïac (Biett).

Proto-iodure de mercure — 2 gram.
Extrait de gaïac — 4 gram.
Thridace — 3 gram.
Sirop ou poudre de salsepareille — q. s.

Faites une masse, que vous diviserez en 72 pilules. Une, puis 2 par jour, dans les syphilides.

Pil. proto-iod. merc. (Ricord).

Proto-iodure de mercure, Thridace — aa 3 gram.
Extrait thébaïque — 1 gram.
Extrait de ciguë — 6 gram.

F. s. a. 60 pilules. C'est à cette formule que M. Ricord donne aujourd'hui la préférence.

On fait prendre ces pilules le soir, cinq heures après le dernier repas. Lorsqu'on en augmente la dose, on les prescrit matin et soir.

Deuxième formule (Ricord).

Proto-iodure de mercure, Thridace, Poudre de feuilles de belladone — aa 5 gram.
Extrait thébaïque — 1 gram.

F. s. a. 60 pilules. Dans les cas syphilitiques.

Pilules de deuto-iodure de mercure (Magendie).

Deuto-iodure de mercure — 5 centigr.
Extrait de genièvre — 5 décigr.
Poudre de réglisse — q. s.

Mêlez et faites huit pilules, dont on donnera d'abord 2 le matin et 2 le soir, puis 4 le matin et 4 le soir.

Poudre de Siffer.

Bi-iodure de mercure — 5 centigr.
Alcool — 7 goutt.

Faites dissoudre. Ajoutez :

Calomélas à la vapeur — 40 centigr.

Triturez, puis ajoutez :

Sucre — 10 gramm.

M. F. s. a. une poudre bien homogène, divisée en 32 doses.

On en prescrit une le matin, une à midi, une le soir, aux enfants de trois à six ans pour combattre l'hydrocéphale aiguë.

Pastilles de proto-iodure de mercure (Corbel-Lagneau).

Proto-iodure de mercure — 2 gram.
Acétate de morphine — 30 centigr.
Pâte de chocol. à la vanille — 30 gram.

Faites 72 pastilles. Depuis une jusqu'à six, dans les symptômes consécutifs de la syphilis.

Pil. mercure de Hahnemann.

Mercure sol. de Hahnemann — 2 gram.
Thridace — q. s.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. De 1 à 4 dans les syphilides.

Pilules de mercure soluble de Hahnemann (Cazenave).

Mercure sol. de Hahnemann — 1 gram.
Thridace — 3 gram.

F. s. a. 40 pilules. Une, puis deux par jour.

M. Cazenave a souvent eu recours au mercure de Hahnemann, surtout dans les symptômes primitifs de la syphilis, et il n'a pas observé un seul cas de salivation.

Pilules de Sainte-Marie.

Protonitrate de merc. crist. — 5 décigr.

Extrait de réglisse 2 gram.

Mêlez, et faites 60 pilules. 2 à 5 par jour, contre la syphilis et certaines affections cutanées.

Pilules mercurielles (Biett).

Phosphate de mercure 2 gram.
Extrait de fumeterre 4 gram.

Mêlez, et divisez en 48 pilules. De 1 à 2 par jour dans les syphilides.

Dragées ou pilules de Keyser.

Acétate de protoxyde de merc. 6 décigr.
Manne en larmes 12 gram.

Mêlez, et faites 72 pilules. 2 le matin et 2 le soir en augmentant successivement, dans les affections syphilitiques.

Traitem. arabique (Payan).

M. Payan a fait connaître, sous le nom de *traitement arabique*, un mode curatif des accidents tertiaires de la syphilis conservé par tradition à Marseille. Un opiat, des pilules, une tisane sudorifique, et un régime particulier, désigné sous le nom de *diète sèche*, constituent cette médication.

1° *Opiat arabique*. Salsepareille 150 gram.
Squine pulvérisée 90 gram.
Coquilles de noisettes torréfiées 15 gram.
Girofles 4 gram.
Miel q. s.

Pour un opiat dont la dose sera de 15 à 20 grammes, matin et soir.

2° *Pilules arabiques*. Mercure coulant pur 30 gram.
Deutochlorure de mercure 30 gram.
Pyrèthre pulvérisé 60 gram.
Agaric pulvérisé 60 gram.
Séné 60 gram.
Miel q. s.

Pour former une masse pilulaire avec laquelle on fait des bols de 20 à 30 centigr. On en fait prendre 2 par jour.

3° La *tisane sudorifique* est faite avec une décoction de squine et de salsepareille. Le malade ne doit prendre que cette tisane pour *toute boisson* durant tout le traitement ; il en boira 1 litre ou 2 par jour.

4° Le régime sec exige une proscription complète des aliments ordinaires, et ne doit consister qu'en galettes, noix, amandes torréfiées, figues et raisins secs. C'est l'accompagnement indispensable des remèdes.

Cette thérapeutique excentrique est grandement vantée par M. Payan dans certaines formes tertiaires de la syphilis.

Préparations mercurielles pour l'usage externe.

Gargarisme antisyphilitique.

Décoction de gruau 100 gram.
Miel 20 gram.
Liqueur de Van Swieten 10 gram.

Ulcération syphilitique de la gorge.

Gargar. sublimé (Ricord).

Décoct. ciguë et morelle 250 gram.
Deutochlorure de mercure 1 décigr.

On augmente la dose jusqu'à 5 centigr. pour 30 grammes. Pour les ulcérations syphilitiques de la gorge après la période aiguë.

Garg. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure 5 décigr.
Décoction de guimauve 500 gram.

Faites dissoudre. Ulcérations syphilitiques de la cavité buccale. Gargarisez cinq ou six fois par jour. Ne pas avaler.

Collyre antisyphilitique.

Sublimé corrosif 5 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 200 gram.

Collyre c. kérat. ulcér. et iritis sénile (N. Guillot).

Eau distillée 30 gram.
Bichlorure de mercure 5 à 30 centigr.

Les doses du médicament varient selon les cas entre les proportions indiquées, quatre instillations par jour.

Collyre merc. calm. (Conradi).

Sublimé 25 milligr.
Poudre de gomme adrag. 6 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 60 gram.
Ajoutez :
Laudanum liquide 9 [illegible]

Dans les ophthalmies syphil[illegible]

Collyre c. blépha. (Sichel).

Sublimé 5 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 120 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Sydenham 5 décigr.
Mucilage de coing 10 gram.

On en laisse tomber 1 ou 2 gouttes, trois ou quatre fois par jour, entre les paupières.

Collyre abortif (Thielmann).

Bichlorure de mercure 5 centigr.
Eau distillée 180 gram.
Laudanum de Sydenham 4 gram.
Mêlez, et faites dissoudre s. a.

Pour un collyre qu'on applique six fois par jour (chaque fois pendant une heure) au moyen de compresses qui doivent être humectées de temps en temps. Variole confluente.

Poudre olf. merc. (Desmartis).

Poudre de Saint-Ange
Oléo-saccharum d'orange } aa 10 gram.
Camphre
Cyanure de mercure 30 centigr.

Accidents syphilitiques du nez et de l'arrière-gorge.

Injection cyanurée.

Eau distillée 200 gram.
Cyanure de mercure 30 centigr.

Coll. cyan. merc. (Desmarres).

Eau distillée 100 gram.
Cyanure de mercure 5 centigr.
Dissolvez pour collyre.

Dans les blépharites glandulaires, chez les sujets scrofuleux, après l'emploi des émollients.

Injection mercurielle opiacée.

Liqueur de Van Swieten 500 gram.
Vin d'opium composé 15 gram.

Mêlez. En injections pour combattre les ulcérations syphilitiques du vagin [illegible] du canal de l'urèthre. Il est quel- [illegible] nécessaire d'étendre cette solu- [illegible] égales d'eau distillée, et [illegible] fois plus pour le

Inject. merc. (Lagneau).

Pommade mercur. double 5 gram.
Huile d'olive 40 gram.
Mêlez et agitez chaque fois.

Pour combattre les chancres et ulcérations syphilitiques du canal de l'urèthre ou du vagin.

Eau antipédicul. (F. Cadet).

Eau distillée de rose 70 gram.
Eau mercurielle 10 gram.
Mêlez.

Eau phagédénique.

Deutochlorure de mercure 4 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 12 gram.
Ajoutez :
Eau de chaux 125 gram.

Agitez chaque fois. Pour lotionner les chancres et les ulcères indolents.

Eau phagédénique noire.

Calomel 4 gram.
Opium en poudre 2 gram.
Eau de chaux 375 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. Mêmes usages, mais moins active.

Mélange merc. (Velpeau).

Calomel 5 gram.
Eau de guimauve 150 gram.

Agitez fortement le mélange ; imbibez des plumasseaux, que vous placez sur les parties malades, contre les rhagades et les chancres.

Lotion mondific. (Boerhaave).

Sublimé corrosif 2 décigr.
Eau distillée de rose 120 gram.

Faites dissoudre. On lavera matin et soir avec cette liqueur les lieux infestés de poux et autres parasites.

Lotion merc. (Baumès).

Sublimé corrosif 1 gram.
Eau distillée de rose 150 gram.
Eau de Cologne 10 gram.

Contre les couperoses, les acnés, les éruptions vésiculeuses ou pyo-vésiculeuses anciennes.

Lotion de Henry.

Bichlorure de mercure 20 centigr.
Eau distillée 200 gram.
Alcoolat de menthe 15 gram.
Démangeaisons intenses.

Lotion mercur. (Rust).

Bichlorure de mercure 15 à 30 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée q. s.
Ajoutez :
Extrait de ciguë } aa 4 gram.
— de camomille }
Teinture d'opium 24 décigr.
Miel rosat 15 gram.
Mêlez. Appliquez trois fois par jour au moyen d'un pinceau. Ulcères syphilitiques de l'arrière-bouche et du nez et des parties sexuelles de la femme.

Eau de Guerlain.

Bichlorure de mercure 10 centigr.
Eau distillée de laurier-cerise et de pêcher 10000 gram.
Extrait de Saturne 125 gram.
Teinture de benjoin 15 gram.
Alcool 60 gram.
On ajoute la teinture à l'alcool, et on mêle le tout. Taches de rousseur.
M. Hardy emploie contre les éphélides du visage la *lotion* suivante :
Eau 250 gram.
Sulfate de zinc 2 gram.
Acétate de plomb 2 gram.
Sublimé 50 centigr.
Dissous dans alcool s. q.

Lotion mercur. (Cazenave).

Bichlorure de mercure 60 centigr.
Eau distillée 1 litre.
Alcool 200 gram.
Camphre 2 gram.
Employée contre les démangeaisons.

Eau rouge (Alibert).

Deutochlorure de mercure 4 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 500 gram.
Ajoutez :
Racine d'orcanette 4 gram.
Passez après un quart d'heure de macération.
50 gram. en lotions dans le traitement des dartres d'origine syphilitique.

Eau de Mettenberg.

Sublimé 4 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 1000 gram.
Acide hydrochloriq. alc. 30 gram.
En lotions pour la gale.

Embrocat. merc. (Bateman).

Deutochlorure de mercure 1 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 120 gram.
Ajoutez :
Esprit de lav. comp. 30 gram.
Contre dartres en embrocations.

Solution concentrée de sublimé (Ricord).

Eau distillée 30 gram.
Deutochlorure de mercure 1 gram.
Pour la cautérisation des surfaces vésiquées, dans les bubons.

Solut. eschar. (Freiberg).

Camphre 2 gram.
Bichlorure de mercure 4 gram.
Alcool rectifié 30 gram.
M. et f. dissoudre. Employée pour détruire les condylomes et les végétations syphilitiques.

Solution mercurielle opiacée.

Deutochlorure de mercure 5 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 500 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Sydenham.
En topiques sur les ulcères vénériens indolents, à l'aide de plumasseaux imbibés. On trempe la verge dans cette lotion quatre fois par jour, pour combattre les végétations du pénis.
On peut augmenter progressivement la dose du sublimé et du laudanum.

Emulsion mercurielle.

Amandes amères 50 gram.
Triturez dans un mortier de marbre et ajoutez peu à peu :
Eau distillée 500 gram.
Passez. Faites dissoudre :
Deutochlorure de mercure 13 décigr.
En lotions, dans le traitement des affections cutanées.

Liqueur de Gowland.

Deutochlorure de mercure 1

Sel ammoniac	1 décigr.
Emulsion d'amandes amères	200 gram.

Porrigo.

Mélange pour lotion (Biett).

Acide hydrocyanique	8 gram.
Sublimé corrosif	1 décigr.
Emulsion d'amandes amères	300 gram.

Eruption chronique avec prurit.

Cosmétique de Siemerling.

Amandes douces mondées	30 gram.
— amères —	15 gram.
Eau distillée de cerises	300 gram.

F. s. a. une émulsion à laquelle vous ajouterez :

Deutochlorure de mercure	8 décigr.
Teinture de benjoin	20 gram.
Suc exprimé de citron	15 gram.

Eruption pustuleuse de la peau.

Eau antidartreuse (Luynes).

Eau de rose	250 gram.
Sous-carbonate de plomb	15 gram.
Sulfate acide d'alumine et de potasse	10 gram.
Deutochlorure de mercure	6 gram.
Blanc d'œuf	n° 1.

M. s. a. On en imbibe des compresses qu'il faut appliquer avec circonspection sur les parties occupées par les dartres.

Pédiluve mercuriel.

Deutochlorure de mercure	2 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau pure	1000 gram.

Contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques.

Bain sublimé (Baumé).

Deutochlorure de mercure	16 gram.

Faites dissoudre dans :

Alcool	120 gram.

Versez dans une baignoire de bois contenant : Eau q. s.

On augmente successivement la dose. On peut la porter à 50 grammes.

C'est un moyen excellent pour combattre certaines maladies chroniques de la peau et la vérole constitutionnelle.

M. A. Devergie emploie les bains ... à dose progressive, depuis ...u'à 32, en augmentant ...s les deux bains.

Bain mercuriel (Wideking).

Bichlorure de mercure / Chlorhydrate d'ammoniaque	aa 15 gram.
Eau distillée	300 gram.

Faites dissoudre et versez dans une baignoire de bois remplie d'eau.

Pour détruire les poux du corps; pour combattre les maladies chroniques de la peau, dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles, surtout chez les femmes et chez les enfants, dans les rhumatismes chroniques avec gonflement des extrémités articulaires. (*Trousseau.*)

Miel mercuriel.

Mercure doux	5 gram.
Miel blanc	50 gram.

Mêlez. En topique sur les ulcérations vénériennes de la gorge et des parties génitales.

Miel proto-iod. merc. (Biett).

Miel de Narbonne	120 gram.
Proto-iodure de mercure	10 gram.

On en touche légèrement les ulcérations syphilitiques.

Pommade mercurielle (*onguent mercuriel double*). Mercure métallique, 500; graisse de porc, 500. Mélangez selon l'art avec le plus grand soin. En frictions, 1 gram. à 5. Dans les maladies vénériennes. C'est la préparation mercurielle la plus employée.

Pommade mercurielle simple (*onguent gris*). Pommade mercurielle double, 125; graisse de porc, 375. Mêlez. En frictions. Pour détruire les parasites.

Cérat mercuriel (F. H. P.).

Onguent mercuriel	30 gram.
Cérat jaune	90 gram.

Mêlez par trituration. Pour panser les chancres et les ulcérations syphilitiques.

Pommade merc. opiacée.

Cérat opiacé / Pommade mercurielle double	aa 50 gram.

Mêlez. 4 gram. deux ou trois fois par jour, en frictions sur l'abdomen. Dans la seconde période de la péritonite

puerpérale, dans les cas où l'onguent mercuriel irrite trop.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent mercuriel 10 gram.

En frictions sur le front, dans les cas de conjonctivites très aiguës. On en prend chaque fois comme une noisette pour frictionner cinq ou six fois le jour la partie supérieure du front.

Pommade ophthalmique.

Onguent napolitain 10 gram.
Opium brut, Extrait de jusquiame, aa 5 gram.

Mêlez. Comme ci-dessus. Mêmes doses.

Pommade ophthalmique.

Onguent napolitain 4 gram.
Laudanum de Rousseau 2 gram.

Mêlez. Ophthalmies douloureuses, sans photophobie. Mêmes doses.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent napolitain, Extrait de belladone, aa 10 gram.
Huile, q. s. pour pommade molle et homogène.

Contre les violentes ophthalmies accompagnées de photophobie intense. Même dose.

Pommade mercur. belladonée.

Onguent mercuriel double 30 gram.
Extrait de belladone 4 gram.

Contre engorgements lymphatiques.

Cette pommade, dans les proportions précédentes, est souvent employée dans le service de M. Velpeau. Elle a été vantée contre le zona par M. Duthil.

Pommade mercur. (Planche).

Mercure métallique 50 gram.

Divisez dans un mortier avec :

Huile d'œuf 20 goutt.

Mêlez avec :

Beurre de cacao 50 gram.

S'emploie comme l'onguent mercuriel double.

Digestif mercuriel (F. H. P.).

Onguent mercuriel, Digestif simple, aa part. égal.

Mêlez. Pour ranimer les chancres indolents.

Mél. antisyphilitiq. (Pihorel).

Onguent mercuriel 3 parties.
Sulfure de chaux 1 partie.

Mêlez. On fait une friction tous les soirs en se couchant avec 4 gram. de ce mélange qu'on étend avec un morceau de peau, pour faire une friction à la partie interne des deux jambes ou à la partie antérieure des avant-bras. Le lendemain on lave les parties frictionnées avec de l'eau de son ou de l'eau de savon. Par ce procédé, la salivation n'est pas à craindre : des malades qui salivaient avec une friction de moins de 2 gram. ont cessé de saliver avec des frictions de 4 grammes du mélange.

Onguent mercuriel composé.

Onguent mercuriel double 40 gram.
Chaux éteinte 10 gram.
Sel ammoniac, Soufre sublimé, aa 15 gram.

Mêlez. Employé dans le traitement de la syphilis comme l'onguent mercuriel ordinaire à l'hôpital de Toulon. Il tache moins le linge et n'occasionne pas, dit-on, la salivation.

Pomm. résolut. (Dupuytren).

Sel ammoniac en poudre 5 gram.
Pommade mercurielle 100 gram.

Mêlez en friction soir et matin, gros comme une noisette, sur les engorgements scrofuleux.

La même composition, faite dans les proportions suivantes :

Sel ammoniac 10 gram.
Pommade mercurielle 30 gram.

Exostoses traumatiques et les tumeurs qui surviennent autour de la rotule des personnes qui ont l'habitude de rester longtemps à genoux.

Pommade hydrargyro-belladonée (P. de Mignot).

Onguent mercuriel double 40 gram.
Extr. alc. belladone 5 gram.
Baume du Pérou liquide 5 gram.

F. s. a. Phimosis compliqué de syphilis; elle peut être efficace dans plu-

sieurs cas morbides. Par exemple, en y ajoutant 1 ou 2 gram. d'extrait gommeux d'opium, on obtient un excellent topique contre les tumeurs hémorrhoïdales.

Ong. merc. goudr. (N. Guillot).

Mercure	100 gram.
Goudron	500 gram.

Eteignez le mercure comme dans la préparation de l'onguent mercuriel. Abortif dans la variole.

Pommade de Fournier.

Onguent mercuriel double	50 gram.
— basilicum	25 gram.
Poudre de cantharides	50 centigr.

Pansez la plaie ou la piqûre deux fois par jour avec cette pommade étendue sur de la charpie. Employée aux Antilles contre les plaies d'animaux venimeux.

Oxyde rouge de mercure.

Combinaison mercurielle très vénéneuse. On l'emploie exclusivement à l'extérieur pour détruire les chairs fongueuses, exciter les ulcères syphilitiques, atoniques, détruire les poux ; mais c'est un agent très dangereux. Son usage presque exclusif est pour les pommades ophthalmiques ; il agit là comme moyen de substitution.

Collyre sec (Dupuytren).

Sucre blanc	10 gram.
Deutoxyde de mercure	5 décigr.
Tuthie	1 gram.

F. s. a. une poudre très ténue et bien homogène.

Col. c. taies corn. (Dupuytren).

Tuthie préparée	aa 5 gram.
Calomel à la vapeur	
Sucre candi	

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une ... entre les paupières écartées. ...ployé que le précédent, et ...if.

Poudre c. épaississem. cornée

Précipité rouge	2 gram.
Agaric blanc	2 gram.
Sucre blanc	30 gram.

Mêlez sur le porphyre. Cette poudre s'administre par insufflation. (Graefe).

Pommade ophthalmique.

Axonge	10 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. On fait deux ou trois frictions par jour, sur le bord libre des paupières inférieures, avec gros comme la tête d'une épingle.

Pom. St.-André de Bordeaux.

Acétate de plomb cristallisé.	5,20
Chlorhydrate d'ammoniaque.	0,60
Tuthie.	0,20
Oxyde rouge de mercure.	5,20
Beurre lavé à l'eau de roses.	30,00

Porphyrisez longuement ; employez comme ci-dessus.

Pommade de Lyon.

Onguent rosat	16 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez avec soin. Si l'on remplace l'onguent rosat par de l'onguent basilicum, on a l'*onguent brun*.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Axonge	2 gram.
Précipité rouge	20 centigr.

Mêlez. Ajoutez dans quelques cas :

Sulfate de cadmium	1 décigr.

Même mode d'administration. Pour diminuer les cicatrices de la cornée.

Pommade mercur. (Weller).

Bi-oxyde de mercure	25 centigr.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Axonge	5 gram.

Contre les taches de la cornée. On en applique une ou deux fois par jour, gros comme une tête d'épingle.

Pommade anti-ophthalmique.

Oxyde rouge de mercure	25 centigr.
Sulfate de zinc	5 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez sur le porphyre ; ou en applique comme un petit pois sur le bord libre des paupières. Ophthalmies chroniques.

Pom. anti-ophth. (Saint-Yves).

Précipité rouge	1 gram.
Oxyde de zinc	1 gram.
Camphre	3 décigr.

Mêlez et incorporez dans :

Cire	5 gram.
Beurre frais	30 gram.

Même mode d'administration.

Pom. anti-ophth. (Grandjean).

Précipité rouge	5 gram.
Cérat sans eau	20 gram.

Même mode d'administration.

Pommade ophthalmique.

Onguent rosat	20 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Même mode d'administration. Plus douce.

Pomm. anti-ophthal. (Régent).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Acétate de plomb cristallisé	10 gram.
Camphre	1 gram.
Beurre frais lavé à l'eau de rose	150 gram.

Mêlez et broyez sur le porphyre.

Pom. anti-ophthal. (F. Cadet).

Beurre frais lavé	3 gram.
Précipité rouge	10 à 20 centigr.
Camphre	15 centigr.

Porphyrisez exactement et longuement le précipité rouge et le camphre en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

Pour appliquer sur le bord libre des paupières, le soir en se couchant (gros comme un grain de blé).

Employée avec succès par M. Desmarres dans les kératites vasculaires chroniques chez les scrofuleux, et dans les taches non encore organisées de la cornée.

Pommade ophthalm. (Cunier).

Précipité rouge	2 décigr.
Huile de foie de morue	4 gram.
Cérat	2 gram.

Mêlez. Destinée spécialement pour le traitement topique des ulcérations interciliaires, cette pommade a donné aussi à M. Cunier de bons résultats dans les nuages de la cornée suites de pannus vasculaires, dans le pannus celluleux, les ulcérations atoniques, etc.

Pommade anti-opht. (Desault).

Oxyde rouge de mercure	4 gram.
Tuthie préparée	4 gram.
Alun calciné	4 gram.
Acétate de plomb	4 gram.
Deutochlorure de mercure	3 décigr.
Graisse à la rose	60 gram.

Mêlez et broyez sur le porphyre.

Pom. merc. créos. (Tanesville).

Oxyde de mercure porphyrisé	2 gram
Axonge	30 gram.
Créosote	10 goutt.

En application dans les maladies chroniques de la conjonctive. M. Tanesville emploie souvent aussi la pommade à la créosote simple.

Pom. c. blépharites (Guépin).

Oxyde rouge de mercure	5 centigr.
Calomel	10 centigr.
Carbonate de plomb	30 centigr.
Axonge	15 gram.

Mêlez.

Pom. antisyphilit. (Gibert).

Cérat opiacé	50 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Dans les pansements des ulcères syphilitiques stationnaires, lorsqu'on n'a pas à craindre de ranimer l'inflammation.

Pom. deutox. merc. (Biett).

Deutoxyde de mercure	2 gram.
Axonge	20 gram.
Camphre	2 décigr.

Mêlez. Dans les affections papuleuses du visage.

Pommade de deutoxyde de mercure camphrée (Monod).

Oxyde de mercure rouge	2 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. Syphilides et affections chroniques de la peau avec vive démangeaison.

Onguent brun.

Onguent basilicum 500 gram.
Précipité rouge 30 gram.

Mêlez. Comme stimulant et légèrement cathérétique, dans le pansement des chancres indolents.

POMMADES MERCUR. DIVERSES.

Pomm. sulf. merc. (Biett).

Sulfure de mercure 2 gram.
Camphre 5 décigr.
Cérat simple 30 gram.

Dans les éruptions vésico-pustuleuses à l'état chronique. C'est le *cérat anti-herpétique* d'Alibert.

Pommade de Willan.

Carbonate de potasse 15 gram.
Sulfure rouge de mercure 30 gram.
Eau de rose 30 gram.
Essence de bergamote 15 gram.
Soufre sublimé } aa 200 gram.
Axonge }

Mêlez. Employée par Biett contre la gale.

Pommade avec le cinabre.

Cinabre en poudre fine 10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 2 gram.
Axonge 100 gram.

Mêlez et incorporez peu à peu :

Eau de rose 10 gram.

En frictions à la dose de 5 à 10 gram. contre le prurigo pedicularis.

Cérat mercuriel (Zeller).

Caloméias 5 gram.
Cérat 40 gram.

Mêlez. En frictions à la dose de 2 à 8 grammes. Syphilis, dartres.

Pommade avec le calomel.

Calomel préparé à la vapeur 10 gram.
Axonge 80 gram.

Dans le pansement des excoriations, bubons, ulcères syphilitiques et scrofuleux. Employée par Biett dans la plupart des éruptions chroniques et à la fin du traitement des affections squameuses.

Pomm. cal. comp. (Caze

Calomel à la vapeur 2
Camphre 30
Axonge 30

Mêlez. Très utile contre le du visage qui passent rapide l'état chronique.

Pomm. calomel (F. H.

Mercure doux à la vapeur
Axonge 3

Mélangez par trituration.

Comme ci-dessus.

M. Ricord remplace l'axonge cérat opiacé.

Pommade de Werl

Calomel 1
Onguent rosat 8

Dans la gale.

Pommade c. gale (R

Calomel 1
Huile d'amandes 4
Cire blanche 1

F. s. a. Divisez en dix doses

Pommade antisyphilit. (

Calomel
Opium en poudre
Axonge 5

Mêlez. Contre les ulcères tiques secondaires de la peau.

Pommade anti-herpéti

Calomel } aa
Soufre sublimé }
Eau distill. laur.-cerise
Axonge 4

En frictions sur les dartres noïdes ; et c. pityriasis (Bonnet)

Liniment ophthalmique(

Calomel } aa 15 à 20 c
Extrait d'opium }

Frictionnez le pourtour de l' de la salive. Contre les opht chroniques douloureuses.

Beer emploie contre les mêm tions :

Calomel 4
Opium en poudre 2

ıde de protochlorure de re ammoniacal (Biett).

amm. de mercure 2 gram.
5 décigr.
ygdalin 30 gram.
Dans l'acné, le sycosis.

ade résolutive (Biett).

de mercure } aa 3 gram.
e plomb }
rifiée 20 gram.
5 décigr.
me résolutif des tubercules.

de au précipité blanc.

blanc 1 gram.
cente 20 gram.
e roses 2 goutt.
Cette pommade est très effi- combattre plusieurs affec- reuses accompagnées d'un

Le *précipité blanc* est ochlorure de mercure état moléculaire tel infiniment plus actif calomel ; on ne l'em- uère qu'à l'extérieur.

antidartr. au beurre o (Corbel-Lagneau).

blanc 1 gram.
cacao 30 gram.
Pérou 4 gram.
Dartres superficielles, taches éruptions à la face après les onnues vulgairement sous le *t répandu.*

tidar. (Corbel-Lagn.).

nandes 50 gram.
alcine 30 gram.
che 1 gram.
lée de rose 5 gram.
blanc 2 gram.

écipité blanc (Ricord).

cé 30 gram.
blanc 2 gram.
Extrait de ratanhia 4 gram.

M. s. a. Dans quelques cas de blennorrhée avec hypertrophie molle de l'urèthre ; cette pommade est portée dans le canal avec une bougie de gomme élastique ou de cire une ou deux fois par jour, et doit séjourner une heure chaque fois : le calibre de la bougie doit être tel qu'il exerce en même temps une dilatation graduée.

Cérat précipité blanc (Gibert).

Cold-cream lég. alcal. 30 gram.
Précipité blanc 2 gram.
Cinabre 1 gram.
Hdyrochlorate morphine 25 centigr.

Mêlez. Contre les pustules plates et les ulcérations syphilitiques.

Pommade de Rust.

Précipité blanc 20 centigr.
Laudanum de Sydenham 50 centigr.
Extrait de Saturne 50 centigr.
Axonge 5 gram.

M. s. a. M. Stœber prétend que cette pommade réussit très bien dans les blépharites glanduleuses chroniques.

Pomm. c. érysipèle (Anciaux).

Alun en poudre 30 gram.
Précipité blanc 1 gram.

Triturez ensemble ces deux substances jusqu'à mélange parfait, introduisez dans un flacon et ajoutez :

Glycérine 90 à 100 gram.

Agitez le flacon jusqu'à ce que le mélange prenne la consistance d'un liquide crémeux. Trois ou quatre onctions chaque jour sont faites sur l'érysipèle.

Pommade de Banyer.

Litharge 60 gram.
Alun calciné } aa 50 gram.
Calomel }
Térébenthine de Venise 250 gram.
Axonge 1000 gram.

Mêlez. Dans le porrigo. Employée par Biett. 10 grammes par jour.

Pomm. anti-herpét. (Gibert).

Chlor. amm. de merc. } aa 5 décigr.
Camphre }

Axonge 20 gram.
Dans les ophthalmies dartreuses.

Pommade de Cirillo. Sublimé corrosif, 4; axonge, 32. F. s. a.
Dartres rebelles, affections syphilitiques. Préparation qui demande beaucoup de circonspection dans l'emploi.

Pommade contre l'esthiomène (Duchesne-Duparc).

N° 1. Styrax liquide } aa 90 gram.
Axonge lavée
Sublimé } aa 4 gram.
Émétique
Teint. de cantharides } aa 2 gram.
Poudre d'euphorbe
F. s. a. Pommade homogène.

N° 2. Styrax liquide 120 gram.
Axonge lavée 60 gram.
Sublimé } aa 8 gram.
Émétique
Teint. de cantharides } aa 4 gram.
Poudre d'euphorbe
F. s. a. une pommade homogène.

Pommade de Hanay.

Tartre stibié	8 gram.
Sublimé corrosif	30 centigr.
Axonge	45 gram.

Mêlez avec soin. Pour usage externe.

Pomm. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure	6 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Dans le pansement des chancres vénériens.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	9 décigr.
Axonge	30 gram.
Huile essentielle de citron	6 décigr.

En frictions légères (2 à 4 grammes) contre certaines dartres squameuses humides avec inflammation et prurit.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	2 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Ulcérations syphilitiques.

Pom. cyan. merc. (Cazenave).

Cyanure de mercure	30 centigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Utile dans certaines maladies dites de la peau avec prurit.

Cérat opiacé au cyanure de mercure (Ricord).

Cérat opiacé	30 gram.
Cyanure de mercure de 5 à 10	centigr.

M. s. a.

Dans quelques cas d'ulcérations syphilitiques à la période de progrès, qui ont de la peine à se dépouiller de la couche diphthéritique, cette pommade est très convenable, et pour peu que l'ulcération soit irritable, il faut en surveiller l'emploi, car elle détermine quelquefois beaucoup de douleur et de l'inflammation, même avec la dose la plus faible du cyanure de mercure.

Dans quelques circonstances on doit se contenter de pratiquer un ou deux pansements par jour avec cette pommade, qu'on laisse séjourner une heure, et qu'on remplace ensuite par de la charpie sèche.

Pom. merc. goudr. (Ricord).

1re *formule*. Cérat soufre	30 gram.
Turbith minéral	1 gram.
Goudron	4 gram.
2e *formule*. Cérat soufré	30 gram.
Calomel à la vapeur	2 gram.
Goudron	4 gram.

Pityriasis, ichthyose, lichen, lèpre.

Pommade ophthalmique (Carron du Villards).

Axonge de foie de raie	30 gram.
Cyanure de fer	1 gram.
— de mercure	4 décigr.
Huile essentielle de lavande	4 gouttes

Mêlez sur le porphyre. En frictions à doses très minimes, dans la conjonctivite scrofuleuse chronique.

Pommade contre l'otorrhée chronique (Ménière).

Proto-iodure de mercure	1 gram.
Chlorhydrate de morphine	2 décigr.
Pommade de concombre	20 gram.

Mêlez. Frictionnez l'intérieur de l'oreille avec un bourdonnet de coton enduit de cette pommade.

Pomm. proto-iodure mercure.

Proto-iodure de mercure 4 gram.
Axonge 50 gram.
Mêlez par trituration. (F. H. P.)

Pommade de proto-iodure de mercure (Biett).

Proto-iodure de mercure 1 gram.
Axonge purifiée 30 gram.
Mêlez. 1 gramme pour une friction.

Pommade de deuto-iodure de mercure (Biett).

Deuto-iodure de mercure 6 décigr.
Axonge purifiée 30 gram.
Syphilides, et affections squameuses sèches rebelles.

La pommade de deuto-iodure est beaucoup plus active, que celle au proto-iodure et doit être employée sur des surfaces moins étendues.

La pommade avec 1 d'iodure, 30 d'axonge est efficace contre le goître, frictionner 10 minutes; recouvrir d'un tissu léger, exposer le cou une demi-heure au soleil; après une heure il y a vésication, on panse avec du cérat. (L. Gosse).

Pom. c. engorgements glandul.

Deuto-iodure de mercure 2 décigr.
Hydriodate de potasse 15 décigr.
Axonge 125 gram.
Mêlez. Deux frictions par jour. (*Boinet.*)

Pomm. c. psoriasis (Boinet).

Proto-iodure de mercure 4 gram.
Axonge 32 gram.
En frictions une fois par jour.

Pom. c. acne rosacea (Boinet).

Proto-iodure de mercure 2 gram.
Axonge 20 gram.
Frictions soir et matin, Avec un régime et un traitement interne convenable. Contre couperoses.

Pom. c. pityriasis (Mialhe).

Axonge 60 gram.
Proto-iodure de mercure 1,30 gram.
Bisulfure de mercure 0,25 gram.
Essence de roses 5 gouttes.

Pomm. c. lupus (Cazenave).

Bi-iodure de mercure en poudre fine 20 gram.
Axonge }
Huile d'olive } aa 10 gram.

Mêlez sur un porphyre. On applique tous les six ou huit jours ce mélange avec un pinceau à l'aide duquel on dépose une couche légère sur les points qu'on veut attaquer. Contre les lupus ulcérés, tuberculeux, avec hypertrophie, et même le lupus érythémateux.

Le deuto-iodure de mercure en suspension dans un mucilage de gomme adragant est employé avec succès contre le lupus tuberculeux, à l'état de caustique peu énergique, par MM. Cazenave et A. Devergie.

Pomm. iodhydrarg. potassique mercurifère (Mialhe).

Iodure de potassium }
Proto-iodure de merc. } aa 2 gram.
Chlorhydrate de morphine 4 décigr.
Axonge 32 gram.
F. s. a. Pour panser les ulcérations.

Pomm. anti-herp. (Cullerier).

Turbith minéral }
Laudanum } aa 10 gram.
Soufre sublimé 5 gram.
Axonge 80 gram.
Mêlez. En onctions sur les dartres un peu vives.

Pommade citrine (*onguent citrin*). Graisse de porc, 25; huile d'olive, 250; mercure, 32; acide nitrique à 3°, 48.

F. s. a. Contre la gale (60 gram.). Divisez en 8 frictions.

Pomm. protonit. merc. (Biett).

Protonitrate de mercure 2 gram.
Axonge purifiée 50 gram.
Dans la lèpre et le psoriasis.

Pomm. contre les dartres.

Pommade de concombre 30 gram.
Nitrate acide de mercure 10 goutt.
Mêlez. Renouvelez. Contre prurigo des bourses et de l'anus.

Pomm. anti-herp. (Dupuytren).

Protonitrate de mercure 20 gram.
Axonge 80 gram.
Huile rosat 10 gram.
Mêlez. Contre mentagre.

Pommade antidartreuse.

Chlorure de chaux 20 gram.
Turbith minéral 10 gram.
Huile d'amandes douces 30 gram.
Axonge 50 gram.
Mêlez.

Pomm. phosphate mercure.

Deutophosphate de merc. 10 gram.
Axonge 110 gram.
Mêlez par porphyrisation.

Employée pour la résolution des bubons.

4 à 8 gram. suffisent ordinairement pour la guérison?

On obtient le deutophosphate de mercure par double décomposition du deutonitrate de mercure et du phosphate de soude. (*Albano*.)

Ong. maturatif (Canquoin).

Infus. acétiq. de garou } Mélasse } Huile d'olive } aa 50 gram.
Bile de bœuf 10 gram.
Mêlez et évaporez jusqu'à consistance de miel épais : ajoutez :
Onguent basilicum } — de la mère } aa 50 gram.
Sous-nitrate de merc. porph. 4 gram.

Cet onguent s'applique sur les tumeurs squirrheuses indolentes d'un rouge violacé.

Cérat émulso-merc. (Dorvault).

Huile d'amandes 250 gram.
Cire blanche 60 gram.
Lait d'amandes amères 180 gram.
Sublimé corrosif 8 décigr.

Alcool q. s. pour dissoudre ce dernier.

F. s. a. Ce cérat, qui se rapproche de la lotion de Gowland par sa composition, est employé comme elle contre les affections dartreuses.

Emplâtre mercuriel (*emplâtre de Vigo*). Emplâtre simple, 1050; cire jaune, 64; poix résine purifiée, 64; gomme résine ammoniaque, 20; bdellium, 20; oliban, 20; myrrhe, 20; poudre de safran, 12; mercure, 375; térébenthine, 64; styrax liquide purifié, 192; huile volatile de lavande, 8.

F. s. a.

On fait des emplâtres qu'on applique sur les bubons.

Sparadrap de Vigo (Gariel).

Emplâtre de Vigo q. s.

Faites fondre au bain-marie, étendez sur du calicot écru. On l'applique comme moyen abortif de la variole et du zona.

Emplâtre c. les indurations chroniques (Rust).

Emplâtre mercuriel 15 gram.
Ramollissez par une douce chaleur; ajoutez :
Opium en poudre } Camphre trituré } aa 65 centigr.

Cataplasme merc. (Hamilton)

Deutochlorure de mercure 1 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 50 gram.

Puis, avec quantité suffisante de mie de pain, faites un cataplasme.

Contre les tumeurs scrofuleuses.

Fumigat. cinabre (F. H. P.).

Cinabre 30 gram.

Poudre fumigat. mercurielle.

Mercure doux 5 gram.
Sucre en poudre } Benjoin id. } aa 20 gram.

Mêlez. 5 à 10 gram. pour une fumigation qu'on dirige sur les ulcères rebelles de la gorge.

Cigarettes merc. (Trousseau).

Sublimé } Acide nitrique } aa 1 gram.
Eau 20 gram.

Dissolvez; étendez sur un papier collé de 20 centimètres de côté sur 15; faites sécher et pliez en cigarettes. Inspirez lentement dix gorgées de ces cigarettes plusieurs fois par jour, dans le traitement des affections syphilitiques du pharynx et du larynx.

Emplâtre c. douleurs ostéoc., périostoses, exostoses, et sarcocèles syphil. (Ricord).

Emplâtre de Vigo } Extrait de ciguë } aa part. ég.
Extrait gommeux d'opium 1/10

Bougies de Falch.

Térébenthine de Venise	4 gram.
Laque pulvérisée	2 gram.

Faites fondre sur le feu, et ajoutez :

Emplâtre mercuriel	60 gram.
Protochl. de merc. porphyr.	8 gram.
Oxyde rouge de merc. id.	26 décigr.

Mêlez en remuant bien, et f. s. a. des bougies.

Collodion caustique (Make).

Collodion élastique	30 gram.
Bichlorure de mercure	4 gram.

Pour cautérisation limitée. L'application s'en fait avec un petit pinceau en poil de vache, afin de bien limiter son cercle d'action. L'eschare est d'une à deux lignes ; elle se détache au bout de trois à six jours.

Caustiques et escharotiques mercuriels.

Caustiques de Landolfi. Chlorure de brome, 3; chlorure de zinc, 2; chlorure d'antimoine, 1; poudre de réglisse, 1. F. s. a. une pâte. A l'intérieur, M. Landolfi donne la solution suivante : Chlorure de brome, 2 goutt.; sirop de phellandrium, 60 gram.; eau, 500 gram. A prendre à la dose de 2 à 4 cuillerées par jour.

Trochisques escharotiques. Sublimé corrosif, 8 ; amidon, 16 ; mucilage de gomme adrag. q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Trochisques escharotiques de minium. Sublimé corrosif, 8; minium, 4; mie de pain tendre, 32; eau distillée, q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Poudre caustique (Plenck).

Oxyde rouge de merc. pulvérisé } Alun calciné pulvérisé }	aa 10 gram.
Sabine pulvérisée	40 gram.

Mêlez exactement. A l'extérieur pour réprimer les chairs fongueuses, etc.

Nitrate acide de mercure.

C'est un des meilleurs caustiques que l'on puisse employer; il est d'un usage très fréquent dans les hôpitaux de Paris; on s'en sert pour cautériser les dartres rongeantes, les ulcères cancéreux du col de la matrice. On l'applique sur la partie malade au moyen d'un pinceau, et l'on recouvre de charpie. Pour l'obtenir, prenez : 100 p. de mercure ; acide nitrique à 35°, 200 p. Faites dissoudre le mercure dans l'acide nitrique, et évaporez la dissolution jusqu'à ce qu'elle soit réduite aux trois quarts de son poids primitif, c'est-à-dire à 225.

Or et composés aurifères.

Les préparations d'or solubles agissent sur l'économie lorsqu'elles sont administrées à haute dose à la manière des poisons corrosifs.

On emploie parmi les combinaisons d'or insolubles : 1° l'*or métallique*, l'*oxyde d'or*, le *pourpre de Cassius*, le *cyanure d'or* ; 2° parmi les combinaisons solubles, le *chlorure d'or* et surtout le *chlorure d'or et de sodium*, qui est d'une administration plus sûre et plus facile. Ces préparations, administrées à doses altérantes, sont surtout conseillées dans les affections syphilitiques, ou récentes ou constitutionnelles. Elles sont encore utiles contre la plupart des maladies du système lymphatique, dans les scroful

le goître, les dartres rebelles; mais elles exigent la plus grande circonspection.

Le chlorure d'or tombé en deliquium à l'air humide est un excellent caustique qui ne donne pas de cicatrices à la chute des eschares, mais qui, répété, est absorbé et donne une coloration bleue indélébile de la peau. (*A. Devergie*).

Poudre ou frict. muriate d'or et de soude (Chrestien).

Lycopode ou iris lavé à l'alc.	1 décigr.
Muriate d'or et de soude	5 centigr.

On divise cette dose, d'abord en 15, puis en 14, 13, 12 et même progressivement 8 parties. Syphilis.

On fait une fois chaque jour des frictions sur la langue et les gencives avec un des paquets. C'est la meilleure préparation d'or et la méthode la plus convenable pour l'employer.

Poudre de cyanure d'or. Se prépare et s'emploie comme la précédente.

Sir. chlorure d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	5 centigr.
Sirop de sucre	200 gram.

Faites dissoudre le sel d'or dans très peu d'eau. Mêlez, 3 cuillerées par jour

Past. chlor. d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	25 centigr.
Sucre	30 gram.
Mucilage de gomme adrag.	q. s.

F. s. a. 60 pilules. — 2 chaque jour.

Past. cyan. d'or (Chrestien).

Cyanure d'or	1 décigr.
Pâte de chocolat	30 gram.

F. s. a. 24 pilules. — 1 à 4 par jour, dans l'aménorrhée.

Pilules avec le chlorure d'or et de sodium (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	5 décigr.
Fécule de pomme de terre	2 décigr.
Gomme arabique	5 gram.

Mêlez, et avec q. s. d'eau pure, faites 120 pilules. — 1 à 15 par jour.

Pilules d'or.

Or divisé	6 décigr.
Extrait de saponaire	4 gram.

Mêlez et faites 36 pilules. Depuis 1 jusqu'à 12 ou 15 par jour.

Pilules oxyde d'or (Pierquin).

Oxyde d'or	3 décigr.
Extrait d'écorce de mezereum	10 gram.

F. s. a. 60 pilules. 1 à 8 par jour.

Pilules cyan. d'or (Pourché).

Cyanure d'or	5 centigr.
Extrait de daphne mezereum	15 centigr.
Poudre de guimauve	q. s

pour 15 pilules. 1, puis 2, 3 par jour.

Chrestien met 8 décigr. d'extrait. Syphilis, scrofules, aménorrhée.

Solut. chlor. d'or et d'ammon.

Chlorure d'or et d'ammon.	50 centigr.
Eau distillée	300 gram.
Alcool à 36°	300 gram.

Faites dissoudre. A prendre une cuillerée à café le matin à jeun, et une le soir. Aménorrhée, dysménorrhée.

M. Furnari, qui précédemment avait préconisé le cyanure d'or, regarde la préparation précédente comme la plus sûre et la plus énergique.

On prépare le *chlorure double d'or et d'ammonium* en faisant fondre une partie de deutochlorure d'or sec avec 2 parties de chlorhydrate d'ammoniaque dans q. s. d'eau à l'aide de 5 gouttes d'eau régale faible, et l'on dessèche le sel double. (*Deleschamps*).

Pomm. chlor. d'or (Chrestien).

Hydrochlorate d'or	6 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. 1 gramme en frictions.

Pomm. chlor. d'or sod. (Niel).

Chlorure d'or et de sodium	5 décigr.
Axonge	15 gram.

Mêlez. Employée par la méthode endermique dans le traitement de la syphilis constitutionnelle et des scrofules.

...m. avec la limaille d'or.

...xtrêmement divisé 1 gram.
...nge 15 gram.
...êlez. En topiques ou en frictions des excroissances, des ulcères ...hilitiques rebelles, etc.

...mm. c. névralg. (Carrière).

...lorure d'or et de sodium 1 gram.
...rat de Galien 30 gram.
...n frictions. Névralgies au début

...ide chromique. — Bichromate de potasse.

L'acide chromique et le ...chromate de potasse sont ...s modificateurs puissants ...i ont été vantés tant à l'in...rieur qu'à l'extérieur comme ...tivénériens. (*Ed. Robin, ...icente.*)

Le *bichromate de potasse* a ...é employé à l'intérieur dans ... deuxième période des sy...hilis. Les manifestations ca...actéristiques disparaissent ...ous son influence aussi con...tamment que sous celle des ...mercuriaux, et dans un espace ...e temps aussi court. Une ...ction intérieure légèrement ...austique, nauséeuse au dé...but, et des effets toxiques peu ...prononcés, capables de succé...der à l'absorption de ses ...hautes doses, caractérisent ...emploi de ce spécifique nou...eau; mais ce ne sont là que ...es inconvénients secondaires, ...t les mercuriaux en présen...ent d'analogues. « Ce qui ...éritablement, fait observer ...I. Naudin, pourra valoir ...u bichromate une préémi...ence marquée sur les pré...parations mercurielles, c'est qu'il n'en offre pas les deux imperfections capitales, la propriété sialagogue et la propriété hyposthénisante : double immunité qui tend à placer le bichromate, parmi les antisyphilitiques de la deuxième période, au même rang supérieur que l'iodure de potassium parmi les spécifiques de la troisième. Dans l'iritis syphilitique néanmoins, où les stomatites hydrargyriques légères constituent comme dérivatives un épiphénomène utile, le traitement mercuriel reprendra tous ses droits. »

Pilules de Vicente.

Bichromate de potasse }
Extrait d'opium } aa 1 gram.

F. s. a. 100 pilules. Une matin et soir à prendre 4 heures après les repas. Tous les trois jours on augmente d'une pilule jusqu'à 5 et 6 par jour. Syphilis à la deuxième période.

Pommade contre verrues.

Axonge 15 gram.
Bichromate de potasse 10 centigr.
Mêlez. (*Blashko.*)

Solution d'acide chromique (Marshall).

Acide chromique 5 gram.
Eau distillée 15 gram.

F. s. a. Contre les végétations des organes génitaux. Appliquez à l'aide d'un tube de verre.

En dissolutions plus étendues, employée par Hairion contre granulations.

Préparations de platine.

Plusieurs tentatives ont été déjà faites pour introduire les préparations de platine dans la thérapeutique des affectio...

syphilitiques; mais soit que réellement cet agent soit moins efficace que les préparations habituellement employées, soit que les essais n'aient point été suivis avec la constance et les précautions nécessaires dans ces recherches, les préparations de platine n'ont point pris rang dans la pharmaceutique. M. Hœfer a cherché à les réhabiliter. Voici ses formules.

Potion platinique.

Perchlorure de platine sec	10 centigr.
Potion gomm. du Codex	180 gram.

F. s. a. une potion à prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Pommade platinique.

Axonge	30 gram.
Perchlorure de platine	1 gram.
Extrait de belladona	2 gram.

Mêlez. Frictions sur les ulcères indolents.

Pilules platiniques.

Perchlorure de platine	5 décigr.
Extrait de gaiac	4 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 20 pilules. Dose de 1, 2, 3, et même 4, matin et soir.

Potion chloroplatinate sodium.

Perchlorure de platine	3 décigr.
Chlorure de sodium tout à fait exempt de sel de potasse	5 décigr.
Potion gommeuse du Codex	200 gram.

A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Inject. chloroplatinate sodium.

Chloroplatinate de sodium	2 gram.
Décoction de têtes de pavot	250 gram.

Acide arsénieux et composés ...caux solubles.

...rations arsenica-les solubles sont des poisons redoutables, qui agissent en irritant localement. Alors il se manifeste d'abord une vive excitation, qui fait bientôt place à un collapsus très remarquable, au refroidissement des extrémités, à des crampes douloureuses. Cette période de collapsus est suivie par une réaction équivoque et difficile, précisément comme dans le choléra asiatique. Malgré ces redoutables accidents, les préparations arsenicales sont cependant quelquefois administrées à l'intérieur; mais les plus grandes précautions doivent présider à leur emploi. On devra toujours commencer par des doses très faibles, 10 milligr. au plus. Les indications principales sont : 1° dans les fièvres intermittentes rebelles: d'incontestables succès légitiment cet emploi; 2° dans certaines maladies de peau rebelles. On les a encore vantées dans la chorée ancienne, dans la phthisie, dans le catarrhe pulmonaire, dans la bronchite capillaire, pour prévenir les furoncles. On peut également les prescrire, selon M. Teissier (de Lyon), contre l'angine de poitrine et les gastralgies, et, selon M. Lamarre-Picquot, contre les congestions apoplectiques.

Contre-poisons. — Il faut d'abord faire vomir avec l'émétique, administrer en même temps de l'hydrate de

peroxyde de fer en gelée. Pour en gorger le malade, 1 ou 2 kilogr. sont à peine suffisants; j'insiste sur ce point, car j'ai vu souvent en prescrire 4 ou 6 grammes. Il faut agir promptement, l'absorption étant rapide.

On peut employer avec beaucoup de succès, pour combattre l'empoisonnement par l'arsenic, la magnésie décarbonatée, faiblement calcinée, hydratée, comme l'a montré M. Bussy.

Il est rare qu'on arrive assez à temps pour combattre l'empoisonnement dès le principe et empêcher l'absorption. Après avoir administré de l'hydrate de peroxyde de fer, il est presque toujours nécessaire de combattre les accidents secondaires. Trois méthodes se disputent la préséance : 1° les saignées, 2° les toniques excitants, 3° les diurétiques. Ces méthodes peuvent avoir chacune, dans des cas déterminés, des avantages spéciaux. Si la réaction languit, si la période de refroidissement et de collapsus se prolonge, évidemment la médication tonique et stimulante qui doit la favoriser sera exclusivement mise en usage (café, punch). Si au contraire la réaction est légitime, intense, la saignée pourra être utile en diminuant dans l'économie la dose de la substance toxique (dont l'élimination est longue et difficile), et par là conjurer les accidents. Je dois dire que l'opportunité de la saignée est assez rare ; mais je ne saurais trop insister sur ce point, que l'intoxication arsenicale est une maladie qui, comme toutes les autres, a ses phases et ses périodes d'opportunité, et qu'on ne peut formuler à l'avance un traitement identique pour tous les cas.

Peroxyde de fer hydraté (*hydrate de peroxyde de fer*). Sulfate de fer purifié, 1000 ; acide sulfurique à 66°, 200 ; eau, 4000; acide nitrique, q. s. Faites dissoudre le sulfate dans l'eau ; ajoutez-y l'acide sulfurique. Portez le tout à l'ébullition dans une capsule de porcelaine ou de grès. Versez alors dans la dissolution l'acide nitrique par petites quantités ; il donnera naissance à un dégagement de gaz rutilant. Lorsqu'il aura cessé, ajoutez une nouvelle quantité d'acide nitrique, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'addition de l'acide ne produise plus de dégagement de vapeurs rouges, ce qui indiquera que tout le fer est passé à l'état de peroxyde Laissez refroidir ; ajoutez à la solution vingt ou trente fois son poids d'eau. Précipitez alors l'oxyde de fer par l'addition de l'ammoniaque en excès ; lavez le précipité rougeâtre gélatineux à grande eau par décantation jusqu'à ce que l'eau de lavage n'ait plus ni odeur ni saveur ammoniacales ; jetez le produit sur une toile pour le faire égoutter. On peut même l'administrer avant qu'il soit égoutté.

L'effet de l'hydrate de fer comme contre-poison est d'autant plus assuré qu'il est récemment préparé.

Si l'on n'a pas à sa disposition d'hydrate de peroxyde de fer nouvellement préparé, on ne doit pas hésiter à administrer du safran de Mars apéritif, qui réussit aussi bien, mais à une dose six fois plus considérable. On en délayera 200 grammes dans un ou deux litres d'eau sucrée.

Arsénite de potasse (liqueur arsenicale de Fowler).

Acide arsénieux	5 gram.

Carbonate de potasse	5 gram.
Eau distillée	500 gram.
Alcool. de mélisse composé	16 gram.

Réduisez l'acide arsénieux en poudre ; mêlez avec le carbonate de potasse et faites bouillir dans un vase de verre jusqu'à ce que l'acide arsénieux soit dissous complétement. Ajoutez l'alcoolat de mélisse à la liqueur quand elle sera refroidie ; filtrez, et remettez une quantité d'eau suffisante pour que le tout représente exactement 500 gram. : vous aurez de cette manière une liqueur qui contiendra un centième de son poids d'acide arsénieux.

5 à 10 gouttes dans le courant de la journée et dans un verre d'eau sucrée.

Solut. arsen. (A. Devergie).

M. Devergie propose de substituer à la formule de Fowler la formule suivante, qui permet de prescrire par grammes les doses les plus fractionnées d'arsénite de potasse et d'éviter ainsi de fatales erreurs, qu'entraîne le dosage par gouttes.

Acide arsénieux	10 centigr.
Carbonate de potasse	10 centigr.
Eau distillée	500 gram.
Alcool. de mélisse composé	50 centigr.
Teinture de cochenille	q. s.

pour colorer fortement.

Chaque gramme de cette solution représente un cinq-millième ou deux dix-millièmes de gramme d'acide arsénieux, tandis qu'il s'en ajoute un centigramme dans chaque gramme de liqueur de Fowler.

Colorer la solution assez fortement en rose, pour qu'à sa vue seule on puisse reconnaître sa présence dans un julep.

Sol. ou liq. arsen. (Pearson).

Arséniate de soude cristall.	1 gram.
Eau distillée	550 gram.

20 gouttes dans la journée. Dans un verre d'eau sucrée.

Liq. anticancér. (Kapeler).

Oxyde blanc d'arsenic	5 centigr
Faites dissoudre dans	
Eau distillée	500 gram.

Une goutte par jour, et progressivement une cuillerée à café matin et soir.

Liqueur arsenicale de Biett.

Arséniate d'ammoniaque	4 décigr.
Eau distillée	200 gram.

Mêlez. Depuis 12 gouttes jusqu'à 4 gram. et plus. Dans la plupart des maladies chroniques de la peau, dans l'eczéma, l'impétigo, le lichen, etc. ; mais principalement dans les affections squameuses, la lèpre et le psoriasis.

Liq. arsenic. brom. (Clemens).

Acide arsénieux	4 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.
Eau distillée	372 gram.
Brome	8 gram.

Agitez chaque jour, jusqu'à ce que la liqueur soit incolore. — 3 à 4 gouttes 2 fois le jour dans un verre d'eau.

Poudre de Fontaneilles.

Arsenic blanc porphyrisé	1 décigr.
Mercure doux porphyrisé	9 décigr.
Opium brut pulvérisé	1 décigr.
Gomme arabique pulvérisée	1 gram.
Sucre	4 gram.

Mêlez. Divisez en 24 paquets. Un chaque jour. Fièvres intermittentes rebelles.

Sirop ars. soude (Bouchut).

Arseniate de soude	5 centigr.
Sirop de quinquina	300 gram.

F. s. a. d'une à cinq cuillerées à café par jour dans les scrofules.

Pilules asiatiques. Acide arsénieux, 5 centigr. ; poivre noir pulvérisé, 6 décigr. ; gomme arabique pulvérisée, 1 décigr. ; eau commune, q. s. Mêlez avec le plus grand soin en triturant pendant longtemps ; divisez en 12 pilules. — 1 à 2 chaque jour.

Pilules d'arséniate fer (Biett).

Arséniate de fer	15 centigr.
Extrait de houblon	4 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	q. s.

Mêlez. Faites 48 pilules. Chaque pilule contient 3 milligr. d'arséniate. Une par jour.

Comme les pilules asiatiques, elles sont surtout employées dans l'eczéma,

le lichen chronique, les affections squameuses (la lèpre, le psoriasis), dans le lupus.

Pil. antisquam. (D. Duparc).

Arséniate de fer	50 centigr.
Poudre de gomme arabique	q. s.

pour 100 pilules. — 1 à 20 progressivement dans les vingt-quatre heures, selon l'âge, la constitution.

Une dose quotidienne de 20 centigr. d'arséniate de fer, répétée sans interruption pendant le temps nécessaire, suffit chez l'adulte, dit M. Duchesne-Duparc, à la guérison d'une dartre furfuracée ou squameuse, quelles que soient son étendue ou son ancienneté.

Pil. d'arsén. de soude (Biett).

Extrait hydro-alcoolique de ciguë.	13 décigr.
Arséniate de soude	1 décigr.

Mêlez et faites 24 pilules. — 1 à 2 par jour. Mêmes usages que les pilules d'arséniate de fer.

Pilules de Barton.

Arsenic blanc porphyrisé	1 décigr.
Opium brut	4 décigr.
Savon médicinal	11 décigr.

Mêlez et faites 30 pilules. Fièvres intermittentes rebelles.

Pil. d'iod. d'arsen. (Thomps.).

Iodure d'arsenic	5 centigr.
Extrait de ciguë	1 gram.

Faites de ce mélange 10 pilules, dont on prend une toutes les huit heures. Cancer du sein, lèpre, impétigo.

Arsenic dans les fièvres intermittentes (Boudin).

I. Ouvrir le traitement par un vomitif (ipéca, 1 gramme; tartre stibié 1 décigramme), si la fièvre s'accompagne d'embarras gastrique, de suppression, ou même seulement de diminution de l'appétit.

Après la fièvre coupée, revenir sans hésiter au vomitif pour peu que le retour de l'appétit complet se fasse attendre, afin de rendre promptement possible une alimentation substantielle et abondante.

II. Prendre l'acide arsénieux à doses fractionnées, c'est-à-dire en plusieurs prises, dont la dernière doit être absorbée au moins deux heures avant le moment présumé de l'accès. Proportionner la dose au génie spécial des fièvres, génie variable selon les lieux, les saisons, les individus.

Profiter de la tolérance au début du traitement pour élever la dose d'acide arsénieux autant que possible jusqu'à 5 centigrammes dans la journée, en prenant tous les quarts d'heure 1 milligramme d'acide (1 gramme de la solution).

A mesure que la tolérance baisse, diminuer graduellement la dose, insister sur le fractionnement. Enfin, s'il y a lieu, prendre le médicament en partie ou en totalité par le rectum. On supporte 5, 10 centigrammes, et même plus, d'acide arsénieux par le rectum, alors que l'estomac a cessé de tolérer 1 centigramme.

Prendre le médicament pendant les jours d'apyrexie aussi bien qu'aux jours d'accès.

Le continuer pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la maladie ainsi qu'à son caractère plus ou moins rebelle aux traitements antérieurs. Dans les fièvres de première invasion, le continuer au moins pendant huit jours après l'entière cessation des accès. Contre les fièvres anciennes et rebelles, prolonger l'usage de l'acide arsénieux pendant trente, quarante, cinquante jours, et même plus longtemps, s'il le faut.

III. Faire usage d'une alimentation substantielle aussi abondante que possible, et n'ayant d'autre limite que l'appétit et la faculté de digérer. La faire consister de préférence en bœuf ou mouton rôti. Boire du vin en quantité proportionnée au degré de détérioration du malade; s'abstenir de boissons aqueuses.

En résumé, faire vomir, pour combattre l'embarras gastrique concomitant, la suppression ou la diminution initiale ou persistante de l'appétit: proportionner la dose de l'acide arsénieux à la tolérance; fractionner le médicament et le continuer sans interruption pendant un temps proportionné à la durée ainsi qu'à l'opiniâtreté

de la fièvre ; l'administrer, selon les cas, par la bouche, par le rectum, par la peau : en un mot, opposer en quelque sorte à la diathèse paludéenne une diathèse arsenicale ; alimenter fortement, faire subir au malade un véritable *entraînement* ; échelonner les trois parties du traitement de telle sorte que le temps soit utilisé de la manière la plus profitable pour le malade : telles sont les règles suivies par M. Boudin, et dont il recommande la rigoureuse observation à ceux qui voudront tirer le meilleur parti possible de la médication fébrifuge. M. Fremy a vu qu'après le traitement arsenical, la récidive était rare.

I. *Solution arsenicale ou minérale.*

Acide arsénieux	1 gram.
Eau distillée	1000 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure. 50 grammes de cette solution représentent 5 centigr. d'acide arsénieux.

II. *Potion.*

Solution arsenicale (représentant 25 milligram. d'acide arsénieux)	25 gram.
Vin rouge	50 gram.
Sirop simple	25 gram.

A prendre en cinq prises, de demi-heure en demi-heure, au moins trois heures avant le moment présumé de l'accès.

III. *Lavement.*

Solution arsenicale (représentant 5 centigr. d'acide arsénieux).	50 gram.
Eau tiède	50 gram.

Il est prudent de commencer par vider le rectum au moyen d'un lavement ordinaire.

Past. stibio-arsen. altérantes.

Acide arsénieux	10 centigr.
Pâte de chocolat à la vanille	500 gram.
Protoxyde d'antimoine	5 décigr.

On peut remplacer la pâte de chocolat par 500 gram. de pâte faite avec du sucre en poudre et du mucilage de gomme adragant à la fleur d'oranger.

Mêlez longuement et intimement. F. s. a. 1000 pastilles qui contiendront chacune milligr. 0,1 acide arsénieux et milligr. 0,5 de protoxyde d'antimoine.

On en prescrit une toutes les heures ; on peut arriver à en donner 2 toutes les heures.

Ces pastilles sont utiles pour remplacer la tisane de Feltz dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles rebelles aux mercuriaux et aux préparations iodiques. Elles peuvent être employées avec avantage dans le traitement de plusieurs affections de la peau rebelles, et en particulier dans le psoriasis. Moyen commode pour traiter les fièvres intermittentes, les névralgies et la phthisie par les préparations stibio-arsenicales à faibles doses.

Cigar. arsenic. (Trousseau).

On prépare une solution arsenicale de 2 gram. d'arséniate de soude dans 30 gram. d'eau distillée. Un morceau de papier d'une grandeur déterminée est imbibé dans cette solution, puis séché et divisé en quarante ou quatre-vingts cigarettes. De cette manière, chaque cigarette peut contenir un poids connu d'arséniate de soude, ordinairement 5 centigr. Les malades, après avoir allumé la cigarette, en aspirent la fumée dans la bouche, puis, par une lente aspiration, la font passer dans les bronches. On aspire d'abord quatre ou cinq gorgées deux ou trois fois par jour, et, à mesure que l'on s'y habitue, on augmente le nombre des aspirations. Quand il y a beaucoup d'oppression, on peut rouler dans le papier des feuilles de datura stramonium. Phthisies.

Cigar. arsenicales (Boudin).

Acide arsénieux	1 centigr.

Déposez cet acide pulvérisé sur un morceau de papier ayant juste la dimension voulue pour être roulé en cigarrette. Ajoutez le nombre de gouttes d'eau nécessaire pour que le papier s'imbibe de la solution du médicament. Faites sécher, roulez et allumez.

Les malades atteints d'asthme peuvent faire usage de cette préparation. Le nombre de cigarettes sera proportionné aux avantages obtenus, ainsi qu'à l'intensité du mal.

Arséniate de quinine.

On prépare l'arséniate de quinine en saturant une solution d'acide arsénique à l'aide d'une ébullition prolongée par un excès de quinine. Ce sel renferme à peu près poids égal d'acide arsénique et de quinine. Il se présente sous forme d'une masse amorphe.

Selon M. Apostolidès, ce sel peut être utile dans certaines formes de la folie, toutes les fois qu'il y a un affaiblissement nerveux ou une stupeur qui n'implique cependant pas une lésion organique. *Dose :* 5 à 10 milligrammes.

Iodure d'arsenic et de mercure.

Donovan a proposé d'employer contre la lèpre, le lupus, le psoriasis, la combinaison d'iodure de mercure et d'iodure d'arsenic.

Solution iodo-arsenic. merc.

Arsenic métallique	0,150 gram.
Mercure métallique	0,400 gram.
Iode	0,305 gram.

On triture l'arsenic pulvérisé avec le mercure et l'iode et un peu d'alcool ; on continue la trituration jusqu'à ce que la masse soit desséchée. On délaye dans 100 gram. d'eau distillée. Après avoir trituré un moment, on ajoute l'acide iodhydrique préparé par l'acidification de 13 centigr. d'iode, et l'on fait bouillir quelques instants ; on ajoute, après le refroidissement, assez d'eau distillée pour que la solution froide soit exactement de 100 gram. M. Soubeiran a prouvé que le composé qui était en dissolution résultait de l'union du bi-iodure de mercure (*Iodure mercurique*) avec l'iodure arsénieux, et il a, d'après cela, proposé la modification suivante au procédé de Donovan.

Iodure arsénieux	1 gram.
Iodure mercurique	1 gram.
Eau distillée	98 gram.

Après avoir délayé les deux iodures dans un peu d'eau, on verse dessus de l'eau bouillante, qui les dissout ; on filtre et l'on ajoute eau q. s. pour obtenir 100 grammes de liquide. (*Donovan.*)

Potion de Donovan.

Solut. iodo-arsénic. merc.	4 gram.
Eau distillée	80 gram.
Sirop de gingembre	16 gram.

Cette potion contient 4 centigr. de chacun des iodures ; elle se prescrit à la dose de 3 ou 4 cuillerées par jour.

Usage externe.

Les préparations arsenicales viennent au premier rang parmi les médicaments caustiques : il en est peu qui fournissent des eschares plus nettes et mieux circonscrites. Mais, à côté de ces avantages, ces préparations présentent de redoutables inconvénients. En effet, elles sont rapidement absorbées, et, si l'on agit sur des surfaces un peu étendues, on peut déterminer l'empoisonnement comme lorsqu'on administre l'arsenic par la bouche. Elles doivent être employées avec la plus grande prudence, et réservées pour les ulcères ou cancers très peu étendus du visage.

Poudre escharotique arsenicale (*poudre caustique du frère Côme ou de Rousselot*). Cinabre porphyrisé, 16 ; sang-dragon, 16 ; arsenic blanc porphyrisé, 8. Mêlez exactement. (*Codex.*)

Au moment de se servir de cette poudre, on en fait une pâte à l'aide d'un peu de salive ou d'eau gomm

Pâte arsenic. du frère Côme.

Arsenic blanc		30 centigr.
Cinabre	1 gram.	50 centigr.
Eponge calcinée		75 centigr.

Pulvérisez.

La proportion d'arsenic est ici de 11 à 12 pour 100, plus forte conséquemment que dans aucune des formules connues, à l'exception de celles de Rousselot.

Au moment de s'en servir, on délaye la poudre dans un peu d'eau jusqu'à consistance de bouillie ; on l'étend légèrement avec un pinceau sur les surfaces ulcérées, en ayant soin de n'en employer qu'une médiocre quantité : il vaut mieux recourir à de nouvelles applications que de s'exposer à une trop forte absorption. On la recouvre ensuite d'un morceau d'agaric encore mouillé. Cet agaric se détache au bout de 10, 15, 20, 30 jours, quelquefois plus tard, et tombe avec l'eschare. Après la chute de celle-ci, Souberbielle pansait avec la *pommade jaune du frère Côme*.

Cire jaune	32 gram.
Huile rosat	48 gram.
Camphre	75 gram.
Extrait de Saturne	150 gram.

Cette pommade est appliquée étendue sur un linge jusqu'à ce que la plaie soit détergée de la couche blanchâtre qui la recouvre. Si alors les excroissances fongueuses reparaissent, on fait une nouvelle application de pâte, et l'on réitère jusqu'à la destruction complète du cancer.

Il y a une remarque fort importante à faire touchant l'étendue de l'ulcère : s'il dépasse 3 centimètres carrés, il faut diviser le traitement, afin de ne jamais s'exposer à l'absorption par une surface trop considérable, et pour cela ne cautériser une nouvelle portion qu'après la chute de la première eschare produite. De plus, quand les bords sont calleux, il faut les aviver par un vésicatoire, le caustique n'agissant que sur des chairs vives et humides.

Poudre arsenic. (Justamond).

Oxyde blanc d'arsenic pulvérisé	20 gram.
Antimoine cru pulvérisé	40 gram.

Mêlez, et faites fondre dans un creuset : pulvérisez de nouveau, et ajoutez, suivant l'ordonnance du médecin :

Extrait d'opium	10 gram.

A L'EXTÉRIEUR, pour saupoudrer les excroissances, les ulcères fongueux et rebelles.

Poudre arsenic. (Dupuytren).

Acide arsénieux	4 décigr.
Calomel	32 gram.

Mêlez. Dans les ulcérations du lupus.

Voilà la préparation que Biett employait. Quelques auteurs indiquent 2 gram. d'acide arsénieux au lieu de 4 décigr. ; mais il vaut mieux s'en tenir à la recette la plus faible et augmenter s'il y a lieu.

Poudre arsenic. (Cazenave).

Oxyde blanc d'arsenic	50 centigr.
Sulfure de mercure	25 décigr.
Poudre de charbon animal	50 centigr.

On en délaye une petite quantité sur un corps solide, et, à l'aide d'une spatule, on étend cette pâte liquide sur une surface dénudée, qui ne doit pas dépasser en étendue celle d'un franc environ. Cette application n'est pas immédiatement très douloureuse ; mais bientôt il survient non-seulement une douleur vive, mais même, au bout de quelques heures, un gonflement érysipélateux qui va croissant. Mais ces phénomènes ne tardent pas à se dissiper ; il reste une croûte brune et très dure, très adhérente, qui souvent persiste pendant un mois, et qui laisse voir à sa chute ces surfaces cicatrisées ou dont l'aspect n'a pas été amélioré.

Pom. avec l'iodure d'arsenic.

Iodure d'arsenic	15 centigr.
Axonge	25 gram.

Mêlez. En frictions de 2 à 4 gram.

Dans quelques cas de dartres rongeantes et tuberculeuses. (H. S. L.).

Mixture cathérétique ou collyre de Lanfranc.

Orpiment	8 gram.
Verdet	4 gram.
Myrrhe Aloès	} aa 26 décigr.

Triturez toutes ces substances dans :

Eau de rose / Eau de plantain	aa 95 gram.
Vin blanc	500 gram.

Agitez chaque fois. Pour sécher les chancres et les ulcères vénériens. On touche directement l'ulcère avec un pinceau imbibé de collyre et on le recouvre de charpie sèche. Touchez avec un pinceau de blaireau imbibé du collyre l'intérieur des paupières dans l'ophthalmie purulente (*Courty*).

Rusma, pâte épil. des Turcs.

Chaux vive	40 gram.
Orpiment	5 gram.

Pulvérisez, et délayez dans :

Blancs d'œufs et lessive des savonniers	q. s.

On l'applique sur les parties que l'on veut épiler. On laisse sécher lentement, et on lave ensuite à grande eau. Baudelocque a employé cette pâte c. teigne et surtout c. l'esthiomène.

Epilatoire de Plenck.

Chaux vive en poudre	48 gram.
Amidon *it.*	40 gram.
Sulfure d'arsenic *it.*	4 gram.

Mêlez, et, avec suffisante quantité d'eau, faites une pâte molle que vous appliquerez sur la partie que vous voudrez dégarnir de poils.

Pom. arsenic. c. les parasites.

Axonge	12 gram.
Poudre de Rousselot	5 gram.

Mêlez.

Chlorure de baryum, chlorure de calcium.

Administré à hautes doses, le premier est un poison irritant énergique ; à doses altérantes, on le prescrit quelquefois dans les affections scrofuleuses, mais il a été plus vanté qu'utile. Le *chlorure de calcium* est excitant comme le chlorure de baryum, mais il n'est pas vénéneux. Il s'emploie dans les mêmes circonstances.

Contre-poisons. — Sulfate de soude en dissolution ou un autre sulfate soluble.

Chlorure de baryum dans les affections scrofuleuses.

M. Payan administre le chlorure de baryum dissous dans de l'eau distillée et dans la proportion de 5 à 10 et 15 centigr. pour 100 gram. de liquide, que les malades prennent par cuillerées de deux en deux heures. Tous les deux ou trois jours, il faut augmenter de 5 centigr. la proportion du chlorure de baryum ; et l'on fait prendre jusqu'à 35 centigr. par jour, sans aucun effet nuisible, et, au contraire, avec une amélioration graduelle de tous les phénomènes morbides.

Potion antiscrofuleuse.

Chlorure de baryum	1 décigr.
Eau distillée	200 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées, 3 à 4 par jour.

Solut. chlor. baryum (Sichel).

Chlorure de baryum	2 gram.
Eau	15 gram.

10 à 15 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses et autres affections strumeuses.

Eau antiscroful. (Righini).

Chlorure de calcium	4 gram.
Sirop de mousse de Corse	50 gram.
Eau distillée	350 gram.

Mêlez. A prendre en trois fois dans un jour.

Solut. chlor. bar. (Lisfranc).

Chlorure de baryum	30 centigr.
Eau distillée	120 gram.

Faites dissoudre.

Toutes les heures le malade prend 1 cuillerée à bouche de cette solution, excepté une heure avant et deux heures après le repas. Le malade doit être mis à l'usage de l'eau pure et d'une diète végétale. Tous les huit jours on augmente la dose de chlorure de baryum de 30 centigr. Cette méthode, suivant

Lisfranc, compte des guérisons dans le cas de tumeurs blanches.

Collyre barytique (Hargens).

Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	100 gram.

Faites dissoudre.

Quelques gouttes instillées toutes les heures dans l'œil affecté de taie de la cornée.

Mixture barytique (Clarus).

Chlorure de fer ammoniacal	1 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée	50 gram.

Faites dissoudre. Employée contre les affections scrofuleuses, coxalgies, goîtres, certains cas de phthisie, au début du rachitisme, tumeurs blanches, tumeurs glanduleuses, etc. Doses : 20 à 30 gouttes deux ou trois fois par jour.

Pil. chlor. baryum (Walsh).

Chlorure de baryum	1 gram.
Mucilage de gomme adragant et poudre de guimauve	aa q. s.

F. s. a. 200 pilules. En prendre 3 par jour, et successivement davantage, 6, 10, 12, 20, mais à plusieurs reprises. Walsh recommande d'administrer ces pilules après le repas, de manièr · à protéger l'estomac contre une action trop prompte et trop énergique. Avec ces précautions, l'emploi du muriate de baryte lui a paru toujours sans inconvénient.

Pilules toniq. ou antiscrof.

Chlorure de baryum	5 décigr.
Extrait de gentiane	5 gram.
Poudre de gentiane	q. s.

100 pilules. 2 le matin et 2 le soir.

Pilules fondantes (Righini).

Masse de Vallet	6 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Résine de jalap.	3 gram.

F. s. a. 36 pilules.

Nitrate d'argent. — Oxyde d'argent.

rate d'argent administré à haute dose est un poison corrosif très actif; à petites doses, c'est un agent énergique qui porte son action sur le système nerveux. On l'a vanté pour combattre les inflammations des muqueuses, l'ataxie locomotrice progressive et l'épilepsie, mais il faut le continuer longtemps dans ces deux maladies; il a le grave inconvénient de donner à la peau une teinte ardoisée indélébile. *Doses* : 1 à 5 centigrammes.

Substances incompatibles. — Les chlorures, les iodures, les sulfures alcalins, les carbonates solubles, les savons, le tannin et les substances taniques.

Contre-poison. — L'eau salée.

Oxyde d'argent.

Seul ou associé aux ferrugineux, il peut rendre des services dans les cas de métrorrhagies rebelles.

Nitrate d'argent	125 gram.
Eau distillée	250 gram.
Solution de potasse	750 gram. ou q. s.

Dissolvez le nitrate d'argent dans l'eau : ajoutez à la solution de la solution de potasse, tant qu'elle produit un précipité. Lavez le précipité à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la liqueur de lavage n'ait presque plus de goût. Faites sécher la poudre qui reste sur le filtre, et gardez à l'abri des rayons lumineux, dans un flacon bleu bouché.

2 à 10 centigr., trois fois par jour, en pilules. Contre métrorrhagie.

Pilules à l'oxyde d'argent.

Oxyde d'argent	2 gram.
Masse de Vallet	5 gram.

F. s. a. 100 pilules. — 1 à 5 par jour. Contre métrorrhagie, épilepsie.

Pil. nitrate d'arg. (Boudin).

Nitrate d'argent	5 décigr.

bre de phlegmasies chroniques de toutes les muqueuses. Ainsi les inflammations chroniques du pharynx, des fosses nasales, de la bouche, du vagin, du col de l'utérus, du canal de l'urèthre, de la vessie, ont été efficacement traitées par ce précieux médicament. Plusieurs inflammations aiguës d'un mauvais caractère sont heureusement modifiées par la solution de nitrate d'argent : le croup, l'angine catarrhale, la blennorrhagie aiguë, l'ophthalmie blennorrhagique, etc.

Collyre au nitrate d'argent.

Solution contenant 25 milligram. à décigram. de nitrate d'argent pour 20 gram. d'eau distillée.

On en verse matin et soir 2 à 3 gouttes entre les paupières, soit avec les barbes d'une plume, soit directement et avec précaution, avec le goulot de la bouteille. Le malade doit rouler le globe de l'œil dans l'orbite, afin que toute la surface intérieure se mette en contact avec le liquide.

Collyre nit. arg. (Desmarres).

Nitrate d'argent 50 centigr.
Eau distillée 10 gram.

F. s. a. Ophthalmies externes à leur début; kératites vasculaires superficielles, partielles ou générales; ulcérations et épanchements superficiels de la cornée avec grande photophobie. On débute par 50 centigr. en douze ou vingt-quatre heures, on augmente la dose de nitrate de 20, 30 ou 50 centigr., jusqu'à ce que la photophobie ait disparu.

Pendant les vingt-quatre premières heures les instillations sont faites toutes les demi-heures sans interruption, puis d'heure en heure seulement pendant le jour. On passe ensuite au traitement général convenable.

Collyre c. l'ophthalm. purif.

... d'argent 10 à 20 centigr.
Eau distillée 30 gram.

En instillations répétées plusieurs fois par jour. (*Reveillé-Parise.*)

Collyre c. ophthal. nouv.-nés.

Glycérine 30 gram.
Nitrate d'argent 10 à 20 centigr.

Commencez par nettoyer l'œil par l'injection d'eau froide contenant un quinzième de chlorure de soude du Codex; puis appliquez une goutte du collyre au nitrate d'argent au moyen d'un petit pinceau à aquarelle, à la surface interne des paupières.

(*Foucher.*)

Collyre nitr. arg. (Velpeau).

Nitrate d'argent 2 gram.
Eau distillée 30 gram.

Employé avec beaucoup de succès pour faire avorter l'ophthalmie purulente. On a soin de nettoyer à grand lavage avec de l'eau simple toutes les parties imbibées de pus, avant de les soumettre aux lotions de nitrate d'argent. Il faut aussi que la solution médicamenteuse pénètre jusqu'au fond des rainures oculo-palpébrales, et que ce liquide ne fasse pour ainsi dire que passer devant la cornée.

Ces lavages sont répétés trois fois le premier jour, matin et soir ensuite. La maladie est ordinairement arrêtée en vingt-quatre heures.

Injection argent. (A. Graefe).

Nitrate d'argent 1 gram
Eau distillée 50 gram.

Injection du sac lacrymal de bas en haut dans les cas de tumeur lacrymale.

Nitrate d'argent c. ophthalm.

Blépharites, conjonctivites et kératites superficielles. On applique sur les paupières du malade, couché sur le dos, de petites compresses pliées en deux et imbibées d'une solution de nitrate d'argent (5 grammes pour 30 d'eau); puis on met par-dessus un petit tampon de coton, et l'on fixe avec une bande. Après une heure, on enlève l'appareil; on lave les yeux.

(*Szokalski.*)

Sol. nitr. arg. c. balanite avec phimosis (Ricord).

Eau distillée 250 gram.
Nitrate d'argent 1 gram.

indolents, qu'on touche avec la charpie imbibée de cette solution.

Solut. nitr. argent (Biett).

Nitrate d'argent 2 gram.
Eau distillée 25 gram.

Dans le sypis, l'impétigo. On promène sur la surface malade la barbe d'une plume trempée dans la dissolution, et aussitôt après on asperge d'eau simple cette même surface.

Solut. nitrate d'argent.

Les solutions de nitrate d'argent au dixième, au cinquième, à parties égales, sont d'excellents caustiques modificateurs résolutifs, d'un emploi journalier dans les herpès, les eczémas chroniques, les mentagres.
(*A. Devergie.*)

Sol. nitr. argent (Colombat).

Nitrate d'argent 4 gram.
Eau distillée de rose 30 gram.

Contre le relâchement chronique de la luette et de la muqueuse gutturale. On imbibe un petit pinceau de cette solution et on le promène très légèrement sur la luette et sur la surface de la muqueuse pharyngienne. Elle réussit dans certaines aphonies et doit être employée avec beaucoup de précaution.

Pomm. nitr. arg. n° 1, *contre tumeurs blanches* (Jobert).

Nitrate d'argent 4 gram.
Axonge 30 gram.

Mêlez. En frictions sur le genou, à la dose de 1 gramme.

Si l'on porte la dose du nitrate à 8 grammes, on a la pommade n° 2. Si on la porte à 12 grammes, toujours pour la même quantité d'axonge, on a la pommade n° 3. Employée contre les hydarthroses et les bubons syphilitiques.

Pommade ophthalmique.

Axonge 5 gram.
Nitrate d'argent 1 décigr.

Mêlez. Gros comme un petit pois sur le bord libre des paupières inférieures, contre les ophthalmies granuleuses.

Pom. anti-ophthal. (Velpeau).

[illegible]nt fondu 1 décigr.

Triturez dans un mortier de porcelaine avec :

Axonge 8 gram.

En frictions, gros comme la tête d'une épingle, sur la surface interne du bord des paupières malades.

Pomm. nitr. argent (Guépin).

Nitrate d'argent 1 gram.
Axonge balsamique 20 gram.
Huile 5 gram.

F. s. a. M. Guépin emploie rarement les collyres argentiques, parce qu'il trouve que la pierre et la pommade donnent de meilleurs résultats sans produire autant de douleur.

Pom. anti-ophthal. (Guthrie).

Nitrate d'argent fondu 3 décigr.
Acétate de plomb 25 centigr.

Triturez exactement sur le porphyre, et incorporez dans :

Axonge 30 gram.

On introduit tous les deux jours dans l'œil gros comme une tête d'épingle de ce mélange, et l'on en obtient de très bons et de très prompts effets dans le traitement des ophthalmies chroniques qui ont leur siége tantôt sur la conjonctive palpébrale, tantôt sur l'oculaire. Le même topique est employé avec succès dans le traitement de la gonorrhée. On porte dans le canal de l'urèthre, dans l'étendue d'un pouce environ, une bougie chargée de cette pommade.

Pom. c. fiss. anus (Bourgeois).

Nitrate d'argent 1 gram.
Axonge 4, 6 à 12 gram.

selon la susceptibilité. — Le malade porte dans le fondement, le plus haut possible, le doigt indicateur chargé, sur la pulpe, de gros comme un petit haricot de cette pommade.

Pomm. c. l'ozène (Gallizioti).

Azotate d'argent 4 à 10 décigr.
Axonge 30 gram.

M. s. a. Une tente de charpie, attachée par le milieu par un long fil destiné à la fixer et à l'empêcher de tomber dans le pharynx, est enduite de pommade et introduite dans la fosse nasale.

Caust. argent (Cazenave B.).

Poix blanche 15 gram.

Cire blanche 8 gram.
Huile d'amandes douces 2 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans une capsule de porcelaine ; sortez le vase de dessus le feu, remuez avec un tube de verre jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance pâteuse, et incorporez-y :

Azotate d'argent fondu pulvérisé 25 gram.

Rétrécissements calleux de l'urèthre.

Crayons de Barral.

Azotate d'argent 10 gram.
Azotate de potasse 10 à 80 gram.

F. s. a. Granulations conjonctivales.

Nitr. acide argent (Croq).

Argent 1 gram.
Acide nitrique à 35 degrés 10 gram.

Faites dissoudre. Appliquer avec un pinceau contre chancres, ulcères simples et gangréneux, plaies, pourriture d'hôpital, affections dartreuses rebelles, *lupus vorax* ; tumeurs épithéliales, ulcères cancroïdes ; ulcérations du col utérin et de la conjonctive.

Oxyde de cérium. — Oxalate de cérium.

Vantés à la dose de 5 à 10 centigrammes contre dyspepsie et vomissements des femmes enceintes et contre épilepsie.

Sulfate cuivre ammoniacal, chlorure cuiv. ammon.

Ces deux sels, administrés à haute dose à l'intérieur, empoisonnent comme les sels de cuivre. On les a employés à très petites doses contre les fièvres intermittentes, l'épilepsie, l'hystérie, la syphilis, etc. ; mais ils sont peu usités aujourd'hui.

On a employé en Allemagne divers sels de cuivre à la dose de 1 à 2 centigr. contre les gastralgies et divers accidents de phthisie : ils agissent, dit-on, en diminuant les sécrétions pathologiques.

Contre-poison des sels de cuivre. — Provoquer les vomissements ; administrer de l'eau albumineuse, du fer réduit par l'hydrogène, et du sucre en grande quantité.

Pil. c. épilepsie (Urban).

Sulfate cuivre ammon. 3 décigr.
Mie de pain blanc 1 gram.
Sirop de sucre q. s.

F. s. a. 12 pilules. 3 matin et soir, en augmentant la dose d'une pilule tous les deux jours.

Pilules cuivr. (Swédiaur).

Mie de pain 3 gram.
Sulfate de cuivre ammon. 4 décigr.

Faites 48 pilules de 2 décigr. 2 ou 3 par jour. Epilepsie.

Pilul. c. épilepsie (Biett).

Sulfate cuivre ammon. 1 gram.
Extrait de valériane 5 gram.

F. s. a. 60 pilules. — Une, puis 2, jusqu'à 4 par jour.

Sulfate de cuivre.

Le sulfate de cuivre est un émétique très efficace contre le croup. *A l'extérieur*, c'est un des agents énergiques de la méthode de substitution.

Dans quelques ophthalmies chroniques, il est utile de toucher le bord libre des paupières avec un fragment de sulfate de cuivre. On avive encore, par ce moyen, des plaies indolentes ou de mauvais caractère.

Le sulfate de cuivre entre dans plusieurs collyres très employés ; mais il ne faut les mettre en usage que lorsque l'inflammation est passée à l'état chronique.

Sulfate cuivre c. croup.

On débute par une application de sangsues.

On administre ensuite un décigr. de

sulfate de cuivre, avec recommandation expresse d'en donner une seconde dose si le vomissement se faisait attendre plus de cinq minutes.

Voici la formule adoptée :

Sulfate de cuivre non effleuri	2 décigr.
Sucre en poudre	6 décigr.

F. s. a. une poudre homogène que vous diviserez en deux paquets égaux.

Chaque paquet sera dissous dans une cuillerée d'eau tiède, au moment où il devra être administré.

La plus forte dose qu'on peut administrer en une seule fois est celle de 2 décigrammes.

On répète l'administration du vomitif cuivreux autant de fois que les accidents se reproduisent.

(*Béringuier.*)

Potion c. croup (Godefroy).

Sulfate de cuivre	10 centigr.
Sirop de fleurs d'oranger	25 gram.
Eau de tilleul	100 gram.

Par cuillerée à bouche toutes les dix minutes, pour provoquer les vomissements. Elle est surtout efficace lorsqu'on a pu l'employer au début de la deuxième période du croup.

Poudre c. croup (Leher).

Sulfate de cuivre	1 gram.
Sucre	1 gram.

Mêlez et insufflez à l'aide d'un tuyau de plume à la dose de 20 à 30 centigr.

Usage externe.

Collyre dit pierre divine.

Sulfate de cuivre cristallisé, 96; nitrate de potasse, 96; alun, 96; camphre, 4. Faites fondre les sels; incorporez le camphre en poudre, quand ils commencent à se refroidir.

Collyre à la pierre divine.

Pierre divine	1 gram.
Eau de rose	50 gram.

Collyre résolutif (Récamier).

Eau distillée	50 gram.
Eau-de-vie	30 gram.
Sucre candi }	
Iris de Florence pulv. } aa	5 gram.
Pierre divine }	

Eau céleste ou *collyre azuré.*

Sulfate de cuivre cristallisé	2 décigr.
Faites dissoudre dans :	
Eau distillée	120 gram.
Ajoutez :	
Ammoniaque	10 goutt.

Eau styptique.

Deutosulfate de cuivre	5 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau distillée	500 gram.

Collyre contre conjonctivites chroniques (Sichel).

Sulfate de cuivre	5 centigr.
Eau distillée	10 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

Mêlez.

*Eau d'*Alibour.

Sulfate de zinc }	
— de cuivre } aa	4 gram.
Camphre	5 décigr.
Safran	2 décigr.

Faites digérer en agitant le mélange dans :

Eau commune	120 gram.

Après vingt-quatre heures, filtrez. Contre contusions et ophthalmies chroniques.

Ces doses sont trop fortes ; je préfère les suivantes :

Sulfate de cuivre	12 gram.
Sulfate de zinc	35 gram.
Camphre	6 gram.
Safran en poudre	30 centigr.
Eau de pluie ou de rivière	15 litres.

Mêlez ; agitez à plusieurs reprises pendant vingt-quatre heures. Laissez reposer, décantez.

Collyre vanté comme une panacée contre la plupart des ophthalmies : il est utile contre les ophthalmies chroniques.

Coll. ou *poudre révuls.* (Ivel).

Sulfate de zinc pulvérisé	12 gram.
— de cuivre *id.*	4 gram.
Camphre	26 décigr.
Safran	11 décigr.

Mêlez exactement. 5 grammes de ce mélange macérés pendant vingt-quatre heures dans un litre d'eau donnent un liquide qui, après avoir été filtré, est employé avec avantage dans l'inflammation chronique des paupières.

Pom. sulf. cuivre (Desmarres).

Sulfate de cuivre	5 à 20 centigr.
Beurre lavé	2 gram.

Camphre 10 centigr.

Porphyrisez exactement et longuement le sulfate de cuivre et le camphre en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

On appliquera sur le bord libre des paupières gros comme un grain de blé de cette pommade le soir. C. taches non encore organisées de la cornée, et dans les kératites vasculaires chroniques quand la pommade à l'oxyde rouge de mercure cause trop d'irritation.

Pommade cuivreuse (Hoppe).

Oxyde de cuivre noir	4 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Faites deux frictions chaque jour pour combattre l'induration chronique des glandes.

Topique antisyphil. (Cirillo).

Miel égyptiac	10 gram.
Délayez dans :	
Eau	80 gram.

On applique deux ou trois fois par jour sur les ulcères syphilitiques une compresse imbibée de ce liquide.

Miel ou onguent égyptiac. Miel, 44; vinaigre, 22; verdet, 16; Mêlez. Faites évaporer en consistance de miel.

Pierre styptique (Hesselbach), *poudre caustique* (Ammon).

Alun	65 gram.
Sulfate de fer	32 gram.
— de cuivre	16 gram.
Vert-de-gris	4 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	2 gram.

F. fondre dans un creuset et coulez le mélange sur une plaque de marbre. Hémorrhagies traumatiques, carie invétérée. Dose : une partie dissoute dans 24 parties d'eau, en applications.

Huile verte, ou baume de Metz ou de Feuillet.

Huile de lin } aa	200 gram.
— d'olive }	
Térébenthine	60 gram.
Huile volatile de genièvre	15 gram.
Deutocarbonate de cuivre	12 gram.
Aloès socotrin	8 gram.
Sulfate de zinc	6 gram.
Huile volatile de girofle	4 gram.

Mêlez. s. a Q. s. pour une application légère sur les parties dont on désire modifier l'état dans les cas de chairs baveuses et d'ulcères.

Emplâtre d'acétate de cuivre (*cire verte*). Cire jaune, 125; poix blanche, 64; térébenthine, 32; verdet porphyrisé, 32. F. s. a. Employé contre les cors.

Emplâtre de Kennedy.

Cire jaune	250 gram.
Térébenthine	60 gram.
Sous-acétate de cuivre	15 gram.

F. s. a. un sparadrap contre cors.

Emplâtre c. cors (Baudot).

Cire blanche pure	16 parties.
Emplâtre de poix } aa	8 parties.
Galbanum en larmes }	

Faites fondre à une douce chaleur, passez, et ajoutez en entretenant l'emplâtre liquide :

Acétate de cuivre porphyrisé fin	8 parties.
Essence de térébenthine	1 partie.
Créosote	2 parties.

Délayez ces trois dernières substances dans l'emplâtre retiré du feu, et agitez continuellement jusqu'à parfait refroidissement.

On en étend un peu sur un morceau de baudruche; on l'applique sur le cor trempé et coupé.

Sulfate de zinc. — Sulfate de cadmium.

Administré à l'intérieur à haute dose, c'est un émétique recommandé dans les empoisonnements. A doses altérantes, on a conseillé le sulfate de zinc comme astringent et antispasmodique. On l'a conseillé contre la phthisie. Il forme la base d'un grand nombre de *collyres* dits *astringents*, utiles dans les ophthalmies rebelles. Il en est de même du *sulfate de cadmium*,

qui s'emploie aux mêmes doses et dans les mêmes cas.

Contre-poison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates alcalins, sels de plomb, de baryte, tannin et substances végétales qui en contiennent.

Potion de Moseley.

Sulfate de zinc	6 gram.
Alun	4 gram.
Teinture de cochenille	q. s.
Eau	500 gram

Une ou deux grandes cuillerées le matin, deux heures avant de sortir du lit. Employée par M. Rufz contre la phthisie. Dans les cas d'hémoptysie, on peut répéter jusqu'à cinq ou six fois cette dose dans les vingt-quatre heures. Je puis certifier, dit M. Rufz, que je n'ai jamais eu à regretter de m'être servi de cette médication, et souvent je m'en suis félicité.

Pilules de Graham.

Sulfate de zinc	3 gram.
Térébenthine	3 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 18 pilules, à prendre 3 dans la journée, contre la blennorrhagie et la leucorrhée rebelles.

Pil. astr. calm. (Dupuytren).

Extrait d'opium	1 décigr.
Sulfate de zinc	2 décigr.

Mêlez et faites deux pilules.

Deux par jour dans les écoulements muqueux et douloureux du canal de l'urèthre et du vagin, et dans les diarrhées.

Potion acétate zinc (Heer).

Acétate de zinc	50 centigr.
Eau	250 gram.

Faites dissoudre. Une cuillerée à café toutes les deux heures dans la période ataxique des fièvres typhoïdes.

PRÉP. ZINC POUR EXTÉRIEUR.

Oxyde de zinc, tuthie.

La tuthie, ou remplacée par de l'oxyde de zinc pur, entre dans un grand nombre de pommades anti-ophthalmiques. C'est un agent de substitution assez employé pour combattre plusieurs affections de la peau.

Collyre sec.

Tuthie	aa 5 gram.
Iris de Florence pulvérisé	
Sucre candi	

F. s. a. une poudre bien homogène.

Collyre sec (Cullerier).

Sucre blanc	aa 5 gram.
Tuthie	
Nitre	

Mêlez. Contre taies anciennes.

Mélange pulvérul. (Cazenave)

Oxyde blanc de zinc	8 gram.
Poudre d'amidon	125 gram.

Mêlez. Pour saupoudrer matin et soir les surfaces atteintes d'eczéma aigu, d'acne rosacea, d'impétigo, d'herpès.

On peut associer : Camphre 2 gram.

Collyre avec sulfate de zinc. Sulfate de zinc, 1 ; eau distillée de roses, 125. F. s. a.

Collyre détersif (F. H. P.).

Eau de rose	30 gram.
— distillée	100 gram.
Sulfate de zinc	5 décigr.
Poudre d'iris	aa 6 décigr.
Sucre candi	

Faites dissoudre le sulfate de zinc, et délayez la poudre d'iris dans les eaux distillées. Connu plus habituellement sous le nom d'*eau de collyre.*

Collyre astringent résolutif.

Sulfate de zinc 25 centigr.
Faites dissoudre dans
Infusion de sureau 100 gram.

Collyre de Janin.

Sulfate de zinc 25 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de plantain 120 gram.
Ajoutez :
Mucilage de semences de coing 15 gram.
Mêlez et agitez chaque fois.

Collyre astringent opiacé.

Extrait d'opium 1 décigr.
Sulfate de zinc 2 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 100 gram.

Collyre zinc camphré.

Sulfate de zinc 1 gram.
Camphre 50 centigr.
Eau 100 gram.
Réduisez le camphre en poudre. Agitez avec l'eau jusqu'à dissolution en aidant par la chaleur. Filtrez.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de zinc 6 centigr. à 1 décigr.
Eau distillée 10 gram.
Laudanum de Sydenham 6 à 12 goutt.
Mêlez.

Coll. c. conjonct. gran. (Hays).

Iodure de zinc 1 gram.
Eau 100 gram.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de cadmium 5 centigr.
Eau distillée 10 gram.
Laudanum de Sydenham 6 goutt.
On en laisse tomber 1 à 2 gouttes 3 ou 4 fois par jour entre les paupières.

Collyre astringent op. (Rust).

Sulfate de cadmium 10 centigr.
Teinture d'opium 5 gram.
Eau distillée 5 gram.
Taies de la cornée, ophthalmies chroniques. Quelques gouttes instillées entre les paupières.

Eau anti-ophthalm. (Loche).

Eau de mélilot } aa 100 gram.
— distillée }
Alcool rectifié 5 gram.
Sulfate d'alumine et de potasse } aa 1 gram.
Sulfate de zinc }
Teinture d'aloès 5 décigr.
M. s. a. et filtrez. 2 à 4 applications dans les 24 heures. Contre les ophthalmies chroniques, l'épiphora, les ulcérations des paupières.

Injection zinc laudanisée.

Sulfate de zinc 13 décigr.
Eau distillée 200 gram.
Laudanum de Sydenham 2 gram.
C. blennorrhagie chronique. (F. H. P.)

Inject. astring. (Debout.)

Eau de rose 200
Extrait de rathania 2
Laudanum de Sydenham } aa 1
Sulfate de zinc }
Trois injections par jour.

Inject. astring. (Poulain).

Sulfate de zinc 2 gram.
Dissolvez dans :
Eau distillée 500 gram.
Ajoutez :
Extrait de Saturne 30 goutt.
Contre la gonorrhée.

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfate de zinc } aa 2 gram.
Acétate de plomb }
Eau de rose 200 gram.
Mucilage de coing 30 gram.
Dans certains cas d'eczéma, d'impétigo de la face ou des oreilles.

Injection de Pringle.

Sulfate de zinc } aa 10 gram.
Alun calciné }
Faites dissoudre dans :
Eau pure 500 gram.
Contre la leucorrhée chronique.

Inject. c. coryza (Pretty).

Sulfate de zinc 15 centig
Eau 30 gra
On prend une seringue de 30 gra et l'on injecte le liquide une ou d fois dans chaque narine.

Inject. c. gonorrh. chr. (Rust).

Sulfate de zinc 2 décigr.
Eau distillée 30 gram.
Teinture d'opium 4 gram.
Eau de laurier-cerise } aa 15 gram.
Mucilage de gomme }

Mêlez : agitez fortement chaque fois 2 injections par jour. Contre la gonorrhée chronique.

Pommade astringente.

Oxyde de zinc 5 gram.
Incorporez dans :
Cérat ou axonge 40 gram.

Gerçures du mamelon et plusieurs affections herpétiques légères.

Onguent de zinc (Ph. Lond.).

Oxyde de zinc 30 gram.
Graisse préparée 200 gram.

Employé contre plusieurs affections de la peau, à la dose de 10 à 20 gram.

Pom. ox. de zinc (Cazenave).

Oxyde de zinc 20 gram.
Cérat 20 gram.

Mêlez. Employée dans eczémas semi-aigus, avec suintement peu abondant.

Pommade de tuthie, ou onguent de tuthie. Tuthie porphyrisée, 8 ; beurre lavé à l'eau de rose, 16 ; onguent rosat, 16. F. s. a. Ophthalmies chroniques.

Cérat de Turner.

Cire blanche 10 gram.
Faites fondre, en une douce chaleur, dans :
Huile d'olive 70 gram.
Puis ajoutez :
Pierre calaminée porphyr. 10 gram.

M. s. a. Brûlures, excoriations.

Cérat de Hufeland.

Cérat simple 15 gram.
Oxyde de zinc sub. lavé } aa 1 gram.
Lycopode en poudre }

Mêlez. Ulcérations des paupières.

Pommade de Hencke.

30 gram.
2 gram.

Opium en poudre 5 centigr.

M. s. a. contre l'impétigo chronique.

Pom. de plombagine (Marck).

Plombagine 8 gram.
Sulfate de zinc 2 gram.
Axonge 30 gram.

Mêlez. Pour topique.

Pommade de Janin.

Calomel 5 gram.
Tuthie préparée 10 gram.
Bol d'Arménie pulvérisé 10 gram.
Axonge 30 gram.

Opacités de la cornée.

Collyre résolutif (Scarpa).

Tuthie préparée 4 gram.
Aloès socotrin 1 décigr.
Calomel 1 décigr.
Beurre frais 15 gram.

Mêlez. Opacités de la cornée.

Sparadrap zinc (G. de Mussy).

Préparer l'emplâtre par double décomposition de dissolution de sulfate de zinc et le savon blanc. Substituer cet emplâtre de zinc à l'emplâtre simple dans la préparation du *diachylon gommé* (v. plus loin). (*Boileau.*)

Préparations zinc caustiq.

On emploie quelquefois le sulfate de zinc pour toucher les ulcères indolents ; mais le sel de zinc le plus usité comme caustique est le chlorure.

Pâte escharotique de chlorure de zinc (Canquoin).

N° 1. Chlorure de zinc 50 gram.
Farine de froment 100 gram.

On mêle le chlorure réduit en poudre avec de la farine, et l'on y ajoute de l'eau pour obtenir une pâte solide : il en faut très peu. On étend sur un marbre avec un rouleau, en couches variant de 1/2 ligne à 6, suivant l'épaisseur de l'eschare qu'on veut produire.
On connaît, sous le nom de pâte n° 2, celle où l'on met 3 p. de farine ; pâte n° 3, celle où l'on met 4 p. de farine ; n° 5, celle où l'on met 5 p. de farine

pour 1 de chlorure. C'est le n° 1 qui est presque exclusivement employé. On coupe la pâte de la forme de l'eschare qu'on veut obtenir : on l'applique sur la partie dénudée ; elle excite, au bout de quelques minutes, une chaleur douloureuse qui va jusqu'au sentiment de la brûlure. L'eschare produite par cette pâte tombe du huitième au dixième jour. Elle est blanche, très dure, épaisse. L'application de ce caustique est commode, mais c'est un moyen très douloureux. Il faut de la farine riche en gluten. On a proposé l'emploi du gluten pur au lieu de farine.

Pâte antimon. de Canquoin.

Chlorure d'antimoine	10 gram.
— de zinc	20 gram.
Farine de froment	50 gram.

Pour une pâte avec laquelle on attaque les tumeurs cancéreuses inégales et épaisses.

Sol. c. uréthrite (Gaudriot).

Chlorure de zinc liquide	30 goutt.
Eau distillée	100 gram.

Deux ou trois injections par jour.

Solut. chlorure zinc (Burnett).

Chlorure de zinc	10 gram.
Eau	50 à 200 gram.

Appliquez sur les cancers ulcérés ou mis à nu, par l'ablation préalable de la peau. Les pansements doivent être renouvelés une ou deux fois par jour, en ayant soin d'enlever par le raclage la surface de la plaie qui se trouve racornie et momifiée. Avec du temps, on arrive ainsi à détruire, par cette cautérisation et mortification graduée, des tumeurs considérables.

On peut employer avec autant d'avantage et pour le même usage la solution alumineuse benzinée de Mentel (p. 360).

Caustique au sulfate de zinc.

Sulfate de zinc anhydre	30 gram.
Glycérine	4 gram.

Appliqué sur les tissus sous forme de pâte étendue sur la charpie (*Simpson*).

Iode, Iodures.

On ne prévoyait pas, lorsque Coindet introduisit l'usage des préparations iodiques en thérapeutique pour combattre le goître, tout le parti que la médecine tirerait de ce nouvel agent. Mais on a bientôt découvert qu'il n'y avait pas de moyen plus héroïque pour résoudre les tumeurs diverses. Non-seulement l'iode doit être mis en tête de cette classe d'agents que la médecine ancienne désignait sous le nom de *fondants*, mais on doit le regarder encore comme le remède principal de la cachexie scrofuleuse, et, selon moi, son efficacité est bien plus merveilleuse encore dans ces maladies si désespérantes autrefois pour le malade et le médecin, ces terribles accidents de l'infection syphilitique contre lesquels les mercuriaux restaient sans pouvoir. Ces exostoses accompagnées d'insupportables douleurs nocturnes, ces chancres dévorants que rien ne pouvait arrêter, l'iode les maîtrise, les arrête comme par enchantement : 1 gramme ou 2 d'iodure de fer ou de potassium en granules ou en boisson, répétés pendant quinze jours, et quelquefois moins, ont suffi pour amener, dans un état morbide si enraciné, une véritable révolution.

L'iode, administré à haute dose, agit comme un poison irritant. A dose altérante, l'iode et les préparations iodurées exercent une influence stimulante qui se fait sentir

plus particulièrement sur les muqueuses pulmonaire et gastro-intestinale et sur l'appareil génito-urinaire ; elles exercent en outre une action remarquable et pour ainsi dire spécifique sur les glandes en général, le corps thyroïde et les glandes mammaires. On emploie l'iode utilement dans le traitement des goîtres et des affections scrofuleuses. On l'a encore vanté dans le traitement des cancers, des tumeurs blanches, des blennorrhagies, des bubons syphilitiques, des rhumatismes chroniques, des dartres rebelles, des leucorrhées chroniques. Les propriétés emménagogues des préparations iodurées les ont fait recommander dans des cas de menstruation difficile ; mais on doit en suspendre l'emploi lorsque arrive l'amaigrissement ou une irritation gastro-intestinale.

On a prescrit les vapeurs d'iode dans la phthisie.

On emploie les préparations iodurées à l'intérieur, et à l'extérieur en bains, lotions, injections, douches, etc.

L'*iodure de potassium* est beaucoup moins dangereux que l'iode ; on l'emploie à des doses plus élevées. Très usité contre les accidents tertiaires de la syphilis, les intoxications lentes plombiques, mercurielles, etc. (1 décigr. à 5 gram. en potion ou tisane).

L'*iodure d'ammonium* jouit de propriétés semblables, mais il est plus excitant (1 décigr. à 1 gramme en tisane).

L'*iodure de plomb* participe des propriétés de l'iode et du plomb. Peu employé (1 à 5 décigr.). Il est plus usité à l'extérieur, quoique à peine absorbé, et partant presque sans action.

L'*iodure de zinc* jouit des mêmes propriétés que l'iodure de potassium, mais conserve les propriétés irritantes des sels de zinc.

L'*iodure de baryum* a été conseillé contre les scrofules (1 décigr. pour 1 litre de tisane).

L'*iodure de soufre* a été employé à l'intérieur contre la morve farcineuse, les dartres et ulcères, à la dose de 20 centigr. ; à l'extérieur, en onguents, en pommades, contre certaines scrofules cutanées (1 gramme pour 20 gram. d'axonge.)

L'*iodure de fer* est un excellent médicament, qui participe des propriétés du fer et de l'iode. Il rend de grands services dans le traitement de la chlorose déterminée surtout par la cachexie scrofuleuse. Il est très utile pour combattre la phthisie, la leucorrhée, les engorgements scrofuleux, les exostoses syphilitiques. C'est un médicament fréquemment employé et qui mérite de l'être. *Dose :* 1 centigr. à 2 grammes.

Iodure de fer et de quinine. (Voy. p. 321.)

Iodure d'amidon. — *Dose :* 5 décigr. à 2 grammes.

Substances incompatibles. — Les acides, les substances contenant de l'amidon ou des alcalis végétaux.

Contre-poison. — De la gelée d'amidon.

Iodoforme.

L'iodoforme contient plus des neuf dixièmes de son poids d'iode, et cependant sa saveur est douce et n'a rien de corrosif. Cet agent occupera, à n'en pas douter, un rang utile parmi les composés iodiques destinés à l'administration interne. Autrefois son prix était si élevé qu'on ne pouvait facilement l'employer; mais je vais indiquer un procédé qui permettra de le préparer aussi économiquement que tous les autres produits d'iode. Prenez iode, 100 p.; bicarbonate de potasse, 100; eau, 750; alcool, 250. Mêlez le tout dans un flacon que vous placerez dans un bain d'eau dont vous élèverez successivement la température pour favoriser la réaction. Quand la liqueur sera décomposée, ajoutez de nouveau de l'iode, 25 p.; chauffez de nouveau, renouvelez l'addition de l'iode tant que les liqueurs se décoloreront. Quand vous aurez un peu dépassé le terme, que les liquides ne changeront plus par la chaleur, ajoutez quelques gouttes de solution de potasse caustique pour décolorer les liqueurs. Filtrez; lavez le précipité produit, qui consistera uniquement en lames cristallines d'iodoforme d'une belle couleur citrine. Les liqueurs évaporées donneront une grande quantité de cristaux d'iodure de potassium pur. — *Dose :* 1 à 2 décigrammes.

Pilules d'iodoforme.

Iodoforme	2 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F. s. a. 36 pilules. On en prendra 3 par jour dans les affections scrofuleuses, les engorgements lymphatiques, les goitres, l'aménorrhée, le cancer.

Pastilles d'iodoforme.

Iodoforme	5 gram.
Sucre blanc	100 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Mucilage de gomme adragant	1 gram.

F. s. a. Des tablettes de 1 gramme. — 5 à 6 par jour, dans les affections scrofuleuses, le goître, etc.

Huile iodoformée (Morétin).

Iodoforme	5 gram.
Huile d'amandes douces	1 kilogr.
Essence d'amandes amères	3 goutt.

Opérez par simple solution à froid : filtrez au papier, et aromatisez avec l'essence. Cette huile contient 5 centigr. d'iodoforme pour 10 grammes, ou environ 10 centigr. par cuillerée à bouche. Dose : 1 à 3 cuillerées par jour.

Suppositoires (Morétin).

Beurre de cacao	30 gram.
Iodoforme	1 gram. 20 centigr.

Faites fondre le beurre de cacao au bain-marie; ajoutez ensuite l'iodoforme en poudre, et, lorsqu'il sera dissous, f. s. a. six suppositoires, qui contiendront chacun 2 décigr. de principe actif.

Pom. d'iodoforme (Glower).

Iodoforme 2 à 4 gram.
Cérat simple 30 gram.

F. s. a. En frictions contre plusieurs affections de la peau rebelles, lèpre, psoriasis, eczéma chronique (et comme anesthésique local, *B.*).

PRÉPARAT. IODIQUES DIVERSES.

Teinture d'iode. Iode, 32; alcool à 86° centésim., 375.

Faites dissoudre, filtrez. 15 à 20 goutt. dans un verre d'eau sucrée. Affections scrofuleuses et comme antipériodique.

Les applications de teinture d'iode sont utiles; le long du trajet des veines enflammées dans la phlébite et contre la pourriture d'hôpital au début. Un badigeonnage 2 fois le jour avec la teinture d'iode a été efficace contre les hydarthroses et pour détruire les callosités et au pourtour orbitaire contre ophthalmies scroful. (*Magne*).

Réactif de la quinine.

Iode 10 gram.
Iodure de potassium 20 gram.
Eau 500 gram.

Teint. iod. comp. (Ph. Lond.).

Iode 30 gram.
Iodure de potassium 60 gram.
Esprit rectifié 1 litre.

Laissez en contact jusqu'à dissolution parfaite, et filtrez.

Eau iod. p. boisson (Lugol).

Iode 2 décigr.
Iodure de potassium 4 décigr.
Eau distillée 1000 gram.

Triturez l'iode et l'iodure de potassium dans un mortier de verre ou de porcelaine, et ajoutez peu à peu l'eau.

Chaque demi-décilitre de liqueur contient 1 centigr. d'iode.

C'est une des meilleures préparations iodurées pour l'usage interne.

On en boit 3 ou 4 verres par jour dans les affections scrofuleuses, ou pure ou coupée avec de l'eau sucrée.

Potion iodur. (Defermond).

Acide prussique médicinal 10 goutt.
Iodure de potassium 30 centigr.
Eau de laitue 125 gram.
Sirop de guimauve 30 gram.

A prendre par cuillerée à café, d'heure en heure, dans affections pulmonaires.

Potion iod. (Wandeeleworth).

Iodure de potassium 2 gram.
Eau de menthe 200 gram.
Sirop de safran 20 gram.

Prendre cette potion 3 fois par jour à la dose de 30 grammes Rhumatisme articulaire aigu.

Potion c. rhumatisme articulaire chronique (Bounyer).

Iodure de potassium 25 centigr.
Sirop de pavot blanc 15 gram.
Eau distillée 90 gram.

Mêlez. Pour une potion à prendre en 3 fois, le matin, à midi et le soir.

Pot. c. doul. rhum. (Bottéro).

Infusion de quassia amara 30 gram.
Iodure de potassium 20 décigr.
Sirop d'ipécacuanha 10 gram.

En 2 fois, le matin et le soir.

Solut. c. épileps. (O'Connor).

Iodure de potassium 25 centigr.
Infusion de quassia 50 gram.

A prendre dans la journée, et faire succéder aux préparations de zinc.

Potion anti-émétique.

Eau 120 gram.
Teinture d'iode 10 goutt.
Iodure de potassium 5 décigr.
Sirop 30 gram.

M. Becquerel a ajouté à la formule de M. Eulenberg les 5 décigr. d'iodure de potassium comme dissolvant.

Solution iodurée (Furnari).

Iodure de potassium 4 gram.
Iode 15 centigr.
Eau 300 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir dans un verre de tisane de houblon.

Ophthalmies scrofuleuses.

Salsepar. iodur. (Magendie).

Iodure de potassium 4 gram.
Tisane de salsepareille 1000 gram.

Sirop d'écorce d'orange 100 gram.
Par verres, dans les 24 heures.

Déc. chiend. iod. (Magendie).

Iodure de potassium 2 gram.
Tisane de chiendent 1000 gram.
Sirop de menthe 64 gram.
Par verres, dans la journée.

Solut. atrophiq. (Magendie).

Iodure de potassium 15 gram.
Sirop de guimauve 50 gram.
Eau de laitue 250 gram.
Eau de fleurs d'oranger 5 gram.
Teinture de digitale 10 gram.
Une cuillerée à café matin et soir.

Mixt. c. galactorrhée.

Iode 10 centigr.
Iodure de potassium 1 gram.
Eau 200 gram.
Sirop de sucre 30 gram.
A prendre par cuillerées dans la journée (*Rösenberg*).

Potion d'iod. pot. et digitale.

Iodure de potassium 15 centigr.
Teinture de digitale 15 goutt.
Potion gommeuse 150 gram.
En 3 fois dans la journée. Péricardite et endocardite.

Sol. c. ang. scarl. (Reevers).

Iodure de potassium 1 gram.
Iode 10 centigr.
Chlorate de potasse 4 gram.
Nitrate de potasse 6 gram.
Bicarbonate de potasse 2 gram.
Eau 240 gram.
A prendre par cuillerées à café toutes les quatre heures.

L'angine périodique qui, chez tant de personnes, reparaît régulièrement deux ou trois fois par an, est efficacement influencée par l'usage de cette mixture unie aux inhalations iodées.

Potion c. ascite (Thirion).

Iodure de potassium 40 centigr.
Eau 100 gram.
Par cuillerée toutes les deux heures.
Ascite rebelle à la digitale, à la scille et au nitre.

Mixture antigoitr. (Véret).

Hydriodate de potasse 40 centigr.
Dissolvez dans : Eau 125 gram.
Ajoutez : Sirop de gomme 45 gram.
Teinture de cannelle 15 gram.
M. Une cuillerée à soupe tous les matins à jeun. Engorgements strumeux.

Solution iodurée.

Iodure de potassium 20 gram.
Alcoolat de mélisse comp. 20 gram.
Eau de fontaine 500 gram.
Faites dissoudre ; mêlez. Une cuillerée à bouche de cette solution contient à très peu de chose près 1/2 gramme d'iodure ; on l'ajoutera dans 1 litre d'eau sucrée, et l'on boira ce liquide dans les vingt-quatre heures. On augmente successivement la quantité de cuillerées de cette solution ; on peut la porter jusqu'à 10 ; pour le plus grand nombre de malades on s'arrête à 6. Accidents mercuriaux et syphilis rebelle aux mercuriaux.

Sirop ioduré.

Iodure de potassium 10 gram.
Sirop d'écorce d'orange 200 gram.
Faites dissoudre. Mêlez, administrez comme la solution iodurée précédente et dans les mêmes conditions.

Tisane iodurée (Ricord).

Infusion de saponaire 1 kilogr.
Iodure de potassium 2 gram.
Sirop de sucre 60 gram.
La dose d'iodure de potassium peut être portée à 8 ou 9 gram., et presque tous les malades, après quelques jours, peuvent en prendre 5 à 6 gram.

Acide iodhydriq. (Buchanan).

Acide tartrique 13 gram. 20 centigr.
Iodure de potassium 15 gr. 50 centigr.
Dissolvez-les séparément chacun dans 16 gram. d'eau distillée ; mêlez la solution, agitez et passez pour séparer le bitartrate de potasse, en ajoutant de l'eau pour avoir 200 grammes de liquide. 10 à 40 gouttes dans un verre d'eau. (*Murdoch*).

Sirop d'ac. iodh. (Murdoch).

Sucre 66 gram.
Eau 20 [illegible]

Faites dissoudre à chaud dans un flacon et laissez refroidir, préparez la solution d'acide iodhydrique de Buchanan. Cette opération doit être faite rapidement, et il faut passer à travers un morceau de calicot et non à travers un filtre de papier, qui décomposerait en partie la solution. Cela fait, on prend de cette solution 21 gram. 20 centigr., et l'on mêle avec le sirop. Le tout forme 80 grammes de liquide, et chaque 4 gram. contiennent l'équivalent de 10 centigr. d'iode pur. Dose : une cuillerée à café.

Sir. iodo-tann. (Guillermond).

Iode	2 gram.
Extrait de ratanhia soluble	8 gram.
Eau et sucre	q. s.

pour 1 kilogr. de sirop. Faites dissoudre l'iode dans 40 gram. d'alcool, et mélangez-le avec une solution aqueuse d'extrait de ratanhia ; versez le tout dans un matras de verre, laissez opérer la réaction pendant l'espace de quelques heures. Séparez, en filtrant la liqueur, le dépôt brun pulvérulent qui s'est déposé, lavez-le avec de l'eau pour enlever tout l'iode qu'il peut retenir ; réunissez les colatures, versez-les sur une assiette, et concentrez-les à la vapeur. Lorsqu'elles sont suffisamment concentrées, ajoutez le sucre et faites le sirop.

Sirop d'iodure d'amidon.

On prend un flacon bouchant à l'émeri, dont on fait la tare. D'autre part on pèse 4 gram. 1/2 d'iode en poudre que l'on met dans un petit tube avec un peu d'éther.

On pèse 36 gram. d'amidon nitrique ; on le met dans un mortier de porcelaine et l'on y mélange la solution éthérée. 3 parties d'éther sont nécessaires pour dissoudre une partie d'iode.

On triture le mélange d'amidon et d'éther ; on laisse évaporer la majeure partie de l'ether : on obtient une poudre bleue, que l'on introduit dans le flacon. On y ajoute 500 gram. d'eau, et l'on expose à la chaleur du bain-marie en laissant le flacon ouvert d'abord pour achever de dissiper l'éther. [illegible] met le bouchon ; on agite [illegible] temps.

Au bout d'une heure à une heure et demie, l'iodure d'amidon est complétement formé. On pèse le flacon, on y ajoute la quantité d'eau qui a pu s'évaporer, on fait fondre dans cette liqueur, à une douce chaleur, 1040 gram. de sucre blanc (*Quesneville, Soubeiran*).

Sirop iodure (Ricord).

Sirop de salsepareille	500 gram.
Iodure de potassium	16 gram.

M. s. a. De 3 à 12 cuillerées par jour dans un décocté amer.

Sirop antiscrof. (Boinet).

Sirop de gentiane / — de quinquina / — d'écorce d'orange	aa 500 gram.
Iodure de potassium	15 gram.
Tartrate de fer ammoniacal	18 gram.

F. s. a. Trois cuillerées par jour dans une infusion de houblon, pensée sauvage, feuilles de noyer, gentiane, etc.

Garg. ou lot. iod. (Ricord).

Eau distillée	200 gram.
Iodure de potassium	50 centigr.
Teinture d'iode	4 gram.

On pourra successivement élever la dose de la teinture d'iode pour la même quantité de liquide, mais il faut aussi augmenter proportionnellement l'iodure de potassium.

Ulcérations de la gorge et des fosses nasales ; pansement des surfaces cutanées ulcérées.

Pil. d'iod. de souf. (Devergie).

Iodure de soufre	1 gram.
Soufre / Huile d'amandes douces / Gomme arabique	q. s.

Faites pilules n° 20. Enveloppez ces pilules d'argent. Eczéma chronique.

Pil. d'iod. amm. (Richardson).

Iodure d'ammonium	1 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 20 pilules. Une à trois dans la syphilis, le rhumatisme, la scrofule.

le plomb 2 gram.
e de roses q. s.
. 144 pilules. Une le matin, une dans les scrofules, le carreau, urs squirrheuses.

louce-amère iod. (Vogt).

de potassium 15 gram.
de douce-amère calcinée } aa 20 gram.
a. des pilules de 30 centigr. tions scrofuleuses, coxalgie, certains cas de phthisie au dé- hilis constitutionnelle, la tei- neurs blanches, tumeurs glan- s, etc., à la dose de 6 pilules, r jour.

ettes iodure potassium.

de potassium 4 gram.
oka porphyrisé 2 gram.
n poudre 122 gram.
e adragant fait avec
ufusion de café q. s.
a. 300 tablettes: chacune doit r environ 1 centigr. d'iodure. scrofules, carreau, flueurs blan- h. *piémontaise*).

cre iodé (Fantonetti).

5 centigr.
10 goutt.
40 gram.
z intimement, divisez en 15 pa- 3, 4 ou 5 par jour.

uits iodurés (Dorvault).

potassique 10 gram.
biscuits q. s.
issout l'iodure dans son poids istillée et l'on mêle intimement é à la pâte (brisée maigre); on a masse à l'aide d'un rouleau; ivise à l'emporte-pièce, et l'on re au four.
dose est pour 100 biscuits de n. qui contiendront conséquem- hacun 1 décigr. (0,001 de leur d'iodure. Excellente méthode nistration de l'iodure de potas- Antisyphilitique et antistru- Dose: 1 à 10 biscuits par

Teinture d'iode 10 à 20 gram.
Iodure de potassium 1 à 2 gram.
Eau 200 à 250 gram.
Contre la dysenterie.

Lavement iodé (Becquerel).

Teinture d'iode 25 centigr.
Iodure de potassium q. s. p. dissoud.
Eau 250 gram.

M. Maulhner emploie la formule suivante pour arrêter chez les enfants les selles sanglantes et les ténesmes:

Teinture d'iode 9 goutt.
Carbonate de chaux 30 centigr.
Eau 100 gram.
Pour deux lavements.

Iodure de fer.

L'iodure de fer est un médicament excellent pour combattre les accidents de la vérole constitutionnelle, l'affection scrofuleuse, la chlorose, et quelquefois l'affection tuberculeuse.

La *dose* qui convient dans la syphilis est de 3 décigr. à 2 gram. La *dose alimentaire* prescrite dans les scrofules, les tubercules, la chlorose, l'anémie, les débilités générales est de 1 à 10 centigrammes.

Le proto-iodure de fer se conserve difficilement. Bien des efforts heureux ont été tentés pour assurer la fixité de ce précieux agent; mais aucune méthode ne réussit plus complétement que celle proposée par M. Mentel, pharmacien à Paris, qui consiste à séparer dans un granule, par une couche de sucre, les matériaux qui donneront naissance au proto-iodure de fer

dans l'estomac du malade. La division en *granules* de 1 centigr. est aussi excellente : elle se prête à toutes les exigences de la *dose alimentaire*, qui est de beaucoup la plus souvent indiquée. On obtient de meilleurs résultats en les demandant au temps qu'à l'élévation de la dose.

Proto-iodure de fer (Mentel).

Iodure calcique	540 gram.
Sulfate de fer pur	450 gram.
Fer réduit	60 gram.
Sucre	q. s.

F. s. a. 50,000 granules de 5 centig. contenant chacun les éléments nécessaires pour produire un centigr. de proto-iodure de fer.

L'iodure de calcium, le sulfate de fer, le fer réduit sont séparés par une couche mince de sucre ; la réaction qui donne naissance au proto-iodure n'a lieu que lorsque les granules arrivent dans l'estomac.

Dose alimentaire : 1 à 10 granules en commençant le principal repas. *Dose médicamenteuse :* 1 à 5 grammes de granules, qui doivent être avalés rapidement dans une cuillerée d'eau.

Pil. iodure de fer (Blancard).

Iode	41 décigr.
Limaille de fer porphyrisée	2 gram.
Eau distillée	8 gram.
Miel	5 gram.
Poudre absorbante	35 décigr.

F. s. a. 100 pilules que vous recouvrez avec un enduit d'éther de Tolu. (Voy. *Matière médic.*, 3e édit.)

Pilules ferrugineuses iodées.

Sulfate de fer	6 gram.
Iodure de potassium	8 gram.
Carbonate de potasse sec	4 gram.
Miel et poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 80 pilules qui présentent tous les avantages des médicaments iodiques et des préparations ferrugi-[illegible]s. 1 à 10 chaque jour. Chlorose [illegible]deuse, syphilis.

Pil. iodure de fer c. syphilis.

Proto-iodure de fer	q. s.
Extrait de gentiane.	

Pour faire des pilules, contenant chacune 2 décigr. d'iodure de fer, qui devront être conservées dans un flacon bouché. Exostoses, périostoses.

Dose. On commence d'abord par 2 pilules, et l'on augmente successivement de 2 par jour, jusqu'à 30 pilules; puis on suspend l'administration pendant quinze jours, et l'on reprend ensuite par 2, 4, 6, etc., jusqu'à 30 de nouveau. Ordinairement ces deux traitements suffisent.

M. Piédagnel administre en même temps l'eau iodée pour boisson, et fait pratiquer des frictions avec la pommade hydriodatée à l'extérieur.

Pil. iodure de fer (Calloud).

Sulfate de fer cristallis	16 décigr.
Iodure de potassium	21 décigr.
Gomme adragant	3 décigr.
Sucre	1 gram.
Sirop et poudre de guimauve	q. s.

pour 36 pilules. Chaque pilule contient 71 milligr. d'iodure hydraté et 26 milligrammes de sulfate de potasse.

Le sulfate de fer en petits cristaux incolores est d'abord réduit en poudre très fine dans un mortier de fer, puis l'iodure de potassium, et l'on triture le mélange pour faciliter la réaction des deux sels. On ajoute la gomme, le sucre, le sirop, et au besoin la poudre de guimauve.

Pil. iod. fer cacao (Vezu).

Proto-iodure de fer	5 gram.
Fer réduit	5 gram.
Beurre de cacao	20 gram.

F. s. a. 100 pilul. Bonne conservation.

Huile d'iodure de fer (Gille).

Iode pur	2 gram. 25 centigr.
Limaille de fer	15 gram.
Huile d'amandes douces	800 gram.

Triturez dans un mortier de fer l'iode et la limaille de fer, qui doit être parfaitement décapée; ajoutez d'abord 30 gram. d'huile à peu près, triturez le mélange pendant une heure

sans discontinuer: laissez la réaction se faire pendant quelques heures, ajoutez le reste de l'huile; introduisez le tout dans un flacon.

Chocolat iodure de fer.

Sulfate de fer cristallisé	11 gram.
Iodure de potassium	9 gram.

Triturez avec un peu de sucre. Incorporez dans chocolat 600 grammes. Chaque tablette contiendra 5 décigr. de proto-iodure de fer. (*Soubeiran.*)

Sirop iodure de fer (Ricord).

Sirop sudorifique	500 gram.
Proto-iodure de fer	4 gram.

De 2 à 6 cuillerées par jour. Très efficace et souvent employé dans maladies syphilitiques constitutionnelles.

Pastilles d'iodure de fer.

Iode	20 gram.
Fer porphyrisé	10 gram.
Eau	200 gram.

Faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu un liquide incolore. Filtrez.

D'autre part, mêlez :

Sucre blanc granulé	1000 gram.
Essence de menthe	5 gram.

Ajoutez à la solut'on d'iodure de fer s. q. d'eau de menthe. F. s. a. pastilles à la goutte du poids de 5 décigr.

On en administre 10 chaque jour, et l'on élève successivement la dose, dans la chlorose et les affections scrofuleuses et syphilitiques, et l'affection tuberculeuse.

Solut. officinale proto-iodure de fer (Dupasquier).

Iode	37 gram.
Fil de fer	75 gram.
Eau distillée	400 gram.

Coupez le fil de fer en fragments de la longueur d'environ 2 centim. : introduisez-les dans un flacon à l'émeri, puis ajoutez l'eau d'iode, et bouchez. Si l'on a besoin immédiatement d'une partie de la solution, il faudra plonger le flacon pendant huit ou dix minutes dans de l'eau élevée à la température d'environ 80 degrés centigr., en ayant soin d'agiter le mélange à plusieurs reprises. On filtrera ensuite la quantité de solution dont on aura besoin, quand le liquide passera incolore. Si l'on ne doit pas employer immédiatement une partie de la solution, on abandonnera le mélange à lui-même, et la combinaison de l'iode et du fer s'opérera sans qu'il soit nécessaire de le chauffer. La solution se conservera ensuite indéfiniment. Quand on voudra exécuter une formule, on filtrera une portion du liquide, et après en avoir employé la quantité prescrite, on fera rentrer dans le flacon la partie surabondante. On pourra user ainsi, peu à peu, de tout le contenu du flacon, sans que la solution cesse d'être incolore et de présenter tous les autres caractères des sels ferreux parfaitement purs de tout mélange d'un sel ferrique.

Sirop d'iodure de fer.

Solution officinale de proto-iodure de fer	4 gram.
Sirop de gomme incolore et très consistant	200 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

Mélangez exactement par une agitation de quelques instants.

Remarque. — Il est indispensable que les sirops de gomme et de fleurs d'oranger soient incolores, pour que le médecin puisse avoir l'assurance que le médicament n'est pas altéré. Il est utile aussi de donner à ces sirops plus de consistance qu'ils n'en ont d'ordinaire, pour que l'addition de la solution normale ne les rende pas trop fluides, ce qui faciliterait l'altération du sel ferreux au contact de l'air. Moyennant cette précaution, le sirop proto-iodo-ferré peut être conservé un mois.

Bols dépuratifs.

Iodure de fer	5 gram.
Aloès socotrin	2 gram. 50 centigr.
Rhubarbe } Quinquina }	aa 8 gram.
Sirop de miel	q. s.

F. s. a. 100 bols égaux et argentés. 1 à 4 par jour.

Sirop anti-herpétique n° 1 (Duchesne-Duparc).

Iodure de fer	4 gram.
Petite centaurée } Fumeterre } Douce-amère }	aa 32 gram.

Pour 120 grammes de décoction.

Rhubarbe 32 gram.
Pour 60 gram. de décoction.
Sirop de sucre q. s.
Pour 600 grammes de sirop.
Dose, 2 à 6 cuillerées par jour.

Sirop anti-herpétique n° 2.

Iodure de fer	8 gram.
Aloès socotrin	2 gram.
Daphné mézereum	2 gram.
Salsepareille }	aa 30 gram.
Sel végétal }	
Sirop de sucre	q. s.

Pour compléter 500 gram. de sirop.
Dose : 1 à 4 cuillerées par jour.

Préparations iodées pour l'usage externe.

Solut. iod. pour fomentations.

Iode	2 décigr.
Iodure de potassium	5 décigr.
Eau distillée	500 gram.

Employée en lotions, collyres, fomentations, dans les affections scrofuleuses, et en injections dans le canal de l'urèthre, le vagin, les fosses nasales, les gencives, les trajets fistuleux, etc.

Collyre ioduré (Desmarres).

Eau distillée	20 gram.
Iodure de potassium	1 gram.
Iode	1 à 3 centigr.

F. s. a. Contre les taches de la cornée, lorsqu'il n'y a aucune trace d'inflammation.

Solut. iod. rubéf. (F. H. P.).

Iode	10 gram.
Iodure de potassium	20 gram.
Eau distillée	120 gram.

Faites dissoudre par trituration dans un mortier de verre. On l'emploie pour exciter les ulcérations scrofuleuses.

Solut. iod. caust. (F. H. P.).

Iode }	aa 10 gram.
Iodure de potassium }	
Eau distillée	20 gram.

Faites dissoudre en triturant dans un mortier de verre. On l'emploie quand la solution rubéfiante n'agit plus, pour [illegible]r les ulcères scrofuleux, pour toucher les cicatrices mal définies.

Injection iodée (Velpeau).

Teinture d'iode	50 gram.
Eau distillée	100 gram.

Dans les cas d'hydrocèle.

Injection iodée (Boinet).

Teinture d'iode	150 gram.
Iodure de potassium	4 gram.
Eau distillée	150 à 500 gram.

Contre les hydropisies.

Solut. iodée c. hydrop. et abcès des articulations (Bonnet).

Eau	40 gram.
Iode	5 gram.
Iodure de potassium	10 gram.

Mêlez dans un mortier de verre l'iode et l'iodure ; ajoutez l'eau peu à peu. La quantité de liquide à injecter ne doit jamais dépasser celle du liquide que l'on peut faire sortir du genou.

Solution iod. pour injections.

Iode	5 gram.
Iodure de potassium	5 gram.
Alcool à 90° centésimaux	50 gram.
Eau distillée	100 gram.

F. s. a. *(Guibourt.)*

Inject. iodée (Perrin).

Eau distillée	10 gram.
Iodure de potassium	25 centigr.
Teint. alcool d'iode	20 gram.

On injecte quelques grammes de cette solution par l'anus à l'aide d'une seringue d'étain.
Contre fistule à l'anus.

Solut. c. taches de cornée.

Iodure de potassium	1 gram.
Eau, ou glycérine	50 gram.

Taches de la cornée, déterminées par une ophthalmie scrofuleuse.
(Buermans.)

Teinture abortive.

Teinture d'iode	30 gram.
Iodure de potassium	2 gram.

On badigeonne matin et soir à trois reprises toute la figure pendant trois ou quatre jours. Pustules varioliques.

Baume Lausanne c. goître.

Iodure de potassium	10 gram.

Alcool à 20° 40 gram.
Dissolvez.
D'autre part : savon animal 15 gram.
Alcool à 20° 40 gram.
Dissolvez à chaud ; mêlez.

Liq. désinfectante (Marchal).

Iode 1 gram.
Iodure de potassium 2 gram.
Eau 1000 gram.
Appliquer sur plaies des compresses imbibées de ce liquide ; mouillez-les souvent.

Foment. iode (Ricord).

Eau distillée 100 gram.
Teinture d'iode 5 gram.
On peut augmenter la dose de la teinture jusqu'à 25 gram. pour la même quantité d'eau. Bubons, hydrocèle qui accompagne l'épididymite, etc.

Inject. blennorrhag. (Ricord).

Eau distillée 250 gram.
Proto-iodure de fer 10 centigr.

Injection iodée (Lantierri).

Teinture d'iode 10 gram.
Eau 70 gram.
Mêlez. Fistule uréthrale, avec suffisante compression.

Eau hydriodatée (Pierquin).

Iodure de fer 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 1000 gram.
En lavements, lotions, injections. Contre les flueurs blanches.

Solut. iodo-tannique normale.

Iode 5 gram.
Tannin 45 gram.
Eau 1000 gram.
F. s. a. Évaporez jusqu'à réduction à 1000 gram. En injection dans le canal de l'urèthre, le vagin. (*Socquet et Guillermond.*)

Lot. iod. c. gale (Cazenave).

Iodure de potassium } aa 6 gram.
— de soufre }
Eau ordinaire 1000 gram.
Faites dissoudre.

Topique de Hancke.

Iode 1 gram
Iodure de potassium 3 gram.
Eau distillée 200 gram.
Alcool 50 gram.
Dissolvez s. a. Prurigo accompagné de vives démangeaisons ; appliquez sur les parties des compresses imbibées de ce mélange.

Solut. iod. sulfur. (Baumès).

Iodure de potassium 3 gram.
Sulfure de potasse 5 gram.
Eau distillée 200 gram.
Contre les éruptions papuleuses, tuberculeuses et squameuses, sans symptômes d'irritation.

Bain d'iod. potas. (Dorvault).

Iodure potassique 50 gram.
Eau distillée 450 gram.
Pour eau q. s. pour un bain.
(*Iodognosie.*)

Bain ioduré (F. H. P.).

Iode 8 gram.
Iodure de potassium 15 gram.
Eau 6 décilitr.
Dissolvez par trituration et mélangez avec l'eau du bain. On désignait cette prescription sous le nom de n° 1, et le n° 2 contenait 10 gram. d'iode, et le n° 3, 12 gram. Affections scrofuleuses.

Bain avec iod. fer (Pierquin).

Iodure de fer 30 gram.
Faites dissoudre dans : Eau 500 gram.
Versez dans le bain. On augmente successivement la dose d'iodure de fer.

Topique iodé (Casten).

Gelée d'amidon 200 gram.
Teinture d'iode 8 gram.
Mêlez. Cet empois est mis en couche épaisse sur des gâteaux de charpie que l'on applique sur les plaies pour le pansement ; on rase les poils avoisinants.

Topique contre indurations.

Amidon en poudre 60 gram.
Iode en poudre 50 centigr.
Acétate de morphine 45 centigr.
Mêlez. On en saupoudre une peau

de cygne qu'on maintient sur le lieu engorgé. (*Chaberly.*)

Sachet iod. potass. (Breslau).

Iodure de potassium 10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 80 gram.

Mêlez par trituration ces sels bien desséchés et pulvérisés séparément. Enfermez dans un sachet de linge, et appliquez autour du cou dans le goître, et sur le lieu engorgé dans les cas de tumeurs indolentes.

Pomm. hydriodatée (F. H. P.).

Iodure de potassium 5 gram.
Axonge 40 gram.

Triturez avec soin l'iodure de potassium d'abord seul, puis avec une partie de l'axonge, et, quand il sera bien divisé, ajoutez le reste de l'axonge. En frictions, 4 gram. matin et soir. Goîtres, tumeurs scrofuleuses, engorgements des glandes.

Pommade iodure potassium.

Iodure de potassium 1 gram.
Graisse balsamique 10 gram.
Eau de roses 1 gram.
Essence de rose 2 goutt.

F. s. a. Lorsqu'il s'agit de combattre les tumeurs accompagnées de vives douleurs, on peut ajouter à la pommade précédente, ou :

Iodhydrate de morphine 50 centigr.
ou bien : Camphre 1 gram.

Glycérolé d'iod. de potassium.

Iodure de potassium 1 gram.
Faites dissoudre à l'aide d'une douce chaleur dans glycérine pure 9 gram.
Ajoutez essence de roses une goutte.
En douces onctions 1 à 2 gram.

Au lieu de glycérine, on peut employer le glycérolé d'amidon. (*Debout*).

Pommade iodurée (F. H. P.).

Iode 5 gram.
Iodure de potassium 15 gram.
Axonge 120 gram.

F. s. a. Dans les mêmes cas que les pommades précédentes, et pour panser les ulcères scrofuleux.

Pommade iodée (Bréra).

1 gram.
Axonge 20 gram.

Mêlez. En frictions dans les goître et les tumeurs scrofuleuses.

La pommade iodée de Bréra est beaucoup trop forte : elle cautérise la peau. Voici la formule que lui substitue M. A. Devergie :

Axonge 30 gram.
Iode 5 à 10 centigr.
Iodure de potassium 4 gram.

Pom. iod. opiac. (Lemasson).

Iode 1 gram.
Iodure de potassium 5 gram.

Mêlez dans un mortier de porcelaine, ajoutez :

Axonge 100 gram.
Laudanum de Rousseau 10 gram.

Etendez de cette pommade sur un gâteau de charpie, et recouvrez-en les ulcères scrofuleux.

Pom. hydriod. amm. (Biett).

Hydriodate d'ammoniaque 1 gram.
Graisse de mouton 20 gram.
Huile d'amandes douces 5 gram.

Huile iod. amm. (Gamburini).

Iodure d'ammonium 15 centigr.
Huile d'olive 30 gram.

En embrocations contre les douleurs syphilitiques nocturnes.

Pomm. iodure de baryum.

Iodure de baryum 2 décigr.
Axonge 20 gram.

Mêlez. En frictions légères, 2 à 4 gram. Engorgements scrofuleux.

Pomm. iod. plomb (F. H. P.).

Iodure de plomb 5 gram.
Axonge 40 gram.

Mêlez et aromatisez avec :

Huile essentielle de citron q. s.

En frictions et en topiques, dans le traitement des ulcérations scrofuleuses.

Pomm. iodure soufre (Biett).

Iodure de soufre 1 gram.
Axonge purifiée 20 gram.

Mêlez. Recommandée dans l'acné, les affections squameuses, le prurigo.

Pomm. iodure de zinc (Ure).

Iodure de zinc 5 gram.
Axonge 40 gram.

Mêlez. 4 à 8 gram. en frictions dans la journée, contre les ulcérations scrofuleuses.

Emplâtre d'iod. de potassium.

Iodure de potassium	30 gram.
Oliban purifié	180 gram.
Cire	24 gram.
Huile d'olive	8 gram.

On fait fondre d'abord l'oliban et la cire ensemble ; on ajoute l'iodure préalablement trituré avec l'huile. On retire du feu, on agite continuellement jusqu'à refroidissement, puis on étend sur de la toile. Pour résoudre les tumeurs.

Emplâtre iodure fer (Sauvan).

Iode pur	1 gram.
Limaille de fer porphyrisé	2 gram.
Emplâtre de poix de Bourgogne	30 gram.

Faites fondre l'emplâtre à une douce chaleur, ajoutez la limaille de fer. D'un autre côté, faites dissoudre l'iode dans 10 gram. d'alcool, ajoutez le soluté à l'emplâtre encore liquide ; remuez jusqu'à ce que la réaction se soit opérée. Alors on l'étend sur la peau, où l'on en forme un sparadrap, qu'on applique en bandelettes. Suivant M. Alquié, cet emplâtre serait utile dans les tumeurs blanches et les engorgements lymphatiques et scrofuleux.

Emplâtre fondant (Ricord).

Emplâtre de ciguë	250 gram.
Iodure de plomb	30 gram.

Mêlez, et étendez sur un morceau de peau de grandeur convenable. Bubons, et surtout engorgements chroniques des testicules.

Glycérine caustique (Hébra).

Iode	5 gram,
Iodure de potassium	5 gram.
Glycérine	10 gram.

Appliquer tous les deux jours à l'aide d'un pinceau. Le contact est douloureux pendant deux heures, mais ce caustique présente l'avantage d'éviter les cicatrices difformes. Lupus.

Collodion iodé (Aran).

Iode	40 gram.
Collodion	10 gram.

Bougies iodurées (Dorvault)

Cire	16 gram.
Axonge	24 gram
Iodure de potassium	10 gram.
Chlorhydrate de morphine	2 décigr.
Eau	5 gram.

Faites fondre la cire et l'axonge au bain-marie ; d'autre part, dissolvez les deux sels dans l'eau ; ajoutez ce soluté au mélange fondu ; laissez refroidir jusqu'à semi-fluidité, mais en maintenant l'homogénéité du mélange par l'agitation. Alors trempez les mèches dans le mélange, et opérez, du reste, comme il est dit aux généralités.

Ces bougies sont préférablement préparées ainsi :

Gélatine	2 gram.
Gomme	3 gram.
Sucre	1 gram.
Eau de rose	4 gram.

Faites fondre au bain-marie, et ajoutez :

Iodure potassique	1 gram.

Plongez dans ce mélange des cylindres de caoutchouc, de gutta-percha, etc., et opérez, du reste, comme pour la gélatinisation des pilules d'après la méthod de Garot.

Blennorrhée chronique rebelle, etc.

On peut obtenir ainsi les bougies d'iodure de plomb, de mercure, de fer, au calomel, au sublimé, à l'opium, etc. Pour celles au tannin et à l'alun, il faut supprimer la gélatine.

Avec ces formules on peut aussi préparer des pessaires et des suppositoires. (*Iodognosie.*)

Huile iod. (Personne, Berthé).

Faites dissoudre 5 gram. d'iode dans 1 kilogr. d'huile d'amandes douces, puis injectez dans le liquide un courant de vapeur d'eau jusqu'à complète décoloration. Cela fait, on ajoute de nouveau 5 gram. d'iode, et l'on continue le courant de vapeur pour obtenir, comme la première fois, une décoloration complète. Il est encore préférable de n'ajouter la seconde moitié de l'iode que par fractions, pour éviter que le produit reste coloré par suite de l'action de l'iode sur d'autres principes qui accompagnent l'huile.

L'eau qui se condense possède une réaction fortement acide, due à l'acide iodhydrique. On la décante d'abord.

Puis on lave l'huile avec un faible soluté de bicarbonate de potasse ou de soude, jusqu'à ce que toute réaction acide ait disparu : enfin on laisse déposer et l'on filtre au papier.

Pour obtenir l'huile iodée, M. Berthé a montré qu'il suffit d'ajouter à 1 kilogramme d'huile d'amandes 5 gram. d'iode, et de chauffer au bain-marie.

S'administre dans les mêmes cas et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

Poud. et granules d'éponge (éponge calcinée).

On employait jadis la poudre d'éponge calcinée; mais l'expérience a démontré que, pour avoir un médicament actif, il fallait réduire l'éponge en poudre après l'avoir torréfiée le moins possible, seulement pour qu'elle puisse se réduire en poudre. Le produit obtenu ne doit pas être noir, mais avoir à peu près la couleur de l'éponge. Il contient de l'iodure de calcium.

Granul. d'éponge (Mentel).

Éponge rousse	100 gram.
Sucre	300 gram.

Granulez. — Dose : 2 à 4 grammes. Contre goître, tumeurs scrofuleuses. Excellente préparation.

Poudre contre le goître.

On réduit des éponges fines en poudre après les avoir torréfiées le moins possible. Il ne faut pas du tout les charbonner, mais tellement ménager le feu, que la poudre obtenue conserve la couleur rousse de l'éponge. C'est une condition indispensable pour le succès, car l'éponge torréfiée au noir a perdu son iode et devient inefficace.

Poudre d'éponge de couleur rousse	20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	1 gram.
Charbon végétal	1 gram.

Mêlez. Administrez par prises de 1 gramme. Aux malades âgés de plus de dix ans on en donnera 3 grammes par jour, 1 le matin, 1 à midi et l'autre le soir. On porte la dose au fond de la bouche avec une cuiller à café, et l'on fait avaler la poudre toute sèche. De nombreuses expériences ont prouvé l'efficacité de ce remède. Pour le rendre plus actif, on peut ajouter à la formule 1 gram. d'iodure de potassium. On y fait également souvent intervenir 20 grammes de poudre de mousse de Corse. Dans ce cas il faut mettre 2 gram. de chlorhydrate d'ammoniaque au lieu de 1.

Cette préparation peut remplacer la *poudre de Sency*, remède dont l'Académie de médecine a reconnu l'efficacité pour combattre le goître ; mais les *granules d'éponge* sont d'une administration plus facile et tout aussi efficaces.

Poudre d'iodoforme.

Iodoforme	10 gram.
Sucre	80 gram.
Sucre vanillé	10 gram.

Mêlez. On administre cette préparation comme la poudre de Sency.

Tablettes d'éponges torréfiées, ou contre le goître.

Éponges torréfiées et pulvérisées, 525 ; sucre blanc, 375 ; mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle, q. s.

F. s. a. Préparation inefficace. 12 par jour contre le goître.

Bols antiscrof. (Bailly).

Éponge calcinée	2 gram.
Sulfate de potasse	1 gram.
Baume de soufre simple	10 goutt.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 2 à 4 par jour, en deux fois.

Collier de Morand.

Hydrochlor. d'ammon.	aa 50 gram.
Sel décrépité	
Éponge calcinée	

Pulvérisez ces trois substances ; faites-en un mélange exact que vous répandrez sur une carde de coton disposée en cravate ; enveloppez le tout d'une mousseline que vous piquerez en losanges, et appliquez autour du cou. Contre le goître.

Brome. — Bromures.

Le brome est un poison irritant agissant comme l'iode, et plus énergique encore que lui. Le brome et les préparations bromurées sont employées comme anti-aphrodisiaques, contre la spermatorrhée et érections douloureuses.

On a employé le *brome*, le *bromure depotassium*, le *bromure de fer* et *celui d'ammonium*. Les trois bromures à la dose de 1 décigr. à 1 gr., celui d'ammonium contre la coqueluche.

Bromure de potassium. — Quelquefois son administration est suivie d'une douleur assez vive qui a pour siége le grand cul-de-sac de l'estomac.

Lorsqu'on administre pendant quelques jours le bromure de potassium, il survient souvent, comme lorsqu'on prescrit l'iodure, de l'embarras dans les fosses nasales, de l'enchifrènement quelquefois accompagné de céphalalgie avec anesthésie des muqueuses.

Dose, 1 à 5 décigrammes.

Col. c. photophobie (Cambron).

Bromure de potassium.	1 gram.
Eau.	30 gram.

Potion bromurée (Magendie).

Bromure de potassium 6 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de laitue 100 gram.
Sirop de guimauve 30 gram.
Ajoutez :
Sirop de guimauve 30 gram.

Par cuillerées à bouche dans les vingt-quatre heures. Scrofules.

Potion bromée (Ozanam).

Eau bromée	5 à 50 centigr.
Potion gommeuse	150 gram.

F. s. a. Conservez dans l'obscurité. A prendre dans la journée. Croup et muguet.

On prépare l'*eau bromée* en mêlant : Brome et bromure de potassium, de chaq. 10 centigr., à 100 grammes d'eau distillée.

Anti-aphrodisiaq. (Thielmann).

Bromure de potassium	15 décigr.
Sucre	8 gram.

A diviser en douze paquets de poudre. A prendre un paquet toutes les deux ou trois heures. Des doses de 20 centigram. excitent quelquefois des coliques, tandis que des doses de 10 à 15 centigrammes sont bien supportées. Contre la spermatorrhée.

Le régime doit être végétal ou lacté; il faut éviter les acides.

Pil. bromure fer (Magendie).

Bromure de fer pulvérisé	2 gram.
Conserve de roses	20 gram.
Gomme	q. s.

Mêlez très exactement et faites 50 pilules. 2 le matin et 2 le soir.

Pomm. brom. (Magendie).

Bromure de potassium	2 gram.
Brome liquide	6 goutt.
Axonge	40 gram.

Mêlez.

Huile de foie de morue ou de raie.

Les indications dans lesquelles l'huile de foie de morue peut rendre des services sont si nombreuses, que cet agent est devenu un médicament, ou, pour parler avec plus d'exactitude, un aliment populaire. Combien, en effet, ne trouve-t-on pas d'occasions d'employer une substance qui, en augmentant le plus souvent l'appétit, est facilement absorbée par le chyli-

fères, accumulée sans inconvénients dans l'économie, et fournit largement aux dépenses de calorification ! C'est le remède principal de la misère physiologique ou de l'appauvrissement général de l'économie. Quand il est utilisé, il rend de grands services dans tous les cas de réparation insuffisante des éléments de la calorification, aux prédisposés à la tuberculisation, aux glycosuriques, aux enfants pauvres et cachectiques des villes, etc. Son efficacité est incontestée dans le rachitisme.

L'huile de foie de morue rend de grands services dans les maladies chroniques de la peau, telles que le lupus, l'ichthyose, le favus, avec constitution délabrée ; dans les rhumatismes chroniques consécutifs à l'appauvrissement général de l'économie ; dans les affections scrofuleuses qui présentent les manifestations suivantes : carie des os, tumeurs blanches, fontes purulentes. Elle est d'une incontestable utilité pour les phthisiques. C'est un remède des pays froids, de la saison froide. Pour l'utiliser, il faut de l'exercice partout, et dans l'été et au midi, de l'exercice et des ablutions froides ou des bains de mer.

L'*huile de squale* agit comme l'huile de foie de morue.

L'*huile de pied de bœuf*, le beurre, sont des succédanés de l'huile de foie de morue. J'emploie aussi avec avantage l'*huile de cannabis exprimée à froid*.

A L'INTÉRIEUR, on l'administre pure à la dose de 5 à 20 grammes. On peut arriver progressivement à en donner une cuillerée à bouche matin et soir, et quelquefois beaucoup plus.

Il faut dans les lupus, pour obtenir quelques succès, donner huit ou dix cuillerées d'huile de foie de morue, Autrefois Emery en donnait seize ; c'est trop et inutile. (*A. Devergie.*)

Je regarde l'huile de foie de morue de Terre-Neuve préparée à l'aide de foies frais comme aussi efficace que l'huile brune, préférable à elle, parce qu'elle n'est pas repoussante. C'est au déjeuner qu'il convient de l'administrer, et au milieu du repas. On place sur la langue une pincée de sel, puis on avale rapidement une cuillerée d'huile ; on mâche une croûte de pain, on se rince la bouche avec quelques gorgées de vin pur ou de café, et l'on continue son déjeuner.

En modérant les doses, en les graduant suivant la tolérance et les exigences de la température et l'exercice pris, on s'aperçoit à peine, dans le cours de la journée, qu'on a pris de l'huile de foie de morue. Les personnes qui ont un éloignement instinctif pour les corps gras peuvent faire une pâte avec l'huile et le gluten en poudre impalpable de Durand, de Toulouse. Ce mélange, très nutritif, s'avale facilement dans un pain azyme. (A Paris, rue des Grands-Augustins, 24, où l'on trouve également d'excellente huile de foie de morue de Terre-Neuve exprimée à froid, de Scott.)

Potion huile de foie de morue.

Huile de foie de morue	50 gram.
Eau de laurier-cerise	10 gram.
Gomme arabique	20 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Pot. huile foie de raie (Rayer).

Huile de foie de raie	90 gram.
Gomme arabique	15 gram.
Sirop d'opium	60 gram.
Eau	60 gram.

En trois jours et chaque jour en trois doses égales. Pneumonies chroniques.

Mixt. huile morue (Roesch).

Huile de foie de morue	30 gram.
Sirop d'écorce d'orange	30 gram.
Eau distillée d'anis	30 gram.
Essence d'acore vrai	3 goutt.

Contre les affections scrofuleuses, le carreau, la coxalgie, certains cas de phthisie au début, rachitisme, tumeurs blanches, tumeurs glandulaires, à la dose d'une cuillerée trois fois par jour.

Sirop d'huile de foie de morue.

Huile de foie de morue	250 gram.
Gomme arabique pulvérisée	156 gram.
Eau	375 gram.
Sirop de sucre	125 gram.
Sucre	760 gram.

Mêlez, faites un sirop. Dose : 16 à 32 gram. par jour, et plus progressivement. (*Duclou.*)

Sirop de foie de raie (Mialhe).

Sucre	600 gram.
Amandes amères	50 gram.
Gomme arabique pulvérisée	50 gram.
Huile de raie	100 gram.
Eau pure	300 gram.

Broyez d'abord les amandes avec la gomme et environ 50 gram. de sucre ; ajoutez ensuite petit à petit l'huile préalablement mélangée avec environ 100 gram. d'eau ; battez bien et longtemps ; ajoutez ensuite peu à peu le restant de l'eau qui doit entrer dans le sirop : passez la liqueur émulsive à travers un blanchet, et faites-y fondre le sucre à l'aide d'une température très faible, qui ne devra pas dépasser 40° centésim., afin d'éviter la coagulation de la partie albumineuse de ces amandes.

Gelée huile de morue (Duroy).

Huile de foie de morue brune claire		900 gram.
Eau Ichthyocolle	aa	q. s.
Gomme arabique Sucre	aa	50 gram.

F. s. a. On immergera complétement dans l'eau une hostie au pain azyme ; on étendra immédiatement sur la main l'hostie humectée, et l'on placera au milieu une cuillerée à café de cette gelée que l'on enveloppera avec soin en rabattant les bords de l'hostie : enfin on fera flotter cette préparation sur une grande cuillerée d'eau sucrée, et on l'ingérera sans la mâcher.

Beurre bromo-iodé (Trousseau).

Beurre frais	125 gram.
Iodure de potassium	5 centigr.
Bromure de potassium	20 centigr.
Chlorure de sodium	2 gram.

Ce beurre est consommé dans la journée sur de très minces tartines de pain. Comme succédané de l'huile de foie de morue.

Air atmosphérique.

Nous venons de passer en revue les principaux moyens qui ont été employés pour combattre les affections scrofuleuses : les préparations iodurées, quelques toniques, plusieurs stimulants désignés sous le nom d'*antiscorbutiques*, ont contre cette maladie une incontestable utilité. Mais les moyens hygiéniques ont une puissance plus indubitable encore. Les causes principal les des scrofules, après l'hérédité, sont : l'air froid et humide, le défaut d'insolation, l'absence d'une bonne alimentation. Eh bien, un air chaud, du soleil, une bonne nourriture, de l'exercice, voilà les meilleurs moyens pour seconder l'influence des médicaments antiscrofuleux. Si l'on considère l'air comme moyen thérapeutique, on peut dire encore que l'air trop vif des montagnes ne convient

pas dans les maladies de l'organe respiratoire, qui s'accommode bien mieux de l'atmosphère tiède et plus lourde des provinces méditerranées. La pression paraît jouer un grand rôle dans ses effets : en plaçant un malade qui peut à peine respirer dans un appareil où la pression atmosphérique est doublée, toute gêne disparaît immédiatement, il respire avec la plus grande facilité et semble éprouver un bonheur qu'il n'espérait plus. Mais ce moyen sera toujours d'un emploi difficile. Il a encore été vanté pour combattre la goutte et les douleurs rhumatismales; mais dans ces cas les résultats heureux sont plus contestables.

Médication révulsive.

On donne le nom de *révulsion* à toute action, modification ou travail provoqués vers un lieu plus ou moins éloigné d'un organe malade, dans le but d'attirer le flux morbide et de favoriser ainsi la guérison. La *grande ventouse Junod*, les *ventouses sèches*, sont des agents efficaces de la médication révulsive. M. Béhier a prouvé que les ventouses sèches, au nombre de 20 à 40 matin et soir, étaient très utiles dans la fièvre typhoïde à forme thoracique. Nous ne nous occuperons pas, dans cette section, des agents de révulsion sur l'appareil digestif, des émétiques et des purgatifs. Les révulsifs, considérés sous le point de vue pharmacologique, se rapprochent des agents de la médication substitutive; les deux classes doivent être confondues : car qu'importe que l'action inflammatoire, rubéfiante, épispastique, s'exerce sur le lieu malade et soit alors substitutive, ou loin du point affecté et soit révulsive? Les agents peuvent être les mêmes dans les deux cas.

On a divisé les révulsifs en trois sections : 1° *rubéfiants*, 2° *épispastiques*, 3° *caustiques*. Ces divisions sont encore artificielles sous le point de vue pharmacologique, car la différence est plutôt dans l'intensité d'action que dans la nature des agents. Quoi qu'il en soit, on appelle *rubéfiants* des médicaments qui, appliqués sur la peau, y déterminent la rougeur et les autres symptômes de l'inflammation; on donne le nom de *vésicants* ou d'*épispastiques* à des rubéfiants dont l'action est plus continuée, et qui déterminent la formation de phlyctènes; on donne le nom de *caustiques* à des agents qui désorganisent les parties du corps avec lesquelles on les met en contact. Les caustiques sont employés pour ... des exutoires; pour arrêter les progrès d'affections

gangréneuses, telles que la pustule maligne; pour détruire les verrues, les condylomes, les cancers; pour aviver les ulcères indolents, pour limiter les ulcères rongeurs; pour ouvrir les abcès froids; pour cautériser les morsures des animaux enragés ou venimeux.

Les principaux caustiques sont : le *feu*, les *alcalis caustiques*, les *acides concentrés*, le *nitrate d'argent fondu* ou *pierre infernale*, les *préparations arsenicales*, les *chlorures de zinc*, *d'or*, *de platine*, le *beurre d'antimoine*.

J'ai parlé dans les sections précédentes de plusieurs de ces agents, je n'y reviendrai pas ici.

Feu, calorique accumulé.

On cautérise par le moyen du calorique accumulé de diverses manières. Tantôt c'est un métal chauffé au rouge ; tantôt c'est un métal trempé dans un liquide bouillant (*marteau de Mayor*). D'autres fois ce sont des matières organiques enflammées : ce mode est connu sous le nom de *moxas*. Nous allons nous occuper de ces trois modes.

Cautère actuel (fer rouge). — Le meilleur et le plus actif moyen de cautérisation est sans contredit le fer chauffé au rouge. La douleur est d'autant moins vive que la température du métal est plus élevée. On cautérise ainsi les morsures d'animaux enragés ou venimeux, la pustule maligne. Il faut avoir plusieurs morceaux de fer chauffés en même temps, pour que celui qui se refroidit puisse être immédiatement remplacé par un nouveau. Dans une main exercée, le fer rouge est le meilleur et le plus sûr des caustiques.

Percy employait, sous le nom de *cautère objectif*, un bouton de platine chauffé au rouge blanc qu'il promenait dans tous les sens le plus près possible de la surface malade, dans les cas d'ulcères fongueux, d'engelures ulcérées et rebelles, d'engorgements froids, etc.

Marteau de Mayor. — On plonge ce marteau, dont les bouts sont plans et convenablement arrondis, dans de l'eau bouillante, et on l'applique sur le lieu qu'on veut cautériser : l'épiderme se soulève, et dans quelques minutes on obtient des phlyctènes.

M. Rayer a fait l'importante observation que les agonisants pouvaient être rappelés à la vie pendant quelques minutes par les applications du marteau de Mayor. J'ai eu la pensée qu'on pourrait utiliser cette découverte pour ranimer la sensibilité défaillante dans des conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il existe de lésions irrémédiables dans les organes essentiels

Je suis convaincu que l'emploi du marteau de Mayor rendrait, dans les cas d'asphyxie par strangulation, par immersion, par inspiration des gaz délétères, des services inattendus. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par les strychnées, la ciguë, etc. Depuis que j'ai écrit ce qui précède, on a appliqué ce moyen thérapeutique dans les cas de fièvre intermittente pernicieuse. On peut ainsi gagner du temps pour faire absorber de la quinine et conjurer un accès mortel.

Moxas. — On prépare les moxas avec du papier fin, du coton cardé, de la moelle de sureau, du duvet de l'armoise de la Chine. Pour rendre la combustion plus active, on trempe les matières dans une solution de bichromate de potasse ou de chromate de potasse. Les moxas sont utiles dans le rachitisme, la carie des vertèbres, les abcès par congestion, les maladies des reins, du foie, les tumeurs blanches, les névralgies, etc.

Moxas de Marmoral.

Leur préparation est simple, leur application commode, et leur action, régulière et facile, se règle au vœu de l'opérateur. Une feuille de papier non collé trempée dans du sous-acétate de plomb et séchée convenablement pour confectionner 60 cylindres qui brûleront seuls, toujours parallèlement à la base, et avec assez de lenteur pour developper graduellement cette chaleur qui doit enfin faire éclater l'épiderme et produire l'eschare. (*Guépratte.*)

Moxas éthérés (Heulhard).

Pour pratiquer le vide dans la ventouse, on jette dans la cloche 2 gouttes d'éther. On l'approche de la partie sur laquelle elle doit être appliquée, on l'enflamme : le vide est aussi parfait que possible. On peut appliquer des scarifications, et obtenir la quantité de sang qu'on désire.

Charbon caustique (Bonnafond).

Gomme adraganthe	5 gram.
Poudre de charbon végétal	15 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.

F. s. a. On cautérise le col de l'utérus avec ces crayons allumés.

Cautères.

Les cautères agissent à la fois comme moyens de révulsion et comme moyens de spoliation. Ils sont utiles dans une foule de maladies chroniques, surtout comme moyens prophylactiques, pour les personnes chez lesquelles le moindre accident est suivi d'une inflammation qui se résout toujours par une suppuration abondante et persistante.

Il faut des précautions pour supprimer un cautère. On remplacera cette évacuation humorale abondante par des purgatifs renouvelés de temps en temps, par des irritations passagères du côté de la peau : des vésicatoires sont utiles dans ce cas.

Pour appliquer un cautère, on coupe un morceau de sparadrap de 5 à 8 centimètres de diamètre; on fait au centre une échancrure ronde de la grandeur dont on veut faire l'eschare. On applique ce sparadrap sur la peau; on place le morceau de potasse à la chaux en contact avec la peau sur le point central ouvert de l'emplâtre; on le fixe en appliquant au-dessus un morceau de sparadrap, qui recouvre le morceau de potasse et le maintient. On emploie encore la potasse caustique pour ouvrir quelques abcès froids ou accompagnés d'induration des parties voisines, pour cautériser des plaies envenimées ou de mauvais caractère, etc. On reproche à la potasse de couler sur la peau et de produire une eschare qui n'est pas bien circonscrite et quelquefois plus étendue que celle que l'on a voulu obtenir. La *poudre de Vienne* a un pouvoir cautérisant au moins égal et n'a pas les mêmes inconvénients.

Poudre de Vienne, ou *pâte de Vienne*, ou *caustique de Vienne*. Potasse caustique à la chaux, 50; chaux vive, 60. Réduisez en poudre les deux substances dans un mortier chauffé; mélangez-les exactement avec rapidité et renfermez le mélange dans un bocal à large ouverture et bouché à l'émeri. Pour faire usage de ce caustique, on le délaye avec un peu d'alcool de manière à le réduire en une pâte molle.

La pâte de Vienne est un bon caustique, qui tous les jours est de plus en plus employé. Ce caustique l'emporte sur la potasse, parce qu'il n'est pas diffluent. Une application de pâte de Vienne a pu (Ricord) faire avorter un grand nombre de chancres primitifs : l'eschare tombe ordinairement le quatrième jour, et sa cicatrisation est complète après quinze à vingt jours. Pour que la poudre de Vienne détermine moins de douleur, M. Piedagnel y ajoute un quart de chlorhydrate de morphine, et pour qu'elle agisse sûrement M. Dannecy fait fondre la potasse et la chaux dans une cuiller de fer.

Caustique Filhos.

Les avantages du caustique de Vienne sont appréciés par tous les praticiens. Rapidité d'action, innocuité, voilà les utiles propriétés des caustiques potassiques. Mais, à côté de ces avantages, la potasse présente l'inconvénient d'attirer vivement l'humidité, de tomber en déliquium, de diffluer, de produire des eschares irrégulières, non circonscrites. Le caustique de Vienne n'est pas déliquescent; son action est limitée au lieu d'application; elle est plus énergique que celle de la potasse. Ce caustique ne présentait qu'un inconvénient, celui d'être trop difficilement manié à cause de sa consistance, et d'une application presque impossible pour les cautérisations utérines. Ces difficultés sont levées par l'emploi du *caustique Filhos*.

On fait fondre dans une cuiller de fer à bec et à manche :

Potasse caustique 120 gram.

On y ajoute, après sa fusion, en deux ou trois fois :

Chaux vive en poudre 40 gram.

On mélange avec une tige de fer. On chauffe jusqu'à parfaite fusion, et l'on coule dans des tubes de plomb fermés d'un bout, ayant environ 1 centim. de diamètre. (*E. Boudet.*)

Coulez ce mélange dans des lingotières de fer forgé, ce qui permet d'opérer la fusion à une température beaucoup plus élevée ; les cylindres, une fois refroidis, sont rapidement enveloppés de gutta-percha, soudés à chaud et renfermés dans des bocaux parfaitement secs. (*Robiquet.*)

Caustiques à la gutta-percha.

On peut unir par fusion la gutta-percha au chlorure de zinc et à la potasse caustique. On obtient ainsi une pâte parfaitement malléable qu'on

peut mouler en cylindres comme le nitrate d'argent, en plaques comme la pâte de Canquoin, et en pastilles comme la pierre à cautère.

Ces combinaisons conservent la souplesse de la gutta-percha et peuvent être introduites dans les cavités à cautériser sans éprouver de déformation. On peut se les représenter comme une éponge retenant dans ses parois la matière caustique et pouvant bien la défendre contre l'action hygrométrique de l'air.

Pour faire usage de ces caustiques, il suffit de les tremper quelques secondes dans l'alcool avant leur application. Les eschares qu'ils produisent sont très nettes et conservent exactement la forme que le chirurgien a jugé convenable de leur assigner. Tous contiennent exactement la moitié de leur poids de substance active. (*Maunoury, E. Robiquet.*)

Pâte caustique de Pollau.

Potasse caustique en poudre	5 gram.
Savon en poudre	5 gram.
Chaux en poudre	40 gram.

Mêlez intimement ; enfermez dans un flacon à l'émeri. Faites une pâte avec q. s. d'alcool.

Cette pâte, qui se rapproche du caustique de Vienne, a été longtemps le monopole de Pollau, chirurgien de Berlin, qui l'employait pour détruire les verrues et les taches de la peau.

Cataplasme rubéfiant.

Miel	200 gram.
Saupoudrez avec :	
Chaux vive pulvérisée	q. s.

Le Manganate de potasse *en poudre* forme, d'après Gooke, avec un peu d'eau, une pâte caustique efficace. La solution de ce sel ou du *permanganate de soude* à 10e étendue d'eau est un désinfectant très-efficace.

Vésicatoires.

Les vésicatoires sont les agents les plus précieux peut-être de la médication révulsive. Ils peuvent surtout manifester leur puissance pour abréger la durée des maladies qui débutent, qui n'ont point encore altéré la texture des organes, et qui ont pour siége plutôt les membranes que les parenchymes. Dans ce cas, maniés par une main habile, ils jugulent des maladies redoutables. Il faut ajouter encore, et cela est important, que la révulsion doit être proportionnelle au mal que l'on veut combattre : c'est pour avoir mis des vésicatoires insuffisants que l'on a accusé d'impuissance cette héroïque médication. Mais dans les maladies qui envahissent pour ainsi dire toute l'économie, l'influence des vésicatoires sera nulle : j'ai la conviction qu'on tourmente inutilement bien des moribonds atteints de fièvre typhoïde, de pneumonie, etc., auxquels on applique comme derniers remèdes les vésicatoires. Utiles contre la syphilide papuleuse, et pour faire avorter les bubons vénériens.

Les vésicatoires longtemps entretenus peuvent encore être considérés comme des moyens efficaces de la médication spoliative.

Poudre de cantharides. On saupoudre de cantharides du levain humecté de vinaigre, et l'on a le *vésicatoire économique* des campagnes.

Teinture de cantharides. Cantharides en poudre, 64 ; alcool, 500. Faites macérer pendant quinze jours ; passez avec expression, filtrez. En friction pure ou mélangée d'huile ou d'alcool. Comme rubéfiant.

Teinture éthérée de cantharides. Cantharides pulvérisées, 125 ; éther acétique, 1000. Faites macérer dans un flacon à l'émeri pendant huit jours ; passez, exprimez et filtrez.

Si l'on emploie le double d'éther, on a l'*éther acétique cantharidé* (Double). Paralysies et engorgements lents du tissu cellulaire, rhumatismes.

Emplâtre de cantharides. Poix-résine, 125; axonge, 125; cire jaune, 125; cantharides en poudre, 125. Mêlez avec soin.

On étend cette masse emplastique sur de la peau blanche, on saupoudre de cantharides, et l'on a le vésicatoire le plus employé.

Emplâtre vésicatoire anglais. Cantharides, axonge, emplâtre de cire, aa 100. Mêlez. Il s'applique sans être recouvert de cantharides.

Taffetas vésicant. Poudre de cantharides, 1000; éther sulfurique, q. s. F. s. a. une teinture éthérée de cantharides. Distillez cette teinture, vous obtiendrez une huile épaisse très vésicante. Prenez alors : de cette huile de cantharides, 125; cire jaune, 250. Faites fondre à une douce chaleur, étendez sur une toile cirée.

On applique ce taffetas immédiatement sur la peau. L'action est rapide, mais la préparation suivante, plus simple, agit encore plus sûrement.

Vésicatoire Trousseau.

Imbibez avec de l'extrait éthéré de cantharides un papier joseph de la grandeur et de la forme du vésicatoire que vous voulez établir, évaporez en consistance sirupeuse; appliquez sur une rondelle le sparadrap dont les bords dépassent un peu la rondelle de papier joseph. Sept à dix heures après l'application, l'épiderme est soulevé.

Ce vésicatoire, d'un emploi très simple, réussit très bien.

Vinaigre cantharidé anglais.

Cantharides	50 gram.
Euphorbe	10 gram.

Faites digérer huit jours dans :

Acide acétique	150 gram.

Passez avec expression, filtrez. Taillez un morceau d'amadou imbibé de ce vinaigre, appliquez sur la peau : la vésication est rapide.

Extrait acétique cantharides.

Acide pyroligneux	10 gram.
Alcool à 85°	160 gram.

Faites digérer au bain-marie à une température de 40° à 50°, passez avec expression; distillez, évaporez à une douce chaleur. On obtient un produit d'une consistance butyreuse. Il peut remplacer le *vésicatoire Trousseau.*

Vésicatoire Bretonneau.

Poudre de cantharides	100 gram.
Huile d'olives	q. s.

pour obtenir une pâte molle que vous conservez dans un pot, et que vous appliquerez sur du sparadrap avec une spatule, au moyen d'une feuille de papier dans laquelle on a taillé une ouverture de la grandeur et de la forme qu'on veut donner au vésicatoire; enlevez la feuille de papier; recouvrez le mélange cantharidé de papier brouillard qui le dépasse un peu. Appliquez immédiatement en faisant adhérer les bords libres du diachylon.

Cette préparation est des plus simples; elle réussit très bien.

Mouches de Milan.

Poix-résine	250 gram.
Cire jaune	250 gram.
Axonge	250 gram.
Poudre de cantharides	250 gram.
Térébenthine	50 gram.
Essence de lavande	5 gram.
— de thym	5 gram.

F. s. a. On étend sur du taffetas. Dérivatif dans plusieurs névralgies.

Vésicat. perpétuel de Janin.

Mastic	90 gram.
Térébenthine	90 gram.
Cire	30 gram.

Faites liquéfier, et ajoutez :

Cantharides en poudre fine	35 gram.
Euphorbe pulvérisé	15 gram.

Collodion canthariḍ. (Hisch.).

On épuise par la méthode de déplacement 500 grammes de cantharides grossièrement pulvérisées avec 500 grammes d'éther sulfurique et 100 grammes d'éther acétique. De cette manière on obtient une solution saturée de cantharides, ainsi qu'une matière grasse animale d'une couleur

liquide on dissout 1 gramme de coton-poudre.

Vésication extemporanée (A.-D. Naudin).

On prend un petit objet formant cupule et pouvant être saisi par dehors (un dé à coudre, un verre à liqueur, une coupe, etc., selon la dimension du vésicatoire qu'on veut faire), et l'on a de l'ammoniaque à 25°. On remplit d'ammoniaque la cupule, on ferme l'ouverture en y posant une carte, on renverse l'appareil, on le dépose sur le lieu de l'ampoule à produire, puis on soustrait la carte en continuant d'appliquer le cupule : l'épiderme entouré par ses bords se soulève au bout de cinq minutes. (Il faut dix minutes si l'on emploie de l'ammoniaque à 22°.)

Si l'on agit dans le voisinage des yeux, on préservera ces organes.

Deschamps fait une pâte avec ammoniaque a 25° et argile pulvérisée ; il l'applique sur une découpure faite dans un carré de sparadrap fixé sur la peau et recouvre d'un autre carré de sparadrap.

Entretien des vésicatoires.— On entretient les vésicatoires à l'aide de pommades et papiers épispastiques aux cantharides et au garou.

Le basilicum et l'onguent de la mère, soit seuls, soit associés, entretiennent très bien la suppuration. Lorsque les vésicatoires languissent, on se trouve encore bien d'un mélange de basilicum et de styrax.

Pommade épispastique verte. Cantharides en poudre fine, 32 ; onguent populéum, 875 ; cire blanche, 125. F. s. a. Pour panser les vésicatoires. Très active ; elle est connue sous le nom de *pommade de Grand-*

…made épispastique …antharides en poudre grossière, 125 ; graisse de porc, 1000 ; cire jaune, 250 ; curcuma en poudre, 6 ; huile volatile de citron, 8. F. s. a. Cette pommade, très douce, sert à panser les vésicatoires.

Papier épispastique (Vée).

N° 1. Cantharides	620 gram.
Axonge	4 kilogr.
Cire très blanche	2 kilogr.
N° 2. Cantharides	1 kilogr.
Onguent de morelle	8 kilogr.
Cire blanche	2 kilogr.
N° 3. Cantharides	1500 gram.
Axonge colorée par l'orcanette	8 kilogr.
Cire blanche	2 kilogr.

Le mode d'opérer est le même pour les trois espèces de mélanges. On met les cantharides en poudre grossière dans une bassine avec suffisante quantité d'eau pour qu'elles y baignent ; on ajoute l'axonge ; on chauffe jusqu'à l'ébullition de l'eau, qu'on entretient pendant une heure, en agitant continuellement la masse ; on laisse refroidir dans la bassine même, et l'on sépare ensuite la graisse cantharidée. Il arrive quelquefois, lorsqu'on n'a pas pris une quantité d'eau suffisante, ou que l'évaporation a été trop prompte, qu'une partie du corps graisseux reste engagée dans les cantharides : il faut alors les faire bouillir dans de nouvelle eau pour l'en séparer.

On fait fondre ensuite sans eau la graisse cantharidée, et on la coule à travers un linge dans un bain-marie d'étain ; on ajoute la cire, et l'on chauffe pendant deux ou trois heures pour opérer la fusion de cette dernière et une complète défécation de la masse, que l'on gratte après le refroidissement pour la séparer du dépôt formé.

Cette masse peut être étendue pour l'usage sur la toile ou du taffetas ; nous préférons le papier comme plus économique. On choisit du papier blanc, sans colle, très fin et très lisse : on le fait couper à la presse à rogner par bandes larges de 5 à 8 centimètres ; on plonge ces bandes dans la masse épispastique liquéfiée, et on les en retire pour les faire passer entre deux baguettes de fer polies et légèrement échauffées.

Pommade épispastique au garou. Graisse de porc, 452; cire blanche, 48; écorce sèche de garou, 125; alcool, q. s. F. s. a. Pour panser les vésicatoires.

Pommade rubéfiante.

Cantharides en poudre	5 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez exactement. 5 à 15 gram. en frictions autour du cou, dans le croup.

Empl. révuls. (Tavignot).

Poix-résine	100 gram.
Cire jaune	100 gram.
Térébenthine	50 gram.
Euphorbe en poudre	25 gram.
Cantharides en poudre	15 gram.
Huile de croton	5 gram.

F. s. a. Cet emplâtre peut rester en place douze jours; on l'applique derrière le cou quand l'affection oculaire est double, et derrière l'oreille lorsqu'un seul œil est malade. Contre affections chroniques des yeux.

Liniment cantharidé.

Liniment ammoniacal	100 gram.
Camphre en poudre	10 gram.
Teinture de cantharides	5 gram.

Agitez chaque fois. Pour frictions excitantes.

Injections excit. (Swédiaur).

Teinture de cantharides	5 gram.
Eau	200 gram.

Mêlez. Abcès froids, trajets fistuleux.

Pom. c. alopécie (F. allem.).

Axonge balsamique	300 gram
Suc de citron	6 gram.
Teinture de cantharides	2 gram.
Essence de citron	10 gram.

Pom. c. l'alopécie (Schneider).

Suc de citron	4 gram.
Extrait de quinquina	8 gram.
Teinture de cantharides	4 gram.
Huile de cade	23 décigr.
Bergamote	10 goutt.
Moelle de bœuf	60 gram.

F. s. a. Avant d'employer cette pommade, on lave la tête avec de l'eau de savon. Le lendemain, on fait une friction avec la pommade, et l'on continue chaque matin pendant un mois ou six semaines.

Préparations de moutarde, sinapismes.

Les sinapismes sont des agents précieux de la médication révulsive. On y a recours dans un grand nombre de circonstances : dans les rhumatismes, la goutte, le choléra, les phlegmasies des organes importants. On les applique à nu ou entre deux linges, à la plante des pieds, aux mollets, à la partie interne des cuisses, ou sur d'autres parties du corps. On les laisse séjourner d'une demi-heure à quatre heures ; mais il faut soigneusement en surveiller l'empl i.

Essence moutarde (Pichot).

On place au fond d'une soucoupe un carré de linge fin de 5 à 10 centim. de côté suivant l'âge du malade, et on laisse tomber sur ce linge quelques gouttes d'essence à différentes places, de telle sorte qu'il en soit complétement imprégné sans toutefois mouiller la soucoupe. On applique ce linge sur les cuisses ou les mollets et on le recouvre immédiatement de compresses épaisses que l'on fait soutenir par un aide. L'action rubéfiante du médicament s'étend à une surface beaucoup plus large que celle du linge employé. Un quart d'heure après l'application, on enlève tout l'appareil.

Epithème rubéfiant (Faure).

Essence de moutarde	20 gram.
Alcool à 30°	320 gram.

On applique sur la partie qu'on veut rubéfier un morceau de flanelle imbibé du mélange, et on humecte de nouveau deux minutes après. Si la douleur e-

trop vive, on verse quelques gouttes d'éther sur la surface irritée.

Sinapisme (F. H. P.).

Farine de moutarde 120 gram.
Eau tiede q. s.

Mêlez pour faire une pâte d'une consistance convenable. Il est important que cette preparation soit faite avec de l'eau tiède, et non bouillante : il faut aussi ne pas y faire entrer de vinaigre : ces acides et l'eau chaude ayant la propriété de nuire au developpement du principe âcre de la moutarde.

Sinapisme animé.

Sinapisme ordinaire 250 gram.
Incorporez :
Ail épisté, Poivre en poudre } aa 20 gram.

Sinapisme mitigé.

Sinapisme ordinaire 200 gram.
Incorporez s. indications :
Cataplasme farine de lin 250 gram.

On se contente quelquefois de saupoudrer de farine de moutarde les cataplasmes de farine de lin, et l'on a ainsi des *cataplasmes sinapisés*.

Sinapisme au poivre.

Farine d'orge torréfiée 500 gram.
Vinaigre très fort 150 gram.
Blancs d'œufs nº 6.

Mêlez selon l'art. Etendez sur un linge, et saupoudrez avec :
Poivre noir en poudre 100 gram.

Catapl. ischiatique de Willis.

Farine de moutarde 250 gram.
Poivre blanc, Gingembre } aa 5 gram.
Oxymel simple q. s.

Employé contre les sciatiques.

Pédiluve sinapisé (F. H. P.).

Farine de moutarde 120 gram.
Eau q. s.

Délayez la moutarde dans quelques litres d'eau tiède; couvrez le vase et laissez en contact quelques minutes; réchauffez ensuite le pédiluve avec une quantité suffisante d'eau très chaude.

Liniment hongrois.

Camphre pulvérisé 40 gram.
Piment en poudre 20 gram.
Farine de moutarde 40 gram.
Ail pilé 20 gram.
Cantharides en poudre 10 gram.
Digérez 24 heures dans :
Vinaigre 85 gram.
Alcool rectifié 100 gram.

En frictions dans le choléra.

Sternutatoires.

On donne le nom de *sternutatoires* à des médicaments qui sont employés pour provoquer l'éternument et une sécrétion plus abondante de mucus nasal.

Poudre sternutatoire.

Feuilles d'asarum, — de marjolaine } aa 2 gram.
Fleurs de lavande, Iris de Florence } aa 5 gram.
Huile de girofle 8 goutt.

F. s. a. Une très petite prise, soit pure, soit mélangée avec du tabac.

Poudr. sternut. (A. F. H.-D.).

Poudre d'iris, — de marjolaine, — de muguet } aa 2 gram.
— d'ellébore blanc 12 décigr.

Affections soporeuses. Cette poudre provoque l'éternument et quelquefois un saignement de nez.

Poudre sternutatoire.

Feuilles de marjolaine, — de bétoine, — de cabaret, Fleurs de muguet } aa 5 gram.

Poud. capitale de Saint-Ange.

Asarum (poudre de feuill.) 500 gram.
Bétoine 10 gram.

d'Helmerich est sans contredit la plus employée.
(*E. Lanquetin.*)

Pommade antipsorique.

Graisse de porc, 500; soufre sublimé et lavé, 250; hydrochlorate d'ammoniaque pulvérisé, 16; alun pulvérisé, 16.

*Pomm. sulfo-alcaline (pommade d'*Helmerich).

Soufre sublimé	200 gram.
Sous-carbonate de potasse	100 gram.
Axonge	800 gram.

Mêlez, après avoir fait dissoudre le carbonate de potasse dans un peu d'eau. 25 gram. et plus, si cela est nécessaire, en frictions vives sur tous les points occupés par la gale, et même sur tout le corps. Exclusivement adoptée à l'hôpital Saint-Louis pour la gale.

Trait. rap. de la gale (Hardy).

En arrivant à l'hôpital Saint-Louis, j'ai trouvé, dit M. Hardy, le traitement de la gale institué de la manière suivante par M. Bazin. Le malade prend un bain à son entrée; le soir il est frictionné avec la pommade sulfo-alcaline d'Helmerich. Le deuxième jour, à six heures du matin, un nouveau bain, nouvelle friction générale. Troisième jour, un bain, et le malade est renvoyé guéri. Ce traitement ne compte que 6 insuccès sur 600 malades qui l'ont subi. J'ai tenté quelques essais pour réduire la durée du traitement, qui évidemment n'a d'autre but que de tuer les acarus, et je suis arrivé à ce point de guérir la gale en deux heures. A l'arrivée du malade, je lui fais faire une friction générale d'une demi-heure avec le savon noir. Cette friction a pour but d'enlever la malpropreté qui recouvre le corps et de rompre les sillons. Je fais donner après un bain d'une heure au malade, que l'on frotte pendant toute la durée du bain, pour ramollir l'épiderme et pour achever de détruire les sillons. Puis je lui fais faire une friction générale pendant une demi-heure avec la pommade d'Helmerich sur toute la surface du corps. Le malade est guéri après cette friction, qui a tué les acarus. Je ne parle pas des éruptions secondaires, qui disparaissent après quelques bains simples, et qui ne tiennent aucunement à la gale.

Traitem. gale (A. Devergie).

Trois frictions générales modérées, une chaque jour, avec la pommade d'Helmerich étendue de son poids d'axonge.

Trois bains sulfureux, quelques bains simples les jours suivants.

Faire passer les vêtements aux vapeurs de soufre.

Traitement gale (Vleminckx).

La gale est guérie en deux heures par des frictions faites avec le sulfure de calcium liquide. Fleur de soufre, 100; chaux vive, 200; eau, 1000. Faites bouillir; quand la combinaison est opérée, laissez refroidir, et décantez dans des bouteilles hermétiquement fermées. — 1 litre de ce liquide revient à 20 centimes, et 100 grammes suffisent pour obtenir la guérison. Le traitement est ainsi constitué: 1° friction générale au savon noir d'une demi-heure; 2° bain tiède simple d'une demi-heure; 3° friction générale avec le composé liquide, que l'on laisse sécher sur la peau, pendant un quart d'heure; 4° immersion et lavage de tout le corps dans l'eau du bain. Toutes ces opérations sont exécutées en deux heures. Le sulfure calcaire liquide remplace donc avec avantage la pommade d'Helmerich. En s'évaporant, il laisse sur la peau une couche épaisse de dépôt qui pénètre dedans et y tue sur place les acarus et leurs œufs. Cette pratique, suivie en Belgique avec grand succès, se recommande sous le triple rapport de la simplicité, de l'économie et de la rapidité de la guérison.

Onguent de Wilkinson.

Craie		120 gram.
Soufre, Poix liquide	aa	180 gram.
Savon, Axonge	aa	500 gram.

M. Hébra obtient à Vienne un grand nombre de guérisons en se contentant de faire frictionner les pieds et les mains des galeux avec cet onguent. (*E. Lanquetin.*)

Pommade de Jaser.

Fleurs de soufre	15 gram.
Sulfate de zinc	6 gram.
Poudre de racine d'ellébore blanc	4 gram.
Savon noir	30 gram.
Graisse de porc	60 gram.

M. Delaharpe y a fait ajouter depuis quelques années :

Essence de carvi	15 décigr.

Cette dernière adjonction a sensiblement augmenté l'activité de la pommade, sans la rendre plus irritante. Chaque galeux emploie en moyenne 250 grammes de pommade pour obtenir sa guérison.

La condition la plus essentielle dans ce traitement gît dans l'administration du bain de savon à l'entrée du malade. Si l'on emploie ici du savon noir de bonne qualité, et si le galeux a soin de brosser ou frictionner fortement sa peau dans le bain, la guérison a lieu dans les vingt-quatre heures.

Savon sulfureux (Mollard).

Savon à base d'huile d'ol.	100 parties.
Sulfure de potassium	15 gram.
Sulfure de sodium	15 gram.
Soufre précipité	10 gram.

F. s. a. Efficace contre la gale. *(Lanquetin.)*

Pomm. antipsoriq. (F. H. L.).

Graisse de porc		500 gram.
Soufre sublimé		250 gram.
Sel ammoniac	aa	1 à 6 gram.
Alun pulvérisé		

Mêlez.

Pommade contre la gale.

Fleurs de soufre	60 gram.
Poudre d'ellébore blanc	40 gram.
Carbonate de potasse	120 gram.
Savon noir	120 gram.
Axonge	80 gram.
Essence de lavande	10 gram.

Mêlez. Elle s'emploie pendant huit jours à la dose de 15 gram. Très usitée jadis en Angleterre et en Belgique.

Onguent soufré (P. Lond.).

Soufre sublimé	200 gram.
Racine d'ellébore en poudre	5 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.
Savon mou	200 gram.
Graisse préparée	550 gram.
Essence de bergamote	30 goutt.

Mêlez. C. gale, à la dose de 20 gram.

Moyen populaire p. guérir la gale en trois jours (Mitau).

Le traitement est ainsi conduit. On fait usage, le premier jour, d'un mélange de parties égales de poudre de genièvre et de baies de laurier, qu'on prend à l'intérieur à la dose d'une forte cuillerée à café délayée dans de l'eau ou de l'eau-de-vie. Une demi-cuillerée à café suffit pour les enfants de dix ans, et autant qu'on peut en mettre sur la pointe d'un couteau pour ceux qui sont au berceau. Immédiatement après la poudre, on se frictionne avec la pommade suivante :

Poudre de genièvre	48 gram.
— de baies de laurier	48 gram.
Fleurs de soufre	96 gram.
Beurre salé	192 gram.

Ces frictions doivent être vigoureusement exécutées sur toute la périphérie du corps, principalement aux parties couvertes de l'éruption, et elles doivent employer au moins 115 gram. de pommade pour le premier jour. Le malade met ensuite des habits qu'il ne doit plus quitter pendant tout le reste du traitement, non plus que la chambre, qui doit être spacieuse et bien chauffée. On répète la même chose le deuxième et le troisième jour au matin. Le soir de ce dernier jour, le malade se déshabillera dans une pièce bien chaude, se nettoiera avec de l'eau chaude et du savon vert, se frictionnera de nouveau avec la pommade, et se mettra ensuite dans un bain de vapeur d'eau dont on élèvera graduellement la température, qui sera maintenue aussi chaude que possible pendant une demi-heure au moins. Au sortir de ce bain, le malade doit se laver à l'eau de savon et prendre du linge frais, car il est complétement guéri.

Pomm. antipsorique (Alibert).

Axonge	80 gram.

Soufre sublime 120 gram.
Acide sulfurique 10 gram.
Mêlez. 10 à 15 grammes chaque jour, en frictions, contre la gale.

Pommade de Crolius.

Acide sulfurique 50 gram.
Axonge 100 gram.
Mêlez. Dans la gale.

Eau antipsorique (Ranque).

Staphisaigre en poudre 15 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 1000 gram.
Passez et ajoutez :
Extrait de pavot 8 gram.
30 à 50 grammes en frictions, à froid, deux fois par jour, sur les parties couvertes de boutons.

Eau de nicotiane.

Nicotiane 60 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 1000 gram.
Passez à travers un linge. Contre gale.

Lotion d'ellébore (Swédiaur).

Ellébore blanc 120 gram.
Faites infuser dans :
Eau bouillante 2000 gram.
Passez.
Contre la gale, la teigne et le prurigo.

Lotion c. gale (Dornblueth).

Savon noir 125 gram.
Poudre de racine d'ellébore blanc 50 gram.
Eau de fontaine chaude q. s.
M. et f. s. a. une mixture de consistance sirupeuse.

Ce liniment s'applique avec la paume de la main ou au moyen d'un pinceau, et l'on doit avoir le soin d'appuyer assez fortement sur toutes les parties du corps qui présentent la moindre trace de l'exanthème, notamment sur les articulations des quatre membres, sur les hanches, sur le dos et l'abdomen. On doit du reste proportionner la force de la friction au degré de sensibilité de la peau. Aussitôt que les points frictionnés commencent, après la seconde, la troisième ou la quatrième application du remède, à rougir et à devenir le siége d'un sentiment de brûlure au lieu de la démangeaison qui s'y faisait sentir auparavant, et qu'on n'y voit plus apparaître de nouveaux boutons, on cesse d'y appliquer le liniment.

Le lendemain de la dernière friction on frotte le corps entier avec 125 gram. de savon noir ; puis on le lave soigneusement avec de l'eau chaude tenant en dissolution une dose du même savon égale à celle qui vient d'être indiquée. Il ne s'agit plus ensuite que de donner du linge blanc et de nouveaux vêtements, les anciens devant être soumis, avant de servir, au lavage et à la désinfection par l'acide sulfureux gazeux.

Pommade avec l'ellébore.

Poud. de rac. d'elléb. blanc 20 gram.
Axonge 80 gram.
Mêlez et ajoutez :
Essence de citron 2 gram.
Pour 14 jours, en frictions c. la gale.

Pommade de Pringle.

Racine d'elléb. blanc pulv. 10 gram.
Hydrochlorate d'ammon. 5 gram.
Axonge 80 gram.
Dans la gale et le prurigo.

Traitement gale (Cazenave).

M. Cazenave recommande, pour guérir la gale, les lotions suivantes :
1° *Lotion iod. c. gale* (voy. p. 42).
2° Thym 60 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Passez, ajoutez :
Alcool à 32° 200 gram.
La moyenne du traitement est de 12 jours : 2 lotions chaque jour.

Lotion dont l'emploi est très agréable et qui, à cause de sa bonne odeur, est très applicable en ville :

Essence de menthe
— de romarin
— de lavande
— de citron } aa 1 à 2 gram.
Alcool à 32° q. s.
Infusion légère de thym 5 litres.
F. s. a. La moyenne du traitement est de 8 jours.

Les lotions doivent être prolongées le plus possible, et le traitement sera suivi par des bains simples, pris au

moins tous les deux jours, et continués quelque temps après la guérison.

Les frictions déterminent souvent des accidents, des éruptions nouvelles à la peau; les lotions ont aussi quelquefois cet inconvénient. Avec les premières, c'est ordinairement de l'eczéma ou du lichen qui se produit; avec les secondes, c'est presque toujours des pustules d'ecthyma.

Traitem. gale (Bourguignon).

Gomme adragant		1 gram.
Sous-carbonate de potasse		50 gram.
Soufre		100 gram.
Essence de lavande, citron, limette, girofle, cannelle	aa	1 gram.
Glycérine		200 gram.

Premier jour, bain savonneux; une friction le soir. Le deuxième jour, bain simple le matin et nouvelle friction le soir. Le troisième jour, troisième et dernier bain.

Il ne faut pas oublier que les sarcoptes et leurs œufs qui se trouvent ordinairement dans les vêtements galeux peuvent devenir une nouvelle cause de contagion; on devra donc désinfecter ces vêtements, soit en les passant dans l'eau, soit en les laissant trois ou quatre jours exposés à l'air, ou mieux encore, comme l'a conseillé M. Vleminckx, en les soumettant pendant 20 à 30 minutes à la température de 75° à 80°, qui tue nécessairement les sarcoptes et leurs œufs. (*Lanquetin.*)

Traitement des teignes.

La cause des teignes est un champignon. Pour les guérir, il faut: 1° détruire le parasite; 2° modifier l'état de la peau pour que le parasite n'y trouve plus ses conditions d'existence; 3° combattre les éruptions déterminées par le parasite; 4° modifier, par un traitement hygiénique et pharmaceutique approprié, la constitution des teigneux.

Les parasites des teignes peuvent siéger entre les deux couches épidermiques, à la surface de la peau, sur les poils et dans les follicules pileux.

Pour faire disparaître le champignon situé, soit dans l'épaisseur de l'épiderme, soit à l'extérieur, les *parasiticides* suffisent; mais pour l'atteindre dans le follicule et sur la racine du poil, l'*épilation associée aux parasiticides* est indispensable. (*Bazin.*)

Huile de cade comme parasiticide. — Presque toujours, avant d'épiler, M. Bazin fait recouvrir d'une couche d'huile de cade la partie malade. C'est un parasiticide qui flétrit et quelquefois détruit la partie extérieure du champignon; elle éteint la sensibilité du cuir chevelu, ramollit le bulbe pileux et rend ainsi l'épilation plus facile.

ÉPILATION. — On épile par le procédé de la calotte, par extraction avec des pinces, par l'emploi des épilatoires.

Épilation par la calotte. — On prépare un emplâtre dont voici la formule:

Topique contre la teigne.

Poix noire, Poix de Bourgogne	aa	1250 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez:

Farine de froment	1250 gram.

Puis ajoutez peu à peu:

Vinaigre blanc chaud	7500 gram.

On étend la quantité nécessaire de ce mélange sur de la peau, et on l'applique sur les parties malades. Au bout de douze heures, on l'enlève et on lave la plaie. Moyen barbare et incertain : car les cheveux, étant tirés en masse, et souvent dans des directions opposées à celles des capsules, se cassent en grand nombre, et le parasite demeure sur les poils cassés, pour repulluler plus tard.

Topique c. teigne (Ordinaire).

Amidon	110 gram.
Poix de Bourgogne	220 gram.
Poix résine	100 gram.
Térébenthine	50 gram.
Vinaigre blanc	1250 gram.

Faites une colle avec le vinaigre et l'amidon : ajoutez ensuite le mélange de poix et de térébenthine : retirez après une légère ébullition. On étale cette pommade en couche assez épaisse sur des bandelettes que l'on applique sur les seuls endroits malades, après avoir coupé les cheveux. Le lendemain la toile est tellement adhérente au cuir chevelu, qu'il devient impossible de la détacher sans enlever tous les cheveux. On s'aide pour cela d'une spatule qui sert à détacher la pommade qui adhère à la peau. Après l'extraction du topique dépilant, on enduit la partie d'huile d'olive et on la recouvre de papier joseph. On continue alternativement l'usage de bandelettes agglutinatives et des frictions huileuses, jusqu'à ce que le cuir chevelu ait acquis la netteté de la peau dans son état normal.

Ce moyen, que l'auteur assure être infiniment moins douloureux que l'ancien procédé barbare de la calotte, avec lequel on pourrait le confondre, est employé à l'hôpital de l'Antiquaille, à Lyon. Il a fallu, dans cet hôpital, de 15 à 20 applications de pommade, qui sont renouvelées de 2 à 3 fois par semaine, pour guérir radicalement.

Épilation avec les doigts. — C'est le procédé des frères Mahon, qui épilent les malades de la même manière qu'on plumerait un oiseau. Ils se servent en même temps du peigne et des doigts (*Bazin*). Avant l'opération, ils emploient des poudres et pommades alcalines dont M. Figuier a publié l'analyse. Une préparation analogue était déjà indiquée par Sydenham.

Pommade des frères Mahon.

Axonge	80 gram.
Soude du commerce	15 gram.
Chaux éteinte	10 gram.

Mêlez exactement. Contre la teigne. Voilà la recette indiquée par plusieurs auteurs : mais je la crois inexacte. Il n'en est pas de même de la recette de la poudre qui a été analysée par M. Figuier, et dont voici la formule.

Poudre des frères Mahon.

Cendres de bois neuf	100 gram.
Charbon porphyrisé	50 gram.

On fera varier la quantité de charbon suivant l'alcalinité des cendres et la susceptibilité des malades. On saupoudre chaque jour la tête du malade avec cette poudre.

Onguent contre les teignes de la tête (Sydenham).

Huile d'amandes	aa 30 gram.
Huile de laurier	
Cendres de feuilles d'aurone	

Mêlez avec soin et faites un liniment. Oindre la tête chaque matin, superposer une vessie de cochon.

Pommade alcaline contre la teigne (Lemontagner).

Potasse du commerce	10 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. (Voy. *Annuaire* 1841, p. 147.)

Épilation avec pinces (Bazin). — L'épilation est beaucoup moins douloureuse que la calotte ; elle ne l'est pas plus que l'épilation avec les doigts.

Elle est plus efficace, car on peut extraire les poils et duvets sans en laisser un seul. On n'en casse qu'un petit nombre, parce qu'on les tire dans leur direction naturelle, excepté dans la teigne tonsurante, maladie dans laquelle les poils se brisent.

M. Deffis a remédié à l'insuffisance des pinces ordinaires en faisant subir une légère modification à la pince à disséquer, sur les extrémités libres des deux branches de la pince. Elles sont aplaties, d'un diamètre de trois ou quatre millimètres, se touchant exactement par leurs surfaces internes quand on les presse, et munies d'une dentelure émoussée dans une étendue d'un centimètre à peu près. Si les dents de lime dont sont armées les extrémités internes de la pince conservent leurs bords tranchants, elles coupent les cheveux comme le feraient des ciseaux, et l'épilation devient impossible. Le bout libre de la surface externe de chacune des deux branches est taillé en biseau, et son épaisseur à l'extrémité est à peu près d'un millimètre. L'une des deux branches est percée au centre : dans cette petite ouverture circulaire vient s'engager une pointe qui se trouve solidement fixée à la branche du côté opposé ; elle maintient ainsi les deux branches appliquées l'une contre l'autre, et les empêche de glisser quand on les serre sur les cheveux au moment de les extraire.

Cette pince, avec ces petites modifications, remplit parfaitement les conditions nécessaires pour pratiquer l'épilation avec facilité et presque sans douleur, lorsque les cheveux ou les poils sont fournis et qu'ils ont un certain développement. Mais là où il n'y a que des poils follets ou quelques cheveux rompus très ras qu'il est également indispensable d'évulser, M. Deffis remplace cette pince par une autre, qui dans ce cas fonctionne beaucoup mieux.

Celle-ci diffère de la première en ce que les deux branches sont plus larges, surtout aux extrémités libres, qui ont un diamètre de huit à dix millimètres et qui sont recourbées en dedans de façon à simuler une tenaille. Quand un espace plus ou moins étendu de la peau a été déblayé par la première pince, la seconde, si elle est bien maniée, s'empare de tout ce qui offre la moindre prise et fait place nette.

Comment pratique-t-on l'opération? L'opérateur fait prendre au malade et prend lui-même la position qui lui semble la plus commode ; habituellement les épileurs sont assis, et font reposer sur leurs genoux la tête du patient. D'une main (ordinairement de la droite) ils tiennent la pince comme une plume à écrire, ou s'ils veulent, dans les cas les plus faciles, comme un archet pour jouer du violon. L'autre main est appliquée sur la partie qu'il s'agit d'épiler, et, entre le pouce et l'indicateur, on tend la peau afin qu'elle ne glisse pas. Puis, une lotion savonneuse ayant été faite, on extrait les poils en les tirant dans le sens de leur direction naturelle ; on n'en prend à la fois qu'un petit nombre, deux, quatre, six, et tout au plus un bouquet uniloculaire.

Quand on a dénudé une surface de deux à trois centimètres carrés, on suspend quelques instants l'épilation, et l'on fait une application parasiticide (presque toujours solution de sublimé) avec une brosse douce, une éponge, un pinceau, selon le siége de la partie affectée. Alors on recommence l'avulsion des poils, pour s'arrêter de nouveau après quelques instants, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la séance.

Il ne faut épiler ni trop vite ni trop doucement ; il y a un point intermédiaire qu'on ne peut saisir qu'avec un peu d'habitude.

Quatre ou cinq heures après l'épilation, on fait une onction avec la pommade parasiticide. Ici M. Bazin emploie de préférence la pommade à l'huile de cade, et plus souvent la pommade au turbith. Voici les formules de ces deux préparations :

1° Axonge	15 gram.
Huile d'amandes } Glycérine }	2 gram.
Turbith minéral	40 centi-

2° Axonge	20 gram.
Huile de cade	2 gram.

Résumé du traitement. D'abord nettoyer la tête, faire tomber les croûtes, s'il y en a, et couper les cheveux à deux ou trois centimètres du cuir chevelu. Aussitôt on applique une couche d'huile de cade, qui détruit en partie le parasite placé à la surface de la peau, éteint la sensibilité du cuir chevelu et facilite l'extraction des poils. Le lendemain on épile, et l'opération exige ordinairement d'une à cinq séances, suivant l'étendue du mal et la sensibilité du sujet. Pendant l'épilation, on fait des applications ou lotions de sublimé avec une brosse douce. Les mêmes lotions sont continuées matin et soir pendant deux ou trois jours après que l'épilation est terminée; puis on les remplace par des onctions avec de la pommade au turbith jusqu'à la complète guérison de la maladie.

Ordinairement une seule épilation est insuffisante, et il faut en pratiquer deux, trois, et quelquefois davantage.

Lotion parasiticide (Bazin).

Sublimé corrosif	4 gram.
Eau distillée	1 litre.

Lotions parasitic. (Lafargue).

N° 1.	Eau distillée	250 gram.
	Sulfate de cuivre	4 gram.
N° 2.	Eau distillée	200 gram.
	Sublimé	4 gram.

Pour lotion plus ou moins étendue d'eau suivant le degré d'irritation, contre la mentagre.

Epilation avec les épilatoires. **— Jusqu'ici les épilatoires employés ont été complétement insuffisants (nous avons indiqué les principaux p. 443-446). Aujourd'hui M. Malago prétend guérir la teigne en huit minutes par le nouveau procédé épilatoire suivant.**

Traitement teigne (Malago).

[illegible] obtenu, dit M. Malago, la gué[illegible]le de la teigne dans l'espace de huit minutes environ en employant le sulfure de chaux bibasique. Il n'a besoin d'être appliqué qu'une seule fois sur les parties malades; dans deux cas seulement, je me suis vu obligé d'en répéter l'application à quelques jours de distance. Il doit être employé avec une grande circonspection, sous la forme d'une pâte molle et chaude, à l'aide d'un pinceau. Il a une action caustique, et, dans le cas de favus disséminé, il faut faire bien attention de ne pas en étendre sur les parties du cuir chevelu restées intactes.

Préalablement à l'emploi de ce remède, on doit raser les cheveux le plus exactement possible. On applique ensuite la pâte, qui doit être très chaude sous peine de ne produire aucun résultat. On la laisse agir de six à huit minutes, pendant lesquelles les malades ne ressentent aucune douleur; puis, à l'aide de lotions pratiquées avec un autre pinceau imbibé d'eau pure, ou de compresses mouillées, on enlève les traces du topique.

Le remède dont il s'agit est composé de sulfure de chaux sec et de chaux récemment éteinte et réduite en consistance molle; on unit ces deux substances, et l'on forme ainsi un sel de chaux à double base. Le mélange de la chaux récemment éteinte avec le sulfure doit être fait à chaud et peu de temps avant que le remède soit appliqué, attendu que le sulfure se solidifie en se refroidissant.

Traitements divers. **— Je réunis ici diverses formules ou méthodes de traitement vantées contre la teigne.**

Pomm. et poudre c. teigne.

Soude du commerce	60 centigr.
Chaux éteinte	4 gram.
Axonge	120 gram.

Faites une poudre.

Chaux vive	120 gram.
Charbon pulvérisé	8 gram.

Faites une poudre.

Lorsqu'un teigneux se présente, M. Pêtel fait couper les cheveux à 7 millimètres de la peau. Il fait tomber toutes les croûtes par des applications de cataplasmes de farine de graine de

lin ; il nettoie le cuir chevelu par des lotions avec de l'eau de savon ou une lessive légère. Cela fait, vers le sixième jour, il fait commencer des frictions avec la pommade sur toutes les parties malades, frictions qu'on renouvelle une fois chaque jour. Puis on entretient la propreté de la tête avec un peigne fin enduit d'un corps gras et à l'aide de lotions avec l'eau de savon répétées tous les six ou huit jours. Sous l'influence de ce traitement, le gonflement et la rougeur du cuir chevelu diminuent peu à peu, mais sans jamais cesser entièrement. Les favus, dont la reproduction successive entretient la maladie, deviennent plus rares, et bientôt ne se montrent plus qu'à de longs intervalles. Il faut, pour arriver à ce degré, six semaines, deux mois, et souvent plus. Alors on sème dans les cheveux, tous les deux jours, une pincée de poudre.

Peu à peu les cheveux perdent leur adhérence à la peau, et il devient facile de les arracher avec une pince ou avec les doigts, comme on fait des plumes d'un oiseau. L'avulsion s'opère sans douleur, et est complétée en quelques séances.

Quand toutes les parties malades ont été entièrement dénudées, le traitement est à peu près terminé. Il suffit de graisser la tête avec la pommade tous les deux ou trois jours, et d'entretenir une grande propreté : les cheveux repoussent partout où la maladie n'en avait pas détruit la racine. On cesse les frictions quand la peau a repris sa couleur naturelle. *(Pétel.)*

Pomm. c. la teigne (Pinel).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Carbonate de soude sec	16 gram.
Sulfate de zinc	6 gram.
Tuthie	4 gram.
Fleurs de soufre	16 gram.
Axonge	125 gram.

Mêlez exactement. Enduire le soir les parties malades avec cette pommade, et les laver le endemain avec de l'eau de savon chaude.

Pommade c. cuivre (Huet).

Carbonate de cuivre	2
Axonge	100

F. s. a. Appliquer sur la tête nettoyée par des cataplasmes, puis rasée. C. teigne.

Mélange contre mentagre.

Acétate de plomb cristallisé	5 gram.
Crème épaisse	50 gram.

Réduisez l'acétate en poudre fine : mêlez. Recouvrir le soir avec ce mélange les parties affectées.

J'ai reconnu une grande efficacité a ces mélanges contre certaines formes de la mentagre ; utile contre le *favus*.

Anthelminthiques.

On donne le nom d'*anthelminthiques* à des médicaments destinés à faire périr les vers intestinaux. Je les divise en deux séries : 1° ceux qui sont destinés à faire périr les *tænias ;* 2° ceux qui sont réservés pour chasser les autres *vers intestinaux.*

1° Tænifuges.

Écorce de racine de grenadier.

Parmi les substances employés pour chasser le tænia, l'écorce de racine de grenadier vient après le cousso. Elle réussit surtout contre le tænia armé. Le succès est plus assuré avec l'écorce de racine fraîche qu'avec l'écorce sèche ; mais, en faisant macérer cette dernière 12 heures, on réussit.

Apozème vermifuge (Mérat, F. H. P.).

Ecorce fraîche de racine de grenadier.	60 gram.
Eau	750 gram.

Faites bouillir sur un feu doux, pour réduire à 500 grammes ; passez A prendre en 3 verres, de demi-heure en demi-heure. Le premier verre occasionne quelquefois des vomissements, mais il ne faut pas moins

continuer les autres verres. Il est souvent nécessaire de continuer plusieurs jours.

Quelques praticiens purgent avant et après avec 60 grammes d'huile de ricin.

On prépare le plus souvent cet apozème avec l'*écorce fraîche*.

On obtient avec la racine fraîche une expulsion sûre du tænia, comme M. Mérat l'a prouvé par de nombreuses observations, lorsque l'écorce fraîche provient d'un grenadier suffisamment gros et qu'on administre l'apozème à un malade rendant actuellement des anneaux de tænia.

N. B. L'écorce de racine de grenadier de Portugal sèche, selon M. Lesage, doit être préférée à cette écorce recueillie en France. Avec l'écorce de Portugal sèche et de l'année, on réussit presque toujours à chasser le tænia. Avant de la soumettre à la décoction, il faut, d'après M. Grisolle, faire macérer 12 heures.

Potion anthelm. (Deslandes).

Extrait alcoolique d'écorce de racine de grenadier	25 gram.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :

Suc de citron	aa	50 gram.
Eau de menthe		
— de tilleul		

Par cuillerées à bouche, contre le tænia. Elle est moins désagréable pour le malade que l'apozème vermifuge précédent, mais son effet est moins sûr.

Bols vermifuges (Foy).

Poud. de racine de grenadier	5 gram.
— d'asa fœtida	2 gram.
Huile de croton tiglium	4 goutt.
Sirop	q. s.

Mêlez, et faites 13 bols. — 5 par jour. Contre le tænia.

Cousso (cusso, kousso).

Ce sont les fleurs du *Brayera anthelminthica* de Kunth, de la famille des rosacées, ou *Bankysa abyssinica* de Bruce, ou *Hagenia* de Lamarck.

C'est le meilleur tænifuge, mais il faut être sûr de sa origine, car M. Trousseau m'a assuré que de mauvais cousso avait déterminé des empoisonnements. Voici comment on l'emploie.

Cousso c. tænia (Sandras).

Les malades, une fois la présence du tænia bien constatée, sont mis à la diète dès la veille du jour destiné à l'administration du cousso. Le lendemain matin on verse sur 20 gram. de cette fleur grossièrement pulvérisée 250 gram. d'eau tiède : on laisse infuser pendant un quart d'heure, et le malade avale tout le mélange sans rien laisser.

Quand le malade a surmonté le dégoût que lui cause cette boisson épaisse et s'est rincé la bouche, il n'a plus qu'à attendre l'effet du médicament. Au bout d'une heure à peu près, il va sans colique à la garderobe, rend les matières qui se trouvaient à l'avance dans les intestins, puis l'évacuation alvine se répète plusieurs fois, et à la fin le cousso est rendu sans autre matière. Les premières selles contiennent ordinairement des débris du tænia : c'est vers la troisième ou quatrième que le ver est expulsé en entier.

Tout cela se passe presque sans colique, sans fatigue, sans fièvre, et le malade est, au bout de six heures, assez bien pour prendre des aliments.

Pour assurer le succès, il faut que le malade ait rendu des anneaux du tænia la veille de l'administration du cousso.

Cousso Mentel

Cousso en poudre	16 gram.
Sucre	32 gram.

Granulez. A prendre à l'aide de quelques cuillerées d'infusion de tilleul froide. C'est la manière la meilleure de prendre le cousso et le plus sûr des tænifuges.

Fougère mâle.

Efficace pour chasser le tæ-

nia non armé (bothriocéphale à anneaux courts), elle échoue contre le tænia armé. Alors l'écorce de grenadier et surtout le cousso réussissent.

Poudre de rhizomes de fougère. Dose : 30 à 50 gram. Il faut purger ensuite avec le calomel ou l'huile de ricin.

Tisane de fougère. — Préparation le plus souvent inefficace. (Voy. p. 65.)

Teinture de bourgeons de fougère mâle (Peschier).

Bourgeons réc. de fougère mâle.	500 gram.
Ether sulfurique	4000 gram.

Après 5 ou 6 jours de macération, décantez. — 8 grammes dans un verre d'eau sucrée.

La préparation suivante est beaucoup plus efficace et presque la seule usitée.

Huile éth. foug. (Peschier).

Teinture éthérée de bourgeons de fougère	1000 gram.

Distillez au bain-marie pour séparer l'éther, réunissez le produit qui reste dans la cucurbite, et qui est une *oléo-résine de fougère* d'une couleur brune épaisse.

Après la poudre, c'est la seule préparation de fougère qu'on doive employer maintenant. Elle réussit très bien à chasser le tænia large. — 2 à 8 grammes dans du pain azyme. On purge deux heures après avec l'huile de ricin.

Les préparations de grenadier avaient presque complétement fait oublier la fougère pour le traitement du tænia. Pourquoi ce dernier agent est-il tombé en discrédit? C'était ou parce qu'on ne l'administrait pas avec des précautions convenables, ou parce que les précautions employées n'étaient pas bien choisies.

Reconnaissons plusieurs fai lauthentiques : 1° la fougère bien employée chasse très sûrement le tænia ; 2° le principe actif pouvait être un principe oléo-résineux soluble dans l'éther ; 3° ce principe s'altère avec le temps. Que résulte-t-il de ces faits? Que la décoction de fougère, qui est la forme la plus employée en France, est un remède inerte ; qu'il faut administrer la poudre de rhizomes, ou l'oléo-résine dite huile éthérée, nouvellement préparée. Maintenant quelles sont les précautions pour préparer cette oléo-résine? Les médecins et pharmaciens de Genève veulent qu'on obtienne d'abord une teinture éthérée de bourgeons de fougère mâle, qu'on distille pour recueillir l'éther, et ils donnent le nom d'*huile éthérée de fougère* au produit fixe de couleur brune, de consistance d'huile épaisse, d'odeur nauséabonde.

Maintenant je dois dire que des renseignements variés m'autorisent à penser que, même à Genève, ce sont les *rhizomes* ou *racines de fougère fraîche* qu'on emploie. On les sèche rapidement à l'étuve, on les concasse, on les épuise immédiatement par l'éther, on distille, et l'on emploie immédiatement l'huile éthérée obtenue.

Maintenant comment doit-on la prescrire? On nourrit pendant deux jours les malades avec des potages maigres clairs; puis, le matin, on administre des pilules ainsi composées :

Pilules tænifuges.

Huile éthérée de fougère	2 gram.
Mucilage et poudre de fougère	q. s.

F. s. a. 10 bols. A prendre le matin, à une heure d'intervalle. On boit pardessus une tasse de décoction de fougère, et dans la journée on administre de l'huile de ricin.

Trait. tænia par huile éthérée de fougère (Coindet).

Le malade se nourrit de potages, de bouillon très gras quelques jours avant l'administration des pilules, qu'il prend en 2 doses, une le soir en se couchant, et l'autre le lendemain.

Huile éthérée de fougère mâle	aa 25 décigr.
Calomel à la vapeur	
Poudre de fougère récente	q. s.

F. s. a des pilules de 30 centigrammes.

Deux heures après la dernière d

on prescrit 60 gram. d'huile de ricin, et peu de temps après le malade rend le ver entier.

La *poudre de rhizomes de fougère*, préparée avec des rhizomes desséchés rapidement et pulvérisés immédiatement, réussit tout aussi bien que l'huile éthérée. Seulement je dois insister sur ce point : il faut que la racine soit nouvellement récoltée, pulvérisée immédiatement, et que la dose soit égale à 40 ou 60 gram. pour un jour. C'est un remède très économique, qui se trouve partout, et qui est infiniment moins désagréable que la décoction de grenadier.

Remède de madame Nouffer.

La veille au soir, le malade mange une panade. Le matin il avale 12 gram. de racine de fougère mâle en poudre très fine, et délayée dans 190 grammes de tisane de fougère. Deux heures après, il prend un bol purgatif composé de :

Calomélas }	ãa 5 décigr.
Résine de scammonée }	
Gomme-gutte	5 décigr.
Confection d'hyacinthe	q. s.

Divisez en 3 bols égaux. — 1 pour les enfants, 2 pour les personnes nerveuses et délicates, et 3 pour les adultes vigoureux, et à un quart d'heure de distance les uns des autres. Contre tænia.

Traitement tænia (Rouzel).

M. Rouzel dit avoir traité plus de 150 individus atteints du ver solitaire, et il n'a jamais échoué une seule fois en administrant la fougère mâle. Il réduit la poudre de racine de fougère récente en bols de 1 gramme environ, au moyen de sirop de fleur de pêcher. Il en fait avaler 30 à 36 et plus dans l'espace d'un quart d'heure. Deux heures après, il purge avec 60 gram. d'huile de ricin.

Traitem. du tænia (Grahl).

La veille, une panade.

Le lendemain, un bol avec :

Poudre de racine de jalap }	ãa 35 cent.
Poudre de gomme-gutte }	
Poudre de mercure doux }	
Conserve de roses	q. s.

Une heure après la prise de ce bol, une préparation faite avec :

Poudre de racine de fougère mâle	12 gram.
Eau de fleurs de tilleul	90 gram.

Mêlez, et prenez en une seule fois. Peu de temps après, le ver donne des traces de sa présence : il provoque du malaise, des vomissements. On calme ces symptômes en forçant le malade de se donner du mouvement. Si au bout de quatre à cinq heures le ver n'est pas rendu, on fait prendre au malade quelques cuillerées d'huile de ricin de demi-heure en demi-heure.

Ce traitement ressemble beaucoup à l'ancien remède de madame Nouffer.

Étain.

Tænifuge jadis vanté, mais d'une très contestable utilité.

Electuaire d'étain.

Poudre d'étain }	ãa 50 gram.
Miel }	

Mêlez. 30 à 60 gram. Comme anthelminthique contre le tænia.

Elect. vermif. (Fouquier).

Etain granulé et porphyrisé	40 gram.
Extrait d'armoise }	ãa 5 gram.
Poudre de jalap }	

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop de chicorée, faites un électuaire.

En 12 ou 13 fois, de demi-heure en demi-heure.

Remède contre le tænia (Matthieu de Kuttinger).

Electuaire A.

Limaille d'étain pur	32 gram.
Poudre de fougère	24 gram.
— de semen-contra	15 gram.

Jalap	aa	4 gram.
Sulfate de potasse		
Miel		q. s.

Electuaire B.

Jalap	aa	26 décigr.
Sulfate de potasse		
Scammonée		13 décigr.
Gomme-gutte		5 décigr.
Miel		q. s.

On donne toutes les deux heures une cuillerée à café de l'électuaire A, et l'on continue ainsi pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'on éprouve dans les intestins des sensations déterminées ordinairement par la présence du ver. Alors on fait prendre l'électuaire B de la même manière que le précédent, jusqu'à ce que le ver sorte. Dans le cas où cette expulsion n'aurait pas lieu, on la provoque par quelques cuillerées d'huile de ricin, ou bien on donne un lavement avec 30 grammes de cette huile.

On doit en général régler la dose de ces moyens selon l'âge, le sexe et la constitution du malade.

Traitem. tænia (Dupuis).

Prendre dès les six heures du matin la moitié de la poudre suivante.

Limaille d'étain		15 décigr.
Tannin pur	aa	50 gram.
Gomme-gutte		
Oléo-saccharum de cajeput		25 centigr.

M.; faites une poudre, et divisez en deux paquets égaux.

Une demi-heure après avoir pris le premier, le malade prend le second. Si le volume de la poudre paraissait trop considérable, on pourrait sans inconvénient supprimer l'oléo-saccharum.

Le malade prend après chaque poudre deux tasses de café très fort, sans sucre. S'il survient des nausées, on lui donne quelques gouttes d'éther acétique.

Au bout de deux heures arrivent des tranchées pendant lesquelles le ver est expulsé, ordinairement sans être divisé en plusieurs parties. Le malade doit prendre de nouveau du café noir très fort aussitôt qu'il ressent les tranchées.

Graines de courge (Reimoneng).

Graines de courge		40 gram.
Huile de ricin	aa	30 gram.
Miel commun		

Mondez les graines, réduisez-les en pâte, et ajoutez l'huile et le miel. A prendre en une seule fois dans un verre de lait.

Deux heures après l'ingestion de cette préparation, on administre dans un verre d'eau froide un mélange composé de :

Huile de ricin	aa	30 gram.
Miel commun		
Jus de citron.		

Le malade devra s'abstenir de manger et de quitter la chambre jusqu'après l'expulsion du tænia. Les effets immédiats de cette médication sont des coliques et une purgation énergique.

Essence de térébenthine. Huile empyreumatique.

Elles jouissent de propriétés bien constatées pour chasser le tænia et les autres vers intestinaux ; mais leur emploi est si désagréable, qu'on y a presque entièrement renoncé.

Mixture anthelminthique.

Essence de térébenthine	20 gram.
Huile de noix	100 gram.

Agitez en une seule fois. Tænia.

Mixture anthelminthique (Chabert).

Huile empyreumatique de corne de cerf	100 gram.
Huile essentielle de térébenthine	300 gram.

Mêlez, et, après trois jours, distillez au bain de sable dans une cornue de verre, pour retirer les trois quarts du mélange. Conservez le produit dans de petits flacons bien bouchés. Une ou 2 cuillerées par jour contre le tænia.

Remèdes verm. de Bremser *(électuaire vermifuge).*

Semen-contra concassé, ou fleurs de tanaisie	16 gr—

Poudre de valériane sauvage		8 gram.
— de racine de jalap	aa	6 gram.
Sulfate de potasse		
Oxymel scillitique		q. s.

Contre le bothriocéphale et le tænia, 2 ou 3 cuillerées à café par jour pendant plusieurs jours. On prescrit ensuite l'*huile anthelminthique de Chabert* à la dose de 1 ou 2 cuillerées matin et soir. On la mêle avec un peu de sirop d limon. Quand le malade aura pris 100 grammes de cette huile, on donnera la *poudre purgative* suivante :

Jalap, 13; séné, 2; sulfate de potasse, 4. Divisez en 3 doses, à prendre toutes les heures. On reprend ensuite l'usage de l'huile jusqu'à ce qu'on ait pris 224 grammes. Traitement long, que Bremser regarde comme efficace.

Contre les ascarides, matin et soir 1 ou 2 cuillerées de la même huile, et l'électuaire vermifuge. On purge avec la poudre précédente.

Contre le trichocéphale et les oxyures, matin et soir une cuillerée à café de l'électuaire vermifuge; continuer pendant plusieurs semaines. On administre également matin et soir le lavement suivant.

Espèces vermifuges pour lavement (Bremser).

Absinthe	aa	30 gram.
Racine de valériane		
Semences de tanaisie	aa	15 gram.
Ecorce d'orange		

Divisez et mêlez.

Sur 2 cuillerées à bouche de ces substances, versez 500 grammes d'eau bouillante, laissez infuser pendant la nuit; passez, exprimez, et employez l'infusion pour deux lavements. On ajoute à chacun une cuillerée d'huile empyreumatique.

Pilules anthelm. (Bremser).

Aloès socotrin pulvérisé	aa	2 gram.
Tanaisie en poudre		
Huile essentielle de rue		6 décigr.

Mêlez, et faites 11 pilules. En deux ou trois jours.

Remède c. le tænia (Levacher).

Huile de ricin	60 gram.
Essence de térébenthine	15 gram.
Eau distillée de menthe	60 gram.
Sirop de sucre	30 gram.
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. A prendre en une fois le matin, à jeun. On peut porter à 30 grammes la dose de l'essence.

2° Vermifuges.

Mousse de Corse.

Très utile vermifuge, précieux surtout dans la médecine des enfants, parce qu'*ils* prennent sans répugnance les préparations dont il est la base. Il chasse les vers lombricoïdes.

Tisane avec la mousse de Corse.

Mousse de Corse	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez avec expression, laissez déposer et décantez. (F. H. P.)

Boisson vermifuge.

Mousse de Corse 5 gram.

Jetez dessus :

Lait bouillant 100 gram.

Passez, ajoutez :

Sucre 20 gram.

Prendre en une fois le matin à jeun. C'est la dose et la forme les plus convenables pour un enfant de deux ans.

Sirop vermifuge de Boullay.

Mousse de Corse mondée 160 gram.

Faites bouillir dans :

Eau 1000 gram.

Jusqu'à reduction de moitié; versez le tout dans un bain-marie sur :

Calamus aromaticus	aa	30 gram.
Angélique		
Sené		

Laissez infuser pendant douze heures; passez avec expression, et dissolvez dans la liqueur :

Sucre 1000 gram.

Clarifiez au blanc d'œuf, et cuisez à 32° bouillant.

Une cuillerée à bouche pour les enfants de deux à quatre ans. On continue trois jours de suite. Ce sirop est très bon et réussit très bien. (*D'Huc.*)

Gelée de mousse de Corse.

Mousse de Corse, 32; sucre blanc, 64;

vin blanc, 64; colle de poisson, 4. F. s. a. — 1 à 2 cuillerées le matin à jeun.

Lavement anthelminthique.

Mousse de Corse	15 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans :	
Eau	400 gram.
Passez et ajoutez :	
Huile de ricin	50 gram.

Semen-contra.

Il vient au premier rang parmi les médicaments anthelminthiques ; il n'a contre lui que sa saveur désagréable, qui déplaît aux enfants. C'est principalement contre les lombrics et les ascarides vermiculaires qu'on l'emploie.

Poudre de semen-contra. C'est la meilleure préparation. Dose : 1 à 6 grammes, mélangée avec du miel ou délayée dans un verre de lait, le matin à jeun. On continuera pendant trois jours.

Potion vermifuge.

Semen-contra	10 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Passez, ajoutez :	
Sirop vermifuge de Boullay	30 gram.

En une fois le matin à jeun.

Potion anthelm. (F. H. L.).

Semen-contra en poudre	2 gram.
Sirop de fleurs de pêcher	30 gram.
Eau de laitue	150 gram.

Sirop vermif. (Bouillon L.).

Eau de semen-contra saturée d'essence	1125 gram.
Essence de semen-contra	4 gram.
Sucre blanc	2125 gram.
Blancs d'œufs	n° 2.

On bat les blancs d'œufs avec l'eau distillée, et l'on y ajoute 2061 gram. de sucre ; on met sur un feu doux. On fait ensuite un oléo-saccharum avec l'essence et 60 gram. de sucre, qu'on ajoute au sirop qui commence à bouillir ; on retire du feu, on couvre le sirop et l'on filtre à froid.

Une cuillerée à bouche matin et soir pendant trois ou quatre jours ; au cinquième, on purge avec l'huile de ricin.

Sirop vermif. (Cruveilhier).

Séné	aa	5 gram.
Rhubarbe		
Semen-contra		
Mousse de Corse		
Tanaisie		
Petite absinthe		
Absinthe marine		
Faites infuser dans eau		q. s.
Pour obtenir colature		250 gram.

Faites fondre à une douce chaleur ; passez. — Une cuillerée à bouche chaque matin.

Pil. c. lombrics et ascarides.

Poudre de semen-contra	5 gram.
Extrait d'absinthe	5 gram.
Ajoutez : Sucre	500 gram.

M. et f. s. a. des pilules de 30 centigr. En prendre 2 à 6 par jour. (*Pitschaff*).

Elect. anthelminth. de Vogler.

Semen-contra	8 gram.
Racine de jalap	4 gram.
Cannelle	2 gram.
Protochlorure de mercure	3 décigr.
Sirop de fleurs de pêcher	q. s.

2 grammes pour les enfants de six ans.

Santonine.

Le semen-contra contient deux principes qui paraissent également efficaces pour détruire les lombrics : l'huile volatile et la santonine. Cette substance, qui est un glycoside, doit être préférée, parce qu'elle est insipide. Voici, selon M. Calloud, comment on peut l'obtenir. On prend 30 kilogr. de semen-contra que l'on place dans une grande chaudière avec q. s. d'eau, et l'on chauffe ; lorsque l'ébullition a lieu, on ajoute du lai

chaux en q. s. pour saturer la santonine et fixer en même temps la majeure partie de la matière colorante. On soumet le produit à l'action de la presse : on remet le marc dans la chaudière, on l'épuise par une nouvelle dose d'eau chaude ; on exprime, on réunit les décoctions, on laisse déposer, on décante, on évapore dans une très large bassine, on clarifie et l'on passe au blanchet. On l'évapore, puis on la verse dans une vaste terrine de grès, et l'on ajoute un excès d'acide chlorhydrique. Après vingt-quatre heures on trouve la santonine. Au moyen de l'alcool faible, on la lave ; on la traite par l'alcool bouillant et par le charbon, et l'on fait cristalliser. Vantée contre les lombrics, dans la diathèse urique, contre certaines amauroses. *Dose :* 5 à 30 centigr.

Tabl. santonine (Calloud).

Santonine	4 gram.
Sucre	150 gram.
Gomme adragant	2 gram.

F. s. a. 144 pastilles. On en prescrira 2 à 6 par jour aux enfants.

Dragées santonine (Garnier).

Santonine pure.	50 gram.
Sucre	950 gram.

F. s. a. 2000 dragées qui contiendront chacune 25 milligrammes de santonine. 2 à 6 pour les enfants. Excellent vermicide.

Spigélie anthelminthique.

Très bon anthelminthique. 20 grammes pour 200 grammes de décoction, avec 30 grammes de sirop de fleurs de pêcher.

Absinthe marine.

Vermifuge efficace très employé dans certains départements, à dose de 4 à 16 grammes qu'on fait infuser dans 125 grammes d'eau ou de lait.

Les autres *absinthes*, la *tanaisie*, les *armoises*, jouissent également de propriétés anthelminthiques.

Potion vermifuge.

Absinthe marine	5 gram.
Eau	100 gram.
Sirop vermifuge	30 gram.

A prendre en deux fois.

Espèces anthelminthiques. Feuilles et fleurs sèches de tanaisie, 32 ; absinthe, 32 ; fleurs de camomille romaine, 32. Mêlez.

Dose : 8 pour 120 grammes d'eau.

Poudre vermifuge. Poudre de mousse de Corse, 32 ; de semen-contra, 32 ; de rhubarbe, 16.

1 à 4 grammes.

Lavem. anthelmint. (Duncan).

Feuilles de sabine	}	
— de rue	}	aa 10 gram.
— d'absinthe	}	

Incisez et faites bouillir dans :

Eau	500 gram.

Passez et ajoutez :

Huile de ricin	20 gram.

Onguent anthelm. (Boerh.).

Fiel de bœuf } aa	5 gram.
Aloès }	
Onguent d'althæa	40 gram.

En frictions et en applications sur l'abdomen.

Suppos. anthelm. (Swédiaur).

Aloès	40 gram.
Sel marin	30 gram.
Farine	20 gram.
Miel	q. s.

rations mercurielles vermifuges.

ttes de mercure doux *vermifuges).* Mercure doux à la vapeur, 32; sucre blanc, cilage de gomme adraganthe, . a. des tablettes de 6 décigr. jour pour les enfants de deux

scuits vermifuges.

préparé à la vapeur, 8 gram. orez dans suffisante quantité pour deux douzaines de bisnaires.
biscuit contenant 3 décigr. mélas, le médecin en fera un ou deux, selon l'âge du

du calomel, on ajoute sou- chaque biscuit vermifuge: ntra en poudre 2 gram.

ts c. les vers (Storey).

	1 gram.
	5 gram.
re	2 gram.
mc	30 gram.
	q. s. pour colorer.

sirop simple q. s., et faites ts.

ermif. merc. (Baumé).

poudre	70 gram.
	30 gram.
oir de mercure	20 gram.

z le mercure avec le sulfure: est divisé, ajoutez le sucre. centigr. à 1 gramme.

ocolat vermifuge.

e mercure noir 5 gram. orez dans:
hocolat encore 100 gram.
en tablettes de 1 gramme.

e vermifuge (Gœlis).

	1 décigr.
e valériane	1 gram.
badiane	2 gram.
mc	4 gram.

s: une par jour dans une cuillerée d'eau. On augmente la dose selon le cas.

La poudre d'anis a la propriété d'enlever à la valériane son odeur sans nuire à ses propriétés, ce qui en rend l'usage bien facile pour les femmes et les enfants.

Poudre anthel. (A. F. H. P.).

Poudre de mousse } aa	20 gram.
Semen-contra }	
Calomélas	5 gram.

Depuis 5 jusqu'à 13 décigr.

Poudre vermifuge.

Semen-contra pulvérisé	10 gram.
Calomel	15 centigr.

Mêlez, et faites trois doses égales.
Dans une cuillerée de miel, une dose le soir en se couchant, une autre le lendemain matin, et l'autre le surlendemain en se levant. Contre les ascarides et les lombrics.

Pilules vermifuges.

Semen-contra en poudre	10 gram.
Calomel à la vapeur	5 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 2 décigrammes. — 2 pour les enfants de quatre ans, et 10 pour les adultes.

Lavem. vermifuge (Raspail).

Aloès }	
Tabac } aa	15 centigr.
Asa fœtida }	
Huile camphrée	10 gram.
Eau	500 gram.

F. s. a.

Formules pour la destruction des ascarides vermiculaires chez les enfants (Trousseau).

Suppositoires.

1° Tannin	1 gram.
Beurre de cacao	4 gram.

Fondez le beurre de cacao à une douce chaleur, réduisez le tannin en poudre fine, mélangez-le avec le beurre, et agitez jusqu'à ce que la matière grasse soit figée; coulez dans

un moule de papier pour lui donner la forme convenable.

2° Bi-iodure de mercure — 5 centigr.
Beurre de cacao — 4 gram.

Fondez le beurre comme ci-dessus, et, lorsqu'il est presque froid, ajoutez-y le bi-iodure de mercure, triturez et coulez dans un moule de papier.

Lavements.

1° Suie de bois tamisée — 25 gram.
Faites bouillir un quart d'heure dans :
Eau — 200 gram.

Passez pour un lavement, que l'on donne plusieurs jours de suite, une demi-heure avant de coucher l'enfant.

2° Calomel — 25 centigr.
Mucilage de graines de lin — 125 gram.

Suspendez le calomel dans le mucilage, et donnez ce mélange en lavement matin et soir.

3° Bichlorure de mercure — 2 centigr.
Eau distillée — 100 gram.

Dissolvez. Pour un lavement qu'on administre dans une seringue de verre comme le précédent.

4° Bi-iodure de mercure — 1 centigr.
Iodure de potassium — 11 décigr.
Eau distillée — 100 gram.

Triturez les deux sels ensemble avec quelques gouttes d'eau. Le bi-iodure de mercure rouge se dissout dans l'iodure de potassium. Ajoutez le reste pour un lavement.

5° Acide arsénieux — 1 centigr.
Eau distillée — 40 gram.

Faites dissoudre à chaud. On vide l'intestin à l'aide d'un lavement simple, et l'on introduit ensuite la solution dans le rectum en se servant d'une seringue de verre comme pour le lavement au sublimé.

Traitement des oxyures. Lavements froids quotidiens. Huile de ricin (*Hervieux*). Sel, 40 ; eau 250 pour lavement (*Lecœur.*)

Formules diverses.

Je range comme appendice, sous le titre de *formules diverses*, un assez grand nombre de recettes usuelles qui ne se rattachent directement à aucune médication. Elles sont classées en plusieurs sections : *Onguents et emplâtres*, *Sparadraps et collodions*, *Médicaments pour la bouche*, *Fumigations*, *Parfums et cosmétiques*.

Onguents, emph. off.

Pommade de laurier. Feuilles récentes de laurier, 500 ; baies de laurier, 500 ; graisse de porc. F. s. a. En frictions dans les rhumatismes.

Onguent basilicum. Poix noire, 64 ; colophane, 64 ; cire jaune, 64 ; huile d'olive, 250. F. s. a. Onguent maturatif excitant, très employé.

Onguent de styrax. Huile de ... 375 ; styrax liquide, 250 ; colo... 500 ; résine élémi, 250 ; cire ... 250. F. s. a.

Employé comme stimulant dans le pansement des ulcères indolents.

Onguent d'Arcæus. Suif de mouton, 1000 ; térébenthine, 750 ; résine élémi, 750 ; graisse de porc, 500. F. s. a. Détersif. Excitant siccatif.

Onguent d'althæa. Huile de fenugrec, 1000 ; cire jaune, 250, poix résine, 125 ; térébenthine, 125. F. s. a. Résolutif adoucissant.

Pommade nutritum. Litharge porphyrisée, 96 ; huile d'olive, 282 ; vinaigre de vin blanc, 125. F. s. a. Résolutif.

Emplâtre simple. Litharge en poudre fine, 2000; graisse de porc, 2000; huile d'olive, 2000; eau commune, 4000. F. s. a. C'est la base des autres emplâtres.

Emplâtre diapalme. Emplâtre simple, 1000; cire blanche, 64; sulfate de zinc, 32. F. s. a. Employé comme dessiccatif.

Emplâtre diachylon. Emplâtre simple, 1000; cire jaune 96; poix blanche, 96; térébenthine, 96; gomme-résine ammoniaque, 32; bdellium, 32; galbanum, 32; sagapénum, 32. F. s. a. Résolutif et dessiccatif. Employé pour le sparadrap.

Emplâtre de poix. Cire jaune, 500; poix blanche, 1500. F. s. a. Dérivatif employé dans les affections rhumatismales.

Emplâtre de cire. Cire jaune, 1500; suif de mouton, 1500; poix blanche, 500. F. s. a. Emollient résolutif.

Emplâtre agglutinatif (ou d'*André Delàcroix*). Poix blanche, 250; résine élémi, 64; térébenthine, 32, huile de laurier, 32. F. s. a.

Jadis employé pour réunir les plaies.

Emplâtre de minium camphré (*emplâtre de Nuremberg*). Emplâtre simple, 295; cire jaune, 192; huile d'olive, 64; minium, 96; camphre, 8. F. s. a. Résolutif.

Emplâtre de céruse. Céruse en poudre, 500; huile d'olive, 1000; cire blanche, 96; eau, 1000. F. s. a.

Dessiccatif antinévralgique.

Emplâtre brun (*onguent de la mère*). Huile d'olive, 1000; graisse de porc, 500; beurre, 500; suif de mouton, 500; cire jaune, 500; litharge en poudre fine, 500; poix noire purifiée, 125. F. s. a.

Maturatif employé sur les abcès et bubons que l'on veut faire suppurer.

Emplâtre de savon. Emplâtre simple, 2000; cire blanche, 96; savon blanc, 126. F. s. Résolutif.

Emplâtre de Canet. Emplâtre simple, 125; emplâtre diachylon gommé, 125; cire jaune, 125; huile d'olive, 125; colcothar, 125. F. s.

Astringent résolutif.

Pomm. c. fissure anale.

Onguent de la mère	aa	50 gram.
Huile d'amandes		

Introduisez les mèches enduites de ce mélange. (*Campaignac.*)

Emplâtre de Rustaing.

Litharge, 1000; huile d'olive, 1250; cire jaune, 5000; térébenthine de Chio, 125; huile de laurier, 125; opopanax, 80; bdellium, 64; gomme ammoniaque, 64; sarcocolle, 64; oliban, 64; mastic, 64; myrrhe, 64; aloès, 32; poudre d'aristoloche ronde, 64; camphre, 96.

Cet emplâtre est employé pour détourner le lait chez les femmes qui ne nourrissent pas.

On étend l'emplâtre sur deux écussons de peau très douce, qui doivent avoir un peu plus de circonférence que le sein. On fait une petite ouverture un peu plus haut que le milieu pour donner passage au mamelon. On applique l'emplâtre sur les seins quelques heures après l'accouchement. On l'enlève au bout de neuf jours. (*Chrestien.*)

Emplât. de poix. (Ph. Lond.).

Poix de Bourgogne		740 gram.
Résine		370 gram.
Colophane	aa	120 gram.
Cire jaune		
Huile de muscade		30 gram.
Huile d'olive	aa	5 gram.
Eau		

F. s. a.

Emplâtre de l'abbé Doyen.

Huile d'olives	aa	500 gram.
Oxyde rouge de plomb		
Poix-résine		120 gram.
Oliban		60 gram.
Savon		15 gram.

Comme dessiccatif et résolutif.

Baume de Chiron.

Huile d'olive	625 gram.
Térébenthine	125 gram.
Cire jaune	60 gram.
Orcanette	30 gram.
Baume noir du Pérou	20 gram.

Camphre 1 gram. 30 centigr.
F. s. a. Employé pour modifier les ulcères de mauvaise nature.

Baume de Lucatel.

Huile d'olive 90 gram.
Cire jaune 60 gram.
Vin de Malaga 20 gram.
Térébenthine 90 gram.
Santal rouge en poudre 10 gram.
Baume noir du Pérou 15 gram.

On fait chauffer sur un feu doux l'huile, la cire, le vin, jusqu'à ce que la partie aqueuse et alcoolique du vin soit dissipée ; on retire du feu, on ajoute la térébenthine et la poudre de santal, puis le camphre.

Remède utile pour panser les plaies et ulcères de mauvaise nature.

Baume de Geneviève.

Huile d'olives 370 gram.
Cire jaune 60 gram.
Santal rouge en poudre 15 gram.
Térébenthine 120 gram.
Camphre 2 gram.

F. s. a. Employé dans les mêmes cas que les préparations précédentes.

Emplâtre résolutif. Emplâtre de savon, 125 ; emplâtre de ciguë, 125 ; diachylon gommé, 125 ; emplâtre mercuriel, 125.

Pomm. résolut. (Sandelin).

Chlorure de calcium 30 gram.
Poudre de digitale 60 gram.
Vinaigre fort 20 gram.
Axonge 240 gram.

Employée en frictions contre les tumeurs glanduleuses chroniques, à la dose de 5 à 10 grammes.

Onguent de l'abbaye du Bec.

Poix de Bourgogne 250 gram.
Cire jaune 100 gram.
Poix-résine } aa 80 gram.
— navale }
Axonge 240 gram.
Oliban en poudre 20 gram.

Contre les ulcères indolents.

Onguent du duc.

Huile de noix 80 gram.
Fleurs de soufre 20 gram.

On chauffe au bain de sable jusqu'à ce que le soufre soit dissous et l'huile devenue rouge ; ensuite on fait fondre :

Axonge 80 gram.
Cire jaune 10 gram.

Colorez avec q. s. d'orcanette.

Passez par un linge ; coulez dans un mortier de marbre pour y mélanger exactement l'huile et le soufre. Q. s. pour enduire légèrement les parties malades dans les ulcères indolents, etc.

Onguent de Ricour.

Huile rosat 100 gram.
Cire blanche 80 gram.
Céruse 40 gram.
Litharge 20 gram.

Sur la fin de la cuite, ajoutez :

Baume du Pérou liquide 5 gram.

Pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades. Dans les ulcères indolents.

Sparadraps et collodions.

Sparadrap commun. Emplâtre diachylon gommé, q. s. Faites fondre. Étendez sur du calicot écru ou sur de la toile. (*Hôpitaux de Paris.*)

Le sparadrap des hôpitaux est très bon ; c'est un produit employé chaque jour de plus en plus pour réunir les vésicatoires, etc.

Sparadrap agglutin. (Sévin).

Résine élémi } aa 40 gram.
Térébenthine de Venise }

Liquéfiez sur un feu doux, passez et ajoutez :

Cire blanche 15 gram.
Cire jaune 15 gram.
Emplâtre simple 50 gram.

Faites fondre sur un feu doux, et étendez sur des bandes de calicot écru.

Sparadrap très bon, bien agglutinatif ; ne détermine pas d'érysipèles.

Sparadrap de cire (*papier à cautères*). Cire blanche, 250 ; huile d'amandes douces, 125 ; térébenthine, 32. Étendez sur du papier. Si l'on étend ce mélange sur de la toile, on obtient la *toile de mai*. Pour panser les cautères.

e papier à cautères.

iche	100 gram.
baleine	50 gram.
émi	40 gram.
hine des Vosges	60 gram.
le citron	2 gram.

. agglutin. (Schæuf).

ie	aa	200 gram.
ammoniaque, galbanum, agapénum	aa	10 gram.
hine, simple	aa	60 gram.
ie		20 gram.

portion de térébenthine varie saison entre 50 et 100 gram. dre la toile, deux bandes étant une sur l'autre. C'est sur les n'ont point reçu le contact dres, qu'au moyen du cououle l'emplâtre en quatre ou ouches, selon l'épaisseur que donner au sparadrap. Il faut l'emplâtre à une douce chalonnant assez de temps pour e les gommes-résines dans la hine, la colophane et la résid'ajouter l'emplâtre simple et iune.

adrap brûlé (Colson).

olive	500 gram.
	250 gram.
ne	185 gram.

aradrap *ne produit jamais d'éryi d'érythème, ni d'irritation.* aut qu'il soit récent pour qu'il lle pas. Il faut remuer sur le u'à ce que la masse devienne

à la coloph. (V. Garn.).

e simple	1000 gram.
ne	300 gram.
amandes douces	300 gram.

chauffer jusqu'à ce que la t acquis la couleur *jaune foncé* recherche pour les sparadraps, z à travers un linge. Cette tion est simple et offre l'avanne contenir aucune substance . Le sparadrap se conserve ne s'écaille pas.

Sparadrap de colle de poisson *(taffetas d'Angleterre).* Colle de poisson, 3; eau commune, 250; alcool à 21°, 250. F. s. a. Etendez sur du taffetas. En substituant la percaline au taffetas, on a la *percaline agglutinative.*

Sparadr. de Liston (Calvert).

Pour le préparer, on prend 31 gram. de colle de poisson et 62 gram. d'eau. On laisse le tout en contact pendant une heure ou deux, jusqu'à ce que la colle soit parfaitement ramollie. On verse alors dessus 64 gram. d'alcool à 0,838, auxquels on a ajouté 46 gram. d'eau. On chauffe le mélange au bain-marie, et après quelques instants on a une dissolution de colle de poisson.

Le taffetas gommé, étendu avec soin sur une planche, est enduit à l'aide d'un pinceau d'une couche de la préparation ci-dessus; mais il faut prendre la précaution de bien unir la matière à mesure qu'on l'applique, et de passer le pinceau toujours dans la même direction, ainsi qu'on le pratique lorsqu'on vernit les tableaux. Lorsque la première couche est parfaitement sèche, on la recouvre d'une deuxième; seulement il faut promener le pinceau dans une direction opposée à celle qu'on lui a imprimée dans la première manipulation. On répète ces opérations quatre fois, et même une cinquième si la surface n'est point parfaitement lisse. Il est nécessaire, pour cette dernière couche, que la dissolution de colle de poisson soit étendue d'un peu d'eau et d'alcool.

30 grammes de colle de poisson suffisent pour préparer 1 mètre de sparadrap.

M. Liston emploie ce sparadrap dans toutes ses opérations chirurgicales. Il n'est point usité dans les hôpitaux de Paris.

Collodion.

Fulmi-coton bien sec et divisé en ouate très légère et volumineuse	16 gram.
Ether sulfurique pur, 1 litre ou	715 gram.

On introduit, sans le tasser, le fulmi-coton dans un ballon sec, on verse des

sur 429 gram. d'éther sulfurique, et l'on bouche le ballon hermétiquement. Après quelques minutes, lorsque tout le fulmi-coton est bien pénétré d'éther et qu'il s'est affaissé sur lui-même, on secoue ensuite le vase pour diviser la masse gélatineuse, et on l'abandonne pendant quinze à vingt minutes au soleil. Après ce temps, on ajoute les 286 grammes d'éther restant, et l'on agite pour opérer la dissolution. Le liquide visqueux qui en résulte renferme encore quelques légers filaments de coton qui restent suspendus dans le collodion et ne nuisent point à l'effet de ce composé agglutinatif.

Le collodion est très utile pour réunir les plaies, arrêter le sang qui s'écoule des piqûres de sangsues.

Collodion élastique riciné.

Collodion	30 gram.
Térébenthine de Venise	15 décigr.
Huile de ricin	5 décigr.

Le collodion est étendu sur la partie malade au moyen d'un pinceau; il faut avoir le soin d'en passer une couche assez épaisse pour qu'elle résiste, et l'on doit dépasser en tous sens les limites de l'inflammation. Les maladies contre lesquelles l'auteur a employé ce mode de traitement sont nombreuses : l'érysipèle, le zona, les lésions traumatiques, les brûlures, les engelures, le rhumatisme articulaire aigu, la péritonite, l'ovarite, la pleurésie, etc., sont de ce nombre. Utile contre les tumeurs du sein. (*Robert Latour.*)

Peau divine.

Poix résine	120 gram.
— de Bourgogne	40 gram.
Cire jaune	aa 20 gram.
Suif de mouton	aa 20 gram.
Térébenthine de Venise	aa 20 gram.
Huile d'olive	10 gram.

Faites fondre, passez, étendez sur la peau. En application contre les névralgies rhumatismales.

Peau de Goulard.

Huile d'olives	500 gram.
Cire vierge	250 gram.
Acétate de plomb	30 gram.
Camphre	aa 5 gram.
Sel ammoniac	aa 5 gram.

M. s. a. et étendez soit sur une peau, soit sur de la toile. Employée contre les rhumatismes, ankyloses.

Papier chimique (Soubeiran).

Pour préparer le papier chimique, on se sert du papier dit dans le commerce *papier mousseline*, ou au moins du plus beau *papier joseph*. On l'enduit légèrement avec de l'huile siccative, et on le laisse sécher. Alors on recouvre chaque feuille, sur une de ses faces, d'une couche très mince d'emplâtre de minium.

Papier chimique (Dorvault).

Le papier chimique de MM. Fayard et Blain, ainsi que de M. Poussier, est, dit-on, des feuilles de papier entières trempées dans de l'emplâtre de Nuremberg et qu'on retire en faisant passer entre deux règles à la manière de la toile de mai. Cependant d'après le brevet, aujourd'hui expiré, ce papier serait ainsi préparé :

Huile de lin	500 gram.
Ail	30 gram.
Essence de térébenthine	500 gram.
Sel de Saturne	60 gram.
Cire jaune	30 gram.
Minium	15 gram.

On fait d'abord bouillir l'ail avec l'huile; on passe, et l'on ajoute les autres substances; on applique le mélange sur des feuilles de papier de soie à l'aide d'un pinceau de blaireau forme queue de morue; on fait sécher.

Ce papier est préconisé contre les douleurs, les brûlures et les cors.

En ajoutant 1/10 d'iodoforme à la masse on a le *papier anesthésique* B.

Emplâtre céroène. Poix de Bourgogne, 375; poix noire, 96; cire jaune, 120; suif, 40; bol d'Arménie préparé, 104; myrrhe en poudre, 20; encens pulvérisé, 20; minium, 20.

Mêlez, étendez sur une toile; employé contre les rhumatismes.

Sonde dite de gomme élastiq.

On plonge des tissus de soie convenablement apprêtés dans le mélange suivant :

Huile de lin lithargyrée	200 gram.
Succin	60 gram.
Essence de térébenthine	50 gram.

:houc 10 gram.
'ait ensuite sécher à l'air, et l'on
la pierre ponce.

cam. pour la bouche.

Dentifrices.

donne aux dentifrices la
: de poudres ou d'opiats.
i ceuxqui sont les plus en
:, on doit en distinguer
:ux sortes. Les premiers
ennent de la crème de
: qui en est le principe
tiel, et qui, par l'excès
le qu'elle contient, réagit
:s dents, enlève très bien
rps étrangers, mais peut
ongue en attaquer l'émail.
econds renferment un al-
bre, et sont recomman-
s parce qu'ils n'attaquent
es dents, saturent l'a-
qui peut exister acciden-
ient, et agissent ainsi
ne moyens préventifs de
ie.

' DENTIFRICES ACIDES.

idre dentifrice. Bol d'Ar-
90; corail rouge, 96; os de
96; résine de sang-dragon, 48,
ille, 12; bitartrate de potasse,
nnelle, 24; girofle, 4. Mêlez
erses poudres sur le porphyre.
et *Cadet.*)

Poudre dentifrice.

èche porphyrisé / Florence pulv.	aa 80 gram.
de tartre porphyrisée	60 gram.
pulvérisé	20 gram.
carminée	80 gram.

t.

dre dentifrice de Charl.

acidule de potasse	150 gram.
lciné	10 gram.

Cochenille	8 gram.

F. s. a. Une poudre que vous aromatiserez avec :

Essence de roses	5 goutt.

Poudre dentif. acide (Desch.).

Talc de Venise	120 gram.
Crème de tartre	30 gram.
Carmin	30 centigr.
Essence de menthe	15 goutt.

Mêlez.

Poudre dentifrice (Réveil).

Poudre de quinquina	10 gram.
Tannin	10 gram.
Charbon végétal	10 gram.

Porphyrisez ; ajoutez :

Essence de girofle	5 goutt.

Pour nettoyer les dents noircies par les préparations de fer.

Opiat dentifrice (Desforges).

Corail porphyrisé	150 gram.
Tart. acid. de pot. pulv.	30 gram.
Os de sèche *it.*	20 gram.
Cochenille	3 décigr.
Miel de Narbonne	160 gram.

Mêlez.

2° DENTIFRICES ALCALINS.

Poud. de charb. magnésienne.

Charbon végétal	200 gram.
Magnésie	10 gram.

Porphyrisez, mêlez avec soin :

Essence de menthe	1 gram.

Poud. dent. alcaline (Desch.).

Talc de Venise	120 gram.
Bicarbonate de soude	30 gram.
Carmin	30 centigr.
Essence de menthe	15 goutt.

Mêlez.

Poudre dentifrice anglaise.

Craie sèche	3 gram.
Camphre	1 gram.

Mêlez. Renfermez dans un flacon.

Poudre de Toirac.

Carbonate de chaux	20 gram.
Magnésie	40 gram.
Sucre	20 gram.

Crème de tartre	6 gram.
Essence de menthe	5 goutt.

M. s. a. Dentifrice.

Poudre dentifr. (Kemmerer).

Poudre de suie de bois	30 gram.
— de fraisier	20 gram.
Eau de Cologne	quelques gouttes.

Selon l'auteur, cette poudre blanchit et conserve très bien les dents.

Poudre dentifrice (Regnart).

Magnésie calcinée	15 gram.
Sulfate de quinine	50 centigr.
Carmin fin ou cochenille	2 gram.
Huile de menthe poivrée	3 goutt.

Poudre alcaline (Lallement).

Os de sèche en poudre	80 gram.
Craie précipitée	20 gram.
Bicarbonate de soude	5 gram.
Iris	2 gram.
Teinture d'ambre musqué et rosé	q. s.

Poudre dentifrice (Jamet).

Iris lavé à l'alcool	500 gram.
Magnésie	125 gram.
Pierre ponce	250 gram.
Os de sèche	250 gram.
Sulfate de quinine	125 gram.
Cascarille	30 gram.
Sucre de lait	500 gram.
Essence de menthe	32 gram.
— de cannelle	8 gram.
— de néroli } aa	4 gram.
Teinture d'ambre }	

F. s. a. une poudre excessivement fine.

Poudre dentifrice (Righini).

Pain carbonisé	40 gram.
Poudre de quinquina	10 gram.

F. s. a.

Poudre dentifrice (Lefoulon).

Cochléaria	aa part. égal.
Raifort	
Gaïac	
Quinquina	
Menthe	
Pyrèthre	
Calamus aromaticus	
Ratanhia	

Réduisez en poudre impalpable.

Quand les malades sont atteints de gastralgie, M. Lefoulon associe à cette poudre un peu de magnésie calcinée.

Poudre dentifrice.

Charbon en poudre	20 gram.
Quinquina en poudre	40 gram.
Sucre —	10 gram.

Mêlez sur le porphyre.

Poudre dentifrice (Mialhe).

Sucre de lait porphyrisé	1000 gram.
Tannin pur	15 gram.
Laque carminée	10 gram.
Essence de menthe	20 gram.
— d'anis	20 goutt.
— de fleur d'oranger	10 goutt.

Broyez dans un mortier de porcelaine à fond plat la laque avec le tannin et une petite quantité de lactine; ajoutez ensuite le restant du sucre de lait et les essences; triturez jusqu'à ce que le mélange soit homogène.

Poudre dentifrice (Maury).

Charbon de bois	250 gram.
Quinquina	125 gram.
Sucre	250 gram.
Essence de menthe	15 gram.
— de cannelle	8 gram.
Teinture d'ambre	2 gram.

F. s. a. une poudre extrêmement ténue.

Odontine (Pelletier).

Mélange de magnésie et de beurre de cacao aromatisé avec des essences.

Teintures odontalgiques.

Eau de Botot.

Semences d'anis	80 gram.
Girofle } aa	20 gram.
Cannelle concassée }	
Huile volatile de menthe	10 gram.

Faites infuser pendant sept à huit jours dans : Eau-de-vie 2240 gram.

Filtrez et ajoutez :

Teinture d'ambre	1 gram.

Quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche

Cosmétique très agréable, et utile pour donner du ton aux gencives.

Elixir dentifr. (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac	180 gram.

Eau vulnéraire spiritueuse	180 gram.
Huile essentielle de menthe ou de girofle, ou de rose, ou d'œillet	4 goutt.

2 ou 3 gouttes dans un verre d'eau. On y ajoute, alcoolat de cochléaria et teinture de quinquina, de chaque 100 gram., quand les gencives sont saignantes.

Élixir aromatique (Lefoulon).

Teinture de vanille	15 gram.
— de pyrèthre	125 gram.
Alcoolat de menthe	30 gram.
— de romarin	30 gram.
— de roses	60 gram.

Mêlez. Quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rince la bouche.

Eau orientale (Delabarre).

Alcool rectifié	100 gram.
Essence de menthe	1 gram.
— de roses	8 goutt.
Cochenille } Sel de tartre }	aa 5 décigr.

Laissez macérer 48 heures, et filtrez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau pour gargarisme.

Trésor de la bouche.

Alcoolat de cochléaria } — de lavande }	aa 200 gram.
— de menthe } — de citron }	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Vinaigre de lavande.

Vinaigre très fort } Alcoolat de lavande }	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau. Comme odontalgique.

Mixt. odontalg. (Villemsens).

Tannin	8 gram.
Alcool à 86 degrés	120 gram.
Teinture de benjoin	2 gram.
Essence de menthe	8 gram.

Dissolvez et filtrez. On mélange quelques gouttes de ce liquide avec de l'eau dont on se sert pour laver la bouche deux ou trois fois par jour.

Pyrèthre (Racine de).

C'est un irritant assez énergique, qu'on emploie presque exclusivement comme masticatoire pour stimuler l'écoulement de la salive. On en prépare des teintures employées pour combattre les maux de dents. Ces collutoires sont surtout utiles quand les douleurs de dents dépendent d'un état d'atonie des gencives.

Le *cresson de Para* jouit de propriétés analogues, et il est employé dans les mêmes circonstances.

Préparations de pyrèthre.

Alcoolat de pyrèthre. Pyrèthre, 32; alcool à 36°, 160; eau, 32. Laissez macérer, et retirez à la distillation 100 de produit.

Teinture alcoolique de pyrèthe forte. Prenez racine de pyrèthre, 3; alcool à 36°, 125. F. s. a. Cette teinture contient toutes les parties âcres de la racine. On l'emploie à la dose de 4 grammes dans 120 grammes d'eau, comme collutoire.

Teinture alcoolique de pyrèthre faible. Racine de pyrèthre, 32; esprit de romarin, 500. F. s. a. Cette teinture, bien moins chargée que la précédente, est employée pour toilette.

Teinture éthérée de pyrèthre. Racine de pyrèthre, 32; éther sulfurique, 125. F. s. a. Cette teinture est extrêmement âcre. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée.

Élixir de pyrèthre composé (*eau pour la bouche*). Cannelle fine, 5; vanille, coriandre, girofle, de chaque, 4; macis, cochenille, sel ammoniac, de chaque, 4: alcoolat de pyrèthre, 875. Faites macérer pendant 15 jours, et ajoutez: essence d'anis, essence de citron, de chaque, 1; essence de lavande, essence de thym, de chaque, 0,45; teinture d'ambre

gris, 0,45, eau de fleurs d'oranger, 16. Mêlez et filtrez. Employé pour la toilette : on le mêle avec de l'eau pour se nettoyer la bouche.

Élixir odontalg. (Ancelot).

Alcoolat de romarin — 80 gram.
Racine de pyrèthre — 10 gram.

Faites macérer, filtrez. On le mêle avec quatre fois son poids d'eau pour se rincer la bouche.

Élixir odontalg. (Leroy).

Gaïac — 15 gram.
Pyrèthre, Noix muscade — aa 4 gram.
Girofle — 2 gram.
Huile de romarin — 10 goutt.
— de bergamote — 4 goutt.
Alcool à 26° — 100 gram.

Laissez macérer pendant huit jours, filtrez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Élixir odontalg. (Desforges).

Quinquina concassé — 100 gram.
Gaïac — 150 gram.
Pyrèthre — 100 gram.
Girofle — 20 gram.
Ecorce d'orange — 8 gram.
Safran — 2 gram.
Benjoin — 8 gram.

Faites macérer pendant cinq ou six jours dans : Alcool à 32° 100 gram.
Filtrez et conservez. 4 à 8 grammes dans un verre d'eau, pour se laver la bouche.

Gargarisme odont. (Plenck).

Eau distill. de lavande, Vinaigre distillé — aa 60 gram.
Racine de pyrèthre — 8 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque — 4 gram.
Extrait d'opium — 1 décig.

Faites digérer pendant quelques jours; filtrez. Odontalgie carieuse et rhumatismale. Une cuillerée pour se gargariser de temps en temps, en ayant soin de ne pas avaler.

Élixir anti-odont. (Bories).

Pyrèthre — 64 gram.
... de lavande — 500 gram.
...lorate d'ammoniaq. — 2 gram.

... digérer pendant vingt-quatre ... filtrez.

Préparations pour calmer les douleurs de dents.

Esprit odont. (Boerhaave).

Alcool — 8 gram.
Camphre — 4 gram.
Opium — 25 centigr.
Essence de girofle — 20 goutt.

Mêlez. On en imbibe du coton qu'on introduit dans la cavité de la dent.

Mixture odontalgique (Cadet).

Ether, Laudanum liquide, Baume du Commandeur — aa 5 gram.
Huile de girofle — 20 goutt.

M. s. a. On l'applique au moyen d'un peu de coton sur la dent malade.

Paraguay Roux.

Feuilles et fleurs d'inula bifrons — 10 gram.
Fleurs de cresson de Para — 40 gram.
Racine de pyrèthre — 10 gram.

Coupez, incisez toutes ces substances, faites-les macérer pendant quinze jours dans :
Alcool à 33° — 80 gram.
Exprimez et filtrez. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée, ou bien on en ajoute quelques gouttes dans un verre d'eau, et l'on se gargarise.

Créosote.

On imbibe un fragment de coton avec la créosote, on l'introduit dans la dent cariée : très souvent les douleurs sont calmées.

Paraguay créosoté.

Paraguay Roux — 10 gram.
Créosote — 15 gram.

Mixture odontalgiq. (Oudet).

Ether acétique, Laud. de Sydenham, Essence de girofle — aa 10 gram.

On imbibera de cette liqueur un morceau de coton qu'on placera sur la dent malade.

Collutoire odontalgique.

Teint. de cress. de Para, Alcool de menthe poiv. — aa 50 gram.

e 2 gram.
; imbibe un morceau d'ama-
l'on place sur la dent doulou-
Si l'action est trop vive, on
e collutoire avec q. s. d'eau.

e odontalgiq. (Meyer).

e	40 centigr.
de girofle / de térébenth. / de cajeput	aa 20 goutt.

ssoudre. Contre l'odontalgie
carie, à la dose de 1 à 2
ans la cavité de la dent.

m odont. (Chapmann).

e	4 gram.
de térébenthine	16 gram.

oudre. En applications sur
nalade.

nti-odontalg. (Toirac).

le plomb / e zinc	aa 1 gram.
d'opium	2 gram.

l'odontalgie due à la carie.
r dans la cavité de la dent
me la tête d'une épingle.

e anti-odont. (Handel).

jusquiame	4 gram.
urifié	2 gram.
e belladone	aa 3 décigr.
cantharides / cajeput	aa 8 goutt.

. Introduire dans la cavité de
ariée.

lum. acét. (Lefoulon).

oudre / rabique	aa 10 gram.
tique	2 gram.

ine, q. s. pour faire une pâte
elle on enduit la cavité de la
e, son collet, et l'intervalle
are des dents voisines.

ts p. dents (Wagner).

it 4 grammes de gutta-per-
lie dans l'eau chaude avec
e de 2 gram. de poudre de
e 2 gram. d'acide tannique
outte d'huile essentielle de
irofle ou de rose. Pour s'en
uffit de ramollir une petite
ce mélange au-dessus de la

et de l'introduire, encore chaude, dans la cavité de la dent, où il faut la tasser convenablement. La masse durcit, et même après plusieurs mois n'offre aucune trace de décomposition.

Suivant M. Pouton, on obtient un ciment en mêlant une partie de mastic et deux parties de collodion. Après avoir séché convenablement le creux de la dent au moyen de l'amadou, on y introduit une petite boulette de coton imprégnée de quelques gouttes de ce mélange. Ce petit tampon se solidifie bientôt et peut rester en place plus de six mois. Il semble préserver la dent de toute carie ultérieure.

Ciment p. dents (Lallement).

Oxychlorure basique de zinc, que l'on fait avec de l'oxyde de zinc et une solution concentrée de chlorure du même métal.

Caustique dentaire (White).

Acide arsénieux	30 centigr.
Sulfate de morphine	20 centigr.
Créosote	q. s. pour une pâte.

Introduisez, quand la dent est insensible et sèche, du coton saturé de collodion. *(Quillen.)*

Prép. p. désinf. l'haleine.

Tablettes de charbon. Charbon végétal, 125; sucre blanc, 375; mucilage de gomme dragant q. s.

Tablettes de charbon.

Charb. animal lavé porph.	100 gram.
Sucre blanc	100 gram.
Chocolat	300 gram.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Employées contre la fétidité de l'haleine.

Poudre dentifr. décolorante.

Chlorure de chaux	180 gram.
Corail rouge porphyrisé	180 gram.

Mêlez exactement.

Solution de chlorure de chaux alcoolisée (Chevallier).

Chlorure de chaux sec	12 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau distillée	60 gram.
Filtrez et ajoutez :	
Alcool à 56°	60 gram.
Huile essentielle de girofle	1 décigr.

Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se laver la bouche et les gencives avec une brosse à éponge. Employée pour détruire l'odeur de la fumée de tabac.

Fumigations.

Fumigation guytonienne (*fumigation de chlore*). Chlorure de sodium en poudre, 300; bioxyde de manganèse, 100; acide sulfurique à 60° B., 200; eau, 200. Mêlez le chlorure de sodium, l'oxyde de manganèse et l'eau dans une capsule de verre ou de terre, et ajoutez ensuite l'acide sulfurique. Il se dégagera bientôt des vapeurs jaune verdâtre qui deviendront plus abondantes si l'on agite le mélange : il convient d'employer à cet usage un tube de verre ou une baguette de porcelaine. La pièce dans laquelle se fait la fumigation doit être tenue parfaitement close au moins pendant une demi-heure. Les doses indiquées dans la formule suffisent pour une pièce dont la capacité serait de 111 mètres cubes; il faudra les augmenter ou les diminuer en raison de l'espace.

Fumigation d'acide nitrique (*fumigation de Smith*). Acide sulfurique à 66°, 64; eau, 42; nitre purifié réduit en poudre, 64. Mêlez l'eau à l'acide dans une capsule de porcelaine ou de terre vernissée; placez celle-ci sur les cendres chaudes ou sur un bain de sable modérément chauffé. Projetez-y par pincées le nitrate de potasse, en ayant soin de n'ajouter une nouvelle quantité de nitre que lorsque la première aura été décomposée et qu'il ne e dégagera plus de vapeurs.

La dose indiquée suffit pour désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Fumigation mercurielle.

Cinabre en poudre	120 gram.
Oliban	80 gram.

Mêlez, et jetez 10 à 40 gram. du mélange, sur des charbons ardents ou sur une pelle chaude. (H. V.)

Fumigation acide (Mand).

L'appareil se compose d'un ballon de verre à double tubulure, pourvu d'un tube de caoutchouc et placé sur un pied de cuivre. On verse dans le ballon 60 grammes d'eau et 5 grammes de la composition suivante : acide acétique du verdet, 50 gram.; créosote, 5 gram.; eau, 500 gram. Puis on chauffe [illegible] liquide, dont le malade aspire les [illegible]rs. Progress[i]vement on aug[illegible] la force du liquide employé.

Parfums, cosmétiques.

On sait qu'un grand nombre de métaux exhalent une odeur par le frottement; mais jamais ce ne sont ceux qu'on appelle *métaux nobles*, c'est-à-dire auxquels l'air, en présence de l'humidité, ne fait éprouver aucune altération. L'arsenic, le phosphore, le musc, les huiles essentielles de citron, de lavande, de térébenthine, de menthe, etc., n'exhalent d'odeur que pendant qu'ils se décomposent, c'est-à-dire qu'ils s'oxydent à la température ordinaire. Il ressort de ce fait important que les essences s'altèrent continuellement, que leurs odeurs propres perdent incessamment de leur suavité; que, pour préparer des parfums agréables, il faut les employer purs et récents. On comprend alors très bien pourquoi les fabricants qui renouvellent souvent leurs essences obtiennent des produits plus parfaits. Voici un moyen très simple que les pharmaciens pourront employer pour préparer de l'*eau de Cologne* aussi parfaite que les meilleurs fabricants : au lieu de conserver les essences indéfiniment dans leurs officines, ils devront les mélanger, lorsqu'elles sont récentes, avec dix fois leur poids d'alcool pur, qui les préservera d'une altération ultérieure, et employer ces solutions à mesure du besoin, en ayant égard à la quantité d'alcool qu'elles contiennent.

Poudre odoriférante de Berlin.

Musc		1 décigr.
Benjoin, Cascarille	aa	4 gram.
Storax calamite, Iris	aa	16 gram.
Girofle, Cannelle	aa	12 gram.
Roses de Provins, Fleurs de lavande, — de grenade	aa	24 gram.
Macis		2 gram.
Essence de bergamote, — de girofle	aa	6 décigr.
— de camomille		4 décigr.
— de rose		6 décigr.

Mêlez pour une poudre dont on répandra une pincée sur une plaque chaude.

Clous fumants. Benjoin, 64; baume de Tolu, 16; labdanum, 4; santal citrin, 16; charbon léger, 192; nitrate de potasse, 8; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a.

Bâtons aromatiq. russes. Baume noir du Pérou, baume de la Mecque, aa 18; baume de Tolu, storax calamite, benjoin en larmes, poudre de cannelle, poudre de cascarille, aa 72; poudre de girofle, 18; sucre, 72; vanille, 36; musc, ambre gris, aa 1; succin, 144; laque carminée, 18; huile essentielle de rose, q. s.

Faites une masse que vous diviserez en cylindres allongés du poids de 16 grammes. On s'en sert pour aromatiser les appartements. En frottant ces cylindres sur une pelle chauffée, ils répandent une odeur aromatique et agréable.

Vinaigre antiseptique (*vinaigre des quatre voleurs*). Sommités sèches de grande absinthe, 64; sommités sèches de petite absinthe, 64; romarin, 64; sauge, 64; menthe, 64; rue des jardins, 64; fleurs de lavande, 64; calamus aromaticus, 6; écorce de cannelle, 8; girofles, 8; noix muscade, 8; ail, 8; camphre, 16; vinaigre radical, 64; vinaigre très fort, 400. F. s. a.

Vinaigre aromatique anglais. Acide acétique très concentré, 6, 5; camphre, 64; huile volatile de lavande, 0,5; de girofles, 2; de cannelle, 1. F. s. a.

Vinaigre aromatique fort.

Acide acétique concentré		200 gram.
Camphre		20 gram.
Essence de lavande, — de romarin, — de girofle	aa	5 gram.
Cochenille pulvérisée		20 centigr.

Sel volatil anglais. (Sels de Preston, Smeling, Saltz.)

Carbonate d'ammon. transp.

Remplissez les flacons avec le carbonate, puis comblez les interstices avec le liquide suivant :

Ammoniaq. liq. concentr.	125 gram.
Essen. Bergam., lavand.	aa 25 gouttes
Essenc. ros., cannell., girofl.	aa 10 gouttes.

Mêlez; vertiges spontanés ou qui suivent une légère excitation alcooliq.

Alcoolat de miel composé (eau de miel odorante).

Miel de Narbonne, Coriandre	aa	250 gram.
Zestes récents de citron		30 gram.
Girofle		24 gram.
Muscade, Benjoin, Storax calamite	aa	15 gram.
Vanille		12 gram.
Eau de rose, — de fleurs d'oranger	aa	160 gram.
Alcool à 85° c. (33° Cart.)		1500 gram.

Faites macérer ces substances dans l'alcool pendant quatre jours; distillez.

D'une odeur très suave. On y ajoute quelquefois un petit nombre de gouttes de teintures de musc et d'ambre gris.

Eau sans pareille (Baumé).

Alcool rectifié	3000 gram.
Essence de bergamote	10 gram.
— de citron	15 gram.
— de cédrat	8 gram.
Alcoolat de romarin	250 gram.

Mêlez, et distillez au bain-marie.

Eau de bouquet ou eau de toilette (Baumé).

Eau de miel odorante	32 gram.

Eau sans pareille 64 gram.
Alcoolat de jasmin 18 gram.
— de girofle } aa 16 gram.
Eau de violette }
Alcoolat de souchet long }
— de calamus aromaticus } aa 8 gram.
— de lavande }
— de néroli 10 goutt.

Mêlez. Cet alcoolat composé a une odeur très agréable.

Eau de violette.

Iris de Florence en poudre 50 gram.
Faites macérer dans :
Alcool à 36° 500 gram.
Distillez au bain-marie.

Eau de miel odor. de Londres.

Eau 1 litre.
Miel 30 gram.
Essence de bergamote 2 gram.
— de néroli } aa 1 gram.
Teinture d'ambre }
— de safran 250 gram.

Eau de lavande anglaise.

Alcool rectifié 755 gram.
Eau de rose 375 gram.
Essence de bergamote 4 gram.
Ambre gris 20 centigr.
Ammoniaque liquide 2 gram.
Musc 20 centigr.
Huile de lavande 15 gram.
Fleurs de lavande 30 gram.

Distillez pour obtenir 1 kilogr. de produit.

Essence de gingembre.

Gingembre gris 1 kilogr.
— blanc 2 kilogr.
Alcool à 32° 33 litres.
Distillez pour obtenir 30 litres.

Essence de menthe anglaise.

Essence de menthe 8 gram.
Teint. piment de la Jamaïque 30 gram.
Alcool à 40° 350 gram.
F. s. a.

Essence royale.

Ambre gris 10 gram.
Musc 5 gram.
Civette 2 gram.
Essence de cannelle 1 gram.
— de roses 15 goutt.
— de bois de Rhodes 15 goutt.
— de néroli 15 goutt.
Sel de tartre 2 gram.
Alcool à 86° 300 gram.

F. s. a. par digestion. Décantez à mesure du besoin.

Poud. p. teindre les cheveux

Litharge 15 gram.
Chaux éteinte 2 gram.
Craie 15 gram.

Ces trois substances en poudre impalpable. On en forme une bouillie avec de l'eau, on en enduit les cheveux par mèches. Au bout de dix heures, on lave la tête à l'eau de savon. Radius porte la quantité de chaux à 7 grammes.

On emploie encore de la même manière le mélange suivant :

Litharge porphyrisée 4 gram.
Chaux vive en poudre impalpable 1 gram.
Poudre à poudrer 1 gram.
Faites une pâte molle avec :
Eau q. s.

Poud. de vieux bois (Devergie.)

Comme poudre de toilette, pour toutes ces petites hypersécrétions, ces excoriations légères qui s'observent chez l'homme et chez la femme après l'acte du coït; pour tous les intertrigos des parties génitales, du pli des aines, du pli des seins, des aisselles, dont les suintements incessants amènent des démangeaisons si pénibles dans un grand nombre d'affections eczémateuses ou impétigineuses, etc.

Siccatif brillant.

Huile de lin chauffée pendant seize heures 2 kilogr.
Faites-y dissoudre :
Gomme copal 500 gram.
Puis ajoutez :
Galipot 4 kilogr.
Sandaraque 2 kilogr.
Gomme laque blonde 6 kilogr.
Mastic en larmes 1 kilogr.
Gomme copal tendre 1 kilogr.

Mélangez le tout et faites cuire pendant deux heures.

Ajoutez :
Alcool à 33° 20 litres.

Lorsque la dissolution est complète, passez à travers un tamis, et ajoutez une poudre colorante selon la couleur de la peinture que l'on veut faire.

Pour employer cette composition à

en couleur des appartements, nence par nettoyer le parquet au. Quand il est bien sec, on essus avec un pinceau la com- après l'avoir bien remuée. y, *Raphanel*.)

phosphorée (Duboys).

re	20 gram.
uillante	400 gram.
	400 gram.
du	400 gram.
e noix	200 gram.
poudre fine	250 gram.

de préparation, emploi. — On u bouillante et le phosphore mortier de porcelaine. Le phos- liquéfie immédiatement. On apidement la farine, mais par , en agitant continuellement pilon de bois. Lorsque ce mé- t presque froid, on verse peu à uif fondu et peu chaud, l'huile, le sucre, et l'on continue de jusqu'à parfait refroidissement. iosphore a été bien divisé dans pération, la pâte conserve très ps son efficacité.

troduit la pâte phosphorée dans ons ou des pots qu'on bouche n. Elle doit être placée à l'abri act de l'air, pour éviter que le ore ne s'oxyde.

étend en couches légères sur des s de pain très minces : les rats, is, les mulots, etc., en man- ec avidité et ne tardent pas à aber.

iée avec des vers, elle détruit pes, les loirs, les grillons, etc.

re de pyrèthre du Caucase.

oudre des sommités du *pyrèthre case* jouit d'une incontestable pour détruire punaises, puces, ns et tous autres insectes nuisi- u la répand à l'aide d'un soufflet rié. (*Willemot*, importateur, eille-du-Temple, 26.)

udre pour les embau- ents. Poudre de noix de galle ; poudre de tan, 1000; poudre marin, 7500; poudre de nitrate asse, 2500; poudre de romarin, poudre de lavande, 2500; poudre ge, 2500; poudre de thym, 3500; e de menthe poivrée, 3500; poudre d'aloès socotrin, 2500; poudre de benjoin, 2500; poudre de myrrhe, 2500; poudre de gingembre, 230; poudre de girofle, 2500; poudre de muscade, 2500; poudre de poivre noir, 2500.

Eau pour la conservation des cadavres (Gannal).

Sel de cuisine	1000 gram.
Alun	1000 gram.
Nitrate de potasse	500 gram.
Eau	20000 gram.

Au lieu de cette liqueur, on emploie aujourd'hui une dissolution saturée de sulfate d'alumine.

Liqueur pour conserver les animaux (Gannal).

On fait bouillir ensemble 1 kilogr. de sulfate simple d'alumine, 100 gram. de noix vomique en poudre, et 3 litres d'eau, jusqu'à ce que le tout ne forme plus que 1 litre 1/2 de liquide. Quand ce mélange est refroidi, on tire à clair.

Procédé Sucquet *p. embaum.*

On injecte dans les vaisseaux une dissolution concentrée d'hyposulfite de soude. On baigne les parties découvertes et les pièces d'anatomie dans une dissolution de chlorure de zinc.

Ce moyen est très précieux pour faciliter les dissections et conserver les pièces d'anatomie.

Pour embaumer un cadavre, on injecte dans la carotide 4 à 6 litres d'une dissolution de chlorure de zinc à 45°.

Encre à marquer le linge.

Nitrate d'argent	13 décigr.
Gomme	8 gram.
Eau	40 gram.

Trempez le linge dans une solution gommée de carbonate de soude; faites sécher, et marquez avec la liqueur.

Liquide hygiénique (Jeannel).

Alun	15 gram.
Sulfate de protox. de fer }	aa 1 gram.
Sulfate de cuivre }	
Eau commune	1 litre.
Alcoolat de lavande	1 gram.

Dissolvez, agitez. Distribué aux prostituées.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES ET ARTIFICIELLES.

Eaux minérales sulfureuses.

Les eaux *minérales sulfureuses* sont très excitantes. sont spécialement recommandées dans les maladies niques de la peau : on les prescrit, surtout aux indi mous et lymphatiques dont la peau est sèche et rude, l'*eczéma* et l'*impétigo chroniques*, dans le *psoriasis*, le *vulgaris*, dans le *prurigo*. On les a vantées dans les ma chroniques de la poitrine : le catarrhe pulmonaire, la monie et la pleurésie chroniques, l'asthme et la pht mais ces eaux ne conviennent que lorsque ces affe ne sont pas accompagnées d'une irritation trop vive.

Le triomphe des *eaux sulfureuses thermales* réside le traitement des blessures, et surtout des plaies par à feu. On les a plusieurs fois employées avec avantage le traitement des écrouelles ou rachitisme : les enfants sc leux en obtiennent d'excellents résultats. On prétend les eaux sulfureuses contribuent à faire découvrir da affections indéterminées l'origine vénérienne, et par procurer des cures inespérées. On a encore avancé qu aident beaucoup le traitement mercuriel, et qu'elles en viennent et réparent les inconvénients. Enfin les sulfureuses thermales ont été justement vantées cont rhumatismes, la sciatique, le lumbago ; mais elles ne ré sent qu'autant que ces maladies ne présentent pas de cara goutteux ou inflammatoires.

Eaux sulfur. thermales.

Baréges (Hautes-Pyrénées). La saison des eaux dure depuis le 1[er] juin jusqu'au 15 septembre ; température 42° centigr. ; par litre, environ 4 centigrammes de sulfure d dium. Thermes très fréque

Bonnes ou *Aigues-B* (Basses-Pyrénées). Depu fin de mai jusqu'à la mi tembre ; température 33°

r litre, environ 2 cen-
es 1/2 de sulfure de
Très fréquentées.

Sauveur (Hautes-Py-
On prend les eaux de-
nois de mai jusqu'au
octobre; température
gr.; par litre, environ
ammes de sulfure de
Très fréquentées.

Chaudes (Basses-Py-
On les prend depuis
illet jusqu'au 1er no-
température 35°
par litre, environ
amme de sulfure de

ets (Hautes-Pyré-
epuis le mois de juin
1er octobre; tempé-
° centigr.; par litre,
2 centigr. de sulfure
m. Très fréquentées.

ou *Bagnères-de-Lu-*
ute-Garonne). Depuis
mai jusqu'au mois
; température variant
56° centigrades dans
entes sources; par
iron 8 centigrammes
e de sodium. Eaux
giques, dont l'emploi
à être attentivement

as (Pyrénées-Orien-
a saison des bains a
uis le mois de juin
ers le 15 septembre;
rature est de 42°
par litre, 5 centi-
de sulfure de sodium.

Moligt (Pyrénées-Orientales). Saison du 15 juillet au 15 septembre; température 37° centigr.; par litre, 3 centigr. de sulfure de sodium.

Vernet (Pyrénées-Orientales). Température 47° centigr.; sulfure de sodium, 6 centigrammes par litre.

Vinça (Pyrénées-Orientales). Température 23° centigrades.; par litre, 2 centigrammes 1/2 de sulfure de sodium.

Thuez (Pyrénées-Orientales). Température 45° centigr.; sulfure de sodium, quantité indéterminée.

Bains près Arles ou *Amélie-les-Bains* (Pyrénées-Orientales). Saison du 15 mai au 15 octobre; température 43° centigr.; par litre, 4 centigr. de sulfure de sodium. Thermes admirables par leur abondance, par la douceur du climat. J'y ai envoyé des glycosuriques y passer la saison rigoureuse.

La Preste (Pyrénées-Orientales). Saison de mai en octobre; température 44° centigr.; par litre, sulfure de sodium 1 centigramme.

Ax (Ariége). Saison, du 1er mai au 1er octobre; température de 44° à 75° centigr.; par litre, sulfure de sodium 1 centigramme.

Gréoulx (Basses-Alpes). Saison, 1er mai au 1er octobre;

température 38° centigr.; par litre, hydrosulfate de chaux 4 centigrammes.

Digne (Basses-Alpes). 1er mai au 1er septembre; température 42° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Bagnols (Lozère). Saison, 1er juillet au 1er septembre; température 45° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Cambo (Basses-Pyrénées). Saison, du 25 mai au 15 octobre; température 23° centigrades ; par litre, 4 milligr. d'acide hydrosulfurique.

Castera-Verduzan (Gers). Saison, du 15 mai au 1er octobre; température 25° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Saint-Antoine de Guagno (Corse). Saison, 1er juin au 1er septembre; température 52° centigr.; sulfure de sodium 1 décigr. par litre.

Pietra-Pola (Corse). Saison, du 15 mai au 1er juillet; température 55° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Aix-la-Chapelle (provinces rhénanes). On les prend dans toutes les saisons; température 57° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Baden (Autriche). !
1er juillet au 1er septe
température 35° centigr.
hydrosulfurique quanti
déterminée.

Aix (Savoie). Saison,
au 15 septembre ; temp
45° centigr.; acide hyd
furique.

Saint-Honoré (N
1er juin au 15 septe
température 33° centig
tient par litre : sels et n
organiques 1 gramme e
hydrogène sulfuré quan
déterminée.

Schinznach (Suisse).
15 mai au 15 septembr
pérature 31° centigr.
hydrosulfurique, le qu
son volume.

Eaux sulfureuses fr

Enghien (Seine-et
Saison, 1er mai au 1er o
température 15° centi
acide hydrosulfurique :
grammes par litre; hy
fate de chaux 1 décig

Uriage (Isère). Sais
mai au 15 septembre ;
rature 25° centigr.; hy
fate de chaux 1 centig
par litre.

La Roche-Posay (Vi
Saison, 1er juin au 15 s
bre; acide hydrosulf
quantité indéterminée.

ırde (Landes). Saison, i au 15 septembre; ture 17° centigr.; gaz lfurique 0,2 de son

lfurée artific. (Codex).

le sodium isé (hydro-de soude). de soude isé. de sodium	aa135 milligr.
e d'air	625 gram.

dissoudre et conservez dans illes bien bouchées.

eau minérale est des-remplacer les eaux mi-chargées de sulfure de , et le plus souvent les lfureuses des Pyrénées, elle n'offre toutefois imitation imparfaite. udre suivante est bien ıble.

sulfur. (M. Pouillet).

sodium; bicarbonate soude; soude; sulfate potasse; gom. ue; ac. tartrique aa p. égal. Mêlez. 50 centig. pour un l'au. (*Acad. méd.*)

'Aix-la-Chapelle artific.

nate de soude	7 décigr.
lorate de chaux	17 centigr.
de magnésie	5 centigr.
n	13 décigr.
le soude	40 décigr.
	25 gram.
ırbonique	2 vol.
ro-sulfurée	64 gram.

minérales alcalines.

on classe les eaux miné l'après leur utilité dans ıladies, immédiatement les eaux sulfureuses arriveront les eaux alcalines. L'importance du bicarbonate de soude comme principe minéralisateur n'a généralement été bien appréciée que depuis les remarques importantes de M. d'Arcet sur les eaux de Vichy. Quand j'ai établi la division des eaux alcalines, les auteurs rangeaient ces eaux dans la classe des acidules gazeuses ou dans la classe des salines; mais, selon moi, les eaux alcalines forment un groupe aussi naturel sous le rapport chimique que sous le rapport médical.

Les eaux alcalines modifient l'économie d'une manière assez puissante: les sécrétions acides deviennent alcalines; le sang, à la longue, perd de sa plasticité. Les eaux alcalines étaient considérées par les anciens comme fondantes et apéritives; mais ils ajoutaient qu'il ne faut les employer que lorsqu'il n'y a aucun signe d'inflammation et lorsque le malade n'est pas d'un tempérament trop irritable. Elles sont fort utiles dans la glycosurie, dans les maladies chroniques dont le siége est dans les viscères du bas-ventre, et particulièrement dans les engorgements du foie et de la rate et dans les coliques hépatiques. Les gastrites chroniques, les gastralgies non accompagnées d'irritation ou de lésions organiques sont heureusement modifiées par l'emploi des eaux alcalines. Les eaux alcalines sont utiles pour

dissoudre les calculs d'acide urique et de tous les urates, de même que les calculs de cystine. M. Callois les croit utiles dans les cas de graviers d'oxalate de chaux. Les eaux alcalines jouissent d'une incontestable utilité dans toutes les affections goutteuses, quand les reins fonctionnent bien et quand le goutteux peut prendre un exercice suffisant.

Vichy (Allier). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 39° centigrades; par litre, 5 grammes environ de bicarbonate de soude, acide carbonique un peu plus de son volume, des traces d'arsenic et d'iode.

Les thermes de Vichy viennent au premier rang des eaux alcalines; ils jouissent d'une grande réputation : ce sont les eaux de France les plus fréquentées.

Eau de Vichy artificielle.

Carbonate de soude	7 gram.
Chlorure de sodium	17 milligr.
— de calcium	6 décigr.
Sulfate de soude	3 décigr.
— de magnésie	15 décigr.
— de fer cristallisé	17 milligr.
Eau privée d'air	625 gram.
Gaz acide carbonique	312 vol.

Faites une dissolution des sels à base de soude, une autre de sulfate de magnésie, une troisième de chlorure de calcium; mélangez toutes ces liqueurs et chargez d'acide carbonique. Versez l'eau gazeuse saline qui en résultera dans des bouteilles où vous aurez introduit le sulfate de fer dissous dans une petite quantité d'eau.

Le produit qui porte le nom d'*eau de* [...]*tificielle* diffère essentiellement [...] sources naturelles de Vichy [...] des matières organiques.

Poudre pour eau de Vichy.

Bicarbonate de soude	5 gram.
Chlorure de sodium	20 centig.
Sulfate de soude	50 centig.
— de magnésie	15 centig.
— de fer	1 centig.
Mêlez. Pour : Eau	625 gram.

On peut la rendre gazeuse en y ajoutant :

Acide nitrique	3 gram.

Vals (Ardèche). Saison, 1er juin au 15 septembre; température froide; contiennent par litre : bicarbonate de soude 7 gram.; oxyde de fer, 1 centigr.; cuivre, traces; point d'iode ni d'arsenic.

Les eaux de Vals occuperaient le premier rang des eaux alcalines si elles étaient thermales.

Eau de Vals artificielle.

Carbonate de soude	7 gram.
Sulfate de soude	5 centig.
— de fer	4 centig.
Magnésie blanche	1 décigr.
Chlorure de calcium	25 centigr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Opérez comme il est dit à l'eau de Vichy artificielle.

Royat (Puy-de-Dôme). Eaux thermales alcalines mixtes, toniques. Maladies du foie et de l'estomac avec anémie.

Châteauneuf (Puy-de-Dôme). Saison, 1er mai au 15 octobre; la température varie de 12° à 37° centigr.; contiennent par litre : carbonate de soude 3 gram. 7 décigr.

Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). Saison, 15 juin au 15 septembre; température 38° cen-

tigr.; par litre, bicarbonate de soude cristallisé 3 grammes.

Eau de Saint-Nectaire artific.

Carbonate de soude crist.	5 gram.
Sel marin	11 décigr.
Sulfate de soude crist.	2 décigr.
Hydrochlorate de chaux	6 décigr.
— de magnésie crist.	3 décigr.
Sulfate de fer cristallisé	13 milligr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Ems (duché de Nassau). 1er juin au 15 septembre; température 55° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 2 grammes.

La Bourboule (Puy-de-Dôme). Saison, 1er juin au 15 octobre; température 52° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 1 gram. 9 décigrammes.

Saint-Alban (Loire). Saison, 1er juin au 15 septembre; température 18° centigr.; par litre, carbonate de soude 1 gramme 85 centigrammes.

Carlsbad (Bohême). 15 juin au 15 octobre; température 51° à 73° centigr.; par litre : carbonate de soude 12 décigr.; autres sels environ 4 gram.

Eau de Carlsbad artificielle.

Sulfate de soude crist.	3 gram.
Carbonate de soude crist.	35 centigr.
Hydrochlor. de chaux crist.	4 décigr.
Sel marin	4 décigr.
Sulfate de fer cristallisé	1 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Faites comme à l'eau de Vichy.

Bourbon-l'Archambault (Allier). Saison, 15 mai au 1er octobre; température 60° centigr.; acide carbonique trois fois son volume, carbonate de soude 5 décigr. par litre.

Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche). 1er juillet au 15 septembre; température 53° centigr.; par litre, 5 décigr. de carbonate de soude.

La Malou (Hérault). Saison, 1er juin au 1er octobre; température 35° centigr.; par litre, carbonate de soude 47 centigrammes.

Mont-Dor (Puy-de-Dôme). Saison, du 15 juin au 14 septembre; température 45° centigr.; par litre, carbonate de soude sec 45 centigr., arséniate de soude 1 milligramme.

Eau du Mont-Dor artific.

Carbonate de soude crist.	8 gram.
Chlorure de calcium crist.	450 milligr.
Chlor. de magnésium crist.	80 milligr.
Chlorure de sodium	70 milligr.
Sulfate de fer cristallisé	100 milligr.
Sulfate de soude cristallisé	70 milligr
Eau privée d'air	625 gram.
Gaz carbonique	5 vol.

Faites dissoudre le carbonate de soude et le sel marin dans l'eau, et chargez la dissolution d'acide carbonique. Dissolvez à part les chlorures terreux et le sulfate de fer. Mêlez les deux dissolutions; introduisez-les dans des bouteilles et achevez de les remplir avec l'eau saline gazeuse; bouchez promptement.

Néris (Allier). 20 mai au 15 octobre; température 51° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 37 centigrammes : total des sels, 11 décigrammes.

Thermes très fréquentés et d'une grande utilité contre les rhumatismes chroniques.

Tœplitz (Bohême). 1er juin au 15 septembre; température 65° centigr.; contient par litre, 34 centigrammes de carbonate de soude: total des sels, 622 milligrammes.

Avesne (Hérault). 15 juin au 15 septembre; température 28° centigr.; par litre, carbonate de soude 1 décigramme.

Plombières (Vosges). 15 mai au 15 octobre; température 15° à 63° centigrades; par litre, matières organiques 6 centigr.; carbonate de soude 12 centigr.; arsenic, traces.

Thermes les plus fréquentés de l'est de la France. Ces eaux paraissent avoir une efficacité spéciale dans les maladies chroniques du tube digestif, dans les rhumatismes et dans les névralgies.

Bain de Plombières artific.

Carbonate de soude crist.	13 centigr.
Sulfate de soude crist.	5 centigr.
Sel marin	2 centigr.
Hydrochlor. de chaux crist.	4 centigr.
Eau pure	625 gram.

Bain de Plombières artific.

Carbonate de soude	250 gram.
Sel marin	50 gram.
Chlorure de calcium	50 gram.
Sulfate de soude	100 gram.
Gélatine	500 gram.

Pour 300 litres d'eau.

Camarès (Aveyron). Saison, 15 juin au 15 octobre; température 12° centigr.; par litre, carbonate de soude, 19 décigr.: acide carbonique, son
me.

aut-Rhin). Température 10° centigr.; aci carbonique environ un v lume; eaux légèrement alcal nisées par 1/2 gramme de b carbonate de chaux et de m gnésie, des traces de fer, d lithine. Ces eaux sont froides, agréables, petillantes.

Le Boulou (Pyrénées-Orien tales). Eaux alcalines sodi ques calcaires et ferrugi neuses. Carbonate de soud 2 gram. 1/2; de chaux et d magnésie, 1 gram.; de fe 3 centigr. Je prescris ces eau aux glycosuriques que j'en voie pendant la saison froid à Amélie-les-Bains ou au Ve net.

Bussang (Vosges). Contien nent deux fois leur volum d'acide carbonique et 77 cen tigr. de carbonate de soude pa litre. Agréables à boire.

Eau de Bussang artificielle.

Carbonate de soude crist.	16 centig
Sulfate de chaux	1 décigr
Sulfate de magnésie crist.	2 centig
Hydrochlor. de chaux crist.	3 centig
Eau gazeuse à 5 volumes	625 gram.

Marienbad (Bohême). 1e juin au 15 septembre; tem pérature froide. Carbonate d fer, de soude, de magnésie acide carbonique, quantités in déterminées; lithine, 2 centig

Eau alcaline gazeuse.

Bicarbonate de potasse	45 décig
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Faites dissoudre le sel de potasse dan

l'eau ; chargez d'acide carbonique et mettez en bouteilles. Chaque 30 gram. d'eau tiendra en dissolution 20 centigr. de bicarbonate de potasse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voy. p. 473.)

Eau de soude carbonatée (soda-water).

Bicarbonate de soude	1 gram.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Opérez comme pour l'eau alcaline gazeuse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voy. p. 473.)

Eau magnésienne saturée.

Sulfate de magnésie crist.	28 gram.
Carbonate de soude crist.	36 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	6 vol.

Faites dissoudre séparément chacun des deux sels dans l'eau, mélangez les dissolutions et portez-les à l'ébullition ; entretenez les liqueurs bouillantes jusqu'à ce que vous n'aperceviez plus de dégagement de gaz. Laissez déposer, décantez, et lavez le précipité avec soin; faites-le égoutter ; délayez-le dans une quantité d'eau suffisante et chargée d'acide carbonique. Ne mettez en bouteilles que 24 heures après l'introduction du gaz, et dans cet intervalle agitez de temps en temps, pour faciliter la dissolution du carbonate de magnésie.

Chaque bouteille d'eau contiendra 8 grammes de magnésie blanche passée à l'état de bicarbonate, et un très faible excédant d'acide carbonique.

Anti-acide légèrement purgatif.

Eau magnésienne gazeuse.

Sulfate de magnésie crist.	14 gram.
Carbonate de soude crist.	18 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	7 gram.

Opérez ainsi qu'il a été dit pour l'eau magnésienne saturée. Chaque bouteille de 625 grammes contiendra 4 grammes de magnésie blanche transformée en bicarbonate et un excès d'acide carbonique.

Employée comme les eaux alcalines. (Voy. p. 473.)

Eaux acidules gazeuses.

Ces eaux produisent une espèce d'ivresse passagère et de tendance au sommeil. Elles ont une action spéciale sur l'estomac, qu'elles fortifient sans l'irriter, et dont elles calment l'état spasmodique. Les eaux acidules sont excellentes pour apaiser la soif, et surtout utiles dans les entérites anciennes, les gastralgies, les diarrhées bilieuses, les vomissements spasmodiques, les affections nerveuses, etc. Comme on peut les boire en grande quantité, par l'eau qu'elles contiennent elles peuvent être utiles pour combattre la gravelle.

Eau gazeuse simple.

Eau pure	1 vol.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Chargez l'eau d'acide carbonique au moyen d'un appareil de compression, et partager la dissolution gazeuse dans des bouteilles d'une capacité de 625 grammes que vous boucherez exactement, et que vous tiendrez couchées dans un lieu frais.

En mettant 100 grammes de sirop de limon dans chaque bouteille avant d'y recevoir l'eau chargée de gaz carbonique, on obtient une boisson fort agréable qui porte le nom de *limonade gazeuse*. En variant la nature du sirop, on peut préparer ainsi à volonté un grand nombre de boissons acidules et sucrées.

Cette eau tenant en dissolution saturée du carbonate de chaux a été désignée sous le nom d'*eau de carare*.

Seltz ou *Selters* (duché de Nassau). Non fréquentées ; contiennent : acide carbonique, deux fois leur volume ; sels, 4 grammes environ par litre.

Eau de Seltz artificielle.

Chlorure de calcium crist.	33 centigr.
Chlor. de magnesium crist.	57 centigr.
Chlorure de sodium	110 centigr.
Carbonate de soude crist.	90 centigr.
Phosphate de soude crist.	7 centigr.
Sulfate de soude crist.	5 centigr.
Acide carbonique	5 vol.
Eau pure	625 gram.

Faites dissoudre dans l'eau, d'une part les sels de soude, et d'autre part les chlorures terreux; mélangez les liqueurs et chargez-les d'acide carbonique; recevez l'eau saline gazeuse qui en résultera dans les bouteilles, que vous boucherez aussitôt. Cette eau gazeuse et saline est destinée à remplacer l'eau de Seltz naturelle; elle est plus chargée d'acide carbonique, et, sous ce rapport, elle est souvent préférable.

Poudre pour l'eau de Seltz.

Bicarbonate de soude	8 gram.
Acide citrique cristallisé	10 gram.

Introduisez dans une bouteille pleine d'eau, bouchez tout de suite.

Appareil gazogène
(Briet).

L'eau chargée d'acide carbonique constitue une boisson aussi agréable qu'utile. Dans une foule d'affections chroniques de l'estomac, les malades ne peuvent souvent supporter aucune autre boisson; on doit donc accueillir avec empressement les tentatives qui ont pour but de donner un moyen facile et économique de sursaturer l'eau d'acide carbonique. Aucun ne présente sous ce double rapport autant d'avantages que l'appareil gazogène de M. Briet, que tout [illegible]nde connaît aujourd'hui. [illegible]duire le gaz, on prend la boule, on y introduit, à l'aide d'un petit entonnoir, deux paquets de poudre, composés l'un de 18 gram. d'acide tartrique, l'autre de 21 gram. de bicarbonate de soude.

Pougues (Nièvre). Saison du 15 mai au 1er octobre; température 13° centigrades; acide carbonique, 1 volume; carbonate de soude, 1 gram. 1 décigr. par litre; bicarbonate de chaux et de magnésie, 2 grammes environ. L'eau de Pougues est très agréable à boire aux repas. Les moissonneurs du pays en boivent à toute heure du jour; ils ont l'expérience qu'elle ne leur fait jamais de mal. Elle est de beaucoup préférable à l'eau de Seltz. Elle m'a rendu de bons services dans la glycosurie, les calculs urinaires, l'affection calculeuse hépatique.

La constatation que vient de faire M. Mialhe d'une grande quantité d'iode dans les eaux minérales de Pougues explique parfaitement le très bon résultat de leur application au traitement de la scrofule. Aussi l'administration des hôpitaux de Nevers et celle de Paris viennent-elles de faire approprier à Pougues même un local pour que les scrofuleux y soient soumis au traitement des eaux. Le succès a dépassé toutes les espérances.

Eau de Pougues artificielle.

Carbonate de chaux	6 décigr.,
Carbonate de magnésie	36 centigr.
Carbonate de soude	75 centigr.
Sel marin	15 centigr.
Chlorure de fer	1 centigr.
Sulfate de soude	38 centigr.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Saint-Galmier (Loire). L'eau de Saint-Galmier contient 1 volume et demi d'acide carbonique et de l'oxygène, 1 gram. environ de bicarbonate de chaux et de magnésie. Je prescris ces eaux dans les dyspepsies, les gravelles diverses, et je les préfère aux eaux de Seltz.

Condillac (Drôme). Acide carbonique, plus de la moitié de son volume; bicarbonate de chaux et de magnésie, 1 gramme 1/2 ; iode et fer, des traces. Eau très agréable. Je la prescris dans la gravelle et la gastralgie.

Sainte-Marie (Cantal). Saison, 1er mai au 1er octobre ; température froide ; contient : acide carbonique deux fois son volume, et divers sels.

Châteldon (Puy-de-Dôme). Saison, 1er mai au 1er octobre ; température froide ; contient par litre : bicarbonate de magnésie, 45 centigr. ; acide carbonique, 1 à 2 volumes.

Vic-sur-Cère (Cantal). Saison, 1er juin au 15 septembre ; température 12° centigrades. ; contient : acide carbonique 2 fois son volume, et des sels.

Orezza (Corse). Eau gazeuse acidule agréable ; se prescrit dans les mêmes conditions que l'eau de Seltz.

Schwalheim. Eau gazeuse acidule agréable ; se prescrit dans les mêmes conditions que l'eau de Seltz.

Eaux ferrugineuses ou martiales.

Les eaux ferrugineuses sont à peine fréquentées : on les remplace par les autres préparations ferrugineuses ; aussi nous en indiquons seulement les principales. (Voy. pour les propriétés, p. 332.)

Spa (Belgique). Saison, 1er juin au 15 octobre ; température 10° centigrades : par litre, carbonate de fer 7 centigrammes ; acide carbonique environ 1 volume 1/2.

Eau de Spa artificielle.

Carbonate de soude crist.	15 centigr.
Carbonate de chaux	3 centigr.
Carbonate de magnésie	1 centigr.
Protochlorure de fer	5 centigr.
Alun cristallisé	1 centigr.
Eau privée d'air	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Dissolvez le carbonate de soude dans une petite quantité d'eau, et délayez dans la liqueur le carbonate de chaux et celui de magnésie. D'autre part, faites dissoudre l'alun et le chlorure de fer dans une autre portion d'eau, et mélangez cette dissolution au premier liquide. Recevez le tout dans des bouteilles et achevez de remplir avec l'eau gazeuse simple.

Rennes (Aude). Saison, 1er mai au 1er octobre ; température de 40° à 50° centigr. ; par litre, 11 centigrammes de bicarbonate de fer.

Pyrmont (Westphalie). 1er juin au 1er septembre ; température 14° centigra-

par litre, bicarbonate de fer, 1 décigr.; acide carbonique, son volume environ; principes résineux, des traces.

Eau de Pyrmont artificielle.

Carbonate de chaux	6 décigr.
Carbonate de soude crist.	16 décigr.
Sulfate de soude crist.	4 décigr.
Sulfate de chaux	7 décigr.
— de magnésie	1 gram.
— de fer cristallisé	1 décigr.
Sel marin	3 centigr.
Hydrochlorate de magnésie	2 décigr.
Chlorure de manganèse	1/2 milligr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Forges (Seine-Inférieure). 1er juillet au 15 septembre; température froide; 5 centigr. de bicarbonate de fer par litre.

Eau de Forges artificielle.

Hydrochlor. de chaux crist.	4 centigr.
Hydrochl. de magnésie crist.	2 milligr.
Sulfate de fer	3 centigr.
— de chaux	2 centigr.
— de magnésie crist.	5 centigr.
Carbonate de soude crist.	5 décigr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Sylvanès (Aveyron). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 38° centigr.; par litre, 4 centigrammes de carbonate de fer.

Selles (Ardèche). Saison, 1er mai au 1er septembre; température 25° centigrades; par litre, 1 centigr. de carbonate de fer.

Contrexéville (Vosges). Saison, du 15 juin au 15 septembre; température 10° centigrades; par litre, 5 centigrammes de sulfate de chaux; quelques traces de fer; matière organique, 3 centigrammes. Utiles dans la gravelle.

Eau de Contrexéville artific.

Sulfate de chaux	6 décigr.
— de magnésie	1 centigr.
Carbonate de chaux	5 décigr.
— de magnésie	7 centigr.
— de soude crist.	1 centigr.
Hydrochl. de chaux crist.	3 centigr.
Hydrochl. de magnésie cristallisée } aa	2 centigr.
Sulfate de fer }	
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Passy (Seine). Température froide; contient, par litre, de 4 centigr. à 5 décigr. de sulfate de fer.

Cransac (Aveyron). Saison, 1er juin au 1er octobre; température froide; contient, par litre, 50 centigr. de sulfate de fer et 4 grammes de sulfate de magnésie.

Eaux salines thermales.

On donne généralement le nom d'*eaux salines* aux eaux minérales qui, n'étant ni ferrugineuses, ni sulfureuses, ni alcalines, ni acidules, ont pour principes prédominants quelques sels. Parmi les eaux salines, plusieurs sont purgatives, celles qui contiennent des sels en assez forte proportion; les autres agissent comme diurétiques.

Les eaux salines sont en général utiles dans les engorgements des viscères abdomi-

la jaunisse, les calculs ₊s, le catarrhe vésical, ›pression des règles, les ies scrofuleuses. On les ées dans les paralysies, dans celles qui sont :e d'une apoplexie. Les l'eaux salines sont utiles es éruptions sèches accgnées de démangeai- lichen, prurigo), les ec- chroniques. C'est un de faire tomber les in- tions épaisses qu'on re- e dans l'*impetigo figu-* On les emploie dans les ctures des muscles, dans aladies des os et des ations, dans les affec- rhumatismales chroni-

aruc (Hérault). 1er mai ' octobre ; température entigrades ; par litre, m. environ de chlorure lium, de magnésium et cium, et une petite pro- n de bromure de po- n. Thermes assez fré- ès.

de Balaruc artificielle.

e de sodium	4 gram.
lorate de chaux	38 décigr.
— de magnésie	18 décigr.
le soude crist.	11 décigr.
nate de soude crist.	24 décigr.
e de potassium	3 décigr.
euse à 3 vol.	625 gram.

rbonne-les-Bains (Haute-). 1er juin au 1er octo- mpérature 58° centigr. ; re, chlorure de sodium alcium 7 gram. environ, bromure de sodium 5 centigr. Thermes des plus fréquentés et qui méritent leur réputation.

Eau de Bourbonne.

Bromure de potassium	3 centigr.
Chlorure de sodium	3 gram.
Chlorure de calcium crist.	21 décigr.
Sulfate de soude crist.	12 décigr.
Bicarbonate de soude crist.	3 décigr.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Bain de Bourbonne artificiel.

Carbonate de soude	100 gram.
Bromure de sodium	10 gram.
Chlorure de sodium	500 gram.
Pour un bain.	

Luxeuil (Haute-Saône). 1er mai au 15 octobre ; température 17° à 46° centigr. ; contient par litre, sels et matières bitumineuses, 24 centigrammes. Thermes très fréquentés. Ces eaux sont utiles dans les affections nerveuses, la gastralgie, stérilité.

Saint-Gervais (Savoie). 1er mai au 1er octobre ; température 41° centigrades ; par litre, 4 grammes environ de sels divers.

Wisbade ou *Wiesbaden* (duché de Nassau). 1er juin au 1er octobre ; température 68° centigrades ; par litre, sels 5 grammes environ.

Niederbronn (Bas-Rhin). 15 juin au 15 septembre ; température 17° centigr. ; par litre, 4 gram. environ de sels.

Bagnères-de-Bigorre ou *Ba-*

gnères-Adour (Hautes-Pyrénées). 1er juin au 15 septembre; température 18° à 51° centigrades; sels divers, 2 gram. environ par litre. Thermes des plus fréquentés, utiles contre les anciennes blessures et contre une foule d'affections nerveuses.

Évaux (Creuse). 15 mai au 1er octobre; température 58° centigrades; par litre, sels, 3 grammes environ.

Bade ou *Baden* (Suisse). 15 mai au 15 septembre; température 52° centigr.; par litre, sels 3 grammes environ.

Bade ou *Baden* (grand-duché de Bade). 1er juin au 15 septembre; température 46° à 65° centigr.; par litre, 2 gram. de sels.

Eau de Baden artificielle.

Sel marin	16 décigr.
Chlorure de magnésium cristallisé	1 décigr.
Chlorure de calcium	22 décigr.
— ferreux sec	1 centigr.
Sulfate de soude crist.	6 décigr.
Carbonate de soude crist.	4 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). 15 mai au 1er octobre; température 48° à 64° centigr.; par litre, sels 17 décigrammes.

Saint-Amand (Nord). 1er juin au 1er septembre; température 28° centigr.; par litre, sels 17 décigrammes.

…des-Aigues (Cantal).
…e 80° centigrades;

par litre, 1 gramme e…
sels.

Aix (Bouches-du-…
1er mai au 1er octobre…
rature 36° centigr.; …
environ 5 décigr. de s…

Bains (Vosges). 15 …
15 septembre; tem…
33° à 51° centigr.; …
44 centigrammes de …

Ussat (Ariége). Sai…
juin au 1er octobre; t…
ture 38° centigr.; p…
sulfate de magnésie, 3…

Chatel guyon (Puy…
me). Saison, 15 mai au…
tembre; température …
tigr.; sulfate de magn…
chlorures, 1 gramme: …
ment purgatives.

Audinac (Ariége). …
au 1er septembre; tem…
centigr.; par litre, 3…
grammes de bitume …
hydrosulfurique et …
que, quantité indéterm…

Eau d'Audinac artif…

Sulfate de chaux	…
— de magnésie crist.	…
Muriate de magnésie crist.	…
Carbonate de chaux	3…
Sulfate de fer crist. / Carbon. de soude crist.	aa 1…
Eau gazeuse à 5 vol.	625

Bagnoles (Orne). 1…
au 1er septembre; te…
ture 27° centigrades.

Eau de mer.

L'eau de mer emplo…
boisson a une action …
tive. Elle contient pa…

38 grammes de matières fixes, dont 30 gram. de sel marin et 57 centigr. de bromure sodique. On la recommande dans les engorgements chroniques du foie, la jaunisse, les scrofules.

Les *bains de mer* ont une incontestable utilité dans un grand nombre de maladies. Ils sont surtout efficaces dans le rachitisme et les affections scrofuleuses. Ils sont conseillés dans la chlorose, dans les engorgements chroniques du col de l'utérus, dans la stérilité, la dysménorrhée, les céphalées, les gastralgies, dans les cas de douleurs intestinales, dans la chorée et dans quelques rhumatismes.

Bain d'eau de mer artificielle.

Sel marin	8 kilogr.
Sulfate de soude crist.	3500 gram.
Hydrochlorate de chaux	700 gram.
Hydrochlorate de magnésie	2090 gram.
Eau	300 litres.

Bain de mer artificiel.

Chlorure de sodium	7500 gram.
Chlorure de magnésium	2515 gram.
Chlorure de calcium	515 gram.
Sulfate sodique	2525 gram.
Chlorure de potassium	60 gram.
Iodure de potassium	15 centigr.
Bromure de potassium	15 centigr.
Sel de sulfhydrate ammon.	5 goutt.

Dissolvez dans environ 250 lit. d'eau de pluie à 25° centigr. (*Van den Corput.*)

Eaux salines purgatives.

Ces eaux doivent leurs propriétés aux sulfates de soude et de magnésie qu'elles contiennent; elles sont utiles dans tous les cas où ces purgatifs sont indiqués. (V. p. 227.)

Sedlitz (Bohême). Température 16° centigr.; par litre, sulfate de magnésie 8 gram.

Eau de Sedlitz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	8 gram.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	4 vol.

Faites dissoudre le sulfate de magnésie dans l'eau, chargez d'acide carbonique et mettez en bouteilles. On peut préparer des eaux de Sedlitz plus chargées de sels : elles contiendront par bouteille, 15 gram., 24 gram., 28 ou 32 gram. de sulfate de magnésie cristallisé. Le médecin doit avoir le soin de désigner celle dont il prétend faire usage. C'est ordinairement celle à 32 grammes qu'on délivre quand il n'y a pas de prescription spéciale.

Saidschutz (Bohême). Température froide; sulfate de magnésie 20 grammes par litre.

Eau de Saidschutz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	13 gram.
Chlorure de calcium	4 décigr.
Carbonate de chaux	1 décigr.
— de magnésie	2 décigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Pullna (Bohême). Par litre, sulfate de magnésie 33 gram.; sulfate de soude 21 grammes.

Eau de Pullna artificielle.

Sulfate de soude cristallisé	15 gram.
— de magnésie crist.	21 gram.
Hydrochlorate de chaux	1 gram.
Hydrochlorate de magnésie	3 gram.
Sel marin	1 gram.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Friedrichshall (Saxe). 25 gram. de chlorures et sulfates de soude et de magnésie par litre. Laxatives à la dose d'un verre, purgatives à trois verres

Notice sur l'essai des urines.

Les réactions chimiques que je vais rappeler au souvenir du médecin praticien sont très limitées. Ce tableau serait inutile pour celui qui a l'habitude des opérations chimiques ; il pourra servir de memento à celui qui a quitté depuis longtemps le laboratoire.

CHALEUR. — Il est très utile de faire chauffer les urines d'un malade lorsqu'on y soupçonne l'existence de l'albumine, qui s'y rencontre bien plus souvent qu'on ne le croit généralement. Un peu avant la température de 100 degrés, l'urine se trouble, l'albumine se sépare sous forme de caillots ou de flocons.

Toute urine qui se trouble par la chaleur n'est pas nécessairement albumineuse : quelques urines alcalines laissent déposer, comme M. Rayer l'a déjà dit, à la température de 100 degrés, des phosphates terreux qu'avec un peu d'habitude on distingue facilement, quand ils sont déposés, des flocons albumineux.

J'ai remarqué que les urines de la seconde émission du matin, avant le repas, se troublent souvent par la chaleur, chez les personnes en santé. Ces urines ont une action acide très faible par l'ébullition, le phosphate de chaux devient insoluble et entraîne le mucus.

Les urines chargées de mucus moussent à l'ébullition et sont souvent projetées violemment hors du matras.

Pour faire bouillir les urines, j'emploie avec succès un petit matras d'essayeur chauffé par l'esprit-de-vin.

ACIDE NITRIQUE. — En versant avec précaution de l'acide nitrique dans des urines albumineuses, elles se troublent immédiatement et laissent déposer bientôt des flocons albumineux. L'acide nitrique est un bon réactif pour l'albumine; il faut observer seulement que, lorsqu'on en verse un excès, il peut redissoudre le précipité formé. Le précipité produit par l'acide nitrique n'est pas nécessairement de l'albumine : les urines qui contiennent des urates en grande quantité précipitent par l'acide nitrique. Mais on peut être sûr que des urines qui se troublent par la chaleur et qui précipitent par l'acide nitrique contiennent de l'albumine : ces deux caractères réunis sont décisifs (1).

TANNIN. — On prépare la dissolution de tannin en faisant dissoudre 10 grammes de tannin dans 200 grammes d'eau, et en ajoutant à la dissolution 10 grammes d'éther pour la conserver.

La dissolution de tannin précipite des urines la gélatine et l'albumine modifiée, et d'autres substances organiques.

Il faut répéter souvent cette réaction chez le même malade pour y attribuer de l'importance : il y a longtemps que j'ai constaté que les urines précipitent abondamment par la dissolution de tannin, quand on a pris il y a peu de temps du bouillon riche en gélatine.

CHAUX. — C'est un bon réactif pour reconnaître le sucre de diabète dans les urines. Il suffit de faire bouillir dans un matras d'essayeur 50 grammes d'urine avec 4 grammes de chaux. Les urines prennent une couleur caramel d'autant plus foncée que l'urine contient plus de sucre. On reconnaît facilement ainsi 5 grammes de sucre de fécule

(1) Les urines qui renferment du pus ou du sang contiennent aussi de l'albumine, mais dans ces cas, il faut laisser déposer l'urine et examiner le dépôt au microscope.

dans 1 litre d'urine. J'ai fait connaître l'emploi de ce réactif en 1835.

Il faut éteindre la chaux vive avec de l'eau, puis l'introduire dans un flacon bouchant exactement au liége.

Quand 50 grammes d'urine bouillie avec 2 grammes de chaux ne se colorent pas, on ajoute encore 2 grammes de chaux et l'on porte à l'ébullition si elle ne se colore pas, il ne reste plus qu'à s'assurer que la haux est bonne.

Pour cela on verse dans le matras une demi-cuillerée à café de sirop de fécule. On porte à l'ébullition. L'urine doit alors se colorer d'une façon très prononcée, et on est assuré que la chaux était bien calcinée en quantité suffisante et que l'urine avant l'addition du sucre de fécule n'en contenait pas.

J'indique ces minutieuses précautions parce que l'expérience m'en a fait reconnaître l'utilité (1).

Solution d'iodure de potassium iodurée. — On prépare cette dissolution en faisant dissoudre 1 p. d'iode, 1 p. d'iodure de potassium dans 50 p. d'eau. Quand on ajoute cette solution à une urine, il se forme des flocons d'une couleur marron si les urines renferment du sulfate de quinine ou un autre alcali végétal administré dans un but thérapeutique. J'ai fait connaître ce réactif en 1832. Il a été employé depuis par un grand nombre de médecins.

Densité des urines. — On prend la densité des urines à l'aide de l'uromètre qui n'est qu'un densimètre donnant les densités des liquides de 1,000 à 1,050 à la température de 15 degrés centigrades (2).

Cette échelle suffit pour prendre la densité de toutes les urines. Ce n'est qu'infiniment rarement qu'on rencontre des urines de glycosuriques d'une densité supérieure à 1,050.

Il y a quelques années, les médecins des hôpitaux de Paris employaient presque tous des aéromètres pour l'essai des urines; mais comme la plupart des instruments étaient fautifs (3) et qu'ils négligeaient des conditions indispensables, on a peu à peu renoncé à un mode d'investigation qui ne donnait que des résultats incertains. On employait surtout cette méthode pour rechercher le sucre dans les urines; mais quand on néglige la question de quantité, ce n'est que très exceptionnellement qu'on obtient ainsi une donnée utile. J'ai vu des urines d'une densité de 1,037 ne contenant pas de sucre, et par contre, j'en ai trouvé dans des urines d'une densité de 1,006; cependant je dois dire que toutes les urines d'une densité supérieure à 1,040 que j'ai examinées contenaient du sucre.

Cependant, quand avec le caractère de densité on réunit celui de la quantité d'urine rendue dans les vingt-quatre heures, on arrive à des résultats qui ont une grande utilité.

On objectera sans doute que ce n'est point une opération sans difficulté pratique, que celle qui consiste à recueillir exactement l'urine

(1) La potasse peut remplacer la chaux, mais elle colore à l'ébullition certaines urines normales. Le *réactif cuivreux* (*fromherz, felling*) est aussi trop sensible. (Voyez *Répertoire de pharmacie*, t. XII, p. 253.)

(2) Il ne diffère du lacto-densimètre de Quevenne, que parce que ce dernier ne donne les degrés que depuis 1,015 à 1,050. Il peut le remplacer complétement en prenant pour guide l'*Instruction sur l'essai du lait*, chez Germer Baillière. Prix, 1 fr. 25 c.

(3) On trouve des uromètres exacts rue des Grands-Augustins, 24, au magasin de pain de gluten de Durand, gradués par notre habile artiste, M. Baudi

de vingt-quatre heures. J'en conviens, mais à cela je répondrai : quel que soit le mode d'examen de l'urine que vous adoptiez, il n'aura de valeur qu'autant que vous apprécierez la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures, et que vous ferez intervenir cette quantité dans vos recherches.

S'agit-il de la détermination du sucre, si vous en fixez la quantité par litre, à l'aide de l'admirable appareil de polarisation de M. Biot, vous n'aurez qu'une notion incomplète sur les pertes de l'économie, si vous ne connaissez pas la quantité d'urine rendue dans les vingt-quatre heures.

Si jusqu'ici on n'a pas tiré tout le parti qu'on peut en obtenir des données fournies par l'observation des densités des urines, et des quantités fournies en vingt-quatre heures, c'est que le résultat définitif n'apparaît pas immédiatement, parce qu'il échappe aux comparaisons. Il est indispensable et très facile, comme nous allons le montrer plus loin, de convertir ces données en nombre par un calcul facile.

Sur le mode d'emploi de l'uromètre. — Voici comment il convient d'opérer. Choisir une éprouvette d'une largeur suffisante pour que le densimètre puisse facilement s'y mouvoir, la remplir convenablement et y plonger *peu à peu* le densimètre jusqu'à ce qu'il ne s'enfonce plus de lui-même, et, pour être sûr qu'il est affleuré à son véritable point (1), le faire plonger de 1 degré de plus en appuyant légèrement dessus, afin qu'il puisse ensuite remonter de ce même degré. Il faut éviter de le faire plonger bien au delà du point d'affleurement, car alors la tige, se trouvant recouverte d'urine dans presque toute son étendue, cela rendrait l'instrument plus lourd, et fausserait dès lors légèrement la pesée.

Si l'on a rempli l'éprouvette brusquement, un peu de mousse se rassemble à la surface de l'urine, et s'accole à la tige de l'uromètre, ce qui empêche de voir nettement quel est le point précis à noter. Pour éviter cet inconvénient, on verse l'urine dans l'éprouvette légèrement penchée, de manière que le liquide coule le long des parois. De plus, en remplissant d'abord complétement le vase, laissant reposer quelques secondes pour que le peu de bulles d'air introduites dans le liquide puissent gagner la surface, puis soufflant dessus en même temps qu'on décante le trop-plein, on achève de prévenir le petit inconvénient dont nous parlons.

Le degré de l'urine pouvant paraître un peu plus ou un peu moins fort, suivant que l'éprouvette est plus ou moins pleine, une observation est nécessaire à ce sujet : quand l'uromètre s'est enfoncé presque à son degré d'affleurement, *et avant de le faire plonger de 1 degré de trop*, comme il est dit ci-dessus, il faut, en soutenant l'instrument, pencher légèrement l'éprouvette, afin de répandre un peu d'urine de manière que celle qui reste ne s'élève plus qu'à environ 5 millimètres du bord supérieur ; on place alors l'appareil sur une table, on fait plonger l'urine de 1 degré de trop, comme nous l'avons dit, et quand une fois il s'est bien fixé de lui-même à son point d'affleurement et ne bouge plus, on regarde le degré qu'il marque.

Le degré accusé par l'uromètre étant ainsi connu, il faut, pour savoir s'il est juste, connaître la température de l'urine. Pour cela on

(1) On appelle point d'affleurement l'endroit de la tige de l'instrument qui se trouve au niveau de la surface du liquide.

y plonge le thermomètre (1) que l'on agite légèrement pour qu'il prenne bien à la température du liquide; on lit alors, au bout d'une demi-minute environ, quelle est cette température ; si elle est de 15, le degré, d'abord obtenu avec l'uromètre, est juste, il n'y a rien à changer ; mais si cette température est plus ou moins élevée, il faut, pour avoir avec exactitude le degré de l'urine, faire une correction, ce à quoi l'on parvient facilement au moyen des tables suivantes :

Table de corrections établie d'après les résultats ci-dessus pour une urine non sucrée.

Retrancher du degré obtenu. Température.		*Ajouter au degré obtenu.* Température.	
0	0.9	15	0.0
1	0.9	16	0.1
2	0.9	17	0.2
3	0.9	18	0.3
4	0.9	19	0.5
5	0.9	20	0.7
6	0.8	21	0.9
7	0.8	22	1.1
8	0.7	23	1.3
9	0.6	24	1.5
10	0.5	25	1.7
11	0.4	26	2.0
12	0.3	27	2.3
13	0.2	28	2.5
14	0.1	29	2.7
15	0.0	30	3.0
		31	3.3
		32	3.6
		33	3.9
		34	4.2
		35	4.6

Table de corrections établie pour une urine sucrée.

Retrancher du degré obtenu. Température.		*Ajouter au degré obtenu.* Température.	
0	1.3	15	0.0
1	1.3	16	0.2
2	1.3	17	0.4
3	1.3	18	0.6
4	1.3	19	0.8
5	1.3	20	1.0
6	1.2	21	1.2
7	1.1	22	1.4
8	1.0	23	1.6

(1) Il faut préférer les thermomètres à mercure, attendu que ces sortes d'instruments sont bien plus sensibles et plus justes que ceux à l'esprit-de-vin.

Température.		Température.	
9	0.9	24	1.9
10	0.8	25	2.2
11	0.7	26	2.5
12	0.6	27	2.8
13	0.4	28	3.1
14	0.2	29	3.4
15	0.0	30	3.7
		31	4.0
		32	4.3
		33	4.7
		34	5.1
		35	5.5

A quelle quantité de matières fixes correspond un degré densimétrique à la température de 15 degrés centigrades ? — Le rapport entre la densité de l'urine et la quantité de matières fixes qu'elle contient n'est pas constant ; il varie suivant la nature de ces matières fixes et de leurs proportions. De très nombreuses expériences, exécutées pour fixer ces rapports, m'ont démontré la réalité de ces variations. Quoi qu'il en soit, les erreurs auxquelles on est exposé en adoptant un chiffre moyen bien choisi ne sont pas asses grandes pour ne pas obtenir un résultat approximatif très suffisant pour la plupart des recherches médicales.

Dans des expériences très nombreuses auxquelles nous nous sommes livrés, Stuart Cooper et moi en 1846 et 1847, nous avons trouvé comme chiffre moyen de 127 analyses d'urines de malades affectés d'albuminurie 1 gram. 99 centigr. de matières fixes pour chaque degré densimétrique à la température de 15 degrés centigrades.

Dès mes premières recherches sur le diabète sucré, en 1837 et 1838, j'ai trouvé comme moyenne 2 gram. 1 centig. par degré densimétrique à la température de 15 degrés centigrades, en ayant le soin de faire mes évaporations à l'étuve à une température inférieure à 60 degrés, ou dans le vide. Ces expériences avaient été exécutées pour faire construire mon premier uromètre, par Lediker.

Je regarde le chiffre moyen de 2 gramm. 1 centigr. comme très près de la vérité lorsqu'il s'agit d'urines très sucrées, mais de nouvelles recherches m'ont montré qu'il était trop élevé pour les urines normales. J'ai adopté le nombre de 2 grammes ; je le regarde comme un peu fort lorsqu'il ne s'agit pas d'urines sucrées. Mais comme on ne peut prétendre qu'à un résultat approximatif, je l'admets pour la facilité qu'il introduit dans les calculs qui peuvent s'exécuter au lit du malade et presque toujours de mémoire. Avantage inappréciable pour le médecin auquel le temps manque si souvent et qui doit s'en montrer avare quand cela se peut.

Ainsi donc nous admettons que chaque degré de l'uromètre supérieur à zéro correspond à 2 gramm. de matières fixes par litre.

Il importe de fixer actuellement la quantité d'urine rendue normalement en vingt-quatre heures par l'homme en santé, ainsi que la densité de ces urines.

De la quantité d'urines rendues par l'homme et la femme en vingt-quatre heures. — J'ai comparé les résultats obtenus sous ce ...ar M. Rayer, par M. Lecanu et par M. Becquerel, à ceux ...oi-même déduits d'un grand nombre de mesures effec-

tuées à des époques et dans des circonstances différentes. Voici les chiffres que j'ai adoptés, en arrondissant un peu les nombres.

Quantité moyenne d'urine rendue en vingt-quatre heures par un homme en santé.	1 lit. 25 centil.
Quantité moyenne d'urine rendue en vingt-quatre heures par une femme en santé.	1 lit. 35 centil.

De la densité moyenne de l'urine rendue en vingt-quatre heures par l'homme et la femme en santé. — Les densités moyennes données par les auteurs varient pour l'homme de 1,018 à 1,023. De mes observations personnelles, en ayant égard aux différentes périodes de l'année, elles ne s'éloignent pas beaucoup du chiffre rond de 1,020 que j'admets.

La densité moyenne de l'urine de la femme en santé peut être fixée à 1,016.

Quantité de matières fixes contenues en moyenne dans les urines de l'homme et de la femme dans l'état de santé. — Les bases précédentes admises, rien n'est plus simple que la détermination de la quantité des matières fixes contenues en moyenne dans les urines de l'homme et de la femme en santé.

Pour l'homme nous multiplions par 2 le chiffre de la densité moyenne 20, supérieur à 1000, et nous avons 40 grammes par litre. Nous multiplions par la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures, 1 lit. 25 centilit. et nous avons 50 *grammes* pour la quantité moyenne de matières fixes contenues dans les urines de vingt-quatre heures d'un homme en santé.

Pour la femme, nous multiplions 16, chiffre de la densité moyenne supérieur à 1000, par 2. Nous obtenons 32; nous multiplions par la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures 1 lit. 35 centilit., nous avons 43 gramm. 2 centigr., pour la quantité de matières fixes contenues dans les urines de vingt-quatre heures d'une femme en santé.

Si la densité n'était pas prise à la température de 15 degrés centigrades, il faudrait faire la correction en consultant la table p. 487, s'il s'agit d'urines non sucrées; et en s'aidant de celle de la p. 487, si l'on examine des urines de glycosuriques.

De la détermination de la quantité de résidus fixes des urines comme diagnostic des santés. — Il est certain que la somme des résidus fixes de l'urine varie suivant le régime, l'exercice, l'âge, le poids vif de l'individu, etc.

Cependant ces variations sont beaucoup moins considérables qu'on ne l'a dit, lorsqu'on n'a pas étudié ces questions expérimentalement.

En prenant les précautions faciles sous le rapport du régime et de l'exercice, on peut arriver à des données qui sont beaucoup plus satisfaisantes que les à peu près dont on se contente le plus souvent pour apprécier les santés.

Le moyen le plus simple de se rendre compte de l'énergie du mouvement vital, c'est de mesurer les grands résidus des fonctions organiques ; et parmi ces résidus aucun ne se prête mieux à une élévation pondérale que ceux de l'acide carbonique et de l'urée. C'est surtout cette dernière substance qui peut être approximativement appréciée avec le plus de facilité en recueillant l'urine de vingt-quatre heures.

Toutes choses égales, pour le régime, l'urée est le princi

les variations quantitatives sont plus grandes dans les urines de vingt-quatre heures, et qui dès lors influent le plus sur sa densité.

La détermination de la somme des matériaux fixes de l'urine des vingt-quatre heures par la méthode que j'ai fait connaître, est donc un des moyens les plus commodes de mesurer l'énergie de la vie organique.

Je ne saurais trop répéter qu'il faut, dans le régime d'un homme qu'on soumet à cet examen, écarter les substances qui passent en quantité considérable dans l'urine ; aucune ne doit plus éveiller l'attention que le bouillon. Chaque litre donne près de 15 grammes de résidu fixe à l'urine. Quand on prend plusieurs litres de ce liquide alimentaire, les urines sont augmentées et la densité reste élevée. J'ai observé un vieillard presque nonagénaire qui prenait chaque jour près de quatre litres de bouillon. Le résidu fixe, au lieu de 45 grammes qui est le chiffre normal à cet âge, s'était élevé à 77 grammes.

J'ai essayé les urines d'un grand nombre d'hommes adultes en santé, et en multipliant par 2 les chiffres de la densité supérieure à 1000 et le produit par la quantité d'urine en litre et en fraction de litre, je suis arrivé à des nombres qui oscillent presque toujours autour du chiffre 50 grammes, avec des variations de 5 grammes en plus ou en moins.

Pour la femme adulte en santé, ayant une vie active, les nombres que j'ai obtenus sont très rapprochés de 45 grammes ; par le repos, le séjour au lit trop prolongé, j'ai obtenu souvent 35 grammes, mais ce n'est point la santé avec ses attributs normaux.

De la détermination de la quantité des résidus fixes des urines de vingt-quatre heures comme moyen de diagnostic dans les maladies. — Quand par la méthode précédente, on arrive pour l'homme à des chiffres comme 30 grammes, 25 et même 20 grammes dans les vingt-quatre heures, ce n'est plus la santé, c'est un indice d'un état grave, quand cet état résulte d'une aberration de fonctions ou d'une diminution dans l'activité des actions organiques.

Ces chiffres, on les trouve dans l'albuminurie chronique, dans la benzurie, dans la chlorose et l'anémie excessive, dans l'appauvrissement général de l'économie, et parmi les maladies aiguës, dans le choléra asiatique.

Application à l'albuminurie. — Dans l'albuminurie, malgré la présence d'un principe accidentel dans l'urine, la proportion des matériaux fixes évacués dans les vingt-quatre heures est généralement plus faible qu'à l'état normal. Cela se comprend très bien, l'urée, le principe le plus abondant des urines, n'est plus qu'imparfaitement éliminé par les reins. C'est l'appareil digestif qui est chargé de l'excrétion d'une partie de l'urée transformée en carbonate d'ammoniaque. La présence de ce sel modifie tous les sucs digestifs ; d'où cette anorexie et ces troubles dans les appareils de digestion et de nutrition qui compliquent si fâcheusement les albuminuries chroniques.

Deux cas peuvent se présenter dans l'albuminurie : ou les urines sont diminuées ou elles sont très notablement augmentées. Nous allons les étudier successivement.

La diminution des urines s'observe généralement dans l'albuminurie aiguë. Voici un exemple que j'extrais de mon registre : un homme dans la force de l'âge, fortement atteint d'albuminurie aiguë, rendait en vingt-quatre heures 91 centil. (moyenne de six jours) d'une
ie 1,0175.

ultiplie 17 1/2 par 2, j'obtiens 35. Je multiplie 35 par 0,91, et
gramm. 5 décigr. de matériaux fixes évacués en vingt-quatre
au lieu de 50.
mentation de la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heu-
serve généralement dans l'albuminurie chronique.
encore un exemple que j'extrais des recherches qui me sont
nes avec feu Stuart Cooper.
omme dans la force de l'âge, atteint d'albuminurie depuis neuf
end en vingt-quatre heures 1 lit. 95 centilit. d'urine d'une den-
1,011 (moyenne de cinq jours).
ultiplie 11 par 20, j'obtiens 22 grammes par litre. Je multiplie
1,95 et j'obtiens 42 gramm. 9 décigramm., au lieu de 50 gram-
i est le chiffre de santé. Dans l'albuminurie chronique le chiffre
souvent beaucoup plus bas que 42 grammes. Quand dans
inurie chronique on obtient un nombre supérieur à 50, on
il y a lieu de croire à la présence de la glycose ou d'un autre
e anormal qu'il faut rechercher.
ication à la glycosurie. — Quand on obtient des chiffres su-
s à 100 grammes, presque toujours on est en présence de la gly-
, mais il ne faut point borner là l'examen, car dans la polyu-
s certaines formes de la consomption sur lesquelles je revien-
us loin, j'ai obtenu des résidus de 133 grammes sans que
contienne de sucre. Il faut reconnaître que ces cas sont très

d il s'agit de glycosuriques non soumis au régime, les résultats
s plus nets; je vais choisir un de ces exemples, et montrer
nt on peut ainsi apprécier approximativement, avec facilité, la
é de la glycose évacuée dans les vingt-quatre heures.
ppose que la température est à 15 degrés centigrades lors de
ration densimétrique; si on opère à une autre température, on
correction indiquée à la page 8.
ettons que la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures
ale à 4 litres et la densité à 1,036 (on lit simplement 36 sur
ètre).
ultiplie 36 par 2 = 72 et ce chiffre par 4 litres = 288 gram-
our la quantité approximative de sucre perdu dans les vingt-
heures.
appliqué bien des fois cette méthode en vérifiant les résultats
de l'appareil de polarisation de M. Biot, et j'ai acquis la certi-
u'on obtenait ainsi des nombres peu éloignés de la vérité.
doute, quand on le peut, il vaut mieux employer l'appareil de
t.
d on opère sur les urines d'un nouveau malade et qu'on tombe
nombre qui n'est pas beaucoup supérieur à 100 ou qui lui est
ur, il est indispensable de s'assurer que c'est bien le sucre qui
l'excédant de matières fixes sur les 50 grammes de l'état de
et pour cela on fait bouillir 50 grammes d'urine avec 2 gram-
chaux vive; si elles contiennent du sucre, elles se colorent, et
sité de la coloration sera d'autant plus grande que la quan-
sucre sera plus considérable. (Voy. page 484 pour les détails.)
d on aura obtenu une coloration très prononcée, on pourra ap-
r avec sécurité le calcul indiqué.

SECOURS A DONNER AUX EMPOISONNÉS

NOTE IMPORTANTE.

La plupart des poisons étant employés comme médic ments, nous en avons traité dans ce Formulaire, et no avons indiqué à chaque article les contre-poisons qui le conviennent. Ainsi, par exemple, si l'on veut connaître m nière dont on devra se comporter dans un cas d'emp sonnement par une préparation arsenicale, on cherchera da l'ouvrage l'article *Acide arsénieux*, et là on trouvera les in cations les plus précises à cet égard. Il nous reste à trac succinctement quelques règles générales, et à indiquer l contre-poisons qui n'ont pu être compris dans le cad général de l'ouvrage.

Notions générales.

Je divise en *trois catégories* les secours qui sont réclam par une personne victime d'un empoisonnement. Le pois étant reconnu, la *première indication* à remplir est de l'év cuer, à moins qu'il ne puisse être immédiatement neutrali par le contre-poison. On emploie les émétiques, les émét cathartiques, les purgatifs et la sonde œsophagienne. l *deuxième indication*, c'est d'administrer le contre-poiso La *troisième indication*, c'est de prodiguer à l'empoisonné l soins médicaux que réclame son état, et qui se divisent soins généraux, qui conviennent à tous les empoisonnemen et en médications propres à chaque empoisonnement en pa ticulier.

1° Pour évacuer le poison, on a le plus souvent recours tartre stibié. On donne 5 centigrammes d'émétique disso dans un demi-verre d'eau ; on répète cette dose trois ou quat fois, à quelques minutes d'intervalle ; on fait boire beauco d'eau tiède, et il est souvent à propos de favoriser le vomis ment par la titillation de la luette. Si l'on n'a pas d'ém tique, on peut le remplacer par 20 centigrammes de sulfate cuivre dissous dans deux cuillerées d'eau ; on réitère cet dose. Quelquefois ce vomitif est préférable, parce qu'il a plus rapidement.

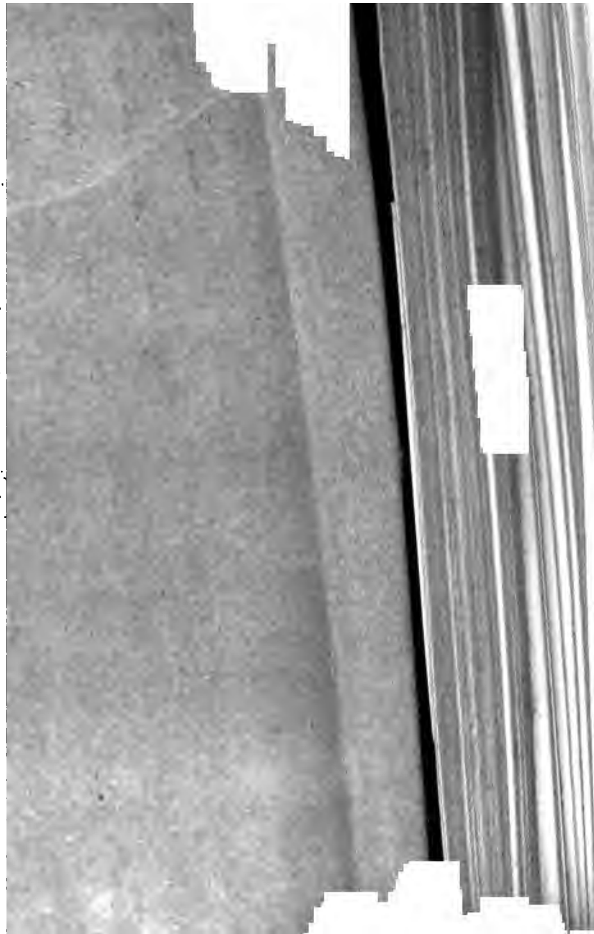
Quand le poison est insoluble et qu'on peut penser av raison qu'il a franchi l'estomac et qu'il se trouve dans l'i testin grêle, on doit préférer alors un éméto-cathartique. (fait dissoudre 20 centigrammes de tartre stibié et 60 gra fate de soude ou de magnésie dans 1 litre d'eau, et l'

administre rapidement par verrées. On a conseillé encore assez souvent, dans les empoisonnements par les substances végétales nuisibles, d'administrer de fortes solutions de sel marin, qui agissent comme éméto-cathartiques : 50 grammes de sel marin par litre d'eau. Ce moyen peut être infiniment précieux ; car on a toujours du sel sous la main, et l'on ne saurait administrer trop tôt un évacuant.

Quand le poison a été pris sous forme de lavement et qu'il est parvenu dans le gros intestin, il faut alors avoir recours aux lavements purgatifs. Celui qu'on doit préférer, dans ces conditions, doit être préparé avec 20 gram. de séné, 50 gram. de sulfate de soude et 500 grammes d'eau. Ce lavement convient infiniment mieux que les drastiques les plus énergiques, dont l'action est plus lente et que j'ai vu souvent prescrire sans succès. Lorsqu'on ne fait pas apparaître les vomissements à l'aide des émétiques, il est convenable, quand le poison est encore dans l'estomac, d'introduire dans cet organe une sonde œsophagienne à laquelle est adaptée une pompe aspirante.

2° Le contre-poison est pour moi la substance qui forme une combinaison insoluble ou inoffensive avec la partie active du poison ingéré. Il est quelques règles générales sur l'emploi des contre-poisons, que nous allons rappeler. Autant que faire se pourra, il faut donner la préférence à un contre-poison d'une complète innocuité et qu'on puisse se procurer immédiatement partout. Il faut en général administrer le contre-poison en quantité beaucoup supérieure à celle qui est strictement nécessaire pour opérer la neutralisation chimique du poison, et cela par plusieurs raisons. En effet le contre-poison pourra être rejeté presque aussitôt après son administration, et, dans les cas les plus heureux, on doit considérer que la plupart des combinaisons insolubles ne le sont qu'à la limite, et elles ne le sont que relativement ; puis, comme il faut une action rapide, une grande masse de contre-poison sera beaucoup plus efficace pour envelopper de toutes parts le poison et pour déterminer la prompte formation de la combinaison insoluble ou inoffensive.

Il est plusieurs contre-poisons qui, quoique formant avec les poisons des combinaisons extrêmement peu solubles dans l'eau, ne sont cependant pas d'une complète efficacité : ces combinaisons, avec le temps, peuvent être lentement dissoutes dans l'appareil digestif et amener la continuité des accidents. Il convient, dans ce cas, d'insister sur la médication évacuante après l'administration du contre-poison.



l'intestin grêle, toutes choses égales d'ailleurs, il faudr préférer un contre-poison insoluble à un contre-poison s dont l'effet pourrait se limiter à l'estomac.

3° Un empoisonnement est une maladie déterminée p cause connue : il faudra la combattre par tous les r rationnels dont l'expérience a constaté l'efficacité. Dan que tous, pour ne pas dire dans tous les empoisonnem mort arrive par suite de troubles considérables qui s festent dans les grands appareils de la circulation respiration. Il faudra donc surveiller ces fonction l'exercice continuel est indispensable au maintien de la mettre tout en œuvre pour qu'elles ne se suspende même momentanément : car cette suspension prolong la mort. L'emploi du marteau de Mayor peut être trè tageux dans ce cas. (Voyez pages 431-432.)

On ranime la circulation en réchauffant la peau à l'a couvertures chaudes, de frictions sèches, de boule tiède, de sinapismes promenés sur divers points ; quel il est utile de pratiquer une petite saignée. On fac respiration par l'introduction d'un air pur en quanti sante, par des pressions alternatives sur les parois du par des insufflations d'air, par des commotions galva convenablement employées. Quand les organes séc éliminent aussi facilement de l'économie les poisons ab il serait important d'augmenter, s'il était possible, l'acti ces organes, comme Orfila l'a fait, en recommandant l rétiques dans les cas d'empoisonnement par les antim et les arsenicaux, qui sont éliminés par les reins, nous l'avons fait en prescrivant les remèdes qui agiss provoquant l'évacuation de la bile quand les poiso séparés par le foie, ce qui arrive à presque tous les p minéraux.

Quand le poison est absorbé et ne peut être facilem promptement éliminé de l'économie, si l'on ne peut le suivre dans le sang avec le contre-poison, il faut alor recours à des remèdes ou agents dynamiques dont l n'est point nuisible et peut se substituer à l'action dyna fâcheuse du poison. C'est ainsi que le poison agit dans d'empoisonnement par l'opium.

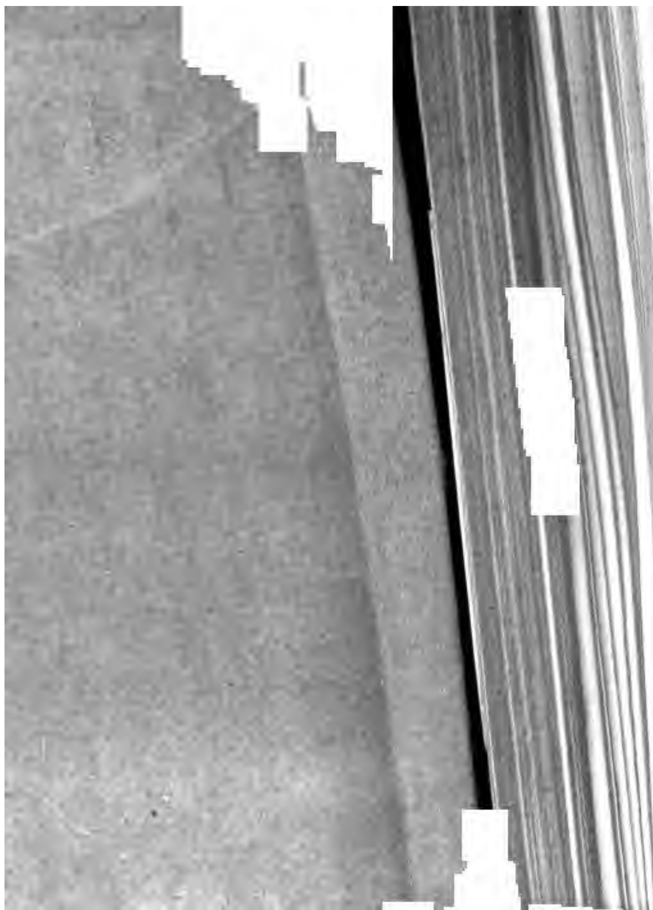
ction du conseil de salubrité dans l'empoisonnement par les champignons vénéneux.

doit employer un vomitif, tel que l'émétique. Il faut le r à une dose suffisante (2 décigrammes) et l'associer à ie sel propre à exciter l'action de l'estomac (sulfate de 16 grammes ; eau, 1000 grammes). On fera boire la n éméto-cathartique tiède et par verrées plus ou moins chées, en augmentant les doses jusqu'à ce que le ait des évacuations. Dans les premiers instants, le ement suffit quelquefois pour entraîner tous les cham-s et faire cesser les accidents; mais si les secours con-es ont été différés, si les accidents ne sont survenus que rs heures après le repas, on doit présumer qu'une des champignons vénéneux a passé dans l'intestin, et n emploiera avec succès une mixture faite avec l'*huile* et le *sirop de fleurs de pêcher*, 64 *grammes*, que l'on lisera avec quelques gouttes de liqueur minérale nann et qu'on fera prendre par cuillerées plus ou moins chées.

ès ces évacuations, qui sont d'une nécessité indispen-il faut, pour remédier aux douleurs, à l'irritation te par le poison, avoir recours à l'usage des mucilagi-des adoucissants, que l'on associe aux fortifiants. Ainsi escrira l'eau de riz gommée, une légère infusion de coupée avec le lait et à laquelle on ajoutera de l'eau rs d'oranger, de l'eau de menthe simple et un sirop. On era aussi avec avantage les émulsions, les potions hui-aromatisées avec une certaine quantité d'éther sulfu-Dans quelques cas, on sera obligé d'avoir recours aux es, aux potions camphrées ; et lorsqu'il y aura tension reuse du ventre, il faudra employer les fomentations ntes, quelquefois même les bains, les saignées.

mpoisonnement par les moules et autres animaux.

prescrira des vomitifs et des purgatifs comme pour l'em-nement par les champignons, puis on conseillera une éthérée et laudanisée. On aura recours, s'il y a lieu, à itement antiphlogistique. Si les moules contiennent du , il faudra administrer de l'eau albumineuse et du fer par l'hydrogène.



On gorgera le malade de panade ou d'autres enveloppants. On provoquera ensuite le vomissem on aura recours aux moyens antiphlogistiques, tan qu'externes.

Morsure par des animaux enragés.

a. Si la plaie est récente, on la lave avec de l'eau presse dans tous les sens pour la faire saigner ; on y s'il y a lieu, des ventouses ; si elle est sinueuse, on avec un bistouri. Pendant ce temps on fait chauffe cautériser, et, quand ils sont au rouge blanc, on c cautérisation ménagée, mais profonde. Sept à huit he la cautérisation, on recouvre l'eschare d'un large v et l'on entretient la suppuration.

b. Si la morsure est ancienne, on ouvre la cicatri cautérise, et on la fait suppurer.

On peut encore cautériser avec l'acide sulfur centré.

Traitement des morsures de vipères et serpents

Faites saigner la plaie, comprimez-la, pratiquez ture, appliquez des ventouses pour favoriser la sortie cautérisez avec un fer rouge ou avec les autres indiqués p. 433, 434. Administrez à l'intérieur u diaphorétique ammoniacale.

Traitement des piqûres d'abeilles, guêpes, bourdo

Si les symptômes sont légers, frictionnez la place liniment volatil ou avec quelques gouttes d'am liquide dans une ou deux cuillerées d'eau de Colo symptômes sont alarmants, si l'on pense que l'in sucer un animal mort du charbon ; si, en un mot, l *maligne* est à craindre, il faut cautériser promptemen fer rouge ou autres caustiques (p. 433, 434) et admi malade une potion cordiale.

Modèles de rapports dans un empoisonnement.

Modèle n° 1. — Nous , docteur en médecine, domicilié à , commune de , département de

En vertu d'une ordonnance de M. , procureur impérial près le tribunal civil de première instance du département de

Nous sommes rendu à , commune de , département de , rue , n° , étage, dans une chambre (*à droite ou à gauche*) de l'escalier ayant (*une ou deux*) croisées sur la rue, et une plus petite sur , à l'effet de visiter le sieur , de constater si la mort est réelle, d'en déterminer l'époque, et de dire à quelle cause elle peut être attribuée.

Les habitants de la maison nous ont appris que, le sieur n'ayant pas paru pendant deux ou trois jours, on avait conçu des inquiétudes, que l'on était allé à sa chambre, que l'on avait frappé fortement à sa porte, et qu'il n'avait pas répondu ; qu'alors on avait averti le maire, qu'il avait fait ouvrir la porte en sa présence, et qu'on avait trouvé mort et placé dans la situation que nous allons décrire plus bas ; qu'un médecin avait été appelé ; mais que, la mort ayant été reconnue par lui, on s'était borné à constater l'état des lieux et la situation dans laquelle ce corps avait été trouvé.

Voici ce que nous avons observé :

1° Le sieur , âgé d'environ , est étendu dans un lit (*indiquer le décubitus, la direction de la figure, des membres, etc.*).

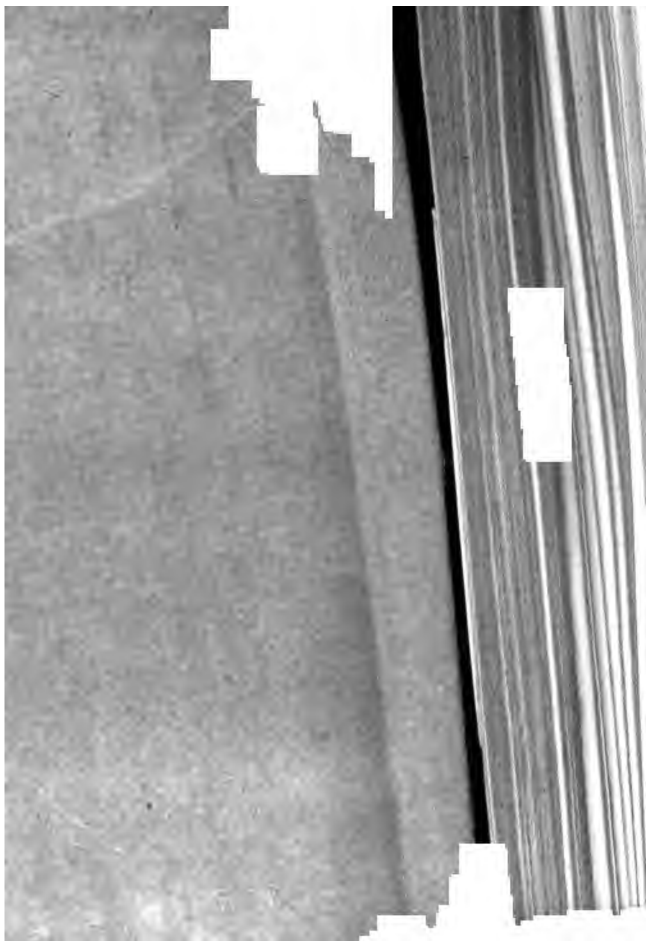
2° Les draps, couvertures, oreiller, traversin et matelas présentent telle ou telle trace (*ou* ne présentent aucune trace) de désordre.

3° Il y a des taches (*ou* il n'y a pas de taches) de sang ou de toute autre nature sur le lit, non plus que sur le plancher ou sur les meubles de la chambre.

4° Auprès du lit est une table de nuit (*ou autre*), et sur cette table (*préciser s'il y a un chandelier, une chandelle, éteignoir, une montre, une bourse, etc.*).

5° Devant le lit (*indiquer ce qui s'y trouve*).

6° Sur une chaise, un fauteuil, sont les vêtements (*préciser leur position, leur état, ce qu'ils contiennent*).



(*dire s'il y a des fioles, des vases contenant une matiè matières suspectes*).

8° Indiquer avec soin si la chambre est chauffée poêle, si la clef du poêle est fermée.

9° Le corps étant découvert (*dire ce qu'on a vu et s'il y a des contusions, des plaies, etc.*).

10° Relater la chaleur de la peau, du ventre et d trine, la rigidité ou non-rigidité des membres, l paupières (relevées ou abaissées), celui de la corn face. Ausculter la région du cœur et noter qu'il n'e aucun mouvement.

11° Le corps répand ou ne répand pas l'odeur d faction.

12° La peau présente des colorations (*les indiquer*)

13° Nous avons procédé à l'autopsie du corps, sence de M. , procureur impérial, et de M. commissaire de police, et nous avons observé ce (*décrire avec le soin le plus minutieux les détails les constanciés, toutes les observations, les plus légères rence, qu'on a pu faire pendant l'autopsie*). Nous recueilli les matières contenues dans l'estomac et intestins, et nous les avons renfermées dans des boca rés; nous avons également mis dans des bocaux sé différentes parties du canal digestif : le tout scellé et notre sceau et celui de M. le procureur impérial.

Des faits relatés ci-dessus nous concluons :

1° La mort du sieur est réelle.

2° Elle date de (*le nombre de jours environ*).

3° Elle n'a pas été naturelle.

4° Il est indispensable qu'il soit procédé à l'ana matières recueillies, et nous demandons qu'un exper macien-chimiste nous soit adjoint.

Fait à , le 186 .

Signature.

Modèle n° 2. — Nous soussignés , en médecine, domicilié à , et nous pharmacien, domicilié à , en vertu d'une nance de M. , juge d'instruction près le t civil de première instance, nous sommes trouvés dans le laboratoire de M. , l'un de nous en présence de M. , juge d'instruction M. , commissaire de police, après avoi

serment devant M. le juge d'instruction, nous avons vérifié l'intégrité des scellés apposés sur les bocaux, et nous avons procédé à l'examen et à l'analyse des matières qu'ils renfermaient. Avant de commencer aucune opération, nous avons mis de côté, dans des bocaux séparés, la moitié des matières que nous devions examiner. Ces bocaux ont été remplis d'alcool rectifié pur, bouchés avec soin et scellés du sceau de M. le juge d'instruction, pour que, si la justice n'est pas suffisamment éclairée, il puisse être facilement procédé à une nouvelle expertise.

(Décrire ici avec les détails les plus minutieux toutes les expériences entreprises dans la vue de s'assurer de la nature du poison. Diriger particulièrement ses recherches vers le point essentiel, qui est d'obtenir isolé le principe vénéneux. Insister particulièrement sur le détail des procédés qui ont permis de l'isoler. Le conserver dans un tube scellé, l'annexer aux pièces; énoncer ce fait au procès-verbal. S'assurer avec le soin le plus scrupuleux que les réactifs employés ne contenaient d'avance aucune trace du poison trouvé. Cette précaution est surtout indispensable lorsqu'il s'agit d'un empoisonnement par un composé arsenical et qu'on met en usage le procédé si élégant et si facile de Marsh; car l'acide sulfurique et le zinc peuvent contenir d'avance un composé arsenical et induire par là les experts en une déplorable erreur. Il sera bon de joindre aux pièces des échantillons des réactifs employés.)

CONCLUSIONS. — Donner des conclusions nettes et précises quand on est arrivé à un résultat certain, qu'on a isolé le poison; mais dans le cas contraire, il est indispensable de ne les présenter que sous forme dubitative.

Fait à , le 186 .

Secours à donner aux asphyxiés.

Dans tous les cas d'asphyxie, il faut se hâter le plus possible de donner des secours, et les continuer malgré le peu de chances de succès. Il est un moyen qui n'a pas encore été employé dans les cas d'asphyxie et auquel j'attache une importance considérable : le marteau de Mayor, qui a été si utile à M. Rayer pour ranimer les agonisants.

Dans mes expériences sur les animaux empoisonnés par asphyxie, j'ai eu occasion d'observer qu'on parvenait quelque-

fois à les rappeler à la vie d'une manière tout à fait inattendue, soit en leur causant, aussitôt que les accidents graves apparaissent, des douleurs vives par les instruments tranchants, soit en pratiquant des affusions d'eau glacée sur la colonne vertébrale. En lisant les observations si intéressantes recueillies dans le service de M. Bayer par M. Hervieux sur l'application du marteau de Mayor et son utilité dans la période ultime des maladies, j'ai eu la pensée d'employer ce moyen puissant de ranimer la sensibilité défaillante dans les conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il existe de lésions dans les organes essentiels au maintien de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du marteau de Mayor dans les cas d'asphyxie par submersion, strangulation, par aspiration de gaz délétères, oxyde de carbone, acide carbonique, gaz sulfhydrique, etc., rendrait des services bien autrement importants que chez les agonisants ordinaires; car si l'on réussit à rappeler les asphyxiés à la vie, ils reviennent bientôt aux conditions normales de la santé. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par la ciguë, la strychnine, les solanées vireuses, l'opium, l'alcool, l'éther, et surtout le chloroforme, etc.

Les cas d'asphyxie qui se présentent le plus souvent sont : 1° par submersion; 2° par strangulation ; 3° des nouveau-nés ; 4° par gaz délétères.

Les gaz qui déterminent le plus d'accidents sont : *a.* l'*acide carbonique* et l'*oxyde de carbone ; b.* le *gaz des fosses d'aisances.* Nous ne nous occuperons dans cette courte notice que des exemples principaux.

1° ASPHYXIE PAR SUBMERSION (NOYÉS). On débarrasse rapidement le noyé de ses vêtements en les coupant. On le couche sur le dos, un peu tourné sur le côté droit. On débarrasse la bouche des mucosités qui souvent l'enduisent. On le penche légèrement pour faire écouler les liquides muqueux qui souvent sont contenus dans la trachée ; mais on se garde bien de mettre en usage cette barbare coutume populaire de suspendre le noyé par les pieds. On réchauffe le plus promptement possible le noyé en promenant sur toutes les parties de son corps des briques ou des fers à repasser convenablement chauffés. On le frictionne avec de la flanelle chaude que l'on enduit quelquefois d'un liniment ammoniacal.

ammoniaque étendue. On exerce de légères compres-
alternativement sur la poitrine et sur le bas-ventre, pour
ir un mouvement analogue à celui exécuté pendant la
ation par les muscles respiratoires. C'est vers le but
ppeler cette importante fonction que doivent tendre
les efforts. Après quelques instants de pressions alterna-
infructueuses, on devra recourir immédiatement au
ı vraiment héroïque, l'*insufflation de l'air dans les pou-*
qu'on pourra pratiquer de bouche à bouche. On a
sé d'introduire l'air au moyen d'un tube de gomme
jue de 16 à 18 centimètres de longueur qu'on introduit
a bouche, puis sur les côtés de l'épiglotte. On pourra
r à ce tube un soufflet, ou à son défaut, la bouche ;
l faut que l'insufflation soit très ménagée pour ne pas
ir dangereuse.

instruments pour insuffler de l'air dans les poumons
le tube laryngien de Chaussier, la canule de Pia, la
laryngienne. Voici quelques détails sur la manière
er. On place dans le larynx la petite extrémité du tube
gien, en ayant la précaution de bien poser sur l'ouver-
u larynx la tranche de la peau de buffle ou d'agaric. On
dans sa bouche l'autre extrémité du tube, et l'on aspire
icosités qui peuvent être dans les bronches. On adapte
rémité du tube un soufflet ; on pousse de l'air peu à peu
secousses, de manière à imiter la respiration. Cette
ation doit être faite doucement, car cette opération pra-
sans intelligence peut devenir funeste. En même temps
itique des frictions sur la poitrine et sur l'abdomen.

fumée de tabac introduite dans l'anus a été préconisée
ne foule d'auteurs graves. On l'a abandonnée aujour-
peut-être à tort ; on l'a remplacée par un lavement avec
mmes de tabac et 30 grammes de sel marin ; mais
ne paraît pas être le même.

a vanté l'électricité pour sauver les submergés ; mais son
paraît douteuse. Il n'en est pas de même de l'acupunc-
Carero affirme avoir rappelé à la vie un grand nombre
naux noyés, quand la mort était apparente depuis quelque
, en stimulant les fibres du cœur et celles du diaphragme
le d'aiguilles qu'il y enfonçait.

lquefois il est nécessaire de purger, de faire vomir ou
gner le noyé ; mais c'est au médecin à se diriger selon
lications.

nt de terminer, je dois faire deux remarques impor-

tantes. La première qu'il ne faut pas se lasser trop tôt d'administrer des secours à un noyé : certains noyés n'ont donné des signes de vie qu'après plusieurs heures d'insensibilité. Ensuite qu'il ne faut pas désespérer de sauver un submergé parce qu'il a passé trop de temps sous l'eau : beaucoup d'individus ont été ramenés à la vie après un quart d'heure, une demi-heure et même plusieurs heures de submersion.

2° Asphyxie par strangulation. — On coupe le nœud, on pratique une saignée à la jugulaire, et l'on cherche à rétablir la respiration par tous les moyens que nous avons indiqués dans l'article précédent.

3° Asphyxie des nouveau-nés. — On place le corps du nouveau-né sur le côté, la tête un peu élevée, la face découverte et les autres parties dans un lange de laine ; on s'assure de la liberté de la bouche et des narines. On insuffle ensuite de l'air dans les poumons ; mais ici les plus grandes précautions sont nécessaires. On pratique des frictions sèches sur le dos et sur les autres parties du corps avec des flanelles imbibées de vin ; on exerce de légères pressions sur le cordon ombilical ; enfin on plonge le jeune enfant dans un bain tiède qu'on peut rendre légèrement excitant en y ajoutant un peu de vin.

4° Asphyxie par acide carbonique et oxyde de carbone. — L'acide carbonique peut être produit, ou par du charbon en combustion, ou par la fermentation. Il peut exister dans des excavations naturelles ou artificielles.

On commence par soustraire le malade aux causes d'asphyxie. On le place sur un lit, la tête et la poitrine élevées, dans une pièce très bien aérée dont toutes les croisées sont ouvertes. On éloigne les personnes inutiles. On asperge le visage d'eau froide vinaigrée ; on pratique sur le corps des frictions avec de la flanelle sèche ou imbibée d'eau-de-vie, d'eau de Cologne, etc. ; on approche du nez avec précaution de l'ammoniaque étendue, du vinaigre radical ou une allumette soufrée en combustion ; on irrite les narines avec les barbes d'une plume ; on administre un lavement à l'eau vinaigrée ou dans lequel on met une poignée de sel.

On insuffle de l'air dans les poumons par les moyens indiqués à l'article *Asphyxie par submersion*.

...e au bras ou à la jugulaire est souvent nécessaire ...circulation. Quand le malade est revenu à

lui-même, on lui administre quelques cuillerées de bon vin ou de la potion cordiale.

Comme pour les noyés, il faut agir promptement et continuer les secours avec persévérance, même pendant plusieurs heures.

5° Asphyxie par le gaz des fosses d'aisances et des égouts. — On expose le malade au grand air; on lui met avec précaution sous les narines la *compresse chlorée* (voy. p. 179), ou on lotionne légèrement les narines avec une dissolution étendue de chlore, de chlorure de soude ou de chlorure de chaux. On aspergera la figure avec de l'eau vinaigrée froide; on couvrira les extrémités de sinapismes.

Le gaz sulfhydrique ou le sulfhydrate d'ammoniaque étant un des gaz les plus délétères, c'est surtout dans ce cas que l'extrême promptitude sera utile.

SIGNES DE LA MORT.

Absence de la circulation et de la respiration; roideur cadavérique; front ridé, yeux caves, nez pointu, bordé d'un cercle violet; tempes affaissées, lèvres pendantes, pommettes saillantes, menton racorni; couleur de la peau plombée; poils des cils et des narines parsemés d'une espèce de poussière blanc jaunâtre; flaccidité et obscurcissement du globe oculaire, froid glacial, insensibilité complète aux cautérisations, aux incisions, etc. : voilà les signes de la mort.

Ces signes n'ont de valeur que par leur réunion. Encore l'expert ne devra-t-il se prononcer qu'avec réserve; car l'absence de la circulation, de la respiration et la roideur cadavérique, qui sont des signes de premier ordre, peuvent eux-mêmes tromper, faute d'attention suffisante. Il n'y a de véritable signe de mort que la putréfaction générale, qu'il faut distinguer avec soin d'une gangrène partielle. L'officier municipal et le médecin devront veiller strictement à l'exécution de la loi sur le délai qui doit séparer le décès de la sépulture.

La question des signes de la mort a fait depuis que ceci est écrit un pas important par la publication d'un beau rapport de M. Rayer sur un mémoire de M. Bouchut. Voici les conclusions de ce rapport :

1° La cessation définitive des battements du cœur, indiquée par la cessation des bruits cardiaques, est un signe immédiat et certain de la mort.

2° La rigidité cadavérique est un signe également certain de la mort.

3° Le défaut de contractilité musculaire sous l'influence de l'électricité ou du galvanisme est un troisième signe certain de la mort.

4° La putréfaction générale du corps n'arrivant ordinairement que longtemps après l'apparition des signes précédents, il n'est pas nécessaire d'attendre le développement de la putréfaction pour déclarer le décès et procéder à l'embaumement ou à l'inhumation.

5° La cessation des battements du cœur et de la circulation, le développement de la rigidité cadavérique et l'abolition de la contractilité musculaire ne pouvant être reconnus et appréciés que par des médecins, la constatation des décès doit leur être exclusivement confiée dans les villes et les campagnes.

6° La possibilité de constater la mort d'une manière certaine avant le développement de la putréfaction rend inutile l'établissement de maisons mortuaires semblables à celles qui ont été instituées dans plusieurs villes d'Allemagne ; mais il serait à désirer que les cadavres des pauvres pussent être reçus dans des asiles convenables jusqu'au moment de la sépulture.

Plus récemment l'Académie des sciences vient de récompenser un ouvrage de M. le docteur Josat, *De la mort et de ses caractères*, dans lequel cet auteur établit qu'il n'y a d'autre moyen que la présence de la décomposition cadavérique pour s'assurer de la réalité de la mort d'une manière absolue.

M. Josat est amené, par l'enchaînement de ses idées, à exposer un projet de *législation funéraire* dont l'exécution facile ferait disparaître, selon lui, non-seulement le danger, mais jusqu'à l'appréhension du danger des inhumations avant le décès confirmé.

M. Collonges propose comme signe certain de la mort réelle l'absence du bourdonnement vital de la surface du corps.

D'après cet observateur, après la cessation des battements du cœur dans la mort générale, il existe un bruit, espèce de murmure, perceptible à l'aide d'un conducteur appelé dynamoscope, sur toute la surface du corps. Ce bourdonnement se retire des extrémités vers les régions du cœur, où il n'est plus entendu à Montpellier, vers la quinzième heure, et à Paris, vers la dixième et quelquefois plus tôt.

Dans les morts locales ce même boudonnement persiste quelques minutes après l'amputation. Il se retire aussi des extrémités du membre coupé vers son centre.

s **aigus. Phlegmons.**
ssions sang., 297, 299.
èmoll., 308. Cat. suppu-
. Cat. résolut., 138, 289.
on ong. de la mère,
mentation résol., 250.
ıarcot., 108. Camphre,
u de Goulard, 354, 355.
on. Ponction.
ons tempérantes, 232,
rgatifs, 212.
s **articul.** — Solut. iod.,

s **chroniq.** — V. *Scro-*

s **par congestion.** —
au lit.
ents réparat. Huile foie
ue, 427. 428.
sulfureus., 470. Tisan.
330. Vin quinquina, 323.
ıt. noyer. 184. Os calci-
rgatifs salins.
ons sèches, 493, 495.
aromat., 175, 310.
ion sous-cutanée. Com
ı. Moxas, 432. Cautère
431. Caut. objectif, 431.
ure de soude, 187. Ca-
cule, 308. Ong. basilic.
. Canet, 457. Ong. mère,
iment stimul., 150, 151.
plomb, 353. V. *Tum*
Rachit., *Scrof.*, *Carie*

s **froids.** V. *Tum. froid.*
iq., 431 à 434. Injecl.
437.
lait. V. *Tumeurs sein.*
phlegmon. — V. *Abc.*

scrof. V. *Scrof.*
uchement labor. (*Dys-*
ıertie utér.). — S'assurer
ıses qui peuvent être :
tesse du bassin; alors,

secours chirurgic.; 2° contract. spasmodiq. du col; alors, bains tièdes, prépar. belladone, 3° inertie de la matrice; alors, bains tièdes, préparat. seigle ergoté, 202.

Lavem. obstétr., 204. Uva ursi, 275. Chloroforme, 129. Castoréum, 139. Purgat. légers. Sulfure carbone, 205.

Acidités V. *Aigreurs.* — Alcal., 281. Eau magnés. satur., 477. Poud. carb. magnés., 285. Poud. rhub. magn. op., 234.

Acné simple. — Aliments frais non épicés. Bains tièd. ou froids. Lotions adouc. Lait virginal, 163. Cat. fécule, 308. Pomm. concombre, 215.

Purgat. salins, suc, extr., pil., bains d'ortie, 181.

Mélang. p lotions, 109. Lot. merc., 380. Pomm 351. Pomm. prot. chlor. merc., ammon., 387. Pomm. iod. souf., 387.

Acné pust. ou indurée. — Douches. Douch. vap. Lotions sulfur., 251. Lot. d'eau de Goulard, 355. Mél. p. lotions avec extr. bell., 73; avec cyanure de potassium, 120.

Prépar. mercur., 366. Liq. de Gowland, 381. Pommade au précipité blanc, 387. Pomm. chl. merc. amm., 387. P. à l'iod. chlor. merc., 370.

Acné rosacea. V. *Couperose.* — Pomm., 389.

Acne molluscoïde. — Evac. matière sébac., ou extirp. de la tumeur.

Adénites. — V. *Abcès*, *Bubons.* Pomm bellad., 109. Pomm. iod. potass., 424.

Adhérences de l'iris (*Synéchies*). — Belladone, 104. Col-

lyr. d'atrop., 103. Pomm. d'atropine, 103. Coll. de Ruyter, 103. Coll. de Desmarres, 108. V. *Iritis*.

Adynamie. V. *Asthénie* et *Fièvre typh.*, *Fièvre adynam.* — Vanille, 198. Rhubarbe, 233. Quinquina, 318. Phosphore, 196. Pilul. de Formey, 312.

Affections.— V les div. mal.

Age critiq. (*Ménopause*). — Exercice énerg. Frictions générales, journalières, vives. Hydrothérapie. Bains. Alimentation modérée. Antispasmod., 124. Purgat. salins.

Agonie.—Marteau de Mayor, 431.

Aigreurs (*Acidités*). — Magnésie, 229. Magnesie Mentel, 229. Ammoniaque, 244. Potion ammoniacale, 245, 246, 247. Poud. craie comp., 178. Mixt. craie, 285. Pilul. stomachiq., 163, 178. Pot. antiacide, 247. Bicarb. soude, 280 Poud. Nicolaï, 234, 285. Saccharok., 283. Tabl. d'Arcet, 285. Pot. absorb., 285. Eau alc. gaz. Soda water, 477. Eau chaux, 283. Sir. chaux, 283.

Bien mâcher, peu d'alcooliq. Exercice. frictions sèches.

Alcoolisme. V. *Delirium tremens*.

Albuminurie. — Décoct. fl. genêt, 274. Potion azotique, 363. Limon. nitriq., 363. Acide gallique. 344. Pil d'ac. galliq., 345. Tannin, 344. Teint. canth., 195. Rac. bistorte et torment., 346. - Mixt. canthar., 195. Vin quinquina, 323 Tis. raifort, 65, 182. Tis. acét. potasse, 277. Eau Vichy, 474. Décoct. scille 269. Pil. scille digit. fer., 271. Noix vomique, 142.

Drastiq. hydragog. Vin coloquinte, 216. Poud d'élatérine, 215. Calomel à dose réfract.

Alimentation variée réparat. Frictions vives. Exercice. Café. Soupe au lait et à l'oignon. V. *Hydropisies*.

Algidité (*Refroidisseme*
— Exercice énergique. F
tions vives. Couvertures ch
des. Bains vap Bains chau
Bains sinapisés. Sinapism
Vin chaud. Punch, 177.
thériacal, 180. Thé. Sauge
autres labiées. Pot. stimula
134, 170. Mixt. Lacoste.
Pot. cordiale, 180, 196. P
ammoniac., 246, 247. Cig
éther., 127. V. *Syncope*, *In*
gestion. *Choléra*.

Aliénation mentale (*Fol*
Monomanie, *Manie*, *D*
mence).—Mettre en activité
une attention soutenue tou
les facultés qui sont rest
saines; pour atteindre ce b
récréations et travaux vari
Direction morale incessan
Isolement quand il est ind
pensable pour le traitem
moral ou pour la sécuri
Douches froides comme moy
d'action.

Bains prolongés dans la p
riode aiguë. Emissions sang
nes, 297-299.

Opiacés, 83. Solan. vir.,
Atropine, 101. Prép. datur
100. Sulfate de quinine,
Arséniate quinine, 399.

Drastiq., 212. Huile crot
213. Pommade coloquinte,

Vésicatoires, 434. Révuls
divers.

Alopécie. V. *Calvitie*.
Pomm., 437.

Amaurose (*Goutte serei*
Ambliopie, *Mydriase*). — R
cher la cause et la traiter. E
ce *Glycosurie*, v. ce mot. E
ce *Syphilis*, v. ce mot.

Emiss. sang. Ventous. scar
Séton à la nuque. Cautérisati
syncipitale avec pomma
Gondret, 248. Vésic. vol.,
Autres révuls., Collyr. gazeu
249. Electricité, 189. Santonin
434.

Prép. aconit, 113. Embro
aconitine, 115. Emb. vératr

115. Emb. delph., 115. Alcoolature racine d'acon., 115. Emb. ophth., 173 et 249. Pil. Cunier, 342. Pil. Schucker, 138. Prép. arnica, 181. Strychnine, 142. Pil. strychn., 143. Coll. Henderson, 143. Emb. ophth., 143. Pomm. ophthalm., 143. Huil. strychn. 144. Linim. strychn., 144. Brucine, 145. Noix vomiq., 146.

Purgatifs répét. V. *Héméralopie.*

Ambliopie. V. *Amaurose.*

Aménorrhée (*Dysménorrhée*). — Rechercher les causes, les éviter ou les combattre. Aliments réparat. Exercice, calme moral. Eviter vap. de charbons, fleurs dans appartement clos.

Bains froids, bains de mer, 423. Hydrothérapie, 241-244. Eaux salines, 431, 482. Frictions vives, Fumig. stimul., 168. Fumig. arom., 163. Inject. ammoniac., 249. Deux sangsues à la partie int. et sup. des cuisses.

Prépar. absinthe, 167. Pil. de Schneider, 167. Elixir améric., 173. Armoise, 201. Sirop arm., 174. Opiat. antiépilep., 175. Rue, 200. Confect. rue, 201. Pot. emménag., 201. Sabine, 200. Mélang. emménag., 205. Safran, 201. Castoréum, 139. Polygala, 190. Elix. anti-arthr., 237. Apiol, 327.

Ferrugin., 332. Poud. c. aménorrh., 341. Pil. emménag., 342. Pil. fer myrrhe, 343. Pil. Hooper, 342. Pil. Rufus, 224. Pil. c. dysménorrh., 133.

Sulfure carbone, 205. Chloroforme gélat., 131.

Prép. iod., 413. Iodofor., 415.

Past. cyan. or, 392. Pil. cyan. or. 392. Sol. chl. or ammo., 492.

Ext. alc. chanv. ind., 100. Pil. lupul. chanv., 100.

Amygalite (*Angine tonsillaire*).

Emiss. sang., 297-299. Catap. émoll., 308. Sinapisme, 437, 438. Pédiluv. sinapis., 438. Pédil. hydrochlor., 364.

Collut. adouciss., 94. Gargarisme acid., 316. Garg. adouc., 307. Garg. miel rosat, 350. Garg. résol., 248. Garg. astring., 353. Garg. Bennati, 358. Garg. bor. soude, 286. Garg. sinap., 184.

Chlorate potass., 279. Past. chl. pot., 280.

Excision des amygdales. V. *Aphonie, Angine, Aphthes, Croup.*

Anaphrodisie (*Impuissance*). — Rechercher les causes. Est-ce ***Glycosurie***, v. ce mot. Est-ce ***Anémie***, voy. ce mot. ***Vieillesse***, v. ce mot.

Continence. Bonne aliment. Lot. froid. Frict. Electric., 189.

Aphrodisiaq., 194. Vanille, 198. Potion stimul. arom., 198. Poud. stim., 178, 198. Tab. Mongoles, 198. Cachundé, 198. Diablotins, 199. Bains stimul., 199. Strychnine, 141. Brucine, 145. Noix vomique, 146.

Cantharid., 195. Baume de Gilead de Salomon, 195. Tabl. de gingseng, 196. Past. arom., 195. Phosphore, 196. Grande circonspection dans l'emploi des médicam.

Anasarque. V. *Hydropisie.*

Anasarque albumin. V. *Albuminurie.*

Anémie. V. *Chlorose.*

Anévrysmes. — Compression Ligature. Torsion. Glace. Inj. perchl. fer, 335-337.

Emiss. sang., 297-299. Alim. insuff. Digitaline, 293. Contro-stimul.

Angines. V. *Amygdalite.* — Evit. refroidissem. Au début, toucher avec un pinceau imbibé de sol. alumin., benz. Mentel, 360. Saignées, 297-299. Sangsues, 299.

Gargar. adouc., 307. Gargar. miel rosat, 348. Garg. bor. soude, 286.

237. Sulfate soude, 227, 276. Sulfate magnésie, 227, 276. Limon. citrat. magnésie, 230-232.

Mixt. pector. de Quarin, 191. *Prophylaxie.* Arsenicaux, 394. Arnica, 181. Teinture arnica, 182.

Apoplexie des nouveau-nés. — Couper le cordon, faciliter l'écoulem. du sang à l'aide de frict. légères. Deux sangsues derrière les oreilles. Bain tiède.

Appauvrissement du sang. V. *Chlorose.*

Appauvrissement général de l'économie. — Favoriser l'utilisation des aliments de la calorification et de la force, par l'exercice, les bains de mer, l'hydrothérapie, les frictions.

Huile de foie de morue, 427, 429. Huile de squale, 428. Huile pied de bœuf, 428. Beurre, 428. Beurre bromo-iodé, 428. Huile iodée, 425. Corps gras en général.

Arachnitis. V. *Méningite.*

Ardeurs d'urine. — V. *Dysurie, Blennorrhagie.*

Artérites. V. *Anévrysmes.*

Arthrite. V. *Goutte, Rhumatisme, Tum. blanches.* — Tis. antiarthrit., 260. Pil. antiarthritiq. 255. Linim. sulfure carbone, 206.

Arthrodynie. — Linim. stim. angl., 151.

Ascarides vermiculaires. — Lav. eau froide. Lav. aloétiq. 225. Lav. calcaire, 284. Eau merc. simple, 371.

Semen-contra, 453. Poud. vermif., 455. Formules Trousseau, 455, 456. V. *Vers intestinaux.*

Ascite. V. *Hydropisie.*

Asphyxies. V. p. 492 et suiv.

Asthénie (*Adynamie, Cachexie, Consomption*).

Aliment. réparatrice quand elle peut être utilisée. Lav. nourriss., 306. Lav. vin, 179. Sang de veau, 306. Extr. sang de bœuf, 306. Caps. hématiq., 306. Bouillon thé de bœuf, 306. Vin généreux mixte ou complet. Vin de quinquina. Vin de quinium de Labarraque, 323. Punch, 179. Elix. Garus, 177. Alkermès liq., 177. Limonade alcool., 179. Pot. cordiale, 180, 496.

Pepsine, 305. Amers, 328. Aromatiq. Chocol. glands, 330. Extr. gentiane, d'absinthe, de menyanthe, de colombo, de quassia, 330. Lichen, cétrarin, 329. Apozème amer, 330. Elix. fortif., 340, 341. Ferrugin., 332. Sirop chalybé, 339.

Mixt. ton. stimul., 324. Poud. diaromaton., 178. Poudre digestive, 178. Poudre contro-stimulante, 299. Bol stomach., 178. Confection d'hyacinthe, 178. Elect. anticachect., 166. Thériaque, 90. Bols fortif., 182. Tabl. Mongoles, 198. Past. arom., 196. Teint. cardamome. comp., 177. Eau spirit. d'Anhlat, 149.

Acide gallique, 344, 345. Tannin, 344. Ratanhia, kino, 345. Rac. Bistortb, tormentille, 346.

Eau de Seltz, 477. Du Mont-Doré, 475.

Electricité, 189. Bains hydro-électriq. de Morétin, 189.

Bains de mer, 483. Hydrothérapie, 241-244.

Asthme. — Vêtements flanelle. Bains sulfureux, 253. Electricité. Boissons glacées avec mesure, 189. Dérivatifs. Emiss. sang., 297-299.

Fumig. pap. nitré, 363. Cig. nitr., 363. Cig. aromat., 363. Cig. antisp., 111. Mél. p. fumer, 111. Cig. camphrées, 134. Cig. ars. 358, et arsénicaux, 357.

Solan. vir., 100. Atropine, 102. Valériane d'atrop., 103. Pil. bellad., 106. Autres prép. de bellad., 104. de jusquian

atropothébaïq., 104.

Prépar. ciguë, 116. Mixt. conicine, 118.

Prépar. ac. cyanhyd. de laur.-cerise ou d'amande amère, 120. Cyan. potass. Cyan. zinc, 120.

Chloroforme, 128, 129. Éther, 125, 147. Ess. valériane, 135.

Ammoniaque, 244, 245. Cautéris. pharyng., 245. Benzoate d'ammoniaq., 246.

Eaux sulfureus., 470, 473. Tisan. d'aunée, 65, 190. Sirop marum, 170. Pot. Mongenot, 191. Elix. antiasthmat., 192. Mixt. antiasthmat., 247.

Lobélie enfl., 264. Teint. lobél., 264.

Gomm. rés. des ombellif., 137. Asa fœtida, pot., lav., pomm., 137, 138. Galbanum, 137. Gom. ammoniaq., 137.

Gomme-gutte, 216. Croton, 214.

Ataxie locom. progress. — Nitr. d'arg., 402. Pil., 403.

Ataxie. V. ***Fièv. typhoïde, forme ataxique.***

Atonie. V. *Asthénie.*

Atonie des organes génitaux. V. *Anaphrodisie.*

Atonie des organes de la voix. V. *Aphonie.*

Balanite. — Fom. d'acét. plomb., 355. Sol. nitr. arg., 404.

Bégayement. — Parl. rhythmiquement; retirer la langue dans le pharynx et relever la pointe de cet organe vers la luette; écarter les lèvres transversalement de manière à éloigner leurs commissures comme si l'on voulait rire; faire précéder chaque phrase d'une profonde inspiration (*Colombat*). V. *Chorée.*

Blennorrhagie (*Gonorrhée, Uréthrite, chaudepisse*). — A. *Période aiguë.* — Emiss. sang., 297-299. Sangs., 299. Bains tièdes prolongés, 309. Bains locaux. Lavem. émoll.,

Boissons aqueus., abo
tes. Tisan. chiendent,
d'orge, 66, 300. Sirop d'
302. Sirop sédatif, 92.
tempér., 276. Tis. en
rafraîchiss., 302. Poud.
liq., 270, 276, 278. Poud
tive, 100. Émuls. sédativ

Camphre, 132. Pil. cam
132. Pil nitro-camphr
Pil. temp., 279. Pil. a
calm., 410. Eau goudro

Lavem. op. camph.,
séd., 95. Inj. calm., 95.
érec., 88. Inj. anod., 4
zinc laud., 411.

Aloès, 221. Pil. d'aloè
Coloquinte, 215. Vin sem
op., 272.

Poud. cubèbe, 164.
copahu. 157 et suiv. *M*
abortive. Inj. abort.
d'arg., 405.

B. *Période chronique*
norrhée). — Bains loc
généraux froids.

Prépar. copahu, 157,
Chopart, 158. Elect. an
norrh., 159. Capsules c
157. Opiat antiblennorr
Pil. copahu, 160. Pil. de
froy, 16 . Mixt. balsam
Pil. antiblenn., 160.

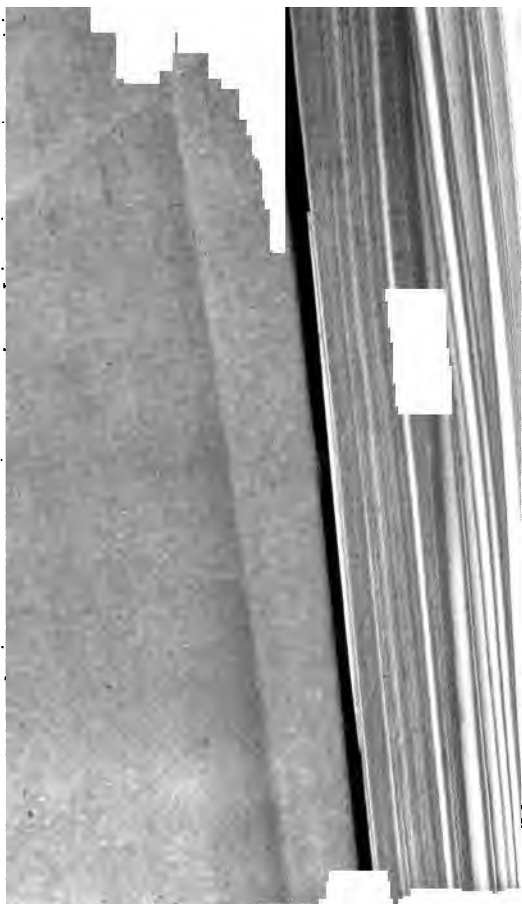
Cubèbe, 164. Elect. c
164. Elect. anti-blennorr
Elect. cubèbe et copah
165. Opiat blennorr., 16
d'Arménie, 165.

Styrax solidifié, 164.
dron, 153. Sirop goudro

Lavement copahu, 160
posit. copahu, 161.

Vin de sem. colch. o
Vin coloquinte, 216. P
loès, 225. Vin de Fordyc
Fer réduit, 332. Ferrug
332 et suiv. Sir. ferr., 3
toniq astr., 342. Pil. a
349. Pil. c. blennorrh., 2
de Graham, 410. Prép. ca
195.

Astringents, 344. Tanni



blanc, 310. Looch huil., 310. Looch vert, 311. Marmelade Tronchin, 311, 312. Marmel. Zanetti, 312. Crème pect., 161, 311.

Pot. gom., 302. Julep gom., 302. Julep béchiq., 302. Julep calm., 91, 105. Mixt. balsam., 160.

Tis. hysope, 169. Tis. lierre, 169. Tis. pect., 300. Tis. béchiq., 300. Tis. violette, 66. T. mauve, 66. Tis. guimauve, 65. Tis. coquelicot, 66. Tis. capillaire, 65. Tis. gom., 331. Tis. gruau, 66. Tis. pied-de-chat, 66. Tis. tussilage, 66. Tis. lichen, 300. Tis. carragaheen, 306. Tis. datt., 66. Tis. fruits pect., 66. Tis. aunée, 190. Tis. bouillon blanc, 66. Bouillon Nauche, 304.

Sir. gomm., 302. Sir. guim., 302. Sir. capill., 302. Sir. d'escarg., 303. Mou de veau, 303. Stœch. comp., 174. Sir. boraté, 286. Sir. pect. div., 192. Oxym. pect., 192. Gelée de lichen, 304.

Extr. réglisse, 72. Gomme, pâtes réglisse, 303. Pâte lichen, 303. Pâte jujubes, 303. Pâte guimauve, 303. Pâte d'escarg., 303. Pâte mou de veau, 303. Pâte Tolu, 161. Pâte et tabl. pect. diverses, 193, 194. Suc de cer. de Delafolie.

B. *Chronique* (*Bronchorrhée*). — Révulsifs divers. Emplâtre stibié, 210. Sparadrap de croton, 214. Vésicatoires. Cig. balsam., 163. Cigar. arsenic., 398. Cigar. camph., 134.

Eaux sulfur., 470 et suiv. Eaux-Bonnes, 470. Autres préparations sulfur., 252. Tablet. soufre, 253.

Atropine, 401, et prépar. belladon. et jusquiame, 404. Phellandrie, sirop et él. phelland., 419.

Balsamiq. divers. Térébent., 147. Copahu, 157. Benzoate d'ammoniaq., 246. Pot. benzoï-

Arnica, 181. Prépar. sci
Prép. genièvre 167. Pré
niq., 121. Pot. expec
Mixt. pect., 122. Inf. a
181.

Prép. d'ipéca, 193.
d'émét., 206 et suiv. Pr
kermès minéral, 206.
stibio-opiac., 210. Esp
Wirtem., 192. Séve pi
Bols., 194. Prép. de gou
Poud. expect., 193. Pilul
torant., 194. P. antic
194. P. de Pariset, 194
pect. incisiv., 194. Pil. I
162. Bols de Fisher, 248

Voy. toutes les prépa
consignées dans le para
A. *Bronchite aiguë*,
le sirop d'Aubergier au
carium jusqu'au para
de la *Bronchite chron*

Bronchite nerveu
Asthme. *Coqueluche*.

Bronchorrhée. V. *Br*
chronique.

Brûlures. — Eau glac
d'eau froide, 291. Bain
longés. Fom. éth. sulfur
de pommes de terre, 6
Iod. ricin, 460. Pap. chimi
Bains astring., 360. Lir
calc., 289. Trait. brûl., 2

Foment. chlor. et c
d'oxyd., 189. Eau de G
355. Teintur. benj., 162.

Foment. émoll., 307.
émoll., 308.

Cérat de Galien, 313
opiac., 96. Cérat de G
356. Cérat de Turner, 44
laurier-cer. Cér. toniq.
Baume samarit. 180. Pom
156.

On connaît l'imminen
danger de l'interruptio
fonctions de la peau, da
cas de brûlures étendue
bains prolongés même pe
plusieurs jours me para
alors être la ressourc
prême.

Prép. ciguë, 416. Sem. ciguë et ses prép., 416. Aconit, 413. Solanées vireuses, 400. Atropine, 401. Prép. opiac. Prép. iodur. Pommade iod. polass., 424. Iodoforme, 415. Arsenicaux.

Salsepareille, 259. Squine, 259. Pilules bellad. iodurées, 407. Pilules jusquiame et ciguë, 407. Pil. d'iodure d'ars., 397. toniques, 358 Pil. d'iodoforme, 415. Chlorate de potasse, 279.

Cancer facial. — Escharotiques arsenicaux, 399-400. v. *Cancers.*

Carcinomes. — V. *Cancers.*

Cardialgie. — V. *Gastralgie.*

Cardite. — Potion iodure potassium digitale, 447. Pot. diur. séd, 294. V. *Phlegmasies*

Carie, ***ostéomalacie.*** — Huile de foie de morue, 427-429. Huile de squale, 428. Huile de pied de bœuf, 428. Beurre, 428. Beurre bromo-iodé, 429. Huile iod., 425. Phosp. de chaux, 302. Aliment. réparat. Frictions sèches, 493, 495. Solanées vireus. Ciguë, 416. Prép. iod.

Cautérisation. Prép. myrrhe, 463. Linim. c., 476. Eau créosote, 455. Teinture de suie, 140. Décoction de suie, 156. V. *Carie vertébrale.*

Carie vertébrale. — Moxas, 422. Prép. ciguë, 416. Prép. iod., 413. Pom. calm., 418. Pom. Pott, 418. Pom. suie, 456. V. *Carie, Abcès par congest., Scrofules.*

Carreau, ***phth. abdom.*** — Aliment. réparat. appropr. à l'âge. Viande crue. Jaunes d'œufs. Beurre. Huile de foie de morue, 427, 428. Phosphate de chaux.

Bains. Catapl. Frict. sèches, 493, 495.

Poud. alc. gomm., 284. Poud. de Fordyce, 234. Tablett. iodure potassium, 419. Pil. d'iodure de plomb, 419. Mixt. Huile de foie de morue, 429. V. *Phthis., Scroful.*

Carus. — V. *Coma.*

Catalepsie. — V. *Név*

Cataracte. — Séton, 4
sicatoires, 434, 436. Vésica
moniac., 248. Purgatifs.
sions sanguines. Collyre
d'atropine, 103.

Extraction. Abaissemen

Après l'opération, ca
opiacé, 368.

Cataracte capsulair
Embr. d'aconitine, 445.
vératrine, 445. Embr. del
445.

Catarrhes en génér
Ranimer la vitalité des fon
de la peau par l'exerci
lotions froides et surtou
les frictions journalières
et longues.

Balsamiques, térébent
Benjoin, 162, 352. Airell
Astringents.

Catarrhe bronchiq
V *Bronchite.*

Catarrhe conjonctiv
V. *Ophthalmies.*

Catarrhe oculaire.
Ophthalmies.

Catarrhe pulmonai
V. *Bronchite. Pneumon*

Catarrhe suffocant.
Angine nerveuse.

Catarrhe uréthral.
Blennorrhagie.

Catarrhe utérin, *utér*
ginal, utéro-vulvaire.
Leucorrhée.

Catarrhe vaginal. — V.
corrhée.

Catarrhe vésical. — V.
tite.

Cécité. — V. *Amaurose*
méralopie.

Céphalalgie, ***Migraine***
phalée. — Topique de g
294. Séton, 439. Moxas, 434.
sicatoires, 434, 436. Emiss. s
Bains de pieds sinap.

Appl. éther. Chloroform
frict., 431. Solution cya
potass., 423. Prises cam
rapé, 434. Collyre gazeux,

Smelling-Saltz. Essence de Ward, 249. Eau sédative, 249. Bains de mer, 483.

Aconit, 413. Digital. et sulf. Quinine, 319. Café, 180. Caféine, 180. Thé, 180. Guarana, 346. Valér. zinc, 136. Bière céph., 183.

Drastiques. Huile de croton, 213. Huile d'épurge. Potion c. céphalalgie, 88, 115. Pil. antinévralg., 319. Pil. anticéphal., 93.

Chairs fongueuses, *végétat., condylomes, excroiss., verrues.* — Combattre la cause. Cautérisat. Excision. Cautérisation nitrate d'argent, 403. Sulfate cuivre, 407. Caustiq. Vienne, 433. Alun calciné, 357. Sol. al. benz., 360. Oxyde rouge de mercure, 384-385. Poudre caustiq. de Plenck, 391. Baume de Metz, 409.

Acide nitriq., 363. Acide chromique, 393. Solut. de Freyberg, 381. Sol. escarrhot, 381.

Sol. op. et ciguë, 96. Suc brou de noix. Suc chélidoine. Suc euphorbe.

Chancres. V. *Ulcères syphilitiques, Syphilis.*—Topique et solution de Rodet, 336.

Charbon, *pustule maligne, anthrax malin.* — Incision. Cautérisation destructive avec le fer rouge ou la poudre de Vienne ou autres caustiques. Feuilles, écorce fraîche de noyer, 185.

Boisson toniq., stimul. Vin généreux. Potion stibiée de Breschet, 209.

Chaudepisse. — V. *Blennorrhagie.*

Chloro-anémie. — V. *Chlorose.*

Chlorose, *anémie.* — Aliment. réparat. variée. Viande noire peu cuite. Huile de foie de morue, 427, 428. Beurre. Thé de bœuf, 306. Sang de veau, 306. Extrait de sang, 306. Bon vin. Exercice énergique au grand air et au soleil. Frict. sèch. avec brosse en caoutchouc de Galante. Capsules hématiques, 306. Bains de mer, 483. Hydrothérapie.

Ferrugineux, 332 et suiv. Fer Quevenne, 333, 340. Eau gaz. ferrée, 341. Poud. de Marseille, 341. Pil. ferrugineuses, 341 et suiv. Pil. de Vallet, 342. Eau martiale, 338.

Eaux ferrugineuses de Spa, de Pyrmont, de Forges, de Passy, etc., 479.

Iodure de fer, 419. Protoiod. fer Mentel, 420. Pastilles d'iodure de fer, 421. Iodure de fer et de quinine, 321.

Perchlorure de fer, 336 et suiv. Prép. manganèse, 343. Amers. Absinthe, 167. Quassia, Simarouba, Colombo, Angusture, Marronnier, 329. Gentiane, 329. Acide gallique, 344-345. Cachou, 345. Café de glands, 330.

Boisson chlorhydrique du docteur Caron, 364. Eau de goudron, 153. Tisane d'absinthe, 167, de camomille, 66, de bourg. de sapin, 65, 154, de chamœdris, 65, de thé, 168, de fleur d'oranger, 65. Elixir améric., 173.

Elixir anti-arthritique, 257. Prises, 146. Pilul. anticardialgiques, 342. Pil. de Hooper, 342. Pil. fer myrrh., 343. Préparat. de manganèse, 343. Carbonate manganeux, 344. Pil. de valérianate de fer, 337. Pil. ferrugineuses iodées, 420. Pil. scil. digit. fer, 271. Pil. anti-chlorot., 216. Pil. toniq. laxat., 225. Pil. de Schneider, 167. Pil. d'ergot et d'iodure de fer, 205. Pilules d'asa fœtida iod. fer., 138. Pil. antispasmod., 141.

Choléra asiat., *épidémique.* — Fuir surtout pendant la nuit les foyers cholériques. Cette prescription est surtout utile pour les individus qui sont sous l'influence de cette immi-

sous le nom d'*appauvrissement général de l'économie*, et pour les non acclimatés. Visites préventives. Dispersion des foyers cholériques. (V. *Annuaire de thérapeutique* 1848. et mon mémoire sur les divers traitements du choléra.)

A. *Période prodromique* (*Cholérine*). — Diète.

Sous-nitr. bismuth Mentel, 296. Pil. diascordium et sous-nitrate bismuth.

Boissons émoll. Thé pekao, thé de fleurs d'oranger. Eau albumin., 304. Limon. gomme et pavot, 92.

Lavem. amidon, 307. Lavem. laudanisé, 95.

B. *Période d'invasion.* — Diriger le traitement d'après les lésions fonctionnelles qui se produisent.

Rubéfiants, Sinapismes, 437-438. Liniment hongrois, 438. Linim. stimulant, 451. Bains chauds. Bains de vapeur. Hydrothérap. Frictions. Boules et sable chaud. Emiss. sanguines.

Prépar. opiac., 83. Solan. vireuses, 400. Haschisch, 99. Pot., 400. Menthe poivrée, 470. Mélisse. 470. Teucrium polium 470. Guaco. 264. Eau de Seltz, 478. Pot. Rivière, 486.

Punch, 479. Essence de cajeput, 434. Ether sulfurique, 426. Cigarettes d'éther, 427. Chloroforme, 428.

Ipéca, 210. Purgatifs salins. Drogue amère, 223.

Ammoniacaux. Bicarbon. de soude, 280. Sirop acétique, 316. Mixt. anticholérique, 92. Potion excitante, 470. Potion ammoniacale, 247. Potion au nitrate d'argent, 403. Pil. c. choléra algide, 466. Lavem. d'amidon, 307. Lavem. laudan., 95. Lav. astring., 350. Lav. nitr. d'arg. 403. V. *Névrose, Vomissement.*

C. *Période de déclin.* — La

soin pour éviter les re
Thé de bœuf, 306. Bois
gèrement alcalines. V.
lescence, *Asthénie*.

Choléra sporadique
Choléra asiatique,
prodromique et aussi
d'invasion.

Cholérine. — V. *C*
asiatique, prodromiqu

Chorée, *danse de*
— Gymnastique. Alime
paral. Hydrothérapie,
Bains froids. Bains de m
Bains sulfur., 253. Fr
Bains hydro-électrique
rétin. Liniment Rosen,

Solan. vireuses, 400.
d'atropine, 402. Dragées
pine, 403. Valérianate d
403. Pilules de Méglin,
sédatives, 441. Pilules a
réiques, 422. Poudre,
chisch, 99. Opiacés, 81,
nicaux, 394. Strychnin
Sirop sulfate strychnin
Emétique, 208. Julep
208. Potions, 208-209. P
choréiques, 220, Potion
d'argent, 403.

Oxyde et lactate de zi
Pil. iod., zinc et morphi

Castoréum et autres a
modiques. Tisane de ch
dium, 441.

Chorée alcoolique.
moniaque, 244. Teinture
hautes doses, 293. Opiac.,

Choroïdite chroniq
Potion de Carmichaël
Séton, 439. Moxas, 43
Emissions sang. Mercuri
Ophthalmies.

Chutes. — V. *Contu*
Arnica, 481. Teinture d'
aromatique, 481.

Chute du rectum. —
positoires fortif., 352.

Cicatrices de la corn
Pommade ophthalm., 38

Cicatrisation vicieu
Solut. iod. caustique, 422

neutre de plomb étendue sur la paupière à l'aide d'un pinceau à miniature, 354. Pommade ophthalmique, 406. Crayons de Barral, 407. Collyre, 411.

Conjonctivite scrofuleuse. — Pommade ophthalmique, 388. V. *Scrofules*.

Conjonctivite ulcéreuse. — Nitrate acide argent, 407.

Constipation. — Graine de moutarde blanche, 482. Magnésie, 229. Magnésie Mentel, 229. Rhubarbe granulée Mentel, 233. Crème de tartre, 232. Citrate magnésie, 230 Huile ricin, 237. Sirop de séné, 236. Eaux de Sedlitz, 483, de Pullna, 483. Casse. Tamarin. Pruneaux. Miel. Fleurs de pêcher. Roses pâles. Lavement de mercuriale, 238. Aloès des Barbades, 221. Pilules laxatives, 231. Thé de Saint-Germain, 235. Eau laxative de Vienne, 235. Scammonée, 217. Pil., 223.

Lav. purg., 229. 236. Lavem. miel, 239. Strychnine, 142. Noix vomiq., 146. Brucine, 145.

Pilules datura, 407. Pilules d'extr. bellad., 406 Opiat souf., 251. Electuaire au soufre, 251.

Pilules emménagogues de Sichel, 342. Boisson chlorhydriq. de Caron, 364.

Constipation nerveuse. — Lavement, 138.

Contraction spasmodique des sphincters. — Solanées vireuses, 403. Préparat. belladone, 404, jusquiame, 404, datura, 404. Pom. ou solution d'atropine, 403. Pomm. de belladone, 409. V. *Hystérie*, *Névrose*.

Contractures des muscles. — Eaux salines, 481-482.

Bains de vapeur. Bains sulfureux. Bains hydro-électriques Morétin. Electricité.

Contusions, *Ecchymoses*. — Emiss. sang. Frict. douces et longues avec corps gras.

Préparat. d'arnica, 481. Teint. d'arnica aromatiq., 481. Teint. et alcoolat vulnéraire, 470. Bœuf ferme, 473. Teint. balsamique, 164. Eau de Lepremier, [illegible]. Eau d'Arquebusade, 361. Eau. ammon., 150. Fomentat. amm. camphrée, 150.

Convalescence. — Bouillon. Thé de bœuf, 306. Bouill. de poulet. Œufs frais. Bon lait. Viande peu cuite. Sang de veau, 306. Extr. de sang, 306. Capsules hématiques, 306. Alim. répar. Beurre. Huile de foie de morue, 427.

Analeptiques. Pepsine, [illegible]. Blanc-manger, 302. Poudre d'Italy, 303. Chocolat à la vanille. Chocolat au gluten. Chocolat ferrugineux, 340. Racahout, 304.

Vin de Bourgogne ou de Bordeaux vieux. Vins de paille. Vin de Malaga, d'Alicante, de Banyuls. Vins alcooliques du Midi, 479. Pot. cordiale, 180, 496. Eau de Seltz, de Saint-Galmier, de Pougues.

Amers. Quinium, 322. Vin de quinquina, 323. Tisane de valériane, 65, 135. de quinquina, 135. Fer Quevenne. Perchlorure de fer, 336 et suivantes. Sous-nitrate de bismuth Mentel, [illegible].

Exercice modéré. Hydrothérapie avec mesure. Vives frict.

Convulsions des adultes. — V. *Névroses*, *Hystérie*, *Epilepsie*.

Antispasmod. Ether, 126. Sels ammoniacaux. Electricité, 189.

Convulsions des enfants. — Rechercher les causes et les combattre. Purgatifs légers. Sirop de chicorée, 265. Gouttes alcal., 283. Solut. de Rosenstein, 283. Carbonate d'ammon., 245. Liqueur amm. anisée. Pil. d'armoise, 201. Pil. antispasm. Teinture de suie fétide, 140. Poudre de Carignan, 140. Poud. de Guttète, 175.

Oxyde de zinc, 125. Valérianate de zinc, 136.

Essence de térébenthine en frictions, 149.

Bains tièdes prolongés.

Coqueluche. — Sirop d'ipéc. 241, 192. Pastilles d'ipeca, 193. Past. d'émétine pectorales, 193.

Solanées vireuses, 100. Atropine, 102. Prises d'atropine, 102. Valérianate d'atropine, 103. Poud., 105. Poud. de Kahleiss, 105. Julep calmant, 105. Pot. sédative, 105. Bromure d'ammonium, 427.

Sirop d'Aubergier au lactucarium, 98. Sirop de Boullay, 192. Sirop, 104. Codéine, 88. Potion, 112, Poudre, 112. Poudre sédative, 105. Poudre sédative, 98.

Préparat. aconit, 113. Prép. de ciguë, 116. Mixture conicine, 118.

Acide cyanhydrique. Préparation de laurier-cerise ou d'amandes amères. Cyanure de potassium, cyanure de zinc, 120.

Café, 180. Arnica, 181. Prép. d'asa fœtida, 137, de gomme amm., 137. Lavement d'asa fœtida, 138. Sirop de marum, 170. Cigarettes de camphre, 134. Oxyde et lactate de zinc, 125. Valérian. zinc, 136. Poud. benzoïque astring., 349 Potion de Robert Thomas, 334. Pilules, 319. Mixture, 348.

Soufre, sulfures alcalins, hydrosulfate de potasse cristallisé, 251. Poudre, 193.

Pommade stibiée, 240.

Emplâtre, 240. Frictions avec la pommade d'asa fœtida, 138. Bains sulfureux. Frict. sèches. V. ***Bronchite***, ***Asthme***.

Cors aux pieds. — Emplâtre d'acétate de cuivre, 409. Empl. de Kennedi, 409. Empl., 409. Teinture d'iode, 416. Papier chimique, 460. Sparadrap. de Vigo, 390. Galbanum, 137.

Corps étranger dans l'œsophage. — Lavement de tabac, 112.

Coryza. — Eloigner les causes. Respirer des vapeurs ammoniacales, 244. Sels ammon. anglais.

Solut. opiac, 95.

Camphre râpé, 134. Poudre errhine, 351. Poudre sternutat., 439. Poudre olf. mercur., 380. Poudre sous-nitrate bismuth., 296. Injection, 411.

Fumigation aq. Fumig. aromatiques, 163.

Lot. d'eau de Goulard, 355. Lot. de chlorure de soude, 188. Douches acide carbonique, 186. Sol. c. ozène, 280. Poudre c. ozène, 280.

Vêtem. flanel. Sudorif. Bains de vapeur. Pédiluv. sinap., 438. Vésicatoire à la nuque.

Purgatifs. Antispasmod., 438. V. ***Ozène***. ***Syphilis***.

Coup de sang. — V. ***Apoplexie***.

Couperose aiguë. — Lotions émoll. Catap. émoll.

Emétiq. à faible dose. Boissons laxat.

Abstinence de toniques, vin, liqueurs.

Couperose chronique, *acne indurata*, *rosacea*. — Préparat. sulfur., 251. Lotions borax, 287. Prépar. merc., 366, 455. Liq. de Gowland, 381. Pom. c. ***acne rosacea***, 389. Lotion merc., 380. Pommade et pilules d'iod. de chlorure mercureux, 370. V. ***Age critique***.

Coupures anatomiques. — V. ***Piqûres***.

Courbature. — Aconit, 113. Bain de Raspail, 187. Bain de Pennes, 288. Bain avec carbonate de soude et teint. de benjoin, 162.

Coxalgie. — Mixture barytique, 402. Huile de foie de morue, 427. Mixt. huile morue, 429. Pilul. douce-amère iod., 419. V. ***Scrofules***, ***Rachitisme***, ***Carie***.

Crampes d'estomac. — V. *Gastralgie.*

Crevasses. — Pommade c., 162. V. *Gerçures.*—

Croup, *Diphthérite; Laryngite diphthéritique, membraneuse, pelliculeuse, couenneuse; Angine pultacée.* — Soutenir les forces par alim. réparat.

Badigeonner l'arrière-gorge avec un pinceau imb. de solut. alum. benzin., 360, ou la solut. iodurée rubéfiante, 422. Pil. d'alun et tannin, 358. Acide chlorhydrique c. croup, 364. Solution de nitrate d'arg., 404. Trait. croup Aubrun, 336.

Chlorate de potasse, 279. Iodate de potasse, 279. Bicarbon. de soude, 281. Copahu, 158.

Sulfate de cuivre, 407. Potion, 408. Poudre, 408. Potion, 207. Emétique, 207. Trait. de Larroque, 207. Ipéca, 210. Sir. d'ipéca, 211. Potion, 284.

Sulfures alcalins, hydrosulfate de potasse cristallisé, 251. Sirop de foie de soufre, 252.

Carbonate d'ammoniaque, 245. Cérat de Réchoux, 250.

Pot. bromée, 427. Eau iodée, 416. Polygala de Virginie. 190. Sulfate quinine.

Révulsifs. Vésicatoire au cou. Pommade rubéfiante, 437. Lavement, 320.

Trachéotomie. Instillations de chlorate de soude dirigées dans la trachée dans le cas de trachéotomie, 280.

Cystite. — *Bains tièdes,* 309. Vider la vessie régulièrement toutes les six heures et complétement avec la sonde. Laver la vessie avec irrigat. d'eau pure ou additionnée de sol. alum. benzoïnée, 360.

Lavem. avec quatre gouttes laudan. Sydenh. Inject. nitrate argent, 405.

Antiphlog., 297. Opiac, 83, Pilul. op. camph., 93. Tisane rafraîchissante, 302. Trait. c spasme vessie, 151. Injectio vésicale, 405. Inj. pyrothonid 157. Inject. balsam., 160.

Tisane d'uva-ursi, 275. Biè diurétique anglaise, 183.

Genièvre, 167. Bourgeons d sapin, 154. Copahu, 157. Cubèb 164.

Liqueur antinéph., 277. Pi de goudron, 153. Sirop de gou dron, 153. Mixture balsamiqu 160. Térébenthine, 147. Eau salines, 481.

Cystite du col. — Pil. opiac camphr., 93. Bois sédatifs, 30 Trait. c. spasme vessie, 151.

Cystite cantharidienne. — Pour la prévenir saupoudre de camphre les vésicatoire canthar., ou mieux, chez le personnes très susceptibles employez la *vésicat. ammoniacale,* 248, 436.

Bains prolongés. Boissons aq Solanées vireuses.

Cystorrhée. — V. *Cystite.*

Danse de Saint-Guy. — V. *Chorée.*

Dartres, *Herpès, Herpétisme.* — Rechercher les causes (herpétisme, parasitisme syphilis, scrofules, etc.) et le combattre.

Respecter les manifestation bornées de l'herpétisme che les vieillards.

Rappeler ou remplacer pa un vesicatoire les dartres supprimées quand il survient de accidents à la suite de leu suppression. Administrer e même temps les préparation douce-amère.

Aliments frais, laits divers, peu d'épices.

Obtenir une selle régulière chaque jour par l'habitude des heures ou par des laxatifs.

Hydrothérapie, 241, 244. Bains tièdes. Bains de son, 310. Bain avec carbonat, pot.

par 24 heures. Café et thé sans sucre.

Exercice énergique au grand air. Eviter la colère, la contention d'esprit, les excès, les refroidissements. Noix vomiques, 146. Brucine, 145. Strychnine, 141. Opium, 83. Poudre de Dower, 90.

Bains alcalins et frictions avec la brosse de caoutchouc de Galante, place Dauphine, 28. Couvrir le malade de flanelle. Carbonate d'ammon., 245. Bois diaphorét., 93. Pot. diaphorét., 247, 248. Eau de chaux, 283. Limon. nitrique, 363. Bains de mer suivis de vif exercice. Magnésie, 229. Eau de Vichy, 474. Lotions froides. Hydrothérapie, 241, 244. V. *Glycosurie*. V. les *Annuaires* de 1841, 1842, 1847, 1848, et le *Supplément* de 1846.

Diarrhée aiguë. — Prépar. opiacées, 83. Lavem. morphine, 88. Diascordium, 90. Limonade gomme et pavot, 92. Lavement pavot et amidon, 95. Lavement amidon laudanisé, 95. Lavem. c. diarrhée, 95. Strychnine, 141. Matico, 166. Sirop de matico, 166. Aunée, 190. Potion antidysentér., 211.

Mixture d'ipécacuanha et craie, 212. Pil. gomme-gutte op., 217. Sous-nitrate de bismuth Mentel, 296. Poudre de Haly, 303. Tisane pepsine, 305. Poudre de carragaheen, 307. Quassia, simarouba, colombo, angusture, marronnier, 329. Potion au colombo, 330. Potion perchlorure de fer, 336. Extrait de monésia, 345. Pot. astring. de Pradel, 348. Lavem. astring., 350. Tisane, airelle-myrtille, 352. Sang-dragon, benjoin, 352 et suiv. Poudre astring. op., 358. Pilules antidysentériques, 276. Rechercher les causes et les combattre. V. *Entérite aiguë*.

Diarrhée atonique. — Rhubarbe, 233. Ipécacuanha, 210. Lavem. nitr. d'argent, 403. V. *Diarrhée, Entérite*.

Diarrhée bilieuse. — Sulf. de magnésie, sulfate de soude, tartrate de potasse neutre, tartrate de potasse et de soude, 228. Rhubarbe, 233. Eaux acidules gazeuses, 477-478. V. *Diarrhée, Entérite*.

Diarrhée chronique. — Sous-nitrate de bismuth Mentel, 296. Pot. tonique et narcot., 91. Poudre craie comp., 178. Poud. craie comp. avec opium, 178. Pot. carbon. d'ammon., 247. Pot. de Kerr, 340. Décoct. blanche, 302. Limon. sulf., 361. Sirop de chaux, 285. Phosphate de chaux, 302. Cachou, 345. Salicine, 347. Renouée, 347. Tisane de renouée, 347. Guarana, 346. Conserves de roses rouges, 349. Elect. astringent, 348. Confect. japonaise, 348. Alun, 357 et suiv. Lavem. astring., 350. V. *Entérite chronique, Diarrhée*.

Diarrhée colliquative. — Sous-nitrate de bismuth, 296. Lav. nitrate d'argent, 403. Acétate neutre de plomb, 353. Lav. de céruse, 354. Pot. vanille, 198. Pil. antiphthisiques, 187. Prépar. opiacées, 83. Phellandrium, 116. Prépar. ciguë, 116. V. *Diarrhée, Entérite, Phthisie*.

Diarrhée muqueuse. — Térébenthine, 147. V. *Diarrhée, Entérite*.

Diarrhée séreuse. — Goutt. rouges, 90. Tannin, 344. Ratanhia, kino, 345. Racine de bistorte, de tormentille, 346. V. *Diarrhée, Entérite*.

Diathèse urique. — Santonine, 454.

Digestions paresseuses. — Teinture de rhubarbe comp., 234. V. *Gastralgies, Dyspepsie*.

Diphthérite et diphtérie — V. *Croup*.

Dothiénentérie. — V. ***Fièvres typhoïdes.***

Douleurs. — Ethérisation. Chloroforme, 128. Inhalations d'éther sulfur., 126. Amylène, 131. Electricité, 189. Pom. d'iodo-forme, 416. Chlorof. gélatinisé, 131. Mixt. anesthés., 116. Prépar. d'aconit., 114. Sirop d'Aubergier, 98. Préparat. d'opium, 83. Pil. de morphine, 87. Pil. de codéine, 88. Morphine par méth. enderm., 87. Sulf. morph. inj. sous-cutanée, 87. Poudre de Dower, 90. Thériaque, 90. Mouches d'opium, 94, 97. Sparadrap d'opium, 97. Emplâtre de thériaque, 94. Linim. anodin, 96. Emplâtre de Pissier, 96. Lotion ou foment. narcot., 95. Baume anodin, 96. Solanées vireuses, 100. Atropine et ses prépar., 101. Inject. sous-cut. sulf. d'atrop., 102. Prépar. de belladone, de jusquiame, de stramonium, de tabac, de ciguë. Teinture de nicotine, 113. Baume calm., 110. Linim. anodin, 96. Linim. sédatif, 110. Linim. antinévralg., 110 Papier chimique, 460. Tonique calmant, 123. Bains prolongés. V. ***Pleurodynie. Sciatique. Céphalalgie. Otalgie, Gastralgie. Entéralgie, Odontalgie. Névralgies.***

Douleurs arthritiques. — Huile camomille térébenth., 151. V. ***Goutte.***

Douleurs lancinantes. — Pom. de James, 124. V. ***Douleurs.***

Douleurs ostéocopes, *nerveuses, syphilitiques.* — Pil. d'aconit, 114. Chlorure double de mercure et de morphine, 369. Empl. c. douleurs syphil. ostéoscopes, 390. Embrocat. d'huile iodée ammoniacale, 424. V. ***Syphilis, Exostoses.***

Dysenterie. — Repos. Antiphlogist. Opium et produits opiacés. Prépar. d'aconit, 114. vireuses, 100. Eau albumin., 301. Tisane riz et cachou, 347. Glycérine, 312. Limonade sulfur., 361. Ipécacuanha, 210. Rhubarbe, 233. Sulf. magnésie, 227. Calomel, 226. Sous-nitrate bismuth, 296. Ac. gallique, 344.

Tannin et substances qui en contiennent. Airelle-myrtille, sang-dragon, benjoin, 352 et suiv. Guarana, 346. Matico, 166. Mixt. d'ipéca et de craie, 212. Potion c. dysenterie, 212. Poudre de Fave, 349. Poudre d'ipécacuanha. Calomel et opium, 376. Pil. antidysentér., 185, 349, 376. Pil. de Segond. 377. Mixt. calm. astring., 354. Pot. antidysentér., 146, 211. Potion c. dysenterie, 92. Lim. gom. et pavot, 92. Pot. simarouba opiacée, 330. Potion à la cire, 341. Julep antidysentér., 211. Pot. d'aconit, 114. Elect. antidysentér., 332. Pil. gomme-gutte opiac., 217. Bols de Pringle, 194. Lavem. d'eau album., 301. Lav. c. dysenterie, 354. Lav. astring., 350. Lav. iodé, 419. Lavem. perchlorure fer. 12 gouttes, 335. V. ***Entérite aiguë et chronique.***

Dysménorrhée. — Potion chloroforme, 131. Chloroforme gélatin., 131. Chanvre indien, 99. Tisane d'uva-ursi, 275. Polygala de Virginie, 190. Coloquinte, 215. Aloès, 222. Décoct. aloès comp., 223. Acétate d'ammon., 245. Borate de soude, 286.

Potion emménag., 200, 201, 202. Poudre emménag., 201. Confect. de rue, 201. Sirop d'armoise comp., 201. Esp. emménag., 201. Safran, 201. Pil. emménag., 202, 342. Mél. emménag., 205. Vin emménag., 201. Pil. fer myrrh., 343. Pilules d'iodoforme, 415. Past., pilul. cyanure d'or, 392. Solut. chlor. d'or et d'ammonium 392. Hiéra picra, 222. Elixir propriété, 222. El. antiarthrit., 257. Apiol, 327.

Préparat. de quinquina jaune, rouge, **323**. Quinine et sels de quinine, **317**. Sulfate et surtout chlorhydrate de quinine, **318**. Quinium, **322**. Iodure d'iodhydrate quinine, **320**. Iodure de fer et quinine, **321**. Lav. sulf. de quinine, **320**. Lav. houx, **327**. Pom. fébrif., **320**. Frictions de Guatanica, **320**. Empl. de Voisin, **329**. Quinine iodurée, **416**. Elixir fébrif. aloét., **223**. Bols fébrif., **325**. Elect. de Sydenham, **325**. Prépar. arsenicales, **397**. Pil. cuivr., **407**. Pot. stibio-opiacée, **209**. Emétique, **227**. Ipécacuanha, **210**. Café, **180**. Potion fébrif., **180**. Prépar. camomille, **168**. Prépar. absinthe, **168**. Poivre, **166**. Pil. de pipérin, **166**. Emuls. fébrif. Pil. fébrif., **133, 319, 343**. Elect. de Quarin, **325**. Elect. de Fuller, **325**. Salicine, **326**. Pil. de cyanoferrure de sodium et de salicine, **326**. Valérianate, **321**, et lactate de quinine, **322**. Fébrif. de Metzinger, **325**. Sulfo-tartrate quinine liquide, **319**. Vin quinquina et valériane, **323**. Trait. arsenic. de Boudin, **397**. Solut. antipériod., **187**. Houx, **327**. Phloorrhizine, **328**. Cnicin, **323**. Gentiane, **328**. Petite centaurée, **329**, et autres amers. Poud. de cétrarin, **332**. Sirop chalybé, **339**. Tannin, **344**, et autres astringents. Vin de tulipier, **328**. Apozème diur., **221**. Liniment fébrif., **151**. Apiol, **327**. Acide carb. azot., **327**. Carbo-azotate d'ammoniaque, **245**. Pédiluve nitro-muriat., **364**. Rhum, **179**. Hydrothérapie, **241, 244**. V. ***Hypertrophie de la rate.***

Fièvres intermittentes des enfants. — Pastilles bleues, **123**. V. ***Fièvres intermittentes.***

Fièvres intermittentes pernicieuses. — Prépar. quinquina, **323**. Poudre quinquina jaune, **323**. Pot. aconit sulf. quinine, **114**. Pil. fébrif. antisept., **133, 319, 343**. Lav. antisept., **133**. Agir rapidement, énergiquement.

Fièvres larvées. — Comme pour les fièvres intermittentes et intermittentes pernicieuses.

Fièvre muqueuse bronchique ou grippale. — V. ***Grippe.***

Fièvre muqueuse gastrique. — V. ***Embarras gastrique.***

Fièvre muqueuse typhoïde. — V. ***Fièvres typhoïdes.***

Fièvres pernicieuses. — V. ***Fièvres intermittentes pernicieuses.***

Fièvre puerpérale. — Sulf. quinine, **317**, à la dose d'un gramme comme prophylactique. Antiphlogistiques. Prépar. essence térébenthine, **147**. Ipécacuanha, **213**. Potion aconit sulf. quinine, **114**. Pot. alcal. gomm. quinine, **284**. Frictions alcoolat de mélisse, **69**. Pomm. mercur. bellad., **383**. Méthode morpho-cutanée. V. ***Péritonite.***

Fièvres typhoïdes, ***fièvres muqueuses, fièvres continues, fièvres graves, fièvres putrides, gastro-entérite folliculaire, dothiénentérite.*** — A. ***Forme bilieuse.*** — Emét., **206, 227**. Pot. vomit., **207, 440**. Mél. émét., **207**. Pot. éméto-cathartiques. Ipécacuanha, **213**. Sulf. de magnésie, **227, 276**. Emétique en lavage. Poudre purg. tempér., **227**. Eau purg. de Sedlitz, **228, 483**. Huile de ricin, **237**. Méthode Larroque. Phosph. et chloroforme, **197**. Potion c. fièvre typhoïde, **279, 280**. Chlor. de potasse Bellentani, **280**.

B. ***Forme inflammatoire.*** — Emiss. de sang. Boissons antiphlogist. tempérantes. Limonade crème de tartre, **232**. Tisane tamarin, **239**. Veau tamarin, **239**. Médicam. émoll. Emuls. nitrée, **278**. Potion tempér., **278**. Boisson de Stoll, *

corps gras en excès. Air atmosphérique. Exercice le plus actif possible. User des forces à mesure qu'elles reviennent. Prépar. colchique, 272. Saccharure fl. de colchique, 272. Carbonate lithine, 280, 283. Benzoate chaux Mentel, 283. Eau de Lithine, 283. Poudre contre goutte, 283. Pilules antigout., 273, 274, 319. Sirop antigout., 249. Tisane de gaïac, 256. Tisane gaïac comp., 256. Tisane antiarthritique, 260. Emuls. de gaïac, 256. Gouttes des jésuit., 257. Elix. antiarthr., 257. Ratafia des Caraïbes, 257. Mixt. résino-savon., 257. Elect. antiarthrit., 255. Pilules antiarthrit., 225, 376. Bois antimoniaux, 255. Préparat. de salsepareille, 259. Amers. Eaux alcalines de Vichy. Antiphlogist. Cataplasme de Pradier, 288. Cataplasme de guano, 246. Baume antiarthrit., 176. Camphre, 132. Liniments : résolutif, 150, 151, 271 ; de Pott, 151 ; de térébenthine, 148 ; de sulfure de carbone, 206. Pomm. de vératrine, 213. Pom. au nitrate de strychnine, 144. Remède de Turck, 287. Sinapismes. Phosphate d'ammoniaq., 246. Feuilles de frêne, 275. Hydrothérapie, 241, 244. V. *Rhumatisme articul. aigu.*

Goutte sereine.—V. *Amaur.*

Granulations du col. — Charbon caustique, 432. V. *Leucorrhée.*

Granulations de la cornée. — Teinture d'opium comp. 90. Coll. nitrate d'argent, 404. Cautérisation. Collyres : sulfate de cuivre, 408 ; de borax, 287 ; de tannin, 351 ; de ratanhia, 351. Purgatifs. V. *Ophthalmies.*

Granulations des paupières. — V. *Blépharite, Conjonctivite.*

Granulations du vagin. — V. *Leucorrhée.*

Gravelle. — Benzoate chaux Mentel, 283. Lithine, 283. V. *Calculs vésicaux.*

Grenouillette. — Gargar. émoll., détersif, 359, 361. Excision de la tumeur.

Grippe. — Diète. Eméto-cathartiques. Vomitifs. Purgatifs. Pédiluves révulsifs. Boissons diaphorét. guaco, 264. Eupatorium perfoliatum, 264. V. *Bronchite.*

Haleine fétide. — Charbon, 457, 461. Tablettes charbon, 465. Poud. dentifrice, 461, 462. Collect. désinf., 464. Sol. chlorure chaux, 465. Cachou de Bologne, 348. V. *Carie dentaire, Gangrène de la bouche, Stomatite mercurielle.*

Hallucinations, *aberrations des sens.* — Révulsifs. Bains froids. Sulfate de quinine, 317. Solanées vireuses. Atropine et ses préparat., 101. Haschisch, 99. Galvanisme, électricité, 189. V. *Bourdonnements, Myodopsie, Aliénation.*

Hématémèse, mélæna. — Boiss. froid. Astringents. Alun, 357, 360. Acét. plomb, 353. Fer, 332. Pil. astring., 349, 358. Sérum alumineux, 357. Topiques froids sur l'épigastre. V. *Hémorrhagies.*

Hématocèles scrotales. — V. *Hydrocèles, Orchites, Orchiocèles.*

Hématurie. — V. *Hémorrhagie.*

Héméralopie, *cécité de nuit, ambliopie nocturne.* — Vésicatoire autour de l'orbite. Electricité, 189. Vapeur d'ammoniaque. Coll. gazeux, 249. Sulf. de quinine, 318. V. *Amaurose, Syphilis.*

Hémiplégie.—V. *Paralysie, Amaurose.*

Hémoptysie active.—Emiss. sang. Potion de Moselly, 410. Pot. mucilag. opiacée, 307. Pot. au tannin, 347. Pil. au tannin.

Phlegmasies; 2° Fièvre typhoïde, forme inflammatoire.

Insomnie. — Préparations opiacées. Thériaque, 90. Sirop de codéine, 88, 89. Pil. de codéine, 88. Sel de Grégory. Sirop de lactucarium d'Aubergier 98. Empl. d'Hufeland, 111. Frict. de Simon, 111. Pil. c. insomnie, 88. Extr. alcool. chanv. indien, 100.

Quand l'insomnie est liée à la douleur : atropine et solanées vireuses. Cigarettes d'éther, 127. Si la douleur est ambulatoire, procédant de l'hystérie franche à type adynam. V. *Soubresauts*, *Douleurs*.

Intertrigo, *paratrimme*. — Poud. d'amidon, 358. Poud. de lycopode. Mucilage tannique, 351. Blanc d'œuf alumineux, 360.

Intoxication saturnine. — V. *Coliques de plomb*.

Iritis aiguë. — Émiss. sanguines. Mercuriaux. Calomel à l'intérieur, 367. Collyre de belladone, 408. Coll. de N. Guillot, 379. V. *Adhérences de l'iris, Photophobie, Ophthalmies*.

Iritis chronique. — Potions de Carmichael, 148. V. *Ophthalmies*.

Iritis syphylitique. — V. *Ophthalmies syphilitiques*.

Ischurie. — V. *Dysurie*.

Ivresse. — Potion ammon., 247. Potion c. ivresse, 247.

Jaunisse. — V. *Ictère*.

Kératite. — Pommade sulf. cuivre de Desmarres, 408. Pomm. Fournier, 384. Collyre Quadry, 351. V. *Hernies de l'iris*.

Kystes. — Préparat. iodur., bromur. Mercuriaux. Ponction suivie d'injection vineuse, 350; iodée, 422, 423; alcoolique, 179.

Laryngite. — Potion antispasmodique de Wendt, 135. Lavem. d'asa fœtida, 138. V. *Phlegmasies, Angine, Œdème de la glotte, Bronchite*.

Lentigo. — V. *Éphélides*.

Lèpre. — V. *Psoriasis*.

Léthargie. — V. *Coma*.

Leucophlegmatie, *œdème blanc douloureux*, *phlegmatia alba dolens*. — Hydrothérapie, 241-244. V. *Hydropisie*.

Leucorrhée, flueurs blanches, catarrhe utéro-vaginal, utéro-vulvaire, métrite du col ou engorgement du col, granulation du col du vagin. — Lotion vinaigrée, 316. Injections : vinaigre rosat, 71; roses de Provins, 350; astringentes, 405, 411, 351; pyrothonide, 157; alun, 359; sulfate cuivre, 407; hypochlorite soude, 188. Solut. alumin. benzinée, 360. Solut. iodo-tannique, 423. Injections . tannin, 350; protoiodure fer, 405; sous-acétate plomb, 355; iodo-tannique, 423; perchlorure fer, 335-337; de Pringle, 411; de Girtanner, 287. Eau hydriodatée, 423. Pomm. de Rognetta, 418. Poud. c. écoulements, 204. Pessaires iodurés, etc., 423. Préparations iodurées, de fer, de copahu, de cubèbe. Suppositoire copahu, 161. Pil. c. ulcérations, 250. Pil. de colchique, 274. Pil. de Ritton, 274. Vin colchique de Froinus, 272. Bonne nourriture. Air atmosphérique. Insolation. V. *Asthénie, Chlorose, Hystérie*.

Lichen. — Mixt. alcal. de Biett, 284. Limon. nitrique, 363. Lotions calmantes, puis astring. Pomm. cyanure potassium, 124. V. *Dartres*.

Loupes. — V. *Tumeurs indolentes*.

Lumbago. — V. *Sciatique*.

Lupus, *esthiomène*. — Solution d'hydrochlorure chaux, 188. Solut. iodo-arsenicale, 399. Poud. arsen., 400. Mucilage

Mydriase. — V. *Amaurose.*

Myiodopsies, *mouches volantes.* — Collyre gazeux, 249. V. *Méningite, Iritis, Hernies de l'iris, Amaurose, Ophthalmie.*

Myosis. — V. *Amaurose.*

Nævus, *envie de grossesse, macule sanguine.* — Astringents. Tannin, 344. Cachou, 345-48. Vaccination sur l'emplacement de la tumeur.

Narcotisme. — Tisane de café, 180. Boisson antinarcotique, 180. V. *Coma, contre-poisons des narcotiques* 82, *contre-poisons de l'opium,* 86.

Nécrose. — V. *Carie.*

Néphrite, *coliques néphrétiques.* — Liqueur antinéphrétique. 277. V. *Phlegmasies.*

Névralgies. — Moxas, 431. Electricité, 189. Acupuncture, 189. Préparat. opiacées. Empl. et mouches d'opium, 96-97. Sparadrap d'opium, 97. Chloroforme en frictions, 131. Morphine, 87. Injection sous-cutanée de morphine. Eau de Plombières, 476. Solanées vir. Préparat. d'atropine, de belladone, de jusquiame, de stramonium, de ciguë, de camphre, de valériane, d'essence de térébenthine, de tilleul, d'oranger. Préparat. antinévralgiques. Pastilles stibio-arsenicales, 398. Catapl. narcot, 109. Pommade belladone, 109. Pilules antinévralg., 107, 319. Pil. antispasmodiques. Pil. de Méglin, 107. Vératrine, 212. Pommade de vératrine, 213. Acétate de plomb, 353. Musc, 139. Castoréum, 139. Médicam. antispasm. comp. Sol. cyanure potass. 123. Pommades contre névralgies. Valérianate et lactate de zinc, 136. Poudre, pilules, potion de valérianate de zinc, 136. Liniment sédatif, 110. Liniment antinévralgique, 110. Lavement camphré, 134. V. *Céphalalgie. Odontalgie, Tic. Angine nerveuse, Pleurodynie, Gastralgie, Entéralgie, Sciatique, Douleurs.*

Névralgies erratiques. — Cigarettes d'éther pendant l'accès, 127. V. *Hystérie, Hypochondrie.*

Névroses. — Prépar. opiac. Cigarettes d'éther pendant les accès, 127. Noix vomique, 146. Iodure zinc et strychnine, 144. Potion iodure zinc, et morphine, 145. Solanées vireuses. Atropine, 101. Prépar. de belladone, de datura, de ciguë, de valériane, cyaniques. Antispamod. Oxyde de zinc, 107, 125, 410. Zincater, 126. Camph., 132. Potion stimul., 134, 170. Menthe, 170. Tilleul, 141. Oranger, 141. Valérianate zinc, 136. V. *Coqueluche, Asthme, Bégayement, Chorée, Orgasme musculaire, Epilepsie, Paralysie, Surdité, Amaurose, Boulimie, Erotomanie, Hystérie, Hypochondrie, Aliénation, Névralgies.*

Noyés. — Vin thériacal, 180. V. *Algidité, Asphyxie,* 493.

Nymphomanie — V. *Erotomanie, Aliénation.*

Obésité. — Stimulants. Astringents. Abstinence des alcooliques et des corps gras. Flanelle. Exercice. Entraînement V. *Suppl. Annuaire* 1861. Prépar. iodiques. Fucus vesiculosus, 307.

Obstruction. — Purgatifs. Gommes-résines des ombellif., 137. Savon. Alcalins. Sucs d'herbes. Petit-lait, 301. V. *Hépatite, Entéralgie, Constrictions spasmod. des sphincters.*

Odontalgie, *névralgie dentaire, carie dentaire.* — Mixt. de Lemazurier, 96. Créosote, 155, 464. Ciments, 465. Pâte alum. acét., 465. Gouttes d'aco-

ophthalmique, 385. Collyre barytique, 402. Collyre cyanure de mercure, 380. Collyre anti-scrof., 156. — V. *Scrofules.*

Ophthalmies syphilitiques. — Collyres antisyphil., 379; mercuriel calmant, 379; iodé, 422; abortif, 380. A l'intérieur, calomel à doses réfractées, afin qu'aux effets spécifiques du mercure s'ajoutent de légères salivations dérivatives utiles exceptionnellement dans ces circonstances. Calomel opiacé de Desmarres. 368. — V. *Syphilis.*

Orchiocèle ou sarcocèle cancéreux. — Suspensoir. V. *Cancer.*

Orchiocèle ou sarcocèle syphilitique, *testicule vénérien.* — Suspensoir. Enroulement compressif avec des bandelettes de sparadrap de Vigo, 390. Empl. c. sarcocèle, 390. Pour le traitement interne, V. *Syphilis.*

Orchiocèle ou sarcocèle tuberculeux. — Suspensoir Emplâtre de savon, 457. Empl. d'iodure plomb, 425. Pomm. fondante, 111. Excision des excroissances fongueuses et herniées. Préparat. de noyer, d'iodure de fer. V. *Scrofules, Phthisie, Ulcères fistuleux.*

Orchite blennorrhagique, *épididymite blennorrhagique.* — Suspensoir pendant les trois périodes. — *Pendant la période aiguë :* Diète et repos, applicat. d'eau froide très fréquemment renouvelées. injections c. érect., 88; décoction orge miellée. Sangsues aine et périnée, bains, boissons rafraîchissantes, catapl. émoll. — *Pendant la période subaiguë :* Onguent mercuriel belladoné.— *Pendant la période chronique :* Empl. de Vigo, 390. Pommade fondante, 111.

Orchite traumatique. — V. *Phlegmasies, Contusions.*

Oreillons. — V. *Phlegmasies.*

Orgasme musculaire. — Antispasmodiques. Asa fœtida, 137. Valériane, 135. Galbanum, 137.

Orthopnée. — V. *Suffocation.*

Ostéomalacie. — V. *Rachitisme.*

Otalgie. — V. *Méningite, Névralgie, Bourdonnements.*

Otite — Emiss. sang. Repos. Bains. Révulsifs internes et externes. Préparations opiacées. V. *Otorrhée.*

Otorrhée, *catarrhe de l'oreille, écoulement cérumineux.* — Pomm. c. otorrhée, 388 Baume de la Mecque, 187. Baume du Pérou, 161. V. *Surdité.*

Ozène. — V. *Coryza.*

Oxyures du rectum.—Electuaire et espèces vermifuges de Bremser.

Palpitations. — Applicat. d'alcool camphré, 134. Empl. belladoné, 110. V. *Chlorose, Hystérie, Suffocations, Anévrysme, Hypertrophie du cœur.*

Panaris. — Onguent abortif, 109. Incision. V. *Abcès aigus.*

Paralysie, *hémiplégie, paraplégie, congestion, coup de sang.* — Emiss. sang. Electricité, 189. Strychnine, 141. Pomm. strychnine, 144. Iodure d'iodhydrate strychnine, 144. Iodure zinc et strychnine, 142. Brucine, 145 Noix vomique, 146. Vératrine, 212. Huile de croton, 213. Huile d'épurge, 215. Elatérium. 214. Purgatifs. Préparat. d'arnica. Pot. c. paralysie, 113. Esprit d'ammoniaque, 246. Douches aromat., 175, 310. Linim. stimul., 150, 151. Frict. teint. alcool. noix

Blaud, 456. Topique frères Mahon c. teigne. 444. Mélange c. teigne, 157. Décoction de suie, 456. Lotion de Barlow, 253. Mélanges pour lotions. Fomentations tabac, 113. V. *Parasiticides*, 443.

Pourriture d'hôpital. — Chlore et chlorures d'oxydes. Eau de créosote, 155. Eau antiputride de Beaufort, 361. Poud. de quinquina, 323. Poudre de charbon et quinquina, 326. Nitrate d'argent, 402. Nitrate de plomb. Boiss. stimulantes. Boiss. chlorhydriques. Pil antisept. de Dupuytren, 133. Cataplasme au vin, 180 Douches d'acide carbonique, 186. Solut. alumineuse benzoïnée, 360

Poux, *pediculis. vermine, prurigo pedicularis, phthiriase.* — Camphre râpé, 134. Topique camphré, 132. Poudre de staphisaigre. Eau antipédiculaire, 380. Lotion mondificative, 380. Pommades de Giroux, 154; antiprurig., 360; alcal. comp., 288; d'iodure de soufre, 424; c. parasites, 444; arsenicale, 401; mercurielle simple, 382, 439; de cinabre, 386; de cyanure de potassium, 124. V. *Prurit.*

Priapisme. — V. *Eréthisme de la verge, Erotomanie.*

Procidence de l'iris. — V. *Hernie de l'iris.*

Prurigo. — Pommade c., 360. V. *Dartres.*

Prurigo pedicularis. — V. *Poux.*

Prurit, *démangeaisons.* — Mél. pour lotions, Biett, 109, Magendie, 123. Lotion de borax, 287. Lotion alcaline, 288 Lotion au chloroforme, 128. Dissolut. de chlorof., 431. Collodium sanguinum, 263 V. *Poux, Gale, Mentagre, Porrigo, Dartres, Leucorrhée.*

Psoriasis, *lèpre.* — Pomm.: c. éruptions sèches, d'iodure de soufre, 424; de goudron, 157; de protonitrate de mercure, 389; d'iodure chlorure mercureux, 370. Prépar. de mercure, de douce amère Copahu, 157. V. *Dartres, Syphilides.*

Ptyalisme. — V. *Stomatite mercurielle*

Pustule maligne. — V. *Charbon*

Putréfaction. — Poudre pour embaum., 469. Eau de Gannal, 469. Liqueur de Gannal, 469. Procédé Sucquet, 469.

Pyrosis. *fer chaud* — Poudre de craie comp., 178. Poud. de rhubarbe magnésie, 234. Poudre de rhubarbe opiacée, 234. Poudre de Franck, 285. Mixt. craie, 285. Confection d'hyacinthe, 178. Charbon, 157 V. *Gastrite.*

Rachitisme, *ostéomalacie, ramollissement des os.* — Huile foie morue, 427-428. Beurre bromo iodé, 429. Bains de mer. Exercice. Poudre c. rachitisme, 341. Eaux sulfureuses. Pyrophosph. fer, 337. Phosphate d'ammon., 246. Tis. Mascagni, 283. Traitement de J. Guérin : suppression de l'alimentation prématurée (d'où dépend principalement la maladie) et rétablissement d'une alimentation appropriée à l'âge des enfants et à la force des organes digestifs. Ainsi, pour les très jeunes enfants, le lait de la nourrice seulement; pour ceux d'un âge plus avancé, l'usage exclusif et gradué des potages au bouillon de veau et de bœuf, d'œufs frais, sans viande ni légumes. Au régime alimentaire associer l'usage de bains salés, et, dans un certain nombre de cas, de boissons légèrement alcalines; c'est à l'ensemble de ces moyens que M. J. Guérin donne le nom de *régime rachitiq*

Blaud, 456. Topique frères Mahon c. teigne, 444. Mélange c. teigne, 157. Décoction de suie, 456. Lotion de Barlow, 253. Mélanges pour lotions. Fomentations tabac, 113. V. *Parasiticides*, 443.

Pourriture d'hôpital. — Chlore et chlorures d'oxydes. Eau de créosote, 155. Eau antiputride de Beaufort, 361. Poud. de quinquina, 323. Poudre de charbon et quinquina, 326. Nitrate d'argent, 402. Nitrate de plomb. Boiss. stimulantes. Boiss. chlorhydriques. Pil antisept. de Dupuytren, 133. Cataplasme au vin, 180. Douches d'acide carbonique, 186. Solut. alumineuse benzinée, 360.

Poux, *pediculis. vermine, prurigo pedicularis, phthiriase.* — Camphre râpé, 134. Topique camphré, 132. Poudre de staphisaigre. Eau antipédiculaire, 380. Lotion mondificative, 380. Pommades de Giroux, 154; antiprurig., 360; alcal. comp., 288; d'iodure de soufre, 424; c. parasites, 444; arsenicale, 401; mercurielle simple, 382, 439; de cinabre, 386; de cyanure de potassium, 124. V. *Prurit.*

Priapisme. — V. *Eréthisme de la verge, Erotomanie.*

Procidence de l'iris. — V. *Hernie de l'iris.*

Prurigo. — Pommade c., 360. V. *Dartres.*

Prurigo pedicularis. — V. *Poux.*

Prurit, *démangeaisons.* — Mél. pour lotions, Biett, 109, Magendie, 123. Lotion de borax, 287. Lotion alcaline, 288. Lotion au chloroforme, 128. Dissolut. de chlorof., 131. Collodium sanguinum, 265. V. *Poux, Gale, Mentagre, Porrigo, Dartres, Leucorrhée.*

Psoriasis, *lèpre.* — Pomm. c. éruptions sèches, d'iodure de soufre, 424; de goudron, 157; de protonitrate de mercure, 389; d'iodure chlorure mercureux, 370. Prépar. de mercure, de douce amère, Copahu, 157. V. *Dartres, Syphilides.*

Ptyalisme. — V. *Stomatite mercurielle.*

Pustule maligne. — V. *Charbon.*

Putréfaction. — Poudre pour embaum., 469. Eau de Gannal, 469. Liqueur de Gannal, 469. Procédé Sucquet, 469.

Pyrosis, *fer chaud.* — Poudre de craie comp., 178. Poud. de rhubarbe magnésie, 234. Poudre de rhubarbe opiacée, 234. Poudre de Franck, 285. Mixt. craie, 285. Confection d'hyacinthe, 178. Charbon, 157. V. *Gastrite.*

Rachitisme, *ostéomalacie, ramollissement des os.* — Huile foie morue, 427-428. Beurre bromo iodé, 429. Bains de mer. Exercice. Poudre c. rachitisme, 341. Eaux sulfureuses. Pyrophosph. fer, 337. Phosphate d'ammon., 246. Tis. Mascagni, 283. Traitement de J. Guérin : suppression de l'alimentation prématurée (d'où dépend principalement la maladie) et rétablissement d'une alimentation appropriée à l'âge des enfants et à la force des organes digestifs. Ainsi, pour les très jeunes enfants, le lait de la nourrice seulement ; pour ceux d'un âge plus avancé, l'usage exclusif et gradué des potages au bouillon de veau et de bœuf, d'œufs frais, sans viande ni légumes. Au régime alimentaire associer l'usage de bains salés, et, dans un certain nombre de cas, de boissons légèrement alcalines ; c'est à l'ensemble de ces moyens que M. J. Guérin donne le nom de *régime rachitique.*

V. *Scrofules*, *Carie vertébrale*, *Abcès par congestion*.

Rage. — Ayapana, 264. Guaco, 264. Pœnescl. 264. V. p. 489.

Ramollissement des gencives. — V. *Scorbut*.

Ramollissement des os. — V. *Rachitisme*.

Rats. – V. *Parasites*.

Refroidissement. — V. *Algidité*.

Relâchement de la luette. — Poivre, alun.

Résorption ou infection purulente, *suppurations*. — Purgatifs. Infus. de camomille, 168. Arnica, 181. Elect. stim., 181. Pot. aconit sulf. quinine, 114. Prépar. quinquina. Lavem. antisept., 134, 326. 333.

Rétention d'urines. — V. *Dysurie*.

Rétraction des membres. — V. *Contractures*.

Rétrécissements des sphincters. — V. *Constrictions spasmodiques*.

Rétrécissements de l'urèthre. – Sondes, bougies, bains. Nitrate d'argent. Antiphlogistiques.

Rhagades. – Foment. chlor. soude, 189. Poudre de calomel, 367. V. *Gerçures*, *Syphilides*.

Rhumatisme articulaire aigu. — Emissions sanguines. Boissons antiphlog. Antimoniaux. Julep contro-stim , 208. Solanées vireuses. Prépar. belladone. Prépar. opiacées, de colchique Poudre Dower, 90. Potion iodure potassium, 417. Potion c douleurs rhumatism., 416. Potion ammoniac., 245, 246, 247. Bains tièdes. Vésicatoires. Révulsifs. Nitrate de potasse. Iodate, chlorate de potasse, 279. Linim. sédatif, 110. Chloroforme en frictions, 131. Collodion élastique, 460. Empl. d'opium, 96, et mouches d'opium, 94, 97 Sparadrap d'opium, 97. Emplâtre de thériaque, 94. Pommade mège, [...] Veratre viride, 212. V. *Do[u]leurs*, *Goutte*.

Rhumatisme chronique. [...] Electricité, 189. Acupunctu[re] 189. Air atmosphérique. Hyd[ro]thérapie. 241, 244. Ether acé[ti]que, 435. Ext. alcool. chanv[re] indien, 100. Phosph. d'amm[o]niaque, 246. Prépar. de ga[...] d'aconit, iodurées. de salsep[a]reille, d'arnica, de genièvre, térébenthine, de camph[re] Gentiane et amers. Eau [de] goudron, 153. Bourgeons [de] sapin, 154. Potion stimul. [...] 170. Potion diaphorétique, 2[...] 248. Potion stimul. diapho[r.] 198. Eaux alcalines, du Mon[t] Dore, de Néris, de Plombièr[es] salines, thermales, sulfureus[es] Poudre Dower, 90. Vératrin[e] 212. Bois diaphor. anglais, 2[...] Pil. diaphor. Espèces aroma[t.] 171. Douches aromatiques, 1[...] 310. Douches sulfur , 310. Po[u]dre fumigat., 163. Fumigat. [de] genièvre, 167. Bains de vape[ur] de benjoin, chauds, sulfureu[x] sulfuro-gélatineux. Liniment volatil, 249; volatil camph[ré] 249; excitant, 249; stimulan[t] 150, 151; resolutif, 150, 1[...] 171; c. rhumatisme, 110; an[o]din, 96 Alcoolat Fioravan[ti] 150. Eau de Lepremier, 1[...] Baumes : tranquille, 110; op[o]deldoch, 175; Saxon, 174; ne[r]val, 176; acétique camph[ré] 128. Frictions stim., 146, 1[...] Alcoolat mélisse , 69. Sav[on] acéto-camphré, 128. Eau [de] Cologne, 172. Vin aromatiqu[e] 174. Catapl. calm., 109. Catap[l.] narcot., 109 Sinapismes, 4[...] 438. Poix de Bourgogne, 4[...] Peau divine, 460. Peau de Go[u]lard, 460 Feuilles de frêne, 2[...] V. *Sciatique*, *Pleurodyn[ie]* *Douleurs*

Rhume. — V. *Bronchite*.

Rhume de cerveau. — [V.] *Coryza*.

iodate d'ammoniaque, 424; d'iodure de baryum, 424; d'iodure de plomb, 424. Bain ioduré, 423. Bain de sel marin, 187. Boisson de Russel, 187. Boisson chlorhydrique, 364. Beurre bromo iodé, 429. Huile foie de morue, 427. Phosphore huile foie morue, 197. Hydrothérapie, 241, 244. Bains iodurés, de sel marin, de mer. Exercice, air sec, insolation. Bons aliments. V. *Abcès par congestion, Tumeurs froides, Ulcères scrofuleux, Carreau, Ophthalmies, Taies.*

Somnolence. — Poudre sternut., 438.

Soubresauts. — Antispasm. en général. Préparat. de musc.

Sours. — V. *Parasites.*

Spasmes. — V. *Névroses, hystérie, Angine nerveuse, Constriction spasmodiq. des sphincters. Soubresauts, Tic.*

Spermatorrhée, *pertes séminales.* — Noix vomique, 146. Brucine, 145. Strychnine, 141. Bromure de potass. 427. V. *Asthénie, Chlor., Névroses.*

Squirrhe. — V. *Cancer.*

Sternalgie. — V. *Angine nerveuse.*

Stomatite, *gingivite, glossite.* — A. *Stomatite non mercurielle.* — Collut. calm., 94. Gargar. calm., 94. Gargar. sédatif, 94. Cigarettes mercur., 390. Préparat. chlorate, iodate potasse. V. *Amygdalite, Angines, Aphonie, Aphthes, Fétidité de l'haleine, Gingivite, Odontalgie, Scorbut.*

B. *Stomatite mercurielle, Salivation, Ptyalisme.* — Suspendre ou supprimer la cause toxique. Collut. térébenthiné. Collut. avec l'alun, 358. L'acide chlorhydr., 364. Poud. alun quinquina, 358. Préparat. chlorate, iodate potasse. V. *Stomatite non mercurielle, Mercurialisme.*

C. *Stomatite scorbutique.* — V. *Scorbut.*

D. *Stomatite gangréneuse.* — V. *Gangrène de la bouche.*

Strangurie. — V. *Dysurie.*

Suette miliaire. — V. *Phlegmasie.*

Sueurs nocturnes des phthisiques. — Agaric blanc. Pilules de Rayer, 221.

Suffocations, *dyspnée, orthopnée.* — Potions antispasmodiques. Cigarettes d'éther, 127. Perles d'éther, 127, ou sirop d'éther, 126. Air comprimé. V. *Asthme, Angine nerveuse, Constrict. spasmod. des sphincters, Hystérie, Hypochondrie, Chlorose.*

Suppression de règles. — V. *Aménorrhée.*

Surdité. — Mélange acoustique, 161. Baume acoustique, 152. Huile créosotée, 156. Injection acoustique, 161. Injection térébenthinée, 150. Ether, 126. V. *Otite, Otorrhée, Paralysie.*

Sycosis. — V. *Mentagre. Dartres.*

Syncope, *lipothymie, défaillance.* — Coucher horizontal. Dénouer tous les vêtements. Excitants cutanés. Aspersions d'eau froide, de vinaigre. Inhalations ammoniacales. Cigarette d'éther, 127. Vins généreux. Lavem. vineux, 179. Fumig. anales de vapeur d'eau. Air frais. V. *Asthénie. Hystérie.*

Synéchie. — V. *Adhérence de l'iris.*

Syphilides. — Bain de sublimé, 382. Bain mercuriel, 382. Pédiluve mercuriel, 382. Eau antidartreuse de Luynes, 382. Liqueur de Gowland, 381. Emulsions mercur., 381. Cosmétique de Siemerling, 382. Fumig. de cinabre, 390, 466. Gargar. antisyphil., 379. Gargarisme de sublimé, 379. Gar-

ne de cyanure de merc.,
Collyre antisyphil., 379
e merc. calm., 379. V.
ades. — Pour le traite-
interne. V. *Syphilis*.
hilis. — Prépar. merc.
es (surtout de bi-h o-
de protochlorure, de
odure). Cigarettes mer-
les, 390. Bichromate de
e. Iodure de potassium,
odure de fer, 414, 419.
r. iodiques. Gargarisme
418. Lotion iodée, 418.
r. de gaïac, de daphné
éum, de salsepareille, de
, de saponaire, de douce
. Espèces sudorifiques.
aux sulfureuses. Liqueur
ative, 372 (V. *Ann. de
peut.*, 1848, 1850). Brou
oix, 185. Gouttes des
s, 257. Emplâtre c. indu-
s, 390. Hydrothérapie
*cérat. syphil.. Syphi-
Iritis syphil., Stomatite
mercurielle.*

hes, *exanthèmes, ma-*
— V. *Rougeole, Scar-
, Erysipèle, Intertrigo,
riase, Dartres, Syphi-
Ephélides, Taies,
s.*
hes de la cornée. —
ies.
hes hépatiques. — V.
ides.
he sanguine. — V. *Næ-*

es, *taches ou opacités
cornée.* — Solution con-
ches, 422. Collyre sec,
410. Collyre astringent,
ollyre opiacé, 9). Collyre
s, 210, 226, 287, 384. Coll.
lfate d'atropine, 403
ade de Farnier, 356
ade au sulfate cuivre de
rres, 408. V. *Scrofules,
se.*
la, *ver solitaire.* —
aire de Thompson, 148.

V. *Parasiticides*, *Ténifuges* p. 447.

Teigne. — V. *Porrigo*.

Testicule syphilitique. — V. *Orchiocèle syphilitique.*

Tétanos, *trismus.* — Antiphlogistiques. Antispasmodiques. Préparations d'opium, d'essence de térébenthine. Potion simarouba opiacée, 330. Potion émétisée, 209. Potion de Stultz, 284. Solanées vireuses. Liniments : stimulant, 150, 151; rubéfiant, 437; belladoné, 111. Nicotine, 113.

Tic douloureux de la face. — Solanées vireuses. Pilules de Méglin, 107. Opium et opiacés. Electricité, 189. Acupuncture, 189. Valérianate zinc, 136. V. *Névralgie, Névroses.*

Toux. — V. *Bronchite, Pneumonie, Pleurésie, Phthisie.*

Tranchées. — V. *Coliques, Entérite, Entéralgie.*

Trismus. — V. *Tétanos.*

Tubercules abdominaux. — V. *Carreau.*

Tubercules de l'épididyme. — V. *Orchiocèle tuberculeux.*

Tubercules du poumon. — V. *Phthisie.*

Tumeurs. — V. *Abcès.*

Tumeurs blanches articulaires. — Cautère actuel, 431. Moxas, 431-432. Mercuriaux. Préparations iodurées. Emissions sanguines. Compression. Pommade nitrate d'argent, 406. Cataplasme de guano, 246. V. *Scrofules, Hydarthroses.*

Tumeurs froides ou indolentes. (*Abcès froids ou strumeux.*) Moxas, 431-432. Fumigations de benjoin, 162. Empl. iodure de fer, 425. Solution ammoniacale fondante, 250. Linim. stimulant anglais, 151. Baumes : de vie, 151 ; de soufre, 252 ; de térébenthine, 252. V. *Scrofules, Ulcères scrofuleux.*

Tumeur lacrymale. (*Fistule lacrymale.*) — Ponction de la tumeur. Injection argentine, 404-405. Opération. V. *Carie. Scrofules, Syphilis.*

Tumeurs laiteuses. — V. *Tumeurs du sein.*

Tumeur sanguine intracutanée. — V. *Nævus.*

Tumeurs ou bosses sanguines des nouveau-nés. — Fomentations de Graeffe, 250. Liniment de Becker, 271.

Tumeurs scrofuleuses, strumeuses. — V. *Tumeurs froides.*

Tumeurs du sein. — A. *Cancéreuses.* (V. *Cancers.*)

B. *Laiteuses, maladies laiteuses, galactorrhée, poil.* — Diète. Boissons diaphorétiques, tempérantes, laxatives. Petit-lait de Weiss, 238 Tisane de canne de Provence, 65. Limonade citrate magnésie, 230 232. Elixir de Courcelles, 173 Mixture contre galactorrhée, 417. Pilules antilaiteuses, 279. Huile camphrée, 133-134. Pommade belladone de Hott, 409. Fomentations de Justamond, 250. Solution résolutive calmante. Emplâtre de Rustaing, 457. Antiphlogistiques. Opiacés. Collodion élastique, 460. Soutenir les mamelles. Donner issue au pus.

Tympanisme abdominal. — V. *Flatuosité, Péritonite.*

Typhus. — V. *Fièvre typhoïde.*

Ulcérations aphtheuses. — V. *Aphthes.*

Ulcérations cancéreuses. — Poudre d'amidon quinquina aluné, 358. Préparat. de quinquina, de ciguë. Tannin, 344. Pommade de tannate plomb, 356. Pommade de lupuline, 184. Cataplasme de houblon, 184. Pâte opiacée, 96. Injection alunée, 359. Solution alunée, 359. Injection calmante astringente, 359. Teinture de Cheston, 423. Solution alumineuse benzinée, 360. Eau de créosote, 155. Digestif antiseptique, 226. Nitrate acide mercure, 391. Caustiques divers. V. *Cancers.*

Ulcérations de la cornée. — V. *Kératite, Hernie de l'iris.*

Ulcères fistuleux (*Fistules*). — Pommade sédative, 140. Chlore et chlorure alcalins. Céromel d'Aitken, 303. Digestifs. Nitrate d'argent, 402. Injections : balsamique, 160; iodée, 422, 423; excitante, 437.

Ulcères gangréneux. — V. *Gangrène.*

Ulcères indolents. — Nitrate d'argent, 402. Solut. nitrate d'argent, 404, 405, 406. Sulfate cuiv., 407. Baume de Metz, 409. Digestifs : simple, 150; animé, 120; opiacé, 96, 150; de Plenck, 150. Antiseptiques, 226. Cautère objectif, 431. Onguents : du Bec, 458; du duc, 458; de Ricour, 458. Baume de Geneviève, 458. Iodate et chlorate de potasse, 279. Solution alumineuse benzinée, 360. Eau antiputride de Beaufort, 361. Douches d'acide carbonique, 186. Hypochlorite de soude. Carbonate de fer, 334.

Ulcères des paupières. — V. *Ophthalmies chroniques.*

Ulcères scrofuleux. — Chlore et chlorures alcalins. Camphre, 132. Solutions iodurées, 416-417. Topique iodé, 423. Bains iodurés, 423. Pommades : hydriodatée, 424; iodurée, 424; opiacée, 382; d'iodure de plomb, 424; d'iodure de zinc, 424. Cataplasme de ciguë, 118. Cérat hydrocyanique, 124. V. *Ophthalmies chroniques, Tumeurs froides, Scrofules.*

Ulcères et excoriations syphilitiques. — Mercuriaux en topiques, en gargarismes, en

TABLE DES AUTEURS.

FIN DU MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE.

TABLE DES AUTEURS.

A

B

S

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES.

C

F

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

